

CA

INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT LIBRARY
BIBLIOTHÈQUE DES AFFAIRES INDIENNES ET DU NORD CANADIEN

TRADITIONS INDIENNES
DU
CANADA NORD-OUEST

NORTHERN AFFAIRS LIBRARY

ALENÇON. — TYPOGRAPHIE E. RENAUT-DE BROISE.

TRADITIONS INDIENNES *TIS STIS*
DU
CANADA NORD-OUEST

TEXTES ORIGINAUX & TRADUCTION LITTÉRALE

PAR

EMILE PETITOT

Ancien Missionnaire, Officier d'Académie, Membre de la
Société de Philologie, etc.

« In fines orbis terræ verba eorum. »

(Psalm. xviii)

ALENÇON

E. RENAUT-DE BROISE, Imp. et Lith.

PLACE D'ARMES, 5.

—
1888

2172 2118
#24

TRADITIONS INDIANES
CANADA NORD-OUEST

LETS D'ARTS & ARTISANAT

ARTISANAT

DE

T
A3

PREMIÈRE PARTIE

DEUX TRADITIONS DES ESQUIMAUX TCHIGLIT

DES BOUCHES DU MACKENZIE

n
o
t
n
o
n
r
(t

TRADITIONS INDIENNES DU CANADA NORD-OUEST

Textes originaux et traduction littérale

Par EMILE PETITOT, ancien Missionnaire, Officier
d'Académie, etc.

PREMIÈRE PARTIE

DEUX TRADITIONS ESQUIMAUTES

I

Nuna mik tehénéyoark

La création

Unhavarner mun (1), pa-
mànè, krikerkta mi kiki-
djar ork mallærok innéor-
toar ork.

Illaming nin, akkiang
nun, arkridjigiliorklutik.

Arkridjigilinurublatig
ork.

Katcharklutik inming
nun.

Nukkaréit gork arvikla-
rotork.

(L')ouest à, sur mer,
(une) grande île sur, (le)
castor donc deux hommes
créa donc.

(La) rive opposée de, ce
côté-ci vers, tous deux ils
vinrent chasser (les) geli-
nottes.

Ils s'arrachèrent des
mains tous deux ces geli-
nottes, donc.

Ils se battirent tous deux
ensemble pour (les avoir).

(Les) deux frères donc se
séparèrent l'un de l'autre.

(1) L'u se prononce ou dans toutes les traditions. Tous les r sont gutturaux.

Aypa Tchiglinorkluné.

(L')un devint (le) père des *Tchigliit* (Esquimaux à toutait ou labrets).

Aypa Tchubluraotinorkluné.

(L')autre devint (le) père des *Tchoublouraotit* ou Souffleurs. (Esquimaux de l'ouest, desquels les Esquimaux feignent que les Européens descendent.)

Racontée par Arviouña en 1870.

II

Uliktuark

L'inondation

Avaler mi ullutimagut, erktçinanhayak.

(Le) disque terrestre sur (l')eau ayant débordé, on s'épouvanta.

Innoim tupkrer-luar-klutit, titkreylungmarit.

Des humains (les) tentes disparurent, (un) vent violent les emporta.

Umiait akéléréklutik ipiutarkratigéit.

Des barques de peau côte à côte on lia ensemble.

Mallerit Erret tunarti-giyuat. Anorem nuna mun tibialungmarit.

(Les) vagues (les) Montagnes Rocheuses dépassèrent. (Un) grand vent (la) terre vers les poussait.

Innuît panertoit, kalé-ungmata.

(Les) hommes se firent sécher au soleil, sans doute.

Avalerk, nunaerlu arkluro.

(L')univers, (la) terre aussi il n'y eut plus.

Onark palang mun in-

(Une) chaleur intense par

nortokronhayark ; ulim
kréutaréninha.

Innoït kréavakpaluk tça-
kraranhata.

Néarkronat anhadjapa-
loat mallærom.

Innoït umiaït ipiutarkra-
tigéït, krékrem patadjé-
matik.

Arkralé ! Innoït itçak
atâ-nun imulæroyoat, ka-
lummata.

Innom Anhodjium at-
kra, piïktçiya imma nun
kivitalummayo :

- « Kréncæraotiktçiark ! »
orakloartoark.

Innum minintaorknor-
luné kivitalunménearma-
rit.

Taymak, itçuk eytut.

(l')homme mourut ; d'une
couverture de peau on
s'abritait

(Les) hommes (une)
grande lamentation font
entendre.

(Les) arbres déracinés
flottent au gré des vagues.

(Les) Esquimaux (les
hommes) (les) barques liè-
rent côte à côte, de froid
tremblant.

C'est terrible ! (les) hom-
mes (la) tente dessous se
tenaient recoquillés, sans
doute.

D'un homme *Fils du*
hibou nommé, son arc
(l')eau dans fut jeté :

— « C'est assez, tais-toi ! »
s'écria-t-il.

De (cet) homme (les) pen-
dants d'oreille furent jetés
également (dans les eaux).

C'est assez, la fin (du
déluge) arriva.

Racontée par Arviuna, en 1870.

TRA

(BAS-M

DEUXIÈME PARTIE

TRADITIONS DES DINDJIÉ OU LOUCHEUX

(BAS-MACKENZIE, ANDERSON ET MONTAGNES-ROCHEUSES)

ni
tto
dh
jie
jie

tto
tea
-
zjit
no
tth
Va

-
no
yen

-
kki
eyg
sæ

DEUXIÈME PARTIE

TRADITIONS DES DINDJIÉ OU LOUCHEUX

Yëkkəy-tt siëgər

Ttəotchédi inttəogotət
ñitchə-kəet ñəə kkəwitan-
ttchin, vətchə ttchiéd étan
dhenllə tsékujin. Zjé koz-
jié dhédjaw, shə'fétan, tchi-
jié ; nizjigo kkié dheltsen.

Və iyondé yétiñnashen
ttogəall, tsədhiltchiyu,
təadh, akəonté yaño :

— Sə təbə, djien kkié
zjit səyké kkatankəy, ya-
ño. Təadh gwoəat, kiyondé
tthey shə'f' étan dhatchié.
Və təbə :

— Elləkəwa, siyondé,
ño, akəonté tətəll'ə kəwa,
yénishen, tiño.

— Ah ! sə təbə, ñi
kkié zjionhon tinttcho ;
eygwoəat sə djinnə. Djien
səyké kkatankəy llédji,

La femme du jour
(Origine lunaire et dé-
chéance des Dindjié).

Au commencement deux
frères ensemble demeu-
raient, le cadet vêtement
sans était sans cesse. La
maison dans il rôdait vête-
ment sans, sans cesse ; tou-
jours des flèches il faisait.

Son aîné l'aimait attendu
que, étant couchés, de nuit,
ainsi il lui dit :

— Mon cadet, ici ta flè-
che avec mon aisselle perce-
moi, lui dit-il. La nuit vu
que, l'aîné aussi vêtement
sans était couché. Son ca-
det :

Non pas, mon aîné, lui
dit-il, ainsi je ferai ne pas,
je veux, dit-il.

— Ah ! mon cadet, tes
flèches bonnes à rien sont ;
c'est pourquoi tu me dis
(ainsi). Ici mon aisselle tu

sé ? yénishen. Athen çahan tinttcho lanval'i. Athen ttschié nadjet gwoçall ézel', yæ yénijit gwoçat, éniçjaké kkçagæ kakédhéal. Athen natçaho vœnelhia, kukkiet tehidhankiek, van tehçô vén ninizjié. Van nitschié, vœ kkçag kkandættell konl- len kiyonhva.

Dindjié nétætènanhey, ñen kunkçag nétætènanhey; akçon tçéklædé édjittchi kwajen titchi kkitinttcho çainhey vœnelhia.

— Tchidi tinttcho billi ? yénijit gwoçall, nétætènan- hey yu yækkéñatçié.

Akçon nizjit kçwa kotlen tehizjié titchi égnédttchin, dindjié tehçô tchien zjégæ nahé, ñen kçet oëndjig, ñen dhelçen, kkéñatçié khuyu édætæn tçenven éd- jiw dindjié shel égwahen, dindjié tchiéd étan tchion zjég nahé. Akçonllæ : vœ ko- talæ kwoçen nétætènanhé yu, cheg kçwa ey dindjié ñen kodathak^o dhelçen gwoçat, tétçionsilltchidha- tçié, nidjendé vœ ttcha dhi-

pleure-t-il ? pensé-je. Des rennes à cause de il fait sans doute. Des rennes il a peur attendu que il crie, le pensait-il vu que, un che- min d'été dessus il s'en alla. Des rennes qui se prome- naient ayant aperçu, après eux il courut, le lac grand au bord de il arriva. Le lac était grand, sur lui des oiseaux aquatiques beau- coup nageaient.

L'homme se cacha, les oiseaux pour il se cacha ; alors au large quelque cho- se (de) noir (une) tête sem- blable à sortait il aperçut.

— Quoi est-ce peut-être ? pensait-il vu que, il se ca- cha et considéra.

Alors longtemps pas après très-bien la tête ap- parut, (un) homme grand l'eau dans était debout, les oiseaux pieds ils saisis- sait, les oiseaux il tuait, l'apercevant lui-même sur le rivage s'en allant, ses vêtements il trouva, l'homme nu l'eau dans se tenait. Alors voilà : ses effets près de il se cacha, long- temps pas cet homme les oiseaux tous il tua vu que,

tllé kwottset aha yu, væzji-onhun nénanzjié.

Akponllæ dindjié ninnanhey yæ ttset dhézia yu, yæ yénantchiyu, tchijié yóëndjik yu :

— Ey ! nizjit gwottset in'eg tchiñen væ yondé éñéthey, nan kudjin ? yaño.

— Aha ! si llæ tittcho, yaño.

— Akponllæ : si llæ næ tchpa il'i, yaño : ñunkpat yénishen kujit tittcho. Akpon djugu gwottset nœtætey-tchat kpa, yaño.

Akpon v'iyondé akpöntté yaño :

— Ey ! s'itchpa, dindjié tittcho kpa, si llæ tt sindjo pè dhidié chwon ttchon, évækkétsænapié, sœ hêt è dindjié yenelyin, kwintschié ttset dindjié altsen. Zjionhon sœkké-inhey, kkiné-inhey, yaño. Kukkan jœ væ tchpa :

ñi ttschien ttset nœtætschié kpa, yaño, si ttthey nœ kuhet kotpènelhia, yénishen gwopat, tiño. Eyi

il sortit de l'eau, là où ses effets gisaient, là il courut, ses vêtements il revêtit.

Alors l'homme caché vers l'autre étant allé, il l'embrassa, bien fort il le retint :

— Ah ! longtemps depuis un enfant son aîné transperça, toi n'est-ce pas ? lui dit-il.

— Oui, moi c'est, lui dit-il.

— Alors voilà : moi donc ton cadet je suis, dit-il ; pour toi je pensais toujours je fais. Alors maintenant dès je ne te lâcherai plus, lui dit-il

Alors son aîné ainsi lui parla :

— Ah ! mon cadet, homme je suis ne plus, moi, la femme que j'ai épousée est pénible donc, ne pas on la voit, ma femme ne pas l'homme la voit, grandement l'homme elle sent. Il est impossible que tu me saïves, retournes-t'en, lui dit-il. Mais son cadet :

— Toi loin de je m'en irai ne plus, lui dit-il, moi aussi ta femme je veux voir, pensé-je vu que, dit-il. C'est

akçon nitchpa kçet zjé kwottset kitchohedh. Tçaen kkaon kiyondé vœ tchpa kka-unidheltan :

— Akçon, si tchpa, nœ çey duwé, djiño, si tchi otœtey, sœkçet tçella : Si tchpa égwllhen, nil'adœ nœtazjié, têtçéindjia. Akçon tchidi a sœkutçendja lanval'i, kwoçadœ tiñantcho-tçella, yaño.

Akçon v'iyondé tt.sindjô ndow-tintcho nakçen çèdhidié, vœ het zja kitédini-tçin çèdhidié, ey llœ çdhatt.ségœ vaño ; akçon infag yahan dhidié, ey llœ yékkçay tt.ségœ vaño.

Akçon zjé kwottset nikhi-dhéhèdhu, tchitçen tt.sindjo édhôw eçshan tthek ; tit.sœshoño kuñanthek, édhôw neydendé kukkè tsœnatzié, kukkan tt.sindjô è vœkkè tsœnatzié. nîté kiyonbo ; zjé kwizjit nœn-then konllen. Tsœgenxi tthek kukkan èllœ dindjié konllen. Zjé nizjin llœ nitsiankllen schi dhittlé. Tiyondé khiyañdô :

— Schi vœpèñintchit, ti-

pourquoi les deux frères la tente vers allèrent tous deux. Le sentier sur l'ainé son cadet enseignait :

— Or çà, mon cadet, tes belles-sœurs sont pénibles, te dis-je, moi le premier je vais leur demander : Mon cadet j'ai trouvé, ensemble demeurons, je vais leur dire. Alors quoi me répondront-elles peut-être, d'après cela j'agirai, lui dit-il.

Alors son aîné femmes très belles deux avait épousé, sa femme propre la portière auprès assise, celle-là soir-femme s'appelait ; alors l'autre au fond assise, celle-là matin-femme s'appelait.

Alors la maison à étant arrivés, dehors une femme une peau tannait on entend : elle tannait on entendait, la peau remuait on voyait, mais la femme ne pas on apercevait. Ils entrèrent ; la maison dans du gibier chair beaucoup. On parlait bruit mais ne pas quelqu'un il y avait. Maison belle donc au fond la viande gisait. L'ainé leur dit :

— Viande donnez à lui,

ño, ey llæ si tehpa égwahen
tiño. Etségéðdhey dhenday
tsoëndjig, detchpan-ttchek
dakay ttiet nitsenllæ, teypa
tsenintchit. Kukkan è tin-
llé vægutétthen.

ñitchpa keyha, azjægwo-
ttsen ðdha-tt.ségwæ kitédini-
tjin pè dhidié. Akpon ey
tchinénihéyu, in'eg yé-
kkpay-tt.ségwæ ñiténihéy,
kitè pè dhidié. Akronllæ
dzjin tinégutizjik.

Ey ttthey étségéðdhey niz-
jin dindjié éñāñlchit,
kukkan jæ èllæ vækkè tsæ-
natpié, ðdha nakwatækpat,
akpon ðdha-tt.ségwæ ninihey
akpon tpadh tégutizjik.

Ey tehpan ñen then ni-
nillæ, at.saha yu tsenitchié
kukkan dindjié étpilldji.
Akronllæ kiyondè tæ tehpa
tédhño :

— Si tehpa, èllætthey
nuþwé tajié-kpet nikhéni-
dhet, kkinèinzjié ll'édji,
tehulséindja tpella ñæ pey
kkéninltpiç kpwa billi ?

— Aha ! èllætthey khu-
kkèniltpié, kukkan ñah
kutpillttchia, kkinétpischia

dit-il, celui-ci mon cadet j'ai
trouvé, dit-il. Un pémican
délicieux on prit, bois-plat
blanc dans on le mit, l'hom-
me à on le donna à man-
ger. Mais ne pas humaine
main on aperçut.

Les deux frères mangè-
rent, ensuite de ça la soir-
femme portière auprès s'as-
sit. Alors celle-ci étant sortie,
l'autre matin-femme, entra,
la porte auprès elle s'assit.
Alors voilà : jour il fit.

Celle-là aussi du pémican
bon l'homme à elle donna,
mais donc ne pas on la vit.
La nuit descendit, alors soir-
femme arriva et nuit il fit.

Celle-là encore gibier-
viande déposa à terre, on
mangea, on se coucha, mais
d'homme il n'y avait pas.
Alors l'aîné son cadet à
dit :

— Mon cadet, pās encore
nos parents sont défunts,
tu t'en retournes si, très
bien ce sera, tes belles-
sœurs tu as vues ne pas
sans doute ?

— Oui, pas encore je les
ai vues, mais avec toi je
veux demeurer, je vais

kpwa
væ to

Akp
tchin
nttien
væ hē
ðdha-
nihey
ttset v
tpié.

Ti t
—
né het
væ ntt

—
ttthey
dak, t
ninidh
ttsen

tt.sindj
Ey gy
kpwa y

Tch
dzjin
kwétte
akpon
jo kpet
zjiow t
djidha
yondè

— S
ñitté
gwoçal
ño.

kəwa yénishen, yédhiño
və tchəa.

Akəonllə : yékkəy-tt.ségə
tehinénihéyu, və tchəa yə
nttien kwentsellkkéniltzien.
və hək nizjin, éyi jé kuñahi.
ədha-tt.ségə kkayu tehiné-
nihey, ey tthey kwentsell
ttset və ttan ttset kkénan-
tzié.

Ti tchəa v'iyondé dhiño :

— Akəonllə kwentsell
né het kəet kunilhi, kukkan
və ntien ey zjé, tiño.

— Allə, si tchəa, èllə-
tthey tchijié ñah kwelldak,
tiyondé yaño ; si llə
ninidhet ttheytset, sié gwo-
ttsen tehidhizjié. Nidjen
tt.sindjo kəet odhindjek.
Ey gwoəat kukkénintzié
kəwa yaño.

Tchəantchəat nakəen
dzjin akəon tpadh nakəen
kwéttchin vi yondé zjit ;
akəon kwinzjin-ttset tt.sind-
jo kəet kunanhi. Və then
zjiow tintcho, kukkan tpen-
djidhəttset zjé kunilhi. Vi-
yondé yaño :

— Sitchəa, ñə pəy itihyin
ñitté indjiékhédelttchu
gwoəall, kukkanintzié, ya-
ño.

m'en retourner ne pas je
veux, lui dit son frère
cadet.

Alors voilà : la matin-fem-
me étant sortie, son cadet
d'elle le dos un peu il aper-
çut, sa robe était belle, cela
seul il vit. La soir-femme
aussi étant sortie, celle-là
aussi un peu son dos vers il
vit.

Le cadet son aîné à dit :

— Alors voilà que un peu
tes femmes j'ai vu, mais par
derrière seulement, dit-il.

— Alors, mon cadet, pas
encore bien avec toi j'ai
raconté, l'aîné lui dit ; moi
donc défunt pas encore, la
lune dans je suis allé. Là
femmes deux j'ai pris. C'est
pourquoi tu les vois ne pas,
dit-il.

De nouveau deux jours
et nuits deux il demeura
son aîné avec ; alors bien
les deux femmes il vit.
Leur chair la neige était
semblable à, mais à moitié
seulement il les vit. Son
aîné lui dit :

— Mon cadet, tes belles-
sœurs sont contentes de
toi, elles se complaisent vu
que, tu les as vues, lui dit-il.

Akpon nankwollen tiyon-
dè égwahen, djugu zjié
kkaon nigunidhet. Viyondè
dhiño :

— N'itsi ey t̃sindjo na-
kpen n̄iténilli, nan gwottset
kkinénizjié, nan kk̄aḡa
cheg dhindié t̄pèlla k̄pwa,
énédhago éné̄t̄indiya, ña-
ño. Kukkan t̄an kk̄aḡa
odhinhey chwon ! ñækka
kot̄é̄nday kunkpat n̄é-
djiño, ñaño, yaño viyondè.

V̄e t̄ēpa t̄t̄sindjo nakpen
oéndjig, akpon v̄e t̄pié t̄tset
kkiné̄t̄izjié. N̄et̄āmlen tsell
z̄e nitchohèdh, t̄enven n̄i
t̄tschien v̄ēpa van t̄ēp̄o
n̄ip̄e dhittl̄é, kokon t̄chu-
gullu n̄ihey ; kwottset ki-
t̄chohèdh yu, édétan t̄chidi
nidhézjia yu t̄padh ñegu-
tizjit. T̄tsindjok̄et̄ éku-
konlli.

— T̄chidipadé siéhet-k̄et̄
ak̄pa ? yénidhen. Kkiné-
izjié, kuxinkpat yénijit.

Nillen v̄ēp̄e ninizjié yu,
t̄atchié t̄t̄sindjok̄et̄ ni-
dohô, t̄an kk̄aḡa odhohô ;
akpon z̄jannijia gwōpat,
t̄an nadhéya t̄t̄sindjo-k̄et̄

Alors en automne l'ainé
il trouva, maintenant l'hi-
ver était arrivé. L'ainé lui
dit :

— Ton grand-père lune
ces femmes deux te donne,
la terre vers retournes-t'en,
la terre sur longtemps tu de-
meureras ne pas, vitelement
tu t'en reviendras, il te dit.
Mais la glace sur passe ne
pas ! Je t'éprouve c'est pour
ça que je te le dis, te dit-il,
lui dit son aîné.

Son cadet les femmes deux
prit et son père vers s'en
retourna. Une chute d'eau
petite à ils arrivèrent, le
rivage de chaque côté de
un lac grand s'étendait
côte à côte, entre eux le
sentier passait ; là étant
arrivés, lui-même le pre-
mier il arriva et la nuit
se fit. De femmes il n'y
avait point

— Pourquoi mes fem-
mes point ? pensa-t-il.
Il revint sur ses pas, pour
les chercher.

Le fleuve au bord de étant
arrivé, au large les femmes
deux arrivaient, la glace
sur elles passèrent ; alors
elles étaient chaudes vu

tchizjan natchet tinéku-
tizjik.

Akponllæ dindjié shan
tchojié, vø het nakpen
tchizjan natchet gwozat,
vitpié ttset énédhitié. Vi-
tpié-sié èllæ itiyin tinttchô,
kukkan tchpantchpat tt, sin-
djo nakpen yétinille, ey pàh
akpontiéyaño :

— Yètèh ñi nan kkaon
gwottset kkiné-inzjié, yaño,
ñækka kotpènday.

Akponllæ tt, sindjô in'ag
kitédinitpin pè dhidié, vø
dindjiéja ttschié tanttcho,
yæti inidhen kpwa gwozal-
læ, yæpa kuttchédé tégwān-
yin kpwa, akpon nizjigo
vœñen-koullen yu, dindjié-
ju ttset keyhè kpwa. Eïa-
kpon dzjin kket étandja.

— Nidjendé ttset tpejia
billi ? dindjié yénijit.

pdha ttset énédhitié,
tt, sindjô, èllæ viétchi, vø
ttien édjittehi nètœnanhey
kkitagunttcho.

— Nittsontsédé gwottsen

que, la glace fondit les
femmes coulèrent bas, ça
arriva.

Alors voilà : l'homme seul
s'en alla, ses femmes deux
étant tombées à l'eau, son
père-lune vers il s'en re-
tourna. Son père-lune ne
pas fut content comme,
cependant de nouveau fem-
mes deux il lui donna, avec
ça ainsi il lui dit :

— Là-bas la terre sur
vers retournes-t'en, lui
dit-il, je t'y éprouverai.

Alors voilà : femme une la
portière auprès de assise,
son mari refusait, elle l'ai-
mait ne pas vu que, pour
lui quelque chose elle fai-
sait ne pas, et toujours elle
était mécontente, son mari
à elle parlait ne pas. C'est
pourquoi le jour dans elle
disparut.

— Où donc vers est-elle
allée, peut-être ? l'homme
pensa.

Le soir vers elle revint,
la femme, pas contente,
(derrière) son dos quelque
chose elle cachait. c'était
comme si.

— Où de viens-tu

nininhey ? dindjié yaño ;
kukkan kenxi kəwa.

Ellættthey væhet nakpen
vætittindjik ttogwoəat ; ey-
gwoəat è vikii konlli.

Inl'ag-dzjin tthey ètəilldji
gwoəat, dindjié yékki tchi-
dhizjia.

Tchidi væpè tinttcho ?
yénijit ttiet. Akəonllæ nita
kkəagæ tchion kwajén,
tchion dzjin, zjit, ttəindjo
izjia. Kwozjit nanhè,
ttchied étan, akəon klan
jén yéklin tət dhidié, yé-
tət dhitchi. Dindjié yékkè-
nantpié yu, kodathak^o dhæ-
dhanitchiyu énédhitzjié.

nikkaon tthey ttəindjə
nakpen khætchodié. Inl'ag
dindjiéju vætittindhen, ètəi-
lldji. Tikpen yékkk thidhi-
zjia yu, nètætənanhey.
Takon ttə kkəagæ tédhidié,
akəon takon tsell llen ya-
ttagu kkénantpié.

Væ zjé kwottset nètchi-
dhizjié yu, ey kukkénan-
tpié kwopè keyxè kəwa,
kukkan væ endji initædhet.
Ey kwotlén væ zjé kozjit
kkie tchantsen, væ het

l'homme lui dit ; mais elle
parla ne pas.

Pas encore ses femmes
deux il avait connu attendu
que ; c'est pourquoi ne pas
de fils il avait.

Le lendemain encore elle
disparut vu que, l'homme
la suivit

— Pour quoi agit-elle ?
pensait-il vu que. Alors
voilà : un marais dans (à)
l'eau noire, (à) l'eau trouble,
dedans la femme entra. Là-
dedans debout, vêtement
sans, et un serpent noir sa
vulve à travers était fixé, il
l'incubait. L'homme voyant
cela, tout comprit et s'en
retourna.

Le lendemain matin en-
core les femmes deux étant
assises. L'une (qui) son ma-
ri aimait, disparut. Le ma-
ri la suivit, il l'épia. De
perdrix blanches un nid
sur elle était perchée, et
les perdrix petites plusieurs
la tétaient il aperçut.

Sa maison à étant reve-
nu, ce que il avait vu là-
dessus il parla ne pas, mais
il y réfléchissait. Cela après
sa maison dans des flèches
faisant, ses épouses deux

mais elle

femmes
attendu
ne pas

encore elle
l'homme

agit-elle ?
e. Alors
dans (à)
trouble,
entra. Là-
vêtement
noir sa
fixé, il
voyant
s'en

matin en-
deux étant
son ma-
t. Le ma-
épia. De
un nid
chée, et
plusieurs
gut.

tant reve-
ait vu là-
pas, mais
Cela après
les flèches
deux

nakæon nîtê]ñohêdh, khité-
kii-kæt tædjidhaakli. Zjê
kwizjit nitikhinilli gwottset,
tebikitchohêdh tthey.

Nakænnèkæon vi kii-kæt
ttsedé khukkægæ niñants-
chiw. Dindjié :

— Akæudji kukkê t, sênit-
tæia ! yénijit gwoæt, vø
kkié zjit ttædê tagæ né-
nilli. In'ægæ vi kii-kæt
ttehiñen nizjin, dakay, vø
antsin-djillæ zjit ttatago-
tté-tehæan pè dhitæin. Din-
djié kukkénantæien kkuyu
ttædê khikkægæ néninants-
tchiw.

In'ægæ tthey ttæindjò
nizjin kæwa, ey vi kii kæt
kkénantæin. Ey ! klan zjen
zjankenllæ, dindjié kwajen,
kuzja nitschié. Dindjiéju
vø kkié zjit kuzja ææñan-
tchi yu, kæninidhet.

Kéhen niténizjia, èllæ
siondall enllæ, attchié.
Tikæon tehiténihey, khè
kunkæt tchozjié. Khè dhi-
tlla yu, vøzjé gwottset né-
nétizjié yu, khè vehet yéti-
nillæ.

In'æg vøñen konlli jæ,

entrèrent leurs enfants por-
tant (sur le dos). La mai-
son dans elles les déposè-
rent, après cela elles sorti-
rent encore.

Toutes deux leurs enfants
une couverture sur eux
elles placèrent. L'homme :

— Puissé-je les voir ?
pensa-t-il vu que, sa flèche
avec la couverture il sou-
leva. L'une ses enfants gar-
çons beaux, blancs, leur
nez-cartilage dans des cy-
gnes-plumes-tuyaux étaient
passés. L'homme les con-
templa, puis la couverture
sur eux il repla ..

L'autre aussi femme
mauvaise, elle ses enfants
il regarda. Ah ! des ser-
pents noirs hommes ils
étaient, leur bouche était
grande. L'homme sa flèche
avec leur bouche trans-
perça, ils moururent.

Leur mère étant entrée,
ne pas elle fut contente,
elle se fâcha. Le mari sor-
tit, des lièvres pour il alla.
Des lièvres il prit au lacet,
sa maison à il s'en revint
et les lièvres ses femmes à
il donna.

L'une qui était fâcheuse,

ey llæ khè oïndjig kəwa. Væ dindjié yaño :

— Ey khè sikii, yinindhen billi ; ey gwoƷat nînen konlli, yaño. Kukkan è genxi tt.sindjô. Khé oëndjik, khidzi ètségédhey ko-zjit ninihen, akƷonllæ khé tchi tɕilkætéhédh

— Tt.sindjô ttchahandiédh ! dindjié ño. AkƷonllæ dindjié ttédidihi yu tagæ aha nidhatchié yu :

— Si tschien eltsik ! yaño. Ttsindjô ttchahandiédh l'en-iléré, l'en-tsen ttthey tɕédhitllé yu, oëndjik, yœnantcha, tikƷen eñaantehit ; kukkan eltsik tétizjik kəwa, tchion tsinté yédhelpen kəwa.

EyiaƷon yékkƷay etchit.sodjil. Ttsindjô ttchahandiédh in'ag ttsindjô vaño :

— Nan zjey ñi kii-kƷet yakonllæ gwoƷat, nan vækki tƷankay. Si llæ nellhè, yaño. AkƷon tt.sindjô ttchahandiédh koltse! tchitɕidhizjié yu, étpilldji.

Ey gwoƷat djien kwottset

celle-là, les lièvres prit ne pas. Son mari lui dit :

— Ces lièvres sont mes enfants, tu penses peut-être ; c'est pourquoi tu es mécontente, lui dit-il. Mais ne pas elle parla la femme. Les lièvres elle prit, leurs oreilles du pémican dedans elle plaça et voilà que les lièvres se sauvèrent.

Quelle femme méchante ! l'homme dit. Alors voilà : l'homme par feinte à la renverse se coucha :

— Mon ventre est malade, dit-il. La femme méchante de la chien-urine, de la chien-fiente aussi elle mélangea, elle le prit, elle le fit chauffer, son mari elle le servit ; mais malade il devint ne pas. Le poison le tua ne pas.

Cela étant, le matin on leva le camp. La femme mauvaise à l'autre femme dit :

— Toi seule des enfants tu as, vu que, toi suis-le. Moi donc je demeure, lui dit-elle. Alors la femme mauvaise les buissons prit, et disparut.

C'est pourquoi mainte-

væ kə
pagni
Comp
handi
ishen.

AkƷ
jié, di
væ tt
tchozji
kédhét
tchozji
tsen, c
vén ni
tlen, y
dindjié
yœttset
atenhe

Nak
llæ :

—
sœtɕilt
ttogoƷa
ɕelha d
djigund
yétchi z
vœhet
zjia yu,
konkki
dindjié
dhètik.
vœhey
nédhelh

væ kəwa tatpədjə. La Compagnie pətiédhezjia yu, la Compagnie tšindjò tčha-handiedh enllə billi ! yəni-ishen.

Akponllə gwəttset tchozjié, dindjiéju, kakétchəpal væ tšindjò nizjin yékki tchozjié; kukkan chwón kédhétik, chwón yəkki-tchozjié; vətchi zjé dhan-tsen, dindjiéju. Van tchəð vən nédhəzjia yu, væ kəpén tlen, yendiédhey-tsen væ dindjié kəwón kwantsen, yəttset tchozjié yu, akpon atenhén gwəttsen nédhəjyé.

Nakpən akpəntinttcho llə :

— Sə dindjié onhan sətəiltchi kudjin, yənijit ttogəallə, koyəndəwttset pədha dindjiéju van tchəð djigundiégu, ninizjié yu, yətchi zjé tcheltsen. Akpon vətchet tən vən viné tini-zjia yu, nattsitənzjié, væ konkkit ninizjié yu, atenhén dindjié nətchiheg yəpə khédhétik. Dindjiéju atenhén vətchey kkiédh væ kəpəzjé nédhelhiw, atenhén in'ag

nant jusqu'à il n'y en a plus assurément. La Compagnie (d'Hudson) arrivait, la Compagnie (d'Hudson) la femme méchante est peut-être ! pensâmes-nous

Alors voilà : il s'en alla quelque part, le mari, il marchait vite, sa femme bonne le suivait ; mais péniblement elle marchait, difficilement elle le suivait ; avant elle le camp il faisait, le mari. Un lac grand au bord de étant arrivé, son mari après, de l'autre côté son mari du feu avait fait, elle y alla, alors déjà avant elle il était reparti.

Deux fois ainsi il agit donc :

— Mon mari m'a abandonnée sans doute, pensa-t-elle, attendu que, le prochain soir, le mari un lac grand de l'autre côté de étant arrivé, avant elle le camp fit. Alors sa femme le rivage autour ayant cheminé, le vent contre, à son campement étant arrivé, déjà l'homme repartant elle arriva. Le mari déjà ses raquettes une avait chaussé

hey zjédhiw, akpon tt.sindjò
yéttsset tchiélkiek.

— Akponllæ onhan sæ
tpintlchi gwopat ,sæl'é in-
hey! yaño nètpehey kwé-
tchi. Yè tthen odhindjek,
vi kiikpet yékkaon ninillæ,
akponllæ dindjiéjyu è yepé
tchozjié, yékki tchihey tthey
tt.sindjò pè dhidié tinétizjik.

Akponllæ eykpet nupwé-
tajiékpet kenllæ tatpédja.

déjà l'autre raquette il
chaussait lorsque la femme
vers lui courut.

— Alors voilà : tu m'aban-
donnes vu que, sans moi tu
pars, lui dit-elle il repart
avant que. Ses jambes elle
saisit, ses enfants sur lui
elle mit, alors le mari
ne plus sans elle partit, il
la suivit et la femme épousa
ça arriva.

Alors voilà : ces deux-là
nos parents sont assuré-
ment.

II

Etpeatchokpen

« Etpeatchokpen tpe'ché-
di tt.si dheltsén.

• Udetllet zjæ at ti paït-
pien, tpe adjia llæ, yetpow
ntillklet.

« At ti étpelldjia, tchidja-
nen gwopat.

« Yendjit kkpi t.tizjé paït-
pien tthey, tpe ondown tédil-
djia, akpon yetpow ntillklet
ayu, étélla.

Le navigateur (N. et déluge dindjié)

Le navigateur le premier
un canot construisit.

Au printemps donc des
écorces de sapin il arracha,
il les jeta à l'eau, et il sauta
par-dessus.

« L'écorce disparut, elle
sombra vu que.

« Là-bas des écorces de
bouleau il arracha aussi, il
les jeta à l'eau, puis par-
dessus il sauta, cela étant,
elles flottèrent.

« t'el
« E
llen
ey kk
dhelt
Ak
nen,
dhitll
« A
dhitll
« K
kojé
tlin d
kkit n
kkpag
« A
dheltel
kpaon
væklen
tchpat,
kkpag
« Te
llik yu
« Az
mitschi
tchion
tsien,
dhidié
« Et
kuyu, t
akponta

— « Ey vizjit tt si tchpò
« t'el'tsia » tédiño.

« Ey kwootlen zje ttævi
llen kkpag tédhthijia yu,
ey kkpag atætédhelklla yu
dheltchi.

Akpon kkpi t,tizjé pal'ata-
nen, détchpan koyéjæg
dhitllé, tinétizjik.

« Apwodh tchpan zjigæ
dhitllé.

« Koyendow-dzjin tt si
kozjé pandhitllé, tt si tédhi-
tlin dhitpin tthey. Tchion
kkit niltan, kukkan zjæ vø
kkpag tchion konllen.

« Akpon Etpæthokpen
dheltchi tchpantchpat, ñik-
kpaon tt si djizé, détchpan
væklen kelltchen tchpan-
tchpat, akpon tpenhen yæ-
kkpagæ dheltpin.

« Tchion ttset néthidhé-
lik yu, tt si zjit ilya.

« Azjægæ yéindjit tchi-
nitschié tag ttset néinhè,
tchion kkpag dhéhen. Tté-
tsien, tchi nékpag kkit té-
dhidié yu, dheltchi tthey.

« Etpæthokpen ténihey
kuyu, tæ ontschiw tidihey,
akpöntag patchihey, ttétsien

— « Avec celles-ci le ca-
« not grand je vais faire, »
se dit-il.

Après cela donc, un sapin
la cime sur ayant grimpé
et là-haut s'étant attaché,
il y dormit.

Après cela les écorces
arrachées, l'arbre au pied
de gisaient.

Les membrures aussi au
pied gisaient.

« Le lendemain, le canot
dans elles étaient placées, le
canot tout cousu gisait éga-
lement. A l'eau il le mit,
mais il faisait beaucoup
d'eau.

« Alors le nautonnier
dormit encore, le lende-
main matin le canot était
calfaté, les lisses en cou-
vraient le fond, et l'aviron
reposait dessus.

« Il le transporta à l'eau,
et y embarqua.

« Mais là-bas une mon-
tagne rocheuse en haut qui
s'élève, l'eau sur est placée.
Le corbeau le rocher à pic
sur demeure, et il y est
endormi.

« Le nautonnier débar-
quant, son sac tenant, au
sommet montant, le cor-

deltchi vænantpægttset ontschiw zjit niltpin.

« Ttêtsien akpöntté yaño :

— « Tchi nékpag gwottsen kwotpé sætpinlttha chon. Ey neltsi l'édji kut-tié nittschie dindjié ellæ-kpwa tétpidjia lanval'i, » ño.

« Akpöntté kukkan Etætchokpen pan ttset han-yædhayedh kuyun, kwotpé yænaltthet.

« Tætatchotllé, vœ zjek tædænanen, akpon vœ tthen yézjiugu dhitllé.

« Etætchokpen tagættset nætpakpè yu, kwottset dindjié konllen odhædhan-ttchi tthè. Zjégæ naha gwopat kové l'êtsénédha ; eygwopat dindjié khétiyin.

« Etætchokpen kwottset ntakpè. Kukkan zjé zjit teytthen zjin dhitllé. Dindjié èllækpwa.

Tchiellugu tthey, elltpin tchpan, ey zjin zjandheltchi.

« Akponllæ tchpantchpat

beau endormi à son insu le sac dans mit.

« Le corbeau ainsi lui parla :

— « Le rocher à pic, de là ne me précipite pas. « Cela tu faisais si, en re-tour de toi les hommes « disparaîtraient sans au-cun doute, » dit-il.

« Et cependant le navigateur tout à coup l'ayant poussé du pied, du haut en bas le précipita.

« Il le brisa en pièces, son corps il pulvérisa, et ses ossements au bas (du rocher) gisaient.

« Le nautonnier plus loin étant allé en canot, par là d'hommes beaucoup il entendit le bruit. Le solstice d'été (c'était) vu que, le jour ne se couchait pas ; c'est pourquoi l'on jouait.

« Le nautonnier là-bas se dirigea en canot. Mais les maisons dans des os humains seulement il y avait. D'hommes il n'y avait plus.

Une loche aussi, un brochet aussi, ceux-là seulement dormaient étendus.

« Alors encore plus loin

yéindjit kwottset odhæ-
dhanttchi. Kwottsen ntæ-
kpe tthey. Kukkan zjæ è
dindjié konlli, zjion kkitin-
ttheo.

« Akpontinttheo, ttétsien
ttset nætpakpayu, vœ tthen
kuñahiya, vœ tthen dakay
dhittlé éf'adæ ninillæ kuyu,
tsædé khikkæg ninan-
tschiw yu, vœ tthen tpatæ-
nanen kodathak° siè neni-
llæ. Kukkan vœ kpe-ttsed
in'agjé akpwa, épilltchi.

Akpon kukkan Etætecho-
kpen ttétsien tthen kæg
dhétlet gwopallæ, tlad vizit
dindjié nadheltsen; ttétsien
napudenday akpon; kukkan
zjæ vœ kpe-ttsed tæg zjey.

« Akponllæ Etætecho-
kpen tsi zjigæ tédhidié yu,
ttétsien tthey yéé dhidié.

— « Dindjié nakwotllé
kunkæt, » yénidhengwopat.

« Akpon ey tchiéllugu,
elltpin tchpan zjandhel-
tchi, djiño, ey kuttset tpa-
dheykpé, kukkédètæg ttset
tænahey.

— « Dji elltpin vœ vœt

vers il entendit du bruit.
Là vers il se dirigea enco-
re. Mais donc plus d'hom-
mes il n'y avait, c'était inu-
tile.

« Cela étant ainsi, le cor-
beau vers revenant en ca-
not, ses ossements aperce-
vant, ses os blanchis qui gi-
saient il ramassa, une cou-
verture sur eux il étendit,
ses os brisés en pièces tous
il mit en ordre. Mais un
des doigts de pied, cela seul
manqua.

« Mais cependant le nau-
tonnier le corbeau ses os
dessus péta vu que, ce pet
par homme il le refit; le
corbeau il ressuscita donc;
mais ses doigts de pied trois
seulement.

« Alors le navigateur son
canot dans étant assis, le
corbeau aussi à côté de lui
s'assit. — « Les hommes
« que je refasse il faut, » il
pensait vu que.

« Alors cette loche, ce
brochet aussi (qui) étaient
endormis, ai-je dit, eux
vers il se dirigea en canot,
entr'eux il aborda.

— « Ce brochet son ven-

« èñintchi ! » ttétsien ño

« Ehakpon té andjiék tto-gopall, ye vœt kadjœdhan-
kpen yu, ndowéttset dindjié
llen ey gwottset tchizjan-
didjia.

« Akpon tchiéllugu tthey
ttétsien éakpon tanttcho
gwopat, vœ vœt gwottsen
tsindjô konllen kiyondi-
djia. Akpon llœ tthey dindjié
llen tinégutizjit. »

« tre perce-le ! » le corbeau
dit :

« De même il fit vu que,
son ventre ayant percé, en-
suite de ça d'hommes beau-
coup de là sortirent en
courant.

« Alors la loche aussi le
corbeau de même lui ayant
fait vu que, son ventre de
là de femmes beaucoup
sortirent. Alors encore
d'hommes beaucoup il y
eût de nouveau. »

*Racontée en 1870 par Sylvain Vitedh, Dindjié de
l'Anderson.*

III

Ennahi ou Ekta-odu-hini,
et Noðodhittchi.

Celui qui voit en avant et
en arrière et le Fort-
violent.

(Gigantomachie).

Etœtchokpen nazjié ayu
tsit han kozjié tchojié,
tsit dhelœen nan kwozjit,
yattocho. Ennahi kwottsen
agudikki œadhéjié, tœadh,
tsi-kutiñi tœklœdh.

Le navigateur en chas-
sant le porc-épic son antre
dans pénétra, le porc-épic
il tua la terre dans, il le fit
rôtir. Celui qui voit en ar-
rière et en avant là où ça
brûlait alla, de nuit, lors-
qu'il faisait très-sombre.

— Sœ tchey, sédétchi

— Mon petit-fils, mon

le corbeau

fit vu que,
t percé, en-
nmes beau-
ortirent en

che aussi le
ne lui ayant
n ventre de
beaucoup
ors encore
ucoup il y

»

Dindjié de

en avant et
et le Fort-

achie).

ur en chas-
ic son antre
le porc-épic
ans, il le fit
i voit en ar-
ant là où ça
e nuit, lors-
s-sombre.

lit-fils, mon

pàh nan zjeg næpəgətpəlla
l'édji ! yaño kotchəð.

— 'Akəwa ! dindjié ño. Eta-
odubini Etəətechokşen ndé-
tchitchitizjié yu, şayénan-
tchi. Nan dætthen gwoşat,
chwon ttset tédihi, və
détchi ttiet nan kkédhan-
nen, akponllə vəşə təşan
kkigwenhə tinétizjik.

— Akponllə, si llə è
dindjié dellədha ! yaño ;
Etəətechokşen yettset şatşə-
jiw. Yé kko téodhindjek,
étətyéidié ttset tédidjik.

Zjiell llə vətəşan tédhi-
dié

— Chə ñan zjié ! yaño.

Yéchə azjia. Zjen en-
llə. Zjié ven kédhétik.

— Şə tchey, yétièh klə
natəhə. yaño. Vətşal'şah
kəñanəni, kkéyendjil'.

javelot avec la terre dans
pour toi je vais faire un
passage puissé-je ! lui dit
le géant.

— Non pas ! dit l'homme.
Celui qui voit en avant et
en arrière le nautonnier
vers allant, il le tira de
terre. La terre était dure
vu que, difficilement il en
vint à bout, son javelot
avec la terre il frappa coup
sur coup et alors pour
l'homme il y eut passage,
ça arriva.

— Alors voilà : moi donc
ne pas homme je tue ! lui
dit le géant. Le nautonnier
vers lui sortit en rampant,
par le cou il le prit en l'air,
il le mit sur son épaule,
ainsi tit-il.

Un pou sur son estomac
il y avait.

— Mets-le moi sous la
dent ! lui dit-il.

Il le lui mit à la bouche.
C'était un rat musqué. Le
ciel autour il se promena.

— Mon petit-fils, là-bas
des souris trottaient, lui
dit-il. Son dard de pierre

Akçon ey klô yaño, athen
kenllæ tthon.

Væl'é tchijié.

„Sæ tchey, khé nakçen
kæthodié, yaño. Vætçal'
çah khidhapè, show khæ
tanzji, væl'éthojié, koda-
thak° kkéyendjil'. Den-
djig llæ khèkiyaño. Den-
djig-entchçan vœnèñan-
tschit.

— ñahè ! yaño. Kukkan
jæ, chwon ttset tédzjik.
Væl'é tehojié tchçantchçat.

— „Sæ tchey, sæ kkadh
gwottset édèchal ! yaño. „Sæ
tchey, Noçodhittehi sætchi-
danhè, tiño.

Akçonllæ çan-ttset na-
kadh olltlet, alkak zjit
vœh ! vœh ! vœh ! tiño.
Tætçèdinihey ; çan kkçag
çelkak. Tçan vittset, ño.
Nan kkit ninédhijié dindjié
tinétihig, Noçodhittehi tin-
tcho.

— „Sæ tchey, vœ kçé-
ttchadé çannèñintcha, ya-
ño

avec il les perça, il les dé-
vora entièrement. Or ces
souris qu'il appelait, des
rennes c'était bel et bien.

Il s'en alla de là.

— Mon petit-fils, lièvres
deux sont accroupis, lui
dit-il. Son dard de pierre
avec il les tua, à sa ceinture
il les passa, il s'en alla,
tous il les dévora. Les élan
donc lièvres il les appelait.
Un élan-croupe il lui donna
à manger

— Mange ! lui dit-il.
Mais impossible il en vint
à bout. Il s'en alla de nou-
veau.

— Mon petit-fils, mes
écluses de pêches à allons,
lui dit-il. Mon petit-fils, le
Fort-violent me déteste, lui
dit-il.

Alors voilà : tout à coup
un renard passa en cou-
rant vah ! vah ! vah !
il disait. Il passa sur la
glace ; la glace sur il courut.
La glace ment, dit-il. Terre
à il arriva et homme il
devint, le Fort-violent c'é-
tait.

— Mon petit-fils, son pied-
tendon tranche-lui, lui dit-
il.

Et
jæ
tcha
gwog
vœk
dhat
Vœ
nidh
vœ
Etçæ
kçæ,
yedh
—
lli, vœ
çdha,
Etçæ
jié. I
djion
Tteli
kkello
Kwot
yétchi
kkam
çan nœ
Noç
itchin
tehojié
kkçag
kçen,
nillen
tièhét
tchion
dhet.
Ey
Ehtao

l les dé-
Or ces
ait, des
et bien.

s, lièvres
upis, lui
de pierre
ceinture
s'en alla,
Les élans
appelait.
lui donna

lui dit-il.
il en vint
a de nou-

ils, mes
à allons,
tit-fils, le
éteste, lui

ut à coup
en cou-
! - vah!
sa sur la
il courut.
-il. Terre
omme il
olent c'é-

son pied-
i, lui dit-

Etaoduhini êkɔnttédiño
jæ Etɔetɔhokɔɛn yekɔè-
ttchadé tɔan nɛnatchill
gwoɔat, kwihit tatanen,
vækkɔ-ttsiunhé kkanné-
dhatchil yéetɔhidhaɔdha.

Væ ttsindjô énédha né-
nidhéjié yu, Noɔodhittchi
væ ttsindjô, ey tɔɔan
Etɔetɔhokɔɛn yekkè-dan-
kɔa, væ klet dhakɔa yu,
yedhelxen, ninidhet.

— Sæ tchey, vi kii kon-
lli, væ ttset inhey, væ tchin-
ɔdha, yaño Etaoduhini.
Etɔetɔhokɔɛn yettset tcho-
jié. Intsi vah : væ zjæɔæ
djion tetɔoll'a, yénijit.
Ttchiñen ttchek zjit dhidié
kkellæ : wuh ! wuh ! tiño.
Kwottset tchojié, tinllé zjit
yéti-tthen oëndjik, yé
kkannédhatchil yu, vi tchi-
ɔan nɛtiñédhédja.

Noɔodhittchi vi étti tse-
itchin enllæ gonlli, yéttset
tchojié, tsevi tɔɔô llé
kkag téddhdhéjié, Etɔetcho-
kɔen, dheyllæzj. væ l'azj
nillen tɔɔô tinétizjik, yé-
tiéhétɔéta tsetchin,étɔilldji,
tchion yé dhelɔen, nini-
dhet.

Ey kwotlen nédhijé.
Ehtaoduhini, væ l'en kon-

Le Voyant ainsi lui dit
vu que, le Navigateur son
pied-tendon trancha vu que,
à la renverse il tomba, ses
carotides il coupa de la
hache et il le tua.

Sa femme vite survint,
le Fort-violent sa femme,
celle-là aussi le Navigateur
frappa de la hache, son
derrière il trancha, il la tua
et elle mourut.

— Mon petit-fils, son fils
il y a, lui vers va, tue-le, lui
dit Celui qui voit. Le Navi-
gateur vers lui courut. Le
fer avec sa poitrine ainsi
je vais lui faire, pensait-il.
L'enfant le plat dans était
assis encore : ouh ! ouh ! di-
sait-il. Il lui courut sus, sa
main de son tête-os il sai-
sit, il le frappa de la hache,
sa cervelle il répandit.

Le Fort-violent sa fille
nubile avait, vers elle
il alla, un sapin grand au
bout de il grimpa, le Navi-
gateur, il pissa, son urine
une rivière grande devint,
là-bas elle dériva, la fille
nubile, elle disparut, l'ear
la tua, elle mourut.

Après cela il s'en retour-
na. Celui qui voit, ses

llen. Siê tthey, zjow tthey,
athen tehçan, nidzjin
tehçan, kodathak° ttsel
êtpikidhohô. Akçonllæ Eta-
oduhini :

— ñê hen vunkçat inhey,
Etçætchokçen ttset tiño.
Vâh vœ tçadh yêñatpien.

— Sœ l'en nézjandhelzen
kottsehié nêdinhey, yaño.
Ey gwoçat dindjié nêdhéjié.

Kuyu, tsœvi nendjiw vœ
llê kkçag dhêchi, klla zjit
tætthen atætédhikli yu dhê-
tchi. Tçadh nigunijit, çan
ttset kœkçæda tthek, çaw !
çaw ! tthek. Zjow dêtchçan
zjannelçadh. Akçonllæ
Etçætçchokçen êzjel :

— Itsi, nel'en sœ de-
tchçan kotçanenelçwo, êzel.
Akçonllæ Etaoduhini vœ
l'en kunkçat kenxi :

— Vœ dzjey ! vœ dzjin !
tsey ! tsey ! vèh ! vèh ! tiño.
Kodathak° yettset zjontçel-
kidohô, Klô ey tehidi nê-
nizjié kiño.

Tehottoendow dindjié
tçsenllæ. Ndowé tiçen kki-
tchojié, vœtçadh zjit tthé-
dœtaçak kwodheltsen, Eta-
oduhini vœtçadh zjit.

chiens étaient nombreux.
L'ours aussi, le loup aussi, le
renne aussi, le lynx aussi, tous
les buissons avaient gagné.
Alors voilà : le Voyant dit :

— Ta mère vers va-t'en,
le Nautonnier à il dit. Avec
ça, son bâton il lui donna.

— Mes chiens te dévo-
rent de peur que va-t'en,
lui dit-il. C'est pourquoi
l'homme repartit.

Un sapin long sa cime
sur il dormit, des cordes
avec ses jambes il lia, et
dormit. La nuit venue, tout
à coup on entend des pas
çaw ! çaw ! on entend. Les
loups l'arbre rongeaient.
Alors voilà : le navigateur
s'écria :

— Grand-père, tes chiens
mon arbre veulent abattre,
cria-t-il. Alors voilà : le
Voyant ses chiens appela :

— Renne ! lynx ! ici, ici,
vite, vite, dit-il. Tous vers
lui accoururent. La souris
la première arriva, dit-on-

Plus tard homme il fut.
Ensuite sa mère il suivit,
son bâton avec des prodiges
il opérait, Celui qui voit
son bâton c'était.

Kç
tsell
nil'ey
L'atç
tsell
tinéti
datha
tthey
gwop
çakwi
l'eykl

ñil'
nizjin
nivia,
tten
kwind
ténivia
tehitt,
Edéta
l'eykh
Dindji
çat, vo
tçatsar
kçwa.

Akç

IV

Kɛwɔn-étan

Kɛwɔn-étan tthey Nakan-
tsell tthey tt.sindjô ɸahan
nil'eykɛtaɸan. Tt.sindjô
L'atɸatsandia buzji. Nakan-
tsell vɛtchiakɸen konllen
tinétizjik. Kɛwɔn-étan ko-
dathak° tɸadanshet. Ey
tthey vɛ tchiakɸet llen. Ey
gwɔɸat ettsendow shan ni-
ɸakwitéttehin, nizjigo ni-
l'eykhædhaɸè ttogɔɸallæ.

nil'eykhætaɸan. Tt.sindjô
nizjin L'atɸatsandia, kité
nivia, tɸow-kit téshæetchɸo
ttien tt.set, vendjikaneltsi
kwindjia, néyitchitiyik. Ki-
ténivia tagøttset-oëndjik
tehitt.schiet kokkénatɸié.
Edétan kuttié tchitɸen ni-
l'eykhædhaɸè. Kɛwɔn-étan
Dindjié-kɸet tchanten gwɔ-
ɸat, vɛ tchɛa dhazén. L'a-
tɸatsandia vi kii kkèllæ
kɸwa.

Akɸon kɛwɔn-étan tchil-

L'homme sans feu

(Conte ressemblant à l'his-
toire d'Abraham).

Sans-feu et l'Ennemi pe-
tit aussi une femme à cause
de mutuellement se bat-
taient. La femme Celle que
l'on se ravit mutuellement
est son nom. Le Petit-en-
nemi ses guerriers étaient
nombreux. Sans-feu tous
les détruisit. Lui aussi ses
jeunes gens beaucoup. C'est
pourquoi finalement seuls
ils demeurèrent, sans cesse
ils s'entretuaient attendu
que.

On se battait. La femme
belle, Celle que l'on se pil-
lait mutuellement, la por-
tière sur le seuil suspendue
par derrière, une fente à
travers, observait. La por-
tière elle souleva, dehors
elle regarda. Elle-même
pour l'avoir dehors on s'en-
tr'égorgeait. Sans-feu les
Dindjiés haïssait parce que,
son cadet il tua. Celle que
l'on se pillait d'enfants
n'avait pas encore.

Alors Sans-feu, accourant

kiek kuyu, vø tchəa tthey, nillen nan ttset ɸaenlen ey vøɸə nèkidhəjya yu, Dindjié llen kuɸəh kukkè kætɸa-tsi. Kɸwon-étan nillen nahantinézjié; vø tchəa tchidi ékɸontindjo; akɸon yè kkaon vøɸow tchojié. Vø tchəa tæɸèdinizjié yu, vø hey naltcha tinétizjik, vøkkè ll'u konllen, nitié ttset tédizjik gwoɸat, chwɔn tɸakii yu, viyondè yédhaɸey.

Kɸwon-étan vi kii konlli. Vi kii titɸié ttschié nadjet gwoɸat, tchi nækɸag, yétièh nizjit nédénhè, gwɔtsen vikii kwɔdatlan tedhtchojié. Kɸwon-étan yékki-kédétik yu, tchi tchɸò kɸag tédhidié. Vikii tthey yàh kwéttehin.

— Sə hanzé, yaño, klla (1) étan tédihi yu, itllu. Siät tchi ɸadjinlli. Nædzjéré sə kɸag tchindéninli, yaño. Klla étan llø, kɸwon nétillik, yætièkkin, yatag tdha-llé, kɸwon nathey yu, khé kunkɸat kuñahi. Yé-

son cadet aussi, une rivière terre de qui sourd celle-là près de ils arrivèrent, et de Dindjié beaucoup avec eux les suivaient. Sans-feu la rivière traversa; son cadet le premier l'avait traversée; alors lui comme il la traversa. Son cadet ayant passé dans l'eau, ses raquettes mouillées devinrent, sur elles de la glace il y eut beaucoup, pesantes elles devinrent vu que, difficilement il put courir, et son aîné le tua.

Sans-feu un fils avait. Ce fils de son père avait peur vu que, une montagne à pic, là-bas au loin qui s'élevait, là son fils sur la pente s'était sauvé. Sans-feu l'y suivit, la montagne grande sur il demeura. Son fils aussi avec lui était.

— Mon successeur, lui dit-il, batte-feu sans je suis attendu que, je gèle. Pour moi du feu allume. Tes mitaines moi sur jettes-en les cordons, lui dit-il. Batte-feu sans donc, du feu portant, à la main le portant, au

(1) Pyrite ou sulfure de fer. C'est le batte-feu des Dènè.

ttset
zjow
kɸw
kɸw
étan
kɸw
nédh
étan

Ey
kii v

—

yaño.
kkèd
tègæ
djidh

Ak
vænll
djek,
yé tse
dhelɸ
tɸè-yé

Ey
nædj
kkeda
datha
kwizj
tthey

Ey
akɸon
yaño :

— T

ne rivière
d celle-là
ent, et de
avec eux
ns-feu la
son cadet
traversée;
il la tra-
et ayant
, ses ra-
levinrent,
ce il y eut
ntes elles
, difficile-
ir, et son

s avait. Ce
avait peur
ontagne à
p qui s'éle-
r la pente
ans-feu l'y
ne grande
Son fils
it.

esseur, lui
sans je suis
gèle. Pour
ne. Tes mi-
ettes-en les
l. Batte-feu
eu portant,
ortant, au

tttschié ttset khé étpizié yu,
zjow kɣwɔn ɣa tsié déditɣik,
kɣwɔn nédjɔɣaw gwoɣat,
kɣwɔn nœthœn, kɣwɔn
étan kédhétik, atsé kuyu,
kɣwɔn étan tchi kœtɣow
nédhizjié. Ey gwoɣat Kɣon-
étan vazji.

Eyiakɣon Kɣwɔn-étan ti-
kii yaño :

— Kɣwɔn siat neltsen,
yaño. Vikii yatag tɣow
kkédédhankɣal, ñikɣag-
tègœ-tétidhilli, akɣon kɣwɔn
djidhikkien.

Akɣonllœ Kɣwɔn-étan
vœnllé-chow tchɔð odhin-
djek, ti kii kadjedhankɣen,
yé tschien éñanthey yu, yé-
dhelɣen, akɣon tthey kwo-
tɔð-yénandjia.

Ey kwotlen llœ vœt sié-
nœdjéttsen eyɣàh Dindjié
kkedadhɣa yu, Dindjié ko-
dathak° dhelɣen. Tittthen
kwizjey ékudittchen, tiyéta
tthey kuzjin tinttcho.

Ey tchi tchɔð vœ kɣag
akɣontindja, Kɣwɔn-étan
yaño :

— Tchi tchɔð llœ, si tsi

sommet de la montagne, le
feu (torche) il planta, des
lièvres pour (tuer) il cher-
cha. Loin de lui les lièvres
se sauvèrent, la neige le
feu sur éclaboussa, la
torche se renversa vu que,
le feu s'éteignit et sans feu
il chemina, pleurant, feu
sans la montagne il tra-
versa. C'est pourquoi Sans-
feu est son nom.

C'est pourquoi Sans-feu
à son fils dit :

— Du feu pour moi fais,
lui dit-il. Son fils là-haut
du bois sec coupa, il l'em-
pila en bûcher, ensuite le
feu il alluma.

Alors Sans-feu sa dague
grande saisit, son fils il
transperça, son ventre il
ouvrit, il le tua, puis en-
suite il le précipita du haut
en bas.

Après cela donc un bois
de renne avec les Dindjié
il frappa, les Dindjié tous il
reuversa. Des cadavres seu-
lement paraissaient, du
sang et seulement il y avait.

Cette montagne grande
sur laquelle ainsi il fit, Sans-
feu lui dit :

— Grande montagne,

ttotchédi-ten nakpay nê
ttset nœnelshet. Tê tiñan-
ttcho ?

Akwon gwottsen, ti zjé
gwottset nêchitik, vé pey
tœdindjiéjyu ninidhœt tlen,
Kpwon-étan odhindjek.
Ttsindjôw zjôh.zjié dhidié,
zjégœ-dhéhé dhitchi, scha-
rah-nidhizjié, vœkpè-ttcha-
dé hey ttiet pakpat gwopat.

— Sœ pey, Kpwon-étan
yaño, kwallndak ttset ti-
tinhi.

— Sœ kpéy-ttchadé pa-
kpat, yaño tt.sindjô, nitchi
négutillklet, té djinnô ?

Kpwon-étan vœtchœa l'en-
tsell in'agzjé vikii kkaon
nidhelschien (1).

— Sœ pey, atenhén dhi-
tchi kitagunttcho. Onhan
nêchindik, nêl'en atsé
ll'édji, kukkan ! Koyendow
dji, djien nédéinhey chon !
yaño Kpwon-étan.

(1) De nos jours, les femmes dèné allaitent souvent de petits chiens et, dans certaines tribus, les jeunes gens encore célibataires prennent le nom de père de leur chien, en joignant ce titre au nom de l'animal.

mon grand-père, au com-
mencement un animal gras
pour toi j'ai immolé. Qu'en
as-tu fait ?

Lors depuis, sa maison
vers il s'en retourna, sa
belle-sœur son mari étant
mort après que, Sans-feu
l'avait prise. Cette femme
la neige dans assise, sur le
ventre couchée, jetait les
hauts cris, son pied-tendon
la raquette par avait été
foulé parce que.

— Mabelle-sœur, Sans-feu
lui dit, une histoire amu-
sante raconte-moi donc.

— Mon pied-nerf est
luxé, lui dit la femme,
avant ton arrivée je t'ai
allumé du feu, que veux-tu
de plus ?

Sans-feu son cadet un
chien petit, un seul, son fils
comme avait élevé (1).

— Ma belle-sœur, voilà
déjà que je dors c'est come
si. Va-t'en d'ici, et ton
chien pleure si, peu impor-
te ! A l'avenir s'il y en a un,
ici ne reviens plus ! lui dit
Sans-feu.

Ak
tt.sin
nizjit
tsell
dhéti
ttset
ttchin
kwott
kkpag
lu è v
kédhé
pat né

Akp
djôw
tœn
tœdhe
woçè
tinttch
tt.sind
dhante
neyten
kunkœ
tt.sind
tchi-tti
yu,
kkiedh
yéhoel
kwans

Anzj
tœion
kkênal
égwah

Akponllæ væ tchpa tæ
tt.sindjò nœt.sétpédallik yu
nizjit ttset tchojié. Væ l'en
tsell ttô-djiddhankli, khé-
dhétik. Nan tpan kkpagæ
ttset dhéjié, ézjionhon ku-
ttchin èllæ yetpèdhelça
kwottset tchojié. Nan tpan
kkpagæ, væ kkàon tchugul-
lu è vækonlli, pay dathak°
kédhétik. Schi kpa gwo-
pat nétédiñanen yu, nétchi.

Akpon néttschiw tt.sin-
djòw ttset kwèhen-ahal,
tpen ven gwottsen yéttset
tèdhelkik yu, yé tchi kè-
wope nan kkpagæ dhéhén
tintcho, olltlet. Néttschiw
tt.sindjò tchi-pè pañikkié-
dhantcha kuyu; kukkan è
neytendè. Néttschiw athen
kunkpat tpekkik gwoçat,
tt.sindjò ètæodhendjik, yé
tchi-ttien kkedhanpðha,
yu, yédhelpen, andow-
kkiedh pénitpien, yattchò,
yéhœl', kodathak° yekkè-
kwanshet.

Anzjæ gwottsen néttschiw
tpon konlli gwottset na-
kkènahig gwoçat, tchion
égwahén, tpuviñen, èllæ

Alors voilà : son cadet sa
femme partit jetant les
hauts cris, loin au elle s'en
alla. Son chien petit sur
son sein portant lié, elle
chemina. La terre glacée
sur elle erra, un étranger
peuple ne pas qui la tuât
vers elle alla. La terre gla-
cée sur, sur laquelle de sen-
tier il n'y a point, l'hiver
tout elle erra. Viande sans
vu que n'en pouvant plus,
elle se coucha.

Alors le carcajou la fem-
me de s'approcha, bord
de l'eau du vers elle il
accourut, sa tête contre le
sol sur qui reposait, il passa
en courant. Le carcajou la
femme chevelure tira ;
mais ne pas elle remua. Le
carcajou des rennes pour
(chercher) courait attendu
que, la femme se tint sur
ses gardes, sa nuque elle
férit du bâton, elle le tua,
sa crépine elle retira, elle
la fit rôtir, elle la mangea,
toute elle la consuma.

Ensuite le carcajou de
l'eau là où il y avait, jusque-
là elle suivit sa piste vu que,
l'eau elle trouva, elle s'a-

ninidhet, kodhinčjik.

Kəwon-étan akəon shan kédhidik yu, vəhet pahan bunkəat t, sədhétal kuzjin. Nakan tsell yétt, sindjô yépa yinanzjié gwopəat, shan tchojié. Kottsendow Dindjié ttset pəan nidhéjié yu, t, pəən kkénantpié yu nikkəondzjin t, sɔdjil aykkénantpié ttogopəall, tiyékki kəonkit zjin pənidhéjié.

Tt, siñapən kwizjin tiy-klen dhidié; yəpə nēgutan-klet, kəwon tsell kudjokkin konkkit, kəwon nitschié tchatsen, kuyu néchi dindjiéjyu. Yendow akəon tt, siñapən, pədha, tchojié yu, Dindjié kəet vaño :

— Sə kəwon gwottsen l'at tchəð pəinttay, tchovə attsi, tiño, tinégutizjig. Tchidi tokonttcho ?

Dindjiékəet tchugullu gəa gottset kitchillkiek. Kəwon-étan kəwon zjié néchi kkékhinantpié, kukkan və etiñitədhət.

breuva, elle ne mourut pas, elle survécut.

Sans-feu alors seul che-minant, sa femme à cause de contre lui on marchait sans cesse. Le Pygmée sa femme lui avait ravi attendu que, seul il allait. Finalement les Dindjié vers proche étant arrivé, un sentier il vit de la veille-jour on avait passé, il le vit attendu que, sur l'humaine piste au campement seul il arriva.

Une vieille femme âgée les hommes après était demeurée ; lui pour elle raluma (le feu), un feu petit brûlait le campement dans, un feu grand elle fit, alors dormit le mari. Un peu plus tard alors la vieille, le soir, s'en étant allée, aux hommes elle dit :

— Mon feu de une fumée grande s'élève, tout droit elle monte, dit-elle, ça est arrivé Qu'est-ce que cela signifie ?

Les hommes le chemin sur là accoururent. Sans-feu le feu dans était couché ils virent, mais réveill.

—
ninin
Sié
ttschi
vitsch
kwodl

—
ñilli ?
Akə
dha n
datpow
djié

Akəon

— A

l'aon k
dindjié
Kəwof
kuño. A
pəh kw

Koyé
djô unk
kantsell
əat, gw
djiéllen
təvə

diñ ji
kukkai
nəzjié
zjé tcha
djen tsé
na tséni

Nizjit
nizit dh

— Nitsontsédé gwottsen nininzjié ? kiyaño.

Siétè-khédhotchil yu, nittschien-væpa nitchotchil vitschien. Yættset ñankwodh nikhédhotchil :

— Tchootindè dindjié ñilli ? kiyaño.

Akpon Kpwon-étan éñé-dha nédhizjié yu, Dindjié datpow tchidhankiek, Dindjié ttsenhan tchojié. Akpon :

— Akponllæ, djugu-pay l'aon kodathak° kpwon étan dindjié dhil'i ; eygwopat Kpwoh-étan sæ tsaño, kuño. Akponllæ eykuttchin pah kwéttechin.

Koyéndow pay, væ tt'sindjò unkpat nétehojié. Nakantsell yépa yinanzjié gwopat, gwottset kétpidik Dindjié llen pah. ñil'un kpatit sitævé sèh détan kenllæ, dindjié ttset ñankwodh ; kukkan, kantsell étéillèdji, nézjié tchèh. Eygwopat zjé tchatsen, anzjægæ nidjen tsékwéttechin, kotpan-na tsénidbatchié.

Nizjit nénézjié yu, nan nizjit dhéhen yu ; pan ttset

— Où de viens-tu ? lui dirent-ils.

Ils se séparèrent en deux bandes, de chaque côté de lui ils approchèrent pendant qu'il était couché. De lui près arrivés :

— Quel homme es-tu ? lui dirent-ils.

Alors Sans-feu vitement se levant debout, les hommes au-ûel de il courut. Alors :

— Alors voilà : cet hiver tout entier feu sans homme j'ai été ; c'est pourquoi Sans-feu moi on appelle, leur dit-il. Alors voilà : ce peuple avec il demeura.

Le suivant hiver, sa femme pour (repandre) il repartit. Le Pygmée lui à l'avait ravie vu que, pour cela il chemina d'hommes beaucoup avec. Les combattants viande sans étaient les ennemis vers c'était proche ; mais le Pygmée manquait, il chassait. C'est pourquoi le camp on dressa, ensuite là on demeura, en attendant on dormit.

Loin on était arrivé, la terre éloignée était ; tout à

yatag nan ñankwodh té-
tizjik, Kɛwɔn-étan schian
vizjit tétillik. Nan kotɔw-
dhéjiéyu, yétièh l'at konllen
tɛnven tthey l'at konllen,
yatazjé paédjil, kkénantpié.
Tɛnven ttset ninézjié, nan
kwozjié nægwit.sittchen.
Nan kwozjié nététschiw (1).

Væ tɿ́ t̥sow tédhel-
hin, yœpè n̄m̄zjié, t̥sowllé
tédhindjek, akponttè yaño :

— Næ tazjié kpet niunkpat nikitchodjil. Næ tazjié kpet khuvet natchétapatchpak (2), akpon schi nu-
nun ñaindjil, yaño.

Yañò, akpon, vadhloesh-
then l'édhanttiédh tetdho
ttogopall. Yétièh zjé kllen,
vitschit-nétætanday, ttin-
djô, éthégépðhey ninéden-
hè, ékké dakay tthey n'ó-
dhendjik ; akpon tehinédhé-
jié yu, vø ttædè tta nénilli,
vø dindjiéju èñainllé.
Akpon édétan :

(1) Il s'agit ici de Troglodytes, tels que l'étaient, par exemple, ceux qui habitaient au bord de la mer Rouge.

(2) i. e. ils ont grand faim.

coup d'en haut le pays rap-
proché devint, Sans-feu la
magie par le fit. La terre-
haute ayant traversé, là-bas
de fumée beaucoup, au bord
de l'eau aussi de fumée
beaucoup il y a, le ciel elle
obscurcit, il aperçoit. Au
bord de l'eau étant arrivé,
la terre dedans on y deme-
rait. La terre dedans il
entra en rampan' (1).

Sa femme du bois sec
était allé chercher, vers
elle il alla, le bois-extrémité
il saisit, et ainsi lui parla :

— Tes parents toi, pour (reprandre) sont arrivés. Tes parents leur ventre est à l'envers sur leurs bras (2), donc de la viande donne-leur, lui dit-il.

Il dit, alors ses cuisses-chair
il trancha son couteau de
pierre avec. Là-bas la mai-
son au fond de elle, fouilla, la
femme, un pémican elle prit,
de la graisse b'anche aussi
elle prit ; alors ressortant, sa
couverture dans elle les pla-
ça, son mari elle les donna à
manger. Alors lui-même :

Kpwo
djô :

ñapan
 zjionh
 gwoꝑa
 vœtéð
 ttchin
 khotts

— 1
nuṛwé
ṛwàh c

Etch
téoend
ttset té
vœ l'at
tinétizj
kkakhi
étchégo
tdha kl

ñikka
 techil, I
 kpet n
 tittchen
 t,sotchi
 Kpwo
 vaño :

ñikka
 dji, tak
 tœzjiékɔ

(1) Trog

— Siàh tinihyin ! yaño
Kɔwɔn-étan. Kukkan tt'sin-
djò :

— Ê tédhiño ! yaño, tt, si-
ñapan ll'i, sœ kɔwɔn kɔwa,
zjionhon-tɔpet djinño, yaño
gwoɔat, Kɔwɔn-étan étœ-
vœtédhindja yu. Vâh ku-
ttchin yepé nègudjanklet,
khottset tchojié.

— Dji llœ étchégépdey
nuɔwétazjié kɔpet kiéttsa nu-
ɔwâh dheltsen, kuño.

Étchégépdey tinllé ttiet
téœndjik akɔn naɔdey
ttset tédzizjik, étchégépdey
vœ l'at tinttcho, l'at nitschié
tinétizjik. Ttɔtchédi l'at
kkakhinatpié akɔn ey
étchégépdey tinklek, ño,
tdha kkɔagœ.

ñikkaon, gwottset nécho-
tchil, kokkadh. Dindjié-
kɔpet nan kwozjié négwi-
tittchen (1) kwottsenhan ni-
t, sotchil.

Kɔwɔn-étan vœtt'sindjò
yaño :

ñikkaon, kové allkɔn
dji, takon tiño ll'édji, næ-
tœzjiékɔpet nækuño, vadèn-

— Moi avec fais ! lui dit
Sans-feu. Mais la femme :

— Ne pas parle ! (tais-
toi) dit-elle. Vieille femme
je suis, mon feu il n'y en a
plus, en vain tu me dis,
dit-elle vu que, Sans-feu la
laisa tranquille. Ses pa-
rents (qui) lui pour avaient
rallumé (du feu) vers eux
il s'en alla.

— Ce donc pémican vos
parents leur fille vous pour
a fait ! leur dit-il.

Le pémican ses mains
dans il éleva, alors il fondit
ça arriva, le gâteau fumée
se fit, une fumée grande se
forma. D'abord la fumée
qu'ils avaient vue alors ce
gâteau l'avait faite, dit-on,
la montagne sur.

Le lendemain, quelque
part ils allèrent, il fai-
sait froid. Les hommes qui
la terre dedans demeuraient
(1) au-delà d'eux on alla.

Sans-feu à sa femme
avait dit :

— Demain matin, l'aube
blanchira lorsque, une ge-
linotte glousse si, (ce sont)

(1) Troglodytes.

day tɛ̀lla; akpon si llɛ
nitsontséde étchidzéjé kka-
on djiño ll'édji, si llɛ
tittcho yéniunzjit. Sɛ̀ ttset
tchinhey, yaño.

Akponllɛ ɛ̀dha L'atpa-
tsandia dhétchiyu Nakan-
tsell nakpenkpet kokon,
ttséde in'agzjé vœ̀ttiel
khinidhatchié yu, édétan
vœ̀ tthèllɛ ttiet tlagokkwa
kodbénantchit. Akpon kové
allkpen akpon, takon tiño
tthek : iyaw ! iyaw ! tiño.
Akpon ɛ̀antset tt, sindjô tla-
gokkwa vizjit ttséde nittsé-
allttiédh vœ̀llé gwottset,
atɛ̀padheltchi, Nakantsell
kpet dhelɛ̀n, vœ̀ dindjiéju
ttset tchidhajié yu, yékki-
tchojié ttset tédzjik.

Akponllɛ yétièh négwi-
tittchen, tidzji éllɛ̀kɛ̀wa,
schian ttiet tidzji kuñané-
intchit ; akpon yétièh kit so-
tchil. L'atɛ̀at sandia ndjow
konllen kwotɛ̀t Dindjié kki-
dhéjié.

Akponllɛ Kɛ̀won-étan vœ̀
tt, sindjô néodhindjek yu,
kponkkit kɛ̀won tsell ey
kwézzin kudjokkan, ey

tes parents (qui) te le di-
sent, tu le sauras ; alors
donc là où la chouette
comme je dis si, moi donc
c'est moi tu penseras. Moi
vers accours, lui dit-il.

Alors voilà : le soir, Celle
qu'on ravit se couchant, les
Pygmées frères deux entre,
couverture une seule des-
sous ils couchèrent, elle-
même sa vulve dans un
silex cacha. Alors l'aube
blanchi lorsque, la gelinotte
gloussa on entendit : iyaw !
iyaw ! dit-elle. Alors aussitôt
la femme le silex avec
sa couverture fendit d'un
bout à l'autre elle se leva de
couchée, les deux Pygmées
elle tua, son mari vers
elle accourut, et elle le sui-
vit, ça arriva.

Alors voilà : là-bas on de-
meura, d'ouïe humaine il
n'y avait plus, la magie
par l'ouïe humaine il leur
rendit ; alors là-bas ils al-
lèrent. La Femme-ravie un
archipel à travers de les
hommes suivit.

Alors voilà : Sans-feu sa
femme ayant repris, dans
sa maison un feu petit seu-
lement brûlait, ce feu petit

kɛ̀wɛ̀
gwan
zjin
gwo
zjié.

Se
l'œ̀tɛ̀
ttset
tchek
nèn t
tizjik
konlli
tchɛ̀pô

Koy
ttset v
nisch
tékl
Kwot
jit kɛ̀
tizjié.
at, séyu

—
napude
L'eytts
néteys
dowé
Dindjié
djié lle
ttset-til

kəwon tsell pakuttché-
gwanhi. Və tt.sindjò kwi-
zjin kukkan tsendja nizjin
gwoəat, nizjigo vəəpayit sa-
zjié.

Schin tət, nil'ædə . nien
l'ətpè khədhahè yu, yétièh
ttset nikhenilli yənétpan-
tchek kunkəat ; pənttset dji
nien tchi nitschié ttset tiné-
tizjik. Djugu kkèllə və
konlli təcèllé ttset. Tchi
tchəð buzji.

Koyendow ttset, tchion
ttset vitt si pah vədindjié (1)
nischitanklo, ttəəvi tchəð
tékla zjit yetchindhanklu.
Kwollen nətchillkiek, niz-
jit kəwa kwottset nətchi-
tizjié. L'atəatsandia nidjen
at séyu, Kəwon-étan yaño :

— Yendow dji, si khii
napudenday-təella, yaño.
L'eyttsen-ennahi vunkəat
nətpeysia, yaño. Kottsen-
dowé nət, sétépédanlik yu,
Dindjié unkəat tchojié, Din-
djié llen éladə-nikhénidjia
ttset-tillé.

ils s'en servaient. Sa fem-
me vieille quoique était
très belle vu que, toujours
on la lui pillait.

L'été pendant, ensemble
de la mousse ils portaient
à deux, là-bas vers ils la
placèrent la faire sécher ;
pour tout à coup cette
mousse une montagne
grande devint. Maintenant
encore elle existe au bout
de l'eau. La montagne
grande on l'appelle.

Un peu plus tard, la
mer vers, son canot avec,
son homme (1) il alla lier, à
un sapin gros des cordes
avec il le lia. Après cela il
s'éloigna, pas loin de là il
s'en alla. La Femme-ravie
se mit à pleurer, Sans-
feu lui dit :

— A l'avenir, mon fils
ressuscitera, lui dit-il. Ce-
lui qui voit par derrière et
par devant pour lui je vais
aller, dit-il. Plus tard il
partit en pleurant, les hom-
mes pour aller chercher,
d'hommes beaucoup il
rassembla il fit.

(1) Son homme, i. e. son fils.

Kottsendowé, anzjægwé
tthey vœ hêt kkèllœ væp-
yit,sajié. tchion tchêð ven
zjig ézjionkpet yépa yikhe-
tajié étpilltchi. Ey ttogopall
jœ Dindjié unkpat tehojié.
Tpen ven ninézjié yu, tt,si-
ñen nakpen kidhotié dé-
tchpan kwozjeg, kupàh ti-
ñanttchi inl'ag vi kii unkpat
kkénantpié, kukañahi. Kéé-
gwahan tsothil yu tt,siñen
kpet yétschié ttset nitœl'é-
ñahi, van tchêð vækllen
èllœ détchpan konllen, l'ey-
ttsenhan vœ tllet kôwa,
nidjen tthen tiñanttchi vi
kii kkanantpié gwopat,
kunkpat yénidhen. panttset
tt,siñen sié ttset tédzjik,
sié kkaon kakéðohô van
tchêð kætpôw-kæðhohô yu,
kwotlen dindjié kenllœ, ti-
ñanttchi zjandhalpen.

Akponllœ Kpwon-étan Na-
kantsell pen ninézjié yu,
kkpay zjié dhidié, vœ het
unkpat kuñayin. Akpon L'a-
tçatsandia pateyta, panttset
yékkkanantpié yu ñikkion
tchitadhek yu, ñikkion-ttset
kuñahyin, akpontté tédihi
llœ, kkpay zjié tiyendé vœ

Plus tard, ensuite aussi
sa femme encore on lui en-
leva, la mer au bord de là
des étrangers qui la lui ra-
virent disparurent. C'est
pour cela que les hommes
pour chercher il alla. Au
rivage de la mer étant ar-
rivé, enfants deux assis un
arbre sous, avec eux vieil-
lard un ses fils qui cher-
chait il aperçut. Plus loin
on alla, les deux enfants
de lui se cachèrent, le lac
grand son rivage ne pas
d'arbre il y a, de chaque
côté son extrémité il n'y a
pas, là donc le vieillard ses
fils avait vu vu que, pour
eux il chercha. Tout à coup
les enfants ours se firent,
des ours comme ils mar-
chèrent, le grand lac ils
traversèrent après que
hommes redevenus, le vieil-
lard ils tuèrent.

Alors voilà Sans-feu les
Pygmées de s'étant appro-
ché, des saules dans se
plaça, sa femme pour il
espionna. Alors la Femme-
ravie sortit de bon matin,
aussitôt il la vit qui de tous
côtés tournait la tête,
de tous côtés elle regardait,

gutétte
Akpon
tinttch
tt,send
yu, yét

Akpon
dié, y
yu :

tçéinkll
— A
ttogopal
dhillpè

Akpon
ll'éhen
zjé gy
Kpwon-
tchin t
gutankl
yu, tçer
tchoédh
kôwa ké
tsothil
kpen djo
tchêð vé
ettsendo
yondijia
tchiakpe

L'atpa

gutétchen gwopat lanval'i :
Akponllæ : — Sæ dindjié
tintcho, yénidhen gwopat,
ttsendjo tchion inzjien ku-
yu, yéttsen dhantsen.

Akpon Nakantsell zjé dhi-
dié, yettset tpe-tchillkiek
yu :

— Tchidiçadé tchion
tpeinklet ? yaño.

— Akpon tchi sændé
ttogopalljæ, tchion zjit ku-
dhillpè çàh til'é, yaño.

Akponllæ Nakantsell :
ll'éhen tiño, yénidhen, tæ
zjé gwottset netchitik.
Kpwon-étan llæ vâh ku-
tchin ttsellæ tpeét zjan-né-
gutanklet kuttset nèdhéjié
yu, tpen ven viné téniki-
tchoédh, tçion nitschié
kçwa kénidhen yèven viné-
tsochil. Kkatchaten na-
kpen djootçin dzjin kkit van
tchpò ven tçenidhadjié yu,
ettsendow Dindjié han niki-
yondijia Nakantsell vœ
tchiakçet ttset.

L'atpat sandia tçow kkit

ainsi en faisant donc les
saules dans des yeux hu-
mains qui brillaient vu que
elle aperçut probablement.
Alors : — Mon mari c'est,
pensa-t-elle vu que, la fem-
me de l'eau puisa et elle l'en
aspergea (comme un signal
qu'elle l'avait vu).

Alors le Pygmée dans la
loge assis, vers elle accou-
rant :

— Pourquoi donc de
l'eau jettes-tu ? lui dit-il.

— Alors les cousins me
dévorent attendu que, de
l'eau avec je les tue je fais,
dit-elle.

Alors voilà : le Pygmée
vrai elle dit, pensa, et sa
tente à il s'en retourna.
Sans-feu donc ses compa-
triotes les buissons dans
campés vers eux étant re-
tourné, au bord de l'eau le
tour ils firent, le lac grand
n'est pas pensaient-ils, au-
tour de lui ils tournèrent.
Près de deux dizaines de
jours pendant la mer au
bord de ils campèrent, à la
fin les hommes revinrent
le Pygmée ses guerriers
vers.

La Femme-ravie le seuil

dhidié yu, kuté-guñahi
tsémdja. Væ kɛ̀pɛ̀pædikiedh,
væ kɛ̀pɛ̀ kkenitcha gwopat :

— Epæ, tiño, sœ kɛ̀pɛ̀ væ-
tɛ̀pænykɛ̀y, tiño. Etchégɛ̀-
pɛ̀dhey oëndjik yœ kɛ̀pɛ̀ sié
tinétizjik yu tchitchidhijé.
Væ dindjié yaño :

— Nœ tazjiékɛ̀pɛ̀t ñunkɛ̀pɛ̀t
nikiyondjia, kupɛ̀ schi è
vœ konlli. Etchégɛ̀pɛ̀dhey
dindjié ñaïntchit yu :

— Si kki tchinhey ! din-
djié yu yaño.

— Tè djinño ? è tédhiño.
Kwézjin il'i, akɛ̀pɛ̀ sœ kɛ̀pɛ̀
kodathak° pædikiedh ,
yaño. Kové allkɛ̀pɛ̀ sillœ,
dindjié kkaon t'sotchil ;
titchinhè konllen. Koda-
thak° zjié ttset dindjié dhel-
pɛ̀n, Kɛ̀pɛ̀n-étan Nakantsell
vœ tchiakɛ̀pɛ̀t hankœna-
ttchet. Nakantsell væ tchɛ̀pɛ̀
ey tchɛ̀pɛ̀n dhelɛ̀pɛ̀n. Chwon
tédhelyin, akɛ̀pɛ̀ kukkan
yédhelɛ̀pɛ̀n yu, ninidhet. Vœ
dheyja kokon schi kwizjé
tanchet, yœ tschien ñittsé-
anchil, yœ ttsig onhan-tɛ̀pɛ̀-
dhillkilet, yunné détchɛ̀pɛ̀n
kkɛ̀pɛ̀g yœ thell zjit nathey,

sur assise, observait tou-
jours. Ses pieds étaient
usés, ses pieds étaient dé-
chirés vu que :

— Tante, dit-elle, mes
pieds sont déchirés, dit-
elle. Un gâteau elle prit, les
pieds (d'elle) en ordre elle
les mit et elle sortit. Son
mari lui dit :

— Tes parents pour toi
sont arrivés, pour eux de
viande ne pas il y a. Un
pémican aux hommes elle
donna à manger.

— Suis-moi ! son mari
lui dit.

— Que dis-tu ? tais-toi
donc. Vieille je suis et mes
pieds tout sont déchirés,
lui dit-elle. L'aube blanchit,
alors les ennemis on com-
battit ; de morts il y eut
beaucoup. Toutes les mai-
sons à travers les ennemis
il tua, Sans-feu le Pygmée
ses guerriers renversa.
Le Pygmée son cadet lui
aussi il tua. Difficilement il
en vint à bout, puis cepen-
dant l'ayant tué, il mourut.
Ses clavicules entre un
couteau dedans il passa,
son corps de part en part il
fendit, ses entrailles il les

yœ zj
yédhie
tchijé
dhelk
dhindj

Kott
— V
kukkan
kutenh
tthey,
go ñil'e
kkion e

Kɛ̀pɛ̀
koyend
dhelɛ̀pɛ̀n

Dindj
Kɛ̀pɛ̀n-
tthey,
Nakɛ̀pɛ̀n
gwopat,
vi yond

(1) Litt.

yə zjə-llé kwikkion néklé-
yédhidié ttset-tédizjik ; yé
tchipe dhelschiuk, yə tchi
dhelklé. L'atpatsandia né-
dhindjek akpon nétchojié.

Kottsendow Nakantsell :

— Və ntəalsha ! yénizjit ;
kukkanjə chwon tédhelyin,
kutenhen tthey, kuchsi
tthey, kukkié tchəan n̄izji-
go n̄il'əkékkié gwoʔat, n̄i-
kkion étəkhédhanyin.

Kəwon-étan llə chɛg
koyenday, schin zjin yé-
dhelʔen, n̄o.

L'en-akɛy

Dindjié n̄endé-kotllé (1),
Kəwon-étan buzji, və tchəa
tthey, tɛnven kənidjahè.
Nakpən n̄ittset kidhéttschié
gwoʔat, və tchəa dhitchiyu,
vi yondé ttchek tchəò dhan-

(1) Litt. des deux côtés faisant.

rejeta en les répandant, là-
bas un bois sur son anus
dans il le planta, sa tente-
faite là-dessus il l'assit il
fit ; sa chevelure il peigna,
sa tête il pommada. La
Femme-ravie il reprit et
s'en revint.

Plus tard le Pygmée :

— Je vais le tuer ! pensa-
t-il ; mais difficilement il en
vint à bout, leurs haches
et, leurs couteaux aussi,
leurs flèches aussi, sans
cesse se rencontraient
pointe à pointe vu que, de
part et d'autre ils se laissè-
rent tranquilles.

Sans-feu donc longtemps
vécut, la vieillesse seule le
tua, dit-on.

V

Les Pieds-de-Chien
(Mythe osirique ou ammo-
nite).

Histoire de Loth

Un homme bigame Sans-
feu appelé, son cadet aussi,
au bord de l'eau demeu-
raient. Ces deux l'un con-
tre l'autre se fâchèrent vu
que, le cadet dormant, son

tsen, kwozjié niñantchi,
tsendjakllazjitñischitanklo,
tchion tchpò kkpagæ ndow
væ tchienellthey.

Dindjié - détchpantpian
étela, il'a yu tpiéditchig
nitschié tpet éla. Akpönttè-
gunttcho, éguschiklig ni-
djendé neñinttag.

— Si tchey, siat tchidi
tpe-invia, yaño. Yèpè tchi
nédhévi yu, vittschié ttset
tepðha tinétizjik. Etéla
ttchon, djigundiégu, tchion-
tchpò ven tpoihil' vœdé-
tchpan tpian.

Chwon patchitihey tto-
goḡall, zjiow nantlé :

— Sæ kkpagæ klla ñan-
pash, yaño dindjié. Akpon-
ttè tétihin ttchon, chwon
tinllek. Tsiégu nantlé
tthey. Yæ klla apash, akpon
èllæ dindjié pé tizjin konllæ,
zjion étan tchojié.

L'en - natpæn égudé -
ttchen, ey gwoттset tchojié,
dzjan tédhéhen, vœ dé-
tchpantpian kokkpag tédhel-

ainé une auge fabriqua,
dedans il le coucha, très-
bien des cordes avec il l'y
lia, la mer sur au large il
le poussa.

L'homme-cercueil flot-
ta, en flottant des va-
gues grosses à travers il
flotta. Ainsi cela étant, la
mouette naine là arriva
volant.

— Ma bru, moi pour la
première nage, lui dit-il.
Lui pour la première elle
nagea, à cause d'elle le
calme revint. Il flotta donc,
de l'autre côté, de la mer
au bord atterrit son cer-
cueil.

Difficilement il se l
attendu que, le loup blanc
arriva courant :

— Moi sur les cordes
ronge, lui dit-il l'homme.
Ainsi il fit donc, difficile-
ment il en vint à bout. La
martre arriva aussi. Ses
cordes elle rongea, puis ne
plus l'homme pour d'entra-
ves il y eut, obstacle sans
il s'en alla.

Un chiens-chemin appa-
raissait, là par il s'en alla,
un tréteau s'élevait, son
cercueil dessus il plaça ;

tpin ;
tédhitt
dhindj
tehellt
yaha,
dèttsek

L'en
yu, pa
tik, ak
Sheg v
tédhelt
nittag.
tcié,
nekpag
kuñahi

— S
zjaneze
shég-dh
kadjæ
dindjié

— N
dhiçey,
kwintte
tétillik g
ttchin D

Ey d
dheyytse
ttset din
Ttsétt

təin ; dətəin kəkag èttié llen
tédhitllé, in'agzjey téo-
dhindjek, kukkan jə tsen
tchelltsen gwoəp, chwon
yaba, néyéchtillhen, tpa-
déttsək gwoəp.

L'en-təən kkénellkək
yu, ɤa tchəɔ zjit- chwon ké-
tik, akçontté kédhétik llə.
Shəg və dhəw nittuənttchig
tédheltchiw, nédhitlli yu
nittag. Zjé-konllen kkéna-
tzié, tt siñen tchittschiet
nekəg vizjit ttset-tétiyin
kuñahi.

— Sə nən-dhəw ! kuño
zjanəzel' pəh. Akçonllə
shəg-dhəw nédhitlli yu
kadjəkelkəpən. Nidjendə
dindjié ttset nénizjié yu :

— Nuəpən llə è dindjié
dhiçey, khiyaño, nuəwəh
kwinttchin. Chwon dindjié
tétillik gwoəp nidjen kwé-
ttchin Dindjié.

Ey dindjiékpet tpendji-
dheyttset l'en, tpendjidhey-
ttset dindjié konllə.

Ttséttchin kon kit dhidié,

le tréteau sur de gras beau-
coup il y avait ; un seul il
en prit, mais donc la flente
il puait vu que, difficile-
ment il le mangea, il le re-
jeta, il était mauvais vu
que.

Le chiens-chemin sur
cheminant, une obscurité
grande dans difficilement
il marcha, c'est ainsi que il
voyagea donc. Un aigle
blanc sa peau écorchée
était sur (le tréteau), il s'en
revêtit et vola. Un village
ayant aperçu, des enfants
dehors la paume avec
jouaient il vit.

— Mon oiseau-peau ! di-
rent-ils en criant. Alors
voilà : l'aigle-peau qu'il avait
revêtue ils la lui percèrent.
Là les hommes vers étant
arrivé :

— Nous autres ne pas
quelqu'un nous tuons, lui
dirent-ils, nous avec de-
meure. Difficilement de ces
gens il vint à bout vu
que, là il demeura, le Din-
djié.

Ces gens-là à moitié
chiens, à moitié hommes
étaient.

Une fille nubile au camp

ttset tchojié. Vœ klet l'en-
klet yëllen, vœ kpe tchpan

— ñité-inhey, pètœen!
kiyaño.

Dindjié llen yœ ttset tpe-
khéchéta.

— Si llœ, siâh ñité-tpa-
ha! kuño dindjiékpet. ñité-
nidhéjié, klô-adhœdh vœña-
t, sintchit, t, sênidhatchié,
kukkan L'en-akpey èllœ ki-
dhotchié. Etakpon édétan
dzjin nakœen dhotchié gwo-
pat, dindjiékpet zjanatsé
tthek :

— Atsina! xey! xey!
Atsina! xey! xey! Nini-
dhet khénijit ttogoall,
zjanatsé. panttset édétan
napudenday kkétagunttcho.

— Nuœwet kkirégwilhen
kuño. Khè-ndé tchitœlndjia
zjit, éñédhago t, sœ-kinidha-
jié tinégutizjik (1).

Akœonllœ veydzé athen
khétiyin, khitpè nitsidhizjit;

(1) Chez les cafres Betjouanos et Basutos toutes les fois qu'un étranger arrive dans un kraal, on le salue comme le *Seigneur qui apporte le sommeil*. On le prie de donner le *sommeil*. (E. P. d'après Livingstone).

Atsina (étranger) est le nom vrai des Indiens Minnétaries, en Amérique. D'après M. de Charencey, *Asséna* est aussi le nom d'une peuplade turque, de la caspienne. (E. P.)

il y avait, il alla la voir.
Son derrière un chien-der-
rière était, ses pieds aussi.

— Entre, étranger, lui
dirent-ils.

D'hommes beaucoup lui
vers accoururent.

— Moi donc, moi avec il
entrera, disaient ces gens-
là. Il entra, des souris-
gigots on lui donna à man-
ger, on se coucha; mais les
Pieds-de-chiens ne pas dor-
maient. C'est pourquoi lui-
même jours deux ayant
dormi vu que, ces gens-là
pleurèrent en disant :

— Etranger! hélas! hé-
las! étranger! hélas! hélas!
Il est mort, pensaient-ils vu
que, ils le pleuraient. Tout
à coup lui ressuscita ce fut
comme si.

— Vous pour j'ai trouvé
un remède (qui fait dormir)
dit-il. Lièvre-yeux au feu
il jeta vu que, aussitôt ils
s'endormirent ça arriva (1).

Alors voilà : les hiboux
blancs leurs rennes étaient,

veydz
kkœag
khitts

Khi
jik yu

—
tiño.
èllœ k
t, sœtat
L'en-a
dzé pal

— A
pètœen
kœat k
tehotli
via ka
athen
tœdjiko

— A
nintœié

— A
ttehin v

(1) *Réte*
Din-ljié. S
souche du
voyager,
le nom de
Egyptiens
nous donn

veydzé nakpén dètchpan
kkag, tédinôtié, l'en in'eg
khittset pazjié.

Khitpénidhazjit tégutiz-
jik yu :

— Via kupwet téteyklla,
tiño. Athen-kpet nakpén
éllœ kokonlligwoçat, khité-
tçætattchi. Via tédhikli,
L'en-akpey, ttçævi-llè vœy-
dzé pah tédhikli.

— Akpon nidjen ñanhè !
pétpen kiyaño. Athen kun-
kpat kwinttchin. pétpen (1)
tehotli yu, nidjen nellbè,
via kadhendak. Kukkan
athen nakpén éllœkwa,
tçédjikeydhet.

— Athen nakpén kka-
nintpié kudjin ? kiyaño.

— Akpwa ! kuño. Ttsé-
tchin vœhet enlla :

ils les pourchassaient ; hi-
boux blancs deux un arbre
sur étaient perchés, chien
un eux vers s'en alla à la
chasse.

Il les pourchassa, ça ar-
riva.

— Des lacets pour eux je
vais tendre, dit-il. Les ren-
nes deux ne plus y étaient
vu que, il les tendit. Les
collets il tendit en l'air
l'Homme-chien, un sapin
au sommet de les hiboux
pour il les tendit.

— Alors là demeure ! à
l'étranger ils dirent. Nos
rennes pour (garder) de-
meure. Étranger il était vu
que, là il demeura debout,
les lacets gardant. Mais les
rennes deux n'y étaient
plus, ils s'étaient sauvés.

— Les rennes deux les
as-tu vus ? lui dirent-ils ?

— Non pas ! leur dit-il.
La fille nubile sa femme
(qui) était :

(1) *Bépen, Raçon, Raçonné, Razlannè*, étranger, passant, en Gèné-
Dinljié. Se décompose ainsi : *Ra, Raz*, souche, racine, *lœ*, eau, *olline*, gens ;
souche du peuple de l'eau, le peuple voyageur ou de la mer. *At rata* signifie
voyager, en celtique ; de là le mot *route*. *Roténannu* (d'où *Ruthènes*), était
le nom des Mésopotamiens chez les Egyptiens, et *Roténè Rôme*, celui des
Egyptiens eux-mêmes (Louis Ménard, *Monde connu des anciens*). Le dène
nous donne la *racine* de ces noms propres : peuple de l'eau.

Emile PETITOT.

— Athen, chwon otséin-djik, tiño, ñiidjil. Akpon veydzé nakpen tchpan kkit tédhotié kkanantpié yu, pétpen gwottset tchojié. Kkié zjit vœ tpon éñinthey, in'eg llœ détchpan ñéyttse-naschi kozjé vi tchi inhey ; in'ag llœ vœ ninthéyu, nédhétik. Vœ tt, sindjo yé ttschien-ttset tpeñidhazjit.

— Ah ! athen étpihey, vœ kllen kwottset ñankak ! yaño. Kwottset tchilkiek. In'ag llœ tpeñaltthet alshen, ninidhet. In'ag llœ koënday ñité-dillnen, tt, sindjô dhidié yu, veydzé né-ñinttagu yé étso kkeynanschit gwopat, tt, sindjô ninidhet. Nét, sotchil. Akpon pay kodathak° L'en-akpey pàh kwettchin hattchen.

pay nigunijit, schi kpwa.

— Veydzé yétchi ndowdhet kiréyontohô, athen étan tittcho, khuño. Akpon-llœ t, sotchil tt, si ttiet, tpeklœdé ttset ketchotié yu, yahan klô tchion kkpagœ khavia. Dji klô tchpan athen khétiyin. Kwoté t, so-

— Ces rennes difficilement on les prend, dit-elle, ils se sont envolés. Alors hiboux deux un arbre sur il y avait, les ayant vus, l'étranger verseux alla, Ses flèches avec il les transperça, l'un d'eux l'arbre fourchu dans par sa tête resta pris ; l'autre il le perça et s'en revint. Sa femme loin de lui le fit s'envoler.

— Ah ! le renne s'envole après lui cours donc ! lui dit-elle. Après il courut. L'un tomba il le fit, il était mort. L'autre vivant entra dans la tente, la femme étant assise, le hibou en volant son coude il trancha du bec vu que, la femme mourut. On leva le camp. Alors l'hiver tout entier les Pieds-de-chien avec demeura l'étranger.

L'hiver venu, (de) viande point.

— Les hiboux le grand large ont gagné, rennes sans nous sommes, dirent-ils. Alors voilà : on partit, canot en, large au étant arrivés, là-bas des souris l'eau sur nagent. Ces souris aussi leurs rennes étaient.

kpé,
tag na
yather
khetek
kkié
ven p
kpet tt
gœ lle
akpon

L'en
yondid
ttset ét
tinétizj
kékudj
djokkin
tétih.
akpey y

— D
Onhan
khiño.
shan no
pantte
(1) naj
athen
l'eyttse

(1) Ce r
avant) et
aussi une
2° col.).

kpé, kkié zjit t,sattag, yag tag nan kkaon nét,sothil, yathen, athen tpet kolli, khetchankohô, kodathak° kkié zjit t,sedhapè. Tpen ven patæt,selttié, tt,sindjokpet tchi ketitillik, étchiégwè llen l'ezji tsetseltschiw; akpon schi konllen.

L'en-akpey nizjié patchi-yondidjia, yu, kunatpagættset étchiég tchiténellidjia tinétizjik. Ey gwopat teyzjé kékudjokkan, étchiég tidjokkin. pètpen chwon ttset tétihi. Ey gwopat L'en-akpey yéttset zjan-attschié.

— Djien næ nan kpwa. Onhan tchinhey! pètpen khiño. Kkinédhézjié tchon, shan nétéhojié.

patntset nittset-ndétittcho (1) nazjié, yè kké-tédhéjié, athen nanéhey. Væ hey l'eytsé væ tchi konlli, væ

Au devant d'elles on vogua, des flèches avec on les perça, la haute-terre sur on s'en alla, dans l'intérieur les rennes parmi on tua, ils fuyaient en masse, tous les flèches avec on les tua. Sur le rivage on les dépeça, les femmes difficilement en vinrent à bout, de flancs beaucoup à la fumée on exposa; alors de la viande il y eût.

Les Pieds-de-chien pour chasser étant repartis, en leur absence les flancs tombèrent dans le feu, ça arriva. C'est pourquoi leurs maisons brûlèrent, les flancs furent consumés. L'étranger difficilement en vint à bout. C'est pourquoi les Pieds-de-chien contre lui se fâchèrent.

Ici, ta patrie ce n'est pas Va-t'en d'ici! à l'étranger dirent-ils. Il s'en retourna donc, seul il s'en alla

Tout à coup Celui qui voit derrière et devant (1) chassant, il le suivit, des rennes il conduisait. Ses raquettes

(1) Ce nom rappelle la fable des deux frères *Prométhée* (qui voit en avant) et *Epiméthee* (qui voit en arrière). Le démon-dieu des Kanacs est aussi une divinité à deux faces, *Tukihiti*. (Miss. cathol. 1874, p. 355, 2° col.).

hey ttien chsi tchpô païn-djiw. Væ hey kwoté nata-the yu, dhidié. Athen llen dindjié yékunilli.

— Djaɣadé sœ kké-tchin-hey ? yaño.

Væ then èllækɣwa gwoɣat, dindjié yœ anlôgu :

— Djaɣadè sœ ñitla ? yaño. Dindjié il'i gwotlsen èllætthey zjionhè-tçet nilzjié, tiño ñittset-ndétittcho.

Væ tɕian zjé chsi païn-djiw, djiño, ey shôw-tadagé yu, chsi ttiet ekkɣè teyɣè l'èdhantiedh ; athen llen yénaïnllé.

— Tankè tɣadh tlen, anzjæɣæ dindjié étɕilldji l'édji, yaño, athen in'ag dhanɣen, akɣon tehugullu ttchien ttset tchiinhey, yaño ñittset-ndétittcho. Akɣon-llæ nètɕidik.

Kwentledh kunidha. Ey-gwoɣat kkèllæ L'en-akɣey

à chaque extrémité leur pointe avaient, ses raquettes en arrière de un couteau grand sortait. Ses raquettes de chaque côté de lui ayant planté, il s'assit. De rennes beaucoup à l'homme il promit.

— Pourquoi me suis-tu ? lui dit-il.

Sa chair manquait vu que, l'homme de lui se moquait :

— Pourquoi de moi ris-tu ? lui dit-il. Homme je suis depuis que pas encore vainement j'ai chassé, lui dit Celui qui voit des deux côtés.

Ses liens de raquettes dans le glaive qui sortait, ai-je dit, celui-là ayant tiré du fourreau, le glaive avec du lard contre l'homme il trancha ; de rennes beaucoup il lui promit.

— Quatre nuits après, ensuite personne il n'y a plus si, lui dit-il, un renne tue, et puis du sentier loin de sauve-toi, lui dit l'Homme au double visage. Alors voilà : il repartit.

Beaucoup il faisait chaud. C'est pourquoi en-

pâh
Akɣon
zjit tɕis

—
tehellt
tt siñer
tindjik

E
tiño. A
ttset-no

— S
tehellt
hè nill
kodath
ɣen.

Akɣon
kwéɣen

Lɣwa. I
Eiakɣon
tehugul
jié yu, s
dhendji
ndétittch

— Ka
ttset n
Eɣatchp
tçella, ya
na ñien-d

(1) Comp
lékwiyé, d

ɸah kwéttehin, dindjié.
Akɸon L'en-akɸey nækɸag
zjit tset tétiyin. In'ag :

— Akɸonllə, dindjié
tehellsen ! tiño. Akɸon
tɸsiñen l'en nillétchidhi-
tindjik, ey tthey :

Ey ! teytsen tehellsen !
tiño. Akɸonllə Dindjié nĩ-
tset-ndétittcho :

— Si chsi billi teytsen
tehellsen ! khiyaño. Ê zjion-
hè nillzié, tiño. ɸanttset
kodathak° L'en-akɸey dhel-
pen.

Akɸon ɸétɸer L'en-akɸey
kwépen nénizjié yu, dindjié
tɸwa. Kodathak° ninidhet.
Etakɸon Atsina L'en-akɸey-
tehugullu tɸchiéttset tcho-
jié yu, shey-dhòw-hèk néo-
dhendjik yəzjiazjié. nittset-
ndétittcho akɸontté yaño :

— Kanédété tɸɸò ndow-
tset nízjit nitté l'édji :
Eɸatchɸan ɸainhè ! djinño
tɸella, yaño. Akɸonllə At si-
na ñen-dhow zjiazjé yu (1),

core les Pieds-de chien avec
il demeura, l'homme. Alors
les Hommes-chiens la pe-
lotte avec jouaient. L'un
d'entre eux :

— Alors voilà : l'homme
je sens, dit-il. Alors un en-
fant un chien qui tripotait
celui-là aussi :

— Ah ! l'humaine odeur
je sens ! dit-il. Alors voilà :
l'Homme au double visage :

— Mon glaive sans doute
l'humaine odeur sent ! leur
dit-il. Ne pas vainement je
chasse, dit-il. Aussitôt tous
les Hommes-chiens il tua.

Alors l'Etranger les Hom-
mes-chiens vers étant arri-
vé, personne il n'y a plus.
Tous étaient morts. C'est
pourquoi l'Etranger les
Pieds-de-chien leur chemin
loin de s'éloigna, l'aigle
blanc-peau-vêtement il re-
prit, il s'en revêtit. Le
Double-visage ainsi lui dit :

— Le conder grand trop
loin s'envole si : Souche
surgis ! tu diras, lui dit-il.
Alors voilà : l'Etranger l'ai-
gle-peau revêtu ayant (1), la

(1) Comparez avec la légende crise d'*Ayatɸ* (l'Etranger), celle d'Eltschi-
lékwiyé, des Tchippewayans, celle de *Yehl*, des Kolloches, etc.

tchion-tchpô kkpag tiñanen. Nizjit néñinttag, ey gwoƿat nan èllækƿa.

— Tpeytchia l'èdji ! yénijit yu, ey gwoƿat :

— Chey-ndjô ƿaĩnhè ! tiño. Akƿon ƿantset tchion kkpag chey-ndjôw konlli, Ƶœ kket dihotchié. Akƿon tthey nizjit kkèllœ néñinttag yu, akƿon tpeytchia ! yénijit yu :

— Eƿatchƿan ƿaĩnhè ! tiño. Eiakƿon nogƵaƿattset éƿatchƿan tƿiontchpô kkit ƿaĩnhè, Ƶœ kket tédhotié yu, néanzji.

Anzjæge gotsen viyondé onhan Ƶœtatchi yéllen, ey gwottset néñittié. Vi yondé ttɿi zjit tsontl'ik éñoka. Akƿon kanedété vi yondé l'eyttɿé-tiñottag yu, éñidhago ñittié. Vi yondé-tchipe oëndjig :

— Ah ! sitchƿa, viyondé Ƶaño, nœn tininyin akƿonllœ ! Sié het inl'ag nœ ñaintchit, yénishen ! Ƶaño.

— Akƿa ! yétchƿa Ƶaño. Nan-zjié-enlén nidjendé vi yondé dhelƿen. Tchion zjit yé tchi-pè tédhindjek,

mer sur il s'envola. Loin il vola, c'est pourquoi la terre disparut.

— Dormir puissé-je ! ayant pensé, c'est pourquoi :

— Sable-ile, surgis ! dit-il. Alors aussitôt l'eau sur une sable-ile naquit, sur laquelle il dormit. Alors encore loin de nouveau s'étant envolé, alors je vais dormir, ayant pensé :

— Souche, surgis ! dit-il. C'est ainsi que tout à coup une souche la mer sur surgit, sur laquelle s'étant assis, il reprit haleine.

Ensuite de ça son frère aîné (qui) l'avait rejeté autrefois, lui vers il arriva volant. Son aîné canot en ses filets visitait. Alors le condor son aîné autour de volant, vitelement volait. Son aîné-chevelure il saisit :

— Ah ! mon cadet, son aîné lui dit, toi c'est voilà que ! Mes femmes une de je vais te donner, je pense ! lui dit-il.

— Non pas ! son cadet lui répondit. Un gawe il y a là où, son aîné il tua. L'eau dans sa chevelure il

tchion
dhelƿe
ñanen

Ey
yondé
tié, g
tchi-tag
kkit zj
nakƿen

— E
llœ sœ
dji nan
llik. A
dindjié

Akƿon
khipè se
gæzjé Ƶœ
inl'agllœ
Dindjiéj
tsillœ yèl
yu dindj
tchié, ku

Inl'ag
djié shœg
yàh ttagu
pat. Inl'ag

Akƿonll
tchojié d

tehion zjit yédétillœ, yé-
dhelphen. Viyon'dè tchi-
ñanen.

Ey kwotlen, nidjendé vi
yondè tœhet nakphen kidho-
tié, gwottset tchojié yu,
tchi-tag padhéjyé yu, tdha
kkit zjé kwéhen, tt, sindjô
nakphen kidhotié.

— Ehet kpet, kiyaño, si
llœ sœ sheg-dhòw-hèk zjit,
dji nan kkpag ne, satidillœ-
llik. Akponllœ nan kkpag
dindjié akpwa, tiño.

Akponllœ kokon dhotié,
khipè schi kpadanhi. Inl'è-
gœzjé vœ kkpag klô konlli ;
inl'agllœ vœ kkè dhivi.
Dindjiéjyu ttsèllœ hanku-
tsillœ yèllen. Tsénidhatchié
yu dindjiéjyu kukon nidha-
tchié, kupwet dhotchié.

Inl'ag vi kii konlli. Din-
djié shæg-tté-tchpan dakay
yàh ttagu paéninthey gwo-
pat. Inl'ag tthey akpöntétihi.

Akponllœ inl'a ñizjié-
tchojié dindjiéjyu, elltpin

saisit, l'eau dans il le bar-
botta, il le tua. Son aîné
coula à fond.

Après cela, là où son
aîné ses femmes deux de-
meuraient, jusque-là étant
allé, une montagne-som-
met il gravit, la montagne
sur une tente s'élevait,
les femmes deux y étaient
assises.

— Femmes, leur dit-il,
moi donc mon aigle-peau-
vêtement avec, cette terre
sur j'ai parcouru. Alors
voilà : terre sur personne
il n'y a plus, dit-il.

Alors voilà : entre elles
il s'assit, pour elles viande
il apprêta. L'une d'elles
sur des souris il y avait ;
l'autre sur des belettes.
L'homme dans les buissons
les chassa. Quand on se
coucha le mari entre elles
se coucha, avec elles il
dormit.

L'une son fils naquit.
L'homme l'aigle-plumes-
tuyau blanc avec ça son
sein ayant percé vu que. A
l'autre aussi il en fit au-
tant.

Alors voilà : une fois il
alla à la chasse, le mari,

tɕhɔ̌ tɕɛ̀yɛ̀nɛ̀dhanɕɛ̀dh yu,
yɔ̌kɕɛ̀-tɕhadɛ̀ dhɛ̀ha, vɔ̌
akɕeyshatɕall odhendjik,
tɕhion ttset tɕɛ̀nidhaxiw (1)
nidjen yɛ̀dhɛ̀lɕɛ̀n, ninidhet.
Ey ellɕɛ̀in llɔ̌ vɔ̌ yondɛ̀ tin-
tɕho lanyal'i.

un brochet gros dans l'eau
le fit choir, son pied-tendon
il mordit, son pied-talon il
saisit, l'eau dans il le traîna,
(1) là il le tua et il mourut.
Ce brochet donc son frère
ainé c'était apparemment.

VI

Sié-zjié-dhidié

Ttšīnen nitschié kṗwa
ttšīnapan yégwillhen tḗn-
ven. Yénidhanschien. Nitschié
tinétizjik yu, yendjithæklædh
nō, ttšīnen, vœ ttset athen
zjankonlli. Tḗpædh ètṗilldji,
akṗon nīkkaon athen llen
dhelḗn, klla zjit. Schian ttiet
athen né-nanshet, athen
ellikkié khidheltsen.

Akpon in'a tchpan :

(1) C'était donc un crocodile, dont le brochet est le diminutif du moins quant à l'apparence de la tête, et quant aux instincts carnivores et gloutons. Ceci rappelle le mythe de *Set* et d'*Osirî*. Sous les traits de l'apologue, on y retrouve tous les éléments de l'histoire de Loth et de la procréation de Moab et d'Ammon. (E. PETRIOT).

(E. PETITOT).

L'habitant de la Lune.
(Divinité lunaire des Din-
djié)

Un enfant grand pas une vieille femme trouva au bord de l'eau. Elle l'éleva. Grand étant devenu, il était puissant par la pensée, dit-on, l'enfant, par lui les rennes se multipliaient. La nuit il disparaissait, alors le lendemain matin de rennes beaucoup il tuait, des lacets avoc. La magie par les rennes il tuait, les rennes gras il les rendait.

Alors une fois aussi :

tchit,
kukk

gwopa
tledh
tétillil
dhiño

tpinha
 èllæ y
 Tsén
 væ her
 kon
 étçilldji
 Kwotle
 tchié tin
 gwottse
 kkan
 gwoçat
 dhizjié.

nikka
tizjik v
akpon d
— na
ttset te
shœl têt
zjêtig têt

— D
zjie tso
akzon s

— Andow-kkiedh, señaò-
tehit, dindjié ttset tétiño ;
kukkanjæ :

— Akəwa! kiyaño. Ey
gwoəat atsé ttšinen, kwen-
tledh atsé, akəontəet tsé-
tétillik. Viowhi djon té-
dhiño :

— Sié zjié kwottset ne-
təinha, yaño. Kukkan zjæ
əllæ yəttset əgenəzi.

Tsénidhatchié ttchon,
və hen, viowhi təhəan ko-
kon nidhatchié. Təadh
étəilldji kuttie və hen atsé.
Kwotlen təadh kunté dho-
tehié tinégutizjik. Dzjin-sié
gwottset tehojié akəon, ku-
kkan və kəwon nenttay
gwoəat və hen ttset né-
dhizjié.

nikkaon, təadh tinégu-
tizjik və ttəédé odhindjék
akəon djon tédhiño :

— nāhen, zjé kotéchəet
ttset tetəllé. Dhivi-dhəw
shəel tėtihi, nittsé anttiedh,
zjétiɡ tédhətschiw, akəon :

— Dhivi-ta iléré-dhəw
zjié tsow-kkit tédhotpien,
akəon sə l'əntsi-tsell tsəw-

— Le gras des intestins
(mésentère), donnez-moi,
hommes aux il dit ; mais :

— Non pas ! lui dit-on.
C'est pourquoi il pleura.
l'enfant, beaucoup il pleu-
ra, à travers les tentes il
jeta les hauts cris. Son
parâtre ainsi lui dit :

— L'astre dans vers re-
tournez-l'en, lui dit-il. Mais
ne pas il lui répondit.

On se coucha donc, sa
mère, son parâtre aussi
entre eux se coucha. De
nuit il disparut, à cause de
cela sa mère pleura. Après
quoi de nuit avec eux cou-
ché on le retrouva. Le
soleil (le jour-astre) vers lui
il était allé alors, mais son
feu était trop fort vu que,
sa mère vers il était revenu.

Le lendemain, la nuit
arrivée, sa couverture il
prit et ainsi il parla :

— Mère, la tente solide
faites-la. De martre-peau
des mitasses il avait, il les
fendit de haut en bas, la
tête au faite il les suspendit.
alors :

— D'une martre-sang
une vessie dans le seuil sur
suspendez, et ma chienne

kkit ñankwodh ñischitókli,
tiño. Akponllæ :

— ñahen, yendow dji, cheg
kəwa, ntə̀ota-tə̀ella, tiño ;
dji nankkə̀ag ttchahandiedh
llen gwoꝑat, djien ntə̀ey-
sichia kə̀wa ttchon. Tradhi-
sié ttset tə̀ischia. Nidjendè
eykpet sətchəkə̀konllæ
səkka khə̀natpié tə̀ella. Ê
tédhòño, òt, sé chon ! Ellæ
sə̀ pè òt, sé konlli. Akpon-
llæ vət kə̀a-òlttcho dji,
athen-khin ñikkian-l'édé-
ñottlié, və̀ tthen kkeytə̀æ-
tə̀òlshə̀el chon ! Akpon ey-
kpet siet yendji ninòha
ll'édji, athen llen konlli
tə̀ella, kiyaño.

Akponllæ və̀ gendjié
tə̀itsihyin llæ. Tə̀padh nivia
tsendja kutéy-t, sinitpien,
klla zjit, ə̀ta tsow-kkit
tət sitpien, athen-khin l'édé-
nattiedh kové zjey (1), è və̀
kkeyt, sətə̀lshel yu, yendji
nitsohen, akpon l'entsi

petite le seuil sur près de
attachez-la, dit-il. Alors
voilà :

— Mère, à l'avenir s'il
(y en a un) longtemps pas,
vous mourrez, dit-il ; cette
terre sur de maux beau-
coup vu que, ici je vais
demeurer ne pas donc. La
nuit-astre (la lune), dans
je vais aller. Là ceux qui
me haissent me verront.
Taisez-vous, pleurez ne
pas ! Ne pas sur moi vous
pleurez il y a de quoi. Alors
voilà : de la viande vous
apprêtez lorsque, un renne-
épaule découpez-la, ses os
cassez-les ne pas ! Alors
ceux-ci (les os) pour moi
hors la tente vous les placez
si, des rennes beaucoup il
y aura, leur dit-il.

Alors sa parole on agit
d'après donc. La nuit
la tente très-bien on la
ferma des cordes avec, le
sang le seuil sur on sus-
pendit, le renne-épaule on
la découpa blanche seule-
ment (1) ne pas on la brisa,

(1) De manière à ce que l'os fût entièrement dépouillé.

t'sow
yenllæ

Ak
tig l'
tt, siñe
ttset
tenak
Att, sey
tə̀et
kə̀nid
tə̀et k
dindjié
gwend
thak'
ttchin)
nidjant
l'onillæ
tə̀chan
lltchi, r

Akpo
ttset tel
llæ, va
tə̀tihi, c
tedhind
gwoꝑat
djik l'ar
yendiéd
tsə̀llæ r
natpié.

près de
Alors

t'sow kkit nischit sæk'i
yenllæ.

hors la tente on l'exposa,
et puis la chienne le seuil
sur on attacha.

venir s'il
mps pas,
il; cette
ux beau-
i je vais
louc. La
ne), dans
ceux qui
verront.
urez ne
moi vous
moi. Alors
ndé vous
un renne-
la, ses os
s! Alors
pour moi
les placez
aucoup il

Akponllæ tpadh, nivia-
tig l'at nitschié païnttay,
ttsinen étpilldji, tpadh-sié
ttset tchojié. Akpon sié
tenakkain tinékutizjik.
Attsey tchêô zjit akpon-
tset dindjié kodathak°
kænidjantsey, akpon-
tset kutthæn zjey konlli,
dindjié dathak° kikkay-
gwendhet, Zhænan koda-
thak° (kutset nægwit so-
ttchin) ttævi-llé ttset kæ-
nidjantsey, ttævi-llé ttset
l'onillændjik ; kuwathen
tchæan kodathak° zjanétpi-
lltchi, ño.

on agit
La nuit
en on la
s avec, le
r on sus-
épaule on
che seule-
n la brisa,

Akpon édétan sié gwo-
ttset tchojié, æta nidhitpien
llæ, vœ shœl' dhivi-dhow
têtihi, djiño, l'étadænakpa,
tedhindjek tthey. Akpon ey
gwozat sié zjié, æta oén-
djik l'an vœ kkiedh ; akpon
yendiéheytsen vœ l'entsi
tsellæ nédantchi vœ kka-
natpié.

Alors voilà : la nuit, de la
tente-falte une fumée gran-
de s'éleva, l'enfant dispa-
rut, la nuit-astre (lune) vers
il partit. Alors l'astre pâlit,
ça arriva. Un vent grand
par les tentes à travers les
hommes tous furent éven-
tés (emportés), les tentes à
travers leurs cadavres seuls
il y eut, les hommes tous
périrent, les Femmes publi-
ques tous (parmi lesquels on
demeurait), les sapins-cime
vers furent emportés par le
vent, les sapins-cime à ils
furent coagulés par le
froid ; leurs animaux aussi
tous disparurent, dit-on

Alors lui l'astre vers par-
tit. Le sang il avait pris,
ses mitasses en martre-
peau dont il faisait usage,
ai-je dit, partagées, il les
prit aussi. Alors c'est pour-
quoi la lune dans, le sang
il tient d'un côté ; et de
l'autre côté sa chienne pe-
tite il tient en laisse, on
peut voir.

Væklen, llæ, vâhkuttchin
(1) athen-khin zjin kheyha ;
væ then zjin nikkion l'édé-
kiñottié, væ tthæn èllæ
væ kkey tæet, sothel. Ekhin-
tthæn kodathak° ontschiw
zjié nit sénéllé. Cheg tæet
akçontté khittintcho llæ,
athen tsédhelphen kçwa,
tsendja kokwenday. Ekhin-
tthæn yendji nit sénitpien
akçon ekhin-tthen napu-
denday, ékhin-then kudzjin
at saha, kiñattcho dhitpin ;
tehçantchpat at saha, kiñat-
tcho dhitpin ; tehçantchpat
at saha, tehçantchpat væ
tthen yendji nit sénitpien,
tehçantchpat ixen enllæ. ti-
nétizjik.

Akçon nizjit ttset djon
kwol'shen. Ettsendow
ékhin-then at saha kuzjey
kot sœnaltçengwopat, fançâ
yat saha yu vætthen væ
kkey tsœnel'nen. Ettet.
çan ékhin væ négutittlet
kçwa, ño.

(1) Littéral.: avec lui ceux qui faisaient.

Lui après, donc, ses
compatriotes (1) des rennes-
épaules seulement mangè-
rent ; sa chair seule ils la
découpaient, ses os ne pas
ils les rompaient. Les épau-
les-os tous une sacoche
dans on les mettait. Long-
temps pendant ainsi ils
agirent donc, de rennes on
tuait ne pas, très-bien on
vivait. L'épaule-os hors la
tente on la plaçait et puis
l'épaule-os ressuscitait,
d'épaule-chair seulement
on mangeait, entière elle
gisait ; encore on la man-
geait, encore ses os dehors
on les exposait, de nouveau
entière elle était, ça arri-
vait.

Alors longtemps pendant
ainsi on fit. A la fin d'épau-
le-chair on mangeait seule-
ment on en fut fatigué vu
que, la dernière fois qu'on
en mangea ses os on les
rompit. Ce fut fini. Aussitôt
l'épaule repoussa ne plus,
dit-on.

Kçon-t

Tçä-o
ihen dji
tçadh e
tseytcha
tçètho es
niçjja, k
nètchit s
tçétortal
gunttcho
nitéyt sé
tçétortal
éçjion so
thak° ki
çat sœhé
éçjion zj
katçagœt
akçontç
tçidjiw
kkié tçœ
kçaw na
tehçetçagœ

VII

Kpon-tpet naxa-t-sætætal'

Le passage funèbre à travers les tentes.

(Phasèh dindjié).

Tpa-odellét llæ, sié ttè-
ihen dji, akpon p̄dha ttset,
t̄padh edjil'yu, nillen t̄pé-
t̄seytcha, p̄dha tchatsi,
t̄p̄t̄lla-eshlli zjié nitsæ-
niŋjia, kkinat'sætætal', schi
nétchit s̄æpek, k̄pont̄pet sié-
t̄sætætal', nēt sidjiw kkéta-
gunttcho. Zjé inf'agæzjey
n̄iteyt s̄édjia yu, zjé kwizjié
t̄sætætal' schi at̄saha,
ézjion schi dindjié koda-
thak^o kiyaha. Ey kwotten
p̄at̄sæhè tch̄p̄antch̄at,
ézjion zjé kwottset tsédæta,
kat̄pagæt̄et yendji t̄sædjw,
ak̄pont̄pet t̄sédætāl' kkiné-
t̄sidjiw kwozjin. Ey p̄ah
kkié tsæxa, k̄t̄pagæ kké-
k̄paw nak̄p̄en vizjit t̄saxa,
tch̄ét̄pagæ kkék̄paw tankpè

A la fonte (des neiges)
donc, la lune de (dans) passe
lorsque (éclipse) alors sur
le soir, à la nuit tombante,
de la viande on hache me-
nue, des paquets on en com-
pose, des gibecières en filet
dans on la met, on se pro-
mène en procession, la
viande en portant sur le
dos, à travers les tentes
sinueusement on marche,
on rampe c'est comme si.
Une maison on y entre, la
maison dedans on circule,
de la viande on y mange,
une étrangère viande les
hommes tous y mangent.
Après cela on sort rampant
de nouveau, une étrangère
maison vers on va, parfois

çah. çandja kkékçaw tchi-
tchitandja (1), kuño.

Ey kkékçaw tssey vœ
kkçag édiñeshœklœdh. Ey
zjit tsetaxa yu atçapa
elleg :

— Klag-datha ! nan kké-
tçow ñikkè anashœkçay.
Aéxuha !

Sié-zjit-dhidié akçontté
nuçwaño ttogœall jœ, ti-
tiyin. Schi konllen tçella,
gunijit gwoçat, ey kun-
kçag titiyin.

(1) Vieux langage dont j'ignore le sens à l'exception du mot flèche,
kkékçaw. C'est le nom de cette cérémonie guerrière et commémorative de
la défaite des *Zhœnan*.

dehors on chemine au pe-
tit pas, à travers les loges
on se promène, on rôde en
rampant sans cesse. Avec
ça des flèches on heurte,
parfois flèches de guerre
deux avec on heurte, d'au-
trefois flèches de guerre
quatre avec. . . . (1)
on appelle.

Ces flèches du vermillon
sur elles on barbouille.
Avec ça on sonne de la
crescelle en chantant le
chant des morts :

— O musaraigne (souris
jaune) ! la terre par dessus
deux fois en croix passe
vite en sautant. Alle-
luia ! (?)

L'homme-lunaire ainsi
nous l'a dit attendu que,
nous agissons. De viande
beaucoup il y aura, pense-
t-on vu que, c'est pour
quoi on agit.

Ezjio
kçet dh
gweltte
kkaon r
kuttchin
tihi, in
tthey, t
çwettser
djie ked

Etsch
tt,siñaç
ven,akk
tschien
t,senday
yendjidl
val'i gur
çat Et
Tt,siñaç

Zhœn
nizjin kç
gè ti tch

(1) Usag

VIII

Etschiégé

Ezjion-kuttchin Dindjié
kæt dhelpen, kutæt tsæ-
gweltchin. Zhœnan nan
kkaon nægwisittchin. Dji
kuttchin, ttcha llen ttsetté-
tihi, intsi tchœan, nœkain
tthey, tiñantcho llen ku-
æweltsen; kukkanjœ Din-
djié kedhelpen ttogœpall.

Etschiégé tchia enllœ yu,
ttsiñœan yœgwilhen tœn
ven, akki-tschien zjié. Akki-
tschien vœ kkœag kkœtœ-
tsenday, vizjit schian ttiet
yendjidhœklœdh tœlla lan-
val'i gunidhen (1). Eÿ gwo-
œat Etschiégé tédjitiño.
Tt. siñœan yénidhanschien.

Zhœnan Dindjié œat ké-
nizjin kœwa gwœpat, Etschié-
gé ti tchia kœt tiño :

La Bouse (de bœuf musqué.)

Le sauveur et législateur
des Dindjié.

Le Moïse dindjié.

Un étranger-peuple les
Dindjié tuait, parmi eux on
demeurait. Les Femmes-
publiques pays sur on de-
meurait. Ce peuple d'étof-
fes beaucoup possédait,
du métal aussi, des verro-
teries aussi, toutes sortes
de choses ils avaient ; mais
les Dindjié ils faisaient pé-
rir vu que.

Bouse enfant étant, une
vieille le trouva au bord de
l'eau, œs bœufs la bouse
dans. De la bouse de bœuf
sur lui on frotta, ce par
quoi la magie par il devien-
dra puissant en pensée
probablement on pensait.
C'est pourquoi Bouse on
l'appela. La vieille femme
l'éleva.

Les Femmes-publiques
pour les Dindjié étaient
bons ne pas vu que, Bouse
ses guerriers à dit :

(1) Usage hindou, signe du brahmanisme.

Zhœnan-kuttchin (1) ttset
tchididjia, kiyaño. T'séten-
pa, zjié ven pat.sœtœtal'.
Onhanttset ne siégidjattoho
gwoçat, athen ezjiet' kwo-
zjié zjin tçé iditlôgu, athen
ilérédhōw kwozjié tthey,
eyzjin patlôg-t.seytechet. pat-
t.satlôgu tthê l'êdji :

— Ah ! nuçwékettlôgu !
kinidhen gwoçat. Ey gwo-
çat Dindjié kwentledh ttset
nésiégidjattoho.

Zhœnan khittset nat.sœ-
têta yu, khiçatlôg-tseytechet
tchied étan tétihî yu ; l'en
tsell tsintè, andjet, vœkkè-
khiyattoho, khiyaha gwo-
çat. Ey tthey Dindjié ña-
zjantchit, Dindjié khiyaha,
kukkan Etschiégé yaha
èlloekçwa.

Etschiégé Zhœnan inl'ég
nizjin kuñinhiyu : — Ni
vœzjægœntçalça ! yénijit.
Ey kunkçat tehojié ; l'êdh

— Le Zœnan-peuple (1)
contre marchons, leur dit-
il. On partit pour la guer-
re, le ciel autour on mar-
cha. Beaucoup trop nous
étions malheureux vu que,
de renne un péricarde de-
dans seulement nous pou-
vions rire, de renne une
vessie seulement aussi, là-
dedans on riait. On écla-
tait de rire on entendait si :

— Ah ! ils rient de nous !
pensaient-ils vu que. C'est
pourquoi les Dindjié beau-
coup trop étaient malheu-
reux.

Les Femmes-publiques
contre on partit, on se mo-
qua d'eux, vêtement sans
ils étaient ; et un petit chien
mauvais, pourri, ils fai-
saient cuire et le man-
geaient vu que. Cela aussi
aux Dindjié ils donnaient à
manger, les Dindjié en
mangeaient, mais Bouse
en mangeait ne pas.

Bouse un Zhœnan beau
garçon ayant vu : — Je vais
letuer ! pensa-t-il. Cela pour
il alla, d'argile une motte

(1) Comparez avec l'hébreu *Zonah*, femme publique et *Amali-zonah*, femmes guerrières, amazones.

natch
odher
yu yé
l'atan
tchil.

— A
çat,
zjanne
kuttch
jœ kv
tchil.

Din
tlen, y

— D
tté titi
ñaçan
yintsin
han-yœ
kkéllœ

Etsch
tlédhœ
klœdh
vœ sié
ey ttiœ
tsen. S
dhanth
tœzjien
Va ider
tanklœ
attchô
djié na

(1) Por
semblable

euple (1)
leur dit-
la guer-
on mar-
op nous

vu que,
carde de-
ous pou-
une
aussi, là-
On écla-
endait si :
de nous !
ue. C'est
ljie beau-
malheu-

publiques
on se mo-
nent sans
petit chien
ils fai-
le man-
Cela aussi
onnaient à
indjié en
ais Bouse
pas.

enan beau
— Je vais
Cela pour
une motte

natchpan énécha péinhey
odhendjig, yékkè dhanchet
yu yéchi dhelɔdha, yœnan
l'atanen ; ninidhet Zhœnan-
tehia.

— Akçontté tétinhi gwo-
çat, Zhœnan kodathak°
zjannœtɔaldha lanval'i, vâ-
kuttchin kénidhen tlogoçall
jœ kwenday kçat kitcho-
tehil.

Dindjié nizjin dhelçen
tlen, yéhen akçontté yaño :

— Djaçadé si kii akçon-
tté titinyin ? yaño. Tt̃si-
napan tétino, Etschiégé
yintsin kkɔagœ kwodjanen,
han-yœnantchet, dhitçi
kkéllœ.

Etschiégé nenttay ; kwen-
tlédhœttset yéindji-tan-
klœdh tehpan. Athen-edji
vœ siœnedjettsen (1) buzji,
ey ttiet tœchœtinttcho dhel-
tsen. Schian zjit yéindji-
dhanthet ; kukkan djugu
tœzjen kwikkaon kɔwa.
Va idenday kɔwa. Yéindji-
tānklœdh, kukkan tiyétset
attchô kɔwa llœ, èllœ din-
djié nanattan tthey. Shan

tassée qui surgissait il prit,
il la lui jeta, sa tête il cas-
sa, son échine il brisa ; il
mourut le Zhœnan-jeune
homme.

— Ainsi tu as fait atten-
du que, les Zhœnan tous
nous tueront sans doute,
ses compatriotes pensaient
vu que, vivre pour ils se
sauvèrent.

L'homme beau il eût tué
après que, sa mère ainsi
lui dit :

— Pour quelle raison
mon fils ainsi lui as-tu
fait ? dit-elle. La vieille
ayant dit, Bouse son nez
sur donna du poing, il la
renversa, elle git encore.

Bouse était fort ; très-
puissant par la pensée
aussi. Un bois de renne ce
avec quoi il travaille (1) ap-
pelé, cela avec des miracles
il faisait. La magie par il
opérait par la pensée ; mais
maintenant les jongleurs
comme eux non pas, nous
ne le savons plus. Il était
puissant, cependant, les
hommes contre il se fâchait

malh-zonáh,

(1) Portion du bois de renne recourbée en avant du front de l'animal et semblable à une main ouverte.

kwéttchin kuzjin, viyéhet
nakpen pàh.

Akponllæ : Zhœnan kun-
kpat tchojié, djiño, tœ hey-
llé, vœ hey-tschî tchpan
tthen ñandjow néttchagu
ñittschien vœpa, edji kki-
tinttcho. Akpon Zhœnan-
zjé-kukudjotllé pè ninézjié-
yu, nidjen vœ djiédh nanhè.
Vi tchi kkpag tssey tschiesh
tchpan ñtpet-dhiillé, vi kii
Zhœnan-kuttchin néyékhè-
dhet gwopat, vindé-tchion
konllen. Vœ tchpa tthey
nidjen kwéttchin. Tpadh
vâkuttchin tpet ninézjiéyu,
tsét, sayin. Akpey-antschiw,
kuño, kvope Zhœnan tchi-
t, sœtælpadha kwiñidhen, ey
ttséttétiyin. Etschiégé Din-
djié han kédhétik, akpey-
antschiw akpon-tpet koven
tchidhankiek, kkañantpié
yu, yéttset tchojié, yékket
tédhiey. Vœ het kkpagœ
tthen tittchiet pédhiillé,
vizjit Zhœnan tpet koven
tchidhankiek yu, kodathak°
Zhœnan dhapan, kodathak°
kuñen ta kwozjin. Akpon-
llæ : Zhœnan konlennikhé-

ne pas, ne pas les hommes
il frappait aussi. Seul il
habitait toujours, ses fem-
mes deux avec.

Alors voilà : les Zhœnan
pour (combattre) il partit,
ai-je dit, à ses raquettes-
pointes, à ses raquettes-
queues aussi des os pointus
étaient fichés de chaque
côté, des cornes comme.
Alors les Zhœnan-villages
contre étant arrivés, là sa
sœur cadette demeurerait.
Sa tête sur du vermillon,
du duvet blanc aussi
étaient mêlés, son fils les
Zhœnan-peuple lui avaient
tué vu que, ses larmes
beaucoup. Son frère cadet
aussi là demeurerait. La
nuit ses compatriotes parmi
étant arrivé, on jouait. Le
jeune homme magique, ce
que l'on appelle, par quoi
les Zhœnan on voulait tuer
pensait-on, cela on faisait.
Bouse les Dindjié dépassa,
le jeune homme magique
les loges parmi en tournant
qui courait, ayant aperçu,
lui vers il alla, lui sur il
monta en croupe. Ses ra-
quettes sur les os pointus

nidhet
kpwa t

Akpo
hen ye
dhitié y
at, sé, p

— S
kii k
Etschié
tpet zjin
natpié z
nanhiw

— T
kii, nar
kktet, r
antschi

Etsch
zjin :

— ña
i ! Tel
yandjia
yu. Di
nézjié, v
tchit,
odhindj

nidhet. Etakpon nakan llen-
kɔwa ttset tinétizjik.

qu'il y avait, avec eux les
Zhœnan parmi en rond
courant, tous les Zhœnan
il massacra, tous leur visage
du sang rien que ça. Alors
voilà : de Zhœnan beaucoup
périssent. C'est ainsi que
d'ennemis beaucoup-non
ils se fit.

Akɔonllœ : tsiñapan, yé-
hen yenllœ, tchugullu pé-
dhité yu, atsé, kwentledh
atsé, pah djon tédhiño :

Alors voilà : la vieille sa
mère qui avait été, le che-
min sur assise, pleurait,
beaucoup elle se lamentait,
avec ça elle disait :

— Si kii koenday dji ! si
kii koenday dji ! tiño.
Etschiégé yé zjé niténizjié
tɛt zjin kɔwa. Kwozjié ni-
natpié zjin. Vœ hen ye gu-
nanhiw yaño :

— Ah ! mes fils vivaient
si ! ah ! mes fils vivaient
si ! disait-elle. Bouse sa
tente il y entra seulement
pas. Dedans il regarda
seulement. Sa mère le
voyant lui dit :

— Tchootindè ? Eh ! si
kii, nan titihyin ? Dji tɛadh
kɛt, nè tchɛa kɔoakɛn
antschïw ! yaño.

— Qui est là ? ah ! mon
fils, toi tu fais ? Cette
nuit pendant, ton frère
cadet les a massacrés ma-
gique ! lui dit-elle.

Etschiégé djon yétiño
zjin :

Bouse ainsi lui dit seu-
lement :

— ñahen, tchion djidhil'-
i ! Tchion yœtédjankɛay,
yandjia tlen tchinédhéjié
yu. Dindjié han ttset ni-
nézjié, vœ hen onhan djan-
tehit, tt.sindjo nakɛn
odhindjek atenhén, cykɛt

— Mère, eau je désire ! De
l'eau elle lui donna à boi-
re, il la but après il s'en
alla. Les Dindjié au-delà
de il alla, sa mère il aban-
donna, les femmes deux
qu'il avait épousées aupa-

they onhankudjanllœ, vœ
nivia ketchidi vœ hen tpa
ttsen kpanittséri, ey tchpan
onhan djantschiw. Vœ tchia
kpet Zhœnan-zjékudjotllé
kwozjié négwitittchen, ko-
dathak° kottschien ttset
l'anpa kœl'ékitchodjil'. Zjé
kwopé zjan tadhéhen vœ
kkpagœ tœvi-dhœw nizjin
llen tédbitllé. Vi tchiakpet
kitédhindjek kipâh pdha
kédhantsen. Akpontté tin-
ttocho llœ, nidjendé atenhén
kukpet dhittlé tchon, akpon
gottset kitchodjil'. Nakkan
kénidhatchiéyu, tcha llen,
édjittchi nizjin tpet llen pa-
nikohi, akpon kottsendow
tshotchil.

Ttitchodjil yu, panttset
zjiuguhet tchootin tinttcho
tchion kkpagœ pétnhè ? pa-
ttsey tchpô pâh tpiéditchik,
tinégutizjik, tpiéditchik ta-
gœttset tadashœl, tchion
tégoe ninklet.

— Tçè-ôdjia ! Etschiégé
vitchiakpet dhiño.

Tçétsédjia. Edétan kozjin
tpenven éttlè, vœ tpenhen
pâh nan paékit, nankkpagœ

ravant, ces deux-là aussi il
les répudia, sa tente toute
neuve (que) sa mère de il
tenait, celle-là aussi il la
laissa. Ses jennes gens les
Zhœnan-villages dans qui
demeuraient, tous loin de
là finalement s'enfuirent.
Les villages contre un tré-
teau s'élevait sur lequel
des chèvres-peaux belles
beaucoup gisaient. Ses
jeunes gens les prirent,
avec elles des ballots ils
firent. Ainsi ayant agi donc,
là où jadis leurs pieds
avaient été donc, jusque là
ils allèrent. Les ennemis
étant endormis, de butin
beaucoup, toutes sortes de
choses belles beaucoup ils
leur pillèrent, et puis enfin
ils partirent.

Etant partis, tout à coup
là-bas qu'est-ce que c'est,
l'eau sur qui s'élève ? Un
vent-violent grand par des
lames d'eau se forment, les
vagues en haut s'élèvent,
l'eau en haut s'épanche.

— Abordez ! Bouse à ses
jeunes gens dit.

On accosta à pied. Lui-
même seul au bord de l'eau
vogue, son aviron avec la

édidjan
Nan-ku
ño, k
nan t
kuttch
llet ; k
dhelpe
koenday

— S
tchédhey
Etschiégé

— A
tchodjil'
kwotpèts
yendiédh
djia.

pdha ti
vi tchia
Nan nizji
ttset tét
gwottsen
gu sœña
datow od
ttchagu
tçœnantel
djia kuyu

— Dji
Akponllœ
nizjit kpw
tizjik, kur

Akponllœ

édidjantpien kitinttcho.
Nan-kuttschié-dhéhen, ki-
ño, kotèklet nanttchet,
nan tèneeldji. Zhœnan-
kuttchin kodathak° tehini-
llet; kodathak° tehion khi-
dhelpen; in'agæ kukkan
koenday kɛwa.

— Si tchiakɛt, djion
tchédheytsen niñodjia!
Etschiégé tiño.

— Aha! kiño. Yékket
tchodjil'. Kwinzjin - ttset
kwotɛtsædata, kodathak°
yendiédheytsen tɛkiyen-
djia.

ɛdha tinétizjik, Etschiégé
vi tchiakɛt tédhiño: —
Nan nizjit tchon; ñankodh
ttset tɛpoll'a, tiño. Chinœ
gwottsen athey tthen-ttcha-
gu sœnaôtchit, tiño. Ekhi-
datsow odhendjik, vœ tthen-
ttchagu niñanttay, l'ɛɛwa-
tœnantcho, tchitchidhan-
djia kuyu nidhatchié.

— Dji ôha chon! kiyaño.
Akɛonllœ: ñikkaon nan
nizjit kɛwa, ñankodh tégui-
tizjik, kuño.

Akɛonllœ: ñikkaon vâku-

terre sur il promène, la
terre sur il balaie comme.
L'étañçon-terrestre, appe-
lé, il le fit tomber à plat, la
terre s'enfonça. Les Zhœ-
nan-peuple tous coulèrent
à fond; tous l'eau les fit
périr; un seul même sur-
vécut ne pas.

— Mes jeunes gens, ici
de ce côté-ci abordez!
Bouse dit.

— Oui! dirent-ils. Ils le
suivirent. Très-bien on tra-
versa à pied, tous de
l'autre côté abordèrent à
pied.

Le soir venu, Bouse, ses
guerriers il leur dit: — La
terre est loin donc; rappro-
chée de je vais la faire, dit-
il. L'été de un faon de ren-
ne-jambe-tendon donnez-
moi, dit-il. Le faon il prit,
sa jambe-tendon il en reti-
ra, il y fit une boucle, il la
jeta au feu et se coucha
pour dormir.

— Cela mangez ne pas!
leur dit-il. Alors voilà: le
lendemain matin la terre
éloignée n'est pas, proche
elle est devenue, dit-on.

Alors voilà: le lendemain

tchin pè ninézié yu, djion
ya kuño :

— Tt, siñenkpet schi
kəwa jœ, andjowkpet tthey
athen étan kenllœ, yakiño
gwoəat. Akəon nidjen zjé
kwentledhttsset llen kwottlé.
Dindjié kékonllen tthey.
Zjé inl'égœzjey athen-tchi-
dhôw dhitschiw. Etschiégé
athen-tchi néodhindjek,
yaha gu dhatchi.

Akəonllœ : năhtœdhet
tchəð Dindjié ttschié ttset
ndjôw zjié tchojié. Nidjen
nœgutittchin, diyétchi-
dhœədhœ, ll'ugu kodathak°
kkadhendak, zjanéshœətan
tchi kkitinttcho. Ey gwoəat
schi étan tiyœpè. Etschiégœ
édétiño :

— Vœ tchi-təaldhœ. Ku-
kkan nidjendé năhtœdhet
dhitchi èllœ vœtitindjik.
Akəon nidhatchié yu dha-
tchi.

Titschien jœ, akəey tsell
Etschiégé pè ninézié.
Etschiégé yaño :

— Djugwahan tehugullu
ñihēy năhtœdhet ndjôw
gwołtset? yaño. Akəon
akəeyantschiw :

ses compatriotes vers al-
lant, ainsi ils lui dirent :

— Les enfants de viande
n'ont point, et les adultes
aussi rennes sans sont, lui
dirent-ils, vu que. Alors là
de tentes beaucoup beau-
coup étaient. D'hommes
beaucoup aussi. Tente une
seule dans une renne-tête-
peau gisait. Bouse la renne-
tête prit, il la mangea et
se coucha.

Alors voilà : un serpent
grand les hommes loin de
une île dans était allé. Là
il demeure, il fait des cada-
vres, les poissons tous il
conserve, ils sont gelés et
des pierres semblables à.
C'est pourquoi viande sans
les hommes pour. Bouse se
dit :

— Son cadavre je vais
faire. Mais là où le serpent
était couché ne pas il le
savait. Alors se couchant il
dormit.

Durant son sommeil,
l'enfant magique Bouse
vers arriva. Bouse lui dit :

— Où donc est le che-
min qui conduit le serpent-
île à ? lui dit-il. Alors l'en-
fant magique :

— D
yaño.

Nidj
Etschi
Vœ to
ykè zj
dhank
tchéd
tthey
ñitié
kəwa,
intlan-y
vœəa n

Zjug
tchion
djow,
dhittlé.
ll'ugu
zjanésh
at, saha.
təendjid
han dh
kégwiti.

Etsch
ttset nă
vœ ttsœ
llé nedh
ttcho dh
tan han
ttien nœ
tlen jœ
Năhtedh
Etschiég

— Djigundiègu ttset ñihè,
yaño.

Nidjen ttset tchojié
Etschiégé, adjich gwoꝑat.
Væ tævi-dhòw-ttsædé væ-
yè zjié nantschiw, étchi-
dhankiek. Athen-dji, vizjit
tthédœttaꝑak dhantsen, ey
tthey odhindjek, dji edji
ñitié kukkan væꝑa ñitié
kꝑwa, akꝑon ey dindjié
intlan-yontchit, ey tchꝑan
væꝑa ñitié, kꝑwa.

Zjugutègu ndjòw nénihè-
tchion kkit nitschié, ñan-
djow, l'ugu llen kwozjié
dhittlé. Zhikki kuyaño,
l'ugu datssig, dhenday ;
zjanéshœtꝑan, akꝑon ittchié
atꝑaha. Kukkan ndjow
tꝑendjidheyttset nâhtedhet
han dhéhen, ey kwozjié
kégwiti.

Etschiégé yœ éhan gwo-
ttset ñankodh ninézié yu,
væ ttsædé tchꝑan nainhè
llé nedhanhè, dindjié tin-
ttho dhettsen. Akꝑon édè-
tan han gwottsen ꝑan, ku-
ttien négutittchin. Ey kwo-
tlen jœ wu ! wu ! teindjié.
Nâhtedhet ꝑatꝑidjiw tthè.
Etschiégé tæꝑdha odhindjek,

— Là par, il passe, dit-il-

Là par il partit, Bouse,
il faisait clair de lune vu-
que. Sa chèvre-peaux-cou-
verture son aisselle sous il
mit, et il courut. Le renne-
bois, par lequel des mer-
veilles il opérait, lui aussi
il prit, cette corne était pe-
sante mais lui pour pesante
ne pas, et l'homme auquel
il la confiait, celui-là aussi
pour lui elle était pesante
ne pas.

Là-bas l'île s'étend, l'eau
sur elle est grande, longue,
de poissons beaucoup de-
dans gisent. Zikki on les
appelle, des poissons rou-
ges, délicieux ; ils sont con-
gelés, et crus on les mange.
Mais l'île au milieu de, le
serpent-ancre se trouve, là-
dedans il y a creux.

Bouse l'ancre de pro-
che étant arrivé, sa cou-
verture un bâton planté au
bout de il déposa, un hom-
me comme il fit. Alors lui-
même l'ancre de près, en ar-
rière il se cacha. Cela après
donc, ou ! ou ! on entendit.
Le serpent sort en rampant,
on entend. Bouse sa mas-

siété tidjidhantpien, nâh-
tedhet paidjiw yé tchi-tig
kkédhanpdha, tégæ-nété
djedhilnen, ñikkè-kkægæ
yel'enédénellpdha llæ, yé
tchi l'ætétanen, yædhelpen,
tpeýénidhanxiw.

Akponllæ : yé han kwozjié
dhijié yu ll'ugu zjanèshæ-
tçan natçetandak llæ zjan
nalpdhey tinétizjik. Ll'ugu
inl'adhgwenllé ñittschie-
dhanhiw, tæ ttsædé niyé-
nillæ yu nétéhitik. Zjé
kwottset ninézzjié,

— Akponllæ : yuthen dji
l'en djokkin, tchahandiedh
dhatchi, vœkkè tçilhiw, ki-
yaño. Akpon vœtchiakçet
schi llen tégutizjik.

Akponllæ : inl'ag ku-
tchin dindjié ñenttaykpet
kenllæ, détchpan-elpow ttsé
tédihi. Ey dindjié chwon
tçæpan ; ékain zjantittcho,
khittsè détchpan-ttsè tpow
kenllæ, khittcha tsè-dhòw
vœkkpag dzé tchpan tchi
tthey ñitpétittlet, ey llæ
khizjionhun enllæ. Ey
gwopat chwon i,çapan.

sue saisit, fort il l'en frappa,
le serpent sortant en ram-
pant sa tête-sommet il
frappa de la massue, il le
renversa, coup sur coup il
l'en frappa donc, sa tête il
fracassa, il le tua, il le tira
hors (de l'autre).

Alors voilà : son antre
dans pénétrant les poissons
congelés il manipula donc
et dégelés ils devinrent. De
poissons une main (c.-à-d.
cinquante) il décolla, sa
couverture il les y mit et re-
partit. Village au arrivé,

— Alors voilà : là-bas ce
chien brûlé, méchant gît,
sur lui j'ai piétiné, leur
dit-il. Alors ses guerriers
de viande beaucoup eurent.

Alors voilà : un peuple
d'hommes forts étaient, des
forcines leur bonnet
étaient. Ce peuple difficile-
ment on tuait ; des bou-
cliers ils avaient, leurs
bonnets des bois-bonnets
globuleux étaient, leur
vêtement de castor-peau
sur lequel de la résine et
des cailloux aussi ensemble
coagulés, cela donc leur vête-
ment était. C'est pourquoi
difficilement on les tuait.

Ey c
vœtch
kitcho
kunkp
zjanki
t'sidjil

Akpo
tchihey
kœtato
nan k
nitcho
tchihey
tik.

— N
sœdjol
dhow-v
t'sallik.
Akpon
tchin,
then A
nit,sodj
vâhkutt

— Et
zjin djin
tè nigul
kiño. A

— S

(1) Bel
jambe de

Ey dindjiékpet Etschiégæ
vætchiakpet tthey khittset
kitchodjil khizjan dhæpen
kunkæt. Dindjié konllen
zjankitchotli, khiè nitchi-
t, sidjil'.

Akpon Etschiégé non-
tchihey yu, vi kiikpet nétchi-
kætatchik. æan ttset Zhæ-
nan konllen Dindjié ttset
nitchodjil. Etschiégé non-
tchihey ttchon chwon khé-
tik.

— Nakan han gwottset
sædjol'i, tiño. Athen-izjiedi-
dhow-væl' (1) vizjit nétchi-
t, sallik. Vikiikpet yénéllu.
Akpon tdha-tig kwét, sé-
tchin, dindjié llen jæ. Ya-
then Anakæpen llen tchæp
nit, sodjil. Akpon Etschiégé
våhkuttchin yakiño :

— Etschiégé, nan kwo-
zjin djinnø ; akpon yézjiugu
tè niguteyscha lanval'i ? ya-
kiño. Akpon édétan :

— Si zjiedi-dhōw-væl'

Ces gens-là Bouse ses
jeunes gens aussi vers eux
ils allèrent les combattre
pour. De monde beaucoup
ils étaient, d'eux ils s'ap-
prochèrent.

Alors Bouse étant âgé,
ses enfants le portaient.
Tout à coup les Femmes
publiques nombreux les
Dindjié contre arrivèrent.
Bouse étant vieux donc
difficilement marchait.

— Les ennemis au-delà
de portez-moi ! dit il. Un
renne-jambes-peau-trai-
neau (1, avec lui on le
transporta. Ses fils le trai-
nèrent. Alors une monta-
gne-sommet on demeurait,
de monde il y avait beau-
coup. Dans la plaine les
Stercoraires nombreux
aussi s'étaient rassemblés.
Alors Bouse ses parents lui
dirent :

— Bouse, toi seulement
parle ; alors par en bas
qu'arrivera-t-il peut-être ?
lui dirent-ils. Alors lui :

— Mon jambes-peaux-

(1) Bel exemple de génitif anglais. Tournez : un traîneau en peau de
jambe de renne.

ttiet ni söl'i, tiño. Væl' zjié
nit senllia. Akpon :

— Tchitan gwottset
tchindié - tpe - sæ - væl' - tpol-
ttha (1). Akponllæ : Ana-
kpen tpeet xun! xun! ttehek.
Væ væl' kwindié nelltchet
pàhtiño. Anakpen tchiki-
tchodjil. Væ tchiakpet khi-
kkétchodjil', Anakpen zjan-
dhaçey ; kukkan édétan
ellæ dindjié dhaçey.

Etschiégé væ tchpa kon-
lli, Nédhvè-heg-tihi vazji.
Yàh Zhœnan apan. Nédhvè-
hég-tihi dhivi-dhōw tté
dhidié. Edjittchi djuw tin-
ttcho, vændé konllen, klla
zjit késhætahpo. ñil'ey t sœ-
dhaçé akpon, édétan dindjié
apan kpa, zjiontpeet dhidié ;
kukkan zje ttédidihi kpa.
Væ djuw ñen ttsen ahek,
genxi tchpan, akpon væ
gendjié zjit tchpan ñenttsen
ahék zjit tchpan dindjié
dhelçen.

traîneau, dans placez-moi,
dit-il. Le traîneau dans on
le plaça. Alors :

— Du haut en bas pré-
cipitez-moi. Alors voilà : les
Stercoraires parmi, ouh !
ouh ! on entendit. Son
traîneau d'en haut tombant
faisait ce bruit. Les Ster-
coraires s'enfuirent. Ses
guerriers les poursuivirent,
les Stercoraires ils tuèrent ;
mais lui ne pas les hommes
il tua.

Bouse son cadet avait,
un hermine-habit qui porte
est son nom. Avec lui les
Zhœnan il tuait. L'hermi-
ne-habit qui a hermine-
peau de était vêtu. Quelque
chose un hameçon armé
semblable à, des yeux
ayant, une lanière par sus-
pendu. On se battait lors-
que, lui les hommes tuait
ne pas, vainement il de-
meurait ; cependant sans
dessein ne pas. Son hame-
çon armé il balançait il
parlait aussi, alors sa pa-
role avec et en balançant
aussi les hommes il tuait.

(1) Bel exemple de verbe formé par encapsulation ou polysynthétisme,
litt.: de haut en bas-dans l'espace-moi-traîneau-jetez.

Akpon
é'adæ
gé dzji
llandje
évitchi
ttset to
iek. 4
dathak
ttset
Nédhvè
hè, tœ
ttsen al
Etsch
kpen
tçow m
tçow tœ
Akpon
— Itsch
ttétiño z
hég-tihi
billi (se
kkan)
Anakpen
gwoçat
tchikéd
hég-tihi

— Dj
étçet An
Sœ al
tiño. E
yœñadh
djik yu,
apan. A

Akzonllœ Anakpen llen
 el'adœ nikhénidjia, Etschié-
 gé dzjin nidhajié, edha ki-
 llandjek. ñikkaon tpadh
 évitchi ñil'eyt sœzan kwo-
 ttset tchojié yu, tchidhil-
 ñiek. Akzon vœ tehiakzet
 dathak° Zhœnan tsiégœ
 ttset tchikhitchodjil yu
 Nédhvè-hèg-tihi nœkotitey
 hè, tœdjuw tinttcho ñen-
 ttsen ahek.

Etschiégé ttchon Ana-
 kpen kuñahiw, tœtchœa
 tœow ntanklet tthey yœ
 tœow tœdhanklé, tœdhanklé.
 Akzonttétihi llœ, vah !
 — Itsch ! itsch ! tiño. Ekzon-
 ttétino zjin, akzon Nédhvè-
 hèg-tihi édjittehi akhétillik
 billi (schian ttiet kœwa ku-
 kkan) vâh kuttchin œlle
 Anakpen ttschié khénadjœt
 gwozat tinétizjik. Anakpen
 tchikédhotchil yu, Nédhvè-
 hèg-tihi akzontté tiño :

— Djugu gwottset zjion-
 œtœpet Anakpen vâh sié-tétihi.
 Sœ altœen sœñaœtœhia,
 tiño. Etschiégé yœ altœen
 yœñadhantœien yu, yœñ-
 djik yu, œan Anakpen llen
 œan. Anakpen tchit, sœdjil.

Alors voilà : d'Esquimaux
 beaucoup ensemble s'étant
 réunis, Bouse de jour dor-
 mit, le soir il s'éveilla. Le
 lendemain nuit presque on
 se battait, lorsqu'il s'y ren-
 dit, il accourut. Alors ses
 guerriers tœ Zhœnan des
 avaient peur, l'Habillé
 d'hermine prosterné son
 hameçon semblable à ba-
 lançait.

Bouse donc les Sterco-
 raires voyant son cadet par
 dessus sauta et lui par des-
 sus il ressauta, il ressauta.
 Ainsi faisant donc avec ça,
 — Itsch ! itsch ! il disait.
 Cela seul il dit. Seulement
 alors l'habillé d'hermine
 quelque chose il leur fit
 sans doute (la magie par
 non pas toutefois) ses pa-
 rents ne plus Stercoraires
 des eurent, pour vu que ça
 arriva. Les Stercoraires
 s'enfuirent, l'Habillé d'her-
 mine ainsi dit :

— Ici jusque vainement
 les Stercoraires avec j'ai
 pué. Mon arc donnez-moi,
 dit-il. Bouse son arc lui
 ayant donné, il le prit, aus-
 sitôt les Stercoraires il tua.
 Les Stercoraires s'enfui-

Dindjié kpet Anakpen koda-
thak' tchikædhaça.

Anakpen iaf'agæzjey èllæ
væfçaçan, nédhikiek kþwa
gwopat billi. Etschiégé
yaño :

— Ettsendow kkèllæ
djien niñodjil chon ! Djien
néthôtchil chon ! Etschiégé
sæ toño, sæ katpoøndak ;
tthey djien niñodjil kþwa
llæ, yaño. Akþon Anakpen
tiñanttchi enllæ tsendja
tchitizjien :

— Ettet ! yendow dji
akþon djien sià kuttchin
þakiyonçjia dji, si siahàn
tþella kþwa ! tiño.

Akþon væf'ètchidi, èllæ
t'sædhaþè, nésiédjattcho
gwopat. Akþon kukkan
tiyétlen væ altçen-killa zjit
étæzjé-dhantchþo, étædha-
þen yu ninidhet.

Akþon kukkan Etschiégé
èllæ t'sédhaçé. Schin kwo-
zjin yédhelçen. Ettet.

rent. Les Dindjié les Ster-
coraires tous massacrèrent.

Esquimau un seul ne
pas on tua, il s'était battu
ne pas attendu que sans
doute. Bouse lui dit :

A l'avenir encore ici
ne venez plus ! Ici ne re-
tournez plus ! Bouse vous
n'appellez, vous me con-
naissiez ; encore ici ne ve-
nez plus donc, lui dit-il.
Alors le Stercoraire vieil-
lard était très-bien âgé :

— C'est assez ! à l'avenir
par ici mes parents ils re-
viennent si, moi ma faute
ce sera ne pas ! leur dit-il.

Alors on le laissa aller,
ne pas on le tua, il était
malheureux vu que. Alors
mais après le départ, son
arc-corde avec il s'étrangla,
et se tuant il s'éteignit.

Alors mais Bouse ne pas
on le tua. La vieillesse seu-
lement le tua. C'est fini.

Yendj
tt, sindjò
l'agæzje
kwenday
buzji. T
ñontchil
Væ tti
tchihey
nizjigo
diedh ;
tsékujin.

Akþon
vændèk
Djigundie
kwottset
djen dhic
tchen, v
tchçan o
tt, sindjò :

— Yer
yaño dji
altçen o
ttchi
akþon kor
yédhaçey.

Akþonll
çan væ di

IX

Tchia.

Le Jeune homme
(Conte ressemblant à l'histoire de Tobie).

Yendjit tiñanttchi, vœ
tšindjô tchəan, vi kii in-
l'agəzjey tchəan, tɕieg ko-
kwenday. Vi kii llœ Tchia
buzji. Tiñanttchi tsendja
ñontchihey yu, vœndəkəwa.
Vœ tšinaəan tthey ñon-
tchihey yu viñeu konlli,
nizjigo attechô, tchahan-
diedh; nédétan néninhek
tsékujin.

Akəon tiñanttchi llœ
vœndəkəwa, kukkannazjié.
Djigundiégü athen ovilhew
kwottset tchidhəjié llœ, ni-
djen dhidié, athen kwan-
tchen, vœ al'təen vœkkie
tchəan odhendjik yu, vœ
tšindjô :

— Yendji athen aha',
yaño dji, kwottset yàh
al'təen odhendjek, tiñan-
tchi étchidhanttchien
akəon konllen ñen yilkkè,
vœdhaəey.

Akəonllœ in'lag tšina-
əan vœ dindjié tiño :

Jadis un vieillard, sa
femme aussi, son fils un
seul aussi, trois vivaient.
Son fils Garçon était son
nom. Le vieillard bien
agé étant, d'yeux n'avait
plus. Sa vieille femme aus-
si étant âgée, elle était aca-
riâtre, toujours se fâchait,
méchante; l'aveugle elle
trompait sans cesse

Alors le vieillard donc
aveugle était, mais il chas-
sait. Là où des rennes pas-
saient là il allait donc, là il
s'asseyait, les rennes il
épiait, son arc ses flèches
aussi il prenait, sa femme :

— Là-bas des rennes
vont, elle lui disait si là
vers pour lui l'arc elle te-
nait, le vieux décochait la
flèche et souvent l'animal
il perçait, il tuait.

Alors voilà : une fois la
vieille à son homme dit :

— Nidjen ñendjig vœt ahin (1).

— Sœ al'tpen, sœkkié tehçan sintlaïnlé, bunkat tpotia, yaño dindjié-ju. Tsindjo al'tpen anttagu ñendjig ttset, édétan kkié étchidhanttehien. ñendjig eñanttsit, yédhelçen.

— Akçonllœ : vœyidji-ñinhyiw, yaño ttindjo.

— Ey ! koyendowttset schin sœdhaçey ! ño tiñanttchi.

Akçontté kukan ñendjig çanttschit odhædhanttchi ttheç, dattchçi ñendjig.

— Tchootin ñen yendji tenanjek ? yaño. Ttsiñaçan kwottset tchojié, tçenvetehitchiennaitæzjek, ñendjik. Vœ dindjié ttschien ttset nêtœñanhi, ñen tschien ñittiedh, çatœyénanttiedh, schi nêtchidhinlik, vœ ttœdé zjié néyœtéñanhi.

Kwotlen jœ schi atthœ. Akçon schi tchiñe titthœ gwoçat, tiñanttchi :

— Kiedji ! nilli dhittchœ ttheç odhædhilttchi, yaño,

— Là-bas un original ventre fait (1).

— Mon arc, mes flèches aussi donne-moi pour lui je vais aller, dit le mari. La femme l'arc banda l'original vers, lui-même la flèche il décocha, l'original il perça, il le tua.

— Alors voilà : tu l'as manqué, lui dit la femme.

— Hélas ! trop la vieillesse me tue ! dit le vieillard.

C'est ainsi cependant l'original qui se débattait il entendit le bruit, il brama, l'original.

— Quel animal là-bas râle ? lui dit-il. La vieille y alla, sur le rivage il était tombé sur le nez, l'original. Son mari de elle se cacha, la bête elle éventra, elle la démembra, la viande elle transporta, sa couverture sous elle la cacha.

Après cela de la viande elle fit rôtir. Alors la viande geignait vu que, le vieux :

— Mais quoi ! de la viande rôtit le bruit j'entends.

(1) i. e, paît.

nilli-tte
they, t

— A
adjœch
tlen teh
handieç
éñadhar
akçon i
dhenday
ttschiétt
ltchi.

Ey gw
tédinizji
Ev çwo
kkanç
kkan m
shan tç
ttset niñ
van kkaç

— Dji
at sé lauv
hi billi,
yénijit ti
ñendjidh

— Ku
ñi sizjit,
djo tthœ
khetçatch

milli-ttcho vætçeyzij al'tsen
tthey, tt,sindjo vaño.

— Ah! tsugu elttcho
adjæch, yaño tt,siñaçan. Ey
tlen tchitchodjié, schi ttcha-
handiedh vœ dindjiéjyu
éñadhantchit ; édœtan
akçon ñendjig vœt ttcho,
dhenday aha. Ey tlen nivia
ttschiöttset tchojié yu, étçi-
lltchi.

Ey gwoçat tiñantchi né-
tédinizjié. Chwon yenday.
Ey gwoçat tpitchojie yu,
kkœnd handju. Chwon ku-
kkan nœt etœndak vizjit
shan tchojié, van tchpô
ttset niñedjiw. Tet,sellvœt
van kkçagœ at,sé tthek.

— Dji tt,sellvœttchidiçadé
at,sé lanval'i ? Athen kuña-
hi billi, ey gwoçat nadjet,
yéñijit tiñantchi. Yé ttset
ñendjidhojié.

— Kuédji ! ndœétan ni-
ñisizjit, éiakçon sæ tt,sin-
djo ttchahandiedh han sæ
khetçatchit. Sœ ttchié

dit-il, la viande rôtie sor-
fumet je sens aussi, à la
vieille il dit.

— Ah ! une martre je
fais rôtir, elle s'est prise au
trébuchet, lui dit la vieille.
Cela après el'e partit, de la
viande méchante à son
mari elle servit, elle-même
cependant de l'original
viande rôtie, délicieuse
mangea. Après cela la tente
loin de elle alla, et dispa-
rut.

C'est pourquoi le vieil-
lard n'en pouvait plus. Dif-
ficilement il vivait. C'est
pourquoi il sortit, il mar-
cha en tâtonnant. Difficile-
ment mais en tâtonnant
par cela seul il alla, un lac
grand vers il arriva. Le
plongeon blanc le lac sur
pleurait on entendit.

— Ce plongeon blanc
pourquoi pleure-t-il je sup-
pose ? des rennes il voit
sans doute, c'est pourquoi
il a peur, il pensa le vieil-
lard. Lui vers il alla au
petit pas.

-- Mais quoi ! aveugle je
suis devenu, c'est ainsi que
ma femme méchante m'a
bandonné. Moi loin de ils

ttset kwohedh si kii vâh, yaño.

Akçon!æ tt.sellvæt yé-siéidhen yu, yéttset nivia :

— Siet tétihi, yaño ñen. Tiñanttchi tt.sellwet tchçò kket tédhijé yu, yèt tchinidhéjié, nizjit yèt tchion zjègætchojié. Ettsendow tçahan-tchidhéjié yu, tt.sellvæt tiñanttchi vaño :

— Dji siozjek kwentsell kkañantpié kudjin ? yaño.

— Akçwa ! yaño tiñanttchi. Akçon ñen tchçantchçat yèt tchinidhéçèdh, tchçantchçat yèt tçahan-tchidhéjié yu :

— Akçon djugu, nan ttsendja gutéttchin, vœ kkañantpié kudjin ? tiño tt.sellvæt.

— Ellœtthey ; kukkan kwentsell kunilli, tiño tiñanttchi.

Kkèllœ tchinédhèhedh yu, ettsendow ndéetan tsendja kunahi, tchia ttset-tinétizjik

Akçonllœ : tiñanttchi tchia tsellœ tétizjik, ndéetan kkétintcho tétihi yu, vœ tt.sindjo konté ninézié.

sont partis, mon fils avec, dit-il

Alors voilà : le plongeon en ayant pitié, vers lui il nagea :

— Avec moi fais (viens), lui dit l'oiseau gros. Le vieux le plongeon grand sur monta, avec lui il plongea, au loin avec lui l'eau sous il alla. A la fin étant remontés sur l'eau, le plongeon au vieux dit :

— Cette terre sèche un peu l'aperçois-tu ? lui dit-il.

— Non pas ! dit le vieux. Alors l'oiseau de nouveau avec lui plongea, de nouveau avec lui il remonta :

— Alors maintenant, la terre bien apparait, la vois-tu ? dit le plongeon.

— Pas encore ; cependant un peu je la vois, dit le vieillard.

Encore ils plongèrent tous deux, à la fin l'aveugle très-bien y vit, garçon il redevint.

Alors voilà : le vieillard jeune garçon devenu, aveugle comme s'il était agit. sa femme au-devant de lui

Dzjan
kkçag
ñatpié
tanda
tt.sind
vœ tç
vœl'èy

—
yaño.

— 2
tt.sind

—
tikii v
djidhil
vunkç
tt.sindj
nizjiéy
towhig
dindjié
kçwa !
yin. Ak

—
nindhœ
nan
ttehon
tt.sindj
niltchi.
nen, n

Dzjan ttset tchojié, vø
kkəgæ nilli tédhittlé kka-
ñatpié yu, kunidhen. Natpé-
tandak, yu ñandjiw, vø
ttəindjow tsen kédhétik,
vø tçètlla-eshtlli yé ttset
vøl'éyanhè.

— Schi sœ ñaintchit,
yaño.

— Zjé vøt kəwa! tiño
ttəindjò.

— Tçion sœñainkçey,
tikii vaño tthey. Tchion-
djidhil'i. — Si llæ tchion
vunkçat tçeychia, ño
ttəindjo. Tchidhijié, nité-
nizjiéyu, tchion çèllæ,
towhig-tihi tédiñanen, vø
dindjié eñankçey: Vøndè
kəwa! yénijit gwoçat tçiti-
yin. Akçon kukkan édétan :

— Sœ-étchinlçdha yé-
nindhen tatçédja! Akçon
nan dhintchi kukkan!
ttehon! yaño. çanttset
ttəindjo oëndjik, yétchin
niltchi, yétchi kkeytenel-
nen, ninidhet. Ettet.

s'en alla. Tréteau au il
alla, sur lequel la viande
gisait il aperçut, il dissi-
mula. En tâtonnant, il
marcha lentement, sa fem-
me vers il se dirigea, sa
gibecière en filet elle à il
tendit.

— De la viande donne-
moi! dit-il.

— Dans la maison viande
point! dit la femme.

— De l'eau donnez-moi,
à son fils il dit aussi, j'ai
soif. — Moi-même l'eau
pour je vais aller, dit la
femme. Elle sortit, étant
rentrée, de l'eau saumâtre,
de vers pleine, à son mari
elle servit à boire: Il est
aveugle! pensait-elle, vu
que, elle fit. Alors mais
lui:

— Me tu veux tuer, tu
penses assurément! Eh
bien, toi meurs, c'est égal!
donc, lui dit-il. Aussitôt la
femme il saisit, il la jeta
dehors, sa tête il cassa, et
elle s'éteignit. C'est la fin.

X

ñitchpa-kpet

Ttotchédi-ten ñipakwé-
tittchin ñitchpakpet. Tché-
tchédhedh, ño, akpon :

— Si tchpa, nunan kkpá-
gœ kkitintcho kpa.

— Ey ,siyondé nésiégi-
djattho tatpédja ! Tchidi
zjit nunan kwottset kkina-
tpédékpay, lanvali ?

Ey gwottsen ñitchpa ké-
tchédhékpen yu, panttset
dindjié-lén tt,si zjit niki-
tchodjil (1), ño. Khipè t,si-
tchodjil yu :

— Akpon, nuun nuwet
tôttho ! zjankiyaño.

— Aha ! kukkan ! kuño
ñitchpa kpet. Tanétchini-
t,siidjiw, at,saha, tt,si zjit
nèt,sodjil tpeklodé t,sotchil.

Akpon cheg gwottset né-
t,siidhekpe billi. Nizjit gwel-
hen, akpon non ttset din-
djiekpet zjantithow péni-

Les Deux Frères
(Souvenir d'immigration).

Autrefois longtemps deux
ensemble demeureraient deux
frères. Ils s'égarèrent sur
l'eau, dit-on, alors :

— Mon cadet, notre
terre sur c'est comme ne
pas.

— Ah ! mon aîné, nous
sommes infortunés évi-
demment ! De quelle ma-
nière notre terre dans
retournerons-nous, proba-
blement.

De là les deux frères
étant partis, tout à coup
une foule canot en arri-
vent (1), dit-on. D'eux ils
s'approchent :

— Alors, vous, avec nous
venez ! leur dirent-ils.

— Oui ! c'est égal ! di-
rent les deux frères. On
débarqua, on mangea, ca-
not en on repartit, le large
on gagna.

Alors longtemps pendant
on navigua sans doute. Un
long temps s'écoula, alors
l'est à des hommes jaunes

(1) Règle latine : *Turba ruit ou ruunt*. Ici c'est le pluriel qui emporte

t,sodj
thow
tchiu
tthey
Cheg
gwop
Inl
ttset
kuttch
dji !
Kutpet
tcho l
nizjin
Tég
peteyt,
dakay
ttset
Dindjié
llen t
dja. Ku
hen kk
in'eg s
jen tth
djil. T
cheg t
tsell. A
ditssig
kpet.

Nétt
akpon :
— Nu
kpa ! zj

(1) Verbe

t,sođjil. Dindjié zjandé-
thow vâh ñittétchit sa-
tchiuk ; anzjæ gwottsen
tthey nett,sizjitt,sotchil.
Cheg négut,sittchin kəwa,
gwoʒat.

In'eg nan kkəʒæ kwo-
ttset t,sotchil yu, ezjion
kuttehin ɛ̀ nɪt,sotchil. Ené-
dji! dindjiékɛt kwajen.
Kutɛt t,sægwettchin kəwa,
tteho kkitintteho, ɛ̀llæ kwi-
nizjin kəwa gwoʒat.

Tègè gottsen, tien ttset
ɛ̀teyt,sotchil yu, dindjié
dakay kkat,sénatɛ̀ié. Tey-
ttset nat,sanday tɛ̀ɛan.
Dindjié zjankay éđjittchi-
llen teyñakenllæ, ño, tatɛ̀-
dja. Kukkanjæ cheg gwè-
hen kkellæ, tɛ̀ɛan nillen
in'eg sié tssen ñilen, nɪd-
jen tthey tey ɛ̀ nɪkitcho-
djil. Tɛ̀nɪt,sođjil yu, teyzjit
cheg t,sék Wittchin kwen-
tsell. Akɛon dindjié zjan-
ditssig kenllæ tatɛ̀ɛdja, ey
kɛt.

Nétt,sizjitt,sotchil yu ,
akɛon :

— Nuɛwet ttteho (1) ɛ̀llæ
kəwa! zjankiño ñitɛ̀ɛakɛt

(1) Verbe anglais, *To do*.

vers on arriva. Les hom-
mes jaunes avec on troqua ;
ensuite de là encore on re-
partit en canot. Longtemps
on demeura ne pas, vu
que.

Un autre pays dans vers
s'étant dirigés, un étranger
peuple chez on arriva.
Mais quoi! des hommes
noirs. Parmi eux on de-
meura ne pas, le charbon
ils étaient comme, ne pas
ils étaient bons pas vu que.

Sud du, l'ouest vers s'é-
tant dirigés, des hommes
blancs l'on visita. Avec eux
on trafiqua aussi. Les hom-
mes blancs beaucoup de
choses leur donnèrent,
dit-on, assurément. Mais
cependant long temps écou-
lé encore, et rivière une
soleil du qui coule, là aussi
des hommes chez on arriva
par eau. On débarqua avec
ces hommes, longtemps on
demeura un peu. Alors des
hommes rouges ils étaient
assurément, ceux-là.

On se rebarqua donc,
alors :

— Avec vous nous fai-
sons (1) ne plus! dirent les

Djien kwitattechin akpon,
nuzun, kiño.

— Nuzun llæ ! kiyaño.

Akpon nitchpakpet nipa-
kwitéttechin tatédja nidjen,
Dindjiékpet pàh tsékujin.
Cheg nitchpa Dindjiétset
tittcho, anzjæ gottsen inl'ag
tiñantchi, tsiñapan tthey
inl'agzjey kwentlèdh ñon-
tehihey, vitchiè dakay, ni-
tehpakpet tédjékitchohèdh.

— Akpon nuzun, tchoo-
tiyin kuttchin ôl'i, billi ?
yakiño.

— Akpon nuzun llæ, ni-
fæondékpet idilli, nuzun.
Ttèotchédi nitschié kçwa
dhidilli, akpon nunan
ttschién ttset tsi zjit yèhè-
nidhihèdh. Azjægwottsen
kodathak° nan kkaon kké-
naitçié ttchon, kuño nil'e-
ondé kpet.

— Nuzun kudjin nitchpa-
kpet yèhè kitchohèdh yé-
ñonten ? ño.

— Aha ! tatédja ! ki-
yaño.

Ettet. Vætpié, væ hèn

deux frères. Ici nous de-
meurons voilà que, nous,
dirent-ils

— Vous là ! (comme
vous voudrez), leur dit-on.

Alors les deux frères en-
semble demeurèrent assu-
rément là, les Dindjié
avec toujours Longtemps
les deux frères les Dindjié
parmi agirent, ensuite de
cela un vieillard, une vieil-
le aussi très âgée, leurs
cheveux blancs, les deux
frères rencontrèrent

-- Alors vous, quelles
gens êtes-vous, peut-être ?
leur dirent-ils.

— Alors, nous donc, deux
frères nous sommes, nous.
D'abord grands ne pas nous
étions, alors notre terre
loin de canot en nous nous
égarâmes. Depuis lors toute
la terre sur nous avons
vu donc, dirent les deux
frères.

— Vous c'est donc ces
deux frères qui s'égarèrent
sur l'eau jadis ? dit-on.

— Eh ! oui assurément,
répondirent-ils.

C'est assez. Leur père

tchpa
kiçwa

Yèh
tazjié
tédja
Dindji
villen.

teḥəan kégwelhen ttehon,
kəpwāh kékwéttehin.

Yéḥédhkəet billi nuḥwé-
tazjiékəet kenllæ, ño, ta-
təédjā Akəon eygwottsen
Dindjié édiilli, nuḥun. Ey
villen.

et leur mère ils retrouvè-
rent donc, avec eux ils
demeurèrent.

Ceux-là sans doute nos
parents sont, dit-on, assu-
rément. Or depuis lors des
hommes nous sommes,
nous autres. C'est la fin.

s de-
nous,

omme
dit-on.

es en-
t assu-

Dindjié
gtemps

Dindjié
uite de

ne vieil-

e, leurs

es deux
t

quelles
ent-être ?

one, deux
es, nous

pas nous
re terre

nous nous
lors toute

us avons
les deux

done ces
égarèrent

it-on.

surément,

Leur père

TRADI

TROISIÈME PARTIE

TRADITIONS DES DÈNÈ PEAUX-DE-LIÈVRE

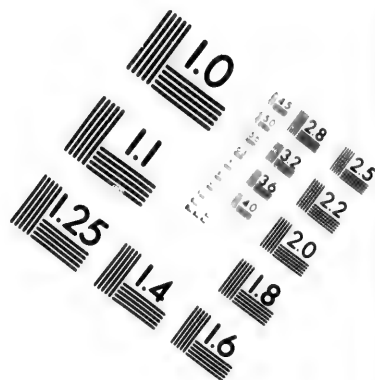
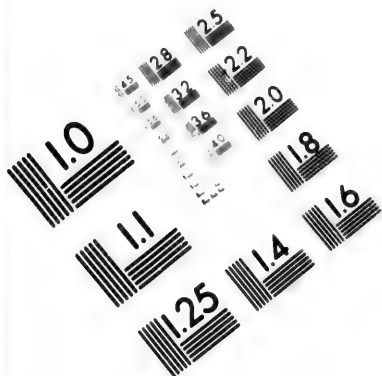
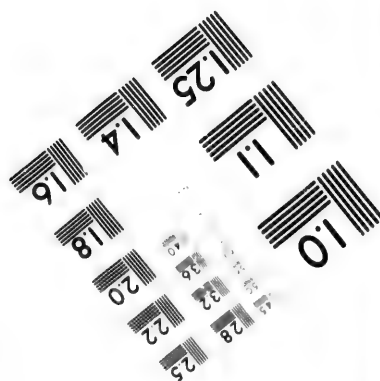
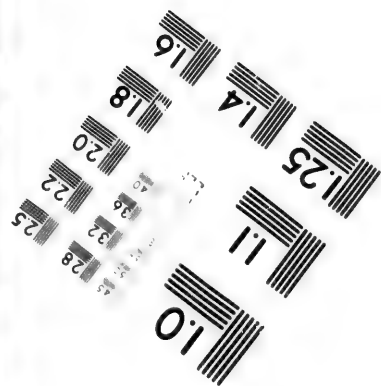
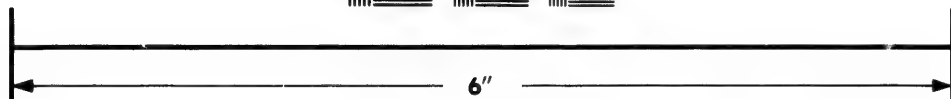
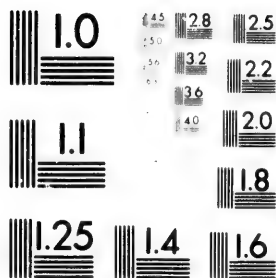


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.5 2.8 2.5
3.2 2.2
3.6 2.0
1.8

1.0

TR.

Inkf
kwié n
xénna-
honnè
kkè nit
nitche,
négunt
naokhé
ehttsen
ayhè na
nézin p
lla éyi
wétié v
yon ; è
énen k
séh-kon
bèta Bèr

(1) Ceuz

TROISIÈME PARTIE

TRADITIONS DES DÈNÈ PEAUX-LE-LIÈVRE

Première série

Traditions

I

Nan digal'é.

Inkfwîn-wétay bétchilé-kwié nné yaési, ékhu ttasin xénna-xhô-wé hénî, béhonnè teholléyé, éyi la nné kkè nitpénitchu ; kwila nitchu, ekhu kohannè konéguntîé anagotti. Ekhulla naokhé, tpağè, dingi, ehttsentpagé ékza adjia xhé, ayhè natigal'é. Eyitta nné nézin çunbéyékkwé. Ekhulla éyi la Bénégunlay tpa-wétié wèrè békke odéwiyon ; éhsélé-éfini gottsen énen kunt'lon éyi kozon sèh-kondè. Ekhu énen bèta Bénégunlay (1) tpa-wétié

La création.

Au Zénith-assis ses serviteurs la terre firent, alors quelque chose un original gros sa peau semblable à, sa surface douce au toucher, cela donc la terre sur ils étendirent ; puis encore ils l'enlevèrent, alors davantage belle elle devint (la terre). Alors donc deux fois, trois fois, quatre fois, six fois ainsi on fit attendu que, c'est pourquoi la terre fut créée. C'est pour quoi la terre belle ils la produisirent. Alors donc cela là les Fran-

(1) Ceux auxquels la terre appartient.

la. Ekhu kuntl'on : inni-
tton Inkfwin-wétay nandi-
gal'é,sendi,dukkpala Nigosi
kozon Bénégunlay naxé-
ttsen kokenté wéré.

çais (1) arrivèrent par eau
avant que nous le savions ;
étant toute petite depuis
lors ma mère souvent cela
de m'a parlé. Or ma mère
en sa présence les Français
sont arrivés donc. Et sou-
ventes fois : Jadis au Zénith
assis créa la terre, m'a-
t-elle dit, pas encore
Créateur du les Français
avec nous ils parlèrent,
avant que.

*Racontée par Lizette Khatchoti, vieille jongleuse,
en 1870.*

II

Ttséku-kpunhé.

La Femme aux Œufs.
(Origine des Peaux-de-
Lièvre).

Yennènè l'adétté béella
yédawétchu yu yétcha-
ninilla, inttiéri-kotchô ayin-
law, kpunhi yan yé napwet,
tsé kké kwé-yan éyizon
yépanintchu, bé ella. Ekhu
éyitta bépon tsédété. Kpulu
béella yépa kpon nadékkpon
sundi. Ayétiwondé-ullé.

Femme une son beau-
frère lui avait couvert la
tête, le vêtement d'elle il
avait écarté, toute nue
grandement il l'avait mise,
une maison petite dans
elle demeurerait, le seuil sur
de nerf un peu seulement
il lui avait donné, son

Ekpag
xoé
démé
kha
yé kh
xoé w
gon
entl'on
wé-hié
agullay

Uyell
Ttséku-
tatchin
tawétay
— Ttsé
inyay ? a

Bédèn
— Su

(1) Toute
première f
organes re
maîtresse d

Ekpəgonttə kəulu kwè kha-
xoè inkəa ninihon yəga-
dəndi, eyixhé xoè taékli.
kha l'adétté yillu agodatti,
yé khé-tchiré ékəa, eyixhé
xoè wési, xoè entl'on kha
zon tadayaéklun, kha
entl'on ensi nayéllu, kha-
wé-hié déklin, kha entl'on
agullay ensi.

Uyellé bédènè nadékhé.
Ttséku-kəunhè detchin
təatchinnéçolé, dėti, eyikké
tawétay xhé échin :
— Ttsékukəunhè yérinkəa
inyay ? adu.

Bédènè dzédatt'a :

— Su nanutchu ? yendi.

beau-frère (1). C'est pour-
quoi on l'abandonna. Mais
son beau-frère pour elle
du feu alluma sans doute.
Elle n'en pouvait plus. Cela
étant cependant, le nerf des
lacets à lièvre pour faire
qu'il lui avait laissé
avec lui des lacets
elle tressa, lièvre un seul
elle prit ça arriva, ses
pieds-tendons elle tressa,
avec cela des lacets elle fit,
de lacets beaucoup lièvres
aux elle tendit sous les ar-
bres, de lièvres beaucoup
donc elle prit, un vêtement
de peau de lièvre elle tres-
sa, les lièvres nombreux
elle les rendit donc.

Au printemps son mari
revint en canot. La femme-
œufs de poisson un arbre
penché sur l'eau, appelé, là-
dessus était perchée et avec
ça elle chantait : — La
femme aux œufs pourquoi
viens-tu la voir ? disait-elle.

Son mari tressaillit :

— Dois-je te reprendre ?
lui dit-il.

(1) Toutes ces phrases sont à double sens, et caractérisent l'état de la première femme après sa création, n'ayant pour toutes facultés que les organes reproducteurs *kəon*, *ékkwé*, et son intelligence qui la rendit maîtresse de sa position.

— Sèni, rasuntchu illè, adi; tèri kha la (1) bémon wol'é. Eyi-gottsen-enttey la kha entl'on anagotti. Eyixhé]pay kha entl'on ekhu: Tsékukpuné yadukha, diti.

— Moi, on ne doit plus me reprendre, dit-elle; ces lièvres leur mère je veux être. Depuis ce temps-là, de lièvres beaucoup il y eût. C'est pourquoi l'hiver, de lièvres beaucoup alors : La Femme aux œufs fait des lièvres, dit-on.

III

Kun-yon bé tiézé.

Kun-yon tchin bé tiézé tchin khitowé-ttsen antté ullè. Kun-yon wéré bé tiézé ha yétsi, déti. Ha wosi yéniwi, ékhu yayési, ha payéditsé kkatsa-xhé yayinsi. Ekhu tpewè bè tiézé yayikça, bèkkè-otsédiyón illè, dènè-wéré enttey gonéha.

pay-ltanhé bé tiézé kha-wé-hié yaési, déti. Kun-yon wéré tsékwi kha-wé nadéttay, kha l'adétté anadlé, xun-énsi infagé kha-wé dattay, kha-wé hié na-

La sœur du Sage.

Le Sage aussi sa sœur aussi eux plus que il y avait ne pas. Le Sage avant sa sœur des raquettes fit, dit-on. Des raquettes je vais faire, pensant, alors elle les fit, ces raquettes elle acheva, du saule sec avec elle les fit. Alors de nuit sa sœur les laça, sans qu'elle l'eût appris, avant tout le monde elle les fabriqua.

L'automne sa sœur un vêtement de peau de lièvre fabriqua, dit-on. Le Sensé avant la femme des lièvres-peau ayant découpé, d'un lièvre seul elle le fit aussi-

(1) *Kha*, lièvre, emblème des humains malheureux, dans la cabale dènè.

kokhé
wéré

Inkfv
tehiné
l'égé te
yénnén
gunti.
sin kk
ékhu y
wer xhé

Téné
édentp
Etzinta
Tsa wa,
tsa la t
déchi, é
kha la t
yédté,
anagudji

(1) Toute
est venu d
étant l'em
anathème ;

kokhéinwer, tɛwè, dènè
wèré (1).

tôt une lièvre-peau ayant
découpé, le lièvre-peau-
vêtement elle produisit, de
nuit, l'homme avant (1).

IV

Inkfwîn-wétay.

Assis au zénith ou le Très-
Haut.

Inkfwîn-wétay ya-kkè-
tchiné klané naɔwet. In-
l'égé ténéyu enli, inl'égé
yénnéné enli. Khiyué ni-
guntli. Ttasin yakhési, tta-
sin kkè tchonkhéninya,
ékhu yépa kkinayendifwé-
wer xhè ékhu yayési.

Le Très-haut le Pied-
du-ciel au bord du demeure.
L'un d'eux homme est,
l'autre est femme est. Leur
vêtement est beau. Quel-
que chose font-ils, ce quel-
que chose sur ils se cou-
chent et dorment, alors là-
dessus ils méditent et ce
faisant ils le produisent.

Ténéyu Yana-tchon-
élenɛpini édéti. Yennéné
Etɛinta-yénnéné édéti.
Tsa wa, kha wa ɛaninayiyé;
tsa la tédi nénékkè kfwina-
déchi, éyitta tsa kunt'on;
kha la tédi néné tiñé tana-
yédité, ékhu kha entl'on
anagudjia. Eyidi-gottsen

Le mari Celui qui s'étend
d'un bout à l'autre du ciel
s'appelle. La femme Celle
que l'on ne voit point sortir
s'appelle. Le castor aussi, le
lièvre aussi ils les ont faits et
placés sur terre; le castor là
cette terre sur il l'a lancé
comme pierre; c'est pour-

(1) Toutes ces phrases sont à double sens et signifient que le malheur
est venu de la femme avant l'homme primitivement. *Ha* les raquettes
étant l'emblème de la suspension, de la spéculation; *hu* signifiant aussi
anathème; *kha* est l'organe féminin et signifie aussi malheureux.

Bénégunlay nawétié kowéré
ékkodéwiyon.

Akfwéré Inkfwínwétay
— Tɔinttchanadey entl'on
yawollé, tédi nénékké, yé-
niwi-xhé, ay xhé tsakfwi
tédi néné tsen nanéyikka,
éyitta tsa entl'on anagotti.
Ekhu gotsen kha l'adétté
nné tsen taédétchuri en-
si, kha nédjier, xhé :

— Sèhta-wolléni, yéniwi
xhé, khéa ! khéa ! adi.
Ekhu nayédintsé. Ekhulla-
édin, kha entl'on anaku-
tchia tédi néné kké.

Akfwéré fwen-lléré kollé

Inkfwín-wétay inkfwín
naɔwé ; bé tsékhué inkfwé
naɔwer. Ekhu bé yan la

quoi de castor beaucoup ;
le lièvre là cette terre à
l'encontre de il l'a tendu
pour le lui monter, alors de
lièvres beaucoup ça s'est
fait. Depuis le temps où les
Français arrivèrent avant
nous savions cela.

Tout d'abord Celui qui
est assis au zénith — D'a-
nimaux beaucoup il faut
qu'il y ait, cette terre sur
ayant pensé, avec ça du
castor la tête cette terre
vers il la jeta comme une
pierre. C'est pourquoi de
castor beaucoup ça se fit.
Et ensuite lièvre un seul la
terre vers il tendit
done, le lièvre eut peur,
avec ça :

— Esclave on me fera,
ayant pensé : Hélas ! hélas !
(cri du lièvre), dit-il. Alors
il le lâcha. C'en fut assez,
de lièvres beaucoup il y
eut cette terre sur.

V

L'étoile flamboyante décou-
verte jadis.

Le Très-haut au zénith
demeure ; sa femme au

ya kké
payinta
narédja

— Su
odéyink
kké tel
lonnié,
— Sép
nendi
adi béy

Eyitta
étéwéky

— Ah
lléré k
tchô ya
éyila ya
datti ay
èhtané
dédiégu,
khédédié
Kkçatsé
kkiyonté

(1) Litté
haut, supé

ya kkè kkinataw, tédi nné
payintay ékhu té tpa tisen
narédjaw ékpa adu :

— Sétpa tayitay, Yèhta (1)
odéyinkkpon, tédi ndu azé
kkè tchaèkhé khétpédatti,
lonnié, kkanéuntpa. Ekhu :
— Sépa-ninondja, sétpa !
nendi dènè étpunéttinen,
adi béyan.

Eyitta, Bénégunlay wéré,
étéwékwé khé :

— Ah ! yannié-tton fwen-
lléré kollé, khédi, kpon
tchô ya inha, ya intti hèni,
éyila yatégé ya kkè bégodatti
ayinlé ; ékhu éyitta
èhtané dènè yè tisen khé-
dédiégu, naxéttcha-ttsen
khédédié ; éyédi-gottsen
Kkçatséléttiné du naxéhé
kkiyonté, naxokendi yinlé.

nadir demeure. Et leur
fils là ciel au se promenant,
cette terre ayant aperçu,
alors son père vers il s'en
revint ainsi lui disant :

— Mon père en haut
assis, la grande Ourse (1)
allume, cette ile petite sur
nos petits-fils sont bien
malheureux , vois - le
done. Et : — Viens ,
vers moi, mon père ! te dit
l'homme malheureux, dit
leur fils.

C'est pourquoi, les Fran-
çais avant, les vieillards :

— Ah ! jadis-autrefois
une étoile flamboyante on
découvrit, disaient-ils ; un
feu grand au ciel s'élevait,
au ciel ça montait comme,
cela donc en haut ciel au
ça paraissait jadis ; et c'est
pourquoi quelques hommes
lui vers étant partis, loin
de nous ils s'en allèrent ;
depuis ce temps là les Tchip-
pewayans ne plus avec
nous marchent, nous di-
sait-on jadis.

(1) Littér. : la verge céleste, de *Yedh*, verge humaine et de *Otafé*, *Ota* en
haut, supérieurement.

VI

Ehna-guhini

Celui qui voit en arrière
et en avant.

Ya monné-tsen Ehna-guhini nakoyé koitli, éya-endi xhé nakoyé; ékhu bé yéndélé elli, xhé bé ttoë tchô béyadikkwéw koitli.

Kotlan ensi yayitsé koitli :

— Tchayé-khé xey ! xey ! tchayékhé xey ! xey ! khèti koitli. Eyidigottsen dènè paédéwéri akudjia, dèti, enwin, éyaendi xhé nakokéyè paguntté. Eyitta dènè khéuté wollé ! konda yayitsé.

Ciel autour du Celui qui voit des deux côtés jouait on entendit, une paume avec il jouait ; et sa femme dansait, avec ça ses mamelles grandes ballottaient on entendait.

Après cela or ils pleurèrent on entendit :

— Nos petits-fils, hélas ! hélas ! nos petits-fils, hélas ! hélas ! disaient ils on entendait. Depuis ce temps-là les hommes s'ancantisent ça se fait, dit-on, dans le passé éloigné, la paume avec ils jouèrent à cause de ce que. C'est pourquoi : l'homme va mourir ! à cause de ça ils pleuraient.

VII

L'agotsuté

La lamie.

L'agotsuté ensi éyuë gottsen-dékka xhé :

— Dènè éllaniwer-wollé. adi. Eyitta l'agotsuté kfwè

La lamie donc un sort ayant jeté :

L'homme mourra, dit-elle. C'est pourquoi la

tsèni
paède
l'ago

E

Inl'
kè in
bon k
nnè y
kzayét
dèchi
yué tza
nayék
goyé.

Eyi
wodja
klé en
fwen !
hini té
nanéx

(1) Yu
connaiss
endroit
mittente

tzènikka xhè l'anhè dènè
zaédewéri-wallé. Eyitta
l'agotsuté tséwéxié oyin.

lamie une pierre jeta à
l'eau avec ça finalement
l'homme mourra (dit-elle).
C'est pourquoi les lamies
on les tue toujours.

VIII

Ehna-guhini n° 2.

Le Voyant. (Gigantomachie).

Infé-gé tchilékwé ttehué
kè inyué nnè yigé, inya,
bon kohon koyè koyiya,
nnè yigé yéwé, ttehué
kzayétpi, yéwéxié, yuè-
détchiné (1) xhè yédétlié,
yuétzan-yédéwé. « Kzon-tza
nayéko ! » tsédi kotlli ti-
goyé.

Eyi kottan : — « Kzana-
wodja, yéniwi, nakodéni-
klé ensi tégé napéta, kzulu
fwen ! » znué sin Ehnagu-
hini té kfwé-tzélé xhè nnè
nanéxel, xhè yékpata-yé-

Un jeune homme le porc-
épic son trou dans, la terre
dedans, pénétra, le terrier
où il est dedans il pénétra,
la terre dans il rampa, le
porc-épic il retira, il le tua,
de la houille avec il le fit
rôtir, là-bas il le jeta. « Feu
au milieu du il se promène, »
dit-on, il entendit la terre
dans.

Cela après : — Je vais
ressortir, voulut-il, il y
faisait noir vu que en haut
il remonta, mais impossi-
ble ! Tout à coup le Voyant
sa pierre-hache avec la

(1) Yué-détchiné, litt.: inférieurement-arbres (ou) bous. Les Indiens Dene
connaissent la houille et le lignite, lesquels sont mis à nu en maint
endroit des rivages à pic. Ces houillères sont à l'état de combustion inter-
mittente et périodique.

déhaw, dènè kpa goinha
agudjia.

Tchilékwé yépayinta :

— Né-nédjier sé tsiné !
yendi, yéta nayédaha.

Kkwila tékwétpélé xhé
nnè nanixel ékhu iti xhé
yunikké la adjia, kfwé ya-
dizo, ékhu fwen édéttsen
kpayinya.

— Ah ! sé tsiné, néné-
djier ! endi tchilékwé. Ekhu
Ehnaguhini :

— Sé kfué du dènè wéxié,
séh nanéwer, yendiun,
yèh naçfwéyinwer.

Ehnaguhini yé kkço
tayétchu, tépégé kkè niyé-
nitçi, ékpa agudjia-xhé na-
réta.

— Ekhu yé kha dékwé !
adi, étié la kha aëndi. Kkin
tça yonlini, éyixhé étié
onkhédétté wédéyintsé,

terre frappa, avec ça il lui
fit une issue, l'homme pour
il y eut ouverture ça ar-
riva.

Mais le jeune homme le
regardant :

— De toi j'ai peur, mon
grand-père ! lui dit-il, de
lui il se cacha.

Encore sa pierre-hache
avec la terre il fêrit, alors
le tonnerre avec il la frap-
pa ça arriva, le rocher se
fendit, et cependant diffi-
cilement à lui il le retira.

— Ah ! mon grand-père,
que j'ai peur de toi ! dit le
jeune homme. Mais le
Voyant (ou) Celui qui voit
en avant et en arrière :

— Mon petit-fils, ne pas
l'homme je tue, moi avec
demeure, lui ayant dit, lui
avec il demeura.

Celui qui voit son cou le
prit par, son épaule sur il
le plaça, ainsi ayant fait, il
repartit.

— Or donc, là-bas des
lièvres sont accroupis, dit-il,
les rennes des lièvres il les
disait. Ses flèches à crochets

wuna
nadéyi

Kçon
— E
nidinlé
klô ye
wunési
yékwé
dènè
fwen ye

— EL
tsélé ! y
lyon éti

— S
kuha we
Dzen,
bé wézé
tchu, ye
Ekhu in

— Ek
nata ! y
yunintts
duyé tsé

— Ah

wuna yédiñya, tē wē yé
nadéyñya.

Kzon ko'si :

— Ekfuē, sēza klō kfwi
nīdinlē ! yendi. Dēchin la
klō yendi : eyixhē kzon
wunēsī yendi. Etiē tsēttiē,
yēkfwi nayin'la; chi-étséyē,
dēnē etiē-ttsiyē nadiwer,
fwen yēha :

— Ekfuē, nē pœ la adē-
tsélē ! yendi. Edētēni orē-
lyon etiē inttō :

— Sē linē-khé ékwēnē
kuha wollēni, adi.

Dzen, bē ya tēhō wēlē,
bē wézélē-tzon tawēta, yin-
tēhu, yē dētʒal, yē wēxiē.
Ekhu inttsē xō ʒayendaw :

— Ekfuē, ehtʒazi kki-
nata ! yendi. Tētʒa xhē
yuninttsē, yēinʒon, yēnēkl'a
duyē tsēha :

— Ah ! sē kfue, nē bœ

qui sont, avec ça rennes
deux il tua, il les passa
autour de lui, sa ceinture
dans il les passa.

Du feu on fit :

— Petit-fils, pour moi de
la paille mets au feu ! dit-il.
Les arbres donc du foin il
les appelait : avec ça du feu
fais-moi, lui disait-il. Les
rennes on fit rôtir, leur
tête il la cassa comme une
tête de lièvre : on mangea,
l'homme des rennes-en-
traîles il donna à, diffici-
lement il les mangea :

— Petit-fils, ton ventre
comme il est petit ! lui
dit-il. Quant à lui tout les
rennes il avala.

— Mes chiens les os dé-
vorèrent, dit-il.

Le rat musqué son pou-
gros était, sa clavicle sous
il était posé, il le prit, il
l'écrasa sur le pouce, il le
tua. Puis un élan gros
apercevant :

— Petit-fils, ce faisan qui
se promène ! lui dit-il. Sa
flèche à oiseaux de il le
transperça, il le tua, il le
lui mit à la bouche, impos-
sible de le manger :

— Ah ! mon petit-fils,

ta adétsélé ! yendi ; khulu
édéténi odelyon yéha.

Ekhu kotlan bé tsaxô
kpaïnlla, yé tché tatchin-
néfwer, yédéwé :

— Ekfué, tché niyédin-
tpon. Yéttié, dénéça déyin-
di : — Ekfué, natchinwa !
yendi.

Ekhu dènè tché nidatsin-
klu :

— « Tédi kçagunl'u llon !
yendi. L'endi llon ! » Naféin-
klu, fwen natchinyéklu,
yétaé zon éyiha. xhé ékça
adi :

— Yarakfwi oduza bèn
ehttsen-fwittchô tantté, adi.
Kotlan té tchuwé fta dènè
naétziun, bèn yenda, yèh
nadè, yéça kfwinaétsé-
dèllé :

— Ekfué, ékulla Yara-
kfwi oduza sé wéxié endè,
sé télé ya han ya tsen
édéti-wolléni, ya kkè sé
télé bégodatti wollé ékhu-
nané yendi.

ton ventre est donc bien
petit ! dit-il ; cependant lui-
même tout mangea.

Cela après son castor
grand il prit au crochet, sa
queue il trancha, il la pela :

— Petit-fils, la queue
pends-la devant le feu. Il
la fit rôtir, il la lui donna :
— Petit-fils, une bouchée !
lui dit-il.

Alors l'homme cette
queue lâcha de la corde :

— Cette queue avale-moi
done ! lui dit le géant. C'est
bon cela ! Il l'avala par un
bout, impossible de l'avaler.
un peu seulement il en
mangea. Avec ça ainsi il dit :

— Celui qui use le ciel
de sa tête avec lui nous
nous sommes fâchés, c'est
comme si, dit-il. Après
cela sa gaine de couteau
dans l'homme il déposa,
avec l'homme il partit, avec
lui (le géant) il demeura, à
côté de lui il plaçait sa tête
sur l'oreiller.

— Petit-fils, or donc
Celui qui use le ciel de sa
tête il me tue si, mon sang
en haut au ciel ça sera
frotté, au ciel mon sang pa-
raitra probablement, dit-il.

EK
yan
yinié
Ekhu
dèya.
Yarak
l'ètti.

— B
wocha,
manna
di ; ék
londé,
wollé,
nawunl

Yé k
hon, dè

çuñé
pan ! pa
kon. E
wéklu it
itta atti.
yéta ni
ehna-l'é

— Tsa
nawihor
khéré y

Ekhu djiw taèha, l'uyé-
yan çon. Ekhu ékhuë-çu
yinlé tèkfwékwinté wési.
Ekhu Yarakfwioduza inkça
dèya. Ehnaguhini kwilav,
Yarakfwioduza kwilaw dza-
l'ètti.

— Bè khèçè gotsen na-
wocha, adi ; ékhu nèni tzu
manna tsen dèwuña, yen-
di ; ékhu bègon ninanedja
londè. pan ! pan ! pan ! adi
wollé, tsatchôçu kfwintégé
nawunha, yendi.

Yé kfwékwinté yépanin-
hon, dènè dèya.

çuñé sin tzen kkè pan !
pan ! pan ! tséti, l'u yé tsak-
kon. Elloñi inttieri adi,
wèklu itta, èllugu akutehia
itta atti. Ekhu Ehnaguhini
yèta niniyaw dènè enli,
ehna-l'èal'a :

— Tsatchô çu kfwintégé
nawihon ! dènè adi bé-
khéré yé nitsénitta ya

Alors un hameçon il
tendit, le hareng pour.
Alors un castor femelle sa
dent sa hache il la fit. Et
Celui qui use le ciel pour
il partit. Celui qui voit
aussi, Celui qui use le ciel
aussi se haïssaient.

— Sa piste sur je vais
aller, dit-il ; et toi, le lac
autour du, vas-y, lui
dit-il. Puis vers lui tu ar-
rives si, pan ! pan ! pan ! il
dira, la castor géant dent
en haut, tiens-la, lui dit-il.

Sa hache lui ayant don-
né, l'homme partit.

Tout à coup sur la glace
pan ! pan ! pan ! fait-on,
l'eau sous on se bat.
Une baleine toute nue fai-
sait (ce bruit elle gelait
parce que, froid il faisait,
attendu que, elle faisait ça.
Alors Celui qui voit étant
allé à sa rencontre homme
elle devient et ils se batti-
rent.

— Le castor géant dent
en l'air je la tiens ! l'homme
cria, sur sa piste on partit,

yigé tssen kkinzolé hénì
tʒanadéké (1).

— Tchikfué, bé khé-
tchiré tanékʒa ! yendi.
Ekhu dènè yékh-tchiré
tayinkʒal' ensi nakladakwè
Yarakfwioduza. Dènè yé-
kwè tʒa kʒadél'a, yéwéxié,
Yénakfwioduza ellaniwer.

Bé yendélé yéen-ninon-
dja ensi, eyi tsi tséwéxié.
Ekhu dènè :

— Se tsié, bé yan
gunli, adi. Ekhu :

— Sékfué, bé yan wunxé,
yendi kotchò.

Bé yan kwa-wéta, dènè
yékwiza tayatchu, fwini
ayinla enkharé, Ehna gu-
hini yé-kkʒawè édéyitsé
xhé yéwéxié.

Ekhu yinti bétʒué dza-
ttini (2) enlini tssen déya,
Ehnaguhini, kʒadéya
fwéllé, ékhu dié-tchò agu-

en bas vers un rouleau
d'écorce semblable à tom-
ba à terre (1).

— Petit-fils, son pieds-
tendon tranche-lui ! lui
dit-il. Alors l'homme son
pieds-tendon lui trancha
donc, il tomba à la ren-
verse. Celui qui use le ciel.
L'homme par l'ouverture
d'entre-jambes (d'où était
tombé le phallus) pénétra,
il le tua, et Celui qui use
le ciel mourut.

Sa femme en arrivant-
arriva donc, celle-là aussi
on la tua. Alors l'homme :

— Mon grand-père, son
fils il y a, dit-il. Alors :

— Mon petit-fils, son fils
tue-le, lui dit le géant.

Son fils était au maillot,
l'homme par sa chevelure
le saisit, impossible il lui
fit vu que, Celui qui voit
la gorge lui pressant il le
tua.

Alors là-bas sa fille nu-
bile (2) qui était vers il
alla, Celui qui voit, il sor-
tit pour un besoin naturel,

(1) Figure pudique pour signifier le *phallus* retranché dans la lutte et
roulant à terre.

(2) Litt.: qui était dans le mal (de *dza* mal, *éttini* elle avait), qui a ses
menstrues.

tchia ;
tellari,
Yarak
ʒaataw

Akhu
télé ekl
dinta !
kwiodu
télé ya
llé, ya d
Ehnagu
wé yéʒa

— Al
londé, é
inténékʒ
dinda-w
tté londé
nadinda,
lénì, yend

Dènè
tʒéwé ak
tséml'aw,
tétchoni
Dènè ézé

— Sé
sè tchin
Ehnaguh
t'on : éti
yékwéé

tehia ; yéh nivwa tétzue
tellari, dubégunli. Ekhulla
Yarakfwioduza axodéyoné
paatawéri akhéinlla.

Akhu dindopè yéh natsa-
télé ekhu : — Sé kfué na-
dinta ! yendi ensi. Yara-
kfwioduza sé wéxié dé, sé
télé ya kkè étsédéti-kowa-
llé, ya détélé anaguwodjia.
Ehnaguhini yendi. Tetzè-
wé yépa l'éinkher :

— Alloñi, tchon-nintzi
londè, édékwi lon nanèha,
inténékxon bellaé, népa na-
dinda-wolléni ; dza-udéné-
tté londè, ttsu-loñi kottsen
nadinda, séttsen nézel-vol-
léni, yendi.

Dènè nivwa ninondja.
tèwé akhu ttsu loñi khé-
tséml'aw, éyi netzè, ékhu
tétchoñi xa ! xa ! xa ! koitli.
Dènè ézé :

— Sé tsiné, né linékhe
sé tchin indénéha, adi.
Ehnaguhini bé liné khéent-
l'on : étié wa, pélé tay.
yékfwéé tay, nonça alli,

il urina, alors un fleuve il
s'en suivit ; là-bas au loin
la fille s'en alla à la dérive
et disparut. Et voilà que
Ceux qui usent le ciel tous
anéantis il les fit.

Alors à l'avenir là-bas
repartant alors : — Mon
petit-fils retourne-t'en ! lui
dit-il donc. Ceux qui usent
le ciel de leur tête me
tuent si, mon sang au ciel
on frotera, le ciel rougi
en sera de nouveau. Celui
qui voit lui dit. Son bâton
pour lui il coupa à moitié :

— Or ça, tu dormiras
lorsque, à ton chevet plante
cela, allumes-en l'extré-
mité, à toi je viendrai ; du
mal tu éprouveras lorsque
un sapin-cime à monte
(vas-y), moi vers tu crieras,
lui dit-il.

L'homme loin arriva, la
nuit venue alors un sapin-
cime il y grimpa, là il cou-
cha, alors durant son som-
meil raw ! raw ! raw ! il
entendit. L'homme cria :

— Mon grand-père, tes
chiens mon arbre abattent
de leurs dents, dit-il. Celui
qui voit ses chiens étaient
nombreux : le renne aussi,

gluñé alli, kodétehoë hé
liné yakhinlé. Akhu éyini
tsu-loni békkè dènè ta-
tehontzi si, éyi inténékpa.
Eyitta dènè èzé.

guñé sin :

— Kopa-éko ! l'élézinié !
kopa-éko ! llé ! llé ! llé ! ya-
tsizé koitli. Eku béliné fa-
tehoë natchigodéwer. Yé-
pon natsédédja. Dènè tza
nadé'aw, békfwí lon ça
tehò ninépon, yékkè ta-
tehontzi, ékhu ton pon ni-
nondja akutehia.

Ton béy n yué honna-
khédété-yinlé : ékulla ella-
niwer ! yéniwi, yépon yitsé :

— Ekzontté façadafwi,
sé yué çaédédallé, adi.
Ekhulla kodétehoë éllanité :
ekhu gotsen : — Ninaté !
adi. Ekhula ninakhétli dè-
nè nnakhinlé.

Béha édékfwillon khé-
ninsew :

Lours aussi, le loup aussi,
le renard aussi, le caracaras
aussi, la souris aussi, et
ses chiens étaient. Or ceux-
là le sapin sa cime sur la-
quelle l'homme en l'air
dormait donc, celui-là ils
abattaient. C'est pourquoi
l'homme criait.

Tout à coup :

— Aube qui accourt !
Cendre qui vole ! Aube qui
accourt ! ici ! ici ! ici ! cria-
t-on, il entendit. Alors les
chiens tous repartirent en
courant. Vers lui ils s'en
revinrent. L'homme au
bas (de l'arbre) descendit,
à son chevet le bâton gros
il plaça, sur lui il s'étendit
dormant, alors sa mère
vers il arriva, ça se fit.

Sa mère son fils au loin
abandonné avait : voilà que
il est mort ! pensait-elle,
sur lui elle pleurait.

— Ainsi mourez tous !
mes hardes brûlez-les, dit
(l'homme). Or donc tous
moururent ; après cela :
— Relevez-vous ! dit-il.
Alors ils se levèrent de
terre hommes redevenus.

Ses raquettes à son che-
vet il planta debout :

Ék
Ek
ayendi,
ha khin

guñé
tehia,
della :

— Et
yé, ey !

Ekhu
yépa-wé
éyi la P
la tçuts
bè l'ékl

L'añé
dènè-édd
— Bè
la tué-d

— Sé
sé kkwe
adi.

(1) Yépa
(2) Jeu d
de la verge
moelle, est
(3) Figur

Ekpönttè nadintta !
 éku kkin yan anagotti.
 Ekpönttè naèdinkka !
 ayendi, ékhula kwinatchin
 ha khinlé.

puñé sin ya kodétellé aku-
 tchia, ttsélé na-tsié-étsé-
 della :

— Etsinýé ey ! ey ! Etsin-
 yé, ey ! ey ! etsé xhé adi.

Ekhu ttiéré kkè-déya,
 yéça-wéta (1) agudjia : ékkça
 éyi la tétçi agunfwen, éyé
 la tçutsélé agunfwen (2),
 bæ l'ékkça akoyinlla.

L'añé du nitsinda, du
 dènè-édéha :

— Bétlié, ndu kkè, éyi
 la tué-détchiné kossi :

— Sé kça-édétça (3) dè,
 sé kkwènè kokkènin'zon,
 adi.

— Ainsi devenez ! dit-il,
 alors des poiriers petits
 elles devinrent. — Ainsi
 redevenez ! leur dit-il, alors
 de nouveau raquettes elles
 sont.

Tout à coup le ciel san-
 glant se fit, dans les bois
 en pleurs il partit jetant les
 hauts cris :

— Grand-père, malheur !
 malheur ! Grand-père, hé-
 las ! hélas ! larmes avec il
 dit.

Alors une fille il suivit,
 auprès d'elle il s'assit (1) ça
 arriva : le lard cela donc
 large il le rendit, la moëlle
 donc une vapeur il la fit (2),
 la viande grasse il la ren-
 dit.

A la fin ne plus on se leva,
 ne plus on commanda :

— Dans un talus, l'ile
 sur, là donc un tombeau
 il fit :

— Ma gorge éclatera (3)
 lorsque, mes os là placez-
 les, dit-il.

(1) *Yéça wéta* (il se maria), litt. : il s'assit à côté d'elle.

(2) Jeu de mots à double sens. *Ekkça*, lard, se dit aussi par plaisanterie
 de la verge virile ; allusion à la circoncision et à son effet ; *eyé*, graisse de
 moelle, est aussi le nom des testicales ; allusion à la postérité.

(3) Figure, pour lorsque je mourrai.

IX

Kotchilé sa ɣan nikhénihā.

Les deux frères qui se sont
rendus à la lune.

(Immigration des Dènè en
Amérique)

Race lunaire.

Kotchilé tɕuri-ttehoré in-
kpa nadékhé, tɕsélé khé-
hié (1). Kunéné gottsén
niwā nikhénihé, éku ɣuñé
sin nné-tchò égodatti : ko-
ttsén kɕaho. Dènè entlon
djionné naté, ékhu gottsén
bétchilé dugunli.

Deux frères, les canards
leur duvet pour voguaient,
dans les branches ils allè-
rent deux (1). Leur pays de
loin étant arrivés deux en
canot, alors tout à coup
donc une terre haute appa-
rait ; jusque-là ils voguent.
D'hommes beaucoup là
demeuraient, lors depuis
le cadet disparaît.

Guntié tétchilé kpa nago-
néhi, fwín yinkɕa-yéniwí.
Agu ɣuñé sin nné yigé bé
ella yinkɕew, bé élla nné
yigé wélla (2) enkɕaré. ɣay
kké intti, bétchilé yutɕon,
tundié nné yigé gottsén
kɕayétɕi :

L'ainé son cadet pour
rechercha des yeux, impos-
sible il le trouva. Alors tout
à coup la terre dans son
canot sort par le bout, son
canot la terre dans gisait (2)
vu que, une racine il atti-
ra, son cadet la saisit, l'ai-
né la terre dessous de là
l'arracha.

(1) Figure, pour ils s'égarèrent.

(2) Pluriel (*wélla*) mis pour un singulier (*wétɕon*) ; parce que canot
(*ella*) est du nombre pluriel, ce mot étant composé : *ella* (bout à bout, ou
qui a deux bouts).

kkètɕa
s'unw

Eyin
nikhén
yonlin
tchin l

— Y
gunli ?
yinkɕa
L'atɕan
ensin,
pié tête
tɕuyé é
fwéllu,
ella nak

— Na
bundié,
adi. Ell
ékhu n
khédéha

(1) Litt :

(2) Litt. :

(3) La lon
chien, es qu
les deux frè
du croisem

— Djian-gottsen sé xétié
kkétza-guñwen (1), otzié
s'unwékwon (2), yendi.

Eyini gottsen dènè tšen
nikhèniha éyi dènè nampié
yonlini (3). Ekhu kkwinat-
tchin bétchilé na-udlé.

— Yéri binkza du bé-
gunli ? yéniwi ensi bundié,
yinkza naétla ella xhé.
L'atpaniha gottsen dézuri
ensin, nné tché nivwa, nan-
pié tétchilé za tzenihaw,
tçnyé édinatta, tétchilé na-
fwéllu, kçayaintçi, ekhu
ella nakodézel.

— Naxédié kkè illé ! adi
bundié, ella honna-déuza
adi. Ella honna-kodézel,
ékhu nontçènè tchò kkè
khédéha, nontçénè gça

— A partir de ce mo-
ment ma parole écoute-
la (1), très-bien écoute-
moi (2), lui dit-il.

De là des hommes vers
ils arrivèrent à pied, ces
hommes des loutres étaient
(3). Alors de nouveau son
cadet disparaît (il n'y en a
plus).

— Quoi pourquoi ne
plus il y est ? pensait-il vu
que son aîné, lui pour il se
hâta le canot avec. Détroit
il y a là vers il vogua donc,
la terre jusqu'à loin, les
loutres son frère cadet pour
plongèrent, l'eau dans elles
le trouvèrent, le cadet il
prit au filet, il le retira de
l'eau, alors leur canot ils
abandonnèrent.

— Notre plancher (patrie)
sur ce n'est pas ! dit l'aîné,
le canot jetons-le, dit-il. Le
canot ils le jetèrent, alors
un chemin grand sur ils

(1) Litt : emboîte-la par la volonté.

(2) Litt.: résonne avec moi, fais-moi écho.

(3) La loutre est l'otem ou ougal des Kolloches comme des Flancs-de-
chien, ce qui me fait penser qu'il s'agit ici de ce premier peuple, puisque
les deux frères s'égarèrent sur mer et que les Flancs-de-chien proviennent
du croisement des mêmes Kolloches avec les Dènè.

détchin ékkəpə yawella.

— Sé tchilé, ékhu éné-unhi sanan ! yendi gundié.

Yuntowé nonpali tchô nainha, yennéné nigunti koyi wéta :

— Sé tchaë-khé, ta dènè ahl'i, sundi ? adi. Ekhu :

— Tchinkhé fwidlé, naxétə ttsen néwittié, ékhu ttsélé-ittié, ékhu dux la nigonikfwer, ékhu du naxé-dié khékkéodiyon, akhédi kotchilé.

— Sé tchaë khé, sèni la dzin-diza éli, naxétsiñyé la tɔéwé-diza enli. Sé tchaë-khé, naxétɔédatti lon, adandi, sé dènè békka-gáfwer, (1) adi tseyunné.

(1) Litt.: d'après lui agiesez.

partirent tous deux, la route au bord de des poteaux (des arbres) à égale distance les uns des autres étaient disposés.

— Mon cadet, alors voles ne pas ! lui dit l'ainé.

Plus loin une tente grande s'élève. Une femme belle dedans est assise :

— Mes gendres deux, quels hommes êtes-vous, sans doute ? dit-elle. Alors :

— Jeunes hommes nous étions, notre père vers nous allions en canot, alors nous nous sommes égarés, alors maintenant nous avons vieilli, et ne plus notre plancher nous reconnaissons, dirent les deux frères.

— Mes gendres deux, moi donc le jour-soleil je suis, votre grand-père donc la nuit-soleil est. Mes gendres deux, vous êtes malheureux donc, dites-vous, mon homme obéissez-lui (1), dit la vieille femme.

anc
la

aidj
éyit
wiy

Na
yayu

akhét
kotch

Ekl

âchu,

zon-
ttséré
yéha,

— D
Tta na
akondj
koyilla
kotchil
yan tɔə

Ekhu yéxé la bé dènè
anondja. Bè dènè bénigunti
la, édéti :

— Agu, sé tsînyé, ékça
aïdjia la : tîsélé-ittîé la,
éyitta du naxédié ékkèodé-
wiyon aïtti, ayékhéti yinlé.

Nadéta gotsen, ékhu
yayué dènè-yatsizé koïlli :

Eyini-khé naxézon
akhètti, sundi, khéniwen
kotchilé.

Ekhu dénéyu adi :

— Ekçontté, s'inttséré
âchhu, sêh tchon-naya.

zon-édi ni-nanitt'a, khi-
ttséré yautzon ensi, nadéfa
yéha, sa laéni :

— Djion nadéuyi ! yendi.
Tta nau'é, yayué koâti !
akondi. Tta tçuri-yan na-
koyilla, yué tçan-nakodété,
kotchilé. Eyer gotsen t'uri
yan tçanakatta ; eyitta tédi

Alors il y eût crépuscule
et son homme arriva. Son
homme était beau, donc
dit-on :

— Or ça, mon grand-
père, ainsi il nous est arri-
vé : nous nous sommes
égarés donc, c'est pourquoi
ne plus notre patrie nous
reconnaissons nous som-
mes, lui dirent-ils deux.

Il repartait alors que,
alors par en bas des hom-
mes crient, il entendit :

— Ceux-là nous pour ils
font, sans doute, pensaient
les deux frères.

Alors l'homme-mâle dit :

— Si c'est ainsi, mes
ailes saisissez avec moi
couchez-vous.

Tout à coup il se releva,
ses ailes ils saisirent ayant,
il repartit courant, l'astre
comme :

— Ici soufflons un petit !
leur dit-il. Ces plumes
prenez-les, par en bas vivez !
leur dit-il. Les plumes en
canards petits il les changea,
par en bas ils descendirent

néné kkè t̃puri (1) entl'on.

à pied, les deux frères. Depuis cette époque les petits canards descendent (de la lune) en volant ; c'est pour-quoi cette terre sur de canards (1) il y a beaucoup

X

È-t̃pinta-yénnéné.

La Femme invisible.

(Suite de la légende précédente).

(La Femme lunaire).

Kotchilé l'adétté ullé,
ékhu tundié :

Les deux frères l'un d'entre eux manquant, alors son aîné :

— Sétchilé t̃pénihé sun-di, yéniwi, ékhu yink̃a-yéniwi akutchia K̃zulu fwin yink̃anét̃a, ékhu onkhé-détté payé kkèoyinwer bédé-ullé, ékhu p̃uñé-sin gundié t̃puri ink̃a kkinanét̃ow, t̃a pa ella wélla payétaw, ékhu taziñé t̃a-tawét̃on yinlé aykkè yépé ensi p̃ayéta.

— Mon cadet a sombré en canot sans doute, pensait-il, alors pour lui il pensa (il le chercha) ça se fit. Mais impossible il le trouva, alors deux hivers s'étant écoulés sans lui, alors tout à coup l'aîné les canards pour rôdant en canot, l'eau au bord de un canot git apercevant, alors un cygne l'eau qui s'étendait là là-dessus nageant il aperçut.

Yékka-nét̃aw ensi taziñé déko koitli ; ella nawékwén koitli, kottsén ella tsédit̃on,

Tout en le considérant le cygne chante on entend. Le canot résonne (par ses

(1) Litt.: les aquatiques, de t̃pu, eau.

(1) Litt.: pas femme.

yakfwin bétchilé tayého, çawétaw, yéttsen déhié :

— Sé tchilé ta anetté xhé ensi onkhédetté çayé du négunli on ? yendi.

— Ekhula, s'undié, ttsé-lé-yihié ensi » ekça adi. Bé-yué nigunti, otzié kfwí-etsi ékhu binni otzié indékçalé ensi. Taziñé onkhédetté wéxin ékhu xhé annadéhé. Ekhu : — Sé khiñé gottsen seh nadéwunhè, tétchilé yendi. Té kçuñi gottsen ní-khénittié ékhu yu entl'on wélla. Anétté nézin yagunl'i éyi wella, initsé-wé tay, iné tané, ttchôkfwé xéli, tta entl'on alli, adékçuli yennéné kkatsénétça illé. Bétchilé Etçinda-yénnéné çawéta (1) khuli du tundié yéça yenda, dènè yékkao-nétça, unli illé.

aviron) il entend, par là le canot on transporte, au large son cadet vogue, apercevant, il accourt vers lui en canot.

— Mon cadet qu'as-tu fait avec donc deux hivers ne plus tu y étais ? lui dit-il.

— Voilà que, mon aîné, je me suis égaré en canot, » ainsi il dit. Son vêtement était beau, très-bien il était peigné, et son visage très était blanc donc. Cygnes deux il tua, puis avec ça il s'en retourna en canot. Alors : — Ma loge jusqu'à avec moi viens en canot, son cadet lui dit. Sa loge jusque-là ils s'en allèrent en canot, alors des vêtements beaucoup il y avait. Toutes sortes de choses belles qui sont là étaient, des élaus-peaux aussi, de la viande aussi, des pores-épics dards aussi, des plumcs beaucoup atissi, mais cependant de femme on voyait ne point. Son cadet la femme invisible avait épousé (1) cependant ne pas son aîné la put voir, l'homme la vit jamais ne pas.

(1) Litt : il était assis à côté de la femme qui ne sort pas. Qui ne sort pas femme.

— Dènè inl'égé sèttsen wellé, yéniwi londé, éyi la zon dènè yéhi, kɛɛlu éyi yékkanéɛɛ illéy ensi, éyi yennéné yintehuri illé. Eyitta gundié du yéɛa yéta. Taziñé nitiya lantté :

— Yéri ayéhi ensi, taziñé ? yéniwen. Kɛɛlu yénnéné kkanéɛɛ illé. Taziñé tséché, chi-étséyé, kɛɛlu tundié yékkanéɛɛ illé.

Aensi, bé tchilé éwé ent'on tundié panilla, bæ tay yépanitchu, édékfwí-yéni-éñya ensi, yéɛa-tchou-yéɛɛ; ensi, bétchou duagwiné yagunli. Bétchilé ullé, du ttasin wélla anagudjia, anetté yéɛadéyindi si éyi zon wella. Eyini-gottsen bétchilé kkanéɛɛ unli illé, taodi ! tsédi, enwin.

— Homme un moi à sera, elle pensait lorsque, celui-ci seulement homme la voyait, mais celui qui l'apercevait ne pas étant, celui-là la femme le prenait ne pas. C'est pourquoi l'ainé ne pas la vit. Un cygne elle se fit, ce fut comme si :

— Quoi lui fait-il donc, ce cygne ? pensa (l'ainé). Mais de femme il n'aperçut point. Le cygne fit la cuisine, on mangea, mais l'ainé ne la vit pas.

Cela étant ainsi, son cadet de peaux beaucoup à son aîné il donna, de la viande aussi il lui donna, il plaça sa tête sur le même oreiller que lui, à côté de lui il prit son sommeil; cela étant, pendant son sommeil il n'y eut plus rien du tout. Son cadet n'y est plus, plus rien du tout il y eût ça arriva, tout ce qu'il lui avait donné cela seul gisait. Depuis cette époque son cadet (lunaire) il revit jamais ne plus, plus du tout, dit-on, dans le passé éloigné.

Ak
gotts
ttsen,
nakoo
winé

Eki
ni na
békv
non,
ehlth

Eku
ensi, d
tti ekp

— M
khéti.

— A
tlégu,
diti er
chyan
l'ékhét

— S

XI

Kotchilé.

Akfwéré, nné gun'ini
gottsen, kotchilé ehttcha-
ttsen, ya monna, nadéha,
nakodéti, yindié tton, en-
winé déti.

Ekhéa akhenli éku : Mé-
ni natla, ménì towéttsen
békkwèné gun'i? aèkpa
non, khéniwen enkharé,
ehttchattsen khédéha.

Eku éyi khé nakéchyàn
énsi, dénintchyé tchèh akhé-
tti ekçon nakpatta.

— Méni anétté-on? l'é-
khéti. xoñé sin :

— Akfwéré, nné nagun-
tlégu, ya monna nadéwitta,
diti ensi, su kékkèodine-
chyàn? khétian : enh !
l'ékhéti.

— Si anial'é panénétça,

Les deux Frères.

Au commencement, la
terre naquit après que,
deux frères l'un de l'autre,
loin de, ciel autour (du),
partirent, raconte-t-on,
dans les temps primitifs
appelés *eñwin* (défunts,
passés, écoulés), dit-on.

Petits enfants ils sont
alors : « Qui donc court vite,
qui donc davantage ses
jambes sont? parions donc »,
pensaient-ils vu que, loin
l'un de l'autre ils partirent
deux.

Alors ces deux-là ayant
grandi vu que, des vieil-
lards béquille portant se
retrouvèrent.

— Qui es-tu donc? s'en-
tredirent-ils. Tout à coup
donc :

— Au commencement,
lorsque la terre naquit, ciel
autour du partons en nous
séparant, dimes-nous, ne
t'en souviens-tu pas? di-
rent-ils. Oui, oui, s'entre-
dirent-ils.

— Moi, tout mettre en

yénéfwéné, tta gotsen déya
ni du-énahéti. Ekhu bēna-
wonti aséwunlé, sé tchilé,
adi guntié.

— Sēni la, akfwéré nnē
néchyé ahl'a. Sé dzaré su
gunl'i ? yénéfwéné ; ékhu
ék'a adjia. *Eyi kokhénpa,*
sétédatti la xorédjia.

Endowé, nni gunli tsen
anetti, dènè sè aniwol'é, adi
bétchilé.

Ekhu kfwé-tchô wéhon
akutehya.

— Tédi kfwé ménī niyé-
nihon antlé ? yénéfwén.
Béyigé nanépa (1), tétchilé
aendi guntié.

Yéyigé niniya. non-ensi
kfwé étenpa, édékke la
adjia ; ékhu tehané ékhéa
la xorédjia.

Kkwinatchin kfwé wé-
hon.

— Sēni bé yigé nawocha,

ordre je voulais, pensais-je ;
jusqu'où je suis allé, je ne
puis m'en souvenir. Alors
m'en souvenir fais-moi,
mon cadet, dit l'ainé.

— Moi donc, au com-
mencement la terre grandir
et s'étendre j'ai fait. Mes
jambes sont-elles bonnes ?
pensais-je ; alors j'ai fait
ainsi. En retour de cela,
misérable je suis devenu.

Mais à l'avenir, autant
que la terre s'étend, les
hommes je veux bonifier,
dit le cadet.

Alors une montagne
grande s'éleva, ça se fit.

— Cette montagne qui
l'a placée ici, qui est celui-
là ? pensé-je. Dans (la mon-
tagne) entre en rampant (1),
à son frère cadet dit le frère
ainé.

Dans son intérieur il
entra. Tout à coup la mon-
tagne s'étendit, elle éclatait
comme si ça se fit ; et
le vieux petit enfant rede-
vint.

Encore de nouveau une
montagne s'élève.

— Moi (à mon tour) dans

(1) Les Dènè pensent que les montagnes sont creuses. Ils croient aussi
aux excisions de la pierre, persuasion grecque.

tund
ni ék

Ku
kwina
Bund
anago

— Y
yitté,
ékpa ic
na ttas
nikfwe
dènè v
anitaw
dénétel
nahay t
sitay, n
ttasin
wiya.
éwudlé
onfwa v
dènè wu
tchya.
énéyinll
déli, en

Racon

tundié adi. *Nal'éitti wollé-ni ékhunané, adi.*

Kundié ékpa adjya, xhé kwûatchin chyu édenpa. Bundié kkwila tchiléku anagotti aënsi.

— Yandié tton, ti gokké yitlé, dènè idli gottsène ékpa idli woiléni. Ya mon-na ttasin wissi wolessi, yé-nikfwen, ékpa agodenwa dènè wudlé, éku anetté sè anitawiya wollé aënsi; ékhu dènétchay, dénéyaézon si, nahay tchô tay, tchéllonné sitay, niwa ninayanéwitten; ttasin tsinté dugunli akowiya. Eyi kokkinbé dènè éwudlé, kfwé tta uché, xay-onfwa wallé; éku kontowé dènè wudlé. Eku ékpa akhé-tchya. Chyan kotchilé l'é-énéyinlla, kfwé dènè naéssi déti, enwin.

son sein je vais aller, dit le frère aîné. Nous nous reverrons probablement encore, dit-il.

L'aîné ainsi fit, et encore de nouveau la montagne s'étendit comme une tente. L'aîné aussi jeune homme redevint assurément.

— Jadis dans le passé, la terre sur qui était alors et dont nous étions habitants, ainsi nous les redeviendrons. Quand ciel autour du quelque chose je vais faire, nous penserions, aussi longtemps que cela homme nous serons, alors toutes choses en ordre nous mettrons en vérité; alors les géants, les meurtriers aussi, les monstres marins aussi, au loin nous les chasserons; quelque chose de mauvais il n'y aura plus nous le ferons. Ce par quoi en hommes nous vivrons, des pierres rouges avec nous ferons cuire, de racine les marmites seront; à l'avenir hommes nous serons. Et tout cela arriva ainsi. La vieillesse les deux frères ayant accablé, la montagne refit l'homme, dit-on, dans les temps déjà éteints, écoulés.

Racontée en janvier 1870 par Lizette Khatchôti.

XII

Kokkpalé

Kotchilé ensi él'ékkinatta
ékhu kokkpalé (1) ya kkè
égodatti akutchia.

— Sèni sè kokkpalé
wollé, khéti enkharé, bé-
ttsen l'édéwul'a khéti en-
kharé la kottsen déha.

Ekhu nivwa gotsen ni-
khénitta, ékhu pūñé-sin
konnéné khuñé gohon,
tehané yé tta wéta. Ekhu :

— Sé kfué-khé ta ah-
ttion ? adi. Alla :

— Sétsiné, kokkpalé ttsen
étchil'édéwul'a diti xhé,
ayxhé naxétié-kké dukké-
odiyon, ehttsen-déwitta (2),
khéti

L'araignée ou l'arc-en-ciel
(Confusion des langues).

Deux frères donc ensem-
ble marchaient lorsque
l'arc-en-ciel (1) ciel au appa-
rut ça arriva.

— Moi mon arc-en-ciel
ça sera ; dirent-ils at-
tendu que, à lui courons
tous deux, dirent-ils atten-
du que, jusque-là ils parti-
rent deux.

Lorsque bien loin jusque
ils arrivèrent deux, alors
tout à coup sur une pente
de montagne une loge
s'élève, un vieillard la mai-
son dans est assis. Alors :

— Mes petits-fils deux,
que faites-vous ? dit-il.
Alors :

— Mon grand-père, l'arc-
en-ciel vers nous allons
courir, dimes-nous, avec
ça notre pays sur ne plus
nous reconnaissons, nous
avons fait fausse route (2),
dirent-ils.

(1) Litt : l'araignée céleste, dont les Dènè feignent que l'arc-en-ciel est la toile.

(2) Litt. : à l'envers nous avons été.

— Ekhu : tédi kokkɔalé
yéri binkɔa bé tisen déwutta
dɛɔati ? Békka-tsénétɔa dé-
kɔuli du bétts n tsédété.
Ekhu dux la kkin naxéɔa-
wotɔon ensi, ékhu tahan
tisen nadatta, ékhu « tlasin
édùhè » yénafwen londéédá-
tɔa, khuli kkin kkenttan
nidátɔon illé, té tchaëkhé
aédi, tchané.

Etséha agu nakɔatta ensi.

Nakɔatta ensi ékhu bé-
tchilé : « gluédùhè » yéniwi
xhé, yédéhè. ɔuné sin kkin
kkenttan niyéditchu. Ekhu
niwɔa gottsen nikkéxo,
kkenttan ninayédintɔon,
kottchatsen yékkɔo. Ekɔa
atti, ékɔa atti, niwɔa nina-
khintta.

ɔonédi sin chiw tchô
namha, chiw nné nain-
kkew, gottsen nikhéniha,
tégé tissentué ninahaw, chiw
nétcha yakké gottsen nain-
ha. Chiw tɔadiéttsen kkin

— Alors : cet arc-en-ciel
quoi pourquoi lui vers
nous allons aller, avez-vous
dit ? On le considère mais
ne pas lui vers on va.
Alors maintenant donc une
flèche je vais vous donner
donc, alors le couchant
vers repartez, et lorsque :
« quelque chose je vais ti-
rer, » vous pensez si fléchez
le, mais la flèche en arrière
reprenez ne pas, ses gen-
dres dit à, le vieillard.

On mangea puis ils re-
partirent deux donc.

Repartis étant, alors le
cadet : « cet écureuil je vais
tirer » pensa vu que, il le
flécha. Tout à coup la flè-
che en arrière il reprit.
Alors loin au elle s'élança,
en arrière il la reprit enco-
re, plus loin vers elle s'élan-
ça. Ainsi il fit, au loin ils
arrivèrent deux.

Tout à coup une monta-
gne grande s'élève, la mon-
tagne est une terre vaste,
là ils arrivèrent deux, le
sommet tout près de étant
arrivés, la montagne grande

kkétlan nikhénihaw, ékhu
anéyé kotsendé koitli :

— Naxéxétié é'élkhintté
illé ! Ekhu natséklô koitli :

— Ah ! sé tehilé, chiw
tchô yigé kotsézé koitli,
gundié adi. Duyé kkin
honné khéyinté ; éyitta yé-
kkè-khédehaw, ya tssen ni-
khénihà. Dènè intl'on ko-
pan-nil'ey, dènè enl'on
akutehia.

— Ta agodutti ? atséti,
téri chiw dèyer, ékça naxo-
dèti. Téri nné kuça nètcha
illé akutehia, du ayétitsu-
té gunli, chiw kkè kodétsé-
lé enkharé la.

Ekhu kçon kkè-derkçon,
derkçoni gunli ensi, kfwé
détçal ensi adjia, ékhu dènè
dzédétl'a. çunédi gul'a aku-
tehia, nné ulléagontté, chiw
dudéhi, dènè yanédjier xhé
él'ékhédikwey illé adjia
enkharé la iyu ; é'l'attsen

au ciel jusque s'élève. La
montagne jusqu'à la moitié
de la flèche après étant
arrivés tous deux, alors
dans la terre on parle ils
entendirent.

— Votre langage est dis-
semblable ! et puis on se
moque ils entendent.

— Ah ! mon cadet, la
montagne grande dans on
cause j'entends, l'ainé dit.
Impossible la flèche de
l'abandonner ; c'est pour-
quoi l'ayant suivie, tous
deux au ciel jusque ils arri-
vèrent tous deux. D'hom-
mes beaucoup s'étant as-
semblés, d'hommes beau-
coup il y eut.

— Qu'allons-nous faire ?
se disaient-ils, cette monta-
gne est dure, nous dit-on.
Cette terre pour eux petite
s'était faite, on n'en pou-
vait plus, la montagne sur
c'était petit attendu que.

Alors du feu on alluma,
des mines d'asphalte il y
avait vu que, les rochers
se fendirent ça arriva, alors
les hommes séchèrent de
frayeur. Tout à coup une
plaine se fit, la terre
haute disparut, la monta-

ékça
yakhu
ébké
enwin

Nayé

(Citée p

Dènè
étti, yèh
xè ttassi
déttonn
tssen
xuné si
nondja.
yéwérié
Agu ya
déttonn
tèwi t'
inkfwim
koça yak
tehiné y

ékça akhétchia ékhu dènè-yakhulléri. Eyédigottsen éhkkéen du yakotsité, déti, enwin.

gne ne plus on vit, les hommes épouvantés ne s'entendirent plus entre eux, ça arriva vu que, ils fuirent ; de part et d'autre ainsi ils firent et alors les nations se formèrent. Depuis lors les uns comme les autres ne plus on parle, dit-on, dans le passé éloigné.

XIII

Nayéwéri tay l'ey-néné
tâné.

Le Magicien et l'autre
monde.

(Citée p. 205 de la *Revue de Philologie et d'Ethnographie*
de 1875).

Dènè l'adétté kçalayiyay étti, yèh dènè ézon, tenda xè ttassinéllaniwer. Infané, détttonni naétéli, yatégé tssen khukkè-nayitlaw, xuñé si détttonni-dié çonni-nonéja. Agu éyi dènè Nayéwériédéti, yédaoriyé déti. Agu yakkè-tchiné gottsen détttonni xé niniyaw, tsintéwi l'awéya déti. Agu inkfwin yakkè-tchiné, nnèkoça yakoniha ; agu yakkè-tchiné yié dinlin ; éyi bé-

Homme un d'une fronde-à-branché-de bois se servait, avec elle les hommes il tuait, ses yeux avec quelque chose il tuait. Une fois, le gibier-à plumes s'en retournant, le sud vers il le suivit, tout à coup donc le gibier-patrie vers il arriva. Alors cet homme le Thaumaturge appelé, était puissant dit-on. Alors ciel-base au le gibier avec étant arrivé, les âmes parmi il alla dit-on. Alors

kfwè détchin-tchô nayinha déti. Yakoniha kontia yayué dènèdzarè gottsen égodatti. Agu éyi kōzon dènè élladéfwéri tsédété. Ellugu nidé éyi kōzon naté, agu dēttonni khuṣon nonté. Djion gottsen dēttonni nadété, ékhusdè ettsinhé, ttsintéwi déti, éyédi, gottsen yéénkhédété. Idi kwillay éyédi naṣwer.

Nayéwéri yagoniha gottsen kokka-néṭaw, agi éyi kodinliné sin, ya llutso ṣon takétlin; llutso natséllu; dènè ella xé klu étehu mi ṣon natséwer. Agu yanna éṣa-udlin koitli, dènèdzarè zon égodatti; Dènè yaétchin l'etséwékkwon : « l'ètché tséṭinhé ! » Yadèti koitli.

« Dènè-nayéwéri Ewé-

dans le Sud-Ouest au ciel-base de terre au rez c'est percé; alors le ciel-base sous ça coule; là devant un arbre gros est debout, dit-on. L'ouverture à travers là-bas jambes des hommes jusqu'aux ça paraît. Alors là vers les hommes morts vont. Il fait froid quand là vers ils demeurent, alors le gibier eux vers s'en va. Ici jusque le gibier revenant, alors aussi les esprits, mânes (esprits enfuis) appelés, là depuis reviennent. Le tonnerre aussi là habite.

Le Thaumaturge l'ouverture par ayant regardé, alors sur cette rivière donc, ils le frétin pour tendaient (des filets); le frétin on prenait au filet; un homme en canot des cordes attachait, les filets sur on demeurait. Alors sur l'autre rive les uns vers les autres on dansait on entendait, des jambes d'hommes seulement paraissaient; des hommes dansaient on entendait (ça résonnait) : « Séparément les uns des autres on dort ! » Ils disaient on entendait.

« L'homme-thaumaturge

lluré
detel
lé, N
sin, a
dédi.

Ag
ton-to
tsahol
kça m
ghiné
wa, éy
Nayéw
ellaniw
naokho
natsah
koṣadé
yèta, d
dènè é
nné l'a
enwin.

K
Kuñya
agotti, k
gottsen-d
hay kkè
kkinata

lluré déti, kutça nadé. Agu
detchinxô nainha dessi-yin-
lé, Nayéwéri yintehuri en-
sin, agu yèh ya déwiha,
déli.

Agu ttsintéwi sié-yan
ton-tchon kotta ensin, na-
tsaholé yaédéli, eyini kun-
kça nakhézè ; klotçay wa,
gluné wa, natsaholé wa, gli
wa, éyini-khé yayité. Agu
Nayéwéri naokhé dziné-khé
ellaniwer, béwié wéta. Agu
naokhedétté béyinxé agu
natsaholé yan l'adettie wéxié
koçadé tédi-néné-kkè na-
yéta, déti. Akfwéré inl'égé
dèné ékça atti, déti. Eyi
nné Fey-néné édéli, déti
enwin. »

cadavres-brûlés qu'on ap-
pelle, eux parmi demeurerait.
Alors un arbre-gros s'élève
ai-je dit, le thaumaturge le
saisit donc, et par lui le
ciel sauta dans, dit-on.

« Alors les mânes les faons
petits leur mère-sein dans
résident donc, Natsaholé ap-
pelés, ceux-là pour chassent;
les grenouilles aussi, les sou-
ris aussi, les fœtus-morts-nés
aussi, les écureuils aussi,
tous ceux là ils les mangent.
Alors le Thaumaturge deux
jours fut mort, son cadavre
gisait. Alors deux fois il nuïta
(campa) et un fœtus petit il
tua par quoi cette terre sur
il ressuscita, dit-on. Au
commencement un homme
ainsi fit, dit-on. Cette terre
l'autre terre on l'appelle, dit-
on dans le passé éloigné. »

XIV

Kottènè-tchô.

Les grandes tripes (géants).
(Gigantomachie).

Kuñyan wéré dèné ullè-
agotti, kwila dèné l'adétté
gottsen-déya, ghé tçaédi-
hay kkè khédéya, inttsé-xô
kkinata koçaendaw yéttsen

Le Sage avant les hom-
mes disparurent, de nou-
veau un homme tout seul
alla quelque part, un che-

yèhta. Yèh inkhé l'éinha :

— Tɔ agotti, adi, dènè du godelliun? Donté enkha ghé tchô niha? Nonpa-ya wol'é, kottènè-xô (1) atti londé khittcha-ttsen étehidul'a, adi. Ta adi sin ékwi ati, kottènè-tchô akhétti. Nainxé, dènètɔ nadél'a, tɔu ttsen ghé denɔal payétay, tɔunlu-gɔa détchin kkè tawéta nonpa lantlé. pũési kottènè yéén-yétl'é, té tɔunlu gottsen dél'aw, chiw gohon gottsen ninondjaw, nné yigé koyiya. Nné yigé naxéuwékwon koitli. Dènè nné yigé xukfwi koyi-tsenlla : « Ttasin ninélluré déttchi ! » nné yigé adi koitli. Eyéné gottsen kɔn netchay anagotti, chiw axodéyonné kkè déyinlè ékhu kottènè-xô l'atchoé ɔadédéwéri, kottènè ullè adjia.

min traversant un lac sur il passa (lorsque) un élan gros se promenant il aperçut et vers lui se dirigea. Là-bas le sentier se bifurque.

— Comment cela se fait-il, dit-il, (qu')il n'y a pas d'habitants ? pourquoi donc un sentier grand y a-t-il ? Hermine je vais être, des géants (1) cela est si, loin d'eux je me sauverai, dit-il. Ce qu'il dit donc vrai (était) il l'avait dit, des géants c'était. Lorsque la nuit arriva, parmi ces hommes il alla, l'eau vers un sentier bien battu il aperçut, du chemin au bord un arbre sur il se percha en hermine. Tout à coup un géant en arrivant arriva à la hâte, son sentier par passant, une montagne qui était là vers étant arrivé, la terre dans il se glissa. Dans la terre l'on parlait il entendit que. L'homme la terre dans de l'amadou enflammé glissa : « Quelque chose de brûlé ça sent ! » la terre dans on dit il entendit que. Cela de un feu immense il en résulta, la montagne toute en fut brûlée et puis les géants tous furent anéantis, de géants plus du tout il n'y eut.

(1) Litt.: entrailles grandes, grandes tripes. Cf. chap. IV de *Gargantua*.

Kuñ

Ku
bé go
napw
tchô
niniya
wéta,
bœkɔa
ɔa nap

Ttsé
liniéyi
Ekɔa a

— S
ninané
gunli, s
yan yô
tchoŋyô
mon-ét
tay yé
yiné ko

Kuñy

(1) La r
Missouri
(2) Le V

XV

Kuñyan ou Ekka-dékpînhé

Le Sage ou le Navigateur
(Déluge dèné).

Kuñyan étéwékwi enlini,
bé gottiné ullè, édéténi zon
naṣwer. Gottsen-déya, kṣuñi
tehò gohon ensi koṣan
niniya, yénnéné nigunti
wéla, yéṣon niniya, yéṣa
hæḱṣa-étlié, éyiha, yénnéné
ṣa naṣwer.

Ttsékwi kluñé-dèné(1) en-
lini éyi kwilay éyédi naṣwer.
Ekṣa adi kluñé :

— Sé tchaé, yeyṣa djion
ninanédja ? Né gottiné du-
gunli, sundi ? yendi. Kun-
yan yéṣon naṣwer, yéṣa
tehoñyétṣé. Bé tchon si ṣa-
mon-étté (2) tay, nonpa
tay yéktwen ṣaikhéri yé
yiné koyi yéondéha.

Kuñyan ṣpîyédeṣa, nidé-

Le Sage un vieillard
était, ses parents il n'avait
pas, lui tout seul demeu-
rait. Il alla quelque part,
une tente grande s'élevait
elle vers il arriva, une fem-
me belle y était assise, elle
vers il alla, lui pour de la
viande elle fit rôtir, il en
mangea, la femme auprès
de il demeura.

La femme de Souris-
nation (1) étant celle-là aussi
là demeurerait. Ainsi lui dit
la souris :

— Mon gendre, pourquoi
ici es-tu venu ? de parents
tu n'as pas sans doute ? dit-
elle. Le Sensé avec elle
demeura, avec elle il dor-
mit. Durant son sommeil
celui qui court au bord de
l'eau (2) et, l'hermine aussi
sa chair perforèrent, son
corps dans ils pénétrèrent.

Le Sensé les en retira,

(1) La nation des Souris est éteinte. Elle habitait un des affluents du
Missouri qui en a conservé le nom.

(2) Le Vison.

po ensi yénnéné tssen itché
yépan nanétta, xhé, ayxhé
yétssen binnigé-illé. Yénné-
né ensi tentça tssen déya :
— Dènè séwéxin (1), adi.
Tentça sa tehô yinlé. Sa
tehô nadéya, kkin tehintton
entl'on djionné wélla, dènè
éyiha, kkin tidilla sa tehô
wa létçué wa wédéyintsé,
agu ti gokké yéneyiwi ensi.

Kotlan ensi : — Kkin (2)
inkça nawoeba, adi ensi,
kkin tikkçaé kça-nata. Go-
tssen-déyaw, détchin-tehô
nainha çayétaw, l'adéttey
zon nayénèkkça xhé tikka
entl'on nainkli.

Ayi-gotssen kkinékwé
kunçça-déya tçutehô ma
niniya, kiwé-tehô wéhon
ensi çayétaw, tçé yédékka
kotlan kfiwi yédékka en-

se levant la femme contre il
se mit en colère, elle l'avait
trompé parce que, c'est
pourquoi d'elle il n'était
pas content. La femme
donc son père chez s'en
alla : — L'homme m'a
battu (1) dit-elle. Son père
un ours gros était. L'ours
gros sortit, de poiriers
beaucoup là il y avait,
l'homme en mangea, les
poires il prit, l'ours gros et
sa fille-souris aussi il tua,
puis la terre pour il fit la
magie.

Après cela donc : — Des
flèches (2) pour (faire) je
vais aller, dit-il. les flèches
leur hampe il alla chercher.
Il alla quelque part, un ar-
bre grand qui s'élevait
apercevant, une fois seule-
ment il y jeta une pierre
vu que des hampes beau-
coup en tombèrent.

Après cela des dards de
flèche il alla chercher, la
mer au bord de étant arrivé,
un rocher qui gisait aper-
cevant, il le jeta dans l'eau

(1) Litt.: m'a tué (métaphore).

(2) Des poiriers. Les flèches se faisant avec du bois de poirier ou plutôt d'amélanchier, portent le même nom.

kharo
entl'o
entl'o

Kot
kça na
déya,
tawéh
déyaw
té ttô
wéta :

— S
on ? ad

— E
tadade
Ekhu :

— N
agu ta

— Se
inllué te

— Ak
ta akuto

— An
lléni, ad

(1) Kfu
canique fis
la mer are
(2) Des p
en est de r

kharé kfwé-tehò kfwéttié (1)
entl'on anagudjia, kfwé (2)
entl'on ɣawella.

Kotlan ensi : bé ttalé in-
kɕa nawocha, adiw, gottsén-
déya, fwagé tehò bé ttò
tawéhonné éyédi-gottsén
déyaw, êkhu fwagé-yankhé
té ttò kkè takhékhé yéɕa
wéta :

— Su inlégé tal'adella
on ? adi.

— Enh ! enh ! sé tiézé la
tadadella, adi fwagéyan.
Ekhu :

— Né tɕa anondja endè,
agu ta akuwotchia ?

— Sé tɕa hondétta londè,
inllué tehò walléensi.

— Aku non anontta dè,
ta akutchia wolléni ?

— Anidè, xié akotti wo-
lléni, adi fwagéyan.

puis dans le feu il le jeta
attendu que, le rocher de
la phonolithe (1) beaucoup
devint, (et) de dards (2)
beaucoup il posséda.

Après cela, donc : leurs
pennes je vais aller cher-
cher, dit-il et il alla quel-
que part, un aigle grand
son aire élevé là jusque
étant allé, et les aiglons le
nid dans étant assis, avec
eux il s'y assit.

— Est-ce que l'un de vous
est médisant ? leur deman-
da-t-il.

— Oui ! ma sœur cadette
médit, dit l'aiglou. Alors :

— Ton père il retourne-
ra quand, alors qu'est-ce
qui arrivera ?

— Mon père revient en
volant si, une lumière
grande arrivera.

— Et puis ta mère elle
revient si, qu'arrivera-t-il ?

— Si c'est ainsi, des téné-
bres se formeront, dit l'ai-
glou.

(1) *Kfwé ttié*, litt.: *pierre rôtie, brûlée*, nom de la phonolithe, roche vol-
canique fissile et sonore, dont les Dènè font des dards. Elle abonde près de
la mer arctique.

(2) Des pierres ; les dards étant faits de pierre, portent le même nom. Il
en est de même des pipes.

Dènè yé ttò yé wéta ensi,
gottsén uwékkwón, pòñési
illu xò anagottí xhé detton-
ni xò anontta, dziné ago-
datti.

— Dènètsiñé détchi!
dènètsiñé détchi! adi.
— Eku djion sèttò yigé dè-
nèkfwen ninintzon axhé dè-
nètsiñé dettchi, fwagéyan
adi.

Ekhu-gottsén entley yé-
xié anagudjia, ékhu ton
anontta. Ekhu :

— Dènètsin détchi ! ton
adi kwilay.

— Agu djion la dènè-
kfwen nininhon axhé dé-
tchi, adi béyan. Onkhé-
khédetté nakhédétta agu en-
si Kuñyan yé tta panatchu
yé ttò kkédéyinné, yé mon
çadéllé, bé yan intchuri
ensi, nayéinttag yé ttalé
kpaéttehi xhé nadédja.
Ekhu éttalé entlon étti,
ékhu axodéyonné kkin
wési.

Kuñyan bé gottiné-ullé,
fwani naçwer bé tiézé bé
yendélé yinné xhé naçwer.

L'homme son aïre dans
étant assis, quelque part
on entendit du bruit, tout
à coup une grande clarté se
fit et l'aigle rentra vo-
lant, le jour se fit.

— L'humaine odeur ça
sent ! l'humaine odeur ça
sent ! dit-il. — Alors ici
mon nid dans l'humaine
chair tu places, c'est pour
cela que l'humaine odeur
ça sent, l'aiglon dit.

Après cela au même ins-
tant la nuit se fit, et puis la
mère revint-volant. Alors :

— L'humaine odeur ça
sent ! la mère dit aussi.

— Alors ici l'humaine
chair tu mets, c'est pour-
quoi ça sent, dit son petit.
Tous les deux s'en retour-
nèrent-volant, alors ainsi
le Sage leurs plumes il
arracha, leur nid il incen-
dia, la mère il brûla, le
petit il prit et le dépluma,
ses pennes il arracha avec
ça il repartit. Alors des
pennes de flèche beaucoup
il posséda et toutes ses flè-
ches il fabriqua.

Le Sage était sans pa-
rents, seul il demeurerait, sa
sœur son épouse était, avec

Agu bé yan gu
etsé, pundétsé

— Sé yan, y
etsé on ? ton ad

T'entça tçam
yaw :

— Sé yan du
gunli (1), yéniw
tchin nainha yé
Yékkwé-utchine
çatadékwinn. E
etsé yinné. Kot
djaw.

— Sé yan sé
mon aendi :

Kunyan yéim
llaédi etsé taoti.

Kotlan ensi fu
kké-wétlin. — «
dènè-wédutsé, »
Kkçatsa inkça-d
tsa éwittchu,
akonlaw, méetta
dilla, kçuñi ko
nitsé.

— Yeykça anet
tiézé yendi. Yéxé

(1) Litt.: ne pas il

Agu bé yan gun'li; bé yan
etsé, pundétsé oyin.

— Sé yan, yeykpa l'aédi
etsé on ? ton adi.

T'entpa tɛama ɛan nini-
yaw :

— Sé yan du bɛnanépa
gunli (1), yéniwen xhé dé-
tchin naínha yépa sè ninya.
Yé kkwé-utchiné kodétchoë
ɛatadékwín. Eyi kottcha
etsé yínlé. Kotlan anon-
djaw.

— Sé yan sépan-nintɛé,
mon aendi :

Kunyan yéindé, ékhu-
llaédi etsé taoti.

Kotlan ensi fuñi détchin
kké-wétlin. — « Kodétchoë
dènè-wédutsé, » yéniwi.
Kkɛatsa inkpa-déya, kkɛa-
tsa éwittehu, yadittehu
akonlaw, méettañné tɛiyé-
dilla, kɛuñi komon khé-
nitsé.

— Yeykpa aɛetti on ? bé
tiézé yendi. Yéxé anadja :

elle il demeurerait. Or leur
fils vint au monde. Son
fils pleurait, pleurnichait
sans cesse.

— Mon fils, pourquoi
toujours pleure-t-il ? à sa
mère il dit.

Son père au bord de
l'eau s'en alla :

— Mon fils n'a pas de
quoi jouer (1), pensa-t-il,
alors un arbre qui s'élevait
pour lui il élagua. Ses bran-
ches toutes il coupa à la ha-
che. Ce (mai-de-joie) pour
l'avoir (l'enfant) pleurait
sans cesse. Après cela il
s'en revint.

— Mon fils donne-moi, à
sa mère il dit :

Le Sensé le fit sauter, ce fut
fini, il ne pleura jamais plus.

Après cela une lance il
fabriqua. — Tous les hom-
mes je vais tuer, il pensait.
Des saules morts il alla
chercher, les saules secs il
les époinça, pointus et aigus
il les fit, hors de sa tente il
les jeta, sa tente tout autour
de il les planta en terre.

— Pourquoi donc en
agis-tu ainsi ? sa sœur lui
dit. Le soir venu :

(1) Litt.: ne pas il s'amuse il y a.

— Sé tiézé, dènè yèén-yétè londé, nidéwungé illé, adi.

Kopa khikkè tsédétè koitli, dènè-entl'on si kodétoè kkçatsa ni-énéttsé xhé édéça khéyissé ayhé, axodéyonné khéoyinté.

Kotlan ensi :

— Sétiézé, séça tsinttané-kkwalé (1) wunési, adi. Yéça kkwa yan wési ékunané. Kkwa yé wétaw : — Tçu gottsen déwitta, adi. Kçuñi khédébaw, éyédi tçumana kçuñi kuntlan, dènè entl'on si.

— Sé tiézé, djion nanéwer, adi, dènè tisen nawocha. Kkwa yé éhè tsintané-yan édésini, fané sin dènè-tça-niya.

— Eh ! tsintané-yan naxéça-ninondja ! dènè ati. çuñé si bé kwalé yadiwéw adjia, dènètcha enli, dènè

— Ma sœur, quelqu'un en venant-vient si, ne te lève pas, dit-il.

A l'aube vers eux on arriva on entendit, une foule tous les saules secs plantés en chevaux de frise là-dessus s'enfourchèrent vu que, tous périrent.

Après ça donc :

— Ma sœur, pour moi un enfant-plat (1) fabriqué, dit-il. Pour lui un plat petit elle fit probablement. Le plat dans il s'assit : — La mer à allons tous deux, dit-il. Aux loges ils allèrent deux, là au bord de la mer de loges il y avait beaucoup, de monde beaucoup vu que.

— Ma sœur, ici demeure, dit-il, le monde vers je vais aller. Le plat dans il marcha en petit enfant, petit enfant il se fit, à la fin il arriva chez ces hommes.

— Ah ! un enfant petit nous est arrivé ! se dit-on. Aussitôt son plat repoussant, homme fait

(1) *Tsintané-kkwalé*, litt : enfant-plat, un plat à mettre l'enfant, un petit récipient en écorce de bouleau plein de lichen fin et sec dans lequel on assied l'enfant jusqu'à ce qu'il puisse satisfaire seul à ses besoins naturels.

fatchoë wékhédéyintsé.
Té tiézé kwilay yennéné
détchoë khéinpon ensi,
l'añé dènè-ullé akutchia
tapa.

Kotlan ensi Kuñyan ya-
manné-ttsen xéni xò wési :
— xéni ta awundé? ayédéti.
Aku : — Tu entl'on anadja
londé, békkè dutcha, adi.

— Ah ! naxéni, détehin
kkè wité wolléni, khéti.

— Ekhu, sèni, tpu en-
tl'on endé, xéni-kké wita-
wolléni, adi. Ayxé klu tchô
yayikfwéw, ékpa atti, ékpa
atti, ttasi l'on étchéta, xéni-
tchô wési.

pon-édi ensi tpu édèkké
héni aheutté; dènè fatchoë
détchin kkè tanité, tpu en-
tl'on anagotti, dènè fatchoë
khéoyinté.

Kuñyan ensi xéni klu
kkè wéchu, xéni dékké
yallé, ékpa atti taéllé, tpu
kkè taéllé.

il devint, le monde tout il
tua. Sa sœur également les
femmes toutes tua donc,
enfin il n'y eut plus per-
sonne au bord de la mer.

Après cela le Sage ciel
au bord du un radeau
grand fabriqua : — Ce ra-
deau qu'en veux-tu faire ?
lui dit-on. Alors : — D'eau
beaucoup il arrive si. je
m'y embarquerai, dit-il.

— Ah ! nous autres, les
arbres sur nous y grimpe-
rons, dirent-ils.

— Alors, moi, s'il y a
inondation, le radeau sur
je demeurerai, dit-il. Cela
étant, des cordes grosses il
tressa, ainsi il fit, ainsi il
fit, de choses beaucoup il
travailla, le radeau grand
il le fabriqua.

Tout à coup donc l'eau
tonna ce fut comme si ; les
hommes tous les arbres sur
grimpèrent, d'eau beau-
coup il se fit, les hommes
tous périrent.

Le Sensé donc le radeau
ayant lié avec des cordes le
radeau sur dérivait, ainsi
faisant il flottait, l'eau sur
il flottait.

Tpinttchanadey (1) tay,
kofwiré tay, dettonni tay
axodéyonné onkhé khédet-
tey té xéni kkè niniwa :
— Nné awodlé ullé, akhu-
di.

Fwa nné ullé-nisi, nné
kəawoya du gunli, étsédi.
Dzen la tşéniya, nné inkşa
déya. Kkaténé éllaniwer
şan-naədjaw : Taodi ! adi.
Kkwilaw tşéniyaw, kwina-
tehin şonnaəджа : — Nné-
tsin déttehi ! adi.

Kotlan tsa ensi tşéniyaw,
fwa gottsen du déhi ; kotlan
ensi şonnaépié, b'inla kié
dzonintsélé wéhon. Kuñyan
şayénihon. Tchané tşu kkè
nintton : — Nné ékhu wa-
llé ! yéniwi enkharé, yékké
éjio xhé néteha koyan ad-
jia. Tehun-yan inttchamé
yékké ninitşu, kkèhanné
néteha akutchia.

(1) *Tpinttchanadey*, litt. : ceux qui habitent hors des sentiers, de *tşintlu* sentier, *tcha* contre, hors de, *nadey* habitants. *Tşintlu* est lui-même composé de *tşu* ou *tşu* eau, et de *bellu* congelé, par ce que les sentiers sont sur la glace des lacs pendant 9 mois sur 12.

Les animaux (1) aussi, les
carnassiers aussi, les oi-
seaux aussi tous deux par
deux son radeau sur il les
déposa : — De terre il y
aura ne plus, leur dit-il.

De longtemps, de terre
il n'y eût plus, la terre pour
l'aller chercher il n'y a
personne, se dit-on. Le rat
musqué plongea, la terre il
alla chercher. Presque
mort il remonta à la surface :
Rien du tout ! dit-il. Encore
ayant plongé, de nouveau
il remonta sur l'eau. — La
terre-odeur j'ai senti ! dit-il.

Après lui le castor ayant
plongé, longtemps pendant
ne plus on le vit ; après
done il remonta nageant, sa
main dans de limon un
peu gisait. Le Sage à il
le remit. Le vieillard l'eau
sur le plaça : — Ça ne
va renaître ! pensa-t-il. En-
du que, sur lui (limon) il
souffla avec ça grand un
peu il le fit. Un oiseau-
petit mignon sur lui (le
limon) il plaça, plus grand
il devint.

Ko
yékké
tlé. k
Kkem
mon
kfwim
néteşé,
lakké
yémon
lla an

Kuñ
kodéte
édétén
kkè to
tédi né
nawall
dèné e

Kotla
wéhon.
gunli.
yéşu tşu
tşu ullé
dété,
enkşa.

Kuñy
— Yil
bé pœ to

Kotlan ensi yékwéé
yékke-nintzi, yémonna yé-
tlé. kkéhanné nétécha adjia.
Kkenkfwiné kkwina yé-
monna yétlé, kkwina kken-
kfwiné nétécha adjia. In'a
nété, naokhé, ttagé, dinzi,
lakké, ettsentagé netzé
yémonna yétlé koza; ékhu-
lla anttéri anadjia.

Kuñyan taintchanadey
kodéchoé nné kké niñwa,
édéténi té yakhé wa nné
kké tonkhété : — Koçadé
tédi néné kké dène ent'on
nawallé! khudi. Ekhu
dène ent'on anakudjia.

Kotlan tzi-ent'a, tzu-tehó
wéhon. Yékké du agondé
gunli. Khulu yikoné édéti,
yéza tzu paédétsé enkharé,
tzu ullé akutehia. Tzu tpaé-
défé, dène kukkanétza
enkça.

Kuñyan kfwéré aendi :

— Yihoné tçapa tchontzi,
bé pœ tchon-ninkça. Kfwé-

Après cela donc le re-
nard dessus (terre) il plaça,
autour d'elle il courut et
davantage grande elle de-
vint. Encore plus de nou-
veau autour d'elle il courut,
de nouveau encore plus
grande elle devint. Une
fois il dormit deux fois,
trois fois, quatre, cinq, six
fois il dormit, autour d'elle
il court pour; c'est assez
entière elle devint.

Le Sensé les animaux
tous la terre sur ayant placé,
lui-même ses enfants aussi
terre sur débarquèrent :
— Comme quoi cette terre
dessus d'hommes beaucoup
il y aura de nouveau! dit-
il. Alors d'hommes beau-
coup il y eût de nouveau.

Après cela il sortit du
radeau, mais la mer s'éten-
dait. D'elle il ne pouvait
venir à bout. Cependant
l'hydre que l'on appelle,
pour lui l'eau but entière-
ment vu que, d'eau plus
cela se fit. L'eau il but
toute, l'homme chercher
afin de.

Le Sage le pluvier dit à :

— L'hydre au bord de
l'eau est couché, son ventre

ré yétsen déya la, yépéxó
wéhon tchonninkaw, tɕu
unzus koitli, tɕu déchoé
kɕaéti ensi, niliné entl'on,
tɕu kwila entl'on anagotti.

perce-le. Le pluvier lui
vers alla donc, son ventre
gros gisant il perfora, l'eau
gronda on entendit que,
l'eau toute en sortit cou-
lant, et de rivières il y eut
beaucoup, de lacs aussi
beaucoup il y eut de nou-
veau.

XVI

Tɕatsar. kottecha dènè
dugodélli.

Le Corbeau destructeur
des hommes.
(Suite de la précédente tra-
dition).

Tɕatsan xhé fwani nal'é-
tséwer, l'añédi tɕatsan
Kuñyan ɕañénéhini

— Du ékɕanéti! Kuñyan
yendini.

— Ekɕa átté endé, éklus-
dé séwunxié la kfwiré sé
déyinétɕi londé, éyédi go-
ttsen du dènè wollé, adi
tɕatsan.

L'añé ékɕa atti ensi, bé
wié tsédéyinté (1), bé wié
kfwí tsédéyintl'a, ékhulla
dènè ullé akutchia. Inhon

Le corbeau avec seul on
demeurait, toujours le cor-
beau le Sage volait.

— Ne point ainsi agis!
le Sensé lui disait.

— Ainsi vous faites si,
si c'est ainsi tu me tues si,
au feu tu me jettes si, à
partir de ce moment les
hommes disparaîtront, dit
le corbeau.

Finalement ainsi fit
(l'homme) donc, on le
tua (1), son cadavre au feu
on jeta, alors d'hommes ne

(1) Litt.: son cadavre on lacha, c'est-à-dire on ne l'abandonna que
lorsqu'il fut à l'état de cadavre.

gottsen tinta dènè-ttsen :
laodi, dènè ullé, axodéyu-
nné nné kkè dènè dugo-
delli akutchia.

— Dontlé atti ? yéniwen
dènè. Tçatsan kkwéné go-
ttsen nawéya ensi, bék kkwé-
né tépa dadédikkçon çon
ninondja, nayénési, yé-
djay (1) nécha-illé khikké
ninénichu, tétché zon yé-
djay ttsenkça égodatti. çon-
ési tçatsan wéça akutchia.
Ekhu :

— Dènè kodéchoé na-
wosi, adi. Yéh kottsen-dé-
wutta, dènè aendi.

Tçu manna ensi ontæ
tehò tçawéha, nunkfwé
tehò kwilla tçawéhay :

— Infégé békké nawo-
dja, ékhulla néni kwina-
tehin infégé békké nawuñ-
ya, yendi. Ekça akhétchia

plus il y eut. Là-bas jus-
que il alla (le Sage) le mea-
de vers ; plus rien, il n'y a
plus personne, toute la
terre sur l'homme fait dé-
faut c'est arrivé.

— Comment a-t-il fait
(le Corbeau) ? pensait
l'homme Sage. Le Cor-
beau ossements vers il
s'en alla donc, ses os blan-
chis, brûlés, vers il arriva,
il les ramassa, une peau
petite (1) eux sur il éten-
dit, la queue seule la peau
hors de paraissait. Tout à
coup le Corbeau est assis,
ça arriva. Alors :

— Les hommes tous je
vais refaire, dit-il. Là-bas
jusque allons-y tous deux,
à l'homme il dit (le Cor-
beau).

L'eau au bord de donc
un brochet gros avait atter-
ri, une loche grosse aussi
était échouée :

— L'une d'elles sur
je vais aller, alors toi
aussi l'autre sur tu
vas aller, lui dit-il. Ainsi

(1) Voyez *NandigaVé*. C'est au moyen d'une peau étendue sur la terre
que *Inkfwín-wétay* la perfectionne. Le même moyen est de nouveau em-
ployé ici par le *Navigateur*.

ensi. Ekhu ontaë wa gottsen dènè kpadété; ékhu nunkfwé wa gottsen yennéné kpaté akutchia. Ekhu kwinatchin dènè entl'on anagudjia (1).

Akwéré dènè entl'on tshintchanadey kpa nakhédété, ékhu tšatsan tehintea (2) ézé oyi (3) axhé étié étchidéhaw, ékhu étié ullé akutchia.

— Ekhu, tšatsan, duyé-anétté; iné ullé adja yétsédi.

Ndu yigé tšatsan kəuñi kodétsi, ékhu tsa-kfwen nañttawi yékəay. Ttsékwi étié ɸon taéklu si téɸoë ɸan niniyaw, ékhulla tšatsan kəuñi égulan, yéonna délf'a :

ils firent donc. Alors le brochet sa bouche de là les hommes sortirent; et la loche sa bouche de là les femmes sortirent, ça se fit. Alors de nouveau d'hommes beaucoup il y eut de nouveau (1).

Tout d'abord de gens beaucoup les animaux pour (chercher) partirent, et le corbeau dans la forêt (2) criait sans cesse (3) à cause de ça les rennes s'enfuyaient alors de rennes il n'y eut plus, ça arriva.

— Allons, corbeau, tu deviens impossible; de viande plus il n'y a, à lui on dit.

Une ile dans le corbeau sa maison avait fait et de la castor-viande découpée il y avait suspendu. Une femme (qui les rennes pour avait tendu des lacets, ses collets allant visiter, alors le corbeau sa maison elle découvrit, dedans elle entra.

(1) Cf. *Pantagruel*, liv. II, chap. XXVII.

(2) Litt.: *le bois au milieu de*.

(3) Les Dènè comme les Cris traduisent *sans cesse* par *seulement*, car *oyi* et *puko* ne signifient pas autre chose. Aussi les Métis pour dire sans cesse, toujours, emploient-ils la périphrase *rien que ça*. V. g. il mange toujours, tournez : rien que ça il mange.

— Ekhulla iné wéttié ni?
adi.

— Ekhulla dukpalla éttié,
ṭatsan adi.

Ekhulla éfékéttcha -
akhédi. ɸoñensi, nayiñwen
ensi ṭatsan échi-tsédél'aw;
ttsékwi étié entl'on yinllu;
ṭatsan ttsélé ézé koitli.
Dènè yéén-nikhénité ensi,
étié-kl'é, étié-kfwen wélla
ensi; ḳpuñi tsédékwi, ḳpulu
ttsini! ttsini! tsédini.

Ekhu ṭatsan t'in-tsonné
té ontehu kotta ninédin-
tehu. Bé ullé tséta. Ekhu
ṭonlu g̣a ekḳa wéhon
nitsidinhon, bé floé tséhali
ensi, béllaé nitsénihon. Ko-
pa, t'in-tsonné étséhali
lahéni; honné-tsédété.
Ekḳa tson kotta nitchuri
étani-déyilla ékhu, ṭatsan
dènè ɸon nanetta. Kotlan
ṭatsan du-déhi. Béɸa-tsé-
dété ḳpulu du-déhi.

— Eh bien ! de la viande
tu fais donc rôtir, lui dit-
elle.

— Eh bien ! pas encore
elle est rôtie, le corbeau
dit.

Alors, ils se contredirent.
Tout à coup comme il
pensait qu'il allait lui adve-
nir du mal, le corbeau
se sauva ; la femme de ren-
nes beaucoup prit au lacet ;
le corbeau dans le bois
criait on entendit. Les
hommes en arrivant arri-
vèrent donc, les rennes-
graisse, les rennes-chair
gisait donc ; la maison
on s'y assit, mais chut !
chut ! se disait-on.

Alors le corbeau (de la)
chien-fiente son sac dedans
avait mis. En son absence
on s'assit. Alors chemin
au bord du du gras qui
gisait on ramassa, une par-
tie on mangea donc, l'aut-
re partie on la mit dans le
sac. Le matin (venu) (de la)
chien-fiente on mangea
c'est comme si ; on la re-
jeta. Le lard et la fiente
dedans qu'il avait mis il les
avait changés l'un pour
l'autre donc, le corbeau
l'homme avait trompé.
Après quoi le corbeau dis-
parut. On l'abandonna,
mais il avait disparu.

Intla-otsihiñé-ya édèti,
éyi la chun wési ensi. —
Inkponé wosi, adi. Ekhu
tatsan kpa ahi Inkponé
ési ensi.

— Du guwihi, s'enda ittié
hèni, adi.

Wayé inkponé ési, ekhu :

— Yinçonné nné nidé-
nillay, éyi dènè gunli, adi.
Gotsen-tsédété, détchin
tetsayé, békatsétéli si,
kuñi gohan, iñé ent'on
kpuñi koyé, intchon yatsi-
kon, tatsan ékodandié
ensi :

— Su iñé nétti ? yédédi.

— Ekhulla iñé sé tsen,
adi. Alla bé péré kodé-
tehoé bépon natsintchu,
tinttchanadey ent'on ana-
gutchia, ékhù dènè :

— Tatsan-wié déwutsié !
khéti enkharé la, tatsan
étchidétt'a : — Kpa ! kpa !
kpa ! adi.

Ekhulla dènè naha-wi-

La chouette petite appe-
lée, celle-là une loge magi-
que construisit donc. —
La magie je vais faire, dit-
elle. Alors le corbeau pour
elle la fit. La magie ayant
fait.

— Ne pas je l'ai vu, mes
yeux sont rôtis c'est comme
si, dit-elle.

Encore plus la magie
elle fit, mais :

— Là-bas loin cette terre
qui s'étend, là est l'homme
(le Corbeau) dit elle. On
s'y rendit, la forêt dans on
passa, on le rechercha
donc, une tente s'élève, de
viande il y a beaucoup la
maison dans, des flancs on
y fait sécher, le corbeau
on découvre donc :

— Est-ce que de la vian-
de tu as ? lui dit-on.

— Eh bien, de la vian-
de j'en ai, répond-il. Alors
sa viande toute lui à on
prend, d'animaux beau-
coup il y eut de nouveau,
et les hommes :

— Le corbeau tuons !
dirent-ils attendu que, le
corbeau se sauva : — Kpa !
kpa ! kpa ! en disant.

Or donc l'homme il y

lèni,
tlan
nonk
ensi
dènè
tqué
illé,
hen,

—

otpié

Ek

béyué

tsédét

éttoh,

Ekhu

—

tsétég

pan

ékhéh

wéyay

—

wen ;

illé.

Tch

fwané

lèni, dènèkhé nagol'é. Kottan ensi ṭatsan dèné ṭa nonkhété. Eḳagonttè wilé ensi yawulé bé ṭué nigunti dènè ṭtcha-audélli : — Sé ṭué dènè djiéré ɣawota illé, adu ; dènétṭcha-yénéhen, bénigundi sitta adi.

— Alla, ṭatsan, nèni la oṭpi nézin adintlé étsédi.

Ekhu ṭatsan nézin adjia, béyué nigunti ensi, kottsenṭsédété, éḳonttè hèni ya-étôh, yého, chio-enli ! Eḳhulaxunné :

— Sédéyékhé ! adi. Ṭatsétégú, yawulé té ṭué kugan bé inḳa nidja, bé ékhéha, ṭ'in téṭué ɣaṭpawéyay. Ṭtséyunné :

— Sé ṭchaë walli, yéniwen ; ḳəulu ṭatsan yudélli illé.

Ṭchon ṭseñyaw, yéṭué fwané békuné gohan, yé

eut de nouveau, les hommes reparurent. Après cela donc les corbeaux les hommes au milieu de demeurèrent. Cela étant ainsi le courlis sa fille belle au monde refusait : — Ma fille un homme bon à rien ne mariera pas, disait-il ; au monde il la refusait, fort belle attendu que elle était, disait-il.

— Or sus, corbeau, toi donc, bien beau fais-toi, lui dit-on.

Alors le corbeau bien beau se fit, ses vêtements étaient beaux donc, on alla vers (le courlis), ainsi atiffé comme il ramait, il voguait, il était si fier ! Tout à coup :

— Par mes parents ! s'écria-t-il. On débarqua, le courlis et sa fille pour eux de la viande pour aller chercher, ils la mangèrent, le chien et sa fille était de la compagnie. La vieille :

— Celui-là mon gendre sera, pensait-elle ; mais pour un corbeau elle ne le prenait pas.

On se coucha, la fille seule sa loge s'élevait, sa

ɬɛuɛ tɬsen dɛya, yɛɬa tɛhon-
yɛɬɛ, yɛh ɛdɛɬɛ, yɛkkɛ
kkinatɛ ; tɬ'in bɛɬata-
yɛklin, yɛnnɛnɛ kɛuɛi ko-
kkɛ tanɛɬa. Yɛtsonnɛ xhɛ
yɛzi ɛdɛti.

Tɬsɛyunnɛ : — Sɛ ɬɛuɛ
ɬa tɛhontɛi, yɛyɛniwen xhɛ,
yɛttsen nadɛya ensi, tɬ'in
dakɬa-ɛtɛhuwi, bɛɬɛuɛ tɛdi-
ɬɛy adjia, dɛniklɛ oyi, kka-
nɛɛntɬa :

— Sɛ ɬɛuɛ ta adjia, bɛ
kkɛ ɬoɛ ɬadɛttɛri ? Sɛɬɛuɛ
tɬsen ɬɛinaɛdɛkkew, sɛɬɛuɛ
dɛnikley, adi yawulɛ tɬsɛ-
yunnɛ. ɬɛu fwɛwɛlɛ xhɛ
kkɛnayɛnɛtsi, taodi ! Ekhu-
lla :

— Khɛ kɬayaâkɬwa !
adi. Kodɛtɛhoɛ khɛ-kɬaya-
ɛkɬwa ɛkhu khikhɛ kokka-
tsɛnɛɬa.

— Ekhu, nɛni, nɛkhɛ
kɬayanɛkɬwa, ɬatsan ɛtsɛ-
di. Tɬsɛyunnɛ ɬatsan yu-
delli illɛ. Tɛkhɛ toɬɛ nihɛ :
— Bɛ khɛ-ɬoɛ ɬadɛttɛ !
dɛti axodɛyonnɛ. Bɛkkɛ-
tsɛkhu. Ekhulla ittɛhɛ xhɛ

ɛllɛ vers il alla (le corbeau)
avec elle il dort, avec
elle il se vautre, sur elle il
se promena dormant. Au
chien il banda les yeux, la
femme sa loge dessus il
monta. Sa fiente avec son
corps il frotta.

La vieille : — Ma fille
avec il dort, le pensait vu
que, vers lui elle alla donc,
le chien les yeux bandés,
sa fille toute barbouillée,
toute sale, elle aper-
çut :

— Ma fille que lui est-il
arrivé ? Sur elle doigts de
pied trois (il y a), ma fille
vers allez donc voir, ma
fille est souillée, dit-elle, la
courlis bonne femme. De
l'eau chaude avec elle la
lava, ce fut en vain !
Alors :

— Vos souliers déchaus-
sez-les ! dit-elle. Tous se
déchaussèrent et alors
leurs pieds on examina.

— Et toi, tes souliers
retire-les, au corbeau
on dit. La vieille cor-
beau le pensait ne pas. Ses
pieds en l'air il leva : —
Ses pieds-doigts triples !
s'écrièrent-ils tous. On se

nadɛ
adi.

Ek

Ek
ella w
niwer
ensi ;
gɬa kl
inkɬa
ɬɛon, y
yata y

Kkɬ
ɬɛɛɬɛ
ingɬa y
xhɛ ell

Ah !
wɛsi !

(1) Ch
s'appelle
(2) Lit
bordés d
comme v

nadétta : kpa ! kpa ! kpa !
adi.

moqua de lui. Alors étant
fâché il s'envola : kpa ! kpa !
kpa ! s'écria-t-il.

XVII

Ekkadékpinhé (suite).

Le Navigateur.

Ekkadékpinhé si akfwéré
ella wési. Ttsu (1) wosi yé-
niwen, kholu ayundé ullé
ensi ; ttsu-kwéyé-niha (2)
gza khénaiya, tsuttué ella
inkpa kpaïnttchi, tçèpè yin-
tçon, yèh défa, yéta tçéniya,
yata yellé, kpulu fwen yéllé.

Kkpittué kpaïnttchi ensi,
tçépè yintçon yata taéllé,
inça yéllé ; éyitta kkpittué
xhè ella wési, niliné gza.

Ah ! édin ! ttasin entl'on
wési ! Kpulu Kfwidétélli

Le Navigateur le pre-
mier un canot construisit.
Un canot (1) je vais faire il
voulait, mais il ne savait
comment s'y prendre ; une
petite rivière (2) au bord
de il descendit, du sapin-
écorce le canot pour (faire
il arracha, à l'eau il la jeta,
il la suivit, avant elle il
arriva, là-bas elle dériva,
mais péniblement elle dé-
riva.

Du bouleau-écorce il ar-
racha donc, à l'eau il la
jeta, là-bas elle dériva, vite
elle dériva ; c'est pourquoi
du bouleau-écorce avec le
canot il fabriqua, la rivière
au bord de.

Mais, quoi ! tant de cho-
ses il opéra ! Mais les Têtes-

(1) Chez les Peaux-de-Lièvre, les canots étant en écorce de sapin,
s'appellent *sapins* (ttsu).

(2) Litt.: *sapins-allongés-qui marchent*, parce que les cours d'eau sont
bordés d'arbres élevés, même dans les steppes et les prairies, ce qui forme
comme un serpent de verdure dans le désert.

édé-ttcha-ttsen nanéyu, éyi
kontowéttsen aentté si.

— Kfwi-détélli entl'on
intenuchu, yéniwen ensi,
kottsen dèné xhè yinta go-
ttsen dèhé ; dié nawékkwé-
ni akotti ; tçawékpî ensi.
Ontaë yépé té ella yénini-
tçon ; tçsalé tçanikçay, on-
taë tégé-nadel'a adja, té
élla çan ninonmi tékfwen
kçainhon, ella kkè tchin-
nihay, yékkè ninitçon.

Klané, klôtçay kkwilay
nanpié kkwilaw éf'enda
l'èkhéwer. Klôtçay éwé nè-
zin éço, nanpié éwé djiéré
éço. Klôtçay : yendié dè-
nèwé nèço endé, l'uézi yigé
ninintchu, adi. Klôtçay
etsiñyan yéça kçaintsé, ékhu
nanpié l'uétchô dènèkfwen
koyé yéssé.

rasées loin de lui il pour-
chassa, cela davantage ce
fut grand.

— Les Têtes-rasées beau-
coup je vais chasser, vou-
lait-il, donc, quelque part
les hommes avec en aval
du fleuve il partit en canot ;
un rapide y faisait grand
bruit ça arriva ; il prit
terre donc. Un brochet
qui nageait son canot dans
il plaça ; un crapaud
sauta à l'eau, le brochet fit
un bond ça arriva, son
ca vers il arriva en na-
g sa chair déchirée, le
canot sur il se dressa, dans
le canot il le plaça.

Sur le rivage, une gre-
nouille aussi, une loutre
aussi se disputaient. La
grenouille une peau belle
tannait, la loutre une peau
méchante tannait. La gre-
nouille : à l'avenir la peau
humaine tu la tannes si,
un poisson-corps dans in-
troduis-la, dit-elle. La gre-
nouille un petit frêtin elle
perça (pour y mettre) sa
peau humaine, et la loutre
un gros poisson l'hu-
maine peau dedans elle
glissa.

EK
di :

séçont
yéri
ella ni

Ce c
l'ai p
narra

Yén
nalsan
ensi K
bèça
l'ège
nayéno

Yén
ensi ch
ékund
si yé tt

— A

(1) Lit

(2) Lit

Ekkadəkçinê klôtzay aën-
di :

— Sé tsiñyé, sé tchiné
séçontenhon, sétadiwey,
yéri binkça sé ella anéhi ?
ella niayéwa.

Au Navigateur la gre-
nouille dit :

— Mon grand-père, mon
harpon donne-moi, mon
harpon, pourquoi mon ca-
not le traites-tu ainsi ? le
canot dans il la plaça.

*Ce conte m'ayant paru n'avoir ni queue ni tête, je ne
l'ai pas recueilli tout entier et ai interrompu ici ma
narratrice Peau-de-Lièvre, Lisette Khatchôti (en 1870).*

XVIII

L'atça-natsandé.

Yénnéné inl'égé *L'atça-
natsandé* binzi, bédéné
ensi *Kçon-élin* binzi, l'aëdi
béça éfésakon, éyi la in-
l'ége *Yamonkha* édéti ni-
nayénditçi-yinlé.

Yénnéné bé pœ-intcha (1)
ensi chi étçi (2) oyi ; kçulu
ékundi illé, taodi. Bé dènè
si yé tcha étié kça déya.

— Ah ! duyé dènè xhè

La Femme que l'on ravit.

Femme une Celle que
l'on se pille est son nom,
son homme donc Sans-feu
son nom, toujours pour
elle on se battait, celle-là
un (homme) l'Horizon
blanc appelé l'avait enle-
vée.

(Cette) femme était gour-
mande (1) vu que elle man-
geait (2) toujours ; cepen-
dant il y avait famine, on
ne tuait rien. Son homme
donc loin d'elle les rennes
pour partit.

— Ah ! c'est pénible le

(1) Litt.: son ventre était grand.

(2) Litt.: viande elle introduisait.

wita, yendi, tɛn ɛan dɛwitta.
Eyi gotsen sɛh nadinta ;
inɔonna nɛɔnhonnɛ sɛ
tsukon guniwen, djion du-
wɛ naɸwer, adi.

Khiyan l'adɛttɛ, bɛyɛ-
tɛlɛ (1), nigunti, ɛyi ɛagon-
ttɛ tsɛwokon guniwen. Go-
tsen-khédétew tɛpa ni-
nondja la piérɛ ɛa djiu
tɛnilla. Tɛwɛ anagottiw,
piérɛ onkhédettɛ nayédja.
Ekhu yɛkfwɛ yɛttɛha yɛ-
ko-xhè, dzédétla.

— Ah ! dènè-élɛtsukon
inkɛa atsédi, sɛ yɛtɛlɛ ni-
guntɛ ɛagonttɛ-illa agottɛ,
yɛniwen, l'azonna dènè
pérɛ ɛan-chi-étɛi ittala.

— Alloñi, yayué nutɛ,
adi yɛnnénɛ (2).

Tɛ dènè yɛh yintɛi, yɛɛa
yinta, yédjay dɛkɛalɛ, dé-
ttonni-kfwi-wɛ (3) kɛaïn-
tɛhu, yɛh yinkfwɛ xhè in-

monde avec je demeure,
dit-il, la mer vers allons
nous-en. Là jusque avec
moi viens-t'en ; l'autre toi
à cause de me combattre
veut, ici c'est impossible je
demeure, dit-il.

Leur fils était unique, sa
femme (1) était belle, elle
à cause de on va le tuer on
voulait. En quelque part
ils allèrent, au bord de la
mer il arriva, les truites
pour des hameçons il mit
à l'eau. La nuit arrivée,
truites deux il prit à l'ha-
meçon. Alors un renard
loin de lui s'enfuyant, il
tressaillit.

— Ah ! on va se battre
pour cela on agit, ma fem-
me est belle à cause de
cela on agit ainsi, pensait-
il, sans cesse l'humaine
viande elle dévore attendu
que.

— Allons ! par là-bas
couchons-nous, dit sa
femme (2).

Son homme avec elle se
coucha, elle le regarda, une
peau blanche, l'oiseau-
tête-sa peau (3), elle arra-

(1) Litt. : celle dans laquelle est le sang (bɛ-yɛ étɛlɛ).

(2) Cf. *Yennénéri* femme, en caraïbe.

(3) Jeu de mots ayant trait à la circoncision.

ténétɛ
nintɛi
koitli,
ensi l'
dɛkkw
télé z
tchô d

Ekhu
ullé ;
wéta d
tchoè
dènè v
ensi k
Tɛyan
tanadé
xhé
ninond
kuntlay
kfwen

Ekhu
tɛtɛhò
yɛh ko

ténéti. Téyan tchin yépan
nintzi. Tchéwé, dènè-khédté
koitli, tsakon koitli, çon-
ensi fa akutchia, dènè du-
dékkwin, dènè ullé, dènè
télé zon aguntté. Kolloé
tchô dènèçacédézi aguntté.

Ekhu yénnéné du-déhi,
ullé; tça ma nonça tchô
wéta ensi, dènèwié kodé-
tchôé çacédété. Bé yan, bé
dènè wa yéttsen tanadété
ensi khizon-naéklô acuntté.
Téyan l'adété xhé khékhé,
tanadéti, bé dènè té yan
xhé tchontziw tsekwi
ninondja. Kottsendoçé iné
kuntlawé éha illé dènè-
kfwen yété enkharé la.

Ekhu Kçon-édin ensi
tçutchô manna ella yétçin.
yéh kottsen-déya, ékhu bé

cha, avec cela elle le fouet-
ta et l'endormit. Son fils
aussi à côté d'elle dormit.
La nuit, des guerriers par-
lent on entendit, on com-
battit on entendit. Aussitôt
le silence se fit, personne
plus on entendit, plus per-
sonne il y eut, du sang
humain seul il y avait com-
me. Des animaux gros que
l'on aurait tués c'était
comme si.

Alors la femme disparut,
il n'y en eut plus; sur le
rivage un glouton énorme
était accroupi, les humains
cadavres tous dévorant.
Son fils, son homme aussi
elle vers débarquèrent, mais
d'eux elle se moqua ce fut
comme si. Son fils unique
avec ils demeuraient, on
fit chaudière, son homme
son fils avec se couchèrent,
alors la femme arriva. Dés-
ormais de la viande beau-
coup elle mangea ne plus,
l'humaine chair elle avait
dévoré attendu que.

Alors Sans-feu donc la
mer au bord de son canot
transportant, avec lui quel-

yédélé bépa tsakon oyi, éyi
kwina yékkè-déya.

— Sé tsékué èhttsen-
nadéya noh sin! yéniwi,
xhè tpa pa yendolé tinilla,
détchin kkè yata-dékwfin
kwila.

Bé yétélé nanéhi.

— Sè dènè ghè éniha,
yéniwi, xhè yétolé kkè kki-
nayita. Yékwfin niniyaw,
yékwfin l'atça-niha ensi éyi-
di naçwer yinlé.

— Sè dènè s'inkpa nétça
walli, yéniwi. çaodi itta adi
yinlé.

Dènè kodétchoë bé dé-
néuliné (1) inkpa tsétenpa,
yayédinlin yékoédinté, ya-
nna tsédikçon. Ekhu yé-
nnéné dènètça niya. Klané
kçuñi-kotchô-koténilla (2)
ensi, mméekko (3) ttié
ani-tçon-détté. Dènè entl'on
si, ékkwènè tchô tégé ya-
yédillay.

que part il alla, et sa fem-
me pour laquelle on se
battait toujours, celle-là
aussi le suivait.

— Ma femme elle s'égare
il ne faut pas! pensait-il,
avec ça au bord de l'eau
des balises il disposa, les
arbres sur il fit des entail-
les aussi.

Sa femme se cacha.

— Mon homme le sen-
tier trace, pensait-elle, avec
ça les balises sur elle pas-
sait. Au large étant arrivée,
au large un détroit où il y
a, donc là elle demeura.

— Mon homme me cher-
chera, pensait-elle. Elle
était vaine vu que elle dit
ainsi.

Les hommes tous son
mari (1) pour tuer) s'étaient
mis en marche, à la chute
inférieure ils se rassemblè-
rent, de l'autre côté on al-
luma du feu. Alors la fem-
me chez ces gens-là arriva.
Sur le rivage il y avait un
grand village (2), leurs pa-
rois (3) de charbon étaient
remplies. Il y avait foule
donc, des os grands en l'air
étaient suspendus.

(1) Litt.: son homme chien, pour exprimer la fidélité conjugale.

(2) Litt.: maisons grandes étaient alignées.

(3) Litt.: leurs branches de sapin superposées.

pu
law,
ta çat

—
ahen
yué
illé y
tsé-la

—
yendi
yinwe
dènèy

— T
Ekhu
déya.

—
yendi
yintsé
tche n
Tçèy
kowin
enkça.
inkça-n

— Kl
ttié bé
ensi.
aendi.

(1) Litt.

ɛuñ ési inl'égé déné tɛina-
taw, yénnéné ghé gɛa kkin-
ta ɛayétaw :

— Sé tséliné (1) hénì
ahentté yéniwi. Kɛulu bé
yuc éten itta, édéténi atti
illé yé yéniwi, yé yinya, yé
tsé-la tayéyitchu :

— Nèh tchon-wotɛé,
yendi. Yénnéné yèh naɛfwé-
yinwer, yé kkè étlu ensi,
dènèyu yéwié dintl'a :

— Tsé nadéninlla, yendi.
Ekhu yénnéné tsé inkɛa
déya. Ekhu :

— Sé klulé l'émttchi.
yendi enkharé, yéwié-dé-
yintse nadli. Yénnéné yé-
ttcha nadédja.

Tɛèwè, kɛuñi-kolla ensi
kowinna tsétenpa tséwokon
enkɛa. Koñédin té yédélé
inkɛa-niya.

— Klénékwé nidé tɛèwè,
ttié bé dzi nadintté wallé
ensi. Yénnéné dènèyu
aendi.

Tout à coup un homme
sortant, la femme le sen-
tier sur cheminant aperce-
vant :

— Mon épouse (1) c'est
semblable à, pensa-t-il.
Mais son vêtement était
différent vu que, elle ce
n'est pas, la pensa-t-il. Il
la suivit, son coude il lui
saisit :

— Avec toi je veux dor-
mir, lui dit-il. La femme
avec lui demeura, de lui
elle se moqua vu que,
l'homme la battit.

— Du bois sec entre ici,
lui dit-il. Alors la femme
du bois sec alla chercher.
Alors :

— Ma corde s'est cassée,
elle attendu que, il la
frappa encore. La femme
de lui se sauva.

La nuit, le village de
autour du on marcha, se
battre pour. Sans-feu son
épouse pour (chercher) ar-
riva.

— Tu bats du brquet si
la nuit, du charbon à son
insu allumes-le, la fem-
me à son mari dit.

(1) Litt.: ma femme-chien, pour la même raison que dessus.

Yéxel anontté ékhué kça
adi ttsékwi ttaxi niyédtntçi
ayttsen :

— Dènè naxinkça-tsen-
pay, anakhin.té sundi khé-
kkenkfwā ensi, dènè bé
néné gottsen niwa, dènè-
atsinfwéné, yéri nayüüli ?
ayendi.

Tçèwè ensi kl'é-tché-tsé-
dékfwīn kçulu kl'é-dzi-na-
detti. xuñé si kka pa tēti
koitli. Dènèyu yinkça tçina-
dētll'aw, xuñé si yéanéné,
bédénenliñé tçinttcha na-
néhi ensi, yékoné kçaīn-
fwīn yéwié-déyintse.

— Bé tsun yéça-la-éda,
yéçon-tchéta yénéfwēn, en-
si adi dènèyu. Axodéyonné
yékon, téyendélé nāntchu-
ri ékhu éyi dènè niyédtntçi
ensi, éyi kwina bēyédélé
ttsi intchuri, onkhédetté
bé ttsékwi nāntchu. Tué-
déchiné lakkè wella ensi,
īnē tanéhon, éyi ttsi intchu
orelyon çaedellé, déti, en-
win.

La nuit venue alors ainsi
elle parla la femme, celui
qui l'avait ravie à :

— Les hommes pour
vous qui étaient partis, se
sont désistés de leur projet,
sans doute ils sont pares-
seux donc, leur pays d'ici
est loin, on est découragé,
que crains-tu ? lui dit-elle.

La nuit donc on battit
du briquet mais on en vit
le feu. Tout à coup une ge-
linotte glousse on entend.
Le ravisseur pour elle sor-
tit dehors, aussitôt la fem-
me, son mari dehors étant
caché, le bras (du ravis-
seur) elle frappa de la ha-
che et le tua.

— Sa maitresse le tra-
vaille, elle l'agace je sup-
pose, donc dit le mari.
Tous il les tua, sa fem-
me il reprit et cet hom-
me qui l'avait ravie lui
aussi sa femme il enleva
aussi, et deux femmes il
enleva. Dépôts de vian-
de cinq il y avait, de viande
pleins, ceux-là aussi il les
prit et tout incendia, dit-
on, dans le passé éloigné.

Kço

Inl
binzi.
éyila
édeti
ditçi.
dé bin

Eyi
niyédi
xhè na
tchō w
guili,
ensi, a
tsékon

Chiv
tçuyé-t
yé çats
çaedéya
vatsiko
yigé tss
diklin
entlon

XIX

Kəoñ-édin et Latšana-
tsandé (suite).

Infégé dènè Kəoñ-édin
binzi, bəyétélé ʒa éf'etsékon
éyila infégé Yamonkha
édéti kwilatchin ninayé-
ditzi. Eyixhé Latšana-natsan-
dé binzi.

Eyi ensi dutiéttsen èhta-
niyéditzi eyi gottsen dènè
xhè naʒwer. Eyédi si chiw
tchô wéhon, bəyigé tzu xô
guuli, éyi koyé naʒwer (1)
ensi, ayétiguntté ullé, éf'è-
tsékon oyinitta.

Chiw yigé èllé kəats éntti,
tənyé-ttsen tsédété (2), nné
yé ʒatsédéllé ensi, nné yigé
ʒadédya. Etié tsézon, be
yatsikon, yatsépé ensi. Nné
yigé ttsen-tsédéllé, be yata-
diklin tigoyé tsellé Dènè
entlon koyé-yinté. Inté

L'homme sans feu et la
femme que l'on ravit.
(Troglodythes)

Un homme Sans-feu est
son nom, sa femme pour
on se battait, celle-là un
autre (homme) l'Horizon-
blanc appelé, de nouveau
il l'avait enlevée. C'est
pourquoi Celle que l'on se
dispute est son nom.

Celle-là donc par ici es-
clave on l'avait faite, c'est
pourquoi les hommes avec
elle demeurait. Là donc
une montagne grande s'éle-
vait, au-dessous la mer
s'étend, cette montagne de-
dans elle demeurait (1), elle
n'en pouvait plus, on se
battait sans cesse vu que.

La montagne dans des
branches sèches on entas-
sait, on faisait la magie
nocive (2), la terre dans on
faisait du feu donc, la terre
de dessous on sortait. Des
rennes on tuait, la viande
on faisait sécher, on la fai-

(1) Troglodytes.

(2) Litt.: on passa sous la mer. Tel est le nom du sortilège dènè.

ttsen L'atpanatsandé déya,
ékhu tahan ttsen natséten-
pa ; ékhu dènè taodi.

Kwillay nnè yigé t'in
kkinatlé koitli, éyi gotsen
natsédété, dènè ullé ; dènè
kkétla nadéta. Eltsentowé
dènè uwékkwon : Ekhulla
nnè yigé dènè-nadé sundi,
yéniwen. Ekhu dènè nadé-
l'a ensi, bé dénénliné atti,
Kçon-édin atti ikkéla.
Kkwinchin ninayéditçi.

sait bouillir. La terre dans
on la transportait, la vian-
de-ballots dans la terre on
plaçait. Une foule sous
terre demeurait. Le sud
vers Celle qu'on se dispu-
tait s'en alla, alors l'ouest
à on partit pour la guerre ;
alors il n'y eut plus per-
sonne.

Encore dans la terre un
chien court on entend, là
vers on se dirigea, il n'y
avait personne. Après
qu'on fût parti, elle revint.
Finalement du monde elle
entendit disant : Or ça la
terre dans du monde ha-
bite sans doute, elle pensa.
Alors un homme en sortit,
son mari c'était, Sans-feu
c'était assurément De
nouveau il la reprit.

XX

Yamonkha kwilay khatça
endié kwilaw.

L'Horizon blanc et le Man-
geur de lièvres.

Yamon-kha çakoçon,
bé gottiné yéinçon, kfwé-
klulé gça (1) sa yunné (2)
kohi, gotsen naéta, tiasin
atti koitli, kotsen-tsédété.

L'Horizon blanc on vou-
lait tuer, ses parents com-
plotaient sa mort, une mon-
tagne-lacet au bord (1) des
moutons (2) il aperçut, vers

(1) Traduisez : sur la verge d'un précipice, d'une montagne à pic.

(2) Litt.: ours-fous, c'est-à-dire faux-ours, parce que les moutons sont
blancs et de loin ressemblent à des ours.

Eyédi
kwi wé

— N
éze ? ay

— T
asendi,

Yamo
tsé ékh
inkça-w
tçunlu
dènè-kf
tsédété.
yinkkè,
ché dènè
péli dènè
déyonné
yintsé.
chiw kç
kkè naç
monkha
kçawéya

— All
fatchoé
enkharé
b'azé Kha

Eyédi tsézé koitli, tchilé-
kwi wéta :

— Né hè, ta anendi xhè
ézé ? ayétsédi. Ekhu :

— Tsa inkça déwitié,
asendi, endi.

Yamonkha yéwié-déyin-
tsé ékhu nidépo, tɔunlu
inkça-wéha. Yé kossi koyé
tɔunlu niha. Yamonkha
dènè-kfwé naétav, tsa inkça
tsédété. xuné si bétadé-
yinkkè, té tɔwé, té palé tchò
xhé dènèpa ninkka ; Kfwín-
péli dènèpondétl'a zon, axo-
déyonné tégottiné wié dé-
yintsé. Khatçaendié aënsi
chiw kɔawéya ékhu chiw
kkè naɔwer ni adjia. Ya-
monkha enkho yékkè-ko-
kɔawéya :

— Alloñi, naxégottiné
latchoé yinépon, dontté
enkharé sé ttsen dintl'a ?
b'azé Khatçaendié yendi.

(eux) il s'en alla, quelque
chose il fait on entend, on
y alla. Là où crier on en-
tendait, un jeune garçon
se trouvait :

— Ton oncle, que te dit-
il que tu cries ? lui dit-on.
Alors :

— Les castors pour (tuer)
partons, me dit-il, il ré-
pondit.

L'Horizon blanc le tua,
puis il se leva, le sentier
pour chercher il partit.
Une loge on fit, dans la-
quelle le sentier passait.
L'Horizon blanc la troupe
avant étant parti, les cas-
tors pour (chasser) on par-
tit. Tout à coup il se mit
en colère, son bâton, son
rondin gros avec ça il frap-
pa tout le monde ; le Plon-
geon blanc lui échappa à
la course tout seul, tous
ses parents il les tua. Kha-
tçaendié quant à une mon-
tagne il gravit et la monta-
gne sur il demeura ça ar-
riva. Yamonkha mais après
lui gravit la montagne.

— Or ça, nos parents
tous tu as tués, pourquoi
donc moi vers viens-tu ? à
son neveu Katçaendié dit.

— Naxégottiné éyizon, dâti, aridé sénawakon êkhu ! adi Yamonkha. — Taodi. Ekhuri adindi, honna-dintl'a, Khatçaendié yendi.

çuñé si Yamonkha, ittihié, b'azé tçadéyité bé-yétélé onkhédétté éyinikhé kwila tçadéyiñwaw, té go-fwen xhé kfwé akhéyinla.

Dènè kfwé anakhétti, dux enttey la chiw konné-né nakhédéya eyer gotsen, Ontaratçué-jyué déti, éyi kotagé khuça yinéta.

Ekhétsiñyé éyi tchô b'azé yinlé, éyi tchin kotçadéyinté kfwé wélé.

Eyédigotsen niliné ttsen nadél'aw, ttsu yé kodékçon té gé xhé naçfwéyiñwet :

— Tsa inkça nawocha, adi. Bénontçagé ttsen ensi

— Nos parents j'ai tué, dites-vous, puisque c'est ainsi tuez-moi donc ! répondit Yamonkha. — Non pas ainsi. Vainement tu parles, va-t'en d'ici, Khatçaendié lui dit.

Tout à coup Yamonkha s'emporta, son neveu il précipita, ses femmes deux elles aussi il les jeta en bas du rocher, sa magie par en rochers il les transforma.

Ces hommes là des pierres devinrent, maintenant encore la montagne sur la pente de ils sont debout depuis lors, le lac aux Brochets. sa montagne appelée, là tout en haut tu les as vus.

Ekhétsiñyé celui-là aussi son neveu était, lui aussi il précipita et rocher il devint.

De là la rivière Mackensie vers étant allé, les sapins sous il alluma du feu et son beau-frère avec il demeura.

— Les castors pour (chasser) je vais aller, dit-il. En

kodéte
Ekhu
xhé n
péli té
Ekhu
tlan
nanéh
ttiné
êkhéa
natsété
detté y
do akh

— Y
lantté
koitli.
kotchil
kçuñi
Yamon
yéyédi t
khéçon.
yé tteha
xhé a.
Yamon
kké déy
éyidi K
çwer, y
ttsen m
ttsiñyéy
ayinlla
déyintsé

(1) Litt.
(2) C'est

kodétohoë ttsélé-yité (1). Ekhu éyer ékhéa tayéklin xhé nakokéyé (2), Kfwinpéli tétéhilé tehin nakhézé. Ekhu Yamonkha kukkétlan niniyaw, dènè-ttcha nanéhi, sa enlu ekhu tégotiné ça-yenda : Nadéyé ékhéa tayéklin xhé sonnatsété. Ttséyunné onkhédetté yékkakhénétça ayhè do akhèti :

— Yata Yamonkha sa lantlé ensi yéko, khèti koitli. Tɔ̀wè anagottium kotehilé ɔ̀onkhédézé, khité-kɔ̀uñi yé khénétzé, ensi Yamonkha khittsen déyaw éyédi tchontɔ̀i ékhu dènè-khézon. Kɔ̀ulu Kfwinpéli yé ttcha étehidéll'a la dènè-xhé axodéyonné kondé. Yamonkha yéɔ̀ayintaw yékké déya. Natɔ̀adélin ensin éyidi Kfwinpéli fwani naɔ̀wer, yénienyaw ensi édéttsen nayédézek sô xhé, ttsiényéiñwer, kɔ̀ulu fwini ayinlla enkharé.] yéwlié déyinsé illé.

son absence tous prirent la fuite (1). Puis là un enfant suspendu par des cordes avec lui on se jouait (2). Kfwinpéli son cadet aussi chassaient. Alors Yamonkha en leur absence étant arrivé, des hommes il se cacha, ours il devint et puis ses parents il épia : Ils étaient debout, l'enfant lié avec ils jouaient. Vieilles femmes deux le virent et dirent :

— Là-bas Yamonkha un ours comme se promène, dirent elles il entendit. La nuit venue, les deux frères revinrent de la chasse, leur loge dans ils dormirent, Alors Yamonkha eux vers allant là dormit puis il les tua. Cependant le Plongeon de lui se sauva et aux Dènè tout raconta. Yamonkha l'ayant vu le suivit. A la chute d'eau là le Plongeon tout seul demeura, il l'y rejoignit, alors vers lui il l'attira un crochet par, il le fit souffrir, mais impossible il le fit (mourir) vu que, il ne le tua pas.

(1) Litt. : dans les buissons ils allèrent.

(2) C'est la magie nocive appelée le jeune homme magique bondissant.

Eyizon Kfwinpéli yenda yinlé.

Yamonkha kfwéré nampié-tchô tputchô kkè nakhété, él'ey, wéxié. Tsa tchô yéhiw, yéça inkpôné ési, yéça étchin, ékhu tsa tpeya-wizu ékhu yintchuri.

Chion akhuyinlla él'énna-l'ékhéwer kkalatté.—El'é wugé! khéniwen, Yamonkha bié tta, Kfwinpéli tpa tta; kpalu fwin axékhuya ensi, él'édayenda illé anagotti.

Le seul Plongeon survécut donc.

Yamonkha le premier des loutres de mer la mer sur qui demeurent, tu sais, il tua. Un castor-géant ayant vu, pour lui la magie il fit, pour lui il chanta et le castor sortit de l'eau et il le captura.

La vieillesse l'accablait (que) ils se combattaient tous deux encore. — Puisions-nous nous tuer l'un l'autre! pensaient-ils, Yamonkha couteau du, le Plongeon les flèches par; mais impossiblement ils se le firent vu que, ils se laissèrent en repos ça arriva.

XXI

Béonixon gottiné tpa enyay.

Yénnéné él'éhankpūni (1) enlini. Dènyukhé él'égun-tié yakhinlé, èttsen-khittchô. Bundié, Kpônédin édéti,

L'étranger voyageur chez les habitants de la nuit.
(Mythe d'Orphée, de Loth ou d'Osiréi).

Une femme l'épouse de deux hommes (1) était. Les deux maris frères étaient, l'un contre l'autre

(1) Tel n'est pas le sens de *él'é-han-kpūni* mais c'est l'idée. Quant au mot il est intraduisible : (mutuellement-épouse-(vieux mot : han) maison).

détchin éf'èkkétlin téchilé
yintziun, tpu tchô kkè
honné-déyiñwa. Bétchin
taéllé-ensin, ttasin-nènè
kkè bétchin tawéllaw, klané
tatchiñwétzon. Yékwéè
yétsen yétlé, yéklulé kkè-
rawétchoy ensi dènè tpa-
wéya. Klané dènékhé en-
t'on. Ha-kfwi ékçontlé si
ta awontlé? tséniwen. xié-
tchô yé ghé niha, tçéwé ko-
téninklé, ayétitsuté ullé,
fwen inkhéçpa çatséyenda
ensi, nauwékkwon koitli :

— Inti, yéri du-déhi?
déli koitli.

Tçonlu çonkkéwé nitsé-
niya, dènè onkhédétté na-
l'éafa. Ekhu :

— Mèni fwéta? Binkça-
nawocha, déti koitli.

Klané la, éyini dènékhé,
mné ttanné, tchun-yan çon
takhétlin, tchuñ-yan çon

ils se fâchèrent. L'aîné,
l'Homme sans feu appelé,
deux bois liés ensemble
dedans son cadet il enfer-
ma, la mer sur il le jeta à
l'eau. Son cercueil flottant,
quelque pays en son cer-
cueil atterrit, sur le rivage
il s'arrêta comme un arbre
flottant. Le renard vers
(cet objet) accourut, sa liga-
ture ayant rongé, l'homme
prit terre. Sur la grève des
pas il y avait beaucoup. Des
raquettes-pointes ainsi fai-
tes comment sont-elles
donc? pensait-il. Une brù-
me épaisse dans le sentier
allait, la nuit était noire, il
n'en pouvait plus, difficile-
ment la route il apercevait
donc. Ça résonna il enten-
dit :

— Là-bas, qu'est-ce qui
disparaît, dit-on, il enten-
dit.

Le sentier en dehors de
il se cacha, hommes deux
partirent. Alors :

— Qui est là? je vais
aller voir, dit-on, il enten-
dit.

Sur le rivage, ces gens-
là, la terre sur son revers,
les oiseaux petits pour ils

nikhétzé yatsittsu. Eyini dènèkhé tçandiéttsen dènè akhinlé, ékhu khukl'a, khu-
kkwéné tay éyigottsen t'in
yakhinlé.

— Yéridi wéta, du éko-
didjan wallé ? khéti.

Ekhu ékhéa tçidétl'a
xhé adi :

— Dènè kotséné dètchéi !
adi. Tchané t'in-akhéni
tçidéyaw ékhu èttsen-ré-
tsin :

— Dènètsin atti ! adi.
Ekhu nié-ttsen kçuñi kça-
yétau :

— Dènè nidé, dènè-çan
niwodja, adi.

Tchun-yan yatsittsu, çan
nitsétçi, naxéçaninllugunfi,
dènè yan yatsittsu ontlé,
adi.

xuñé si, tehélékwi onkhé
yinkça nal'édtéllé. Tçèwé
yéniwen ensi, yinhon tçun-

tendaient des lacs, les pe-
tits oiseaux ils les chéris-
saient, ils les baisaient. Ces
hommes-là à moitié hom-
mes étaient, et leur derriè-
re, leurs jambes aussi là
jusque chiens ils étaient.

— Qui donc est là, que
nous ne le connaissons
pas ? dirent-ils.

Alors un petit garçon sor-
tit en courant et dit :

— L'hamaine odeur je
perçois ! dit-il. Un vieillard
à chien-pieds de étant sorti
alors de tous côtés reni-
flant :

— L'humaine odeur
c'est ! dit-il. Alors derrière
par sa maison regardant :

— Un homme si c'est,
cet homme vers je veux
aller, dit-il.

Des petits oiseaux que
l'on baise, avec lesquels on
couche, pour vous il y en a
de pris, un petit homme
que l'on baise, cela est,
dit-il.

Tout à coup, jeunes gens
deux pour le chercher par-
tirent. C'était la nuit il

lu g
ensi

khéd
nné a

wékw

Yin
tça çà
bézon
Dènèk
nattsu
naçwe
tétçué
yéça tç

Ekh
étié-kh

— I
adi été
llu, ékl

— M
khéti.
ça naçw

(1) Voy
voyageur.

lu gpa niniya, dènè ; éyi
ensi kottsén kpa'édél'aw :

— Sétpa, dènè, dènè atti !
khédi, patponné (1), patponné
atti ! khéti.

— Ta yatchuri ! adi été-
wékwi ékhu yéen-nadahté.

Yintchuri ensi, khété-
tapa pan nintpi. Yékpa nétpa,
bépon nakotapé, yatsittsun.
Dènékhé yaponnatapé, yépon
nattsu ; ékhu kpuñé kuxhé
napwer, ékhu étéwékwi
tétpué yépanitpi yépa wéta,
yépa tchontpi akutchia.

Ekhu Béonixon bédzié
étié-khétti.

— Bédzié pon nawoklu
adi étéwékwi, yépon nakhé-
tlu, ékhu :

— Mi pa-nanéwer, ayé-
khéti. Ekhu dènè ehta, mi
pa napwer. Ekhu :

pensait vu que, ailleurs le
chemin sur il alla, l'hom-
me ; c'est pourquoi là ils le
débusquèrent tous deux.

— Mon père, un homme
un homme c'est ! dirent-
ils, un étranger (1), un
voyageur c'est ! dirent-ils.

— Saisissez-le ! dit le
vieillard et en arrivant re-
venez.

Ils le prirent donc, leur
père à ils l'amènèrent. On
le considéra, on l'embras-
sa, on le baisa. Tout le
monde l'embrassa encore.
le baisa de nouveau ; alors
à la maison eux avec il de-
meura et le vieillard sa
fille lui donna, avec elle il
s'assit, avec elle il coucha,
ça arriva.

Alors les Ténébreux les
hiboux leur pâture étaient,

— Des hiboux pour je vais
tendre des laes, dit le vieux.
il les tendit, puis :

— Les lacets garde-les,
lui dirent-ils. Alors l'hom-
me esclave les collets sur-
veilla. Alors :

(1) Voyez la note de la page 217. *patponné* se prend aussi pour *nomade*,
voyageur. Litt.: *celui qui traverse*.

— Bédzié onkhédétlé yéen-yété, bépa yâta ! déti koitli. ɸatponné, mi tteha nagudjon ! déti. Ekhu :

— Yéri isintè éhta nager on ! khéti, naxédzié naété akhinlla !

Kokkétteha agotti ensi, honné tsédété :

— Eyi bépaguntté bédzi onkhédétlé ɸainté enkharé la, dènè honné tsédété.

Natsédété ensi, yèh bédzi onkhédétlé yété kkin tta yétpon-nadétté, fwénadéyiwa, natsédéintla.

Kpuñi gohon koyan, si, yéonna-tsédété, kpuñi koyé tsé kfwitsédéyinté. Inhon gotsen koitli :

— Sé tpué, hé wé inɸa kfwé tsé déyinté yénné-né adi koitli, naxéttsen-téidintla ! ayétsédi.

Tɸatsédété (1), kpuñi ko-

— Hiboux deux en arrivant arrivent, voyez-les donc ! dit-on, on entendit. Le Passant, les lacs loin de les a pourchassés, dit-on. Alors :

— Quel méchant esclave nous avons ! dirent-ils, nos hiboux s'envolent il les fait !

C'était la querelle vu que, on le repoussa :

— Lui par sa faute hiboux deux se sont envolés attendu que, cet homme on repoussa.

Il s'en alla donc, là-bas les hiboux deux volant, ses flèches de il les transperça, il les passa à sa ceinture, et il repartit.

Une maison s'élevait petite, donc, il y pénétra, la maison dans du bois sec il jeta au feu. Echors du il entendit qu'on disait :

— Ma fille, sa peau pour il met du bois au feu, la femme lui dit il l'entendit : de chez moi va-t'en ! on lui dit :

On repartit (1), la maison

(1) Les dènè emploient fréquemment l'impersonnel *on* à la place de la 3^e personne du singulier ou du pluriel. Cela embarrasse tout interlocuteur qui n'est pas au fait de leur style laconique.

ttsen niwa niniya, étié wé-
xin ékhu tékɛnɛi gotsen
nadétl'ari ensi, ɛnɛ si dènè
ullé, tɛwè kodézen, ko-
kɛta kɛaĩntchu tɛwè
aguntté. Khata kfwiyédé-
kkɛa ékhu dziné akutchia.
Tɛwè tsaté, koĩtli, kɛnɛi
kodétchoé kukkè déyinlé :

— Téyañé ékkɛa-kfwen
kkéta wéhoné tɛadédéwé!
koĩtli. ɛatɛonné ékkɛakfwen
sò xhé nayĩllu : do anétté!
yendi, akhu inti étié onkhé
niyéso. Ekhu :

— Gofwen atti ! adi,
ékkɛa gofwen.

— Ekhu yintowé inttsé
wuxié adi. Kottsén-tsédété.
Etéwékwi, bé tsiyé, yĩma
naétté, bétsékwi, béyankhé
ɛayinda ttsen naétté.

— Sé tɛbaé, nagodáwi !
adi étéwékwi t'in-akhéni.
tɛnlu ɛɛa Etirakotchó

de loin il arriva, un renne
il tua puis sa maison
vers il revint, tout à
coup il n'y avait plus per-
sonne, une nuit noire ré-
gnait, la porte il ouvrit
nuit il y faisait. Des lièvres-
yeux il jeta au feu, alors le
jour se fit. De nuit on par-
tait il entendit, les maisons
toutes étaient brûlées.

— Son fils, le lard-sa
chair qui était placée en
haut est tombée dans le
feu ! il entendit qu'on di-
sait. Le Voyageur le lard
un crochet avec il retira :
ainsi deviens ! lui dit-il,
alors là-bas rennes deux se
sauvèrent. Alors :

— De la magie c'est !
dit-il, du lard la magie.

— Alors à l'avenir un
élan je vais tuer, dit-il.
Quelque part il alla. Le
vieillard, son grand-père,
entra en courant comme
un chien, sa femme, ses
enfants en regardant il
courait.

— Mes enfants, sauvez-
vous ! leur dit le vieil-
lard à chien-pieds, le che-

wéta, adi. Ekhu yénnéné
adu :

— Eyi koëtié ensi atséhi ;
ttsintané khé kəuñi koätsi.

Dènè ɸatɸonné yéɸaéta
ensi yéwié déyintsé, ni
yéigé, yéwé kkédété, yé
tchoñyu kɸayétchu, yayé-
dɛfari bɛh énéton : — Ey !
iné l'ékɸon ! adi.

Kokkétlan dènè-ɸatɸonné :

— Sétsiñyé, sé nénékké
gottsen nadudja, adi.

Etéwékwi dɛttonni-tehò-
wé yéɸa nitchu, bæ gélé
ttsi onkhédétte ya yétsi,
dɛttonni tehò-wé enlini klu
yédéyinlla, ékhu :

— Dɛttonni nanétser
endé : kokkakɸaé ! dindi
wolléni, yendi. Ekɸa adi
ékhu kfwékɸa gunli, yé
kké tehontɸi akutuchia.

Ekhu dɛttonni tehò na-
tɛt illé adja.

Kkwinatehin : kokkakɸaé !

min sur le bord de un renne-
géant est accroupi, dit-il
Alors la femme dit :

— Ce renne, donc on le
connait aussi ; jeunes gens
dressez le camp.

L'homme Voyageur le
regardant, il le tua, il le
dépeça, il l'écorcha, sa
crépine il retira et l'ava-
lant il en fut soulé : — Ah !
quelle viande délicieuse !
s'écria-t-il.

Après cela l'homme
voyageur :

— Mon grand-père, mon
pays vers je veux retour-
ner, dit-il.

Le vieillard un aigle-
peau lui donna, viande-
paquets aussi deux pour
lui il composa, l'aigle-peau
ce qui était il lui fixa par
des cordes, alors :

— Oiseau tu es fort si :
Kokkakɸaé ! tu diras, lui
dit-il. Ainsi il dit puis un
rocher plat, naquit (dans la
mer), sur lui il dormit, ça
arriva.

Alors l'aigle fort ne pas
se fit.

De nouveau : kokkakɸaé !

adi ék
gunli,

Ek
tehò n

Ek
kɸulu
adjia it
né bɛ
déyind
ténéné

Kotk
kəuñi
khédét
dènè
ensi, d
dja, dɛ
si, kot
ninondj

— Ah
ɸa bæ-
tehon-w
ttsékwi.

Khiɸa
kké-étlu
ɸa teho
yénnéné

— Sén

adi ékhu kfwila kfwékça
gunli, yékkè nayétçi.

Ekhu kkèhannè dèttonni
tehò natser illé adja.

Ekhulla nnè akutchia,
kçulu dèttonni tehò bæ ullé
adjia itta, étéwékwi çatçon-
né bówéwé-kfwen yéça-
dèyindi axhé dèttonni tehò
ténéné kkè niyénintçi.

Kotlan ensi, chiw kkè
kçuñi kohan yénnéné on-
khédéttey yétta khékhè,
dènè ullé, kottsen-déya
ensi, dènètsinté yan ana-
dja, dènèdjiéré yan édéwé-
si, kottsen déya. Khiçon
nimondja ensi :

— Ah ! tsinté yan, naxé-
ça bæ-kça-unttié, naxéça
tchon-wuntzé, yékhéti ko-
ttséki.

Khiça bæ kçaéttié, khi-
kkè-étlu, xhé akhétti, khi-
ça tchon-khénéya. Ekhu
yénnéné l'adéttey :

— Sèni, sé dènè ullé, adi,

il dit et encore un rocher
plat surgit (sur la mer) sur
quoi il dormit de nouveau.

Alors encore plus son
aigle fort ne pas se fit.

Et voilà que la terre ar-
riva, mais l'aigle de viande
plus ça arriva que, le vieil-
lard voyageur ses fesses-
viande lui donna à manger,
par ce moyen l'aigle son
pays dans le replaçà.

Après cela donc, une
montagne sur une maison
s'éleva, femmes deux dans
l'intérieur sont assises,
d'homme il n'y a point,
il y alla donc et un libertin
petit il se fit, en un mau-
vais sujet petit il se trans-
forma, et là il alla. Vers
elles étant arrivé :

— Ah ! mauvais petit,
pour nous fais la cuisine,
avec nous couche-toi, lui
dirent-elles, les deux fem-
mes.

Pour elles il fit la cui-
sine, elles se moquèrent de
lui, cela faisant, il dormit
avec elles. Alors femme
une des deux :

— Moi, mon homme je n'ai

sé dènè tselé iya ! axhé
naëllò.

Ekhu inl'égé yénnéné
éyila bé dènè Kpòñ-édin
édéti, éyi pawéta, bé yétlé
onkhédétté éitchuri itta.
Ekhu bé dènè anondja,
ékhu :

— Ah ! yaçon, dènètsin-
tè yan, naxéson niniya,
khéti, naxépa bœ kpa éttié,
khéti. Chi-ékayé. Ekhu
dènètsinté yinlèni çuñé si
kwinatchin nétéha adjiaw,
bé bié tsinté yinlèni bié-
tehò anagotti, Kpòñédin
ttsen yinttchò, yéwéxié :
tédi tsekwi :

— Sé dènè tselé yiya,
adi, éyi kwilay wié-déyin-
tsé, ékhu éyuwi yénnéné
nézin éyi intchuri ensi, yèh
naçwer adjia.

Ekhulla Béonixon-go-
ttiné tçayay bé kotéyé éyi.

point, dit-elle, mon homme
les buissons a pris ! ce
disant elle s'en moquait.

Mais l'autre femme celle-
là son homme Sans-feu
appelé, elle était sa femme,
femmes deux il avait
pris attendu que. Alors
son mari revint, et puis :

— Ah ! cet autre mau-
vais sujet petit, vers nous
est arrivé, dirent-elles, il
nous a fait la cuisine, di-
rent-elles. Ils mangèrent.
Alors mauvais sujet celui
qui était tout à coup de
nouveau homme fait se
faisant, son couteau mé-
chant qui était une grande
épée devint, l'homme Sans-
feu contre il s'emporta, il
le tua. Cette femme :

— Mon homme les buis-
sons a pris, qui avait dit
celle-là aussi cadavre il
la laissa, mais l'autre fem-
me bonne celle-là il la
prit donc, avec elle il de-
meura ça arriva.

Et voilà les Ténébreuses
gens parmi (celui) qui est
allé son histoire cela.

N
ézon
éka
khuk

—
tund
—
kunt
ayen

—
ékhu
Gund
yé yin
tehia,
dê'a,
ller ta

EFé
khédé

XXII

Dènè kpon dèyé.

Les hommes jetés au feu.

Nnè ttañé kpon xhè dènè
épon kotehilé. Dènè entl'on
ékça atti ensi, dènè ullé,
khukkèrinllé. Inl'égé la :

La terre sur son revers
le feu par le monde ils
tuaient les deux frères.
D'hommes à beaucoup
ainsi ils leur firent attendu
que, l'humanité disparut,
elle fut toute brûlée. Un
des deux donc :

— Sèni ayètti, adi. Ekhu
tundié :

— C'est moi qui ai fait
cela, dit-il. Alors son aîné :

— Ah ! ékhuri adindi,
kunttsi adindi, çaodi itta
ayendi. ɣuñé si té tchilé :

— Ah ! vainement tu
parles, tu mens en parlant
(ainsi), il était vain vu que,
il le lui disait. Tout à coup
son cadet :

— Alloñi, taséuntchu
ékhu tɔasédintɔi, yendi.
Gundié tayatchu ensi tɔu
yé yintl'a ; nné niha aku-
tehia, gottsen étehil'ékhé-
dél'a, ékhulla khukkè déin-
ller taodi.

— Eh bien, saisis-moi et
jette-moi à la mer, lui
dit-il. L'aîné le saisit donc
l'eau dans il le jeta ; (mais)
la terre s'avança ça arriva,
jusqu'à elle ils coururent,
et ils ne furent pas consu-
més.

XXIII

El'é-hanni-khé.

Les deux co-épouses.

El'éhannikhé égé inkça
khédéha ndu winna aënsi,

Deux épouses du même
homme des œufs pour

ella yéllé, ella dugunli, yèh ninazu, du ayétitsendé gunli enkharé, ndu kkè détehin entl'on si, dzé entl'on dzé tsépé (1); kfwé-kkpa gunlini, kokkè kzon yatsétsi, dzé uwéxini, dékka tsétli ensi, kfwékkpa kké tsékli, détttonni nanété ensi détttonni dzé uétliri kké kkiyonha khikhè yayittié, yatsinpon. Ndu kkè kotchôgohon, koyé tsédenté, tçuri teho té koyé paédété, tçuriyawé yatsikon, èhkkè pa-tayénék'l'a, ensi ellugu koyiyaw.

— Ellani naukwer-wollensi sundi? khétium. Détttonni kfwen pon chiekhéyé ékhulla payé yayenda.

Uallé kwilla égé anagudjia yayenda.

(chercher) partirent l'île autour cela étant, leur canot dériva, de canot il n'y eut plus, là-bas il atterrit, elles ne savaient plus que faire vu que, l'île sur de bois beaucoup il y avait, de résine beaucoup de la résine on ramassa (1); des rochers plats il y avait, là-dessus du feu on fit, la résine on fit fondre, on la répandit donc, les rochers plats sur on la versa, les oiseaux arrivèrent et les oiseaux la résine fondue sur se promenant leurs pieds s'y engluèrent, et on les tua. L'île sur un autre il y avait, dedans on entra, le gibier aussi la terre dans on mangea, le gibier leurs petits on fit sécher, elles le déplumèrent, cela étant le froid arriva.

— Où demeurerons-nous sans doute? dirent-elles. Les oiseaux leur chair elles mangèrent et c'est ainsi que l'hiver elles vécurent.

Au printemps encore des œufs il y eut de nouveau, elles vécurent.

(1) Ici l'impersonnel ou unipersonnel est employé pour le duel.

(1) L
cha sig
(2) L

zuñé si ella xhè atsaho,
koitli :

— Sé ha khé, djiunténi
khukkwéné wélla ? déti
koitli.

Yennénékhè yèzakhé-
yenda :

— Sé ha (1), nézon guhté,
séttsen nadinzu, yendi yén-
né. Taodi. Fwen yé
ttsen kondé :

— Kfwé éhkkè-résé, kfwé
éhkkè-rékzon ! éthén xhè
adi oyin.

Té dènè yé ttecha nédjier,
yanna nazu, éyédi taédé-
hiun, ndu wiinna déta.
Ekhulla koitli :

— Séni, sé dènè ça wò-
tehin illé ; séni, sé dènè ullé,
yénefwen. Inl'égé béyéaté
adi, ayxhé nakoyé.

Ekhu inl'égé yézon bé-
tzedatti la adu, yézon étsé
koitli. Gottsen-niédzukzon-
iniya (2) yézon naéklo xhé

Tout à coup canot en
on arrive voguant, on en-
tend.

— Mes deux esclaves, où
donc leurs os gisent-ils ?
dire elles entendent.

Les deux femmes regar-
dent :

— Mon mari (1), je veux
te parler, de moi approche
en canot, lui dit la femme.
Rien du tout. Inutilement
lui à elle parle :

— Les rochers j'ai per-
foré, les rochers j'ai brûlé !
chantait-elle en parlant.

Son mari d'elle avait
peur, de l'autre côté il tra-
versa, là il se cacha, l'île
autour de il s'en alla. Alors
il entendit :

— Moi, mon homme
pour je ne veux pas chan-
ter ; moi, mon homme je
n'en ai point, je pense, une
de ses femmes disait, avec
ça elle jouait.

Mais l'autre de lui était
malheureuse, elle le pleu-
rait, il entendit. Il aborda
là l'épouse (2) qui de lui se

(1) Litt.: mon esclave, ou plutôt mon ordonnant, mon commandant, car
éha signifie je commande comme éhay signifie commandé.

(2) Litt.: celle pour laquelle il y a maison, la maîtresse de maison.

adi yinlé, éyi wiédéyintsé,
infégé la yézon étunetti-
nen, éyi la nayatchuri aku-
tchia.

moquait avec ça disait,
celle-là il la tua, l'autre qui
pour lui était malheureuse,
celle-là il la reprit, ça ar-
riva.

XXIV

Ekfwen-étl'é (1) ꝑonhonné
takfwé nni-nagodikwé.

La première guerre dont la
cause fut la Chouette.

Akfwéré tédi néné-kkè
kolléri, ékhu dènè tséwéxié
ékkékotsédéyan illé, ékhu
ékfwen-étl'é ꝑonhonné nina-
kodikwé :

Tout d'abord cette terre
étant découverte, alors les
hommes on tue on ne le
connaissait pas, puis une
chouette pour on s'entre-
tua :

Dènè-entl'on ensi ékfwen-
étl'é kolli ékhu béttalé ꝑa
séꝑa natzé ! séꝑa natzé !
al'ékhéti. Ekhu tchané in-
fégé ꝑoné si yintchuri
ékhu :

De gens beaucoup donc
une chouette tuèrent puis
ses plumes pour (avoir)
donnez-la moi ! donnez-la
moi ! ils s'entre-dirent.
Alors vieillard un certain
tout à coup la prit, puis :

— Sé kfwén-étl'é dènèꝑa
wotꝑè illé, adian, dènè-
tcha nadétt'a. Békkè-kki-
natsaté, béwié tsédatsé.
Ekhu éyi béwié tsédintsé
bé gottiné antté éyi yéwié
déyintsé, fapánifwé. Ekhu
ékꝑa aguntté, ékꝑa aguntté
enttey la éhltari él'éséwégé,

— Ma chouette je veux
donner ne pas, dit-il, de la
troupe il se sauva. On le
poursuivit, son cadavre on
laissa. Alors celui que son
cadavre on avait laissé ses
parents ceux qui étaient
celui qui l'avait tué tuè-
rent. Alors ainsi on fit.

(3) Litt.: petite tête pommadée.

éhtta
enw

Ak
tadét
dènè
laéta
itta, b

— E
hi ? Ek
— N
inkꝑa à
ttsé w
Ekhu :
— E
yendi.
yé ttsin

(1) Les
neille, ce
portant ce
(2) Yénn
(3) Litt.:
mains.

èhtta ninagodikwé (1), déti
cûwin.

ainsi on agit, de la sorte
alternativement on se tua
mutuellement, de part et
d'autre on se fit la guerre,
(1) dit-on jadis.

XXV

Yanaédékfwéri.

La Bécassine.

Litt., celle qui se laisse
tomber du ciel).

Akwéré tîséyon béyan
tʒadétté fwani nakhété, bé
dèné ullé. Yénnéné (2) épa-
laéta (3), tîchô xhè étsay
itta, bé yan ayendi :

Au commencement une
vieille ses enfants trois
seuls demeuraient, son
homme point. La femme (2)
travaillait (3), des dards de
porc-épic avec elle faisait
des franges vu que, son fils
à elle lui dit :

— Enen, yéri sépa ané-
hi ? Ekhu :

— Mère, que moi pour
lais-tu ? Alors :

— Né tpa bé gofwéné
inkpa àtti, adi. Bé yan in-
tîsé wéxié, yépa déttah
Ekhu :

— Ton père son tabou
pour cela je fais, dit-elle.
Son fils un élan tua, il le
découpa. Alors :

— Enen, su khu nétti on ?
yendi. Ton té ontchiuwé
yé tîsimon yépa détchu ;

— Mère, est-ce que une
corde tu as ? lui dit-il. Sa
mère sa sacoche sa corde

(1) Les Dindjié et les Esquimaux en disent autant à propos d'une cor-
neille, ce qu'il est permis d'interpréter par des femmes ou des jeunes filles
portant ces noms d'oiseaux.

(2) Yénnéné femme, mot identique en caraïbe : yénnénéri.

(3) Litt. : pour de la main-elle vivait. i. e. elle vivait de l'œuvre de ses
mains.

té ontchiu tta nanpié (1)
wétay, détchin-loñi kkè-
nentsé yinlé.

poñensi té yan inttsé vé-
xié ézadéyaw, kpon tchô
wési, inyé kkénaéttay agu
ontchiu takatchu naégel,
tsédi. Nanpié yétta wéta,
étsay yigé étçen, êkçu kpon
tchô çawétaw, kkçala naçéta
adjia. Tchinkçé kfwiyédé-
yingew, étsay tça ! tça ! tça !
adi, éyitta kpon détçal éyédi
gottsen. Ekholla nanpié
wié déyintsé.

Ekhu bé mon honré-
djaw, té ontchiu enttey çà
nanétçaw :

— Yeykça sé nanpié
kfwi déçâtçé ? Té ya-
khé aëndi. Nanpié bé
dénenliné çinlé ; tçèwè
ttsékwî naëklo koilli-yinlé,
bé yakhé énakhendî. Ttsé-

de coulisse lui tendit ; sa
sacoeche dans une loutre (1)
gisait, un arbre au faite de
elle la tenait liée.

Tout à coup son fils de
l'élan tué alla chercher la
viande, un feu gros il fit.
la viande il découpa et le
sac ouvert remuait, dit-on.
La loutre (qui) dedans gi-
sait, les franges dans en-
gourdie, alors le grand feu
contre gisant de nouveau
elle ressuscitait ça arriva.
Le jeune homme la jeta
au feu, les franges tra ! tra !
tra ! firent, c'est pourquoi
le feu frétille (2) depuis
lors. Alors donc la loutre
il tua.

Mais sa mère étant reve-
nue, son sac propre fouil-
lant :

— Pourquoi ma loutre
avez-vous jeté au feu ? à
ses fils elle dit. (Celle) lou-
tre son mari était ; la nuit
la femme riait on entendait,
ses fils s'en souvinrent

(1) Le diable des Peaux-de-lièvre et des Esclaves.

(2) Litt : il fait tra !

kwi
xhè
inten
akute
Té
djier
tsen
mon
Niline
—
tsaré
khéti.
ensi y
Yanna
ensi,
déya,
adjia,
xhè yé
yan ya
naédék
çwé !
Béçatse
tsen ts
béçatser
Eyi
tsandé
Kçon-éç
gunli.
dékkè.
binzi, be

kwi té yañé tssen ittehié
xhé édétteha tssen té yakhé
inténéryuri, kukkèdékwa
akutuchia.

Té yakhé yétteha khéné-
djier enkparé la, niliné-
tssen étchigokhéwer, khété
mon khukkè-déya-yinlé.
Niliné çon nikhintéw :

— Enén, tçanaandé, né
ttsaré tchô tçé-ni-insi, ayé-
khéti. Té ttsaré tçé-niyési
ensi yékkè étchigokhéwer.
Yanna nahay tchô wétzi
ensi, khuta lon étchikhé-
déya, bé mon tsi ékça
adjia, kçulu nahay tété
xhé yétçanink'a, bé kfwen
yan ya tssen nadiwéni, ya-
naédékfwéré nawotlé.

çwé! çwé! çwé! adi.
Béçatsenda illé. Ekhu go-
tssen tsédikkwey khulu du
béçatsenda.

Eyi yénnéné L'atçana-
tsandé binzi. Bé dènè
Kçon-édi ensi édétini. Béya
gunli. Eyi tchin bétaotsé-
dékké. Binzi : Chi-ahini
binzi, bétçué l'adétté.

alors. La femme ses fils
contre se fâcha avec ça elle
loin de ses fils elle chas-
sa, elle les frappa, ça arriva.

Ses fils d'elle avaient
peur attendu que, le fleuve
vers ils se sauvèrent, leur
mère les y suivit. Le fleuve
à étant arrivés :

— Mère, traversons, ton
bonnet grand sur l'eau
glisse-le, lui dirent-ils. Son
bonnet elle glissa sur l'eau
et sur lui ils passèrent cou-
rant. De l'autre côté un
monstre gros était couché
donc, sous ses yeux ils
passèrent courant, la mère
aussi ainsi fit, mais le
monstre ses cornes avec la
mit en pièces, ses lambeaux
de chair au ciel jusque s'en-
volant, des bécassines de-
vinrent.

çwé! çwé! çwé! disent-
elles. On ne les voit pas.
Lors depuis on les entend
mais ne pas on les voit.

Cette femme Celle que
l'on se pille s'appelle. Son
homme Sans-feu s'appelait.
Leur fils naquit. Celui-là
aussi était très-colère. Son
nom : le Chasseur est son
nom, leur fille fut unique.

XXVI

Chi-ahini.

L'atʒanatsandé édéti,
béya Chi-ahini binzi, bé-
tʒuè l'adéttey, éyi la béya-
khé on'l'a dènè nézin khé-
zon. Dènè l'adéttey kokka-
khénétʒa ensi, séwéxié yé-
niwen, yudelli xhè ékhu
dènè kolli.

ʒuñé si, ʒayé, détchintʒa
khuxéullé. Ndu kkè natsé-
té, dènè dudzèné nakhété
oyi éyédi gottsen. Eyini du
bégunli yinlé kotʒa dènè
l'adétté tʒinondjaw, ékhu
yata béttsen yatsizé koitli :

— Sundié adi : Ekhu
dènè nigunti kutʒa-waxié !
Sundié : Dènè waxié ! na-
xondi, tsézé koitli.

Eyi la tékʒuñé gottsen

Le Chasseur.
(Peuple de Proscrits).

Celle qu'on se pille mu-
tuellement, appelée, son
fils, le Chasseur appelé, sa
fille unique, celle-là ses
enfants ensemble un hom-
me excellent ils tuèrent.
Homme tout seul ils virent
done, il veut me tuer, pen-
sèrent-t-ils, ils supposèrent
avec ça, alors l'homme on
tua

Aussitôt, en hiver, les bois
dans ils disparurent. Une
île sur ils demeurèrent, ca-
chés au monde ils demeu-
raient toujours lors depuis.
Ceux-là qui disparurent
d'entre eux homme un seul
sortit (de l'île), alors là-bas
lui vers on cria il entendit :

— Mon frère aîné vous
dit : Or ça un homme ex-
cellent ensemble vous avez
tué ! Mon aîné : Vous êtes
des meurtriers ! vous dit-il,
(cela) on cria il entendit.

Cet homme sa maison

kkénarédjaw tundiékhé,
aëndi :

— Eyi dènè wié déwitsé,
yineléni, éyi béchéilé : Dènè
nigunti wiédatsé, naxondi !
sendi, adi.

Ekhu ṭatsédété, dènè-
ḳaté, dènè ṭa nakhété,
ḳulu ḳoponkkèwè nakhété :

— Eyi béçayata ensi,
naxétteha nadéhi londé,
naxéttsen-déwénar, béwié-
datsé ! al'ékhédi éyédi go-
ttsen.

Kotlan ensi éta tchéha,
klò zon enlini, éyini kkè
béyakhé tchonkhénéyé en-
si, klò yé khénétçé. çoné
sin, ḳon tchô yatsétsi :
khiwiédutsé ! guniwen. Klò
kodetchoé kkè déyinllé
ḳulu, mné kkè étehigo-
khéwé ḳon tiñé. Ekhu :

— Djion, sé ḳfwen wéttié
illé ! klò xhè dènè akhondi.

vers s'en retournant, à ses
frères aînés il dit :

— Cet homme que nous
avons tué jadis, celui-là
son frère cadet : Un homme
excellent vous avez tué en-
semble, vous dit-il, m'a dit.

Alors on leva le camp,
on s'enfuit, parmi les peu-
ples on demeura, mais sé-
parés des autres on de-
meura :

— Celui que vous regar-
derez, il détourne les yeux
de vous si, (c'est qu') il
vous déteste, tuez-le ! se
dirent-ils lors depuis.

Après cela une pres-
qu'île allongée, d'herbe
seule pleine, en ce lieu
leurs enfants demeurèrent
done, l'herbe dans ils se
couchèrent. Tout à coup,
un feu grand on y fit :
Tuons-les ! pensait-on.
L'herbe toute fut incendiée,
mais eux sur la terre ferme
se sauvèrent le feu au de-
vant de. Alors :

— Voyez, notre chair
n'est pas rôtie ! rires avec
dirent-ils au monde.

XXVII

Nni-ottisintané ou Sa-wétay

L'Enfant-Mousse ou l'Habitant de la lune.
(Mythe lunaire mosaïque).

Ttsintané-yan étsé tɕu pa, ttiérékhé entl'on yin-
kɕa-nagodéklwé; bé-ullé.
Ttséyon-yan yinkɕa-déya,
ttiérékhé kwilay yékké-
khédété, yé-guhon, ni-yé-
nintɕi, ttiérékwi ɕanayé-
détɕi, yédéttoy kunkɕa. In-
ttieri, béynu ullé. Ekhuɕla
ttséyonné yénéchion.

Yazé nétéha adjay :

— Enen, édzaré séɕa-
nintɕon, adi. Du édzaré
khiɕanétɕon xhé, tchontɕi
ittchié. Niakɕa tsédété, bé-
tehon dènè nakhédété.
Ttséyon ékɕa ayendi :

— Sé tchinzé, kkɕalla
dévitta, néduɕpè ! yendi.
Taodi, fwétɕi lantté ensi,
bétteha-tsédété kɕulu ttsé-

Un enfant petit pleurait
au bord de l'eau, de filles
beaucoup coururent à sa
recherche ; il n'y est pas.
Une vieille petite alla le
chercher, les filles toutes
aussi la suivirent, elle le
trouva, elle le recueillit,
une jeune fille à elle le
confia, elle le fit téter pour
que. Il était tout nu, de
vêtements il n'avait pas.
Alors donc la vieille
l'éleva.

Un peu grand devenu :

— Mère, un os à moëlle
donne-moi, dit-il. Ne pas
l'os à moëlle ils lui donnè-
rent vu que, il se coacha
en colère. A l'aube on leva
le camp, pendant son som-
meil on partit. La vieille
ainsi lui dit :

— Mon fils, encore nous
partons, que je te porte !
dit-elle. Mais rien, il est
mort c'est comme si, on le

yen yépa-tehontzi ensi.
Tɔpèwè-tɔpatiè nigraïwer :

— Enen, adi, nonpali-
wa kfwidinié, adi. Ya yé-
dikɔn, tɔséyunné yan, ya
kfwidinié, tɔinta gɔa, tsé-
ké (1), yépa kodil'a ensi :

— Kɔn-tɔa nanéta ! yen-
di. Su paɔpàré étié-khé
ékɔayontté ? Su l'akkè né-
khé ? adiun :

— Enh ! enh ! tɔséyon
adi.

— Anidé, tɔinttcha ni-
sinté, adi. Ekhu tɔiyé-
yintzi. Djiw entl'on tɔéni-
lla, ékhu sapa tchò onkhé-
detté kɔaintzi. Tékɔuñé
gottsen ɔondétl'aw, kwina
tehontzi akutchia. Tɔséyon
tɔsé-niyékwéy :

— Djiw tɔéwunha, yendi.
Taodi, tehontzi ovi. Ko-
tlan ensi ellugu anagottian,
yéɔn étsé :

laissa, mais la vieille se
coucha à côté de lui. Mi-
nuit étant arrivé :

— Mère, dit-il, de la tente
à l'ouverture fais du feu,
dit-il. Pour lui elle fit du
feu, la vieille petite, pour
lui elle disposa le bois, la
porte contre, sur le seuil
(1), pour lui elle alluma du
feu donc.

— Le feu au milieu du
passe, lui dit-il. Est-ce que
quelquefois les rennes-pieds
sont ainsi faits ? Est-ce
qu'ils ont les pieds fourchus ?
dit-il.

— Oui ! la vieille répon-
dit.

— Si c'est ainsi,
dehors place-moi, dit-il.
Alors elle le mit dehors.
D'hameçons beaucoup il
mit à l'eau et truites gros-
ses deux il pêcha. Sa loge
à étant revenu, encore il
se coucha ça arriva. La
vieille le réveillant :

— Les hameçons va
tendre, lui dit-elle. (Mais)
rien, il dort toujours. Après
cela froid il fit, elle pleurait
sur lui.

(1) Litt.: le bois-ouverture, c'est-à-dire l'endroit par où l'on entre le
bois de chauffage dans la tente.

— Tsé népa tadukzon,
yendi. Kwilla :

— Anna-déwitta, yen-
di kɛzulu, tchontɛi oyi. Ttsé-
yonné yan yékké étsé ensi
bé dzèè kodikkɛaw enkha-
ré. Ettsentowé ensi nitiha.

— Enen, sé paré tta kɛa-
yinta, adi. Yéparé tta dé-
yinti xu éwari lla kotta
wella. Binnig'é, sapa wéttié
ensi annadéll'aw, kha in-
kɛadéya, ttséyunné.

Ttsintané ensi tɛu tɛa-
wétzon aykké étié-wié ko-
kké wéllari gottsen déyaw,
nànayég'er, yayikon.

Ekhu gottsen :

— Inkolé wa, ébœdaɔœ
tay nawochu. Sézanayé,
adi mni-ottsintané. Du bé-
ɛatsinlé enkharé, étsé. Bé
mon yépa kɛutni tɛa nadéta :

— Sé yan ékɛa adi : Eyi
khé sépa nakkwa, adi. Du

— Du bois pour toi je
vais allumer, lui dit-elle.
Et encore :

— Repartons, allons-
nous-en, lui dit-elle. Mais
il dort toujours. La vieille
petite sur lui pleurait donc,
son cœur était glacé atten-
du que. A la fin il se leva
de terre.

— Mère, mes mitaines
dans regarde, dit-il. Ses
mitaines dans l'intérieur
elle mit la main et des lan-
gues de renne dedans y
étaient. Elle fut joyeuse,
une truite ebe in rôtir,
donc puis elle repartit, et
des lièvres elle alla cher-
cher, la vieille.

Le petit enfant donc un
lac qui s'étendait là-dessus,
les rennes (qu'il avait) tués
gisaient là il alla, il les dé-
peça et les fit sécher.

— L'épaule aussi, la poi-
trine aussi je veux avoir.
Donnez-les moi, dit mousse-
enfant. Ne pas on les lui
donna attendu que, il pleu-
ra. Sa mère lui pour les
tentes parmi courut.

— Mon fils ainsi a dit :
ces deux (choses) moi à

bézon
Kɛzulu
ttey la

—
ttsinta

Eyit
éyitsé,
tehoñy

Kott
natsédé
il'on
natsédé
nanatsé
Sa-wét
yéniwe

— N
na tam
la sin
la, kɛz
édjiéré-
kodéjya
ttehanac
kkwina
lla bé n

— T
djia ! é
tsentchu
tsintané
dawé, e

bézon nuyé duwé, éné, adi.
Kɛzulu taodi. Tchané l'adé-
ttey la adi :

— Du béza nayé, éné,
tsintané kuntléwé ɛaodi.

Eyitta tsintané kuntléwé
éyitsé, ékhu itchié xhè
tehoŋyétpé.

Kotlan kwillay dènè xhè
natsédé ensi, yakkɛay in-
d'on l'azatsénité, kfwen
natsédétah, tzanatsénihè,
nanatsétti, yatséttiew ékhu
Sa-wétay ensi yenti-téwét
yéniwen xhé :

— Nonna tamine ! non-
na tamine ! adi. Tta adi
la sin békkéodéwiyon illè
la, kɛzulu ékɛa adi entley la
édjiéré-kfwen tɛa ! tɛa ! tɛa !
kodéjya, kkwinatchin tɛin-
tchanadey koti anakudjia,
kkwina tɛinakhédécha ékhu-
lla bé ullé la adja.

— Ttsinta ré tsintè ékɛa
adjia ! édéti. Ttsintané ya-
tsénitchu guniwen, kɛzulu
tsintané yan dénintla na-
dawé, échédétta. Binttsé-

donnez, dit-il. Ne pas lui à
donner c'est pénible, dites
done, dit-elle. Mais rien du
tout. Vieillard un seul dit :

— Ne pas lui à donnez-
les, dites done, l'enfant
trop est vain.

C'est pourquoi l'enfant
beaucoup pleura, puis fâ-
ché étant, il se coucha.

Après ça encore les hom-
mes avec demeurant, de
bœufs musqués beaucoup
on tua, leur chair on dé-
coucha, on traversa l'eau,
on se cacha, on la fit rôtir,
puis l'homme-lunaire faire
des merveilles il voulait
comme :

— Nonna tamine ! non-
na tamine ! disait-il. Ce
que cela signifie nous ne
le savons plus, mais ainsi
il dit, au même instant la
bœuf-viande pétilla, de
nouveau des animaux vi-
vants elle devint, de nou-
veau ils prirent la fuite,
alors de viande plus il n'y
eut.

— (C'est le) petit garçon
méchante (qui) ainsi agit !
dit-on. Le petit garçon on
va le prendre, pensait-on,
mais le petit enfant l'entre

tsédéwénœ akutchia. Eté-
wékwi l'adéttey t̄pintcha-
nadey kkè-déya. Taodi.
Ekulla bæ ullé akutchia.

Fwa ékça gontté ensi,
ékça atti: kōanfwanî go-
ttsen naukkwer, ton ayédi.
Fwani natséwer yinhon
k̄pũî kotsi: klulè onkhé-
detté yinna ttsen nawo-
klu, adi xhè takhéyétlu
ensi, étié onkhédetté khu-
tehon yillu. Kkwilay dènè
xhé nakhété ensi, kwina-
tehn bæ dugodélli adjia.

Yeykça ékça anetti? ton
yendi. Ekhulla mi tta étié
ent'on tsémllu. Ekhu ttsin-
tané yan du dènè-ttsin-éwi.

Kotlan ensi :

— Enen, sèhékhé iñé
dugodelli sundi. Etié xhé
sēa étsinklé (1) déwuntsi.
Khittsen édâtchu, adi.
Ekhulla ttseyonné ya yétsi,

(1) Litt.: une viande pilée-graisse.

leurs mains se sauva. On
le haïssait ça arriva. Vieil-
lard un les animaux pour-
suivit. Mais vainement.
Alors de viande il n'y eut
plus.

Pendant longtemps ainsi
il agit vu que, ainsi il agit :
seuls allons demeurer, sa
mère lui dit. Seuls ils de-
meurèrent, ailleurs la terte
ils firent: collets deux là-
bas je vais tendre, dit (l'en-
fant) avec ça il les tendit et,
rennes deux pendant leur
sommeil il prit au lacet.
Encore avec le monde ils
demeurèrent donc, de nou-
veau de la viande il n'y
eut plus..

— Pourquoi donc en
agis-tu ainsi? sa mère lui
dit. Alors des lacets avec
de rennes beaucoup on
prit. Alors l'enfant petit ne
plus il tourmenta les hom-
mes.

Après cela donc :

— Mère, mes oncles
d'adoption viande n'ont pas
sans doute. Un renne avec
moi pour un pémican (1)
fais-le. Eux à je le porte-

ékhu
yunno
tidéha

—
sundi,
yēniwi
énéhon

Tpèv
dzéé ko
kwé en
etsinkl'
Nni-ott
wiedéyi
dett'aw.
t̄punu g
bé télé
kko (5)
etsinklé
éyi kwil
onlla.

Kkéna
tsédété
t'fa, bēl

(1) Litt.:
(2) Litt.:
loges sont
On Fa
Bawa (nili)
(3) Litt.:
(4) Litt.:
(5) Litt.:
(6) Litt.:
(7) Litt.:
(8) Litt.:
(9) Litt.:
(10) Litt.:
(11) Litt.:
(12) Litt.:
(13) Litt.:
(14) Litt.:
(15) Litt.:
(16) Litt.:
(17) Litt.:
(18) Litt.:
(19) Litt.:
(20) Litt.:
(21) Litt.:
(22) Litt.:
(23) Litt.:
(24) Litt.:
(25) Litt.:
(26) Litt.:
(27) Litt.:
(28) Litt.:
(29) Litt.:
(30) Litt.:
(31) Litt.:
(32) Litt.:
(33) Litt.:
(34) Litt.:
(35) Litt.:
(36) Litt.:
(37) Litt.:
(38) Litt.:
(39) Litt.:
(40) Litt.:
(41) Litt.:
(42) Litt.:
(43) Litt.:
(44) Litt.:
(45) Litt.:
(46) Litt.:
(47) Litt.:
(48) Litt.:
(49) Litt.:
(50) Litt.:
(51) Litt.:
(52) Litt.:
(53) Litt.:
(54) Litt.:
(55) Litt.:
(56) Litt.:
(57) Litt.:
(58) Litt.:
(59) Litt.:
(60) Litt.:
(61) Litt.:
(62) Litt.:
(63) Litt.:
(64) Litt.:
(65) Litt.:
(66) Litt.:
(67) Litt.:
(68) Litt.:
(69) Litt.:
(70) Litt.:
(71) Litt.:
(72) Litt.:
(73) Litt.:
(74) Litt.:
(75) Litt.:
(76) Litt.:
(77) Litt.:
(78) Litt.:
(79) Litt.:
(80) Litt.:
(81) Litt.:
(82) Litt.:
(83) Litt.:
(84) Litt.:
(85) Litt.:
(86) Litt.:
(87) Litt.:
(88) Litt.:
(89) Litt.:
(90) Litt.:
(91) Litt.:
(92) Litt.:
(93) Litt.:
(94) Litt.:
(95) Litt.:
(96) Litt.:
(97) Litt.:
(98) Litt.:
(99) Litt.:
(100) Litt.:
(101) Litt.:
(102) Litt.:
(103) Litt.:
(104) Litt.:
(105) Litt.:
(106) Litt.:
(107) Litt.:
(108) Litt.:
(109) Litt.:
(110) Litt.:
(111) Litt.:
(112) Litt.:
(113) Litt.:
(114) Litt.:
(115) Litt.:
(116) Litt.:
(117) Litt.:
(118) Litt.:
(119) Litt.:
(120) Litt.:
(121) Litt.:
(122) Litt.:
(123) Litt.:
(124) Litt.:
(125) Litt.:
(126) Litt.:
(127) Litt.:
(128) Litt.:
(129) Litt.:
(130) Litt.:
(131) Litt.:
(132) Litt.:
(133) Litt.:
(134) Litt.:
(135) Litt.:
(136) Litt.:
(137) Litt.:
(138) Litt.:
(139) Litt.:
(140) Litt.:
(141) Litt.:
(142) Litt.:
(143) Litt.:
(144) Litt.:
(145) Litt.:
(146) Litt.:
(147) Litt.:
(148) Litt.:
(149) Litt.:
(150) Litt.:
(151) Litt.:
(152) Litt.:
(153) Litt.:
(154) Litt.:
(155) Litt.:
(156) Litt.:
(157) Litt.:
(158) Litt.:
(159) Litt.:
(160) Litt.:
(161) Litt.:
(162) Litt.:
(163) Litt.:
(164) Litt.:
(165) Litt.:
(166) Litt.:
(167) Litt.:
(168) Litt.:
(169) Litt.:
(170) Litt.:
(171) Litt.:
(172) Litt.:
(173) Litt.:
(174) Litt.:
(175) Litt.:
(176) Litt.:
(177) Litt.:
(178) Litt.:
(179) Litt.:
(180) Litt.:
(181) Litt.:
(182) Litt.:
(183) Litt.:
(184) Litt.:
(185) Litt.:
(186) Litt.:
(187) Litt.:
(188) Litt.:
(189) Litt.:
(190) Litt.:
(191) Litt.:
(192) Litt.:
(193) Litt.:
(194) Litt.:
(195) Litt.:
(196) Litt.:
(197) Litt.:
(198) Litt.:
(199) Litt.:
(200) Litt.:
(201) Litt.:
(202) Litt.:
(203) Litt.:
(204) Litt.:
(205) Litt.:
(206) Litt.:
(207) Litt.:
(208) Litt.:
(209) Litt.:
(210) Litt.:
(211) Litt.:
(212) Litt.:
(213) Litt.:
(214) Litt.:
(215) Litt.:
(216) Litt.:
(217) Litt.:
(218) Litt.:
(219) Litt.:
(220) Litt.:
(221) Litt.:
(222) Litt.:
(223) Litt.:
(224) Litt.:
(225) Litt.:
(226) Litt.:
(227) Litt.:
(228) Litt.:
(229) Litt.:
(230) Litt.:
(231) Litt.:
(232) Litt.:
(233) Litt.:
(234) Litt.:
(235) Litt.:
(236) Litt.:
(237) Litt.:
(238) Litt.:
(239) Litt.:
(240) Litt.:
(241) Litt.:
(242) Litt.:
(243) Litt.:
(244) Litt.:
(245) Litt.:
(246) Litt.:
(247) Litt.:
(248) Litt.:
(249) Litt.:
(250) Litt.:
(251) Litt.:
(252) Litt.:
(253) Litt.:
(254) Litt.:
(255) Litt.:
(256) Litt.:
(257) Litt.:
(258) Litt.:
(259) Litt.:
(260) Litt.:
(261) Litt.:
(262) Litt.:
(263) Litt.:
(264) Litt.:
(265) Litt.:
(266) Litt.:
(267) Litt.:
(268) Litt.:
(269) Litt.:
(270) Litt.:
(271) Litt.:
(272) Litt.:
(273) Litt.:
(274) Litt.:
(275) Litt.:
(276) Litt.:
(277) Litt.:
(278) Litt.:
(279) Litt.:
(280) Litt.:
(281) Litt.:
(282) Litt.:
(283) Litt.:
(284) Litt.:
(285) Litt.:
(286) Litt.:
(287) Litt.:
(288) Litt.:
(289) Litt.:
(290) Litt.:
(291) Litt.:
(292) Litt.:
(293) Litt.:
(294) Litt.:
(295) Litt.:
(296) Litt.:
(297) Litt.:
(298) Litt.:
(299) Litt.:
(300) Litt.:
(301) Litt.:
(302) Litt.:
(303) Litt.:
(304) Litt.:
(305) Litt.:
(306) Litt.:
(307) Litt.:
(308) Litt.:
(309) Litt.:
(310) Litt.:
(311) Litt.:
(312) Litt.:
(313) Litt.:
(314) Litt.:
(315) Litt.:
(316) Litt.:
(317) Litt.:
(318) Litt.:
(319) Litt.:
(320) Litt.:
(321) Litt.:
(322) Litt.:
(323) Litt.:
(324) Litt.:
(325) Litt.:
(326) Litt.:
(327) Litt.:
(328) Litt.:
(329) Litt.:
(330) Litt.:
(331) Litt.:
(332) Litt.:
(333) Litt.:
(334) Litt.:
(335) Litt.:
(336) Litt.:
(337) Litt.:
(338) Litt.:
(339) Litt.:
(340) Litt.:
(341) Litt.:
(342) Litt.:
(343) Litt.:
(344) Litt.:
(345) Litt.:
(346) Litt.:
(347) Litt.:
(348) Litt.:
(349) Litt.:
(350) Litt.:
(351) Litt.:
(352) Litt.:
(353) Litt.:
(354) Litt.:
(355) Litt.:
(356) Litt.:
(357) Litt.:
(358) Litt.:
(359) Litt.:
(360) Litt.:
(361) Litt.:
(362) Litt.:
(363) Litt.:
(364) Litt.:
(365) Litt.:
(366) Litt.:
(367) Litt.:
(368) Litt.:
(369) Litt.:
(370) Litt.:
(371) Litt.:
(372) Litt.:
(373) Litt.:
(374) Litt.:
(375) Litt.:
(376) Litt.:
(377) Litt.:
(378) Litt.:
(379) Litt.:
(380) Litt.:
(381) Litt.:
(382) Litt.:
(383) Litt.:
(384) Litt.:
(385) Litt.:
(386) Litt.:
(387) Litt.:
(388) Litt.:
(389) Litt.:
(390) Litt.:
(391) Litt.:
(392) Litt.:
(393) Litt.:
(394) Litt.:
(395) Litt.:
(396) Litt.:
(397) Litt.:
(398) Litt.:
(399) Litt.:
(400) Litt.:
(401) Litt.:
(402) Litt.:
(403) Litt.:
(404) Litt.:
(405) Litt.:
(406) Litt.:
(407) Litt.:
(408) Litt.:
(409) Litt.:
(410) Litt.:
(411) Litt.:
(412) Litt.:
(413) Litt.:
(414) Litt.:
(415) Litt.:
(416) Litt.:
(417) Litt.:
(418) Litt.:
(419) Litt.:
(420) Litt.:
(421) Litt.:
(422) Litt.:
(423) Litt.:
(424) Litt.:
(425) Litt.:
(426) Litt.:
(427) Litt.:
(428) Litt.:
(429) Litt.:
(430) Litt.:
(431) Litt.:
(432) Litt.:
(433) Litt.:
(434) Litt.:
(435) Litt.:
(436) Litt.:
(437) Litt.:
(438) Litt.:
(439) Litt.:
(440) Litt.:
(441) Litt.:
(442) Litt.:
(443) Litt.:
(444) Litt.:
(445) Litt.:
(446) Litt.:
(447) Litt.:
(448) Litt.:
(449) Litt.:
(450) Litt.:
(451) Litt.:
(452) Litt.:
(453) Litt.:
(454) Litt.:
(455) Litt.:
(456) Litt.:
(457) Litt.:
(458) Litt.:
(459) Litt.:
(460) Litt.:
(461) Litt.:
(462) Litt.:
(463) Litt.:
(464) Litt.:
(465) Litt.:
(466) Litt.:
(467) Litt.:
(468) Litt.:
(469) Litt.:
(470) Litt.:
(471) Litt.:
(472) Litt.:
(473) Litt.:
(474) Litt.:
(475) Litt.:
(476) Litt.:
(477) Litt.:
(478) Litt.:
(479) Litt.:
(480) Litt.:
(481) Litt.:
(482) Litt.:
(483) Litt.:
(484) Litt.:
(485) Litt.:
(486) Litt.:
(487) Litt.:
(488) Litt.:
(489) Litt.:
(490) Litt.:
(491) Litt.:
(492) Litt.:
(493) Litt.:
(494) Litt.:
(495) Litt.:
(496) Litt.:
(497) Litt.:
(498) Litt.:
(499) Litt.:
(500) Litt.:
(501) Litt.:
(502) Litt.:
(503) Litt.:
(504) Litt.:
(505) Litt.:
(506) Litt.:
(507) Litt.:
(508) Litt.:
(509) Litt.:
(510) Litt.:
(511) Litt.:
(512) Litt.:
(513) Litt.:
(514) Litt.:
(515) Litt.:
(516) Litt.:
(517) Litt.:
(518) Litt.:
(519) Litt.:
(520) Litt.:
(521) Litt.:
(522) Litt.:
(523) Litt.:
(524) Litt.:
(525) Litt.:
(526) Litt.:
(527) Litt.:
(528) Litt.:
(529) Litt.:
(530) Litt.:
(531) Litt.:
(532) Litt.:
(533) Litt.:
(534) Litt.:
(535) Litt.:
(536) Litt.:
(537) Litt.:
(538) Litt.:
(539) Litt.:
(540) Litt.:
(541) Litt.:
(542) Litt.:
(543) Litt.:
(544) Litt.:
(545) Litt.:
(546) Litt.:
(547) Litt.:
(548) Litt.:
(549) Litt.:
(550) Litt.:
(551) Litt.:
(552) Litt.:
(553) Litt.:
(554) Litt.:
(555) Litt.:
(556) Litt.:
(557) Litt.:
(558) Litt.:
(559) Litt.:
(560) Litt.:
(561) Litt.:
(562) Litt.:
(563) Litt.:
(564) Litt.:
(565) Litt.:
(566) Litt.:
(567) Litt.:
(568) Litt.:
(569) Litt.:
(570) Litt.:
(571) Litt.:
(572) Litt.:
(573) Litt.:
(574) Litt.:
(575) Litt.:
(576) Litt.:
(577) Litt.:
(578) Litt.:
(579) Litt.:
(580) Litt.:
(581) Litt.:
(582) Litt.:
(583) Litt.:
(584) Litt.:
(585) Litt.:
(586) Litt.:
(587) Litt.:
(588) Litt.:
(589) Litt.:
(590) Litt.:
(591) Litt.:
(592) Litt.:
(593) Litt.:
(594) Litt.:
(595) Litt.:
(596) Litt.:
(597) Litt.:
(598) Litt.:
(599) Litt.:
(600) Litt.:
(601) Litt.:
(602) Litt.:
(603) Litt.:
(604) Litt.:
(605) Litt.:
(606) Litt.:
(607) Litt.:
(608) Litt.:
(609) Litt.:
(610) Litt.:
(611) Litt.:
(612) Litt.:
(613) Litt.:
(614) Litt.:
(615) Litt.:
(616) Litt.:
(617) Litt.:
(618) Litt.:
(619) Litt.:
(620) Litt.:
(621) Litt.:
(622) Litt.:
(623) Litt.:
(624) Litt.:
(625) Litt.:
(626) Litt.:
(627) Litt.:
(628) Litt.:
(629) Litt.:
(630) Litt.:
(631) Litt.:
(632) Litt.:
(633) Litt.:
(634) Litt.:
(635) Litt.:
(636) Litt.:
(637) Litt.:
(638) Litt.:
(639) Litt.:
(640) Litt.:
(641) Litt.:
(642) Litt.:
(643) Litt.:
(644) Litt.:
(645) Litt.:
(646) Litt.:
(647) Litt.:
(648) Litt.:
(649) Litt.:
(650) Litt.:
(651) Litt.:
(652) Litt.:
(653) Litt.:
(654) Litt.:
(655) Litt.:
(656) Litt.:
(657) Litt.:
(658) Litt.:
(659) Litt.:
(660) Litt.:
(661) Litt.:
(662) Litt.:
(663) Litt.:
(664) Litt.:
(665) Litt.:
(666) Litt.:
(667) Litt.:
(668) Litt.:
(669) Litt.:
(670) Litt.:
(671) Litt.:
(672) Litt.:
(673) Litt.:
(674) Litt.:
(675) Litt.:
(676) Litt.:
(677) Litt.:
(678) Litt.:
(679) Litt.:
(680) Litt.:
(681) Litt.:
(682) Litt.:
(683) Litt.:
(684) Litt.:
(685) Litt.:
(686) Litt.:
(687) Litt.:
(688) Litt.:
(689) Litt.:
(690) Litt.:
(691) Litt.:
(692) Litt.:
(693) Litt.:
(694) Litt.:
(695) Litt.:
(696) Litt.:
(697) Litt.:
(698) Litt.:
(699) Litt.:
(700) Litt.:
(701) Litt.:
(702) Litt.:
(703) Litt.:
(704) Litt.:
(705) Litt.:
(706) Litt.:
(707) Litt.:
(708) Litt.:
(709) Litt.:
(710) Litt.:
(711) Litt.:
(712) Litt.:
(713) Litt.:
(714) Litt.:
(715) Litt.:
(716) Litt.:
(717) Litt.:
(718) Litt.:
(719) Litt.:
(720) Litt.:
(721) Litt.:
(722) Litt.:
(723) Litt.:
(724) Litt.:
(725) Litt.:
(726) Litt.:
(727) Litt.:
(728) Litt.:
(729) Litt.:
(730) Litt.:
(731) Litt.:
(732) Litt.:
(733) Litt.:
(734) Litt.:
(735) Litt.:
(736) Litt.:
(737) Litt.:
(738) Litt.:
(739) Litt.:
(740) Litt.:
(741) Litt.:
(742) Litt.:
(743) Litt.:
(744) Litt.:
(745) Litt.:
(746) Litt.:
(747) Litt.:
(748) Litt.:
(749) Litt.:
(750) Litt.:
(751) Litt.:
(752) Litt.:
(753) Litt.:
(754) Litt.:
(755) Litt.:
(756) Litt.:
(757) Litt.:
(758) Litt.:
(759) Litt.:
(760) Litt.:
(761) Litt.:
(762) Litt.:
(763) Litt.:
(764) Litt.:
(765) Litt.:
(766) Litt.:
(767) Litt.:
(768) Litt.:
(769) Litt.:
(770) Litt.:
(771) Litt.:
(772) Litt.:
(773) Litt.:
(774) Litt.:
(775) Litt.:
(776) Litt.:
(777) Litt.:
(778) Litt.:
(779) Litt.:
(780) Litt.:
(781) Litt.:
(782) Litt.:
(783) Litt.:
(784) Litt.:
(785) Litt.:
(786) Litt.:
(787) Litt.:
(788) Litt.:
(789) Litt.:
(790) Litt.:
(791) Litt.:
(792) Litt.:
(793) Litt.:
(794) Litt.:
(795) Litt.:
(796) Litt.:
(797) Litt.:
(798) Litt.:
(799) Litt.:
(800) Litt.:
(801) Litt.:
(802) Litt.:
(803) Litt.:
(804) Litt.:
(805) Litt.:
(806) Litt.:
(807) Litt.:
(808) Litt.:
(809) Litt.:
(810) Litt.:
(811) Litt.:
(812) Litt.:
(813) Litt.:
(814) Litt.:
(815) Litt.:
(816) Litt.:
(817) Litt.:
(818) Litt.:
(819) Litt.:
(820) Litt.:
(821) Litt.:
(822) Litt.:
(823) Litt.:
(824) Litt.:
(825) Litt.:
(826) Litt.:
(827) Litt.:
(828) Litt.:
(829) Litt.:
(830) Litt.:
(831) Litt.:
(832) Litt.:
(833) Litt.:
(834) Litt.:
(835) Litt.:
(836) Litt.:
(837) Litt.:
(838) Litt.:
(839) Litt.:
(840) Litt.:
(841) Litt.:
(842) Litt.:
(843) Litt.:
(844) Litt.:
(845) Litt.:
(846) Litt.:
(847) Litt.:
(848) Litt.:
(849) Litt.:
(850) Litt.:
(851) Litt.:
(852) Litt.:
(853) Litt.:
(854) Litt.:
(855) Litt.:
(856) Litt.:
(857) Litt.:
(858) Litt.:
(859) Litt.:
(860) Litt.:
(861) Litt.:
(862) Litt.:
(863) Litt.:
(864) Litt.:
(865) Litt.:
(866) Litt.:
(867) Litt.:
(868) Litt.:
(869) Litt.:
(870) Litt.:
(871) Litt.:
(872) Litt.:
(873) Litt.:
(874) Litt.:
(875) Litt.:
(876) Litt.:
(877) Litt.:
(878) Litt.:
(879) Litt.:
(880) Litt.:
(881) Litt.:
(882) Litt.:
(883) Litt.:
(884) Litt.:
(885) Litt.:
(886) Litt.:
(887) Litt.:
(888) Litt.:
(889) Litt.:
(890) Litt.:
(891) Litt.:
(892) Litt.:
(893) Litt.:
(894) Litt.:
(895) Litt.:
(896) Litt.:
(897) Litt.:
(898) Litt.:
(899) Litt.:
(900) Litt.:
(901) Litt.:
(902) Litt.:
(903) Litt.:
(904) Litt.:
(905) Litt.:
(906) Litt.:
(907) Litt.:
(908) Litt.:
(909) Litt.:
(910) Litt.:
(911) Litt.:
(912) Litt.:
(913) Litt.:
(914) Litt.:
(915) Litt.:
(916) Litt.:
(917) Litt.:
(918) Litt.:
(919) Litt.:
(920) Litt.:
(921) Litt.:
(922) Litt.:
(923) Litt.:
(924) Litt.:
(925) Litt.:
(926) Litt.:
(927) Litt.:
(928) Litt.:
(929) Litt.:
(930) Litt.:
(931) Litt.:
(932) Litt.:
(933) Litt.:
(934) Litt.:
(935) Litt.:
(936) Litt.:
(937) Litt.:
(938) Litt.:
(939) Litt.:
(940) Litt.:
(941) Litt.:
(942) Litt.:
(943) Litt.:
(944) Litt.:
(945) Litt.:
(946) Litt.:
(947) Litt.:
(948) Litt.:
(949) Litt.:
(950) Litt.:
(951) Litt.:
(952) Litt.:
(953) Litt.:
(954) Litt.:
(955) Litt.:
(956) Litt.:
(957) Litt.:
(958) Litt.:
(959) Litt.:
(960) Litt.:
(961) Litt.:
(962) Litt.:
(963) Litt.:
(964) Litt.:
(965) Litt.:
(966) Litt.:
(967) Litt.:
(968) Litt.:
(969) Litt.:
(970) Litt.:
(971) Litt.:
(972) Litt.:
(973) Litt.:
(974) Litt.:
(975) Litt.:
(976) Litt.:
(977) Litt.:
(978) Litt.:
(979) Litt.:
(980) Litt.:
(981) Litt.:
(982) Litt.:
(983) Litt.:
(984) Litt.:
(985) Litt.:
(986) Litt.:
(987) Litt.:
(988) Litt.:
(989) Litt.:
(990) Litt.:
(991) Litt.:
(992) Litt.:
(993) Litt.:
(994) Litt.:
(995) Litt.:
(996) Litt.:
(997) Litt.:
(998) Litt.:
(999) Litt.:
(1000) Litt.:
(1001) Litt.:
(1002) Litt.:
(1003) Litt.:
(1004) Litt.:
(1005) Litt.:
(1006) Litt.:
(1007) Litt.:
(1008) Litt.:
(1009) Litt.:
(1010) Litt.:
(1011) Litt.:
(1012) Litt.:
(1013) Litt.:
(1014) Litt.:
(1015) Litt.:
(1016) Litt.:
(1017) Litt.:
(1018) Litt.:
(1019) Litt.:
(1020) Litt.:
(1021) Litt.:
(1022) Litt.:
(1023) Litt.:
(1024) Litt.:
(1025) Litt.:
(1026) Litt.:
(1027) Litt.:
(1028) Litt.:
(1029) Litt.:
(1030) Litt.:
(1031) Litt.:
(1032) Litt.:
(1033) Litt.:
(1034) Litt.:
(1035) Litt.:
(1036) Litt.:
(1037) Litt.:
(1038) Litt.:
(1039) Litt.:
(1040) Litt.:
(1041) Litt.:
(1042) Litt.:
(1043) Litt.:
(1044) Litt.:
(1045) Litt.:
(1046) Litt.:
(1047) Litt.:
(1048) Litt.:
(1049) Litt.:
(1050) Litt.:
(1051) Litt.:
(1052) Litt.:
(1053) Litt.:
(1054) Litt.:
(1055) Litt.:
(1056) Litt.:
(1057) Litt.:
(1058) Litt.:
(1059) Litt.:
(1060) Litt.:
(1061) Litt.:
(1062) Litt.:
(1063) Litt.:
(1064) Litt.:
(1065) Litt.:
(1066) Litt.:
(1067) Litt.:
(1068) Litt.:
(1069) Litt.:
(1070) Litt.:
(1071) Litt.:
(1072) Litt.:
(1073) Litt.:
(1074) Litt.:
(1075) Litt.:
(1076) Litt.:
(1077) Litt.:
(1078) Litt.:
(1079) Litt.:
(1080) Litt.:
(1081) Litt.:
(1082) Litt.:
(1083) Litt.:
(1084) Litt.:
(1085) Litt.:
(1086) Litt.:
(1087) Litt.:
(1088) Litt.:
(1089) Litt.:
(1090) Litt.:
(1091) Litt.:
(1092) Litt.:
(1093) Litt.:
(1094) Litt.:
(1095) Litt.:
(1096) Litt.:
(1097) Litt.:
(1098) Litt.:
(109

ékhu tɔwè du-déhi. Ttsé-
yunné tchoŋyétɔ, han-yé-
tédéha illé adjia.

— Kkwila yendi téwet,
sundi, ttasin inkɔa déya, yé
yéniwi xhè, du bédzon-
énéhon (1).

Tɔwè-tɔtié kkwillaɔ bé
dzéé kodikkɔaw adjia, ttséni-
kwé ensi. Mmèé-ttanné (2)
etsinkl'é tchô niuihon yinlé.
Nni-ottintané (3) nonpa (4)
wiédéyintsé, bé télé nana-
détl'aw, nàdellé xhè naŋta
tɔmɔ gɔa. Kɔuŋi kowinan
bé télé nànadétl'a, mmèé-
kko (5) aykkè kwilay,
etsinklé tɔinttcha wéhoŋi
éyi kwila békkè étélé dellé
onlla.

Kkénarédjaw, tɔu békkè
tsédété ensi tɔtié ttséyon-
t'a, békkè atséinté éyédi

rai, dit-il. Alors la vieille
pour lui le fit, et de nuit il
disparut. La vieille dormit,
elle s'ennuyait ne plus ça
arriva.

— Encore il fait des mi-
raacles sans doute, quelque
chose pour il est allé, elle le
pensait vu que, ne plus
elle s'ennuyait (1).

A la nuit-moitié (minuit)
encore son cœur glacé étant,
elle s'éveilla donc. Dehors
(2) le pémican gros elle
avait placé. Le Mousse-
enfant (3) une hermine (4)
il tua, son sang il répandit,
il coulait pendant que il
marchait le sentier sur. La
maison autour de son sang
il répandit, les parois (5)
sur elles aussi, le pémican
dehors (qui) était placé lui
aussi lui sur le sang coula
il le fit.

Étant revenu, le lac sur
lequel on passait donc par
la moitié se fendit et s'ou-

(1) Litt.: ne plus son péricarde (bé dson) était plein (énéhon).

(2) Litt.: les branches (mèé). Dehors (ttanné); parce que les parois a-
légées sont en branchages.

On l'appelait mousse-enfant parce qu'il avait été trouvé au bord du
lac (niliŋ) dans un nid de mousse (nni).

(4) Litt.: l'habituellement blanche, celle qui connaît la blancheur.

(5) Litt.: les branches superposées.

bœwéhonakutchia (1). Non-
pa-étélé kpuñi-kowinan nà-
nadétt'a enttey la, bœ wé-
hon wési. Eyi bœ nakoti
ékhu tpinakhédéha ayinla
yinlé, eyi padé antté. Eyitta
bœ l'an akutchia.

Kotlan ensi l'ug'é zon
tatsétlin, kɛzulu fwia l'ué
atséhi, l'ug'é ullé. Ttsintané
yan ensi tɛtchô pa nawé-
yaw, ékpa adi zon :

— Edin ! yakkè-tehiné
kkétla-gottsen sèhè bènéné
ttsen nawiya, yéri bɛɛon du
tɛu nitta yintɛon ? adi.
Ekpa adi zon ékhu ɛuné si
l'ug'é intl'on atsinla.

Ekhu kwinatchin Sa-wé-
tay :

— Inkolé wa, ébœdapoé
tay sɛpanayé, ani. Kɛzulu
du bœpa-tsinlé. Fwin bɛ
mon dènèta ndéyinkhè.
Taodi. Etéwékwi inl'égé
adi :

vrit, là où l'on passait, là
la viande gisait ça se fit (1).
L'hermine-sang la maison-
autour il avait répandu au
même instant, la viande
git il le fit. Cette viande
ressuscitée et qui avait pris
la fuite qu'il avait fait,
celle-là même c'était. C'est
pourquoi de viande beau-
coup il y eut.

Après cela donc poisson
au on tendit des filets, mais
difficilement le poisson on
lui faisait. de poisson point.
L'enfant petit donc l'eau-
grande au bord de étant
allé, ainsi dit seulement :

— Quoi donc ! le Pied-
du-ciel depuis là mes pa-
rents d'adoption leur pays
vers je suis venu, quoi
pourquoi ne pas l'eau est
fructueuse ? dit-il. Ainsi il
dit seulement et aussitôt de
poissons beaucoup il y eut.

Alors de nouveau l'Hom-
me lunaire :

— L'épaule et la poitrine
aussi séparez pour moi,
dit-il. Mais ne pas lui à on
les donna. Impossible sa
mère aux gens les demanda.
Rien du tout. Vieux un dit :

(1) Rappelle la découverte des abeilles par Protée. *Enéide*.

Bépanayé illé, éné; édin!
kuntlawé paodi!

Ttsintané du éyihaw
tehontçi. Ekhu adi:

— Enen, naxékpuñi klu
tta otpié kkéatchu, adi.

— Yéri binkça ékça adin-
ti on? ton yendi.

Ekpagontté kçulu bexétié
kkétpagohi oyi ni enkharé,
ékça ayinla. Ekhu khéné-
tché ensi nintsi xô koïtli.
Tchané yétsédéwéné adi:

— Té tchin énéklun, bé
téné tawéhon ensi béli
dintsi, adi (1).

Bé tça, ton kwila nikhé-
dipo. Taodi. Khu kpuñi
khu yan bétta ullé. Akpuñé
tça natsédété ensi, dènè
ullé! dènè entl'on paatéwé-
di, tçèwè. Ekhu ttsintané-
yan dzindisa gotsen déya.
Eyi-kké tawéta.

Les lui donnez ne pas,
dites donc; quoi! trop il
est vain!

L'enfant ne pas man-
geant se coucha. Puis il dit:

— Mère, votre tente, des
cordes avec très-bien affer-
missez-la, dit-il.

— Quoi pourquoi ainsi
dis-tu? sa mère lui dit.

Cela étant cependant sa
parole elle emboîtait (elle
lui obéit) toujours attendu
que, ainsi elle fit. Alors
étant couchés un vent
grand on entendit. Le
vieux (qui) le haïssait dit:

— Son manche est atia-
ché, son chaudron est en
l'air et dedans il vente,
dit-il (1).

Son père (d'adoption), sa
mère aussi se levèrent. Plus
rien. Leur maison, leur
fils dedans n'est plus. Les
loges-parmi ils coururent,
mais il n'y a plus personne!
de monde beaucoup sont
morts, la nuit. Alors l'en-
fant petit du jour-l'astre
vers était allé. Là-dessus il
était assis.

(1) J'ignore le sens de ces paroles que je donne textuellement. Elles
doivent être à double sens.

Kotlan ensi, étié-khé
na'èkhéwer, étié kottsen
khédéha bé tpa, ton kwi-
llay.

Bé mon étié pon-taéklin,
yallu, klu déttchi anatti,
étié allu, bé yan hén
ahentté. Yékkantéaw,
yintchuri, yèh tchoñyété
(1). Taodi. Séyan uhchu!
yeniwen. Taodi. Fwin
ayinla, du naçéta.

Duçoñédi bé yan wéta
anagotti. Bé yan ékpa ayen-
di :

— Enen, du séça-tadindi,
nèh kundè, du-ténin-
kkwin (2) : Séni la dzindi
sa gottsen déya. Eyi go-
ttsen dènè sékka-nétça, yé-
nèfwen itta. Dziné-sa bé
kçoné natset enkharé, duyé
la éyédi natsété. Kwila na-
xéttsen nadétcha. Djiun-
towé onkhédetté yixé ékhu

Après cela, de rennes-
pistes ils y demeureraient,
les rennes pour ils parti-
rent tout deux son père, sa
mère aussi.

Sa mère rennes aux ten-
dit des lacets, elle en prit,
la corde était tendue ça se
fit, un renne y était pris,
son fils il était semblable à.
L'ayant considéré, elle le
prit, avec lui elle dormit
(1). Rien du tout. Mon fils
je vais le prendre ! voulait-
elle Rien du tout. Elle ne
put venir à bout de le res-
susceiter.

Tout à coup son fils est
assis ça se fait. Son fils
ainsi lui dit :

— Mère, ne m'inter-
romps pas, avec toi que je
parle, tais-toi (2) : Moi
donc le jour-son astre vers
j'étais allé. Là jusque les
hommes me verront, pen-
sais-je vu que. Le jour-
astre son feu est fort atten-
du que, c'est impossible là
on y demeure. Encore vous

(1) Les Dénè du nord ont la même persuasion que les Egyptiens, à savoir que par la copulation avec un cadavre on peut le ressusciter. V. g. Mythe d'Osiréf ressuscité par Isis.

(2) Litt. : ne résonne pas, ne fais de bruit. *Kkwin*, *kkwan*, *kkwon* expriment la sonorité, le bruit produit par un corps creux qui résonne.

sé u
nada
lléni

To

—
kunk
Yinde
édétpa
ékça g
wollén

Kfw

— g
Bé kf
lléni (1
kkè dè
sa-ta
adi.

Ekh
gunli a
Ton
nè ça t

— S
ékça aà
adu. Ek
nétzé ék

(1) Wol
anglais ne

sé ullé nidé, tɛwè disa kɔɔa
nadatta, ékhuyé fwita wo-
lléni, adi.

Ton étsé enkharé la, adi :

— Nètsé nòh sin ! du
kunkɔa sépon nètsé gunli.
Yindowé, kentowé, nàtɛé ;
édétɔanna mi taàklin, ékhu
ékɔa guntté sa ɔan nadatta-
wolléni, adi.

Kfwi-atti ékhu adi :

— Sa ékɔa adja-walli.
Bé kfwi winnan netti-wo-
lléni (1). Ekhu, énen, nnè
kkè dèné éklu endè, ékhu
sa-ta ya kodékɔalé-wallé,
adi.

Ekhu anondjaw, du bé-
gunli anagotti.

Ton ɔondétt'a ensi, té dè-
né ɔa tchontɔiun :

— Sé yan ékɔa sendi ;
ékɔa aàdjia, endi. Yennéné
adu. Ekhu onkhédetté khé-
nétɛé ékhu tɛwè-disa ttsin-

vers je suis revenu de loin.
A l'avenir deux nuitées
alors moi ne plus si, la
nuit son astre vers partez
tous deux, là dedans je
serai assis, dit-il.

Sa mère pleurait parce
que, il dit :

— Pleure ne pas ! ne pas
pourquoi sur moi tu pleu-
res il y a. Demain, après-
demain, campez ; entre les
deux (nuits vos filets ten-
dez, et ainsi faisant, la lune
(l'astre) vous atteindrez
tous deux, dit-il.

Sa tête il ceignit et dit :

— La lune ainsi en agi-
ra. Sa tête autour de elle
ceindra (1). Alors, mère,
terre sur l'homme gèle si,
alors la lune face blanchi-
ra (pàlira), dit-il.

Alors repartant, il n'y en
eut plus ça arriva.

Sa mère s'en retournant,
et son mari auprès de étant
couchée :

— Mon fils ainsi m'a dit
(dit-elle) ; ainsi faites, m'a-
t-il dit, la femme dit. Alors
deux fois ils campèrent,

(1) *Wollé*, *Wolléni* sont des auxiliaires, signes du futur. C'est le *will*
anglais *netti-wolléni* : il ceindra ; *netti* : il ceint.

tané-yan yékkè tawéta ana-
gudjia. Mi tayaéklin, ékhu
étié onkhéde'té yakhillu,
bèh yakôti.

Dintowé. Bé pon nawu-
tta! khétiur, khénétpé (1) :
Yèh sa yéha él'ey, kottsen
nikhénihaw ensi, dénin-
tchié nigunti, bé kfwipa
dékay, yétl'é, sa yéha la-
gontté.

— Sé yan! sé yan! bé-
tça ayendi. Taodi. Kondé
illé.

— Ah! sé tchaë, séta-
koratsé (2), adi, ékhu inça
nadéha.

Eyédi-gottsen ttsintané
yan, Sa-wétay déti, pitti
illé.

(1) Sans doute pour mourir, car la finale de la légende est empreinte d'une ironie amère.

(2) Litt.: *mes yeux sont crevés* (figure). Quelqu'un qui vient de se crever l'œil n'a pas le temps de causer.

puis la nuit-astre l'enfant
petit lui sur était perché,
ça arriva. Leurs filets ils
tendirent, et rennes deux
ils prirent au lacet, avec
quoi ils vécurent.

Plus tard : lui vers allons
tous deux, se dirent-ils, ils
se couchèrent (1) : Là-bas la
lune marche, jusque-là
étant arrivés donc, un
vieillard beau, à la cheve-
lure blanche, courait, la
lune qui marche comme.

— Ah! mon fils! mon
fils! son père s'écria. Rien
du tout. Il ne répondit pas.

— Ah! mes gendres, je
suis trop pressé (2)! dit-il,
et vite il continua sa
course.

Lors depuis l'enfant pe-
tit, l'Homme lunaire appe-
lé, nous n'avons plus revu.

Ettsen

Dza-
l'égé é
gottiné
éyinéy
ttséyun
yinlé.

Ekhu
Tçatsan
kzuñi
onkhéd
Bé kkv
yawélla
wella, d

xuñé
adi :

— E
pan-naw

Ekhu

1) Mém
rs analo
e la div
ti, celui pa

XXVIII

Ettse nullé-yan (1) et Tɕa-
tsan-Eko.

Le Petit Bienaimé et le
Corbeau qui court.

(Suite ou complément de la
précédente).

Dza-yonlini gottsén in-
l'égé ékhéa fwa gottsén bé-
gottiné yéɕa-tsékon-yonlini,
éyinéyonénsi, bétsintè-yan,
ttséyunné ɕon naɕwet-
yínlé.

Les mauvaises-gens d'en-
tre un petit enfant (dont)
longtemps depuis les pa-
rents on lui avait tués,
celui-là on l'éleva donc, ce
petit mauvais, et une vieille
avec il demeurerait.

Ekhu dènè l'adéttey,
Tɕatsan-éko édéti, tchin-
kɕuñi naɕwer. Yénnéné
onkhédetté yéɕa khékhé.
Bé kkwalé nézin mmé-kla
yawélla, ttadin entl'on ɕa-
wélla, dènè koyinllé.

Alors homme un, le Cor-
beau qui court appelé,
(dans) une bois-maison de-
meurerait. Femmes deux à
ses côtés étaient assises.
Ses vases beaux au fond
de la maison étaient dispo-
sés, de choses beaucoup il
possédait, homme il était.

xuñé si ttsintané yan ton
adi :

Tout à coup l'enfant pe-
tit à sa mère dit :

— Etsin, Tɕatsan-éko
ɕan-nawol'a, yendi.

— Grand-mère, le Cor-
beau je vais aller voir,
lui dit-il.

Ekhu ttséyon :

Alors la vieille :

1) Même héros que *Sa wétay*, *Eba-ékon*, *Nai ottshintuné*, *Kotsidatɕéh* et
les analogues dindjié et tchippewayans. Parfois même, il se confond
avec la divinité ; v. g. chez les Tchippewayans qui le nomment *Betsinnou-
li*, celui par qui la terre est faite.

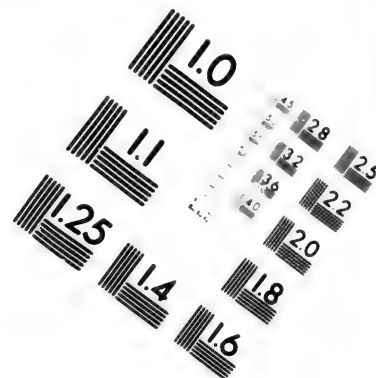
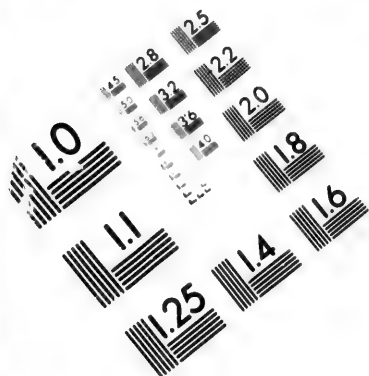
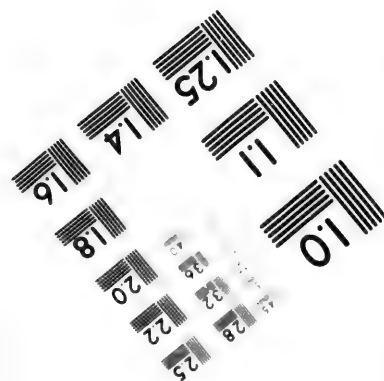
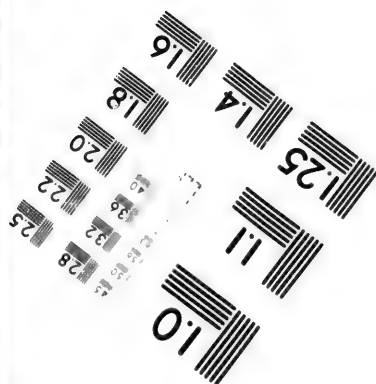
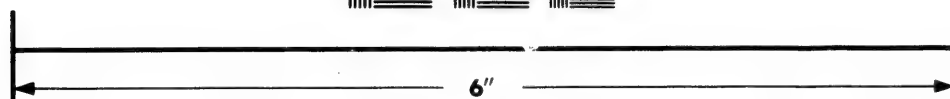
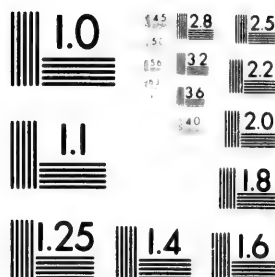
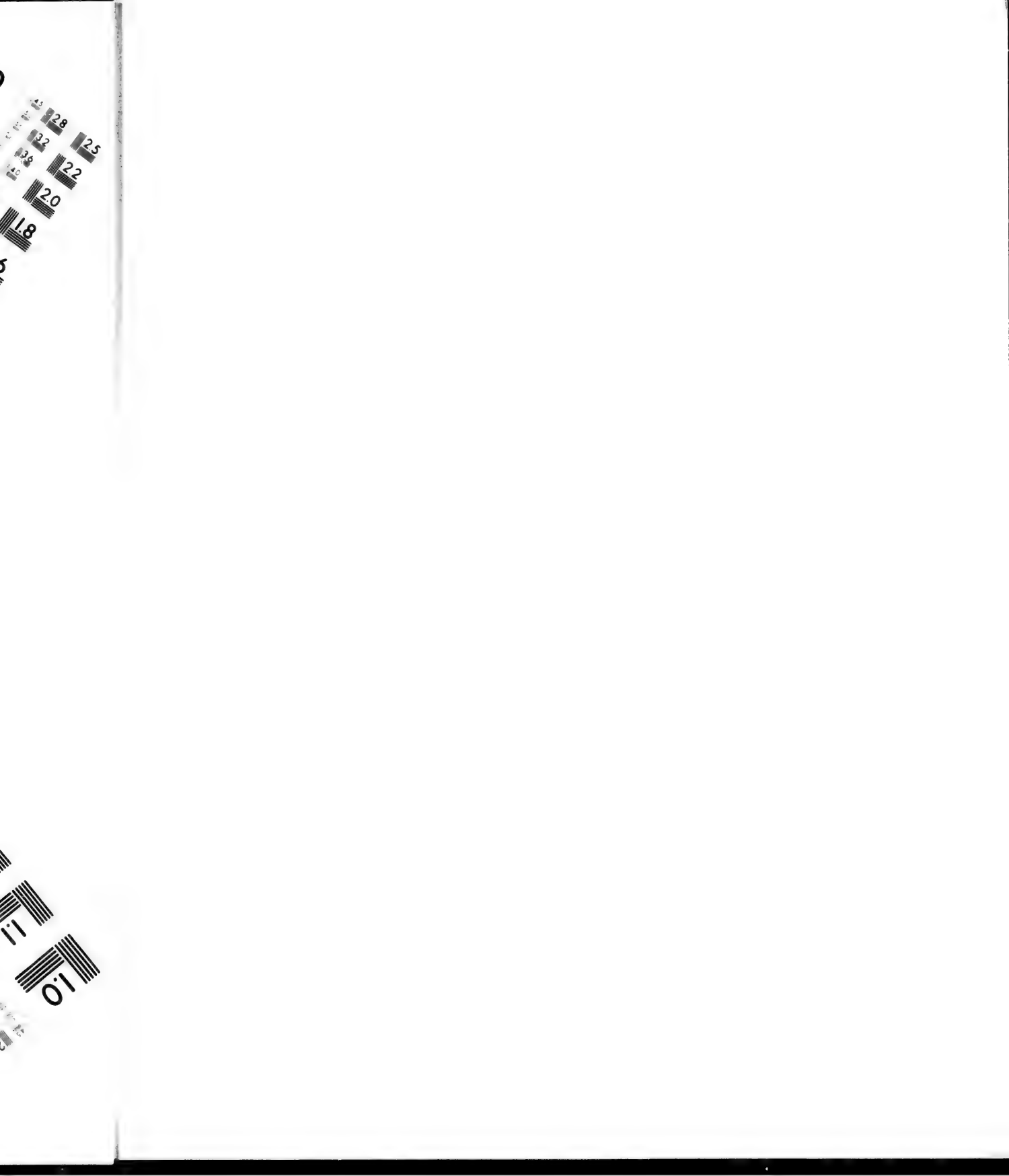


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



— Ta awunlé itta adinti on ? Yédariyé, éné, duyé, éné, bèkziñé kkanéuntça, yendi. Kɛulu :

— Kɛulu ! kɛulu ! adi enkharé la, tséyon du yé-
çatadétaw tsintané yéçon
nawéya.

Tsintané yéçon-niniya
ensi, kkwa nézin yié di-
tchuri bémonna tasin kké-
dayinkli yémonna, kkédé-
yinnlé akutchia.

Tɛatsan-éko dugunli.
Bé yendélé ayendi :

— Yeykça anétti on ? Yié
ttañé gottsén Tɛatsan-éko
yuwékkwon xhè :

— Méni sékkwa kkédé-
yinnlé ? adi. Ekhu.

— Ettsemmullé-yan atti ;
téri gofwén-tsonné enlini,
éyi atti. (Edjiéré-tsonné
xhè bé kfwén yawétson
ayxhè (1), gofwén-tsonné (2)
yendi, ttsékwi.)

— Que veux-tu lui faire
vu que dis-tu ? Il est puis-
sant, tu sais, c'est dange-
reux, tu sais, sa maison tu
vas la voir, lui dit-elle.
Cependant :

— C'est égal ! cependant !
dit-il attendu que, la vieille
le laissa tranquille et l'en-
fant y alla.

L'enfant y étant arrivé
done, les vases beaux la
maison disposés autour
d'eux quelque chose il ré-
pandit autour, il les brûla
entièrement ça arriva.

Le Corbeau n'y était pas-
Sa femme lui dit :

— Pourquoi fais-tu cela ?
La maison par derrière de-
puis là le Corbeau l'enten-
dit vu que :

— Qui donc mes usten-
siles a brûlé ? dit-il. Alors :

— Le Petit bien-aimé a
fait (cela) ; ce tabou-d'ex-
crément qui est, c'est lui
qui l'a fait. (Du bœuf-bouse
avec sa chair avait été em-
merdée attendu que (1),
tabou-d'excréments (2) elle
l'appelait, la femme).

(1) Il faut bien dire le mot puisque tel il est écrit et se parle.

(2) Le mot est beaucoup plus cru, les nomades nommant les choses par
leur nom sans aucune vergogne ni périphrase.

kh
hi
tel
lu

T
bé
tan
tsi
enli
yini
nay

T
—
Tao

El
kkét

—
néhi
pa, é
pa.
wéta
wen,

—
t'a, a
—
kké

(1) L

Tɔatsan-éko ittchié en-kharé, tsintané yan nanéhi. Tɔèwè yénnéné kkwa tchô yékkè nil'anikla Kɔu-lu édéténi yendi-téwer (1).

Tɔatsan-éko tséniwew, bé kɔiñé éttchoré intsélé tanéhon. Dénétchon ensi, tsintané détttonni-inkɔoné enlini tékkɔo tawétchuwi-yinlé, bé ttchoré kɔontɔa nayédété itta.

Tɔatsan-éko adu :

— Yeykɔa anetti on ?
Taodi. Tchontɔi laguntté.

Ekɔontté kɔulu éyi kô-
kkétlan ensi :

— Djiunténi Dènè nada-néhi ékhu-éyi béɔon natsu-pa, él'ékhéti. Ekhu tséten-pa. Tsintané ton-kɔiñé wéta. Ton niyingé, yéni-wen, ékhu édéténi :

— Etsin, dènè kkè-wô-tla, adi.

— Ta enni on : dènè
kkè wô'ta dindi on ? né

Le Corbeau se mit en colère vu que, l'enfant petit se cacha. La nuit venue la femme un plat grand sur lui elle fit tomber pour l'en couvrir. Mais lui opérait des prodiges (1).

Le Corbeau s'éveillant donc, sa maison de duvet fin est remplie. Pendant leur sommeil, l'enfant l'oiseau médecine qui était (et que) à son cou suspendu, son duvet la maison par il avait parsemé vu que.

Le Corbeau dit :

— Pourquoi fais-tu ainsi ?
Rien. Il dort c'est comme si.

Nonobstant cela et après ces choses :

— Là où les Dènè se cachent là donc, allons combattre, se dit-on. Alors on partit pour la guerre. L'enfant sa mère-maison était assis. Sa mère le porter voulait, mais lui :

— Grand-mère, les hommes je veux suivre, dit-il.

— Que dis-tu : je veux suivre les hommes, tu dis ?

(1) Litt.: yendi-téwer: sa pensée rampait.

yué aentsélé, wunklu, tisé-
yon yendi. Kpulu yéthon
dudéhi, dènè tal'a. Tpa-
tsan-éko ɸon-niyaw la, yé-
ta, tsé-ké, niniyaw ensi.

— Sé yañé, yeykpa ane-
tti on ? né tisé kè tatsé-
lé, yendi. Tèktwipa nanéhi
yinlé, éyini dènè Kfwi-
ékhéri yonlini enkparé.
Dènèponhonnè tséninté si,
dènè-tiné tsédété-yinlé.
Ekhu édéténi fwani dènè
natchon-édésé, kkin xhè
dènè l'apawésé, dènè l'a-
tchoé ɸaédétl'a, dènè inɸon.

Ekpa gontlé ensi dènè
épon : Ekhé-tayétlin xhè
nakotséyé ensi, Tɸatsan-
éko, yuè niyétidéha, du
dènè wéxé. Ekhu tsintané
ollé-yan ya-ninkhé, binɸon
fwéttah, tson yé ételé tta
din'er, éyixhè nonpali kké-
dédi yinlé, ékhu néti. Aensi,
tɸewè nayétédél'é.

ton vêtement est si petit,
tu vas te geler, la vieille
lui dit. Mais pendant son
sommeil il disparut et les
hommes il rejoignit. Le
Corbeau vers étant arrivé,
à la porte, sur le seuil, il
arriva.

— Mon fils, pourquoi
fais-tu ? ta couverture sur
c'est humide de rosée, lui
dit-il. Sa chevelure il avait
cachée, ces gens-là des
Têtes-rasées étaient attendu
que. Les Dènè pour com-
battre on partit donc, à
leur rencontre on alla.
Alors lui tout seul perça
les hommes durant leur
sommeil, ses flèches avec
les hommes il perça, les
hommes tous il massacra,
il tua tout.

Voici comment les Dènè
il massacra : un enfant lié
avec on se jouait, le Cor-
beau réfléchissait triste-
ment, il ne tua personne.
Alors le petit garçon une
chienne petite perça,
son nez il coupa, la fiente
et le sang ensemble il les
mêla, avec cela la tente il
frotta, puis il se coucha.
Voilà donc que la nuit le
sang coula abondamment.

si petit,
la vieille
adant son
rut et les
ignit. Le
nt arrivé,
le seuil, il

pourquoi
erture sur
rosée, lui
ure il avait
ens-là des
ent attendu
pour com-
t donc, à
on alla.
seul perça
urant leur
èches avec
perça, les
massacra,

nt les Dènè
n enfant lié
ait, le Cor-
sait triste-
a personne.
garçon une
e perça,
a, la fiente
emble il les
la tente il
se coucha.
e la nuit le
ondamment.

— Yinti étélé dellé ! étélé
dellé ! déti koitli. 'Ey ! été
ayélli ! déti koitli. Ekhulla
duyé anondi. Ekhu Tpa-
tsan-éko ékpa adi zon :

— Chiw tchô tayétsélla !
éllonhé yéha si ! adi.

— Dans la maison le
sang coule ! le sang coule !
disait-on on entendait.
Malheur ! le sang le châtie !
disait-on on entendait.
Alors voilà que pénible ce
fut. Et le Corbeau ainsi dit
seulement :

— La montagne grande
on a blasphémé ! l'animal-
dieu il a mangé ! dit-il.

XXIX

Tpa na-éxélé-tsatèli (1).

Passage funèbre parmi les
tentes (1).

(Le Phasèh dènè).

Kkàhtènè uallélé, ettsen-
gunsa (2) déti, sa ya yigé
niha endé (3), iné étsétché
nné yigé, onfwa tta, tpeni
tta kkwilay nitsinlé, ékhu
tchilékhukhé khétéontchu
bœ tanèhon ensi kkiyonxé,
tpeh tsatpin, ekhu tpewè-
tatié kpuñi-manna atsaté.

Presque à la fonte des
neiges, la viande-pue (2)
son mois appelé, la lune le
ciel en dessous s'en va lors-
que (3), de la viande on
fait cuire la terre dans,
des marmites dans, des gi-
becières dans aussi on la
met, puis les jeunes gens
leurs sacoches de viande
pleines étant, rôdent en les
portant, un bâton ils ont
en mains, et puis à minuit
des tentes tout autour ils
passent.

(1) Litt.: de l'une à l'autre (tente) — en sonnant de la crescelle — on
passe. On sonne de la crescelle chez les Dènè pour les funérailles seule-
ment.

(2) Le mois du rût, litt.: viande-puante-sa lune.

(3) Eclipsé de lune.

— Sa étsag'élé-walé, tsé-ti. Khitéminé nayallé xhé kəuñi kowunna son-éxélé-yété, ayxhè tsétchin, kəpa-təaré fwa tsétchin :

— Ou sédha ! Klò-da-tsólé (1), é'l'èkké-təa-nonda-təalé ! Ttsu-chiw, yécén !

— Sa yéri bəpon təanna-édé-dékwéy, du bé gunli ? tséniwen. Kottan, kəuñi təwè enttey chi-étséyé. Sa-wéta binkə agotti, déti :

— Sa tən-édé-déwer endé, yah yigé natta ékhu chi-étséyé-wallé, adini enkharé, Sa-wéta, békktəa-gotti.

Ehtané gottiné do akhédi yaétchin xhé :

— Enékhéw ! klodatsolé,

— La lune on va la porter, dit-on. Leurs gibecières ils portent sur le dos en même temps les loges tout autour sinueusement en sonnant de la crescelle ils cheminent, avec ça on chante, de loin en loin on chante :

— Passe ! Musaraigne (1), deux fois (en croix) par dessus (terre) saute vite ! Des sapins-montagne, arrive !

— La lune quoi pour-quoi de l'un en l'autre tombe-t-elle roulant, que il n'y en a plus ? pense-t-on. Après cela, dans les maisons la nuit pendant on festine. L'homme lunaire pour lui on agit, dit-on :

— La lune tombera lorsque, la neige dans demeurez et puis vous ferez un festin, a-t-il dit, attendu que, l'Homme lunaire, on lui obéit.

Quelques gens ainsi disent en chantant :

— Que c'est lourd ! mu-

(1) Liit : souris-museau-en forme de verge (pointu) ; de *intsolé* conique, en forme de verge, de *tsó virga viri*, *veretrum*.

né-kla tɔ̀pè nasin-khin. Ttsu-chiw, yéén !

Ehtané ensi :

— Klòdatsolè, èhtɔ̀pè-ni-nàdint!a. Khu-sè-ya ! (1).

Khu èhtané :

— Enédji ! klòdatsolè, né kla-tɔ̀pè nasétliné (2). Ttsu-chiw yéngé, hannaxo-ttchiré-dinzégé !

Diètchô-kkè gottiné èkɔ̀a akhétti :

— Edatsolè ! né-kla-tɔ̀pè nagodéfwiwé. Ttsu-chiw yéngé !

Bézon-natséklô ɔ̀a illé. Èttsonné déti ensi. Sa-wé-tay binzi Ebœ-ékon édéti.

saraigne, ton derrière à travers tu m'a porté. Boisée-montagne, arrive !

D'autres disent :

— Musaraigne, deux fois l'un sur l'autre par dessus la terre passe en sautant. Encore un peu de temps ! (1).

Et d'autres :

— Quoi donc ! musaraigne, ton derrière à travers tu m'as retiré (2). Boisée-montagne arrive, attire-nous fortement comme avec un crochet !

Les fleuve-habitants ainsi chantent :

— Muscau-pointu ! (taupe) ton derrière à travers nous avons passé en fuyant. Boisée-montagne arrive !

On en rit il faut ne pas. Le génie de la mort c'est car. L'homme lunaire son nom Ventre-bouclier s'appelle.

(1) *Khu sè ya* ! peut aussi se traduire : allons enfant (faon) petit !

(2) Il y a quelques années j'avais traduit cette phrase par : *post tergum tuum rejecisti me* ; mais je dois avouer que le sens m'en semblait un peu forcé, je rétablis ici les mots selon leur sens *obvius*. Le mot *hannaxo ttchiré-dinzég* exprime une force extraordinaire. Il entre dans ce mot les termes *ettchiré*, tendons, et *sék* ou *zég*, crochet.

XXX

Tl'in-akhéni.

Les Hommes-chiens (1).

(Histoire de Moïse sous le nom de l'Homme-aubâton).

Kotchô kotézé niyédi-llaw. Do adi :

Un géant deux sœurs avait enlevé. Ainsi il avait dit :

— Ekfwi nawoha ; ékfwi l'adétté séttsin wallékpa.

— Une tête je veux avoir ; tête une seule je veux l'avoir.

— Illé, ayétsédi enkparé, éyi kôzon kotchô itchié ékhu dènètiézé onkhédetté niyéduillay. Tl'in-akhéni né-né kkè gottsén déya.

— Non, on lui dit attendu que, cela à cause de le géant se fâcha et les sœurs deux ayant enlevé, les Pieds-de-chien leur terre vers il partit.

Dènè Kotsidatçéh édéti, kotézé inkpadéya Akfwéré gottsén inya ensi dènèkhé tçinttehanadey tehun-ya, Etsénonttsé édéti, étié ya-étti, éyi gottiné çon niniya si khuxhè napfwéyiñwer. Inta dayééklu ensi, tehun-

Un homme, Celui qui opère avec le bâton appelé, les deux sœurs alla chercher. Tout d'abord quelque part étant allé des hommes-animaux les petits oiseaux blancs, Bruants des neiges appelés, leur

(1) Litt.: les Chiens-jambés.

ya entl'on yellu, mi tisen
indènètchu sitta.

Kotlan ensi intpin yon-
étlu étié entl'on akutchia.
Eyi tthi naékkwer.

Ekhu éyédi gotsen dé-
yaw ti tchô étié yaétti éyi
gottiné panaïya. Dènè khé
nainyaw khulu mentah illé,
yah kkè kkinta, ti aguntté.
Yakfwén kpon dékpon, ttsé-
yuné wéta.

— Mèni atti on ? Sé tcha,
sépon niñya, iné népa wo-
chu, yendi. Naxéni dènè
nézin idli, yintowé Tlin-
akhéni duyé, éné, atsédi.

Béyankhé anonté, ti tchô
anayonkhété, békkpa tchô
kayakhétchu, chi ékhéyé,
ékhu dènè ti-kfwi intchuri,
kfwé fwéwélé tpadéyinté,

renne (pâturage) ils en fai-
saient, ces gens-là vers
étant arrivé, eux avec il
demeura. Par en bas il
tendit des rets, de petits
oiseaux beaucoup il prit,
les rets vers il les pour-
chassa probablement.

Après cela son arc il ten-
dit et de rennes beaucoup
il se fit. Là donc il demeura
longtemps.

Ensuite là de partant des
perdrix grosses renne (pâ-
ture) ils s'en servaient ces
gens là chez il arriva. Chez
eux étant arrivé mais
pesant ne plus, la
neige sur il cheminait per-
drix comme s'il était. Au
large un feu brûle, une
vieille femme est assise.

— Qui est-ce ? Mon gen-
dre, moi vers tu es venu,
de la viande à toi je vais
donner, lui dit-elle. Nous
autres gens de bonnes nous
sommes, plus loin les Hom-
mes chiens sont impossi-
bles, dis donc, dit-on.

Ses fils arrivèrent de la
chasse, de grosses perdrix
ils arrivèrent portant, leur
lard gros on prit, on fes-
tina, puis ces gens l es per-

ékpa atti, ékpa atti, tpadé-
tlô akutchia, tpa nifwi en-
kharé tpeñi danéhon aku-
tchia, ti tchô-kfwen chi
étsayé. Eyi gotsen nentah-
illé adjia.

Ekhulla Tfin-akhéni néné
tawéya ensi, bé ha inmoñ-
endé-xhé duyé niya. Uya-
lléli kpunî tchô gohon pa
nawéya. Tfin-tsélékhé
éyidi nakhédé, khizon na-
dett'a, kopa niniya. Kopon
téli akutchia. Koténaklé
ensi, kha-nda kfwî-édakka
ayxhé yékkpon adjia.

Eyédi bétézékhé na-
l'ékhéwer. Bé dènè Dènè-
tchô édéli, nazé-déya, du
bégunli itta, kotézé pon na-
wéya. Tsintané onkhédetté
tfin-ya yonlini kpon pa na-
koyé :

— Enen, yinhon séhé !
khédi.

drix-têtes prirent, des pier-
res rougies au feu ils jetè-
rent dans l'eau, ainsi on fit,
ainsi on fit, l'eau bouillon-
na ça se fit, l'eau bouillit
attendu que le chaudron
fut plein ça arriva, les per-
drix grosses-chair on man-
gea. Depuis lors léger il
devint.

Alors voilà que les Hom-
mes-chiens leur pays il y
aborda donc, ses raquettes
étant toutes rondes impos-
sible d'aller. Au dégel une
loge grande qui s'élevait il
y alla. De Petits-chiens là
demeuraient, eux vers il se
hâta, il y arriva. Chez eux
du bruit il entendit. Il fai-
sait nuit noire vu que, des
lièvres-yeux il jeta au feu
avec ça le jour se fit.

Là ses sœurs deux de-
meuraient deux. Leur ma-
ri (ravisser) l'Homme
géant appelé, était chasse-
parti, ne pas il y était at-
tendu que, les deux sœurs
vers il alla. Petits enfants
deux chiens petits qui
étaient le feu contre
jouaient :

— Mère, voilà mon on-
cle ! dirent-ils.

—
Agu
—
déz
sé
xét
diur

—
duw
ni, k

—
enkh
nné-
nakp

Kk
si Dè
yé a
nain
akut

—
diun,
édété
dèfw
anayi

Kk

(1) L

des pier-
u ils jetè-
nsi on fit,
bouillon-
u bouillit
chaudron
a, les per-
r on man-
s léger il

e les Hom-
pays il y
s raquettes
des impos-
dégel une
s'élevait il
s-chiens là
x vers il se

Chez eux
dit. Il fai-
u que, des
eta au feu
e fit.

deux de-
Leur ma-
l'Homme
ait chasse-
y était at-
deux sœurs
tits enfants
petits qui
eu contre

à mon on-

— Méni nêhè ? akhiyêti.
Agu :

— Ségé étié inkça atti
dézé, Kotsidatpêh akhuyêti:
sè kkè-nadatta, inkça na-
xëttsen déya. Kotézé aën-
diun, bêtézékhé :

— Négé yédariyé, éné ;
duwé ! éllaninéfwer-wallé-
ni, khéti. Kpulu édéténi :

— Sè kkè nadatta, adi
enkharé, khétéyakhé ho-
nné-khédété aghi yé-kkè-
nakpatta.

Khénétpé. Khutchon en-
si Dênêchô khuttsen kfwî-
yé atti enkharé la, kfwé
nainha lloñi tsénikhéwer
akutchia. Khénéôjier.

— Nà natpé ! tétézé aën-
diun, nakhénétpé ensi, êkhu
édéténi kkwinatchin yenti-
dêwi (1) xhè, nnè nézin
anayinlla.

Kkwilay khénétpé, aghu

— Qui (est) ton oncle ?
leur dit-elle. Alors :

— Mon beau-frère les
rennes pour (chercher) il
fait chassant, l'Homme à la
baguette leur dit : suivez-
moi toutes deux, c'est pour
cela vous vers (que) je suis
parti. Les deux sœurs leur
ayant dit, ses sœurs deux :

— Ton beau-frère est
puissant, sais-tu ; c'est im-
possible ! il te tuerait, lui
dirent-elles. Mais lui :

— Suivez-moi, dit-il
attendu que, leurs enfants
au loin elles jetèrent, et le
suivirent.

Ils bivaquèrent. Pendant
leur sommeil le Géant eux
vers un sortilège fit atten-
du que, un rocher à pic à
la cime de ils se réveillè-
rent ça arriva. Elles avaient
peur.

— Recouchez-vous ! ses
sœurs il leur dit, e'les se
recouchèrent, alors lui de
nouveau agissant par la
pensée (1) vu que, la terre
il aplanit.

Encore ils campèrent,

(1) Litt.: sa pensée rampant, pullulant.

ndu yan éyi kkè tsénikhé-
wer akudjia.

— Nà natpè ! tundié adi.
Ekhu khiça ni-énéhé adjia,
bé kkè tṣakhété.

Kkwinatchin khénétpé
ékhu Dènètchô iti tchô xhè
khuénèttechitch. Ekhu bun-
dié kkṣay xhè iti yellu (1),
yéwéxié. Kotlan ella essi,
nakṣattô.

ṣuñé sin nivwa yèh-éré-
tti agutchia tṣu kkè, tṣu
tchô koyi natew. Bètézé
yaétsé ; kṣulu édéténi
kkṣay-étchu, kkṣay xhè
kṣon-yinllu ékhulla yayen-
da.

Kkwila khénétpé ékhu
dié dékkṣwoy kottsen yé-
llin, kota délin akutchia.

alors une fle petite elle sur
ils se réveillèrent, ça ar-
riva.

— Rendormez-vous !
leur frère dit. Alors elles
pour une chaussée il fit,
laquelle sur ils traversèrent
l'eau.

De nouveau ils bivoua-
quèrent alors le Géant des
foudres grosses avec il les
foudroya. Alors le frère
aimé un saule avec (en
boucle) les oiseaux-foudre
(1), prit au lacet, il les tua.
Après cela un canot il fit,
et ils partirent en ra-
mant.

Tout à coup au loin là-
bas la vue s'étend ça arri-
va l'eau sur, la mer dans
ils s'enfoncèrent. Les deux
sœurs pleuraient ; mais lui
à un saule il fit une bou-
cle, ce saule avec il les re-
tira au lacet et il les
sauva.

Encore ils campèrent,
alors un rapide (qui) an
abime vers coulant, s'y

(1) *Iti*, la foudre ou le tonnerre, est un oiseau du genre *tétraz*, chez les
Dènè et les Cris, et, comme tous les gallinacés de ce genre, ils feignent
qu'il se laisse passer une boucle de saule au cou et étrangler stupidement.
Dans d'autres légendes, *iti* est un rapace, condor ou aigle gigantesque.
Iti signifie *lumineux*.

Kotézé yétcha khénédjier,
kɔlu édéténi yé tisen nné-
akonlla, yayué délin aonlla,
ékhulla yayenda.

Yendowé-tɔwè nigo-
deñwé, kodéninklé tchô
akutchia. Bétézé etsé :

— Natchoñnaya ! adi.
ɔñé sin dziné nagotta aku-
tchia, dèné nakhétli.

Yindowé ensi tɔwé khé-
népé, ékhu xo ! xo ! xo !
koté koitli. Yanédjier, tɔin-
tchanadey tchô, nahay en-
si, atti.

— Du danakkwin (1),
adi, tasin ayéhi sundi,
kkɔin tta bé kkɔawé khédé-
yintsé, ékhulla bé wié
wéta.

Yendowé, tɔu ullé aku-
tchia. Yayitsé, duyé ittala.
ɔñé sin konnéne khéédisé,
kkɔin tta, tɔu zan kɔatanpé,
kɔadatchiñwa agotti.

(2) Ne résonnez pas.

précipitait ça se fit. Les
deux sœurs en avaient
peur, mais lui lui (l'abîme)
vers une terre il produisit,
il abaissa le cours de la
rivière, et ainsi il les sauva.

La suivante nuit étant
écoulée, une obscurité
grande se fit. Les sœurs
pleuraient :

— Recouchez-vous ! dit-
il. Aussitôt le jour revint
ça arriva, hommes ils re-
devinrent.

La suivante donc nuit
ils campent, alors xo ! xo !
xo ! on fait on entend. Elles
ont peur, un animal énorme,
un bondissant, a fait
(ce bruit).

— Taisez-vous (1), dit-il,
quelque chose il lui fit sans
doute, ses flèches de sa
gorge il transperça et voilà
que son cadavre git.

La suivante, d'eau il n'y
eut plus ça arriva. Elles
pleuraient, c'était impossi-
ble attendu que. Tout à
coup sur la pente de la
montagne il perça une
flèche avec, de l'eau frai-
che en jaillit abondamment,
elles s'y désaltérèrent à bou-
che que veux-tu ça se fit.

Ekhulla tɛpa kɛuŋi gohon, yanna tɛu-ké-kotsin (1), Tɛu édittehilé déti, nikhénité.

Eyédi niyakhinté. Aghu :

— Yinhon dèné ninité, kodéti, dèné tɛadéttey : kotsékwi kkwilay, dènèyu l'aatté kkwilaw, akoti.

— Mèni dèné néli anétti on (2)? atséti. Kɛulu yakondé illé, taodi. Ekɛa akhinté ensi, lwin khuttsen nakotandé ensi. Tchané Enna gottsén, tɛh-yéyé, khiɛa yendaw, ékɛa adi :

— Enen, kɛɔŋné wétɛi (3), éyi asendi : dèné kotéché kotézé niyé dilla-yinlé, énen yéhi, éyi kɔɔon sèh kondé ; éyi khé átti, sundi, adiun.

— Enh ! enh ! khéti.

Tchané yinnié-ton ékɛa

Alors voilà que au bord de l'eau une tente s'élève, de l'autre côté un puits on a fait (1), l'Eau jaillissante appelé, là ils arrivèrent.

Là ils demeurèrent. Alors :

— Là-bas des gens sont arrivés, se dit-on, personnes trois : deux femmes et un homme mûr un seul aussi, se dit-on.

— Quel homme es-tu faisant (2) ? lui demanda-t-on. Mais ils ne répondirent pas, rien du tout. Ainsi étant donc, impossible de leur tirer une parole donc. Un vieillard les Cris d'entre, béquilles-trainant, les ayant vus, ainsi dit :

— Ma mère, qui est depuis longtemps morte (3), cela m'a dit : un homme géant deux sœurs enleva, ma mère le vit, cela de elle m'a parlé ; ces gens-là vous êtes sans doute, dit-il.

— Eh ! oui ! dirent-ils.

Un vieillard autrefois au

(1) Litt.: eau-ouverture-on a fait.

(2) A quelle nation appartiens-tu ?

(3) Litt.: endormie.

adjia. Ekhulla béloñi, tchane Kotsidatpèh édèti.

commencement ainsi fit. C'est la fin, le vieillard Celui qui agit par le bâton s'appelle.

XXXI

Kotsidatpèh (1).

Celui qui agit par le bâton (1).

A la fois l'Hercule, le Moïse ou le Samson dènè).

Kotsidatpèh ensi Ya-kkè-tchiné napwer, ɣa lla wié-yété, tɣinttchanadey wiédéyintsé. Etsié dèkfwoé (2) tɣsi édèti, bé tɣsen tɣinttchanadey gunli.

Celui qui opère par le bâton donc Ciel-au-pied (au pied-du-ciel) demeure, un bâton avec il tuait, les animaux il massacrait. Le Grand-Père jaune (2) aussi on l'appelle.

Infégé yènnéné bé dènè ullé, Nàhay xò yé tɣsen yendaw :

Une femme son homme point, le Bondissant grand elle vers étant allé :

— Tè péré sè ɣa éché, adi nàhay, kottli. Du awondé gunli ensi, tɣsékwi, ézé :

— Ses provisions moi pour elle apprête, se disait le monstre, elle entendit que. Comme elle n'y pouvait rien, la femme, elle cria :

— Kotsidatpèh, djion nianékkwer, Kotsidatpèh, djion Nàhay xò kottcha se tɣsen-anètti, ézé-xhè adu, ɣuñé la sin nné kɣon l'édéyinsi, étehidélaw, nné xhè

— Kotsidatpèh, ici descend sur terre, Kotsidatpèh, ici le Bondissant grand de lui protège-moi, en criant ayant dit, tout à coup la terre un feu l'entrouvre,

(1) Litt.: opérant-bâton.

(1) Serait-ce pas Boudha ?

édékkew koitli. Kotsidatpèh
tɔu-manna do adja : té palé-
xhé tɔu l'éintl'a, éhnattsen
tɔu udétɔi akutchia, ékhu
tɔu yigé Nâhay-xô wié-dé-
yintsé.

In'ané-tcho tɔu paédé-
tuh gunlini kottsen xun !
xun ! kodéti koitli. Dènè
gottsen yendaw, étéwékwi
yan békfwipa dékay elli.
Ekpa atti ensi, yépa nini-
yaw, yé zé étli. Etsié dé-
kfwœ atti la, étié-khékpôné
onkhédéttey dènè panilla.
Gottsen tamana ninon-
djaw bédzi tchô onkhé-
détte él'anné-wéhié tɔukkè.
Ehklaé dènè khuwiéxé.
Etsiédékfwœ étié-khékpôné
dènè panilla xhé, étié yépa
déindi laguntté, déti.

Kotlan ensi Kotsidatpèh
étirakotchô wié-déyintsé,
yé yéta kkwéné kpayal'adi,
yèh nâyénékka, yéklwi nâ-
rayékkpa, yéwié xé.

il en sort courant, la terre
en éclate on entend. Kotsi-
datpèh, au bord de la mer
ainsi fit : son bâton-de l'eau
il frappa, de part et d'autre
l'eau il divisa ça arriva,
alors l'eau dans le grand
Bondissant il tua.

Une autre fois un lac
mis à sec qui était là vers
xun ! xun ! ça faisait on
entendit. Un homme y
étant allé, un vieillard petit
à tête blanche y dansait.
Ainsi faisant, il arriva vers
lui, lui avec il dansa. Le
Grand-père jaune c'était
donc, des rennes-sabots
deux à l'homme il donna.
Après cela au rivage étant
revenu, rennes gros deux
en même temps arrivèrent
au lac. L'un après l'autre
l'homme les tua. Le grand-
père jaune les rennes-
sabots il avait donné à cet
homme en même temps
que, les rennes il lui avait
donnés ce fut comme si,
dit-on.

Après cela Kotsidatpèh
un renne gigantesque tua,
son menton-os (mâchoire)
il lui arracha, avec elle il
le frappa, la tête il lui
cassa, il le tua.

— Sé tsukhé ! Nikokpon-
tay tchô ézé, koitli. Yé wié-
xé té palé tta, déti.

Kollan ensi kotténé-xô
(1) wié xé. Kotténé xô dènè
llakké kwilay, ékhéa onkhé
kkwilaw paédété, an'l'a
èhttsen-tpa-khé-édakwè (2)
dènè wiéxé khiça édété.

pué si tupa kpuñi go-
honni, utsintané yan étsé
koitli. Kotténé yé ttsen
étchiyéll'é, ékhéa ninnàdi-
tchuri, payetti. pué sin
Kotsidatpèh yékkè-niédé-
l'aw-yékhé-ta, tchiré nayé-
mllu, tsié nayénatpaw ;
éyi gottsen nànayétchuri,
tékhé pa sonnihaw, so ana-
yitchuri, békhé-étélé en-
t'on xhé étchidél'aw yé-
kké-déya, té palé tchô xhè
ninàyékl'a la yéwiéxé.

In'ané tcho yanna dié-
tchô manna ékkwen-

— Avec moi forniquez !
le Marcheur terrestre grand
criait, on entendait que. Il
le tua son bâton de, dit-on.

Après cela un géant (1)
il extermina. Le Géant
hommes cinq aussi, enfants
deux aussi avait dévorés,
ensemble sept (2) personnes
il avait tué et mangé.

Tout à coup sur le rivage
une loge s'élève, un enfant
petit y pleure on entend.
Le Géant lui vers accourt
en animal, le petit enfant il
s'en empare, il l'arrache.
Tout à coup Kotsidatpèh le
poursuivant, son pieds-
cou-de tendon il lui retire,
en pleurant il le renverse
boiteux ; cela après il le
reprend de nouveau, son
pied il lui arrange, en
ordre l'ayant remis, son
pied-sang beaucoup avec
ça se sauvant, Kotsida-
tèh le poursuit, son bâton
gros de il le frappe et le
tue.

Une fois encore de l'au-
tre côté du fleuve sur la

(1) Litt.: grandes tripes.

(2) Litt.: de chaque côté trois et l'ouverture d'entre jambes.

tchô (1) yékpo. Intsélé yékpo
kɛɛlu tsinhi, agu : dènè
l'èpawofwi, yéniwen xhè,
intcha adjia. Ekkwen en-
lini, bɛ kotsédinchian. Dza
enli égu. Eyitta inl'égé
dènè :

— Sé tɛuɛ, Kotsidatpèh
inkɛa kândé, adi. Tɛu ma-
na, ékkwen yékpo, Kotsida-
tɛh dènè kkè-dètti-wollé-
ni, adi.

Dènè intl'on ensi. ékhu
Kuñyan tɛkɛuɛ konézin
agunfwen ensi, kotlan ko-
tsidatpèh inkɛa-koté ; Ko-
tsidatpèh djion ékkwen
dènè tɛan entl'adi, ya-
manné ttsen, adi koitli,
eku : sé tsinyé dɛkfwɛ ! nè
ɛalé nidintɛi ékhu anétu !
ézé-xhè adu, ɛuɛ sin ko-
tsidatpèh tɛ ɛalé xô nidétɛi,
yé ttsen yétlé, yéwéxié,
ékhulla dènè kkè detti.

grève un squelette-grand (1)
court. Tout petit il court
mais on le voit dès que : je
vais tuer du monde, il
pense vu que, grand il de-
vient. Un ékkwen c'était,
on le savait. Mauvais il est
assurément. C'est pour-
quoi un homme :

— Mes filles, Kotsida-
tɛh vers priez, dit-il. Au
bord de l'eau l'ékkwen
court, Kotsidatpèh les hom-
mes protégera, dit-il.

De gens beaucoup (il y
avait) donc, et le Sage lui
aussi s'y trouvait. Le
Sage sa tente en ordre
l'avait mise vu que, après
cela Kotsidatpèh il implora
Kotsidatpèh ici le squelette
les hommes parmi est des-
cendu, du ciel-du-bord, dit-il
on entend, alors : Mon
grand-père jaune ! ton bâ-
ton prends et puis agis !
en criant il dit, aussitôt
Kotsidatpèh son bâton
grand prit, le (monstre)
vers il accourut, il le tua et
voilà comment les hommes
il protégea.

(1) La calamité, l'épidémie, la contagion. Litt.: la *maigre*. C'est une
figure symbolique.

In
be
dat
kké
hon
Kau
nini
khu
hon
si ko

ni
kkwa
adéti
lu ét
déli :

—
adi.
ɛanitɛ
néttié
yélo y
ɛa déi
tté,
ensi, i

— D
kɛyat
sa wét

(1) 1.

In'ané tchin dènèkhé
bæ khuḥa-ullé, ékhu Kotsi-
datḥèh kkuḥa-niniyaw, khu-
kkéyenda. Bæ gélé tawé-
hon ayinllaw, Kotsidatḥèh.
Kḥuñi-kotsini, yenda-ttsen
niniyaw, dènèḥa bæ ullé,
khu ttsen bæ ninihon, ékhu
honnaéta. Honnaétaw en-
si kottli :

— Séta nininkfwa ! mè-
ni tsinté séḥa niniya ?
kkway woté bēḥa ! Ekḥa
adéti xhé, binni gunli, kḥu-
lu étirinié, anondjaw du
dèhi :

— Bæ dētlini khéniwen,
adi. Tsa inkḥa déya, tsa
ḥanitḥi, yéllo déinḥew, yé-
néttié, yékfwen éha illé,
yéllo yi éyinha, ékhu dènè-
ḥa déindi tsakfwen. Ekḥon-
tté, kḥon éhna-tséyékl'a
ensi, intoḥé tchoñyétḥé (1).

— Djiuntowé yādaw, tsa
kḥayatl'ini wéta dé, yinhon
sa wéta-wolléni, ékhu djion

Une fois encore les hom-
mes de viande man-
quaient, alors Kotsidatḥèh
vers eux arrivant, les sui-
vit. Un viande-ballot gisant
il le fit, Kotsidatḥèh. On
faisait le camp, les voir
pour il arriva, ces gens qui
étaient sans vivres, et vers
eux de la viande il plaça,
puis il s'en alla. En s'en
allant il entendit :

— Sodomise-moi ! quel
garnement près de moi est
venu ? de plat je veux lui
servir ! Ainsi on disait,
attendu que, il se fâcha,
mais sans conséquence, et
s'en allant il disparut.

— De la viande fraîche
ils désirent, dit-il. Un cas-
tor il alla prendre, le castor
il le tira de l'eau, son lard
il détacha, il le fit rôtir, sa
chair il mangea ne pas,
son lard seul il mangea,
puis aux hommes il donna
la chair du castor. Cela
étant ainsi, le feu il en fit
deux parts donc et sur le
foyer il dormit (1).

— A l'avenir si vous
vivez, un castor vous pren-
drez lorsque, plus loin la

(1) I. e., entre les deux feux.

bétélé dakli-waléni, akhu-
édi.

chair vous la mettez, et
là son sang vous répan-
drez, leur dit-il.

XXXII

Tsintané kkiñyétlòh (1).

Le petit batelier (1).
(Offre quelques rapports
avec la vie du Christ).

Ya-pa-tpué (2) manna
natsété, ékpu tpa-kété kfwé
yan kpanéinchyon (3).
Alla tsintané ella etsi,
Ekkadékpini ella wétsi
kokkétlan; ella etsi-aghu,
ella pa-kuñyé.

La grande mer (2) au
bord de on demeurerait lors-
que au large un rocher pe-
tit poussa comme une ter-
re (3). Alors un petit enfant
un canot fit, le Nautonnier
un canot fit après que; le
canot ayant fait, le canot
avec il jouait.

Mon ayendi :
— Ella nézin illé. Yéri-
binkpa bépa konéyé ?

Sa mère lui dit :
— Le canot bon n'est
pas. Quoi pourquoi lui
avec joues-tu ?

— Ah ! énen, ta adindi ?
tpa-néné-kké (4) ndu wé-
honné, gotsen nawihé.
Kwillay gotsen nawôhié,
ékpa adindi khuli ! adi
tsintané.

— Ah ! mère, que dis-tu ?
loin au large (4), une île git,
jusque-là j'ai navigué. En-
core jusque-là je vais aller
en canot, ainsi tu dis qu'im-
porte ! dit le petit garçon.

Yèh tlòh wessi, yésium

Là-bas une pagaie il fit,

(1) Litt.: le petit enfant qui rôde en ramant.

(2) Litt.: ciel-au bord du-eau, ou l'eau qui est entourée par le ciel.

(3) Litt.: en surgissant (kpa), terre (nné), poussa (inchyon).

(4) Litt.: l'eau-terre-sur, dans la terre de l'eau, dans le pays de l'eau.

mettrez, et
us répan-

yèh klané kkinattòh, ton
xhè aguntté. Tsénétépé xhè
tchilékhù dugunli :

elien (1).
s rapports
Christ).

mer (2) au
aurait lors-
rocher pe-
me une ter-
petit enfant
Nautonnier
près que ; le
it, le canot

dit :
t bon n'est
pourquoi lui

, que dis-tu?
, une île git,
avigué. En-
je vais aller
tu dis qu'im-
petit garçon.
pagaie il fit,

par le ciel.
,
ays de l'eau.

l'ayant faite, avec elle au
bord de terre il vogue, sa
mère avec agissant. On
était couché lorsque l'en-
fant disparut :

— (Quel) enfant mé-
chant ! où donc est-il allé
voguant ? dirent-ils.

L'eau au bord de ils le
cherchèrent. D'île il n'y
avait pas et lui aussi ne pa-
raissait pas. Cela étant
ainsi, son père vainement
le chercha en ramant.

Cela étant ainsi, pendant
leur sommeil il arriva ra-
mant.

— Mère, l'île vers je suis
allé en canot, dit l'enfant.

Alors eux :

— Toi sur nous pleu-
rions, sa mère lui dit.

— Mère (dans) mon ca-
not très bien j'ai vogué,
l'île de rocher-plat git. Elle
sur une femme belle de-
meure. Là jusque j'ai na-
vigué. Là allez en vo-
guant, mère, dit-il. Ainsi
il dit attendu que :

— Allons-y donc ! dit-on.
Plus tard homme lorsqu'il
sera, nous lui obéirons.
Son père avec lui navigua,
l'eau sur il rama donc, tous

— Ekhéa tsinté ! djiunté
dézu ? akhéti.

Tɛu manna binkɛa-khé-
niwen. Ndu du gunli, ékhù
édéténi kwilay. bé ullé.
Aénsi, bé tɛa fwín yinkɛa-
nadéttòh.

Aénsi, dènéthôn ni-
nontté :

— Enen, ndu tsen nawi-
hié, adi tsintané.

Akhensi :

— Népon yayitsé, ton
ayendi.

— Enen, sé élla koné-
gunti nafwihie, ndu kfwé-
kɛa wéhon. Eyí kkè yénné-
né nigunti wéla. Eyí go-
tsen nafwihie. Goitsen
naukhé, énen, adi. Ekɛa
adi enkharé :

— Khé-tséuté ! tédi.
Djiun towé dèné enli dè,
kokkéen-ayitté. Bétɛa yèh
déhié, tɛu kkè naéttòh ensi,
xodéyonné bé gottiné tɛu

kkè, ndu yan bèkkè l'ugè
entl'on paëya, adi, éyi pa-
khéyenda, khulu bé ullé.
Kopagulli khulu bé ullé.

Kotlan ensi ttsintané pon
dèhié :

— Intça, ndu gotsen
nawihé, adi. Yénnéné ni-
gunti wéta, gotsen déun-
ttôh ! Ekça agodenfwa bèh
chiénétçi, l'ugé néha, iné
tehay panchi-énétçi. Wôxé !
yéninéwen endé, ékça ané-
dja-wolléni, intça, ttsintané
tentça adi.

Ekhulla :

— Ll'on adi ! guniwen
taodi. Kpulu tentça :

— Ekhulla sé yan enttey,
adi. Ll'on ! bé kkéen aitté !
adi. Ton :

— Enh ! enh ! bèkkéen
aitté, bégütté. Dza-akotti,
éné, naxéni-zon sé yan hè-
gütté, adi ton.

Eyitta ttasinkça atsédi,
ttasin ullé akutchia ensi,
axodéyonné taodi ! khéti.

ses parents l'eau sur, l'île
petite laquelle sur de pois-
son beaucoup il y a, avait-
il dit, cela ils virent, mais
il n'y était plus. On ne les
crut pas mais cependant il
n'y était plus.

Après cela l'enfant revint
par eau :

— Père, l'île jusqu'à je
suis allé, dit-il. La femme
belle y est, là va en ca-
not ! Aussi longtemps que
ça avec elle mange, du
poisson mange, de la vian-
de cuite mange. Je vais
camper ! tu veux si, ainsi
tu feras, père, l'enfant à
son père dit.

Alors voilà que :

— Vrai il dit ! on pensait
pas du tout. Cependant son
père :

— Mais c'est mon fils
lui-même qui le dit. C'est
vrai ! lui comme faisons !
dit-il. Sa mère :

— Oui ! oui ! comme lui
agissons, obéissons-lui.
Mal ça tournera, dites donc,
nous seuls mon fils de lui
obéir, dit sa mère.

C'est pourquoi tout ce
qu'ils disaient, quand il
leur manquait quelque

Khulu tchilékhu dènèpa
duyé illé, ttasin wetsi, ttasin
wéxé. Eyitta Dènèpa nikhé-
té, Dènè kodétchoè ékpa
khéniwen illé, èhtané zon.

Eyitta éyédi gottsén do
aédi :

— Wôha tséniwen, ékhu
étséhaw, étsénéton ; k̄pulu
du bœ ɣatsendi endè, ékhu
sédé, fwa gottsén chi-étséyé
illé anagotti, déti.

chose, tout le monde (les
refusaient) non ! leur
disait. Cependant le jeune
homme pour ses parents
n'était pas onéreux, il tra-
vaillait, il chassait bien.
C'est pourquoi avec les
Dènè ils demeurèrent, les
Dènè tous ne les croyaient
pas, (mais) quelques-uns
seulement.

C'est pourquoi depuis
cette époque ainsi l'on dit :

— De manger si l'on a en-
vie et que l'on mange, on est
rassasié ; mais ne pas la
viande on en fait de cas si,
alors si c'est ainsi, long-
temps de on mange ne
plus ça arrive, dit-on (par
manière de proverbe).

XXXIII

Efwa-éké ou Fwa-naéké (1).

Efwaéké t̄pintchanadey
axodéyonné ttasin - éwi
akhinla. T̄pintchanadey :

— Sé tiézé-khé, yendi,
sé tiézé-khé, sé ttasen daha.

Le Sodome (1).
(Le Shamson dènè).

Efwaéké les animaux
tous ils souffrent il les
faisait. Les animaux :

— Mes sœurs cadettes,
leur disait-il, mes sœurs ca-
dettes, moi vers accourez.

(1) Litt.: celui qui embouche. .

Sa gointl'on yéha. Sa yé
ttsen déha, djiyé t'l'on in-
tchuri koçon yetlé.

— Sé tiézé, adi, sétça
ya-ta-wéha, yendi. Ekhulla
khuta ullé adjie, yéinçon.

Eyitta tpinttchanadey l'a-
tchoé ensi hanna-yédentlé.
Edjiéré yéha. Ekfwaéké
detchin tatségé tawétay :

— Sé tiézé khé, sé ttsen
kodafwi, djion naxépéré
nézin naxépa éguhon ; diion
klô entl'on, adu. Edjiéré
klô ttsen nakhédéfwér.
Edjiéré yonl'éinkkpa on-
khédétté, édjiéré tséttié on-
khédétté

— Ekpöntté, naxéni, yèh
ttsen nakodawi, ékhu naxé-
ni yué nakodawi. Ekhu
kkédzié gotsen natchigo-
dawi.

Ekpogontté, yonl'éin-
kkpa kkénaétchikhédél'a

D'ours un grand nom-
bre passaient. Les ours lui
vers allèrent, de fruits
beaucoup il avait recueillis
pour cela ils accoururent.

— Mes sœurs, leur dit-il,
à tout hazard frottez-vous-
en les yeux, leur dit-il.
Alors leurs yeux ils perdi-
rent, il les tua.

C'est pourquoi les ani-
maux tous donc il les met-
tait en fuite. Des bœufs
passaient. Ekfwaéké sur
un arbre penché se balan-
çait perché :

— Mes sœurs, moi vers
accourez, ici des pâturages
excellents pour vous j'ai
découverts, ici de l'herbe il
y a beaucoup, dit-il. Les
bœufs l'herbe à accouru-
rent. De bœufs gras deux
il y avait, de vaches grasses
deux autres :

— Ainsi, vous autres, là-
bas au loin courez, et vous
autres de ce côté-là au loin
courez. Alors par le plus
court chemin hâtez-vous
de courir.

Cela étant ainsi, comme
ils étaient gras ils se hâtè-

aënsi yatchidêtpaw, l'aya-
niwer.

Ekhu gottsén kl'é yayitsi
tɕu édiya, tɕu manna nini-
yaw, tsa kkwilay, dzen
kkwilaw naté aënsi, kuça
niniya :

— Sè tiézé khé, sé ttsen
néwahié, akhondi. Djion
klô-tehiné nézin, naxétché-
lloñi kl'é l'édawotchou. Ekça
atti ensi, khitché l'édayé-
tchu, kl'é khutché-lloñi l'é-
yéchu.

— Ekhu yakfwin, tçakété,
bèh nakayé, winna-yondâ-
hò, adi.

Dzen êkça akhédi ensi,
tsa kkwilay, ɕoñé sin kl'é
yawétché, tɕu-zon dékay
adjia, tsa-ta dékay aku-
tchia.

Infanè tcho nonta inté-
néyu, êkhu mmèè ttsen

rent de courir et ainsi ils
furent suffoqués, et mouru-
rent.

Après cela, de la graisse
il fit fondre et à l'eau il se
rendit, le lac au bord de
étant arrivé, des castors
aussi, des rats musqués
aussi demeuraient, donc
eux vers il arriva :

— Mes sœurs, moi vers
approchez en nageant, leur
dit-il. Ici des roseaux-tiges
excellents, à vos queues-
bout cette graisse je vais
l'attacher. Ainsi il agit vu
que, leurs queues il les lia
ensemble, la graisse à leurs
queues-bout il la fixa.

— Maintenant au large,
au milieu de l'eau, avec ça
jouez, cabriolez en na-
geant, leur dit-il.

Les rats musqués ainsi
il leur dit vu que, les cas-
tors aussi, tout à coup la
graisse se déchira, l'eau
claire blanchie en fut, les
castors-yeux blancs en de-
vinrent.

Une fois encore un lynx
il pourchassa, et les parois

yéétl'a (1). Eyitta binni in-
tékpilé adjia.

Yékfwéé yé-kké niyétl-
niwet ensi, yé tché taya-
tehuri, yéché tta kkina-
yéllu. Do ayinlla ensi, be
tché nendew anagotti.

Ekhu kakko yatta, dènè
pon naténapo, bēpa bæ-ullé
laguntté, yinhonné si naé-
tta, dēttonni; ni yéditchu,
tayéklin, yéwéxié.

Efwaéké bē kfwékfwiné
tchô yé kkwènè çataahô.
Bé kfwékfwiné ullé ghu,
natset tchô-illé; ékhu bē
kfwékfwiné xhè ghu, dènè
yétowé tisen natset du gun-
lini, déti.

In'ané Efwaéké dènè
pon niniya la, ttiéré-kwi
ent'on inkle (2) inkpadété,
khipon niniya :

(1) Il est bon de remarquer que c'est de la même manière que Shamson tua le lion, d'après l'historien Flavius Josèphe, et non en l'étouffant, ainsi que le dit la Vulgate.

(2) Fruits rouge-sombre de l'*arbutus idea vitæ* ou raisin d'ours (bruyères). Son jus est d'une acidité acre et brûlante.

de la maison contre il le
frappa (le tenant par la
queue) (1). C'est pourquoi
la face du lynx si plate est
devenue.

Le renard lui-contre se
mit à jongler le maléfice
vu que, sa queue il lia, sa
queue par il le traîna rô-
dant. Ainsi lui ayant fait,
sa queue longue en devint.

Puis un cygne volait très-
haut, Efwaéké vers il des-
cendit se poser, il jeûnait
forcément attendu que, là-
bas il se posa, l'oiseau gros;
il le prit, il le lia et le tua.

Efwaéké sa hache de
silex grosse sa jambe con-
tre était suspendue. Sa
hache de silex lorsqu'il
n'avait pas, il était fort pas
trop; mais sa hache de
silex avec étant, quelqu'un
plus que lui fort il n'y avait
pas, dit-on.

Une fois Efwaéké des
hommes vers arrivant, des
jeunes filles beaucoup des
attocats (2) allèrent cueillir,
elles vers il alla :

nawo

déuñ

tsédu

klé (

tl'on

inklé

dèpè-

ullé

khita

çuñ

ti kot

wen it

ré en

Kfwi-d

tçawél

nilla.

yonné

xinlla.

ensi :

(1) Litt

— Sé tiézé khè, naxépon nawocha ! adi.

— Ekhulla naxékkè-déuñya ! akhéti. Djiyé kpa tséduté, djiyé yawipé, inkle (1) nayinlla, djiyé in-t'on yawimon. ɛuñé sin, inkle tinla kla nidillaw, dèpè-la tpa yaintsé, dènè ta ullé adjia, ttiérékhukhé khita ullé akutchia.

ɛuñé si : Kfwi-détéli kpa-
kotpa itsin-wofwi ! yéni-
wen itta, inkpa atti. Akfwé-
ré ensi natcha-tpadéya.
Kfwi-détéli tɔuri fatchoé
tɔawélla ensi, yinttié kwa ni-
nilla. Tɔèwè, tɔuri axodé-
yonné tsiélé yinwa akhu-
xinlla. Kfwi-détéli nitingo
ensi :

— Mes sœurs cadettes
vous vers je voudrais aller !
dit-il.

— Eh ! bien, nous suis
donc ! lui dirent-elles. Les
fruits pour (cueillir) on alla,
les fruits on les égrena
dans un plat, les attocats (1)
ils les ramassèrent, de
fruits beaucoup ils cueilli-
rent. Tout à coup les atto-
cats dans sa main il mit,
leurs yeux dans il les fit
pénétrer, leurs yeux perdus
il les fit, les filles d'yeux
(n'euren' plus ça arriva.

Tout à coup : les Têtes-
rasées leurs villages à tra-
vers je vais faire souffrir !
pensa-t-il vu que, il partit
dans ce dessein. D'abord
il les divisa en les disper-
sant. Un Tête-rasée d'oi-
seaux aquatiques beaucoup
avait pris à l'eau, il les
avait rôtis et mis au plat.
De nuit, ces oiseaux aqua-
tiques tous les buissons
prirent il les fit. (Lorsque)
le Tête-rasée se leva
donc :

(1) Litt.: les sombres.

— Nitcho ninittehi ; sé
tɛuri tatchitcha ? (1) adi.

Eyi dintozé ensi Kfwi-
dételli (2) bēta néyinpé, yé-
zon nawékhi, yéllu.

— Sé tsin̄yē, yendi, yin-
tégé nnè kkè niwocha, ni-
asunlé, yendi. Kfwi-dételli
tānayéditchuri, niyédézu.
Efwaéké natchidétl'a bē-
kpa-énéhi, ttiéwi-pa xhé
édékkéendium wétɛi. Kfwi-
dételli yé tisen étl'ew,
yééndi. Taodi, naéta illé.
Kkwilay naétchidélaw, sa
enlium yéhta.

— Koyigé sa taniya, adi
koitli.

(1) Les Dènè, lorsqu'ils font parler leurs géants, dans leurs légendes ou leurs contes, placent dans leur bouche les expressions mal articulées de l'enfance. Ils font parler les géants comme des marmots qui balbutient encore. C'est aussi ce que rapportent les Livres saints des habitants primitifs de la Palestine, les *Anakim*, *Réphaïm*. Ils les font bégayer, zazéyer. De là leur nom de *Zomzommin*, les Zazéyeurs.

(2) Litt.: *Tête-rouge*, parce qu'ils étaient sans cheveux, se rasant entièrement le crâne.

— Longtemps j'ai dormi ;
mes oiseaux que sont-ils
devenus (1), dit-il.

Cela après donc un Tête-
rasée (2) en présence de
(Efwaéké) aborda à la nage,
lui vers le géant se rendit
en canot, et le prit au filet.

— Mon grand-père, lui
dit (Efwaéké), là-haut la
terre haute sur je veux al-
ler, fais-moi, lui dit-il. Le
géant Tête-rasée le prit sur
son épaule, il le porta sur
le rivage. Efwaéké courant
de lui se cacha, de la pous-
sière de peuplier avec ça il
se frotta par tout le corps
(et) contrefit le mort. Le
Tête-rasée lui vers accou-
rant, le secoua. Mais rien,
il remua ne pas. Encore se
sauvant, ours il se fait et
marche comme l'ours.

— Dans (les buissons) un
ours est entré, dit un géant
il entendit.

yé
ké
dé
ék
lla
ko

xô
Kf
yin
yîn
dèn
yav

nnè
bég
tété
Efw

K
ni
dété

kpat
dzén

(1)
semer
devaz

j'ai dormi;
ue sont-ils
il.

ne un Tête-
présence de
la à la nage,
nt se rendit
prit au filet.

nd-père, lui

là-haut la

r je veux al-

ui dit-il. Le

ée le prit sur

le porta sur

aké courant

, de la pous-

er avec ça il

tout le corps

de mort. Le

vers accou-

a. Mais rien,

s. Encore se

il se fait et

e l'ours.

buisson; un

dit un géant.

leurs légendes
s mal articulées
s qui balbutient
habitants primi-
égayer, zézayer

se rasant entie-

Kfwi-détéli yinkpa-déya,
yéwiéxé ghu niyéwigé :

— Téri la sèchi kutchin-
ké, ékoné kutchinké ; axo-
déyonné yétpaudézi, yéttew,
ékpa atti ensi, kkwilay yin-
tlan pondétl'aw, yépon yéti-
kodéya.

Kkwina Efwaéké inttsé
xô édédési fwani yenda.
Kfwi-détéli yinkpa-dézé,
yinttséné nanéyikl'a, l'apa-
yînwèr ahentté ; Efwaéké
dènè anadjiaiw, yépon-nini-
yaw :

— Téri kolloñé, akfwéré,
nné gunlini gotsen, sé talé
bégunl'i, adi. Tendi xô
tétépo, ttsélé-yinsé. Ekhulla
Efwaéké du-déhi.

Kkwinaatchin bêta tsétpi-
ni wié atsintté enli. Kfwi-
détéli yépa yendaw :

— Inttché tchiwi, inttché
kpatchi aentté (1) adi. Yédu-
dzéné kpañi kotsi, yéta

(1) Langage d'enfant. Il est question ici d'une abomination malheureu-
sement assez commune autrefois parmi les peuples chasseurs. Elle a disparu
devant le christianisme

Un Tête-rasée le chercha
et l'ayant tué il le dépeça :

— Ceci c'est ma tête que
j'ai dépecée, l'épaulé que
j'ai dépecée; tous les mem-
bres il les nomma. il les fit
rôtir, ainsi ayant fait, en-
core d'entre ses mains
(Efwaéké) s'échappant (le
géant) en fut stupéfait.

De nouveau Efwaéké un
élan gros se fit et tout seul
il marcha. Un Tête-rasée
se mit à sa poursuite, au
front il le frappa et le tua
ce fut comme si ; mais
Efwaéké homme redeve-
nant, le géant du s'appro-
chant :

— Cet animal divin, au
commencement, la terre
naquit lorsque, en ma pré-
sence il fut créé, lui dit-il.
(A ces mots) l'original se
leva et les buissons gagna.
Aussitôt Efwaéké disparut.

De nouveau, avec lequel
on dort un cadavre dont on
se sert il se fait. Un Tête-
pelée l'apercevant :

— Un original cadavre,
un élan avec lequel on dort
c'est (1), dit-il. A côté de

tchontçi. puñé sin, tselé
iyay, bé ullé.

Kotlan tsa kpañya, tsa
éguhon, annondjaw, ékhu
tsa tselé-yisu ayinla.

Kotlan ensi yénillu, ko-
datti illé laguntté akonla.
Ekhu nanéhini napwer.
Kfwi-détélli kottsen-naéta,
tçewè nayinwer gu, itchié,
tétanda ; xhé ékpa adi :

— Sé djadjata ! intchiné
tchô natchiklé (1) ! adi xhé
dédéya. Niwa nawéya ensi
nètçé. Té kokfwinlé kpa
gonéfwér, ékhu té onllay
tçu-édékka. Ekhulla puñé
si téri néné kkè niwa go-
ttsen dédéya.

Ekhu in'ané tcho Efwa-
éké klô-dié yé fwétçi. Ekhu
tçinttchanadey axoôéyonné
do akhédi :

— Bé wié dutsié ! khédi

(1) Efwaéké s'était métamorphosé en tronc d'arbre.

lui une hutte il fit, avec la
bête il dormit. Tout à coup
(le cadavre) les buissons
prit et disparut.

Après cela les castors il
alla chasser, des castors il
trouva, il s'en revint, puis
les castors fuir il les fit.

Après cela encore il prit
un Tête-pelée, dans l'obscu-
rité c'est comme il le fit.
Puis se cachant en ennemi
il demeura. Le Tête-pelée
alla quelque part, dans la
nuit il demeurerait comme, il
se mit en colère et partit
au loin ; ce faisant ainsi il
dit :

— Par mes ancêtres ! un
grand tronc d'arbre est là
planté ! (1) ce disant il par-
tit. Au loin il s'en fut donc
et campa. Sa hache de
pierre il la laissa tomber, et
sa massue à l'eau il la jeta.
Alors voilà que aussitôt
cette terre loin de il partit.

Alors une autre fois
Efwaéké une prairie dans
était couché. Alors les ani-
maux tous se dirent :

— Tuons-le ! dirent-ils

(1) L'
entend

enkharé, yendié tchiñ éha.

— Ekhu, nēni, yékfwéè, né kkwēnē yagunl'i (1), nēni, bé ttsen dinl'a, kpon-dinl'a, ṭinttchanadey axo-déyonné akhéyédi.

Yékfwéè kpon dinl'a ensi, yēh klō déyinkkpon. Ajyuré bēkkē-datl'a guniwen, pūné si bé kfwékfwiné kpadéinzi ensi, bé kfwen kpadéttiew adja. Niétl'aw :

— Ah ! kuntléwé né tsinté ! ayétséti.

— Sé tiézékhé, yéri binkça asédati ? Sé kfwen ullé, kpayata ! Djiuntowé sétsinté kohon ! adi.

Ekhu gottsen Efwaéké pōn-kotti. Yénnéné pāni-yaw ; bétwé gunl'i, dzattini enlini, bēnigunti. Ensi té

attendu que, lui autour de ils se rassemblèrent.

— Alors, toi, renard, comme tu es le plus ingambe (1), toi donc, lui de approche-toi, et le feu allume, les animaux tous lui dirent (au renard).

Le renard le feu alluma donc, là-bas l'herbe il embrasa. Presque il est consumé (comme) on pensait, tout à coup sa hache de silex tomba en glissant vu que, sa chair se brûla ça arriva. Alors se levant de terre :

— Ah ! combien tu es mauvais ! lui dirent-ils.

— Mes sœurs, quoi pour-quoi ainsi me dites-vous ? Ma chair je n'en ai plus, voyez donc ! (Mais) à l'avennir moi mauvais ça sera ! dit-il.

Après cela Efwaéké se maria. D'une femme il s'approcha ; une fille elle avait (d'un premier lit), nu-

(1) Litt., *les jambes-il y en a*, tu as des jambes. Le reste est sous-entendu.

tɔué ɔon nawéyaw, yéta
tchoñ-yétɔè.

Ekhu éyitta bé yendélé
yéttsen binnig'é illé aku-
tchia :

— Ekhu néwié-dutsé-
walli, yendi.

— Alloñi, éllaséninfwi
endè, détchin ent'on sékkè
nidéwunlé, téyendélé aëndi.
Efwaéké éllaniwet laguntté,
ékhu béyendélé détchin
ent'on yékké-dénillaw, yé
kké-déyinllé. Kotlan ensi
ɔahlɔonné ɔon-niniya (1)
akutchia.

Dintowé ensi, Efwaéké
bé kfwékwinié (2) kɔāñha,
ɔa-tchô (3) wéhoñi, Efwaéké
koyé tsétɔi, éyi gottsen kɔa-
godéfwé adjia. Bé tsun
yé kfwékwinié ɔa-tchô-lluré
gottsen ɔayindaw, yéron
yéti godichia. Ekɔa adi :

(1) Chez les Dènè, les mots exprimant le mariage sont des verbes de mouvement ou de repos. *Yé ɔon niniya* : il s'approcha d'elle; *yéɔa wéta* : il s'assit à côté d'elle. Il n'y a que l'acte matrimonial qui s'exprime par des verbes de cubation ou des verbes figurés ou à sens équivoque.

(2) Litt. : sa pierre tranchante.

(3) Equivoque, *ɔa-tchô* signifie aussi *chevelure grande*, et *massue*, parce que cette arme se faisait avec une racine.

bile qui était déjà et elle
était belle donc. Donc la
fille de sa femme de il
s'approchant, avec elle il
dormit.

Alors c'est pourquoi son
épouse lui de fut contente
ne pas ça arriva :

— Voilà que je vais te
tuer, lui dit-elle.

— Eh ! bien, tu veux me
tuer si, de bois sec beau-
coup moi sur superpose, à
sa femme il dit. Efwaéké
mort étant comme si, alors
son épouse de bois beau-
coup lui sur elle superposa,
et elle le brûla. Après cela
à un étranger elle se rema-
ria ça arriva.

Plus tard mais Efwaéké
sa hache de pierre (2) re-
poussa, une souche grosse
(3) il y avait, Efwaéké des-
sous on avait enseveli, de là
(la hache) sortait ça arriva.
Sa maitresse sa hache de
pierre la souche brûlée de
là (sortant) apercevant, elle
en fut dans l'admiration.
Ainsi elle dit :

ég
yin
tch
de
na

tch

L
ɔan
yum

nin
wét
zon

Eyi
déli,
daév
yé-t
ellan
éyé
kkw
eyiv
tsédé
ttsen
békk
ayéts
Ttiér

(1) L

— Enen, sétpa wétçini égunané, adi. Bényétélé yinley, yékwékwéwiné kpayétchu, fwétçi entley yéwié dextrin; kpulu fwini ayinlla, nayéta, nakoti akutchia.

— Ta ontte, nétéué yiné-
tchuri! yendi ttsékwi.

Dintowé kwillay té tpué
pan nin'a nadli ensi, ttsé-
yunné :

— Yeykpa sé tpué pan
nin'a? yendi; yékké kpon
wétsi, yékké-déyinllé; kpon
zon ya-énintti akutchia.
Eyitta takfwéré Eyunné (1)
déli, kfwitsédellé, dèné pa-
daéwéri niwa dèné kfw-
yé-tsédélé. Kpulu Efwaéké
ellaniwet taodi; kpulu
yéyé-gottsen tséwakon naé-
kkwer, fuñi-détchin-ékli
eyixhé éya, bettsen nonkpa-
tsédélé. Bé kkwé xò, ko-
ttsen kpat sédenda, él'ey,
béké-tsédellé, déti, ékpa
ayétséhi: bépa koéklin.
Ttiéré khé kotpa méni:

— Ma mère, mon père
n'est qu'endormi probable-
ment, dit-elle. Sa femme
celle qui était, de la hache
(d'Efwaéké) s'empara, il gi-
sait pendant que son cada-
vre elle frappa; mais vaine-
ment elle lui fit, il ressusci-
ta, il revêcut, ça arriva.

— Ah! c'est ainsi que ta
fille tu as pris (pour femme)!
lui dit sa femme.

Plus tard encore la fille
de sa femme il entra chez
elle de nouveau vu que, la
vieille :

— Pourquoi ma fille
chez elle entres-tu? lui dit-
elle; sur lui du feu elle
alluma, elle le brûla; du
feu seulement au ciel s'éle-
vait ça arriva. C'est pour-
quoi au commencement
(ceux que) les Femmes pu-
bliques (1) que l'on appelle
on les brûlait, ceux qui
quelqu'un avaient tué len-
tement les Dèné les brû-
laient. Cependant Efwaéké
mourut ne pas; mais à par-
tir de ce moment on vou-
lut s'en défaire on complo-
ta, des lances avec de tous

(1) Les Kolloches ou nation des femmes.

béttsen dühcha yéniwen,
yéttsen-déya, yékkè-déyin-
llé. Ttséyunné béta-ullé
éyi kwillay :

— Sèni wa békkè-dùl'é
endi enkharé, yéttsen-déya :
Sé kkè-inha ! yendi. Yé
kkè-éyinha, yépa sunti atti,
yékkè inkhé :

— Ey ! Efwaéké payàta !
ttséyunné yékkè-inkhé !
ayétsédi, xhé békkè-tséklé.
Efwaéké naetchidéll'aw :

— Kottsentowé sé ni-
gunti-wallé, adi. Tçinttcha-
nadey l'atchoé akondi :

— Ta tséinté endè, sé
nézin wolléni, adi enkharé,
kçuñi entchay kotsi. Kçuñi
kodinha adiñwa, tçié-ttsen
kçuñi kodinha akonlla,
ékhu yanna ttsen tçin'tcha-
nadey tay, détttonni tay,

côté lui vers on se mit à sa
recherche. Ses attributs
virils grands, ce par où l'on
vide son corps, tu sais, ce
par quoi on urine, donc,
ainsi on leur fit : on les lui
lia. Les filles d'entre qui-
conque : lui de je vais
m'approcher, pensa, elle
s'en approcha et après quoi
le brûla. Une vieille femme
aveugle elle aussi :

— Moi aussi je veux le
brûler, dit-elle attendu
que, elle s'en approcha :
accouple-toi avec moi, lui
dit-elle. Il s'accoupla avec
elle, de lui elle jouit, elle le
traita comme une femme :

— Malheur ! Efwaéké,
voyez-le donc ! une vieille
femme le connaît, s'écria-
t-on, ce disant on s'en mo-
quait. Efwaéké se sau-
vant :

— Beaucoup plus bon
je serai, dit-il. Les ani-
maux tous il leur dit à :

— L'on danse si, moi
bon je serai, dit-il vu que,
une maison grande on fit.
La maison (ou loge) vaste
et profonde, l'orifice vers la
maison vaste on la fit, et le
côté opposé vers les ani-

axodéyonné yéondihay.
L'atchoë kɛuñi koyié dé-
kwi-ensi, kollan ékpa adjia :

— Kɛuñi koyié álli ékhu !
adi. Edétli ékhu édéténi
tɛandié naɛwer. Kodétchoë
yépon nakhétlô :

— Kkɛpa Efwaéké :
dza wonl'é ! adindi, xhè
dènè-tɛa naédétli ! ayédéti.

Akhénsi ittchié, èhna
ttsen kɛuñi énétsi, inté-
natcha akutchia, tɛu-nao-
téli soɛa tɛingodéfwér ; axo-
déyonné tchinélla tɛigodéha
akhonlla. Détonni inté-
ttsen tɛin-tchin-godéfwér.
Kɛuñi naonikhi, natchan-
ttsen kotɛh-gottsédial'ar
héni (1). Tɛakkè zon tɛu-
nadindja. Kkwini-pè tɛutsié
kwilay tɛa-l'édal'a kkwilay.
Efwaéké yinkɛa-étchidétl'a
la, dézen yinlé, ékhu bé-
kkɛa xhé yéninkka, éyixhé

maux aussi, les oiseaux
aussi, tous dedans entrè-
rent. Tous entièrement la
maison dans étant assis,
après cela ainsi il fit :

— La loge dans dansez
maintenant ! dit-il. On
dansa et lui-même au mi-
lieu se tenait debout. Tout
le monde lui de se mo-
quait :

— Voilà encore Efwaéké
que : du mal je vais faire !
tu te dis, avec ça le monde
sur tu promènes ta vue, lui
dit-on.

Alors donc il se fâcha, de
part et d'autre la maison il
ébranla, le sommet tomba
à plat ça arriva, les aqua-
tiques heureusement s'é-
chappèrent ; tous (les au-
tres) entassés comme des
bois tombés ils sortirent il
les fit. Les oiseaux en haut
vers sortirent en fuyant. La
maison se démolit, les dé-
bris éboulés à travers par
dessus on s'enfuit courant
comme si (1). La poule
d'eau seule l'eau atteignit.

(1) Litt.: le portage-vers-on sauta ce fut comme. Ils se sauvèrent à
grand-peine.

bé kfwi-ta kotenpa akutchia, déti.

Le plongeon à tête blanche le huart aussi à l'eau se jetèrent tous eux aussi. Efwaéké le poursuivit (jusque-là) noir il avait été, alors de la craie (qu'il lui jeta) avec il l'atteignit, c'est pourquoi sa tête-sommet en a blanchi, c'est arrivé, dit-on.

XXXIV

Intton-pa.

La Fleur blanche.

(Historique).

Intton-pa ni tséditpi. Etlaneltté payé sundi ékpa guntté ensi akutchia? Tpu-kké tɔami taéklin, l'ugé ɔon natsédé. ɔuné sin él'étsékon, bé dènènliné-khé nakhé ensi, in'ané la tasin dènè akhéhi enkharé, tsé-tenpa ensi, bé dènèkhé ullé agodatti. Ttannakhinté ensi, inkfwin ella onkhé wéllay gottsen déya, éyi akɔon dènèkfwi nakhé wélla yéhi. Eyi bé kfwi fwé-

La fleur blanche on avait enlevé. Combien de hivers peut-être de la sorte ça arriva? Un lac sur des filets elle tendait, le poisson contre on demeurerait. Tout à coup on se bat, ses maris deux donc, une fois quelque chose à quelqu'un avaient fait attendu que, on leur dressa une embûche, ses maris disparurent. Lorsqu'on eût fini de se battre, au large canots

(1)
mes :
ainé.
(2)
(3)

tigé tundié (1) onkhédetley
yinié, khukfwi antté. Etsé
ensi Inttonpa.

Kotlan Eyunné (2) ticha
nédjier enkharé, bé kotié
ontté kkéén, nakoyé
oyi (3) :

— Sé tça tséinpon, éyi
kokkéén naxéinpon ! tun-
diékhé aèndi. Khukfwi
étti xhè nakoyé, éyaèndi,
éyinellu, éyanaèndi ; ékça
atti ensi kuñyon-illé la-
guntté.

Etlaneltté dzinékhé bé
dènè éyunné enlini ça né-
tçi, sundi ? kotlan :

— Sé gottiné tsen na-
wocha, yéniwen xhè, ékça
adjia. Tsénétpé ékhu : bié
séça yon-akkça, bé dènè

deux se trouvaient, elle y
alla, dans ces canots têtes
d'hommes deux gisaient,
elle vit. Ces têtes coupées
ses maris (1) deux qui fu-
rent, leurs têtes c'était.
Elle pleura donc Fleur
blanche.

Après cela les Courtisa-
nes (2) elle en eût peur at-
tendu que, elle contrefit la
folle, se jouant sans ces-
se (3) :

— Mon père on l'a tué,
et lui comme on vous a
tués ! à ses maris elle di-
sait. Leurs têtes elle les
garda et avec elle se jouait,
elle les faisait sauter, elle
les trainait, elle les faisait
encore sauter ; ainsi elle fit
elle est insensée comme si.

Combien de jours son
mari kollouche avec elle
dormit, je suppose ? après
cela :

— Mes parents vers je
vais retourner, voulut elle
vu que, ainsi elle fit. On
fut couché lorsque : un

(1) Litt : ses frères aînés. Les maris, chez les Dènè, appellent leurs fem-
mes : sé lézé, ma sœur cadette, et les femmes leur mari : s' undié, mon frère
aîné.

(2) Nom dènè des Kollouches.

(3) Litt. : à sa pensée il y avait obstacle comme si, elle se jouait sans cesse.

aendi. Ekhu bié yépa kpa-nékkpa. L'añi tsénétpé ékhu :

— 'Tégé-néha tchonni-
tpi, yendi, ékpa guntté inpa
inténintpi-wolléni, yendi.
L'añi intétsénétpé ékhu,
dènèwégé kkèta-natchin-
étta. paw! paw! kodéjya
ayxhè :

— Sé tchaë, t'in llué
paédété! bé tsin ayendi.

— Ah! pœ sé wéxié! yé-
nnéné adi.

— Sé tchaë, t'in naïn-
dènèyu!

Inttonpa nidépo ensi, t'in
xhè tpiñétechidétl'aw, ella in-
tehuri, niézuri ensi, niwé-
kpi gottsen kfwé-yigé ella
ninétehuri, nanèhi. Fwa
koyihon, agu hé tsin adi
koitli :

— Djium! yé kwi kkè,
rayittah! otpié ellàniwer!
adi koitli.

Kotlan sin ella xhè ni-

couteau pour moi aiguisiez,
à son mari elle dit. Alors
un couteau elle pour il ai-
guisa. Finalement on fut
couché lorsque :

— A la renverse couche-
toi, lui dit-elle, c'est ainsi
que vite tu t'endormiras,
dit-elle. Finalement on fut
endormi lorsque, l'homme-
gorge elle trancha du cou-
teau, raw! raw! cela fit,
attendu que :

— Ma bru! les chiens le
poisson grugent! sa belle-
mère lui dit.

— Ah! le sommeil me
tue! la femme répondit.

— Ma belle-fille, les
chiens chasse-les donc!

Fleur blanche se levant
donc, les chiens avec elle
sortit en courant, un canot
elle prit, elle se sauva sur
l'eau, elle aborda là où des
rochers sous le canot elle
porta, elle s'y cacha. Un
long temps s'écoula, ensuite
sa belle-mère dit elle en-
tendit.

— Voyez donc! sa tête
elle a coupé au couteau!
très-bien il est mort! dit-
elle elle entendit.

Après quoi canot en on

tsaté niwa nitsénitéw, dènè
niyanikhéw, dènè ullé aku-
tchia ensi ni-énaté xhè :

— Nadudjia, yéniwen,
étlaw sé nènè? tséniwen.
Kəulū sa nayéha paré ni-
tsattō ensi. Ekhu kəuñi
kotchō kunt'an payétaw
təpa :

— Sé néné! ayéniwen.
Dènè-tehon ensi pélé yé
kəatawétsé : sé kkè ! sé
kkè! yendi.

Intton-pa yé tché utpon,
yèh soñwémi, ékhulla bé
ella honnédépel, bé tpa-
néné lagontté paniwémi.
L'ué-mi égutti ékkéodin-
chyon-yinlé éyi gottsen ni-
wémi Dènè-entl'on nako-
tséyé koitli. Tchàné l'adé-
ttey təami ttsen nonttō.
Inttonpa yépa-yendaw :

— Sé tpa atti! yéniwen,
kəulu otzié illé acsi, tchuñ
yañ : Intton-pa tichi! In-

partit, au loin on s'en alla
sur l'eau, ces gens disparu-
rent, d'ennemis il n'y eût
plus, ça se fit. Alors tous
étant partis :

— Je vais m'en aller,
pensa-t-elle, où donc est
mon pays? pensa-t-elle,
mais le soleil! marche d'a-
près lui elle vogua. Alors
des tentes grandes beau-
coup elle aperçut sur le
rivage.

— C'est mon pays! pen-
sa-t-elle. Son sommeil pen-
dant un loup blanc la grat-
tant (pour l'éveiller) : sur
moi! sur moi! lui dit-il.

Fleur blanche sa queue
saisit, avec lui elle nagea,
et son canot elle abandon-
na, son père-pays sembla-
ble à elle arriva nageant.
Les filets à poisson où on
les tendait elle le savait, là
vers elle nagea. Beaucoup
de monde jouaient elle en-
tendit. Un vieillard seul
ses rets vers s'en allait en
pagayant. Fleur blanche
le regardant :

— Mon père c'est! pensa-
t-elle, cependant parfaite-
ment non pas attendu que,

tton-pa tchi! adi, él'éy (1),
éyi kkéen ; adikhulu bé
tpa yéttsen tiniha illé.

Onkhédétté tpewè-khé
tchàné mi ttsen dézu. In-
tton-pa tchi! koitli. Agu
étéwékwi ékpa yéniwen :

— Sé tpeú la Eyunné
tinitpi-yinlé aénsi, éyi-
akpon kkwinatchin : Intton-
pa tchi! nagodetti koitli!
yéniwi. Tchané téyéttélé
aéndi :

— Teri tchuñ yan yérin-
kpa ékpa adi, sundi?
ékkway sépanintchu, tédi
tchuñ yañ pawotchu yéné-
fwen, adi. Ekhulla tchané
tchintpa ékkway ninichu
kkwila nanéhi. Ekhu
ékkway ullé anagotti un,
dzè-dat'l'a, tchané. Koti
kottsen déya, gottsen nini-
yaw, bé tpeú tcho éyédi
tchontpi :

— Sé tpa!

— Sé tpeú! khéti. Eté-
wékwi adi :

cet oiseau-petit : Fleur blan-
che tchi! Fleur blanche
tchi! qui dit, tu sais (1) lui
comme elle dit ; mais son
père y prit garde ne pas.

Deux nuits le vieux rets
aux, alla en canot. Fleur
blanche tchi! il entendit.
Alors le vieillard ainsi
pensa :

— Ma fille là les Courti-
sanes l'enlevèrent donc,
comment donc de nouveau
Fleur blanche tchi! on fait
j'entends! pensa-t-il. Le
vieux sa femme à dit.

— Cet oiseau-petit pour-
quoi ainsi dit-il, je suppose?
un poisson sec donne-moi,
cet oiseau-petit à lui don-
ner je veux, dit-il. Alors
voilà que le vieillard les
bois dans le poisson sec il
dépota et puis il se cacha.
Alors le poisson sec ne plus
il y eut vu que, il s'étonna,
le vieillard. Ça chante jus-
que là il alla, jusque-là
étant arrivé, sa fille aussi
là était couchée :

— Mon père!

— Ma fille! dirent-ils.
Le vieillard dit :

(1) Bruant nocturne (*Fringilla canadensis*).

— Sé tpué, kpuñi, dènè-
intl'on, né tsintchu-wollèni,
nà-néninhi, yendi. Ekpa
adjyaw, tpewè yépa nihè,
ékko yigé, mmèè-klané ni-
yénitpi.

Eyédi-gottsen yé-wa-déti,
tçu yé-wa-yinkpa (1). Yun-
towé, niwa-nigoniwer ensi,
ttsintanékhé utli déti, ékhéa
tchàné pa wétay kpuñi
koyé.

— Ettlini, gottsen ninaté
si ! tchané adi. Ekhu dènè-
tlanhi (2), l'ugé éttié, mmèè-
klané gottsen ttséyon l'ugé
kfwen Intton-pa panintchu.
Ekhéa, intcha-illéy dékhu-
lu, yazé kuñyon itta, yépa
yendaw eyixhé dènè aëndi.
Ekhu dènè-entl'on kpuñi
gottsen étchigodéwer, In-
tton-pa kkakhénétaw :

— Ma fille, aux maisons,
il y a beaucoup de monde,
on t'enlèverait, cache-toi
de nouveau, lui dit-il. Ainsi
ayant fait, de nuit elle vers
il alla en canot, les parois
de la maison dans, dans le
fond de la loge il la cacha.

Là il lui donnait à man-
ger, à boire (1). Plus tard,
long temps s'étant écoulé
done, les jeunes gens dan-
sèrent, un petit enfant le
vieillard avec demeurait la
maison dans.

— On danse, y allez
done ! le vieux dit. Alors
après qu'on fut sorti (2),
poisson il rôtit, les parois
au fond vers la vieille fem-
me du poisson-chair à
Fleur blanche donna à
manger. L'enfant, n'é-
tait grand pas bien que,
un peu il était raisonnable
vu que, il s'en aperçut et
cela avec aux hommes il le
leur dit. Alors du monde
beaucoup la maison vers
arrivèrent courant. Fleur
blanche ayant aperçu :

(1) Litt.: sa bouche il nourrissait, sa bouche il abreuvait.

(2) Litt.: l'homme-après. Le laconisme de la phrase indienne est tel qu'il faut une véritable aptitude pour les langues pour l'adapter à la langue française de manière à ce que la construction de la phrase indienne ne se ressente point du français. Ôtez ce laconisme, traduisez (s'il se peut), du français exactement, et l'indien ne comprends plus.

dirent-ils.

— Ey! djion Intton-pa wéta! édéli, séni nàwôté, séni nàwôté! ayétsédi. Ekhu tentça dènè nigunti ça yénitchuri.

— Ah! voilà que Fleur blanche y est! se dit on, moi je veux l'avoir, moi je veux l'avoir! on lui dit. Alors son père un homme excellent à la donna.

XXXV

Rata-yan (1).

Eyini otpié tséwéxié tao-di, duyé tsézon. Wokon guniwen ékhu, koné tchô ta ahuntté édé-kkè-étzon ensi, du tséwéxié.

Infané tchilékhû dènè-khé békkétché gun'i ensi, Ratayan-khé éyédi entl'on nadé, khuça tçaniya, tsédi. Bé daça gun'i, guniwen. Khuçatça-niyaw, ékhu:

Les Petits Elans (1). (Pygmées, Mirmidons ou Ganamudim).

Ceux-là facilement on les tuait ne point, difficilement on les tuait. Je veux les tuer on pensait lorsque, un bouclier grand de cette manière (faisant le geste) ils se mettaient à couvert vu que, ne pas on les tuait.

Un jeune homme que les Dènè avaient contrarié vu que, les Pygmées là où beaucoup demeuraient, chez eux il s'en alla, dit-on. De la barbe il avait, penset-on. Eux parmi étant arrivé, alors:

(1) Ce nom propre n'a aucune signification en dènè, de l'aveu des Dènè actuels eux-mêmes, à l'exception de celle de Petits Elans ou originaux. Comme les mots *çatçanné*, *çatçoun*, il me rappelle les *Rolénou* et les *Roléné* des anciens Egyptiens, auxquels les égyptologues n'ont pu assigner parfaitement le peuple que ces noms désignent, sauf les Assyriens.

— Tɛu sɛpa yinkhé, é-té-wékwi aëndi.

Ekhu tchané :

— Sé yéndélé, séni éh-djion la ensi, pahtɔnné tɔu ayiâkpa, adi. Ekhu éyuwi kkwa panitɔn ; ékhu nakhédété.

— Akfwéré ninaté, sé wéré ninaté, dènè aëndi tchélékhu.

— Ekhu : etla naxédéti, pahtɔnné naxédéti ? dènè aëndi tcho. Ekhu Ratayan :

— Taodi ! adi, Ratayan l'adéttey éyi atsédi, adi.

Ekhulla Ratayan hon-dété, duyé lagontté : Tchilékhu kkè-natsuté, gullé enkpa, khéti ; kɛzulu binni nézin-illé itta sundi, taodi.

Ekhu tchilékhu niwa gottsen niya ensi, békké-tsédété. Nné kodétlen tchô yèh nné-dihay gottsen nonté. Yatégé khu tawéta dènè. Konnéne Ratayan

— De l'eau moi à donner à boire, un vieillard à il dit :

Alors le vieillard :

— Mon épouse, moi je suis vieux attendu que, l'étranger de l'eau donne-lui, dit-il. Alors à un autre l'écuelle il passa ; puis ils repartirent.

— D'abord partez, moi avant partez, aux hommes dit le jeune homme.

— Puis : que veut-on nous dire, étrangers quand vous nous dites ? aux hommes il demanda encore. Alors le Pygmée :

— Rien du tout ! dit-il, Pygmée un à lui on le dit, dit-il.

Alors voilà que les Pygmées s'en allèrent, mal disposés : Ce jeune homme attaquons-le, tuons-le pour, dirent-ils ; cependant (comme) sa pensée n'était pas bonne vu que sans doute, (ils ne firent) rien du tout.

Alors le jeune homme loin vers allant, on le suivit. Une terre haute en pente grande là-bas à l'horizon jusque-là ils arrivèrent. Au sommet alors était assis le

kl'adékwî, ya-intsélé, Dènè
inhè tsénité.

Aënsi, tchilékhû xoë
tchô nanétsi, kkahtènè
Ratayan yéça nikhénité,
ékhu, dènè kkè khéyadé-
déttsé. Aghu dènèkfwen
étélé adjia, in'égé yenda
illé; taodi; dènè-l'atchoë
khémzon (1).

jeune homme. Sur la pente
les Pygmées s'étaient pos-
tés, ils étaient petits, du
Dènè ils se cachaient.

Cela étant, le jeune hom-
me des épines grosses il
ramassa, presque les Pyg-
mées de lui étaient arrivés
lorsque, eux sur il les fit
rouler en les poussant.
Alors leur chair sanglante
il fit, un seul survécut ne
pas; pas un seul des hom-
mes tous il les tua.

XXXVI

Ta-édin yan.

Le vieil aveugle.
(Tradition rappelant celle
de Tobie).

Tchané wa, bé yédélé
wa, bé yan wa, tçadétté.
Tchané la éhdjion, bé ta
ullé adjia ensi, bé yédélé
béta otsédékkè (2), nézin
illé, yépon-nanetta oyi,
déli.

Un vieillard aussi, son
épouse aussi, son fils aussi,
trois. Le vieillard là étant
vieux, ses yeux ne plus avait
vu que, sa femme le trom-
pait sans cesse (2), et
était bonne ne pas, elle le
trompait sans cesse, dit-on.

(1) La naïveté de la fin ne répond pas à la pompe du commencement.
Des hommes si terribles que l'on ne peut vaincre, et qui se laissent tuer
par une fascine d'épines que l'on fait rouler sur la pente d'un coteau,
voilà qui sent la puérilité; à moins que ce ne soit une deuxième édition
de la facile victoire de Gédéon.

(2) Litt.: sa bouche détonait, éclatait.

— Inhon, inttsè naṗwer,
adi bé yédélé.

— Gottsen dũtcha. Sé
kkin sépa ninllé. Adi un,
tehané, yé kkin yépa-niwa,
té intpin yépa-nintpi, inttsé
nàyénétṗaw yéttsen nakoé-
ditsé, yéwiéxé.

— Ekhulla du bé wié dé-
yintsé (1), éné! té yédélé
adi.

— Ekhulla fwitchon,
éné! tehané adi.

Kotlan tendi kotṗaëkkwer
koti uwékkwon, tehané,
ékhu :

— Yahan la, yéri ttasin
yèhta édékkwon? adi. Khu-
lu yénnéné ttasan adi illéu ;
yatopé téti koyi yépè kkédé-
yaw, tṗu pa kotṗaëkkwer,
té ttséré né payatchu honna-
détcha.

Kokkétlan ensi, bé yen-
délé, tehané ttcha nané-
hiun, inttsé-wié gottsen
défaw, yétsé, nanéyigé
yintchené éttié. Ekhu yé-

— Ailleurs, un original
est debout, lui dit sa fem-
me.

— Y je vais aller. Mes
flèches moi à donne-les.
Ayant dit, le vieux, ses flè-
ches lui à elle les donna,
son arc lui à elle le donna,
l'original il le flécha, il le
transperça, il le tua.

— Ah ! voilà que tu l'as
manqué, sais-tu ! sa femme
lui dit.

— Ah ! c'est que je suis
vieux, sais-tu ! le vieux dit :

Après quoi l'original là
où il était tombé du bruit
il entendit, le vieux, et
alors :

— Là-bas donc, qu'est-ce
ce quelque chose qui se
débat j'entends ? dit-il.
Mais la femme ne répondit
rien ; là-bas l'original où
il se débattait elle alla, au
bord de l'eau il était tombé,
de sa couverture elle l'en
couvrit et s'en revint.

Après cela donc, sa fem-
me, le vieillard du se ca-
chant, l'élan-cadavre vers
étant allée, elle le perça de
son couteau, elle le dépeça,

(1) Litt.: ne pas son cadavre tu as fait.

nanhinen yéttiéw adékhuli
béttiéw tchiné-adi xhé :

— Alla yéri atti on ? in-
tchéné éttiéw kkéén atti la
adi, tchané adu. Ekhu
unltu :

— Iné étné déttchi ; yéri
wéttié ? adu.

— Fwa wéttié, adi. Ekhu
déhi.

— Etéwékwi ensi bé tae
ullé enkhare, ayétiwondé
ullé. Kkinadéti, kçulu fwini
kkindétiw tçindétew. Eyi
akçon tçu kkwéyé kké tçu-
tsié étsé koitli ; éyer gottsen
détuh.

Tçapa çon nawéya nadé-
déli ensi.

Eyi akçon : Sé'nda du
godélli xhé, sé yéndélé, sé
tchinzé wa, sé tteha tçsélé
yéha, adi tchané, tçu-tsié
aéndi.

— Alla tçutsié yépa tça-
wémi :

— Sé kké ta-winta, yen-
di, xhé yé kké tawiyaw,

sa croupe elle fit rôtir. Alors
en cachette (du vieux) l'a-
yant fait rôtir cependant le
rôt geignant vu que :

— Or ça qu'est-ce qui
bruit, une croupe qui
rôtirait comme cela fait, le
vieux dit. Puis ensuite :

— De la viande rôtie
cela sent ; qu'est-ce qui
rôtit ? dit-il.

— C'est une martre que
je fais rôtir, dit-elle. Puis
elle disparut.

Le vieillard donc ses
yeux point attendu que,
n'en pouvait plus. Il tâton-
na, mais difficilement en
tâtonnant il put sortir. De
cette façon un lac allongé
sur un plongeon pleurait il
entendit ; là vers il alla au
petit pas.

Au rivage il arriva en
tâtonnant.

De cette manière : Mes
yeux je n'en ai plus vu que,
ma femme, mon fils aussi,
de moi se sont enfuis, dit
le vieillard, au plongeon il
le dit.

Alors le plongeon lui
vers traversa à la nage :

— Moi sur place-toi, lui
dit-il, avec ça le transpor-

ye
n

tti
ye

kç

te
ay

né.
tçé
nir
dji

çan
nay
nac
taw
tteh

K
yétu
çott

(1)

yèh tɛ̀-énondja. Niwa tɛ̀puri
niniyaw ; kɛ̀anaɛ̀dja ensi :

— Ekhu nnè tenpè agun-
tti endjiun, su kɔ̀ɔyinda ?
yendi. — Taodi ! adi.

Kkwila yèh tɛ̀puriyaw,
kɛ̀anadja si :

— Nnè bégodatti aku-
tehia, su kɔ̀ɔyin'a on ?
ayendi tɛ̀utsié.

— Otɛ̀ié illé tté, adi tcha-
né. Ensi, kkwinatchin yèh
tɛ̀énondja, ékhulla konézin
ninondjaw, tsintané ané-
dja-ensi, ékhulla yenda.

Alla tchané, tchinkɛ̀é
ɛ̀anaétsiy, té yédélé tssen
nayétaw, ékhu dzéli ɔ̀on
nadéllaw, békkè inttsè-bɔ̀r
tawellani ékhu tendi wi-
tchhon yinlé, éyi atti ensi.

Kɔ̀ulu ayéttiwi (1) ensi,
yétuh kkézen béta ullé, la-
ɔ̀otti. Bé yédélé ɔ̀on niniya

(1) Il dissimula.

tant, avec lui il plongea.
Bien loin l'oiseau aquatique
s'en alla ; étant remonté
sur l'eau :

— Eh bien la terre sèche
qui apparaît là, est ce que
tu la vois ? lui dit-il. —
Rien du tout ! dit-il.

Encore avec lui plon-
geant, il remonta :

— La terre apparaît ça
devient, est-ce que tu la
vois, dis ? lui dit le plon-
geon.

— Très-bien pas encore,
dit le vieillard. Cela étant,
de nouveau avec lui il
plongea, alors bien étant
arrivé à terre, jeune enfant
étant devenu, alors il vit
clair.

Alors le vieillard, jeune
homme redevenu, sa fem-
me vers s'en retournant,
l'échafaud contre aux pro-
visions étant allé, lui sur l'o-
riginal-viande y était dépo-
sée, cet original qu'il avait
percé, c'était lui.

Mais pour la forme agis-
sant (1) donc, il se traîna
comme si ses yeux il avait

la, té tpeminè té yédélé tssen
ninitchuri ensi :

— Bœ betta niwunkfwa,
ayendi.

Taodi éwin, kottsi.

— Tpu tssen kpadâté, adi,
tpu sêpa yinta.

Bé yédélé adu :

— Sêni tpu tssen nawô-
cha, adi enkharé la, tpu yêpa
ninikpon. Tpu l'êni, tasin
tsintè (1) yêpa yémon si, tpe-
tsa kkway danêhon ensi,
ékpa gontlé tpu yêpa nini-
ké.

— Kkpala bêtaë-ullé, yé-
yêniwen sitta, atti lonla.
adékpulu édéténi :

— Sé wié-dintsé yêni-
néwen itta ancti ikkè, yen-
diun, tpin-édé-dinlé ghu
yéwié-déyintsé, yépon dé-
kl'a. Ekhulla-édi.

(1) Litt.: quelque chose de mauvais. Il y a plusieurs héliénismes dans cet apologue. V. g., *Alla*, alors, alions, eh bien ; des redoublements au prétérit : *nadédéti*, *ninitchuri*, *dédéni*. — N. B. La note de la p. 185 sur les géants est de M. G. Maspéro.

ne point de même. Sa fem-
me vers étant arrivé, sa gi-
becière sa femme à il tendit
donc :

— De la viande dedans
mets-y, lui dit-il.

Rien du tout en réponse,
elle mentit.

— L'eau vers allez-y,
dit-il, de l'eau donnez-moi
à boire.

Sa femme dit :

— Moi l'eau à je veux
aller, dit-elle, attendu que,
de l'eau lui à elle donna à
boire. (C'était) de l'eau puante,
des insectes (1) mau-
vais y nageaient, de nauto-
nectes le plat était plein
donc, de même de l'eau lui
à elle versa à boire.

— Encore il est aveugle,
le pensait-elle probable-
ment, elle faisait assuré-
ment. Mais lui :

— Ma mort tu désires
vu que, tu en agis ainsi
assurément, lui dit-il, de-
hors il la jeta puis il la tua,
il lui cassa la tête à coups
de hache. C'est fini.

(1) J.
publiq
plus o
famille

XXXVII

Nné èhta-son-tagé.

La terre se retourne sur
elle-même.

(Souvenir récent d'une
éruption volcanique à
l'occident, et souvenirs
d'immigration).

Akwéré sa nainha tsen
Eyunné (1) nadé. Eyunné
la t'in wélé ékhu dènè ya-
yiné.

D'abord le soleil se lève
vers (à l'est) les Courtisa-
nes (1) demeuraient. Les
Kolloches donc des chiens
étaient, puis hommes ils
sont devenus.

Ekhu Dènè tahan tsen
nakhété, naxéni la dènè
idli. Ekhu Eyunné xhè
l'açonna él'étsékon, éla-
tsen natsenpa. Ekhu xuné
si nné do adjaw : èhta son-
tagèw adjia, son-datpa la-
guntté ; ékhu éyédi gotsen
enttey Eyunné tahan tsen,
sa-yunné-kfwé diñnañné
nakhété, ékhu naxéni la
duyéèn-kkèwè ninité

Alors les Dènè (hommes)
l'ouest vers demeuraient,
nous or des hommes nous
sommes. Alors les Kollo-
ches avec sans trêve on se
battait, de part et d'autre
on se cherchait pour se
combattre. Alors tout à
coup la terre ainsi fit : d'un
côté à l'autre elle s'est re-
tournée ça a fait, elle a pi-
rouetté c'est comme si ; et
puis lors depuis au même
instant les Kolloches l'ouest
à, les bighorns-montagnes
sur l'autre versant demeu-
rent, et nous là de ce côté-
ci nous sommes venus.

(1) J'ai dit ailleurs que sous les noms de peuple de fous, de femmes
publiques, d'hommes-chiens, les Dènè entendent parler des peuplades les
plus occidentales de l'Amérique du Nord, lesquelles appartiennent à la
famille kollouche et à la race Tête-plate.

Akfwéré ensi ya-ma-tɕuɛ
pa nayité, ékhu tédi néné
kkè bé kkè dènè-ullé. Alla
naxéni kfwè-tɕa dènè idli.
Akfwéré dulla Nakotsia-
kotchô ékkodéwiyon en-
ttey, kfwè-tɕa nayidé. Ekhu
tchàné inl'égé niliné go-
ttsen déyaw: éyédi l'ugè
kkinapié, adi. Og'é mi l'a-
detté taèklin ensi, yèh l'ugè
entl'on yéllu ensi, ékhulla
l'ugè éguhon, déti. Eyitta
dènè dié-xô gɕa nakhété
agudjia. Kowéré tahan
ttsen natsété. Eyi la fwa
tchô illé. Tchané la Tchané-
zélé binzi édéti yinlé.

Akfwéré fwen lléré kollé,
déti, éyi la nnié ttsen bé-
godatti, déti. Ekhu Kkɕa-
tsélé-ttiné (1) tay, Dékkéwi
tay, Tsatɕa-gottiné tăné, ko-
détchoè l'ani-enttey dènè-ya-

(1) Litt.: les petits lards.

(2) Litt.: Peaux pointues

Tout d'abord donc la
grande mer au bord de
nous demeurions, et cette
terre sur elle sur il n'y
avait personne. Or nous
les montagnes parmi habi-
tants nous sommes. D'a-
bord pa; encore le fleuve
Mackenzie nous connais-
sions encore, les monta-
gnes dans nous demeu-
rions. Alors vieillard un
le fleuve jusqu'à il vint :
là du poisson nage, dit-il.
Dans un remous filet un
il tendit vu que, avec lui
de poisson beaucoup il
prit vu que, alors voilà que
du poisson on a trouvé, dit-
on. C'est pourquoi les
Dènè le fleuve au bord de
demeurèrent ça arriva.
Avant cela l'ouest à on
demeurait. Cela il y a long-
temps très ne pas. Ce vieil-
lard le Vieux-chauve son
nom s'appelait.

D'abord une étoile flam-
boyante on découvrit, dit-
on, celle-là sud au elle ap-
parut, dit-on. Alors les
Tchippewayans (2) et, les
Loucheux et, les Castors et,

(1)
jours
(2)
castor
celle

khinlé, déti, eñwin. Ekhu
twen lléré kollé, ensi :

— Yéri akutchia? tséni-
wen enkharé, tchilékhua
kkçatsélé-ttiné in'agé néné
ttsen déya. Bé kkçin né-
tcha-illé, bé yédélé otpié
tchô xhè nànaudaté illé,
tchin.

Dékkéwi kkwinà kondé
illé, entley naxéttcha ttsen
khédété. Yanézin-illéy ;
khulu naxéni la dènè-ni-
gunti idli ; éyitta tchin-tça-
gottiné yadintté, déti (1).

Ekhu takfwéré tédi néné
kkè satsonné ullé. Yinta,
dié gça khérinlin yan,
L'é-ota-la-délin édéti, éyédi,
Tchanézélé ttasin déyer, sa
bé tsonné hénì haguntté,
détéllé, éf'ey, éguhon. Eyit-
ta sa-tsonné binzi yaé-
tsi (2). Yèh yakokfwìn wa,
étaé wa gunli adjia. Eyé-
di-kowéré ensi, sa-tsonné

tous un seul peuple for-
maient, dit-on, jadis. Puis
l'étoile flamboyante on dé-
couvrit donc :

— Qu'est-il arrivé ? pen-
sa-t-on attendu que, un
jeune homme tchippewa-
yan un autre pays pour
partir. Ses flèches étaient
petites, sa femme très-bien
du porc-épic avec brodait
ne pas, aussi.

Les Loucheux aussi ne
parlèrent plus, en même
temps nous de loin vers ils
partirent. Ils sont mauvais ;
mais nous de gens braves
nous sommes ; c'est pour-
quoi les forêts-habitants ils
sont semblables à, dit-on (1).

Alors au commencement
cette terre sur du métal il
n'y avait pas. Par en bas,
le fleuve au bord de un
affluent. La terre qui s'é-
boule appelé, là le Vieux-
chauve quelque chose de
dur, l'ours sa fiente sem-
blable à, rouge, tu sais, il
découvrit. C'est pourquoi
ours-fiente son nom on fit (2).

(1) I. e, que quand on veut parler d'honnêtes gens on les compare tou-
jours à ceux qui habitent dans les forêts.

(2) Tout métal s'appelle *ours-fiente*, *sa-son*, en dènè du nord, et *tsa-tsanné*,
castor-fiente, en tchippewayan ; la fiente du castor étant rouge comme
celle de l'ours.

nétcha-illé, do adétchô (1).
Epa-tpa-gottiné naxéttsen
nakhééti, Bénégunlaywéré;
konnénan étié-wéh kokkè-
inpa natséyééti, déti.

Enen la bétalé. Enen
ékpa asendi yinlé.

Avec cela des herminettes
aussi, des lancettes aussi
l'on fit il arriva que. Ce
temps-là avant donc, du
métal petit, comme cela
grand (1), les Antilopes
parmi habitants nous à
vendaient, les Français
avant; dix rennes-peaux
en retour de ils nous les
vendaient, dit-on.

Ma mère en sa présence.
Ma mère ainsi me l'a dit
autrefois.

XXXVIII

Yanhè ttsen inhé tpan-
dél'ari.

D'en haut la viande tom-
bante.
(Souvenir de la manne).

Akfwéré dènè entl'on
chiw yié nikhénité, chiw
yié natsété. Ekhu yañé-
ttsen ttasin laguntté bæ
nétcha-illey hèni, tpan-
del'a, déti, enwin, bétta
dènè yenda. Dènè intl'on
kottsen déti yintchuri ensi,
kotta dènè yayenda. Bæ
ttasin yan tta ellay, diti,

D'abord de monde beau-
coup les montagnes dans
arrivèrent, les montagnes
dans ils demeurèrent. Alors
ciel du quelque chose de
semblable à de la viande
petite comme, tombait,
dit-on, dans le passé éloi-
gné, par quoi les Dènè
vécurent. De monde beau-

(1) En montrant le petit doigt.

binzi. Inl'égé bétta-ellay
dènè-tça nadenwé.

Ttasin-ullé kowéré, ayéti-
kondé ullé sitta; ékhu ya-
ñé-gottsen bæ tçanadél'a,
ttasin bétta fwélla, kwa tta
nitsénilla, déti. Eyiyi éko-
dichian. Sé tça la ékça asen-
di bēnaāti tté la.

coup y allèrent la prendre
donc, par quoi ils vécurent.
Une viande quelque chose
de petit dedans contenue,
disons-nous, c'est son nom.
Une mesure pour chacun
il en tombait.

Il n'y avait rien avant
cela, on n'en pouvait plus
probablement; alors en
haut d' de la viande il tom-
ba, quelque chose dedans
elle était contenue, dans
des récipients on la met-
tait, dit-on. Cela seul je
sais. Mon père là ainsi me
l'a dit je m'en souviens
encore.

XXXIX

Suré-khé.

Tsa kkwilay, tchuñé
kkwilaw niliné-tchô (1) din-
nanné nal'ékhéwer. Ekhu
tsa duyéèn-kkèwè nifwémi
ghu, tçu pa tawéta. Chiv
tchô, Tsa-tchô-épèli édéti,
éyédi tawéta.

(1) Le Mackenzie.

Les deux sœurs.

(Souvenirs d'immigration).

Le castor aussi le porc-
épic aussi la rivière-grande
(1) de l'autre côté de demeu-
raient ensemble. Alors le
castor de ce côté-ci ayant
traversé à la nage, l'eau au
bord de il s'assit en l'air. La
montagne grosse, le Castor
grand qui nage appelée, là
il résida.

Ekhu yanna, ttehuñé
yépon étsé, yépon yué-niyé-
tidéhaw. Ttehuñé-chiw
déli, éyédi kkè tawéta.

— Mè né nènè ttsen ni
awotté, suré ! yéniwi, kçulu
kkinapié ékkodichion illé
enkaré la, tsa baré enlini,
çou étsé ahè échin :

— Ta yèh wottéri yéné-
fwéni,

Suré, mè, nnè, honna
sakhélé (1) !

(Eyi nnè wôta yénéfwen,
saré, gottsen mè honné-
kkinasénintpi), adi yéni-
wen.

Akwéré onl'a nal'ékhé-
wer, ékhu tçu gunli adjia,
tçu sundi, niliné sundi, du
bógodichyon. Ekhu édaxon
tçu anagotti khukkè-non-
tçagé, ayxhè édatpèh du-
gunli enkaré la, ttehuñé
yanna-inéné kkè naçwer,

Alors de l'autre côté, le
porc-épic lui sur pleurait,
lui de il s'ennuyait. Le
porc-épic-montagne appe-
lée, là-haut il demeura.

— Puissé-je ton pays
vers traverser en nageant,
ô ma sœur ! désirait-il,
mais il rage il savait ne
pas vu que, le castor sa
sœur qui était, la pleurant
avec ça chantait :

— Cette là où demeurer
je désire,

O ma sœur, puisse-tu,
terre, d'ici me transpor-
ter (1) !

(Cette terre où demeurer
je désire, ô ma sœur, vers
elle puisse-tu d'un côté à
l'autre me transporter), di-
re elle voulait.

D'abord ensemble elles
demeuraient, alors de l'eau
naquit ça arriva, un lac
peut-être, un fleuve peut-
être, ne plus nous le sa-
vons. Alors tout à coup de
l'eau il y eut elles entre, de
sorte que de passage ne

(1) Vieux langage. Il y a du rythme dans ces vers de neuf pieds.

(2) L.
figure
réçits,
ques e
N'est-c
terre s
tuer le
gnes r
une é
du co
Mack
menc
deux
de la
(1)

ékhu tsa tédi néné kkè
naɣwer yinlé (1).

plus il y eut attendu que,
le porc-épic de l'autre côté
terre sur demeura, et le
castor cette terre sur de-
meura (1).

XL

Kfwi-détèllé.

Les Têtes-rasées.

(Origine des Flancs-de-
Chien).

Akfwéré gottsén dèné
éhay tsintané égulhon (2).
Mon kɣuñi wétɣi, tsintané
étsé kɣulu mon naéta illé.
Dènèyu té yétélé tchin tta
yéekfwín, té tsékwi ééñdi.
Taodi, naéta-illé. Dènèyu
nidél'a, yèh mmè-kɣuñi
èhtégé-ttsen gé kkè ɣayen-
daw, Kfwi-détèlli yéén-

Au commencement après
une Dènè-femme un en-
fant eût (2). Sa mère dans
la maison est couchée,
l'enfant pleure mais sa
mère bouge ne pas. Le
mari son épouse un bois
avec piqua, sa femme
il secoua. Rien, elle était
en léthargie. Le mari se

(1) Voilà ce qui fait voir qu'il s'agit ici d'un souvenir d'immigration, de la scission forcée d'un peuple nomade et de l'acception symbolique des deux animaux, le porc-épic et le castor. Tout d'abord la narration commence par parler de deux montagnes qui sont placées de chaque côté du Mackenzie et qu'elle assigne comme le gîte de ces deux animaux. Puis, du concret passant à l'abstrait, elle généralise l'action et se reportant à une époque éloignée, elle ne sait plus si c'est un fleuve, un lac ou une mer qui se serait interposé entre les deux sœurs, dont les montagnes riveraines du Mackenzie n'ont servi qu'à fixer la mémoire et à perpétuer le souvenir. Elle les place donc l'une en Amérique et l'autre dans une terre située de l'autre côté de l'eau, à l'occident du continent américain. N'est-ce pas là le procédé qui a été employé par tous les écrivains bibliques et évangéliques et n'y a-t-il pas toujours deux faits dans leurs récits, l'un particulier et de minime importance, qui devient l'image et la figure d'un événement considérable ?

(2) Litt.: trouva ; éhay signifie également esclave.

nonta, payenda. Dènèyu xuri mmè té ttsékwi kkè ayédétchu, nayénéhi, nadéla. Kfwi-détéli yinkça déya, onkhédétte khénétpè ékhu kkwila té kpuñi gottsen pondétlaw, Kfwi-détéli yé kkè déya, yéça napwer. El'étpanna nal'ékhéwer, dènèyukhé. Kfwi-détéli ttsékwi-tto naintti, bé yan tidutpè yéniwi enkharé. Bé yan-kfwen l'ékpon yéniwen enkharé la, atti. Dènè-wulé wisé, ell'aniwer.

— Yétchitowé kfwitchidiworé ! (1) adi. Yendowé kfwi énénikkça, yendowé wóttié, adusi yéniwen. Yécha ékhu yé ttsékwi honné dékka-enttey nadéla.

Yénnéné fwani napwer adjiauw, onkkayé kfwi-pon tta té yan néchié ensi, nétecha ni-yé-nénitehu (2). Ekhu :

(1) Langage d'enfant.

(2) Hellénisme, Redoublement.

leva, là-bas les murs de la maison par-dessus le sentier sur regardant, un Tête-rasée qui arrivait il aperçut. Le mari vite des branches sa femme sur il l'en recouvrit, il se cacha, et sortit. Le Tête-rasée le poursuivit, deux fois ils campèrent puis encore sa maison vers étant revenu, le Tête-rasée l'y suivit et demeura avec lui. De chaque côté du foyer ils demeurèrent ensemble, les deux hommes. Le Tête-rasée la femme-sein attira, son fils enlever il voulait attendu que. Son fils-chair est tendre pensait-il vu que, il faisait. Le Dènè-poitrine il transperça, il mourut.

— Son estomac je vais jeter au feu ! (1) Son estomac je vais faire rôtir, dire voulait-il. Il le mangea puis sa femme ayant repoussé il s'en alla.

La femme seule demeura cela étant, des pies leurs cervelles avec ça son fils elle nourrit, et grand elle l'éleva (2). Alors :

— Sé yan, sé puyé padinda! yendi, néta kpuñé gñsi. Kfwi-détéli haë, ehna bé kfwi yagun'i éyi xhè gotsen déuñya, yendi.

xuyé gotsen déya. Yéxé anadjiaw du bégunli. Yin-ka déya, yékka-nadécha, Kfwi-détéli ha kkè dél'a :

— Ey! sé yan sé wéré ellaniwer! yéniwen.

Djiunné gotsen kəunké gohon ɛən-niniya, Kfwi-détéli bé kəuñi yinlé. Yé-wéxié, bé yétélé kkwilay, té yan békkɛo-kkwènè tannilla, ɛayétaw, yénnéné, étsé. Kəuñi kowinan bé yakhé yondekkwi; kodéchoé wéxié. In'égé zon nétehalléy, kkwa-yé-wétay, éyi zon yékkéré-yéhin (1), du yéwié-déyinté.

— Yéri néha? yendi. Kfwi-détéli yan ékpa adi :

— Mon fils, mes lacets à lièvre va visiter! lui dit-elle, en t'attendant le campement je vais faire. Le Tête-rasée ses raquettes (qui) de chaque côté leur pointe ont elles avec y-vas, lui dit-elle.

Les lacets vers il alla. La nuit arrivée il ne parut pas. Elle alla le chercher, sur ses pas elle alla, le Tête-rasée ses raquettes d'après elle se conduisit.

— Hélas! mon fils avant moi est mort! pensait-elle.

Là vers un campement il y avait elle y arriva, le Tête-rasée sa maison c'était. Elle le tua, sa femme aussi, son propre enfant son cou-os il tenait à la main, elle l'ayant vu, la femme, elle pleura. La maison tout autour les petits (têtes-rasées) étaient assis; tous elle les tua. Un seul tout petit, au maillot, lui seulement elle épargna (1), ne pas elle le tua.

— Que manges-tu? lui dit-elle. Le Tête-rasée petit ainsi dit :

(1) Litt.: sur lui elle regarda. Elle le considéra avec pitié.

— Inttché yan naɔonna-ttchi, l'aɔanikfwer la yité, adi. Eyi inttsé, adi, Dènè-yan la adi. Yénnéné étsé ensi.

Kfwi-détéli yan déya, détchin-intché né tchô in-ka déya, tsa-tché kottsen nawéya. Yénnéné yékké-déya ensi, Kfwi-détéli yan té kfwékwini té paniké, édéténi té niyay, bé ullé. Yénnéné tsa kɔawéia tɔu pa.

— Yèh naxékwén até, kottli tɔu yigé. Yénnéné yéta-niniya, té onlay kɔa-naïnya, yèh tsa-kkinié nà-ninxé.

ɔnènsi tsa-kkinié koyé kl'étsékwini kottli ; Kfwi-détéli yan tsa-yé l'atchoé wiedzéintsé kottli.

Yénnéné kottcha-ttsen déyaw, niwa gottsen niniya, han-yétidéha, nètché, tsa éttié, bé naé éyihaw, tchon-tɔi. ɔuñé si khé dékkwini kottli. Kfwi-détéli yan té

— Un élan petit nous à on a donné, nous l'avons tué nous-mêmes et le mangeons, dit-il. Cet orignal dont il parlait, le petit Dènè c'était. La femme dènè pleura donc.

Le Tête-rasée petit partit, un arbre-trenc gros il alla chercher (pour le feu), un lac à castors vers il alla. La femme l'ayant suivi, le Tête-rasée petit sa hache de pierre jeta à l'eau, lui-même se jeta à l'eau et disparut. La femme les castors épia le lac au bord de.

— Là-bas notre chair mangez-la, elle entendit dire dans l'eau. La femme alla au devant de lui, sa hache-marteau elle alla chercher, avec ça la castors-loge elle démolit.

Tout à coup la castors-loge dedans on bat du briquet elle entendit que ; le Tête-rasée petit les castors-petits tous il tua elle entendit.

La femme loin de là étant partie, loin au elle arriva, elle s'ennuyait, elle campa, du castor elle fit rôti, un peu elle en mangea et se coucha. Tout à coup des

etit nous à
ous l'avons
et le man-
et orignal
e petit Dènè
nme dènè

petit partit,
gros il alla
le feu), un
ers il alla.
nt suivi, le
t sa hache
l'eau, lui-
à l'eau et
nme les cas-
au bord de.
notre chair
e entendit
La femme
de lui, sa
elle alla
ça la cas-
nolit.

castors-lo-
du briquet
; le Tête-
stors-petits
ntendit.

de là étant
lle arriva,
lle campa,
fit rôtir,
mangea et
à coup des

kkwa kkè wétay (1) kpa-
naéta. Yénnéné yépa-enda
illé. Ttsintané yépa tchon-
tçi, yénnéné yéwiéxé illé,
yétpédéihiné.

Ekkéèn niwa nàyééta,
nànétpé, nàchiétpi, kkwinà-
tehin yéxé Kfwi-détéli yan
yé ttsen kpadéyaw, yépa
tchontçi. Yazé nétcha
adjia.

Kkwina nàdédjia, kkwi-
lay nànétpé, kkwilay Kfwi-
détéli yépon ninondja, yézé
yèha, yézé tchontçi, bé
kkwa ullé, ékhéa anagotti.

Kkwilata ékpa adjia,
kkwilata Kfwidétéli yépon
ninondjaw, dènè-intchayé
enlini. Yé-ttsen-déya (2).

— Etin! bé nédji! Ta
atti on? yénnéné yéniwen.

pas résonnent elle entend.
Le Tête-rasée petit son
maillot dans assis (1) arri-
vait sargissant. La femme
le regarda même ne pas.
L'enfant elle à côté de
dormit, la femme le tua ne
pas, elle le regarda avec
compassion.

Le lendemain loin elle
alla de nouveau, elle re-
campa, elle remangea, de
nouveau la nuit le Tête-
rasée petit elle vers surgis-
sant, à ses côtés dormit.
Un peu grand il s'était fait.

Encore elle repartit, en-
core elle recampa, encore
le Tête-rasée petit arriva,
elle avec il mangea, elle
avec il dormit, son maillot
il n'en avait plus, petit
garçon il était devenu.

De nouveau ainsi elle
fit, de nouveau le Tête-
rasée elle vers arrivant,
adulte était devenu. Il alla
vers elle (2).

— Quoi! j'en ai peur!
Qu'est-ce qu'il n.e fait? la
femme pensa.

(1) Le maillot ou plutôt le fourreau des petits Dènè ne les empêche
pas de marcher parce qu'il leur laisse libres jambes et bras et n'enserme
que les reins. C'est un petit siège d'écorce plein de mousse.

(2) C'est-à-dire, il eut avec elle des rapports sexuels.

Kkwila ékpa adjia, kkwi-lay yé tssen déya :

— Ah ! sé yan étpunettinen, né gottiné éfi illé ; yérinkpa anétti on (1) ? yendi.

Kontowé-tssen ensi dza-ttini enlini, kpuñi kodétsi, yéxé. Kfwi-détélli ninondjaw, yétpunlu kkè-déya (2) ; ttsékwi niguntí yéniwen ; kpulu yé-ttcha nédjier. Kfwi-détélli, té tpeininé tannihon, té ttséré tégé-échu, yéta napwer. Du atsundé gunfi, yé-ttcha nédjier.

Kfwi-détélli ékpa ayendi :

— Sé gottiné atti, sundi, né yénéfwen, yérinkpa sé-ttcha-nindjer ? Sé yan naxépon ullé, bégodinéchion. Eyi akpon yépon niniya. Niakpa nazé-déyaw, inttsé yépa wéxié. Inl'égé dziné nazé-détaw, han-nondjaw, inttsé-wèh édenté, yé détl'a, kkwilla nàyéneku, kkwilay

Encore ainsi elle fit, encore il alla vers elle :

— Ah ! mon fils est mort, ta compatriote je suis ne point ; pourquoi donc agistu (1) ? lui dit-elle.

Un peu plus tard donc elle eut ses règles, une loge elle fit et y dormit. Le Tête-rasée arrivant, son sentier il suivit (2) ; la femme est belle, pensait-il ; cependant elle en avait peur. Le Tête-rasée sa gibecière suspendit, en face d'elle il demeura. Elle n'y pouvait rien, elle en avait peur.

Le Tête-rasée ainsi lui dit :

— Ma parente c'est, sans doute, je te pense, pourquoi donc as-tu peur de moi ? Mon fils nous n'avons pas encore, tu le sais bien. A cause de cela il la connut. Le lendemain matin étant parti pour la chasse, un élan elle pour il tua. Tout un jour ayant chassé et étant

(1) Les sauvages affectent le plus grand mépris pour leurs voisins, au point même de refuser tout contact avec les femmes ou les filles de leurs ennemis et réciproquement. Ce qui causa la popularité des Français au Canada, ce fut qu'ils ne dédaignèrent pas de se choisir des épouses parmi les Indiens mêmes qui les avaient combattus.

(2) C'est la plus grande marque d'amour qu'un sauvage puisse donner à une femme.

yédétl'aw, kkwilay yé din-
zég. Ekhuila ékça adjia xhè
yédehay anadja. Khulu :

— Sé kka-tsenéutça illé
kça, adi, duyé sépayata
endé. Yédjay kkè énonkfwa
ninitçon ékhu yékfway
adjia.

Ekhu gotsen yénnéné
ça-wéta. Ekhuila khiyakhé
yagunli. Ekçontté kçulu
tçèwè ensi kçunni koyé t'in
ékkwéné ékkça koitli.

— Méni t'in ? adi yénné-
né. T'in du gunli.

Ekça guntté khulu t'in
tchô ékkwéné ékkça koitli.
Kfwi-détélli ensi ékkwéné
hon-édékkaw, tçintane
wéxié. Yénnéné étsé :

— Né yañé t'in enli, bé
wunxié ! yeykça sé yan
wié-déyintsé ? yendi tçé-
kwi (1).

revenu, l'original-peau il
avala, il l'engloutit, encore
il la revomit, de nouveau
il l'avala, encore il la cra-
cha. Alors voilà que aïsi
fait ayant il la parchemina,
ça arriva. Mais :

— On me regarde ne
pas il faut, dit-il, c'est im-
possible on me regarde si.
Le parchemin sur son
grattoir il plaça et tannée
il fut.

Après cela la femme il
l'épousa. Et leurs enfants
naquirent. C'est ainsi ce-
pendant une nuit donc la
loge dans un chien des os
rongeait on entendit.

— Quel (est ce) chien ?
dit la femme. De chien il
n'y a pas.

Cela étant cependant (un)
chien gros les os ronge on
entend. Le Tête-rasée alors
un os lançant, un enfant il
tua. La femme pleura :

— Ton fils chien (qui)
est, tue-le donc ! pourquoi
donc mon fils as-tu tué ?
lui dit la femme (1).

(1) Cette légende où le merveilleux ne joue qu'un rôle fort secondaire, confirme mon opinion que les Flancs-de-chien sont dus au métissage. Leurs mères furent des Dené. Leurs pères appartinrent à la race Tête-pelée, rouge ou rasée. Ce n'étaient pas des géants, mais ils étaient anthropophages.

XLI

Kfwi-détéli (n° 2).

Ha l'adétté yah kkè bé-godatti.

Kfwi-détéli yépayendaw ha kkè-naɸwer (1).

— Eyi ha djuntien-ttsen khèdéhaw (2), sundi ? yé-niwen. Yé lloñi yah téziégi, kokkè-dél'a ensi. Yindowé khénintin, kpon kpaïntti, ɸayétaw, gottsén-déya. Kɸuñi kohon, yéon-détt'a. Yénnéné fwani wéta :

— Tchi klué, éllugu asin-la, kfwi éthidinllé (3), adi. Ekhu ttsèkwi :

Sé tsinyé, du Dèné kké-zen dèné néli ; yérinkɸa anetti on ? yendi.

Les Têtes-rasées.

Raquette une seule (paire) la neige sur on voyait.

Un Tête-rouge l'ayant aperçue il demeura sur les raquettes (1).

— Ces raquettes de quel côté se dirigent-elles (2), je suppose ? pensait-il. Leurs pointes (là où) la neige s'éboule, de ce côté-là il se dirigea donc. Plus loin ça brilla, un feu s'élevait en haut, l'apercevant, il y alla. Une maison il y a, il y entra. Une femme seule (y) était assise :

— Ma belle-sœur, le froid m'a saisi, fais-moi du feu (3), dit-il. Alors la femme :

— Mon grand-père, ne pas les Dèné comme homme tu es ; pour quelle raison fais-tu ? lui dit-elle.

ges, adonnés à la sorcellerie et aux crimes contre nature. C'est ce qui ressort de ces traditions. Ils se rasaient la tête. Il n'y a aucun peuple dans l'Amérique du Nord auquel conviennent ces caractères. Il faut donc les chercher en Asie. Les Dèné font voir qu'ils co-habitèrent avec ces Têtes-rasées.

(1) C'est-à-dire, il en suivit l'empreinte.

(2) Litt.: ces raquettes de quel côté raquettent-elles ?

(3) Langage d'enfant prêté aux Têtes-rouges.

— Kotchitchié, yindi
intché tchô naëtlaré, ékhu
éyitta klu asinla, nètchen
détcha, yendi.

Yénnéné yenda nàdé-
t'law :

— Séni kfwéré bé wié-
dùtsé, yéniwen xhé : kpon
ent'lon dùkfwín, éné, sé-
kfwékwín du gun'l'i, né
kfwé-kfwínlè tchô sèpa-
wunha, yendi.

— Dza awunlé itta adin-
di on? yendi. Ekpontté
kfulu yé kfwékwínlè in-
tchuri ékhu yéwié-déyisè
adjia, tsékwi.

— Ma belle-sœur, là-bas
un original gros j'ai tué,
alors c'est pourquoi le froid
m'a saisi, je suis venu vers
toi, lui dit-il.

La femme de l'autre côté
(du feu) sautant :

— Moi la première je
vais le tuer, pensant : de
feu beaucoup je vais bù-
cher, dis donc, ma hache
il n'y en a pas, ta hache
grosse donne-moi, lui dit-
elle.

— Mal tu veux agir vu
que tu dis, n'est-ce pas ?
lui dit-il. Cela étant cepen-
dant, sa hache elle prit et
elle le tua ça arriva, la
femme.

XLII

El'ékpa-tsétenpa.

Le départ pour la guerre.
(Le peuple des Femmes).

El'é-kpa-tsenpa, él'é-tsu-
kon gotsen tsédété ensi,
ékkè-nà-tsinté tséniwen.
Kfwi-détéli xhé illé ; Eyu-
nné xhé. Kfulu tounlu gpa
Kfwi-détéli ent'lon ensi,
duyé anagotti.

Les uns les autres pour
la guerre, s'entretuer pour
on partit donc, on va se
battre on voulait. Les
Têtes-rouges avec ce n'était
pas ; les Femmes avec.
Mais le sentier sur des
Têtes-rouges (il y avait)
beaucoup vu que, difficile
ça devint.

puñési Kfwi-détélli tchané
enlini kpuñi kowétsi, kpuñi
koyé détchin naëlla, tpeñi
tehô fwégin, béyié ékfwi-
kkwènè, éttechiré tay, iné
tay ètpe-wéllay. Bépe-kpuñi
natsété.

— Yinhon-kpuni gottsen
dâté illé! adi. Djion sé
kpuñi inttsè-kfwen naxépa
dédi-wolléni, akhondi Eta
kupa inkpoñé (1) dutsi, adi,
sé inkpoñé tta bæ naxépa-
wotchou. Eyuwi-gottiné na-
xépa àhkon, adi.

Ekhulla do adi xhè,
étchin adjia :

— L'acyikwa Eyunné-
tpe yékkpay tehô nitchénin-
dewé éyé! adi étchin xhé
(2).

puñé si tpeatsan onkhé-
déttey tpe tpeh yéhté.

— Dèné ttsen dâté,
akhondi, éyi xhé yékkpay.

(1) Litt.: l'ombre ou silhouette.

(2) Vieux langage.

Alors tout à coup un
Tête-rasée vieux qui était
une loge construit, la
loge dans du bois il super-
posa, un chaudron grand
il fit bouillir, dans lequel
des têtes, des cartilages
aussi, de la viande aussi pè-
le-mêle se trouvaient. Avec
lui maison on demeura.

— Les autres tentes vers
allez ne pas! dit-il. Ici ma
tente (dans) de l'original-
viande vous à je donnerai
à manger, leur dit-il. Les
ennemis eux contre la ma-
gie (1) je vais faire, dit-il,
mon ombre par de la vian-
de vous à je vais donner.
L'autre peuple étranger
vous tuerait, dit-il.

Alors voilà que ainsi
ayant dit, il chanta ça
arriva :

— Toujours les Femmes
parmi des bœufs musqués
gros je vais dévorer donc!
dit-il chantant en (2).

Tout à coup corbeaux
deux le lac en traversant
arrivèrent.

— Les ennemis vers,
allez, leur cria-t-il, et en

coup un
qui était
ruisit, la
il super-
on grand
ans lequel
cartilages
e aussi pè-
ient. Avec
meura.
tentes vers
-il. Ici ma
l'original-
e donnerai
dit-il. Les
ntre la ma-
aire, dit-il,
de la vian-
ais donner.
étranger
-il.
que ainsi
chanta ça

es Femmes
fs musqués
orer donc !
en (2 .
o corbeaux
traversant

emis vers,
-t-il, et en

onkhédéttié tɔukkè nidâl'é !
adiun, edjiéré tchô yépon
layintté, dènè ékon ; édjiéré
naattay enttey éyi tchin
dènè nayéttay.

Té yédélé aendi :

Eyunné, bœ l'ekkɔay
sépa-tɔa-inya. Iné yépa tɔa-
ttay, bœ dènè ɔa yainsé,
dènè-kfwen nayafwéttay,
bèhtchénen dènè ɔa yaintsi
inkpôné tta :

— Nentah-illé awôl'é,
adi. Kɔulu du sépayâta.
Adiun, yéon-édinklu ensi,
nentah-illé akoyinlla.

Akhu yénnéné l'adéttéy :

— Sé bèhtchénen etla
agontté sundi ? yéniwen
xhè, té bèhtchénen ɔèh-
tɔèh kɔɔayendaw, ɔuñé sin
iné axodéyonné honnatɔa
ttsélé iyu, ékhu iné nentah
akutchia.

Eyédi gottsen bœ nen-
tah, déti.

même temps bœufs gras
deux le lac sur devenez !
ayant dit, des bœufs gros
il tue c'est comme si, et les
ennemis il tue ; les bœufs
il découpe, ce faisant aussi
les ennemis il taille en
pièces.

A sa femme il dit :

— Femme, de la viande
grasse pour moi hache-la
menu. De la viande pour
lui elle hacha menu, la
viande aux Dènè il servit,
l'humaine chair il la dé-
coupa, des traîneaux pour
ses hôtes il fit son ombre
par :

— Légère je vais la faire,
dit-il. Mais ne pas regar-
dez-moi. Ayant dit, il laça
(les traîneaux) et lourds
pas il les fit.

Mais femme une :

— Mon traîneau com-
ment est-il peut-être ? pen-
sa-t-elle vu que, son trai-
neau l'épaule par-dessus
elle regarda (en arrière),
aussitôt la viande toute de
toutes parts (dans) les buis-
sons s'enfuit, et la viande
lourde devint.

Lors depuis la viande est
pesante, dit-on.

XLIII

Ya-tpèh-nonttay, Ettsoñé
ou Edzèè.

Celui qui a traversé le ciel,
l'Esprit mauvais ou le
Cœur.

(Diable des Dènè).

Ta-yu-kpay nàutta dè
Edzèè enli. Ettsoñé, Ya tpèh-
nonttay kkwilay édéti. Dè-
nè-wié kpa ahini, dènè
pa-édéllé. Dènè patpadé in-
kpoñé yonlini, éyini gotsen
dènè éya yonlini, bèh dènè
éya yonli. Ettsoñé la nan-
pié enli.

L'aurore boréale scintille
lorsque, le Cœur c'est. Es-
prit malin, Celui qui le ciel
à travers arrive volant aussi
on l'appelle. L'humaine-
mort pour il fait, l'homme
il brûle. Hommes quelques
sorciers qui sont, ceux-là
par les hommes malades
sont, par lui (le diable) les
hommes malades sont.
L'esprit mauvais la loutre
c'est.

Ta-yu-kpay (1) la Edzèè
enli. Ta-yu-kpay nadal'a
londè, dènè ttsen xuñé-
yéllé endé, dènè-kfwi du-
tsédendi adjiaiw, dènè in-
tchuri, dènè l'épaniwer.
Eyi xhè bétcha konédjiet,
béttsen pon-honna-kotsé-
dété (2), ayxhè fwa yatsen-
da kunkparè.

L'aurore boréale (1) donc
le Cœur (le diable) c'est.
L'aurore boréale elle tom-
be lorsque, l'homme de elle
s'approche courant lorsque,
l'humaine-tête folle devient,
l'homme elle saisit, l'hom-
me elle tue. C'est pourquoi
elle d'on a peur, elle à on se
confesse (2), avec ça long-
temps on vit afin que.

(1) Litt.: *supérieur-voile-blanc* ou le voile blanc céleste.

(2) Litt.: *contre-au loin-on jette*, c'est-à-dire on rejette au loin. La con-
fession était connue et pratiquée en Amérique avant l'arrivée des prêtres.

ersé le ciel,
vais ou le

Dènè).

ale scintille
r c'est. Es-
ui qui le ciel
volant aussi
L'humaine-
it, l'homme
es quelques
ont, ceux-là
es malades
le diable) les
ades sont.
ais la loutre

éale (1) donc
diable) c'est.
le elle tom-
mme de elle
rant lorsque,
folle devient,
isit, l'hom-
est pourquoi
elle à on se
ec ça long-
n que.

loin. La con-
ée des prêtres.

Deuxième série

Observances et Superstitions

I

Yénnéné-Gofwen.

Observances des femmes
ou prescriptions relatives
aux femmes malades.

Kottsennié yénnéné té
tchin ninllé illéy, ékhu
akfwèré té tchin wéllay (1),
bé mon :

— Sé tchin wél'a, adi
illé, ékhu ton :

— Yéri bénindji endè,
étchidéwuntl'a, né tsaré
xhè né kfwi nàdintta, ékhu
tchonnintçi, ton yendi
yiné.

Dernièrement une fem-
me (qui) ses menstrues
n'avait pas, lorsque pour la
première fois ses règles
ayant (1) à sa mère :

— Mes mois viennent,
elle ne disait pas, alors sa
mère :

— De quelque chose tu
es émue si, sauve-toi, ton
capulet avec ta tête couvre-
la, puis couche-toi, sa mère
lui disait.

(1) Litt.: ses reins elle répand.

Ekhu gottsen ttiéré yéri
kkanétça, sundi, nédjier
adjiauw, étchidéyitl'é ékhu
bé ttsaré yigé nanéyéhi.

Bé kkè-tsédété, bépon-
nitsintè, bé yué kka tséné-
tça ensi, béyué nézin-illé
laguntté égodatti ayxhè,
béça kpuñi kotsétsi, tpu
béça tsénikçay. Eya la-
gontté, lakkè dziné-kkè
natset illé, tchontpi. Béça-
la-oda ensi, ttaasin béça-la-
énellu, konézin bé wèh tsé-
dèklu, b'inni tsénétsi, bé
kfwi tsékl'é. Ekhuilla éyédi
gottsen inl'égé dziné kkè
bœ-tpu (1) zon ba tsédinkça,
kkwa tta illé, taziñé inttsé-
né-kkwènè xhè béça kuwu-
li tsétsiun, yétta tpu-ézé.
Kuntsélé tpu-néton, kun-
tsélé wunha! ton yendi.
Otçié konézin atsinfwen.
Ttsa tchô béça yatsétsi, bé
ttoé kkè fwénitpon détchin
tcha, kha-kkwènè kkéniyé
illéy; édzié wa, étélé wa,
ékkpuñé tay, ékkça tànè
ponchiétpi illey; inl'égé

Alors après cela la fille
de quoi s'est-elle aperçu,
je suppose, elle est émue
ça arrive, elle se sauve
alors et son capulet dans
elle se cache.

On la suit, on l'atteint,
son vêtement on examine,
donc, son vêtement ce qui
n'est pas bon comme ça
paraît vu que, elle pour
une hutte on construit, de
l'eau elle pour on puise.
Malade elle est comme,
cinq jours pendant elle est
forte ne pas, elle demeure
couchée. On travaille pour
elle, quelque chose elle pour
on coud, joliment sa
ceinture on brode, son
visage on peint en rouge,
sa tête on pommade. Et
voilà que dès lors un jour
pendant du bouillon (1)
seulement on lui donne à
boire, un ustensile dans
non pas, un cygne son aile-
os avec elle pour un chalu-
meau ayant fait, par cela
elle hume l'eau. Peu
bois, peu mange! sa
mère lui dit. Très-bien jo-

(1) Litt.: viande-eau.

ela la fille
le aperçu,
est émue
se sauve
pulet dans

on l'atteint,
n examine,
nent ce qui
comme ça

elle pour
onstruit, de
on puise.
est comme,
dant elle est

ille demeure
availle pour
ose elle pour
oliment sa

brode, son
t en rouge,
mmade. Et

lors un jour
bouillon (1)
lui donne à
tensile dans

gne son aile-
ur un chalu-
it, par cela
eau. Peu

ange ! sa
Très-bien jo-

sa kkéoyinwer ékpaguntté
atséhi.

Ekpaguntté dza-ttini (1)
atséhi yinlé, akfwéré té
tchin wella.

liment on la traite. Un
bonnet grand pour elle on
fait, ses seins sur on place
deux bois en croix, les liè-
vres-os elle casse ne pas ;
du cœur aussi, du sang
aussi, du frai de poisson
aussi, du lard (ou du gras)
aussi elle mange ne pas ;
une lune pendant toute la
durée de c'est ainsi qu'on
la traite.

C'est ainsi que une fille
nubile (1) on traitait autre-
fois, la première fois que
ses mois elle avait.

II

Dènè-kfwen-wèh kkè tsé-
détah (2).

Bénégunlay wéré ékhu
yénnéné bé yan tséguhon
(3) endè, diné-korennon
dziné kkè bé dènè pawéta
illè, ékhu dzattini kkéen
atsinfwen.

Ttsintané-yan yagun'i,
ékhu kuntsélé yanatset lon-

La Circoncision.

Les Français avant alors
une femme son enfant
naissait (3) lorsque, quatre-
dix jours pendant son hom-
me avec elle ne s'asseyait
pas, et une fille nubile
comme on la traitait.

Les petits garçons nais-
sent, alors un peu forts

(1) Litt.: mal qui ressent ou celle qui est dans le mal.

(2) Litt.: l'humaine-chair-peau sur on tranche au couteau.

(3) Litt.: on trouvait.

dè, kuxindi étélé londè,
tɔpandi ittcha bèkkwé-wèh (1)
kkè-tsédétta kfwé-tɔpiéléxhè.
Ekhu étchu xhé bé koné
kkwilay, binni-ya-kfwen
kkwilaw l'aratsékfwîn, bé
dzié tay, biŋon-djiné tay
l'aratsékfwîn-yinlé.

lorsqu'ils sont, leur visage
est carminé lorsque, le
tremblement contre leur
verge-peau (1) on tranchait
un silex avec. Puis une
aïeune avec leurs bras aussi,
leurs joues aussi on perceait,
leurs oreilles aussi, leur
nez-cartilage aussi on trans-
perçait.

III

Tɔpinttcha-nadey gofwen.

Tabou des animaux im-
purs.

Nontaé tay, nanpié tay,
nonpa kkwilay, t'in kkwi-
lay, yékfwéè kkwilagu,
pélé kkwilaw, tsété illé.

Le glouton aussi, la lou-
tre aussi, l'hermine encore,
le chien encore, le renard
aussi, le loup aussi, on
mange ne pas.

Ekhu tɔpatsau wa, fwagé
wa, tsété illé.

Et le corbeau aussi, l'ai-
gle aussi, on mange ne pas.

Akfwéré tɔpinttchanadey
dèné yakhinlé, ékhulla ko-
fwiré dèné-kfwen ɔon chié-
khéyé enkhare, du kofwiré-
kfwen tséhalé; bé ɔon étsin-

Au commencement les ani-
maux des hommes étaient,
et alors les carnassiers l'hu-
maine-chair mangeaient
attendu que, ne pas les

(1) La circoncision étant chose tenue secrète chez les Dèné, ce mot prête à l'équivoque. En effet, *ékueuè* est le nom du nombril, et *ékue* l'un des noms des parties viriles; en y ajoutant le mot peau, *éwéh*, on obtient également *ékue-iréh*. De cette façon l'opération peut être déguisée aux oreilles des profanes. Je sais positivement que certains prêtres, s'étant scandalisés de cette cérémonie, des Indiens leur ont soutenu qu'il ne s'agissait que du nombril.

ttechin ; gofwen étsinttchin
déli.

Akfwéré, dènè étié khin-
lé, ékhu étié la dènè khinlé;
adékhulu du yakuñyon en-
kharé la, fwín étié akhinla.
Eyi kunkça la, é'lenda-na-
tsédété. Tçatsan akokhinlla.

carnassiers-chair on man-
ge ; d'elle on se garde ; les
observances garder ça
s'appelle.

Au commencement, les
hommes des rennes étaient,
et les rennes des hommes
étaient ; mais ne pas ils
étaient intelligents attendu
que, vainement des rennes
ils tuaient. Cela à cause de
les uns des autres ils ont
pris la place. Le corbeau
les a transmutés.

IV

Bedzi kkwilay sa kkwilaw
gofwen (1).

Le tabou du renne et de
l'ours (1).

Sa kkwilay bédzi kkwi-
law dza al'ékhétti enkharé,
ékça al'ékendi :

L'ours et le caribou aussi
le mal firent ensemble at-
tendu que, ainsi ils se di-
rent :

— Ekkça wégé ! ékkça-
wégé ! adi sa ; ekhu bédzi :
— Aygé ! aygé ! yendi.

— Le lard je perce ! le
lard je perce ! dit l'ours ; et
le caribou : — perce !
perce ! lui dit-il.

Eyitta sa bé khé, bé nné,
b'innéné axodéyonné ttiéré

C'est pourquoi l'ours ses
pieds, les parties basses de

(1) Quelque rapport que ces observances aient avec celles des Hébreux, la tradition dènè leur assigne des turpitudes souvent révoltantes pour origine. Nous nous gardons bien de les mettre en parallèle avec les Hébreux sur ce point comme sur tant d'autres. D'ailleurs les Hindous, les Japonais, les Ismaélites et d'autres peuples asiatiques ou africains ont des pratiques identiques à celle des Hébreux et des Dènè.

yété illé. Eyitta khukkè-tséklu endè :

— Ay yi nenli ! édèti, (né kfwen gofwen zon enli, tséti).

Ekhu bédzi-tchô (1) bé nné ékkpawé yagunli, éyi tsi tsété illé.

son ventre, sa croupe tout cela les filles le mangent ne pas. C'est pourquoi on veut en rire lorsque :

— Une chose qu'on perce cela seul tu es ! leur dit-on, (ta chair anathème seulement est, ce qui est à dire).

Alors le caribou (1) aux parties basses de son ventre, des glandes il y a, cela aussi on mange ne pas.

V

Etié-Gofwen.

In'ané, tiséyunné bé tpré kponi-nadey (2) ensi, bé yan netcha illé tté, bé tchaé békkotsédinchyon illé : ton yé-ttsen kondé oyi.

— Yéri bépon sé-ttsen kundé oyi ? yéniwi. Ekpa adja londè, séyan netcha

Le tabou du renne.

Une fois, une vieille sa fille étant mariée (2), son fils grand pas encore, son gendre (le mari de sa fille) on ignorait (ce qu'il était devenu) : sa mère le querrellait sans cesse.

— Quoi à cause de moi-contre parle-t-elle toujours ? pensait-il. Ainsi elle en agit

(1) On appelle caribou le renne des bois. Il est plus grand que celui des déserts.

(2) Litt. : *maison-demeurant*, c'est-à-dire étant maîtresse de maison. Le pluriel *nadey* mis pour le singulier *nawet*.

adja londè, kkwéwitponné
xhè sé kfwi tayatchu, adi.

Téri dènè an'laon inttiéri
bépa tsenda illé tté, puñédi
ensi téyué naya, bé kon-klé
kodétser, étié winakkça bé
konklé winétchu. Yindié-
ton gottsen ékçaentlé, sun-
di, in'anzén chidéfwí, étié
wéxié kçaítta atti, sundi.

— Sé yan, otipié-néyon
endé, anéduti-kohon, té yan
aèndi.

Bé ttsékwi té dènè aèni-
wen, b'enda tpu l'on, chi
étpi illé. puñé si tsénétpè.
Bé tchon du-déhi dénéyu.
Yintoçé, kfwidannié, étié-
khé kolla. Taodi, dènè ullé.
Bé ttsékhué étsé ensi, dè-
ninttchié yéttsen déwinœ.

— Ekça guntté la dènè
yakhinlé ! adi.

Bé ullé ékhu bé yan dè-
nè enli, nécha yan adjiauw :

si, mon fils grand sera
lorsque, du fil d'écorce de
sapin avec ma tête attachez-
la, dit-il.

Cet homme encore nu
on l'avait vu pas encore,
tout à coup donc ses vête-
ments il dépouilla, son ais-
selle il gratta, d'un renne
la crépine son aisselle en-
tourait. Fort longtemps de-
puis ainsi il était, on pense,
toujours il était affamé, les
rennes il tuait pour que
ainsi il faisait, peut-être.

— Mon fils, tu seras
grand lorsque, je te l'ap-
prendrai, à son fils il dit.

Sa femme son mari dési-
rait sans cesse, elle pleu-
rait toujours, elle ne man-
geait pas. Tout à coup on
se coucha. Pendant son
sommeil il disparut le mari.
A la place du feu, sur le
foyer, des rennes-pas il y a.
Rien, d'homme il n'y
a plus. Sa femme pleu-
rait donc (et) son beau-père
la haïssait.

— C'est donc ainsi que les
hommes sont ! disait-elle.

Lui ne reparaisant plus
et son fils homme étant,
grand un peu étant devenu :

— Nétcha anédjia dè,
né tpa tta aguntté attini, yé-
ridi néné tchin né tpa wilé
bé kkéèn anétti. Sépa tané
klu, ton ayendi.

Tchilékhû kokkéèn atti
ensi, ton pa kfwilé tayaklu,
étié t'on nayellu. puñédi
bé mon ttsen narédjaw in-
l'ané :

— Enen, étié bénigunti
l'adétti payita, dèné-kfwî-pa
bé kfwî-ta kpanéchyon. Ta
anéhi, énen, bé ttsen taddû-
klu, bēwûxié, bé té kkéni-
kié dènékfwîpa kpanéchyon,
etla aguntté itta sundi? adi
ttsintané.

Ekpa adjia ensi : étié na-
yinllu, ton niyénintpi.

Yénnéné yépa son-yi
héw :

— Sé yan handiûta ! adi.
Yéta tchontpétpé. puñé si
étié bé dèné nadlé, dèné nâ-
yédiñfwer (1), ékhu binnigé
akhutchia, ékhu otipé dèné

— Grand tu seras deve-
nu quand, ton père ce qu'il
a fait, quoi que ce soit, toi
aussi (celui) ton père qui
fut comme lui tu feras.
Pour moi va tendre des
lacets, sa mère lui dit.

Le jeune homme ainsi
fit donc, sa mère pour des
palissades de chasses il ten-
dit, de rennes beaucoup il
prit au lacet. Tout à coup
sa mère vers étant revenu
une fois :

— Mère, un renne bien
beau un seul j'ai vu, une
humaine-chevelure sa tête-
sommets a poussé. Que fais-
tu, mère, lui contre je vais
tendre des lacs, je le tue-
rai, ses cornes entre la che-
velure qui a poussé, com-
ment est-elle vu que, je sup-
pose? dit le jeune homme.

Ainsi il fit donc : le ren-
ne il prit au lacet, sa
mère il le lui donna.

La femme à lui allon-
geant les jambes :

— Mon fils, sors un peu !
dit-elle. Avec le renne elle
se coucha. Tout à coup le
renne son mari devenu,
homme et le refit (1), alors

(1) Persuasion égyptienne. Ce fut ainsi qu'Isis ressuscita Osiris.

nézin akutchia. Eyitta ékhé
tayéklun xhé étié entl'on
natséllu (1), déti. Eyédi go-
ttsen étié kpadikfwélé-kkpa
tay, éttsiyé-yigé tay, ékhé-
tchiré tay, yénnéné khé
yé ha illé. Etsintchin, déti.

contente elle devint, et bien
un homme beau ça devint.
C'est pourquoi un enfant
lié avec de rennes beau-
coup on prend au lacet (1).
dit-on. Lors depuis le renne
son rectum-lard aussi, son
côlon aussi, ses pieds-ten-
dons aussi, les femmes
mangent ne pas. Il y a
anathème, dit-on.

VI

Inttsé gofwen.

Le tabou de l'élan.

Yénnéné té dènè xhé na-
pwet ensi, inttsé-ékkpa du
çaëndi. (Yinnié ton yénné-
nékhé inttsé yaété illé). Té
dènè : kottsi tta adi, yudélli.
Kopadé yéniwen, ékl'é in-
ttsé-yigé étpanitlé, ékhu
té yétéle pa dëndi :

— Eyi égé illé, adi. Eyi-
tta yéyiha.

Une femme son homme
avec demeurant l'orignal-
lard ne pas elle faisait cas.
(Jadis les femmes l'orignal
mangeaient ne pas). Son
homme : elle ment vu
que elle dit, la pensait. Afin
de s'en assurer, du pémi-
can de l'orignal-lard il mé-
langea ensemble, puis son
épouse il donna à manger.

— Ceci du lard (de l'ana-
thème) n'est pas, dit-il.
C'est pourquoi elle en man-
gea.

(1) C'est une balançoire formée par un enfant lié dans une peau et sus-
pendu par huit cordes. On la balance d'un bout à l'autre de la loge. Chez
les *Thaïs* ou Siamois, la balançoire est également employée comme béné-
diction des fruits de la terre. (De Beauvoir, *Voyages*, t. II, p. 321).

Kotlan ensi nazé-déya
dènèyu. Bé ttsékhué wéta;
kəon taodi. Djion gottsen
bé yétélé du-déhi, bé ullé.

Gottsen déyaw, djionné
inttsé-khégé gohon, yékké
déyaw, niwa nawéya.

— Sé ttsékhué ta adjiauw?
Ya-mon-déliné (1) l'agodé-
ttégu éyédi nàyiñwer ensi.
Detl'a ensi, tpu manna khé-
diyaw, wéta. Niwa gottsen
ollé (2) wakwin agotti, kpa
éntté wéta. puñésin inttsé
xô yéta. Bé té yénnéné-
kkwéné kotpa uwéti. Téné-
yu yéta-wétaw, yépa-yin-
daw, yé déyitpaw, tėti ko-
tpa-dékkwé.

Ténéyu yé-kkwènè ko-
tpanàwélla ensi, inttsé wé-
xin, ékhu yénnéné awon-
l'ini anadja. Dènè yépa
wétpi xhè kuntléwé dziné

Après cela il partit pour
la chasse le mari. Sa fem-
me demeura assise (dans la
tente); de feu il n'y avait
pas. De là à partir sa fem-
me disparut, il n'y en eut
plus.

Quelque part étant allé,
ici un orignal-sa piste il
trouva, elle sur il partit,
au loin il arriva.

— Ma femme qu'est-elle
devenue? Une petite riviè-
re sinueuse (1) une seule là
il demeura donc. Il par-
tit, un lac au bord de il
descendit, et s'assit. Au
loin sa chienne (2) il enten-
dit ça se fit, cependant il
demeura assis. Tout à coup
un élan gros passa. Ses cor-
nes une femme-ossements
au milieu de étaient entre-
lacés. Le mari l'attendit, il
le considéra, il le flécha,
l'élan tomba à la renverse.

Le mari les ossements
démêla du milieu (des
cornes), l'orignal il tua,
puis la femme pour la re-
faire il opéra. L'homme se

(1) Litt.: *ciel autour coulant*, c'est un petit cours d'eau capricieux qui parcourt tous les points de l'horizon dans sa course.

(2) Jadis les Dènè chassaient l'orignal à l'aide de chiens qu'ils dressaient à cet exercice.

entl'on ékpa adjiauw, ékhu
nayétsi.

Eyédi gottsen yénnéné-
khé inttsé-yigé yété illé
déli, ékhu tendi-khé tpeh-
tsenté illé, agunfwen.

coucha avec l'original, beau-
coup de jours beaucoup
ainsi il fit, puis il la refit.

Lors depuis les femmes
l'élan-gras de sa plèvre
ne mangent plus, et l'élan-
piste elles ne traversent
plus, elles observent.

VII

Dènè-étay gofwen.

Observances de la vie.

Akwéré ttsintané bégun-
lini tlañé, bé koné kkwi-
lay, bé kkwènè kkwilaw
étchu xhè kopa tsékwi, ékhu
bé kkwé-wèh (1) yan kkè-
tsédétah, tpeandé ittcha.

Autrefois un enfant mâle
il naissait après que, ses
bras et ses jambes aussi
une alène avec on lui per-
çait, puis sa verge-peau (1)
petite on lui coupait, la
lèpre de crainte de.

Ekhu ttsintané chi dé-
yiñha endè, bé khé-kl'a
kl'é-tpe xhè kopa gotsékwi,
b'inla-kl'a wa ékpa atséhi;
ékhu nàchi-éhen tsétsi.
Kfwéré bé khé-kl'a, b'inla-
kla tay békpo atséhi, ékhu
ttsin épa-la-ota walli kun-
kpa b'inla-tchiné (2) kkè-

Alors l'enfant mâle vian-
de il mangeait lorsque, ses
pieds-plantes un silex avec
on perçait, ses mains-pau-
mes aussi ainsi on leur
faisait; puis un festin on
faisait. D'abord ses pieds-
plantes, ses mains-paumes
aussi une ouverture on fai-
sait, puis quelque chose il
saura travailler pour cela
ses bras-manches (2) on

(1) Le nom de la verge est *tso*. Ici le mot adopté est *ékkwé* qui exprime
un objet cylindrique et creux. On l'appelle aussi *éklé*, qui signifie le *téné-
breux*, le *sombre*.

(2) Poignets.

tséttew. Ekpa atséhi ; ékhu
ttsi nàchi-éhen yatsétsé.

Tétew adjiaw ékhu, kun-
tléwé chi-étsyé. Ekhu ten-
taw ékhu, kkwilla ékpa
atséhi. Ekhu ttasin wéxié
endè, yu dènè-tpa tsellé
ékhu nàchi-éhen yatsétsi.

Dènè éya endè, éyuwi
tchin-kké tsédékfwi, kl'é-
tèh xhè, ékhu llaxi dènè-
télé éton. L'é kpatédenda,
él'ey, éyuwi kpayédenda,
éyi tcho tséton. Dènekfwen
yayittah, dènètélé yatsin-
cha tséton.

Ekhu t'in tséwéxié, t'in-
kfwen ékkè-natséttah dènè
kkè nitsinlé, békfwen-tséha.
Eyitta t'in dènè éyay pa
ékkpa étsi, déti. Eyédi la
zon déyey ékkèodéwiyon.

Bénégunlay wéré pay-
onfwa, onfwa wa déti, éyi
tta bœ tséché, kfwé fwé-

brûlait. Ainsi on faisait ;
alors ensuite un repas on
faisait.

Il rampait il commen-
çait lorsque, beaucoup on
festinait. Puis il marchait
lorsque, encore ainsi on
faisait. Puis quelque (ani-
mal) il tuait quand, des
vêtements on distribuait et
un repas on faisait.

Un homme est malade
lorsque, un tiers son bras
sur on saignait, un silex
avec, puis le malade l'hu-
main sang buvait. L'urine
que l'on répand, tu sais,
un tiers la répandait, cela
aussi on buvait. L'humai-
ne chair ils coupaient et
l'humain sang ils faisaient
cuire et le buvaient.

Et un chien on tuait, le
chien-chair on partageait
en deux, l'homme sur on
le plaçait, sa chair on man-
geait. C'est pourquoi le
chien malades aux du
lard fait, disait-on. Cela
seul remèdes nous connais-
sons.

Les Français avant des
racines-chaudrons, chau-
drons proprement dit ap-

wélé xhé. Ekhu Béya, bé
tsékhué bé tpa adi :

— Yatégé Inkfwín-wétay
bé yakhé ninité. Du kfwé
xhé iné yaéché. Onfwa ko-
déyet tta tséché, adi. Sa-
wétay kfwéré pay-tpéni on-
fwa, déti, wétsi. Ekké-
nnié Ennakhé-détchin-on-
fwa yayitsi yinlé.

Akfwéré naxéha natché-
gonékla, yonli ; détchin l'a-
detté son-wéhay yonli, ti-
gowéré-ha yontti. Ekké-
dinnié ha wa yagunli. Khu-
lu dux khulu ttsintané-ya
pa ha natchégonékla yaitsi.

Naxékhé kkwilay l'açon-
khé yawélé ; l'açon-nà-khé-
wéha, ehçon-nà-khé-wéha
déli kkwilay. Khi tchin-
klulé du yagunli. Kçulu
Dèkkèwi-khé la khintté

pelés, cela dans la viande
on cuisait, des pierres
chauffées avec. Alors (un
homme appelé) Béya, sa
femme son père à dit :

— Dans le sud le Très-
haut ses enfants sont arri-
vés. Ne pas des pierres
avec viande ils cuisent. Des
marmites dures dans ils
cuisent, dit-il. L'homme
lunaire tout d'abord des
racines-marmites onfwa
appelées, il fit. Après
cela des Esquimaux-bois-
marmites nous fimes.

D'abord nos raquettes
arrondies étaient; bois d'un
seul recourbé elles étaient,
le commencement du mon-
de-raquettes c'étaient.
Après cela des raquettes
proprement dites il y eut.
Mais maintenant cependant
les petits garçons pour des
raquettes arrondies nous
faisons.

Nos souliers aussi des
soudés-souliers étaient ; des
souliers cousus aux panta-
lons, des souliers unis aux
pantalons on les appelle
aussi. Leurs tiges-lacets ne

illé Duux naxé-khé Kkpa-
tsélét'iné-khé yonli.

Naxé-hié (1) étlé-wèh
hié yonlini, khitché yagun-
li, kk'o-l'a kkwilay dènè-
ttanné tawétchu, yénnéné
kkéèn. Kl'a-hié (2) itti payé.
Yénnéné-khé kkwilay kl'a-
hié yaétti; kɔulu Bénéun-
lay-kl'a-hié lagontté illé.
Inpè dènèyukhé kkwé-tɔa-
wéttili (3) ya étlé. Ehtànè
axodéyonné payé kké kkwé-
tɔa yaétti. Eyi fwon édéti.

pas ils avaient. Cependant
les Loucheux-souliers ils
étaient semblables à ne
pas. Actuellement nos sou-
liers des Tchippewayans-
souliers sont.

Nos robes (ou chlamydes)
(1) de renne-peau robes
étaient, leurs queues elles
avaient, un camail aussi à
l'humaine-échine était sus-
pendu, les femmes comme.
De culottes (2) nous faisons
usage l'hiver. Les femmes
aussi de culottes faisaient
usage; mais les Français-
culottes semblables à non
pas. L'été les hommes des
parties-pardessus-ceintures
(1) faisaient usage. Quel-
ques-uns tout l'hiver pen-
dant leurs parties ils cei-
gnaient. Cela un pagne on
l'appelle.

VIII

Dènè-tsétsa gofwen.

Observances des funérailles

Dènè élladédéwi endè,

Un homme se meurt

(1) *Hi* vêtement, s'applique à toute espèce de vêtement sans exception.
Il signifie le *cachant*, ce qui *cache* (sous-entendu: le corps). V. g. je me
cache *nāneshi*, je vois *ēeshi*, je revois *nashi*. *Hi* marque donc la vision et
sa contradictoire: le vêtement, le voile.

(2) Litt.: cul-cache ou cache-cul.

(3) Litt.: parties-à-travers-tendu.

Cependant
ouliers ils
bles à ne
nt nos sou-
pewayans-
chlamydes)
beau robes
queues elles
mail aussi à
ne était sus-
mes comme.
ous faisons
Les femmes
tes faisaient
es Français-
bles à non
hommes des
us-ceintures
age. Quel-
l'hiver pen-
ties ils cei-
un pagne on

es funérailles
e se meurt

sans exception.
e). V. g. je me
onc la vision et

ékhu dènè wét-ini enttey,
du kkpala él'aniwer ékhu,
klu xhè binla étsétchu, bé
kkwènè pa-san-tséhew; ko-
tlan l'an bé yi ullé, bé klu
l'éakher, ékhulla éwèh dènè
ta-unékli la. Tsi xhè né-
kluyé kotsétsi, binla-yé dé-
ninkli, kuntlawé étsin-
tchin; tsi xhè b'inttsédé
kottsen bé khé tisen néklu-
yé yatsétti, ékhu b'inla kké
kkwilay, bé kkwènè kké
kkwilaw. Kfwi-mon-tti (1)
étti, kfwi-kpa (2) onkhé-
detté étti. Yédjay adikhéri
yatsétew, b'inla-tchiné,
b'inkoné, bé khé-tchiné nà-
ratsétchu.

Tsénétpé taodi, épa-la-
oda, ttadin entl'an étché-
tséta, tséèkfwin, tpu tséon
illé, èhtpa-dahiñé, chi étsé-
yé taodi, étélé tsézé taodi,

lorsque, alors l'homme il
est couché pendant que,
pas encore étant mort, des
cordes avec ses mains on
lie, ses jambes on étend;
après cela finalement son
souffle il n'a plus, les cor-
des on coupe, alors d'une
peau l'homme on enve-
loppe donc. Du vermillon
avec des raies rouges on
forme, ses mains dans on
peint en rouge, beaucoup
on observe de pratiques,
du vermillon avec son
front depuis ses pieds jus-
qu'à des lignes rouges on
tire, puis ses mains sur et
ses jambes sur aussi. Un
bandeau (1) il a, pana-
ches (2) deux il a. Une
peau passée découpée en
lanières on tord, ses poi-
gnets, ses bras les cou-
pieds on les en lie.

On se couche ne pas, on
travaille, de choses beau-
coup on fabrique, on se
saigne, d'eau on boit ne
pas, on se rend malheu-

(1) Litt.: tête-autour-tendu.

(2) Litt.: tête-flèche.

ékfwi tséttié taodi tsi. Ekhu
tta-tchiné xhè tpu tsézé.

Dattoy yan, dènè-détchi-
né (1) déti, dènè-wié ça ya-
tsétsi, bé kkè nitsénitpon.
Kfwéré bé gottiné l'ézonwi
étlanelté b'undiékhé ; ttsé-
kwi bé dènèkhé yagunli,
bé yazé tchin yéça tchin
nanéklu, tchin-ékpali (2)
yaétsi, dènè dinpi, inça dè-
nèwié niditpi, dènè étsé-
délle, inça ékça atséhi, inça
dènè tsintchu dènè kkè
tchin niyé.

Ekhu éyinikhé bé gottiné
l'aédéniwer yaétsé, édè-kké
étélé yaétsi, éttæ xhè dènè
innié kkè, déninlakfwiyé
kkè étélé yaétsi. Khété
kfwipa kkè yadéttaw, ékhu
khété yué naéyé. Inttiéri
natséwer. Kotlan ensi nà-
chitséhen.

(1) Le cercueil.

(2) Litt.: *bois-aplatis*. Les premières échelles dènè furent des ranchers ou
planches graduées.

reux, on mange ne pas, de
sang on boit ne pas, de
tête de renne on fait rôtir
ne pas, aussi. Mais un
chalumeau avec l'eau on
hume.

Un sarcophage petit,
l'humain-bois (1) appelé,
le cadavre pour on fait, lui
sur on l'étend. D'abord
(celui dont) son parent est
mort combien a-t-il de
frères ; une femme (tous
ceux qui) ses maris
sont, ses enfants aussi pour
lui des arbres abattent, des
planches (2) ils font, hom-
mes quatre vite le cadavre
enlèvent, on l'emporte,
vite ainsi on agit, vite on
le prend et sur lui les bois
on dispose.

Alors ceux qui leur pa-
rent mort pleurent, soi-
même sur du sang ils font,
une lancette avec la face
sur, sur les doigts du sang
ils font. Leur chevelure ils
coupent, et leur vêtement
ils rejettent. Nu on de-
meure. Après quoi donc on
fait un banquet.

Inl'égé payé kotlan, éwié
kokkatsénétpa, bēzon-tséta,
ttasin nézin kokkè ni-nà-
tsellé, ékhu tsi, nà-chi-
tséhen.

L'atpa-datpa détchin-in-
tchéne xò konti kotsédéyé
ékhu tchin yé dènèwié ni-
tsénitpiun kkwillata nàtsé-
kfwîn.

Ratpadatpa ti goyé tsé-
nintpi. Yu étsenta déti, bé
naé dènè tpa nitsénillé, bé
naé honnè-tsédété, bé naé
éwié-xhè koyé-tséllé.

Un hiver après, le cada-
vre on va revoir, à ses côtés
on s'assied, quelque chose
de beau on lui apporte,
puis ensuite on fait un
banquet.

Quelquefois un arbre-
tronc gros on creusait au
feu, puis le tronc dans le
cadavre on ensevelissait et
encore on le replantait.

D'autres fois la terre
dans on l'ensevelissait. Les
hardes de deuil appelées,
une partie on les distri-
buait, une partie on reje-
tait, une partie le cadavre
avec on ensevelissait.

IX

Epel (1).

Dènè l'adédénwi endè,
bé gottiné yé tpa nàdendi,
yépa kpuñi komanna nà-
épel tsédété, détchin tséxel,
épel édéti, éyi xhè tséxel.
Ayxhé ékpa atséti :

Chants de mort.

Quelqu'un meurt lors-
que, ses parents les mai-
sons parmi le portent, pour
lui les feux autour de en
sonnant de la crescelle on
passe en procession, des
bois on frappe, la crescelle
ce qu'on appelle, cela avec
on frappe. En même temps
ainsi l'on dit :

(1) Litt.: la crescelle, le *tchitchikouet* des Cris.

— Intégé dié, étié dé-
kpalé

Binkpa kfwî wiîna, édé-
fwîn.

xhè topé wunsè, né diyey
nédendi (1).

Yeykpa inttsé inkpa, yin-
kfwîn

Ttsen nâwinéya engu,
él'aniwét ?

Gundié, bé tchilé tséwé-
xin endé, ékpa-guntté yepa
éxé :

— Sé tchilé, étié népon-
nuha ! (2)

Sé tchilé, ni nâyinta !

adi, étsé-xhè étehin.

Gundié inl'égé bé tiézé
él'aniwét endé, do adi
étehin :

— Ndu-tehò winnan wé-
lin ané !

Sé dézé sé zégé tpu yérin-
khin, éy !

Sé dézé tpatse-ya yédéhi
héni shentté !

EP'etsakon kokkétlan ensi
do atsédi tsétehin :

— Dans la supérieure
terre, le renne blanc

Pour lui tes palissades
autour de, tends tes lacets.

En même temps la chè-
vre perce de tes dards,
tes parents te disent (1).

Pourquoi l'original pour
(chasser), le nord, le zénith

Vers es-tu allé donc, ce
qui a causé ta mort ?

Un aîné, son cadet ? on
a tué si, ainsi pour lui il
chante la mort :

— Mon cadet le renne
(blanc) va te tromper ! (2)

Mon cadet, sur terre re-
viens donc !

dit-il, en pleurant il chante.

Un aîné un sa sœur est
morte lorsque, ainsi il
chante :

— La grosse île autour
de (le fleuve) qui coule !

Ma sœur en mon absen-
ce l'eau l'a engloutie, mal-
heur !

Ma sœur l'épervier la
méprisait c'était comme si !

On se bat après que ainsi
on dit en chantant :

(1) Vieux style. Aujourd'hui on dirait *né déjyékhe nékhédi*.

(2) Il va t'entraîner si loin que tu ne retrouveras plus la route de la
terre. Les Chinois rappellent également leurs morts.

— Tçu-tehô-êtsélé tçu
kkè yétuh !

Tçu-tehônî bé ɣon din-
tsénè !

Kotzié-nda (1) nézin nà-
duteha kla illé !

— De la mer les brumes
l'eau sur planent !

La mer lui sur pleure !

L'ennemi du pays plat (1)
sain et sauf y retournera
assurément ne pas !

X

Etsulla.

— Eyunné, Eyunné (2),
nézon nawotziyé !

Eyunné, éyunné, nézon
nawodjaré !

— Eyunné, éyunné, né-
zon nawotziyé !

Eyunné, éyunné séyié
kortaniyané !

— Sé tsun azé, étzuné-
tinen !

— Sé tchilé né tchogé
sékkè nâyinsé (3).

Ttséyunné tsinté, séyi
koyinfwéré !

Chants d'amour.

— Femme, femme (2), je
vais t'enlacer !

Femme, femme, je vais
aller vers toi !

— Femme, femme, je
vais t'embrasser !

Femme, femme, je suis
oppressé par la passion !

— Ma maîtresse petite,
que je suis malheureux !

— Mon frère cadet viens
me trouver ! (3)

Vieille mauvaise, tu ne
m'as pas satisfait !

(1) L'Esquimaux.

(2) *Eyunné* n'a pas le sens d'épouse, mais celui de maîtresse, de cour-
tisane.

(3) Cette strophe est trop crue pour que nous la traduisions littérale-
ment. Nous en donnons seulement le sens.

XI

Ehna-tségofwer.

Métempsycose.

Innié-ton dènè étié yonlini, ékhu étié dènè yakhinlé, kɛ̃pulu yakuñyon illé enkharé, fwini étié akhinla (1). Eyiyitta éta-khédété : étié dènè yawélé, ékhu dènè étié akhétchya, déti. Eyitta tɛ̃inttehanadey (2) yonlini, khutatsénétɛ̃ dènè kkéèn ; kɛ̃pulu éyini bétatsénétɛ̃ bé kfwen tséhalé illé. Bé tssen gofwen gunli.

Eyunné (3) la tfin yawélé, ékhu dènè-khinlé ; éyita tfin tsintséwi, ékhu tfin dènè ɛ̃a-lakhéyéta.

Au commencement les hommes des rennes étaient, et les reanes des hommes étaient, mais ils n'avaient pas d'intelligence attendu que, vainement ces rennes ils leur faisaient (1). C'est pourquoi ils échangèrent leur position respective : les rennes hommes devinrent, et les hommes rennes se firent, dit-on. C'est pourquoi en dehors du sentier demeurent (2) ceux qui, avec eux l'on dort des hommes comme avec ; mais ceux avec lesquels on a dormi leur viande on ne mange pas. Là-dessus un anathème (un tabou) il y a.

Les Courtisanes (3) donc chiens étaient, puis hommes ils devinrent ; c'est pourquoi les chiens nous

(1) Vainement ils venaient à bout de les tuer. Il faut être Dènè ou les avoir pratiqués longtemps pour comprendre le sens de phrases aussi laconiques et aussi obscures.

(2) Les animaux.

(3) Nous avons dit que ce sont les Kollouches que les Dènè désignent par cette épithète.

Bénigunlay wéré t'in du
béatsédéti, dènè xhè nadé
oyi, khuxè natsézé. Eyitta
t'in tséwéxié illé. Kotsinté
yénikfwen, ékhu dènè
kkéèn bépa tsénété.

Yinnié fwagé bédzi yinlé,
ékhu bédzi ékpa adi fwagé
tsen :

— Néni, kluñé wuñha,
ékhu éyi kképa né ttalé sépa
ninlé.

Èta-khédéya ékhu éyixhè
dux bédzi fwagé enli : sépon
nà-tta-déninlé, kluñé pon
dénindjié, yendi enkharé.

Ratpadé dènè kkéoyinté
taëndé édon yagunli, du
tsintéwi tpan dété. Ekhu
inlégé : Eyi tsékwi énen
wollé, yéniwen endè, ékhu
véttsen nadédja. Yéridi du-
vé padéta du khékkodin-

les faisons souffrir et les
chiens l'homme pour tra-
vaillent. Les Français avant
les chiens on méprisait,
les Dènè avec ils demeu-
raient seulement, avec eux
on chassait. C'est pourquoi
les chiens on ne tue pas.
C'est un crime, pensons-
nous, mais des hommes
comme avec avec eux l'on
dort.

Jadis l'aigle hibou était,
alors le hibou ainsi dit
l'aigle à :

— Toi, les souris tu vas
manger, et cela en retour
de tes plumes donne-les
moi.

Ils échangèrent leur pla-
ce et c'est pourquoi main-
tenant le hibou aigle est
devenu : à moi donne tes
plumes, les souris je te les
promets, lui dit-il, attendu
que.

Quelquefois des hommes
morts plus tard différem-
ment ils renaissent, ne pas
les mânes parmi ils s'en
vont. Alors un d'entre eux :
cette femme ma mère sera,
il pense lorsque, alors vers

jian, fwin padéta ensi :
enen sé guha ! adi. Eyi go-
ttsen dènè nadli (1).

elle il se rend. (La femme)
ce que difficilement elle
rend sans savoir pourquoi,
vainement l'évacuant donc :
Mère, trouve-moi ! cela lui
dit. Dès ce moment homme
il redevient (1).

Yénnéné bé dènèpa djiyé
wipé, yéklaé wéta, du déhi.
Yéxé ensi bédzi kondé
koitli.

Une femme son mari
pour des fruits cueillait, en
son absence étant assis
seul, il disparut. La nuit
venue un hibou se fit en-
tendre.

Yennéné :

La femme :

— Etla adi, sundi, sé
dènè yéniwen. Bédzi déti
gottsen déya. Ttsu tchô pan
niniyaw, éyi akpon ttsu
tchô kkè dènè tawéta ensi :

-- Qui fait ce bruit, je
suppose, mon mari peut-
être, pensa-t-elle. Le hibou
où il criait elle alla. Un
sapin grand contre étant
arrivée, voilà que le sapin
grand sur un homme est
perché :

— Sé wéxié wolléni, yé-
hiwen xhè, édéténi kfwéré
kkin xhè yéwéxié. Té dènè
anondjaw bé ttsékhué ullé.
Yénnéné anondja tchin,
bédzi tchon-yu éttiéh yèh

-- Il va me tuer, pensa-
t-elle vu que, elle tout la
première des flèches avec
elle le tua. Son mari étant
retourné, sa femme n'y
était plus. La femme arri-

(1) Cette phrase est obscure ; le Dènè s'exprime mal, il est embarrassé
et ne peut mieux s'exprimer. Le sens est que lorsqu'une femme cesse
d'avoir ses menstrues avant le terme habituel au climat ou au pays, cela
est considéré comme une grossesse inopportune et merveilleuse.

chiétpi itta, yénnéné ell'a-
niwer.

va à son tour, le hibou sa
crépine elle fit rôtir et la
mangea vu que, cette fem-
me en mourut.

Tchilékhū yatsinlé (1)
yinnié ton, détchin t̄pa na-
wer, ékhū dènè-wa enli
(2), béyañé étsé oyi; éyitta
bé mon t̄piyédendé. Bédzi
yinhon wéta, té ontchuwé
tta t̄l'in-tsonné wellay, tta
yatchuri ensi yèh nadétta.
Ekhu gottsén déya du bo-
tsédinchyon.

Bé mon k̄pon (3) t̄pa yé-
k̄pa yéniwen. Taodi. Ensi
tchilékhū bé dzi hoñi nàyé-
détpi. K̄puñi kotchô koyigé
nayédétpi, kluñé zon yité.
Bédzi kl'é intchayé yéça-
dendi, yénéchyon ensi.

Un jeune homme il y
avait (1) autrefois, les bois
dans il demeurerait, et hom-
me proprement dit il était
(2), son fils pleurerait tou-
jours; c'est pourquoi sa
mère le jeta dehors. Un
hibou blanc ailleurs assis,
son sac dans de la chien-
tiente il y avait, dedans le
mit donc et avec lui s'envo-
la. Alors où il alla on l'i-
gnore.

Sa mère les feux (3) par-
mi le rechercha. Rien du
tout. Ainsi l'enfant le
hibou à son trou por-
ta. Une maison grande
dans il le déposa, de souris
seulement il le nourrit. Le
hibou un pain de graisse
grand lui donna, il l'éleva
donc.

(1) Voilà une phrase que je prie MM. les grammairiens de méditer.
Jeune homme on était autrefois, pour il y avait autrefois un jeune homme.

(2) C'est-à-dire qu'il était circoncis. Parmi les Dènè, beaucoup d'Indiens
ne pratiquent pas la circoncision. Ils ne sont pas réputés Dènè proprement
dits, mais Indes de mélange de race.

(3) Les feux, c'est-à-dire les demeures.

— xoë tanéklun endè,
ékça anetti wollé, yendi.

Kha été, bédzi.

Fwa kokkétlan ensi, dènè
bé yan du déhi si, kha çon
taéklun, kha-çoë gottsen
dett'a ensi, kha ézé koitli.
Gottsen niniyaw, bédzi yan
ééllu :

— Eh ! tédi taëndé ! yé-
niwen, dènè ta enttéri ?
Yéendi, yéékfwew, ékhu
bédzi dènè adatti. Ekhu :

— Tédi bédzi ta enttéri ?
méni nétça enli on ? yendi.
Ekhulla: énéh hon s'dendé,
ékhu bédzi s'énéchyon ;
ékhu kha tay, kluñé tay
été. Ekhu sèni tchin kha
wôté yénéfwen, ékhu édé-
yillu, adi.

Ekhu bétça la :

— Eh ! sé yan atti oné
tti ! yéniwen, yintchu ékhu
yénéchyon. Gluñé zon yé-
niwen, bé énéton gun'i.

— Des lacets à lièvre tu
tendras lorsque, ainsi tu
feras, lui dit-il.

Les lièvres il man-
geait, le hibou arctique.

Longtemps après donc,
l'homme (dont, son fils
avait disparu, les lièvres
contre il tendit ses lacs, les
collets à lièvre il alla visi-
ter donc, un lièvre crie il
entendit. Il y accourut, un
hibou petit s'était pris au
lacet :

— Ah ! celui-ci comment
est-il ? pensait-il, (cet) hom-
me comment est-il fait ? Il
le secoua, il le secoua, et
le hibou blanc homme re-
devint. Alors :

— Ce hibou comment
est-il fait ? qui ton père est ?
lui dit-il. Alors voilà : ma
mère m'a repoussé et un hi-
bou blanc m'a élevé ; alors
des lièvres et des souris aus-
si il mange. Alors moi aussi
des lièvres manger j'ai
voulu et je me suis pris au
lacet, dit-il.

Alors son père :

— Ah ! mon fils c'est lui
évidemment ! pensa-t-il. Il
le prit et il l'éleva. Les
souris seulement il désirait

Ekhu éyi tsi ullé adjia.
Eyitta dux ttsintané étsé
londé :

— Ekhulla bédzi té on-
tchuwé tta nêwuntchu, nôh
sin ! édéti.

son gésier il avait. Mais
cela aussi disparut. C'est
pourquoi maintenant un
enfant pleure lorsque :

— Alors voilà que le hi-
bou blanc son sac dans va
te mettre, prends garde !
lui dit-on.

XII

Inkphoné.

La Silhouette.

(Magie).

Il y a plusieurs sortes de magie :

1° La *Bénéfactive* ou *bénévole*, par laquelle on guérit les
malades. Elle s'appelle le *Passage sous l'eau*.

2° La *Maléfactive* ou *nocive* ou le *maléfice*, le sort, qui
a pour but la mort d'un ennemi. Elle a trois noms : le
Déchu, le *Maléfice*, le *Diable*.

3° L'*Officieuse*, par laquelle on se procure une bonne
chasse, on retrouve les objets perdus. Son nom est le
Jeune homme lié et bondissant.

4° L'*Inoffensive* ou *magie blanche* qui a pour but de
faire des prestiges amusants. On l'appelle *Jonglerie* ou la
reption de la pensée.

XIII

Tpu yié tsédété.

Le Passage sous l'eau.

Dènè éya enli endé, dènè
inkphoné (1) yonlini tpadétte

Quelqu'un malade est
lorsque, ceux qui ombres (1)

(1) Magiciens, charmeurs ; litt.: ombres.

tsédé intchay nonpalé la-
ontté llaxi kkè nikhénichu.
Yéta-khénétpé yaétchin.
Onkhédétté tpewè-kkè ékpa
khétcha ensi, yé kkè éjyo.
Ekpaguntté dènèttiné tpu-
tchô dézèni gpa bényi gni-
fwen gottsen nakhété, dènè
yé ninàtséditzi, bédai-
yiné (1) nagonèhi ensi, tsé-
intchuri inkpa tsétchin
Ekhula ettsuñé (2) llaxi yi
étl'aw, kpatpadentpa nàkoti ;
l'atparatpa ettsuñé yépon
aniwen itta, du ninatsédi-
tpé. Ekhu dènè éyay enlini
kodeschoé kotsinté nago-
wer ensi dènè ttsen kondé
agu, anétté gunéwen endé,
atselli gu fwa yenda illé ;
étendi koèdènyé (3), yéni-
kfwen naxéni.

Ettsuñé llaxi pa nanétté
kunkpa, yu nézin tay, iné

sont trois d'entre eux une
couverture grande une ten-
te semblable à le malade
sur ils étendent. Ils se cou-
chent avec lui chantant.
Deux nuits pendant ainsi
ayant fait, sur lui ils souf-
flent. Ainsi faisant l'esprit
humain grand lac noir au
bord du qui s'était envolé,
vers ils y vont, l'humain
souffle ils le reprennent,
son âme (1) qui se cachait,
ils la saisissent pour cela
ils chantent. Alors voilà
que l'esprit de mort (2) le
malade dans entrant, quel-
quefois il revit ; d'autres
fois la loutre le désirant vu
que, ne pas on la reprend.
Alors celui qui malade
était tout les péchés qu'il a
commis les magiciens avec
ayant raconté, quelque
chose il déguise si, ça le
châtie et longtemps il vit
ne pas ; (car) en retour du
mal on meurt (3), pensons-
nous nous autres.

L'esprit de mort le
malade il y rentre nageant

(1) Litt.: sa bouche souffle, le souffle de sa bouche.

(2) La loutre.

(3) Etendi koèdènyé, vieux style, sorte d'apophtegme dènè traduisible
par le *stipendium peccati mors* des Juifs.

tay kfwitsédinwa. Dènè
ettsuñé akfwéré yépan nadé
si, béttsen inkpoñé gunli,
bégodichyan ayinllaw (1) ;
ékhu dènè éguhon (2), déti.

pour que, des vêtements
beaux aussi, de la viande
aussi on jette au feu en
sacrifice. Un dènè la loutre
(ou le diable) autrefois avec
lui demeurait vu que, de
lui la magie nous vient, il
nous l'enseigna (1) ; alors
on trouva (2), dit-on.

XIV

Dènè èhatchayé tpuyé
khédété.

Les deux gendres qui ont
passé sous l'eau.
(Exemple de magie bé-
néfactive).

Ttséyunné bé yakhé ullé,
bé tpué zon yèh naçwer.
Eyi ensi bé dènè onkhé-
detté yéponhon nakhété.

Une matrone ses enfants
n'avait pas, sa fille unique
avec elle demeurait. Celle-
ci ses maris deux de cha-
que côté d'elle demeu-
raient.

— Enen, sé kfwí édendi!
tétpué adi in'lané.

— Mère, ma tête branle !
(la tête me tourne) la fille
dit une fois.

— Sé tpué, ékkwènè on-
khédetté sépa-yaukha, adi

— Ma fille, os de jambes
(tibia) deux pour moi fends-

(1) Litt.: nous la connaissons elle lui fit, c'est-à-dire, elle lui donna de
nous l'enseigner.

(2) *Dènè éguhon* ! : on a trouvé ! expression consacrée et énigmatique des
jongleurs dènès. Elle a trait à la manifestation première d'un démon fami-
lier ou esprit possesseur ; soit que cette possession soit réellement obtenue
par des procédés qui me sont inconnus mais qui ne peuvent être que crimi-
nels ; soit qu'elle soit purement imaginaire et due à un esprit frappé par
une idée fixe. Cette manifestation de l'esprit se fait par le rêve.

ttséyunné. Yéça khéinça
ensi, ttséyunné té tpué yé
kkè nékfwí-entton ensi.
èhna-ttsen té dzié yawétsi
ékkwèné xhè, yéwié-dé-
yintsé. Bé tpué dza-ttini en-
lini, yinhon katchin-éné-
intchilé koyé nienchu, yé
yué orélionné yé tta eña,
té kfwí-wèh déyinttah, kfwí-
nadachu ensi, té kpuñi kkè
wéta.

Bé tchakhé anontta, in-
ttsé khéinpon, bé tpué (1
fwèh, tchô-fwèh, etsi, dènè-
yukhé ttannè wéta.

— Yinponné inttsé-bæ
wétchay, yigé ttié ninallé,
yéhaw bæ déxaz ! adi ttsé-
yunné. Bé nàèkkwé : Etsay
kkéén nékpay xhè, bæ nàè-
kkwet, adi ttséyunné.

Ekça adi ensi inl'égé bé-
tchaé yénakkodiyon laontté
ensi (bé dènè entl'on yéta

les, lui répondit la vieille.
Elle les fendit donc, la
vieille sa fille sur son giron
avait reposé sa tête comme,
de part en part sa tempe
elle perça un os avec, elle
la tua. Sa fille avait ses
règles, là-bas une souche
déracinée par le vent des-
sous elle la cacha, ses vête-
ments tous elle s'en revê-
tit (la vieille), sa tête-peau
elle lui scalpait, et s'en coif-
fant elle même, sa tente
dans elle s'assit.

Ses deux gendres retour-
nèrent de la chasse, un élan
ils avaient tué, la fille (1)
une ceinture, une ceinture
en porc-épic brodait, aux
deux hommes elle tournait
le dos.

— Cette original-viande
bouillie, dedans du char-
bon vous avez mis, en la
mangeant la viande craque
sous la dent, dit la vieille.
Elle la revomit : le porc-
épic en tressant, la viande
je la vomis, dit-elle.

Comme elle parlait ainsi,
un de ses gendres la recon-
nut à peu près (de maris

(1) C'est-à-dire la vieille revêtue des habits et de la chevelure de sa propre fille, femme de ces deux hommes, qu'elle venait de tuer par jalousie.

wéta yinlè), té tssékhué-
kfwî-wèh kkè-inha :

— Bé kfwîpa ùtchu, yéni-
wen xhè. Edaxon kokfwî-
wèh kpanaéditchu. Dzèè-
détl'aw, yéttsen itchié, yé-
wié déyintsé, kfwiyédété,
yékkè - déyinllé akutchia
akhu, tséyunné.

Kotlanensikhété tssékwié
inkpanétpa, gottsen déhaw,
yékkè-khinhon. pata gotchô
l'adettey tpu tchô wéta, ko-
kfwî-wèh yaintchu, yépa
tehomniyaw, dziné entl'on
kkè ékpa adjiaw yépa khé-
nézé ensi, ékhu téttssékwi
napéta. Eyitta dènè épa
tchayé tpayé khédété, tsédi.

beaucoup elle avait eus), sa
femme-tête-peau il souleva.

— Par la chevelure je
vais la prendre, voulait-il
vu que. Tout à coup la
tête-peau lui resta entre les
mains. Il tressaillit, contre
elle il se fâcha, il la tua, il
la jeta dans le feu, il l'y
brûla ça arriva alors, sa
belle-mère.

Après quoi leur femme
mutuelle ils recherchèrent,
quelque part ils allèrent,
ils la découvrirent. Un élan
gros un seul dans la mer
reposait, la chevelure ils la
prirent, avec lui ils couchè-
rent, de jours beaucoup
pendant ainsi ils en agi-
rent avec lui ils dormirent
et leur femme ressuscita.
C'est pourquoi les deux
gendres l'eau dans ont pas
sé, dit-on.

la vieille.
done, la
son giron
e comme,
sa tempe
avec, elle
avait ses
ne souche
vent des-
a, ses vête-
s'en revê-
tête-peau
t s'en coif-
sa tente
dres retour-
sse, un élan
la fille (1)
ne ceinture
odait, aux
lle tournait
gnal-viande
s du char-
mis, en la
nde craque
it la vieille.
t : le porc-
la viande
elle.
arlait ainsi,
es la recon-
s (de maris
chevelure de sa
er par jalousie.

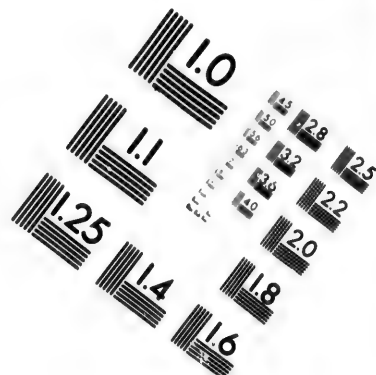
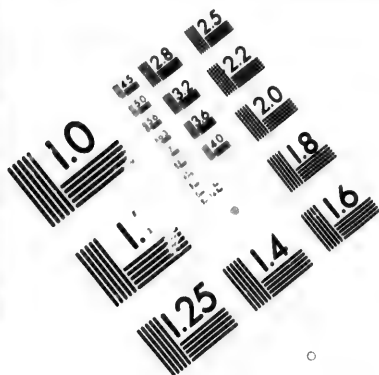
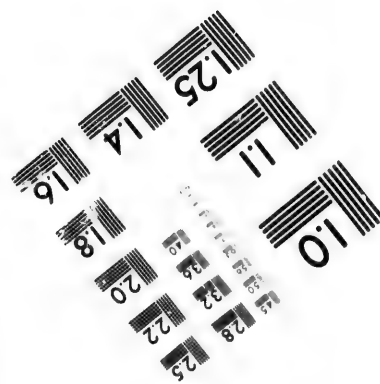
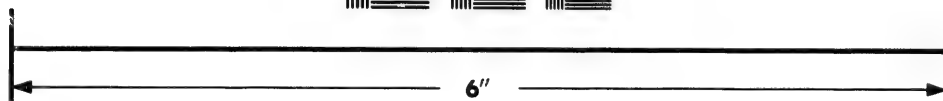
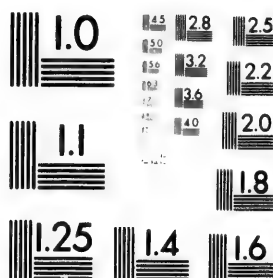


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



XV

Ya-tpèh-nonttay ya éétlè.
Ya-tpèh-nonttay dènè
anadli.

Dènè Yatpèhnonttay (1)
tsen éétlè endè, tsi xhè bé
kfwì étsi, ékhu kfwì-nà-
netti, té kfwì-pa nà-tchin-
tséékluy, inttieri gotchò
l'ayatsétsi. Bé koné kkè
étchu xhè tséditsé, bé té,
bé tché wa yagunl'i. Yé-
nnéné tay patpadé yaétsi (2).

Ekhu kfwéli yatsitsay bé
poñyé, déninlla kkè pa-
tsinté.

Ekhu ékpa adjia xhè

La danse du déchu.
Le déchu se fait homme.
(Magie nocive ou maléfice).

Quelqu'un le diable (1)
pour (évoquer) danse
lorsque, du vermillon avec
sa tête il rougit, puis il se
ceint la tête d'un bandeau,
sa tête-pois (chevelure) il
relève et lie en fais-
ceau, nu entièrement on
lui peint des lignes rouges.
Ses bras sur une alène avec
on perce, ses cornes, sa
queue aussi il les a. Fem-
mes aussi quelques font
ainsi (2).

Ensuite des franges de
porc-épic on tresse pour
lui et on les lui donne, ses
mains dans on les lui
place.

Puis cela fait il chante

(1) Litt.: le ciel (ya) par dessus (tpèh) vient en volant (nonttay). Celui qui descend et traverse le ciel en volant. Il ne faut pas oublier que le Paradis ou Elysée dènè est au pied du ciel dans l'O.-S.-O. Ici il s'agit du N.-E.

(2) D'après cette peinture, il devient évident que dans les guerres avec les aborigènes de l'Amérique, où ces Indiens apparaissent avec le corps peint en rouge et nu, avec la chevelure hérissée, une queue, des cornes, etc., ils avaient invoqué le génie du mal et de la mort, afin de vaincre leurs ennemis. Ils s'étaient endiablés.

étchin nàagowéha, nàpal,
nàtaodétta ; ékhulla nakoŋel
adjiaŋ, Ya-tŋeh-nonttay
ttsen nàetidéwer :

— Sé ttsen natpétta wo-
llensi, yéniwi xhè, yéllé :

— Sapa-tué kkè nàédé-
dinttay ! yendi. Yatpèhnon-
ttay bënëné sapa-tué édé-
ti (1). Eyédi gottsen yéén-
dint'a ! yendi.

Eyi inkŋoné yatsétsi ko-
paré dènè-wié-tsédintse.
Dènè ékça adja xhè noñ-
édi-yé-dédétta, déti, Ya-
tŋenonttay.

prosterné, s'agitant à qua-
tre pattes comme une bête,
il blasphème ; enfin voilà
qu'il enrage, ça arrivant,
le diable vers sa pensée
rampe :

— Moi vers il accourra
volant, pense-t-il vu que, il
chante la mort :

— Des truites-le lac sur
prends ton vol ! lui dit-il.
Le diable son pays le lac
aux truites s'appelle (1). Là
de en arrivant-accours ! lui
dit-il.

Cette ombre ou la fait
afin de les hommes tuer.
Celui qui ainsi fait le
possède et vient en lui en
volant, dit-on, le Diable.

(1) Le premier, bravant l'opinion, les préjugés et les terreurs des Peaux-
de-Lièvre, j'ai eu la gloire de traverser en entier ce pays du diable, en
1870. C'est une série de grands lacs enfermés entre deux chaînes parallèles
des Montagnes-Rocheuses, sises sur la rive droite du fleuve Mackenzie,
entre le fort Good-Hope et le fort Norman, au nord-est. Depuis lors je l'ai
parcouru encore plusieurs autres fois et mon audace a dissipé complète-
ment les craintes superstitieuses des Dènè, qui se gardaient bien d'y mettre
le pied. Ce pays était complètement inhabité et n'était jamais visité, quoi-
qu'il fût très-poissonneux et très-beau. Le Grand Lac des Esclaves a la
même réputation.

XVI

Ekhé tayéklin.

L'enfant lié ou le jeune homme magique bondissant.
(Magie officieuse ou productive).

Eyi dènè : étié entl'on
nawoklu yéniwen, kozégé
ttasin kunkpa guniwen,
ékhu ékhé-yan intchuri,
yédjay nétcha illé yéna-
tunéti, bé kkpo pan klu
dinpi khéchu, bé khé pan
kkwilay. Eyi xhè nonna
yépéli klu xhè, agu étchin,
ézé tay.

L'homme qui : de ren-
nes beaucoup je vais pren-
dre au lacet désire (et) en
outre quelque chose pour
cela désire, alors un enfant
petit il prend, d'une peau
passée petite il l'emmaillo-
te, son cou à cordes quatre
sont fixées, ses pieds à aussi.
Ce'a fait, d'un côté à l'autre
on le balance les cordes par,
ce faisant on chante, on crie
aussi.

Ekhé mmé éttanné go-
ttsen inl'égé dènè yuwé-
kkwon nidè :

Alors les murs hors de
là quelqu'un l'entend si :

— Né ékhé sé wuxié illé,
sundi? ayendi endè, ékhu
taodi! dènè atsédi endè,
duyé illé. Kotlan ensi nà-
chitséhén, kuntcha étsuha,
nakotséyé oyi. Ekhé-tayé-
klin xhè nakotséyé nonna-
tsépéli (1), ékpa atséti oyi.

— Ton enfant me tuera
ne pas, sans doute? il dit
si, et que : pas du tout! à
l'homme on répond si, dan-
gereux ce n'est pas. Après
cela donc on banquette,
beaucoup on mange, on
joue sans cesse. L'enfant lié
en l'air avec on se joue, d'un
côté à l'autre on le berce (1),
ainsi on fait sans cesse.

(1) Voyez ce que j'ai dit de la balançoire magique, page 423.

XVII

Dènè yendi-iwi (1).

L'opération par la pensée (2)
(Magie à prestige ou
joviale).

Kotsidatpèh, béttsen in-
kkpônè gunli bèh dènè
endi-iwi.

Kotsidatpèh bé palé tchô,
khétenpa, xhè nné kkè-
dépèl.

Dènè ékpa adjia kkina-
tchin-éta, ézé, xhè étchin.
Bèh nakotséyé lagontté.
Du dènè inttieri, ékhu du
nadaotsédétta. Bé ttsen
ticha-édétti gunli ; bèh
dènè ticha-atti etsi.

Opérant-bâton lui vers
une magie il y a par la-
quelle on opère par la pen-
sée.

Opérant-bâton son bâton
grand, blanc, avec la terre
il frappait.

Celui qui ainsi fait rode-
accroupi, il crie et chante.
Par elle on s'amuse c'est
comme si. Ne pas on se
met nu, et ne pas on blas-
phème. Elle par des mer-
veilles sont opérées ; par
elle l'on des miracles fait.

(1) Litt.: l'humaine-pensée-pullule.



Troisième série

Contes et Notions physiques

I

Yué gottiné kpon tpa
yékpou.

Les habitants de la terre
inférieure qui brûlent
dans le feu.

Nné yigé nné-yé-énéha
(1), ti-kottcha-wéha édéti.
Inyue-ttsen, yué-détchiné
wélla, déti. Kpon atti.
Inyue-natéli, téri néné-kké
sa hentté, yé nadé, kluñé
tay, nonpa tay, tasin pan
naté. Kpon honné-tsédé-
tchilé ékhu yué-gottiné
tsédi, kpon tpa yékpou.

La terre sous la terre-
sous-tenant il y a (1) le ter-
restre-soutient appelé. En
bas par, les inférieurs-bois
gisent, dit-on. Ils y brûlent.
En bas-ceux qui habitent,
de cette terre sur ours sem-
blables aux, ils y demeurent,
les souris aussi, les
hermines aussi, quelque
part ils y habitent. Au feu
on les a jetés et inférieurs-
habitants on les appelle,
le feu au milieu de ils brû-
lent.

(1) Il y a un étançon, un étai, un pilier.

II

Kuxèè et Kunhè.

Etéwékwi onkhédété
fwani nal'ékhéwer, béya-
khé onkhiéné. L'adété na-
zé ensi, tpu manna gotsen
nadéya. Kodézén agodatti
ékhu ékhé du bégunli.

— Sé yan ta adjiaw ? ton
adi. In'égé bé yan tundié
inkpa-déya. Yépayendaw,
kpuñé wési, kpuñi nal'é-
khéwer ensi. Tépéwé Kuxèè
béyéatéle wa ttsintané nakhé
pa niniha. Kuxèè wéta, bé-
dèné Kunhè (1) édéti, déya.

— Sé tsin, inttsé-khé
kkè déwitta ensi, tpewé
anaxinla enkharé, djion
ninitta, akhédi. Ekhu bé
yendélé adi :

La Nuit et la Parque.

Vieillards deux seuls de-
meuraient ensemble, leurs
fils deux. L'un des deux
chassant, l'eau au bord de
il s'en alla. Noir il fit lors-
que l'enfant ne pas il y
eut.

— Mon petit qu'a-t-il
fait ? sa mère dit. Autre
son fils son aîné propre
alla chercher. Il le joignit,
un campement ils firent,
au campement ils demeu-
rèrent. Pendant la nuit
Kuxèè sa femme et les jeu-
nes gens deux vers arrivè-
rent. Kuxèè demeura assi-
se, son mari Kunhè appelé
(1) partit.

— Ma grand-mère, un
original-piste sur nous som-
mes allés tous deux, la nuit
nous a fait (nous a pris) vu
que, ici nous sommes
venus, dirent-ils. Alors
Kunhè sa femme dit :

(1) Le nom du mari de Kuxèè, Kunhè signifie celui qui piétine ou qui
rue. V. g. éhè je rue, khéyé éhè je me chausse; béké éhè je le piétine.
Les Dèné le représentent comme perché sur les arbres inclinés au bord
des eaux. Cette description conviendrait au singe.

— Nétsiyé inkpoñé enli, kɔpulu djion twakhé, adi ensi, khukfwi intchuri, khukfwiɔa tinla ɔa nadé-nétchu. pũñédi kukfwi nà-édèni, tɔséyunné, kuɔatɔa énikka kokfwin yan xhè, khéinɔon.

Ekhulla Kuxéé koyan wéxin. Khulu tentɔa-yuñé khuxinkɔa déya, ninttsi kɔa-yayitɔi, kuntléwé denttsi ensi, ékɔa akutchia ensi Kunhè ghéré taodi akudjia. Kunhè yé ha uwé-kkwon taodi ; béɔa ghé du gunli, nàdigéri ensi, tchané téyakhé wié éguhon, khiɔa tchontɔi, ékhula nayétsi.

— Votre grand-père magicien est, cependant ici demeurez, dit-elle vu que, leur tête elle prit et leur chevelure son doigt sur elle dévidait. Tout à coup leur tête elle repoussé, la vieille, l'un et l'autre alternativement elle frappe, une hache petite avec, elle les assomma.

Voilà que Kuxéé les deux enfants a tué. Mais leur père-vieux alla à leur recherche. Le vent il supplia (il l'appela) et beau-coup il venta vu que, ainsi cela arrivant Kunhè son chemin disparut, ça arriva. Kunhè ses raquettes n'entendit plus du tout ; pour lui de sentier il n'y eût plus, il demeura au campement vu que, le vieillard ses enfants leurs cadavres retrouva, il dormit avec eux et les refit (vivants).

III

Ontaë.

Akfwéré swagé tchô on-taë tiditɔi, té tɔôé tchô yé gottsen-kkinayénitɔi. Ekhu

Le Brochet.

Au commencement l'aille blanc grand le brochet avait enlevé, son aire dans

éyitta ontaë ninttsi kpa-
étiéwer xhè étchin ékpa
adi :

— Fwagé xò tpa ta nisé-
dintpi gu, ékhu téttoë-tchô
nitpudé s'udélligu, éyer
ottsen téri néné kkè yendi-
éyiwer égu, etla awondé ?
yénefwengu; etlazen tpu-
tchô kkè taédédipa la xoré-
djiagu? nattsitchô wollé,
ékhulla yayué détanédja,
ékhula (sé kla) tputchô kkè
taédédipa la orédjia oyigu !
adi. Ekhu éyitta ontaë nin-
ttsi kpaétifwiwer xhè na-
koti, déti.

il l'avait emporté pour l'y
placer. Alors c'est pourquoi
le brochet le vent implo-
rant en même temps il
chantait disant :

— L'aigle blanc grand
l'eau-sa surface de là il m'a
arraché, et son aire me
placer il me désire, là de
cette terre je la désire que
vais-je faire ? pensé-je ;
quel lac dans vais-je me
jeter cela pourra-t-il se
faire ? un grand vent sera,
voilà que par en bas je
redescends, voilà que (me
queue) la mer à je me jette
ça arrive seulement ! dit-il.
Alors c'est pourquoi le bro-
chet le vent ayant invoqué
revécut, dit-on.

IV

Ninttsi.

Yakkè-tlai-tchenégottsen
ninttsi atti (1). Tahan nin-
ttsi ékpa adi :

— Dènè-khè bæ pakkè
londè, kunkpa dawol'é (2),
adi. Ekhu nié ninttsi :

Le Vent.

Le Pied-du-ciel de là le
vent souffle (1). Le nord-
ouest vent ainsi dit :

— Les hommes viande
sans lorsque (ils seront),
pour (eux) j'accourrai (2),
dit-il. Alors le sud-ouest
vent :

(1) Atti ne signifie pas souffle mais fait ; c'est le to do des anglais, qui
se met en toutes sautes.

(2) Dawol'é ne signifie pas accourir, mais faire de la bouche, litt. : bouche-
je ferai

— Alla, séni la, dènè khé
yaəklɔ londè, kunkpa da-
wol'é, adi. Eyitta nié nin-
ttsi Inkfwín-wé'ay gottsén
ninttsi, éyi tta kowélé.
Ekhu tahan ninttsi béyié
nà-chi-diwet, béyi ukhé,
éyitta ellugu.

— Eh bien, moi donc,
les hommes gèleront
lorsque, pour (eux) j'ac-
courrai, dit-il. C'est pour-
quoi le sud-ouest vent le
Très-haut de lui souffle, et
il est chaud. Mais le nord-
ouest vent son haleine de-
mande de la viande (i. e.
est affamée), son souffle
mord, c'est pourquoi il est
froid.

V

Iti.

Le tonnerre ou la foudre.

Iti (1) déttónni xò (2) en-
lini, ékhu t̃sintéwi-nènè
kkè napwer, déttónni xhè.
Ekhu payé éyédi napkkwé ;
kpulu kowélé anagotti en-
dè, déttónni xhè yéén-dé-
ttah. Ekhu té tché èhttsen
dapalé (3), endè, déttsel
endè, ékhu natpan nawédé-
kkwín ; ékhu bèta kponé la

Le tonnerre (1) un aigle
(2) est, et les m̃anes-pays
dans il demeure, les oi-
seaux avec. Alors l'hiver
là il fait sa demeure habi-
tuelle ; mais chaud il fait
de nouveau lorsque, les
oiseaux avec en arrivant il
vient volant. A'ors sa queue
elle vibre (2) lorsque, il

(1) Litt.: le lumineux. On peut aussi écrire et prononcer *idi*, D et T étant généralement conversibles en dènè. V. g. *indi* la lumière, (*sa*)*dié* la chaleur (solaire), même racine que dans le latin *dies*, *dii*, *divus*.

(2) Litt.: oiseau-grand. C'est le nom générique de l'aigle.

(3) Litt.: de côté et d'autre-elle tremble.

moi donc,
gèleront
(eux) j'ac-
C'est pour-
est vent le
i souffle, et
ais le nord-
haleine de-
viande (i. e.
son souffle
urquoi il est

étuchich. Eyi la nézin illé,
dèné wéxié.

secoue ses ailes lorsque,
alors le tonnerre gronde ;
puis ses yeux leur feu il
lance. Celui-là n'est pas
bon, le monde il tue.

VI

Chiw.

Akfwéré tpu dèné wéxé-
ensi ékhu chiw tsentégé
tpu éwi, nné ullé. Eyitta
tpadétchoé kuntléwé yain-
tchay. Eyixhè Sa-yunné-
kfwé tpadintcha lakhintté.

ou la foudre.

(1) un aigle
mânes-pays
eure, les oi-
Alors l'hiver
meure habi-
chaud il fait
lorsque, les
en arrivant il
Alors sa queue
) lorsque, il

Sa-yunné-kfwé chiw dé-
ninlay (1) ya ma-tpué tsen
ttsu-chiw nadéko (2) binzi.
Ekhu kçakkéén-ttsen, du-
yéén-kkèwè, chiw dénin-
lay Tchàné ttsu-chiw édéti.
Eyinikhé la kotché-ghéré
yonlini.

Les Montagnes.

Au commencement l'eau
le monde ayant détruit
alors les montagnes plus
haut que l'eau gonfla, de
terre il n'y eut plus. C'est
pourquoi les vagues très
étaient grandes. C'est à
cause de cela que les Bi-
ghorns-montagnes des la-
mes d'eau ressemblent à.

Les Bighorns-montagnes
la chaîne qui s'étend (1)
l'océan (glacial) jusqu'à
montagnes boisées à pic (2)
est leur nom. Et droite à,
de ce côté-ci, les montagnes
qui s'étendent le Yieillard-
sa montagne boisée s'appel-
lent. Ces deux chaînes des
géants-la route sont.

(1) Litt.: *montagnes-alignées* ou qui s'étendent.

(2) Litt.: *sapin-montagne-à pic*. Les mots *chiw*, *chié*, *cheih*, *chi*, *chou*, *chan*, au génitif *yué*, indiquent boursofflement, soulèvement. Leur signifi-
cation est l'objet creux, élevé et gonflé. V. g. *échol* je souffle, *inyol* bour-
soufflement, *cho* air. Les *Dèné* en font des loges immenses dans lesquelles
habiteront les géants. Le qualificatif *ttsu-chiw* désigne les montagnes
secondaires au pied desquelles il y a des arbres.

encer idi, D et T
mière, (sa)dié la
divus.
e.

Yanna *ttsu-chiw nadéko*
ttsenhonné, chiw déninla
bétta Sitsin nadéyinhay (1),
binzi édéti.

Ekhu étié-ndué ella yin-
lé. Yarakwi-odinza bé ella
laontté. Niyénitpon. Eyédi
wétpon hénì. Ttsintané idli
gottsen ékpa anaxétsédi oyi
nitta, ékpa yénikfwen oyi.

De l'autre côté (rive-gau-
che) la chaîne boisée à pic
plus loin que, la chaîne
qui se déroule : par laquelle
les Sitsin ont passé (1), son
nom s'appelle.

Puis des rennes-l'île un
canot fut. Celui qui use le
ciel de sa tête sa pirogue
c'est comme. Il la plaça là
renversée. Là elle gît c'est
comme. Enfants nous som-
mes depuis que, ainsi on
nous dit toujours attendu
que, ainsi nous pensons.

VII

Nàhay tchò.

Le grand Bondissant.
(Lion ou crocodile tradi-
tionnel).

Tézon bé non yu pa (2)
nadéta tpu-manna. Bétsin
xhè ton inkpa nadéya :

Un petit enfant sa mère
du butin (2) était allée cher-
cher au bord de la mer.
Sa grand-mère avec sa
mère il alla chercher.

— Etsin, ékhulla énen
napéta, Nàhay tchò yéta,
adi ttsintané.

— Grand-mère, voilà
que ma mère revient, en
Bondissant grand elle arri-
ve, dit l'enfant.

(1) Je n'ai pu savoir ce que furent ces *Sitsin* dont il est ici parlé. Est-ce le nom des *Sarcis* qui, de fait, habitent dans les Montagnes Rocheuses, mais beaucoup plus au Sud ? Est-ce un faible souvenir du nom des Géants dans une autre langue, *Zizim* ? C'est ce que je ne puis dire.

(2) Ceci a trait aux migrations successives vers l'ouest avec retour dans le centre.

— Non inkpa kopainta,
ayédi tiséyunné.

puñésin kkpa ! kkpa ! ko-
itli. Nâhay tchô yinttô, yé-
datek, yédintl'a.

— Ta mère pour regarde
bien, lui dit la vieille.

Tout à coup crac ! crac !
on entendit. Le Bondis-
sant grand l'engloutit, il
l'ingurgita, il l'avalait.

Dènèyu inl'égé, bé yétéle
xhè fwani nal'ékhéwer.
Ténèyu tézé ensi, yéklæ
wéta. poñé sin : ettsen na-
dèya ! koitli. Nâhay tchô
ékhu adi, yéniwen xhè.
Dènèxô lantté wétpi la onla,
kpuñi koyé ; ékhu édéténi
détchin kkè itl'aw, yékké
tawétay, Nâhay tchô kpaha
payéta.

Nâhay koyi nâdetl'aw,
dènè tchô yu hèni étsin gu
nadédja. Kkwintatchin ékpa
adjia, naokhé, tpagé, dinpi
tèwè kkè ékpa adjia
ékpointé kpulu dènè ulléu,
ettsentowé konennan tèwè
kkè kpuñi ninondja ensi
édékutié, ll'añixhè nadédja
xhè ékpa adi koitli :

Homme marié un, sa
femme aussi seuls demeu-
raient ensemble. Le mari
chassant, en son absence
elle demeurait. Tout à
coup : il s'est égaré ! elle
entendit. Le grand Bondis-
sant c'est lui qui a dit cela,
pensa la femme ! Un bon-
homme comme couché elle
fit, la maison dans ; puis
elle-même un arbre sur
grimpant, elle s'y assit, le
Bondissant qui arrivait
pour observer.

Le Nâhay entra dans la
tente, le mannequin en
linge il sentit et s'en alla.
De nouveau ainsi il fit,
deux, trois, quatre nuits
pendant ainsi en agissant
et cependant n'y trouvant
personne, à la fin la dixiè-
me nuit à la maison y al-
lant et pour rien du tout,
finalement il s'en alla en di-
sant ainsi on entendit :

— Bé yué pa natséninhi
ni, ta adjia ! L'an atti gu-
niwen itta, yennéné té kpu-
ñi gottsen nadédja.

— Ses hardes pour elle
me guette, que fait-elle
donc ! C'est la dernière fois
qu'il vient, pensant-elle, la
femme sa loge à retourna.

VIII

Ekkwen.

Tl'in yan dékay dènèpa
niké. Yennéné nézin on-
khédétté khékhè :

— Sèni nawoté ! sèni
sélinyé-tl'in (1) woté, khéti.

Tl'in bé kfwen ullé, oté
ékkwen. Tpiéntté, ni édémi,
tènakwey, wéklu itta.

Ttiérékhé yépon nakhé-
tló :

— Né kkwen, né kkwen !
ayékhéti.

Tchàné inl'égé :

— Yeykpa bé pon naàkló
on ? adi, dènè kodél'i atti

Le Maigre.

Un chien petit blanc
chez des gens arriva à qua-
tre pattes. Femmes jolies
deux étaient assises :

— Moi, je veux l'avoir !
moi mon chien-chien (1)
il sera, dirent-elles.

Ce chien sa chair il n'a-
vait pas, très il était mai-
gre. Il avait plongé, il avait
traversé le fleuve à la nage,
il tremblait de froid, il était
gelé vu que.

Les jeunes femmes s'en
moquaient :

— Que tu es maigre, que
tu es maigre ! lui disaient-
elles.

Vieillard un :

— Pourquoi vous en
moquez-vous ? dit-il, un

(1) Sé liñyé signifiant aussi bien *ma fille* que *mon chien*, pour éviter
toute amphibologie, lorsqu'ils parlent d'un chien, les Dèné disent *sé liñyé-
tl'in*, mon chien-chien, ou *sé ttein-tl'in*, mon mien-chien.

pour elle
e fait-elle
rnière fois
ant-elle, la
retourna.

gre.

petit blanc
rri va à qua-
mmes jolies
sises :
eux l'avoir !
en-chien (1)
elles.

chair il n'a-
il était mai-
ongé, il avait
ve à la nage,
froid, il était

femmes s'en

s maigre, que
lui disaient-

n :
moi vous en
? dit-il, un

hien, pour évi-
à disent se liñyé-

llon ; tî'in illé la L'étehi
tayétchu, nayékwā. puñédi
ensi t̃pandenkkwè hèn
adjaw, yué nadawéw, in-
tcha anadja, dènekfwen
ékpa, axodéyonné dènè pa-
édézé.

Tchâné : bépon tawoklu !
yéniwen ; kpulu awondé
ullé. Tatchiné tchô yétpon
ensi tayékli xoë tchô xhè,
kohonné kpon intcha wétsi,
kpon manna ékkwen kki-
nata. puñé sin yédékwé,
xoë kkè yentl'aw, tégé bé
tchin édénékla, kfwī-yédé-
t̃pi, yé wéxié.

Nâh-duwi.

Akwéré kotézé dènè kkè-
tla khénétpè, khiwéré tsé-
dété aensi.

homme-médecine c'est as-
surément ; un chien ce
n'est pas. La fumée au-
dessus de il le plaça, il le
fit sécher en le réchauffant.
Tout à coup il dégringola
comme si ce fut, en bas
étant tombé, grand il de-
vint, l'humaine chair il
mordit, tout le monde il
dévora.

Le Vieillard : puissé-je le
prendre au lacet, pensait-il
mais il ne savait comment
faire. Une perche grande
il prit, il lia au bout un
fort collet, plus un feu
grand il fit, le feu autour
de le Maigre rôdait. Tout
à coup (le Vieux) lui passa
le lacet, il lui serra le lacet,
en l'air sa perche il secoua
l'étrangeant, il le jeta au
feu, il le tua.

IX

Le Serpent.

(Litt. : le Nâh rampant).

Jadis deux sœurs après
la caravane campèrent,
avant elles on partit vu
que.

— Sé tézé, sé pa tchon-
nintpi, baré adi.

Tpa-manna nikhénihaw
ékpa ayédi.

— Illé. Fwani tchoñwo-
tpè, enné, adi hétézé. Khé-
nétpè: xoñédi tisé-nakkwè
ensi baré, ts! ts! ts! koti,
kopatsendaw, adzié gunli
itta, yata, tpu tpè goinha (1),
tpu tpèh yintti, ttasin gu
tchô hénì koti, yéha koitli.

Du atsundè gunli. Koté-
tié nné patsédétuh, kentopé
inkhè-gpa étchitsédél'aw,
si, dènè ta étchitsédél'aw,
ttiéré :

— Epoñni sé tiézé nâh-
duwi yéinttô (2), adi.

Béta tsénitsinté, fwa go-
inha si, détchin nainha
ttsen nitsinté, tchin éhna
ttsen bé tsénintsé, fwin bé
wié-tsédinté. Ttséyon l'a-

— Ma cadette, à côté de
moi couche-toi, l'ainée dit.

L'eau au bord de étant
arrivées ainsi elle lui dit :

— Non. Seule je veux
dormir, tu sais, répondit la
cadette. Elles se couchè-
rent. Tout à coup s'éveil-
lant l'ainée, on siffle elle
entend, elle regarde, clair
de lune il faisait attendu
que, là-bas, sur le sentier
qui traverse l'eau (1), à tra-
vers le lac étendu, quelque
espèce de ver énorme sem-
blable à a fait ce bruit, il
mange on entend.

Elle ne savait que faire.
Doucelement par terre elle
s'en va rampant, plus loin
sur le chemin elle se sauve,
le monde au devant de elle
court, la jeune fille.

— Présentement ma ca-
dette un serpent l'a ava-
lée (2) dit-elle.

Au-devant de lui on se
rend, un long temps s'écou-
la, un arbre qui s'élevait
vers lui on arriva, l'arbre
de part et d'autre on écarta

(1) Mer ou lac, je ne puis l'assurer, le mot tpu eau, signifiant ces trois
choses eau, lac et mer.

(2) Il n'y a pas le plus petit serpent dans tout le nord-ouest canadien
au-dessus du 54° de latitude nord, et nous sommes ici au 66°50' sous le
cercle polaire.

detté niell'aw, éku té kka-
londjié yé tisen nanékka.

— Bé dzéè bé kfwélé wé-
hon, adi. Yéttsen nékka,
yédentl'a ensi, bé kfwélé
tisen wétpon adjiauw, ell'a-
niwet.

Inl'ané kkwilay kotchilé
ttasin étié atséhi, inpé (1) ;
ékkça tchô tawélla, bæ ya-
tsikon.

— Djuntowé étié kkina-
ha, tséniwen. poñé sin tpe-
wè, ts! ts! ts! déti koïlli.

— Alla (2), yéri ujin la-
gontté, éné ?

Kundé : gu-tchô atti, éné,
kottsen adi yéhàli, kottsen
étchil'édéwitl'a, té tchilé
aëndi.

Kottsen khédéhaw, khè-
édédinha-tchô (3) khikka

ses branches, vainement le
serpent on tua. Vieille une
se levant, son bois à tordre
les peaux au serpent elle
jeta.

— Son cœur son anus
est à, dit-elle. Elle le lui
jeta, le serpent l'avalà, son
anus à le bois s'arrêta ça
arriva et il en mourut.

Une fois encore deux
frères quelque nourriture
ils cherchaient, durant l'été
(1) du lard gros était suspen-
du de la viande on faisait
sécher.

— Plus loin des rennes
rôdent, pensaient-ils. Tout
à coup, la nuit, siffler ils
entendent.

— Or ça (2), qui donc
siffle comme ça, dis donc ?

L'ainé : le serpent c'est,
tu sais, là où il fait en man-
geant, là allons-y en cou-
rant, son cadet il dit à.

Ils y allèrent tous deux,
l'allongé grand (3) ils aperçu-

(1) *Inpé*, litt.: la terre sèche, sans neige.

(2) Héliénisme : allons, eh bien.

(3) *Khé-éde-dinha tchô* litt.: le grand qui s'étire sinueusement en s'éle-
vant. Ce mot est très-riche : *Khé* sinueux, *éde* de lui-même, sans le secours
d'aucun membre, *dinha* s'élève, se redresse, *tchô* gros, grand.

nètpon, khittcha-nanéhi,
étchikhédéha.

Béniguntiégu duyé bé-
du-*pa*-koendi (1). Gottsen
tsédété, ékkwènè tchô, étié-
intchiné béttsen nà tséné-
kka ensi, yédenté, yédétl'a,
békfwélé ékkwènè wétpon
ensi, ellàniwet.

rent, de lui ils se cachèrent,
ils se sauvèrent tous deux.

Il était si beau que c'était
difficile de le laisser (1).
Quelque part on alla, un
os gros, un renne-croupe
lui à on jeta donc, il l'ava-
la, il l'engloutit, à son anus
l'os s'arrêtant, il en mou-
rut.

X

Gu tuwé.

Tpu ttsen ya ttsen yanin-
tti ; kopadé kkinatsété endè,
dènèl'épaniwet. Tséwuxié
guniwen ékhu iñé yigé sô
tchô nidaya ékhu klu tchô
étéwi (1) xhè nidatchu.
Akhensi, du bé-*pa* koendi,
tchèh-tsénihon sô tchô, poñé
si ttasin tpa ttsen kpadéll'aw.
sô tchô dél'aw, benda tçéni-
yay ell'aniwet.

Le serpent de mer.
(Litt.: ver-rampant).

L'eau de ciel jusqu'au
il s'étirait ; près de lui on
s'approchait si, il tuait
(l'imprudent). Je veux le
tuer on pensa, alors de la
viande dans un crochet gros
on enfonça et une corde
grosse (1) avec on le lia. Ce-
la étant, on n'y fit pas atten-
tion, à l'eau on jeta le cro-
chet gros, aussitôt quelque
(animal) le fond de l'eau de
là s'élançant, le crochet gros
avala, avec lui il replongea
et mourut.

(1) Litt.: *lui-ne pas-pour-on vit* ; de ne pas vivre pour lui, figure signi-
fiant : de l'épargner, de le laisser tranquille, de n'en pas faire cas.

(2) Litt.: *herbe-grosse-tordue*.

XI

Kfwinpè tay Tputsié wa.

Les Plongeurs Tête blanche
et Pleurs de l'onde.

Kfwinpè tay Tputsié tay
tatpu tayéhô ; yadézen. Tpa-
tsan ensi :

La Tête blanche et Pleur
de l'onde aussi sur un lac
formé par une rivière se
promenaient nageant ; ils
étaient noirs. Le corbeau
donc :

— Naxékfwî l'ékhintté,
aendi. Eyitta uyéti enkharé,
l'épa békfwî tatayinkkpa,
éyitta bé kwî dékay adjia.

— Vos têtes sont sembla-
bles, leur dit-il. C'est pour-
quoi étant envieux atterdu
que, de la craie (l'un) sa
tête il lui jeta, c'est pour-
quoi sa tête blanche est
devenue.

Tputsié yañé klané étsé
koitli, ékhu bé mon yépa
étchin xhè adi :

Pleurs de l'onde son fils
sur le rivage pleurait on
entendit, et sa mère pour
lui chantait en disant :

Sé yañé, dundié adinti.

Mon fils, c'est en vain
que tu m'appelles.

Sé yañé, sé tpon kodé-
yi (1) !

Mon fils, car mes entrail-
les sont dures (1) !

(1) Le plongeur a la peau très-dure et coriace. J'ai employé ici le mot d'entrailles à la place de peau, comme étant mieux adapté à notre littérature.

XII

Taziñé.

Les Cygnes.

Taziñé nadaté endè, ékpa
khéti déti : — Kowèlè tchò
gunli kpa atsuté, khéti.

Les cygnes ils s'en re-
tournent quand, ainsi ils
disent, dit-on : — La cha-
leur grande là où elle rè-
gne pour elle nous allons,
disent-ils.

XIII

Kfwa.

L'astragale.

Gluñé ti goyé indènèfwé,
kfwa kpatthilé : — Ya-
kfwu ! yakfwu ! yié adi
koitli. Eyitta kfwa (1) édéti.

La souris la terre dans
se glissa, des (racines) d'as-
tragales elle arrachait : —
Elles sont rances ! elles
sont rances ! en bas elle di-
sait on entendit que. C'est
pourquoi rances (1) on les
appelle.

XIV

Ti yiné.

Le chant des Perdrix.

Ti ékpa adi étchin :

Les perdrix ainsi disent
en chantant :

— Ti gokkè naxé dié
wéha !

— La terre sur notre pa-
trie se trouve !

(1) La racine d'astragale esculente est jaune comme le lard rance.

XV

Tchun yan yiñé.

Le chant des petits oiseaux.

Tchuñ yan koti (1) ékpa
adi étchin :

— Chiw-tpa gottiné ko-
tsékléya !

Le petit oiseau parleur (1)
dit ainsi en chantant :

— Les gens des monta-
gnes sont risibles !

XVI

Sa-éli.

La danse de l'ours.

Sa tséwéxié ékhu, bé
tsindata intoyé, kfwékpa kké,
nitsénitpon agu étlin. Kpon
winna tsélli, sa-khé xhè
dènè-kl'a natsénéxel xhè
tsétchin; bépou sudi itta
atsétti :

— Mèni sa natpié ? yaxi-
honnè ! ékhu sa-kkwéné
étlin, ittchié itta.

L'ours on a tué lorsque,
sa rotule dans le foyer, une
pierre plate sur, on la place
puis elle danse. Le feu au-
tour de on danse, l'ours-
sa patte avec l'humaine-fesse
on frappe en même temps
on chante ; s'en moquer
pour on agit ainsi :

— Quel est l'ours qui
souffre ? tra la la la ! alors
l'ours-os danse, il est fâché
vu que.

*Tout ce corps de légendes m'a été raconté par Lisette
Khatchôti, vieille jongleuse peau-de-lièvre, pendant
l'année 1870, au fort Bonne-Espérance.*

(1) *Fringilla canadensis* ou *fringilla leucophris*.

QUATRIÈME PARTIE

•
TRADITIONS DES DUNÈ FLANCS-DE-CHIEN

in
da

tts
kh

si :

djy

ent

na:

ékl

na

da

aha

chi

ayè

wol

tch

éjiji

QUATRIÈME PARTIE

TRADITIONS DES DUNÈ FLANCS-DE-CHIEN

I

Tchapéwi.

Akfwéré-ton étéwékwi
inlané Tchapéwi uyé yenda,
nàdèné wéya yinlé.

Ekhu pattañé wéllé pottsen
itta, djiyé entl'on yakhinli.

Étéwékwi wézazé aèndi
si : — Sé khiénékhié, endjon
tédi nan kkié djiyé entl'on
yawélla ensi. pottsen naxinnigé
dapuna. Tta ékkié pottsen
nawohzé yénafwen aëkpanon,
pottsen daha. Khuli ot'ié séda
kkié ahatté : djiyé delkay pon
chi-ayé sanan. Bépon chi-ayé
nidé naxiépu élépukk'as wolléni,
naxiékhiené kkpatchu. Eyitta
djiyé delzen éjiji khiaha wolléni.
Akhi-

Le Vieillard.

(Origine du monde).

Au commencement des temps
un vieillard Tchapéwi appelé
vivait, deux hommes ses fils
étaient.

Alors l'automne à la veille
étant vu que, de fruits beaucoup
il y avait.

Le vieillard à ses fils dit
donc : — Ma suite deux, voici
cette terre sur de fruits beaucoup
gisant. Jusque-là heureux vivez.
Là où jusque je vais chasser
vous pensez si, jusque-là
allez. Mais très-bien ma
parole d'après agissez : des
fruits blancs (verts) mangez
ne pas. Vous en mangez si
vos dents en seront agacées,
vos enfants aussi. C'est
pourquoi des fruits

la t̥pædh akutchya dé t̥pin-
dâha sanan, akhiendi.

— Enh ! enh ! ayékhendi
eltchilékhhu.

Nivwa koyan p̥ot̥tsen
eltchilékhhu wét̥pa da kkié
akhint̥té, khuli édaxan
étchélé : djiyé p̥on chi
woht̥'i endi.

Eyitta djiyékp̥ayé wimon,
kwa yilla akhi yayité.

Kinté tay wétchélé kkié-
zen afwen.

Eyitta Tchapéwi khittsen
ittchié gu :

— Ta onip̥on di séda
kkié ahât̥té on ? akhiendi.
Ekhu éyitta édé t̥tcha t̥tsen
naïnténéha, ékhu t̥édi ndu
tsélé kkié nivwa-tidilla
ét̥'iénétti wallé kunk̥pa.

Eyitta doék̥pa diti :

— Naxiédéjjiékhé djiyé-
kayé khiéha, akhu naxiéni,
wékhiené ayitté, l'énḁpu dé-
kk'ar akutchya, diti.

noirs (murs) ceux-là seuls
manger il faudra. Alors la
nuit quand ça devient, ne
sortez pas sur le chemin,
leur dit-il.

— Oui ! lui répondirent
les deux jeunes gens.

Longtemps un peu jus-
que les deux frères leur
père à obéirent, mais tout
à coup le cadet : des fruits
je veux manger, dit-il.

C'est pourquoi des fruits
verts (blancs) il cueillit,
dans le plat il les ramassa,
et les mangea.

L'aîné aussi son cadet
comme agit.

C'est pourquoi Tchapéwi
contre eux se fâchant :

— Comment donc n'avez-
vous pas pu m'obéir donc ?
leur dit-il. Alors loin de
lui il les pourchassa, alors
cette île petite sur il les
relégua, misérables ils vé-
cussent pour que.

C'est pourquoi nous di-
sons :

— Nos parents des fruits
blancs (verts) ont mangé
et nous, leurs descendants
qui sommes, en avons les
dents agacées.

*Racontée en 1867 par Philippe Yéttanétel, indien
Flanc-de-chien, au grand lac des Ours.*

II

Klitchangé kotié.

Histoire des Flancs-de-Chien.

Ttsékhé Ṭp̣altsan-Ottiné
çottsins-dènè ṭindékhé xhè
fwani yéta yinlè, wédènè
dugunli itta.

Eyitta, inl'a wékhinè
éduni ninondja la oṭpié du-
né axiénétti, déti; éyitta
nanné dzinékkie duné xhè
wéta yinli.

Ekhu ttsékhé khindé khie
ayékhédi: ékhila duné ni-
gunti népan ninondja, éné
èhpa-wukhié hétsédi. Ekhu
èhpa-khékhie lakhu.

Ṭṭp̣èdhœ nigoniwô ni-
tchontseña, akhi éduni
ttsékhé xhè wépi ninla.
Ṭṭp̣èdhœ ṭpannizé ttséniwô
ttsékhé alla wépa duné du-
gunli: Sé duné étlazin
déya? sundi, hétsédi.

Edaxon nonpali yapé,
ḳpon ullé itta kl'in ékkwo-
né épa koilli l'é kkié.

Une femme les Couteaux-
jaunes d'entre ses frères
avec seule demeurait, son
mari n'avait pas vu que.

C'est pourquoi, une fois
sa maison un étranger y
arrivant très-bien homme
bel, dit-on; c'est pour ça
que quelques jours les
hommes avec il demeura.

Alors la femme ses frè-
res lui dirent: or donc un
homme bel pour toi est
venu, dis donc, mariez-
vous, lui dit-on. Et ils se
marièrent effectivement.

La nuit arrivée on se
coucha, et l'étranger la
femme avec dormit. La
nuit au milieu de elle s'é-
veilla la femme et à côté
d'elle d'homme il n'y a
plus: mon mari où donc
est-il allé? peut-être, pensa-
t-elle.

Tout à coup la tente
dans, de feu n'y ayant pas,
un chien des os ronge on
entend le foyer sur.

— Ami kl'in atti on ?
Djian kl'in nuṣan ullé sin,
hétséti. xidi nitsinté, nako-
dékkpon, axodéyoné khiñé
koyi binkpa tsénétpa ; taoti,
du kl'in gun'i.

An'l'aon kkwinatchin na-
tsénétpié, an'l'aon ttsénitsé-
wôla, kkpatcho kl'in ékkwo-
néépa koitli. — Taonipon na-
xiékhiné koyi kl'in kkina-
tlé on ? Djyan kl'in duna-
xiéttsen, élékhédi.

Ekhi éyitta l'a khinté
kfwékfwîn (1) yué nadékka
ensin, tta ékhuyé kl'in atti
koitli, alla kunteha tsézé,
ékhi taoti.

Inxa nakodékkpon, bin-
kpa otsénétpa ; ékhila kl'in
tchô kodézén wét'i la éllà-
niwô. Akhi éyi gottsen
éduni, déti, du bexuyéhi,
hédéti.

— Ey ! téri kl'in tta dziné
duné yinlé akhi naxétiézé
pon-nidja, tpeðdhæ anattiun
kl'in la wélé, éyi la éduni
naxiéponnéttla atti, taonion !
da ékpa élékhendi kindé.

— Quel chien fait (cela) ?
Ici de chien nous avons ne
pas, se dit-on. Vitement on
se lève, on rallume le feu,
toute la tente dans on
cherche ; rien du tout, il
n'y a pas de chien.

Encore et on se recou-
che, encore on se réveille,
et encore un chien un os
ronge on entend. — Com-
ment donc notre tente dans
un chien se promène-t-il ?
Ici de chien nous n'avons
pas, se dit-on.

Alors c'est pourquoi un
des frères aînés sa hache (1)
de pierre là-bas il jeta donc,
là où le chien faisait on en-
tendait, or grandement on
cria puis plus rien.

Vitement on rallume le
feu, on le rechercha ; alors
un chien gros noir est cou-
ché là mort. Et puis dès
lors l'étranger, dit-on, ne
reparut plus, dit-on.

— Ah ! ce chien qui de
jour homme était et puis
notre sœur a marié, la nuit
arrivée chien donc il était,
c'est cet étranger qui nous
trompant l'a fait à coups sur,
ainsi se dirent les deux frè-
res.

(1) Litt. : *pierre coupante*.

Edaxon khitiézé honna khédétpi, kl'in pa wétpi itta, klin-dènè yinlé. Etpekhné-néhi illé éllakhéniwò koé-ttcha.

Ejitta tsékhé khittcha tssen déya la, étségu, tchon kota xhè, éyini gottsen fwani ji pènanî kfwiné tssen, kha pan taétlu, ékhi sanba pon dji tpenilla yinlé, étséti.

Ekpagunttélansin tsékhé fwani péna anagotti yinlé

Ekpontté-khuli tsékhé tigonitpi, déti, kl'in-a elkké-tpapé tigonilla. Khipa uya enligu khipon yétiyeppon kçuli, ontchyu yi nakhé-néhi-yinlé.

Akhi in'a tponsin-édé kha-mi tssen nonta kkétihé kfwératchi kké ékhéa-khé paenda yinlé.

— Dontti enkparé tédi ékhé sundi ? édéléti tsékhé sé ontchiu jié kl'in-a zon yagunl'i, édéléti.

Ekkhién khami, pan-na-

Aussitôt leur sœur cadette ils abandonnèrent, le chien avec elle avait dormi vu que, ce chien-homme qui était. Ils n'en eurent pas pitié, ils ne moururent de crainte que.

C'est pourquoi la femme loin d'eux partit pleurant, enceinte avec ça, là de seule vivant l'est à, les lièvres pour elle tendit des lacets, et les truites pour des hameçons elle mit à l'eau, dit-on.

C'est ainsi que la femme seule vécut ça arriva.

Cependant la femme accoucha, dit-on, chiens petits six elle mit bas. D'eux honteuse étant et les aimant toutefois, une sacoché dans elle les cacha.

Alors un jour comme de coutume les lacets à lièvre vers étant allée, au retour l'âtre sur de petits enfants leurs pieds elle aperçut.

— Comment se fait-il ces pistes je suppose ? se dit la femme, mon sac, dans des petits chiens seulement il y a, se dit-elle.

Le lendemain, les lacets

Six chiens

bag

bag

bag

néta itta, kkatcho kfwérati
kiki ékhépé kkanétpa yinlé :

— Sé khiéné khiatti,
taonion, adi ttsékhé, sékhié-
nékhé dziné tpinkhété, khi
duné khenli, akhu ontchiu
jié tonté khi kl'in nako-
kétti.

Tta awotté ékkodéjyan,
adi.

Ejitta ttsékhe téontchyu
kl'u échu xhè, tponlu kkié
déja. Déta xhè do ékpa adi :

— Ekhillà, séyakhé-a,
énen kha-kpalé inkpa déja,
naxiépa, adi. Ejixhé klu
nallu, khuli yué nadédja
illé gu, tékhiné kopa téhèli
koyiné nanéhi, ékhi khida-
nagodéhi.

Fwa illé gotsen kl'in-a
khé doékpa akhéti koitli.

— Enen déjà, éné, tpin-
goduwi ékhi naguyé.

Ekhillà kl'in-a tpinadé-
khégu éhnabékkiewétsen,
ékhi fwani yinlé itta on-

à lièvre étant allée voir, en-
core sur le foyer des em-
preintes elle aperçut.

— Mes enfants ce sont
qui font, assurément, dit
la femme, mes enfants de
jour sortant, hommes ils
sont, et puis le sac dans
montant encore chiens ils
deviennent.

Ce que je vais faire je le
sais, dit-elle.

C'est pourquoi la femme
à son sac une corde att-
achant, le sentier sur elle
partit. En partant ainsi elle
dit :

— Allons, mes enfants,
maman des lapins blancs
pour chercher part, pour
vous, dit-elle. Avec cela la
corde elle traîna, mais là-
bas elle n'alla pas, sa tente
auprès de un buisson der-
rière elle se cacha, puis elle
les attendit.

Pas longtemps après les
petits chiens ainsi dirent
elle entendit :

— Maman est partie,
dites donc, sortons donc et
jouons.

Alors un petit chien
étant sorti de toutes parts
il huma, et seul étant vu

ée voir, en-
er des em-
rçut.

ts ce sont
ément, dit
enfants de
hommes ils
e sac dans
e chiens ils

is faire je le

oi la femme
e corde atta-
cier sur elle
ant ainsi elle

mes enfants,
apins blancs
r part, pour
Avec cela la
na, mais là-
pas, sa tente
buisson der-
acha, puis elle

mps après les
ainsi dirent

est partie,
ortons donc et

petit chien
e toutes parts
seul étant vu

tcſqu minttané éyi, akhi
ékhé-a intliéri wélé.

In'apé ékhi in'apé yé-
kkétié tpinonkédéhaghu
tsintanékhie tpadéttiégü
éttiédékhu-a kkpachho tpa-
axodéyoné yalli nakotséyé
tcho intoé.

Ttsékhié untladhé binni-
yé xhè doékpa adi :

— Eyé ! ontchyu koji
déha illé londé, ttaditta
duné dawallé, adi.

Ekpä adi xhè, inpa klu
intti : ontchyu békçata-
édénukfwi ! yéniwon itta.
Adékhuli doékçanié çottsen
tsintané-a tpadéttié yéota-
nité itta, éyitta kl'in dawé-
llé natli.

Ekhilla tpa-
gé tsintané,
ékhiéa nakhiéé éttédé-
khu-a il'agé, éjini menttané
nadé itta duné dawéllé,
hétsédi.

Ejiakpon, ttsékhié étchi-
détl'a la tsintané tpa-
gé dè-
nè-yonli dailtchu, untla-
zé
dailtsu, ékhi kl'in-a tpa-
déttié dawéllé éjini du ba-
khéyéndi. Ttsintanékhie pa

que, le sac hors de il sauta,
puis petit garçon nu il se
fit.

Un autre puis un autre
le suivirent, cela étant pe-
tits garçons trois et petites
filles aussi trois, tous dan-
saient et se jouaient aussi
sur le foyer.

La femme très-bien heu-
reuse étant, ainsi dit :

— Ah ! le sac ils y en-
trent ne plus si, en vérité
hommes ils seront, dit-elle.

Ainsi ayant dit, vite la
corde elle tire : le sac je
vais le fermer à coulisse !
pensait-elle vu que. Mais
ainsi ayant fait après petits
enfants trois entrèrent vu
que, c'est pourquoi chiens
ils devinrent de nouveau.

Et puis trois enfants, pe-
tits garçons deux, petite fille
une, ceux-là dehors étant
demeurés hommes devin-
rent, dit-on.

Cela étant, la femme ac-
courut donc les enfants
trois hommes qui sont elle
prit, beaucoup elle les em-
brassa et les petits chiens
trois qui demeurèrent ceux-

khawô-hé étl'in akhi yané-
chyon yinlé.

Inkpon-é tta kotchilé
ot'iét. yédakhériyé anago-
tti, déti, khinonpali koji
in'asi bôy t'on wélla.
Akhilla : naxiéhèkhé ko-
tsen l'édéwil'a, l'ékhéti.
Eyinikhé honna-kokhié-
déha illé adjia, ot'ié danazé,
ot'ié yédakhériyé ittala,
déti.

Ejikhie ensin khététiézé
ponniha itta, khiyakhie
t'on anagotti. Ekhi tédi
wéttsihanné naxiéni la
aitti, éyitta Kl'in-tchongé
naxiétseti innié ton pottsen.

*Racontée par Yéttanélel, au grand lac des Ours,
en 1866.*

là elle les abandonna. Les
enfants pour un vêtement
en peau de lièvre elle tissa,
et elle les éleva.

La magie par les deux
frères très-puissants devin-
rent, dit-on, leur tente dans
toujours de viande beau-
coup il y avait. Or donc :
nos oncles vers allons tous
deux, dirent-ils. Ceux-ci
les repoussèrent ne plus ça
arriva, très-bien ils chas-
saient, très-puissants ils
étaient vu que, dit-on.

Ces deux-là donc leur
sœur marièrent vu que,
leurs enfants beaucoup de
vinrent. Alors ceux-là leurs
descendants nous-mêmes
c'est, c'est pourquoi Chiens-
flancs-de on nous appelle
jadis depuis jusqu'à pré-
sent.

III

Nan du-gunli.

Tchapéwi wékhiené na-
dèné honné-déwa kwotlan

Le Déluge des Tpakfwélé
ottiné.

Le Vieillard ses enfants
deux il les chassa après

onna. Les
à vêtement
elle tissa,

ar les deux
ants devin-
r tente dans
ande beau-
Or donc :
allons tous
s. Ceux-ci
t ne plus ça
en ils chas-
nissants ils
dit-on.

donc leur
nt vu que,
aucoup de
eux-là leurs
nous-mêmes
quoi Chiens-
nous appelle
jusqu'à pré-

des Ours,

s Tpakfwélé
né.

ses enfants
chassa après

ensin tpi-tchô l'atpadéha
pottsen nadéta-yinlé, ittchié
itta, inkfwin ttsen.

Ekhuyé fwané naṗwô
ittchié itta, wékhiéné yé-
kkiéttcha atti itta.

Etaxon ensin tpi-tchô
édélyel koitli akhi tpi nan
elpen adjya; tchon tchô
dellé. Etéwékwi wétchan-
pé, akhi kohanzé tpi elpen
itta tédi nan tapè elpen
akutchia.

Ekhilla Tchapéwi, l'atpa-
déha gunli dessi, éyédi
l'akké-inhé naṗwô ensin,
minla xhè tpiintchanadey
tcho dunè tcho tta tpi yé-
yinhè éyini la kpon-yéllé,
axhé nankkié na nikhié
nilla. Kṗuli kohannétsen
tṗu naépel itta, ettsendôw
xiéni tchô wétsi wékkie
t'inttcharadey onkhiékhé-
detté ninilla la, xiéni xhè
taéllé adjia.

Fwa gottsen tchan dellé-
ni akhi tṗu tta tchi kondo-
wé-ttsen nétchay otaṗè-
ttsen elpen. Eyitta awondé

que donc la mer là où il y
a un détroit jusque-là il
s'en alla, fâché, le nord
vers.

Là tout seul il demeura
fâché vu que, ses enfants
lui avaient désobéi vu que.

Tout à coup donc la mer
tonna on entendit et l'eau
la terre inonda ça arriva ;
une pluie grande tomba.
Le Vieillard pendant son
sommeil, et superlative-
ment l'eau enfla vu que,
cette terre au-dessus de elle
monta ça se fit.

Alors le Vieillard un dé-
troit où il y a, ai-je dit, là
jambe de ci, jambe de là,
debout se tenant, ses mains
de les animaux et les hom-
mes aussi que l'eau entrai-
nait ceux-là il les repêchait,
avec ça sur terre il les re-
plaçait. Mais davantage
l'eau enflant vu que, à la
fin un radeau grand il fit
sur lequel les animaux
deux par deux il plaça
donc, le radeau flottait, ça
arriva.

Longtemps la pluie tom-
ba, et puis l'eau celles qui
montagnes les plus sont
grandes encore plus haut

unli illé nila, nan inkpa
tséniwen ; khulu nan unli
illé la anagotti.

Ekhu Tchapéwi ehklaë
t'unatay danlini tpenaho
akhinla, nanpié tay, tsa
xiéli, pankanli xiéli ; adé-
khuli ékhiritpa, édéti.

Ettsendowé dzen tpenin-
ja xhè towé-déha ninondja,
béyé ullé, étlñ ! nan yayué
nivwa itta ! khuli dzen-a
winla tta kollé-a utpon. Eyi
kollé la Etéwékwi tpu kkié
ninixié, tpu tpatagé adjia
kotlan.

xuñésin kollé kkié ehjyo
itta, jazé nécha ayinla ayxhé
tchin-a dékkié ninitpi. Kkpa-
toho Etéwékwi tpi kkié éjyo
nila, nan kkéhanzé néchay
ayinla ; éyitta tpatan dékkié
ninitpi. Kkpalatcho éjyo oyi
nitte kkéhanzé intcha itta,
étsinba nan kkié ninitpi.
Ettsendowé untlazé nécha
itta, t'inttchanadé axodéyo-

monta. C'est pourquoi on
n'en pouvait plus donc, la
terre pour on pensait ; mais
de terre il n'y avait plus,
ça arriva.

Alors le Vieillard succes-
sivement les amphibies qui
sont ils plongent il les fit,
la loutre aussi, le castor
avec ça, le canard arctique
avec ça ; mais néanmoins
ce fut en vain, dit-on.

Finalement le rat mus-
qué plongeant sur le dos il
revint, son souffle plus, en
vérité ! la terre là-bas était
si loin ! Cependant le petit
rat sa main dans un peu
de terre il tient. Cette terre
donc le Vieillard l'eau sur
la mit, l'eau calmée se
fut après que.

Tout à coup le limon sur
il souffla vu que, un peu
grand il le fit, avec ça un
petit oiseau dessus il plaça.
Encore le Vieillard l'eau
dessus soufflant, la terre
plus grande il fit ; c'est
pourquoi le corbeau il y
plaça. Encore il souffle vu
que, davantage elle est
grande vu que, le renard la

né dékikié nilla ékhu édété-
ni tcho tonta.

terre sur il mit. A la fin
très-grande vu que, les ani-
maux tous dessus il plaça
et lui-même aussi débar-
qua.

Tradition des Ttsé-ottiné, 1868.

IV

Nan dugunli.

Le déluge des Kl'intchongé
ou le Jonas dènè.

Inl'a tchinkié nigunti
yama-tpié kkié kkinata-
yintlé, akhi l'ué-tchô tpié
tanémi.

Un jeune homme beau
le bord de la mer sur se
promenant, alors une ba-
leine l'eau sur nagea en
haut.

— L'ué-tchô s'édintl'a !
yendi tchinkié. xuñésin tpa
édédétpi (1) itta l'uétchi yé-
nélla nila. Tpaçè dziné wé-
tchon yé yékendi.

— Baleine avale-moi !
lui dit le jeune homme.
Aussitôt il se jeta à l'eau et
la baleine l'avalà, dit-on.
Trois jours son ventre dans
elle le garda.

Eyi akpon tchinkié wé-
tiézé inl'asin etsé nila, tpin-
ba kkinatsiéddélla (2) ; éda-
xon l'uétchô naxoretti, akhi
wétchon pottsén wétchilé
dahiyé adi koitli :

Ensuite de ça le jeune
homme sa sœur toujours
pleurait, au bord de l'eau
elle se promenait en pleu-
rant ; tout à coup la baleine
apparaît de nouveau, son
ventre de là son frère sa
voix dit elle entend :

— Enba ! enba ! étin !
kondowétsen étpiénétti, l'ué
tchô koji ! Wé tchon sé

— Ma sœur ! ma sœur !
quoi donc ! tant je suis
malheureux, la baleine de-

(1) Hellénisme.

(2) Idem.

kkie ðinkkpon, enni. Ejitta népanitadénihon, enba, l'ué tchô tsen né khié-kkiéwé wétsen naninkka éyixhè djian-kottcha tsen kpasé-dintpi, éné, adu tsié xhè.

Eyitta éttiédékhu wé-kkié kkiéwé kkéétton ensin l'ué tchô tsen nayénékka ayhé khiétchinklu uyitpon, déti nila. Ekhu tchinkié khié iltchu itta, éyer ottala l'ué tchô nayénékhu nadli, hétsédi.

T'ama nayénékhu, kka-tchiné élaniwô, kpulu péna tté la. Eyitta l'ué tchô untlazé binniyé-illé itta, wé-tché xhè tpu nanéyinkka. Eyer ottala tpadétcho né-tchay anaudjya. Tchi la hénî cttsentapé dédétpin, ékhu tékokkié nadékli itta, nan otaélpén nadli.

Tchinlkié wé tiézé kkpachô éyi khié la du tpi yaïnpon, déti.

dans ! son ventre me brûle, dit-il. C'est pourquoi je t'en supplie, ma sœur, la baleine à un de tes souliers jette-le, ce par quoi d'ici loin tu me retireras, dis donc, dit-il avec larmes.

C'est pourquoi la fille un de ses souliers ayant délié, la baleine à elle le jeta avec ça ses lacets elle tenait, dit-on. Or le jeune homme le soulier saisit vu que, ce par quoi la baleine le revomit de nouveau, dit-on.

Au bord de l'eau il le revomit, presque mort, mais cependant en vie encore. C'est pourquoi la baleine beaucoup mécontente étant, sa queue avec l'eau elle frappa. De là des vagues énormes résultèrent. Les montagnes comme encore plus haut elles s'élevèrent, et sur terre retombèrent vu que, la terre fut inondée de nouveau.

Le jeune homme et sa sœur aussi seuls deux l'eau ne les tua pas, dit-on.

Racontée en 1864 par Jérôme Sakpanatpatpi.

A l'exception des Peaux-de-lièvre du Mackenzie, je n'ai trouvé cette légende chez aucun autre peuple ; mais il est bon de remarquer qu'on l'a notée aux îles Tuamotou.

Voici en effet ce que je lis dans une relation du R. P. Montiton, mariste, datée de 1875 :

— « Un homme kanak de cet archipel fut avalé par une « baleine et dit qu'il brûlait dans le sein du monstre marin. *De ventre inferi clamavi* (1). Au bout de plusieurs « jours, il éventa le monstre qui, de douleur, se jeta sur « un récif et y rendit sa proie vivante. »

On peut donc considérer ces deux fables comme ayant une origine identique qui leur est venue de la légende du Jonas sémitique ou hébreu.

Ces mêmes kanaks attribuent d'ailleurs le cataclysme du déluge aux agissements déplorables d'une race d'hommes qu'ils nomment, comme mes Dènè, *Hommes-chiens*.

V

Duné jya-mon riyay.

L'homme qui a fait le tour
du ciel.

(L'hercule duné).

Akfwéré, dènèton, dènè
tsupon inkpa natsenpa.
Tɔpunlu ɣpa kkwi'a dènè
l'an. Inl'anè tɔséjon téjyan
pon etsé :

Au commencement, avant
l'homme, se battre pour on
se mit en marche. Sur le
chemin et il y avait une
grande foule. Une vieille
femme son fils pleurait
sur :

— Dépaté illé ! akondi.
Téyan kkhin yépon intchu.
Tɔsekwikhé éji kkwi'a l'an.

— Ne partez pas ! leur
disait la vieille. Son fils ses
flèches à lui elle prit. De
femmes là aussi il y avait
beaucoup.

(1) Jonas, cap. II, v. 3.

— Enè, dènè kkié ducha
adi tchélékwi ton aédi.
Fwani dènè kkié déjà,
tɔnlu tchô gpa yenda, ya-
tsénintpa, kɔni tcho yé-
orlay yatsenda entté, chiw
lantté tpaoniha, éji pottsen
chié ttsen tpagodéha fwéta
né kopatsenda, kɔni koyan
kopatsenda, ékhié, kottsen
tɔatsédéja.

Kɔni kotchô enli, kɔpon
nitsénité, paytèni-xè kha
tcho, l'ué tcho fwétcha ɔn
chitsétɔi. Enéwékwi tsé-
yuné tcho nal'ékhéwer, on-
fwa wella. Eyi tɔinéyé-
khéwi, tétɔué nigunti payé-
nikéwi, kollan l'ué kɔpon
fwétcha, bétɔué fwéta nap-
wer panitchu. Nétɔé ttié-
ré : — Sé tɔué bɛpa nutpè,
fwani aendi ttsékwi. Ko-
ttsen déjà, yépa tchontɔi,
ttiéré wétɔi, yétloé intchu,
dènè, bɛpa wotpé ! yéniwen
ensin, kpulu xuñési nonba
yépa wétɔi oyi ; yintchuri.
honyédété, yéta tchontɔi
bédènè yinlé.

— Mère, je veux suivre
les guerriers, disait le jeune
homme à sa mère. Seul
les guerriers il suivit, le
chemin grand il suivit,
regardant de partout, une
grande tente qui s'élevait
il aperçut aussitôt que,
comme une montagne qui
s'élevait là, jusque la mon-
tagne vers en pente il s'as-
sit et la terre il inspecta,
une maison petite il aper-
çut, le jeune homme, et s'y
dirigea.

C'était une grande maison,
il y alla, dans un chaudron
de racines tressées du liè-
vre et du poisson bouilli on
mangea. Un vieillard et sa
vieille demeuraient, il y
avait des ustensiles. Eux
sortis, leur fille belle il en
eut envie, après cela du
poisson pour eux on fit
bouillir, sa fille assise qui
demeurait elle lui en don-
na. Elle se coucha la fille :
— Ma fille, couche avec
elle, seul à seul lui dit la
vieille. Il y alla, à côté
d'elle il dormit, la fille dor-
mant, ses seins il prit,
l'homme, je vais dormir
avec elle, pensait-il, mais
tout à coup une hermine
est à son côté ; il la prit, la
repoussa, dormit avec la
fille et devint son mari.

veux suivre
ait le jeune
mère. Seul
suivit, le
il suivit,
partout, une
qui s'élevait
ssitôt que,
ontagne qui
que la mon-
ente il s'as-
il inspecta,
tite il aper-
omme, et s'y

andemaison,
un chaudron
ssées du liè-
on bouilli on
jeillard et sa
raient, il y
ensiles. Eux
e belle il en
rès cela du
eux on fit
le assise qui
lui en don-
acha la fille :
couché avec
ul lui dit la
alla, à côté
la fille dor-
ins il prit,
vais dormir
sait-il, mais
ne hermine
il la prit, la
mit avec la
on mari.

Kpomi ttiéré bédéjyékhié
aendi :

— Sé naridé kodeschoé
séponnetti, endi.

— Kpulu, kpulu ! endi
mon.

— Séxuyé pon nawodja,
enni tétué. Tchinkié éyi
tcho yékkie déjà ékhu in-
kponé xhè kha wéllu. Eyini
potsen t'uyon potsen tsé-
nda, éyédi kfwé tpayé na-
néinkka ensin ontæ tcho
él'aniwé.

Kkin wépon-ullé. Dènè
detchin-tça nanéinkka, ayhè
detchin-lla kkin anadjia
éyi potsen nadetli. Nané-
yetsi.

Ettalé kkwinatchin édin-
elli. Yatégé kopaenda ensin,
dettanni tchô bétto tawé-
hon tsu tchô llara. Non-
téli kokkié wéta. Dènè yé-
tsen kkénayell'a ; ttô yigé
niniya, fwagé tchô mé tchu-
né ji wéta. Doékpa ayéndi
fwagé :

— Dunè, sétça tchin,
énen kkpatcho khéké illé.
Djion nékhèhi londè, l'épa-
nékhéwer-walléni, endi.
S'inttsénè koyé nanéinhi.

— Alloñi, yéri kotta né-

Le lendemain la fille à
ses parents dit :

— Ma magie tout en-
tière il m'a pris, dit-elle.

— Qu'importe ! lui dit la
mère.

— Mes lacets je vais visi-
ter, dit la fille. Le jeune
homme lui aussi la suivit
et par sa magie des lièvres
il prit. De là un petit lac à
ils allèrent, là une pierre
dans l'eau il lança et un
brochet gros il tua.

De flèches il manquait.
Dènè un arbre dans jeta
une pierre, avec ça les ra-
meaux flèches devenus en
tombèrent. Il les ramassa.

Des plumes aussi il man-
quait. En haut il leva les
yeux donc, un aigle son aire
est suspendu un gros sapin
au sommet. L'oiseau-ton-
nerre y était. Dènè vers
lui grimpa ; le nid dans il
pénétra, l'aigle son fils
seulement s'y trouvait.
Ainsi lui dit l'aigle :

— Homme, mon père et
ma mère aussi n'y sont
pas. Ici ils te voient si, ils
te tueront, dit-il. Mes ailes
sous cache-toi.

— Alors, quoi par ton

tɔa nakodézyan wollé ensin,
ékɔa sédéwundi ? endi
dènè.

Nontéli wétɔa yah étsi ;
wéha la tchon étsi, enni
fwagé yan.

Winttséné koyi dènè ni-
nitpi ékhu wéttò yié tchon-
tɔiun, nayénéhi yinlé.

xon-ensi Nontielé tchô
ttô yé anhéttawé, étié té-
yañé panitchu. Wé ttsaré
tcho gunlini, mon. Dènè
l'épayinwô axhé wétpi.

Fwa illé kotlan, Nontielé-
tɔa éyi kwilatchin anhéttawé :

— Dènètsin détchi, adi.
Ekhié-a ttô yié ninitpi. Eyi
kkwila Dènè l'épayinfwer,
kɔulu fwagé-yan wéxié-illé,
yénadéti axhé doékɔa yen-
di :

— Néni, la, nadéuntta,
él'anénufwi ɔa illé ; kɔulu
djian ɔottsen l'ugè zon éyi
tta éwunna ɔa, yendi. Ekhu
yéнарètsi ; kholu Nontielé
nakhé él'aniwer éyi béttalé
intchu itta, tta l'an étti ana-
gotti, iti bétalé, déti.

père reconnaitrai-je donc,
dis-le moi ? dit l'homme.

— L'oiseau tonnerre
mâle la neige produit ; sa
femelle la pluie fait, dit
l'aiglon.

Ses ailes sous l'homme
il plaça et son nid dans il
s'accroupit, le cachant.

Tout à coup l'oiseau ton-
nerre le nid dans arriva
d'une aile puissante, de la
pâturage à son fils il donna.
Son grand bonnet elle
avait, sa mère. L'homme
la tua et elle git.

Pas longtemps après, l'oi-
seau tonnerre père lui aus-
si rentra au nid :

— Ça sent l'odeur hu-
maine, dit-il. Un petit en-
fant dans le nid il apporta.
Celui-là aussi Dènè le tua,
mais l'aiglon il ne le tua
pas, il le relâcha en lui di-
sant :

— Toi, donc, va-t'en en
volant, je ne te tuerai pas ;
mais à partir d'aujourd'hui
de poisson seulement tu
vivras il faut, lui dit-il.
Puis il le lâcha ; mais les
tonnerres deux morts,
ceux-là leurs plumes il prit
vu que, de plumes beau-
coup il eut, ça arriva, de ton-
nerre des plumes, dit-on.

je donc,
omme.
tonnerre
oduit ; sa
fait, dit

L'homme
id dans il
chant.

iseau ton-
ns arriva
nte, de la
il donna.
nnet elle
L'homme

après, l'oi-
re lui aus-

deur hu-
a petit en-
il apporta.
enè le tua,
ne le tua
en lui di-

va-t'en en
erai pas ;
ujourd'hui
ement tu
lui dit-il.
mais les
morts,
mes il prit
es beau-
va, de ton-
dit-on.

xòn-ensin étié-kotchô
təunlu kkè tchintçi, nətcha
tchô. Ayétitsulé illé. Etla
agonttəni kəpən éł'atsəni-
wer walli, sundi ?

Dənə dətchen-yé nanéhi
un, gluné payətaw, doékpa
ayendi :

— Səpa bəttsen təinlu
neltsi, yendi. Gluné təkoyé
kkinakwi, ensin étié kotchô
koyé pətsen ghé wessi éyé-
di wédziyé wéhan pətsen.
Dənə gluné kkédéya ensi,
kkinédétu xhè étié kotchô
pətsené yédziyé unintsé,
él'aniwer. Yé kkwé pain-
tchu ensin honrédjiawé.

Ekhi pətsen kkinkfwé
kunkpa déjà, kuyinkpa né-
təpa. Etaxon klotəy xô
kfwéttié kkié tchon-édentçi,
inkpəñé essi, pa yéta. Dənə
kotté-łturé iltchu ensin,
yétchin-éninttô, ttsayle na-
néyinkka xhè yéwédéyin-
tsé. Ekhu pətsen kfwéttié
yinchu.

Ekhula ttsékwi tay, kkpə
tané, éttalé tchin, kfwé kwi-

Tout à coup un renne-
géant sur le chemin est
étendu, gigantesque. On
n'en pouvait plus. Com-
ment fera-t-on pour le tuer
pensait-on ?

L'homme un arbre sous
se cachant, la souris aper-
cevant, ainsi lui parla :

— Pour moi vers lui
une route creuse (sous
terre), lui dit-il. La souris
sous terre rôdant, renne gi-
gantesque dessous jusqu'au
une route elle fit, là où son
cœur se trouvait jusque-là.
Dənə la souris suivit donc,
en rampant le renne-géant
jusque-là son cœur il per-
ça et il mourut. Son nerf
il arracha après quoi il s'en
revint.

Cela après des pointes de
flèche pour il partit, il les
chercha Tout à coup un
gros crapaud les pierres
plates sur était étendu, la
magie faisant, il aperçut.
Dənə de l'argile ayant pris,
il en fit une boule, sur le
crapaud il la lança, avec ça
il le tua. Après cela les
pierres plates il prit.

Ordonc une femme aussi,
des flèches aussi, des plu-

natchin étti itta, dzè inkpa déya, édéti. Yué klin etsé koitli kottsen déya ; éyixhè nonta ghé tpedéko gonéhina : si kfwéré nèhi ! endi, éyittaséni settsen néli, endi. Etaxon ensin nonpa ttsen étchiyéllé, té ttseré yékkie nitpénitchu, yékkie natchon-édentpi, yunintse ; xunési nonpa dènè enli itta, yékwiwè kpainttah, yékwipa pa-itchu.

Eyédi niliné gunlini ensi, yétpé détl'a, Yannai néné Nonpa nénékkè ikkè ttsen ninondja. Eyédi Nonpa l'an nanaté éyer, békué l'an. Nonpa-ya bœt wédéjiekhié taukhédekhe uwékkwon.

xun-ensi Dènè nanéhi, swétpi la adja, Nonpa danlini éfaniwer khéniwen xhè, yépon nitué ninité, étaxon ni-ell'aw Nonpa nané-inkla ; in'égé la béinpon

mes encore, des dards de flèche encore il avait vu que, de la résine pour il partit, dit-on. Là-bas un chien aboie il entend et s'y dirige ; ce faisant un glouton le sentier traversa il aperçut : moi le premier je t'ai vu ! lui dit-il, c'est pourquoi tu es à moi, dit-il. Aussitôt donc le glouton vers il courut, sa couverture sur lui il jeta, sur lui il se coucha, il le perça ; tout à coup le glouton homme redevint vu que, la peau du crâne il lui coupa, sa chevelure il arracha.

Là un cours d'eau il y avait vu que, il le franchit. De l'autre côté le pays des Carcajoux c'était, il y arriva. Ces Carcajoux (gloutons) nombreux demeuraient là, leurs demeures beaucoup. Les petits gloutons de la viande à leurs parents demandaient il entendit que.

Tout à coup l'homme se cacha, le mort il contrefit, ceux qui étaient Carcajoux mort le pensant, de lui près ils arrivèrent, aussitôt se levant les Carcajoux il

énintl'a xhè nonpa yéyiha,
détzin, ékhu binçon pottsen
dzé kpaétli. Eyi pottsen
Dènè dzé étti, déti.

Eyédi pottsen Dènè té-
yétélé ttsen nadédjaw yéçon
ninondjaré, ton xhél nap-
wer nila.

— Sa tchô nenli! ayen-
di. Ttséankwi ékpa yéni-
wen illé yéwédeïntsé walli,
yéniwen itta. Kpulu édini
untlézé ékpa yéniwen xhè,
do adja, sa wélé. Ttséan-
kwi tétchaë aendi :

— Ey! sé tchaë-ttsin-
tonné, sé tpué bépa tséuwi
zon doékpanié békka otsé-
nétpa dè, adu xhè békpa-
unlini béttsin axodéyoné
yépa naïntchu. Kpulu dènè
nidéfwér, sa ttsen étchidé-
tl'a, nichidentl'a, kkin tta
yéwéxié, él'aniwer.

Ettédékhu sa wélé tentpa
inkpa yaçeltçi itta, tentpa :
sétpué kéuti, dènè élawo-
çwi, yéniwen, kpulu Dènè

frappe ; un d'entre eux son
museau il atteint de sorte
que le glouton éternua, il
se moucha, et son nez de
là la résine est tombée. A
partir de ce moment Dènè
de la résine posséda, dit-
on.

Après cela Dènè sa fem-
me vers s'en retournant
vers elle il arriva, sa mère
avec elle demeurerait.

— Ours blanc fais-toi !
lui dit-il. La vieille s'y op-
posait, il va la tuer, pen-
sait-elle vu que. Mais lui
bien ainsi pensant vu que,
ainsi elle se fit, ours elle
fut. La vieille son gendre
dit à :

— Ah ! mon gendre-en-
fant, ma fille, on la tuera
seulement de la sorte si on
l'aperçoit, dit-elle, en mé-
me temps les armes qui
étaient à lui toutes elle lui
prit. Mais l'homme se le-
vant, l'ours vers courut, il
l'étouffa, les flèches par il
le tua et il mourut.

La fille qui était ours
son père appela en mou-
rant vu que, son père : ma
fille je vais venger, Dènè

tpu ttsen étchiyéllé ensin,
tpéniyaw tsa la adjia.

Etéwékfwi kkwinatchin
inkpoñé tta natset itta, yi-
koné anadja, tpinttchana-
dey netcha, édjiéré lahéni,
kpulu b'inttséné gunli bin-
néné kkié ; éyi la édédetsi
xhè yañé ttsen nadétta tpu
kkié tpédéniwé, axodéyoné
tpu éton xhè, tpama natchon-
édentpi bé pœr netchay.

Dènè kfwéritchéné aën-
di :

— Sé tsiyé ttsen étchi-
dintl'a, bé tchon unintsé,
yendi. Kfwéré do adja, yé-
tchon nayinkpa ensin tpu
l'atchoé éyer ottsen nitli,
tpa yawé arédja. Eyitta yi-
koné nadétta p ekhu tpu
tchanékhé nétan.

Dènè axodéyoné béwié
dutsé, daédi. Kwinatchin
tsa anadjaw, yué ttsen né-
mi tsa-hélé, nadéinlin tchô
édéti, éyer wétsi, ékhu l'ué
anadja.

Eyédi pottsen nilin tan-
zen déminé :

— Chié tpa tpinttchana-

je vais tuer, pensa-t-il, mais
Dènè un lac vers courant y
plongea, et castor se fit.

Le vieillard aussi la ma-
gie par était fort vu que,
hydre il devint, un animal
grand, un bœuf semblable
à, mais ses ailes il a son dos
sur ; cela s'étant fait en
même temps du ciel il ar-
riva volant sur le lac il se
posa, toute l'eau il but vu
que, sur le rivage il éten-
dit son ventre gros.

L'homme le pluvier dit
à :

— Mon grand-père vers
cours donc, son ventre
perce-le, lui dit-il. Le plu-
vier ainsi fit, son ventre il
perça donc l'eau toute de
là coula, l'eau mugit, ça
arriva. C'est pourquoi
l'hydre s'envola et alors
l'eau les deux vieillards
noya.

Les hommes tous tuons-
le, dirent-ils. Alors encore
castor il se fit, là-bas vers
il nagea une chaussée, au
grand rapiûe là il construi-
sit, et poisson devint.

Là de le fleuve (Mack-
enzie) contre nageart :

— Dans les montagnes

dé-
tte
bin
inl
dié
nit
na
kk
éyi
dér
ttse
nih
yin
tpu

R
en f

N
ama
dans
donn
appe
conv
C'est
énor
aurai

(1) H

ensa-t-il, mais
ers courant y
stor se fit.

aussi la ina-
fort vu que,
t, un animal
euf semblable
es il a son dos
étant fait en
du ciel il ar-
ur le lac il se
l'eau il but vu
ivage il éten-
e gros.

le pluvier dit

rand-père vers
son ventre
dit-il. Le plu-
son ventre il
l'eau toute de
eau mugit, ça
est pourquoi
vola et alors
eux vieillards

es tous tuons-
Alors encore
fit, là-bas vers
e chaussée, au
e là il construi-
n devint.

leuve (Macken-
ageart :
les montagnes

dé, wol'é, yéniwen. Eyitta
tchuñé édédésiwi (1); tsa
binnéné kkié taiyaw, Nadé-
inlin tsélé pon nidémi. Tsa
dié yanna békkiéwé niyé-
nitpi, ninaudlé pottsen éyédi
napwer pa. Ekhu édéténi
kkwinatchin tsélé wétsiun,
éyi napwéyinwet déti; Na-
détinlin tsélé uyé; ékhu po-
ttsen ndu ya tsa-tchô-tché-
niha édéti, éyer napwé-
yinwet, éyi bétché, édéti,
tchi tchéniha.

animal je veux être, pensa-
t-il. C'est pourquoi porc-
épic il se fit (1); le castor
son dos sur il monta, et au
rapide Sans-sault il nagea.
Le castor le fleuve de l'au-
tre côté de le déposa, à la fin
du monde jusque là il de-
meure afin que. Et lui-
même encore une chaus-
sée ayant construit, là il
demeura, dit-on. C'est là
le rapide Sans-sault; de là
une île petite le castor qui
trempe à l'eau appelée, là
il demeura, c'est sa queue,
dit-on, qui y trempe à l'eau.

*Racontée par Yékhi, femme esclave du fort Norman,
en 1877.*

N. B. — Ce conte est d'une stupidité rare. C'est un
amalgame de cinq ou six légendes écourtées et mélangées
dans un affreux désordre. Si je la cite ici c'est qu'elle nous
donne une description de l'animal fabuleux que les Dènè
appellent hydre ou bœuf d'eau *Yihoné*, *Tçulkudhi*. Elle
convient tout à fait à l'*Ichtyon* ou bœuf ailé des Assyriens.
C'est aussi parce qu'elle est, de nouveau, fait mention de ces
énormes pachydermes à ce lesquels, paraît-il, les Dènè
auraient lutté dans un autre continent.

(1) Hellénisme, redoublement.

VI

Dattini.

Tpu tɔama natsédé chi
tɔa, Sajon-kfwè kotɔa, tsa
inkɔa natsézé. Ttsékhé in-
l'égé té dènè xhè nazéni.
Kɔulu niwa pottsen yékké-
tié déya. Tɔéwé, tɔonlu
l'akkè-inha ɔon ninondja.
Ehttsen nadéya ensi ɔon
déya ékkéodéyan illé.
t'éwé kɔontchô Dattini kko-
khédétl'a, éyi ɔon agun-
wéni ninondja.

Tchon dédélélé (1) itta ékhu
bé yué l'atchoé nawétsé itta,
ttsékhu inxa kɔon ɔɔa détl'a.
Eyuwi dènè fwani kɔon ɔɔa
naɔwer nila Kkɔatsélé-
ttiné atti xonétti.

Nadutchà, yéniwen ttsé-
kwi; kɔulu béudéti illé, éyi
tɔéwé entté Kkɔatséléttiné
yépa tchontɔi, béttseyanné
ayinlaw, yèh chié dinnané
tputchô t'ama nadétl'a
yinlé.

(1) Hellénisme, redoublement.

Les Kollouches.

Un lac au bord de on de-
meurait les montagnes des
Bighornes parmi, le castor
on chassait. Femme ma-
riée une son homme avec
chassait. Mais loin de en
le suivant elle allait. La
nuit, un chemin qui se bi-
furquait vers elle arriva.
Elle s'égara donc et là où
elle allait elle ne le savait
plus. Avec ça de nuit un
grand feu que des Kolloches
avaient allumé, là vers
avec peine elle arriva.

Il pleuvait (1) comme et que
ses vêtements tous étaient
mouillés, la femme vite
du feu s'approcha. Un
étranger seul du feu près
était debout. Un Petit phal-
lus c'était évidemment.

Je vais repartir, pensait
la femme ; mais c'était im-
possible, cette nuit même,
le Petit phallus dormit avec
elle, sa femme il en fit,
avec elle les montagnes sur
leur versant, la mer au
bord de il partit.

ouches.

ord de on de-
ontagnes des
mi, le castor
Femme ma-
homme avec
loin de en
e allait. La
in qui se bi-
elle arriva.
onc et là où
ne le savait
de nuit un
des Kolloches
né, là vers
e arriva.

comme et que
tous étaient
femme vite
procha. Un
du feu près
Un Petit phal-
ement.
artir, pensait
ais c'était im-
e nuit même,
s dormit avec
he il en fit,
ontagnes sur
la mer au
tit.

Fwa illé pottsén, tsékwu
bédéné wa yinlé, éyi la
kpon ɛa ninondja, té yétélé
kɛa yéniwen ensin, kpulu
du békuyéhi. Inpé tay ɛa-
ttañé tay yinkɛa-niwenkpulu
xun.

Edéténi kpulu Kkɛatsélé-
tliné kpuni kodella té déné
xhè ninondja.

Uallélé ensin, hè yagunli
pottsén tsédété, niliné ɛpa,
ékbuyé natsété. Tsékwu
Duné éyer té déné wa bé-
kfwí éguhan dzétɛlé kkié
éyikkié bényé-kodékfwé. Yé-
nakorédjion ensin otɛié
éyitsé.

Eyitta éyi niyéintpi-
yinlé yétsén ittchié té déné
pon étsé itta : béké dutsé,
yéniwi; kpulu édini: sé kfwí
éya ! adu, yépa tadéta-illé
nilay. Té dènè kfwí intchu
ensi, yèh nakoyié otta Kkɛa-
tséléttiné pon nanéha.

Ekɛaguntté inkpo dènè
nontpanpé ékhé té bié na-
kpaékha ahi, xhè tpu tpa-

Pas longtemps après, la
femme son mari propre-
ment dit qui était, celui-là
feu au arriva, sa femme
cherchant donc, mais elle
n'y était plus. L'été et l'au-
tomne et il la chercha mais
vainement.

Elle quant à les Petits
phallus leur villageson (nou-
veau) mari avec elle arriva.

Au printemps donc, les
écluses de pêches il y a
jusque-là on alla, la rivière
au bord de, là on demeura.
La femme dènè là son
homme proprement dit sa
tête trouva un échafaudage
sur là-dessus on la bouca-
nait. La reconnaissant donc
très-fort eile pleura.

C'est pourquoi celui qui
l'avait ravie contre elle se
fâcha son mari sur elle
pleurait attendu que : je
vais la tuer, voulait-il; mais
elle : j'ai mal à la tête,
ayant dit, il la laissa tran-
quille. Son mari tête
elle prit donc, avec elle
elle joua afin que le Petit
phallus elle trompât.

Cela étant cependant à
l'insu de ces gens-là un
enfant son couteau aiguisa

ma ttsen nawéya tpewè,
ella l'atchoe unitsé-yinlé,
inl'égé zon du bayéti : us-
tchu, yéniwen itta.

Eyi adja kokkétlan nèt'i,
té dènè xhè sannapfwé tpe-
wè, yépon yétidéhon hèni :
tégé néha tchonnintpi, yen-
di. Edéténi ttasan aniwen
illé xhè, ot'ié inténétpigu
tégè éha tchontpi. Ekhulla
ttsékwi bié tidihon ensin
ténéyu kkəawè kkédéyin-
ttaw khu tpinondja.

Bé ollé-a intchu ensin :

— Saxiè tchô wunéssi né
inkpoñé-tta, yendi. Ekhu
nipalé ttchanttsen nadédja,
ella kkiè nanél'a, ella xhè
nadéhié, étsédi.

Fwa illé, békkaowéri
mon nidépo ensin, té yan
bé kfwi l'ééttawé bé kfwi
ullé kkanétpa ayhè kun-
tchatpa éyitsé.

— Sé yañé wéttséyanné

elle fit, puis l'eau au bord
vers elle alla de nuit, les
canots tous elle les perça
de coups de couteau, un
seul elle épargna : je le
prendrai, voulait-elle.

Cela elle eut fait après que
elle se coucha, son mari
avec elle joua de nuit, elle
l'aime comme si : en ar-
rière couche-toi, lui dit-
elle. Lui-même quelque
chose ne soupçonnant pas,
attendu que, très-bien il
s'endormit sur le dos cou-
ché. Alors la femme le
couteau prit donc l'homme
sa gorge elle trancha puis
elle sortit.

Sa petite chienne ayant
pris :

— Pour moi une brume
épaisse fais donc ta magie
par, lui dit-elle. Alors la
tente loin de elle partit, le
canot sur elle monta, le
canot avec elle partit, dit-
on.

Pas longtemps après, le
chef sa mère se levant, son
fils sa tête est coupée, de
tête il n'a plus elle vit,
alors grandement elle pleu-
ra.

— Mon fils sa femme sa

bé kfwî l'ééttaw, enné, bin-
kpa-duté, tayatchu, bé wa
bé tchu kkwila kkédattaw,
énné, sépa nul'é, adi ttsé-
yunné.

Eku éyitta Kkatsélé-ttiné
l'atchoé tsiyé-khédété tpe-
wé entté, ttsékwi dènè in-
kpa tsétenpa. Kpulu étaxon
khuella tpu intl'on ensin
axodéyoné tpu-yainpon.
Ttsékwikhé ékhé-akhé zon
nagoréwer.

Kkatséléttiné axodé-
yoné ullé itta, anl'a dziné
illé ttu kpunî kolla pon na-
wéhié, dènétchohé ttsékwi
khé tcho ékhé-akhé axodé-
yoné pakoéklin, xhè boet in-
tchu khuté élla ttsen na-
tchidetl'aw, té néné kkè po-
ttsen nadéhié, déti yinlé.
Eyi la ttsékwi wetsi, khulu
binzi ékkodiyon illé (1).

tête a coupé, dites donc,
recherchez-la, prenez-la, sa
bouche, sa vulve aussi cou-
pez-les, dites-donc, et me
les apportez, dit la vieille.

Alors c'est pourquoi les
Petits phalles tous partirent
en canot la nuit pendant,
la femme dènè pour re-
chercher. Mais tout à coup
leurs canots faisaient de
l'eau donc, tous se noyè-
rent. Les femmes et les
enfants seulement restè-
rent.

Les Petits phalles tous
plus vu que, encore jour
ce n'était pas encore, au
village elle se rendit en
canot, pendant leur som-
meil les femmes et les en-
fants tous elle attacha, avec
ça de la viande elle prit et
son canot vers se sauvant,
son pays vers elle vogua,
dit-on. Voilà ce qu'a fait
une femme dènè, mais
son nom nous ne savons
pas (1).

*Raconté en 1877 par Yékhi, femme esclave du fort
Norman.*

(1) Son nom a été cité par les Peaux-de-lièvre : *Inlton-pa*, Fleur-
blanche.

VII

Chiw gul'a akutchia.

La montagne qui s'effondre
(Diffusion du langage).

Tchapévi nné navési kottan sin, dunié l'atcho nné tadinni ttsen nagodévi-yinlé. Ekhu éyet ttasin inkhulé, inwulédé nétcha-tchô yavési yinlé.

— Alla dintopé tpu naxiékké-inpon nidé, tédi niyé kké dévité-woléni aekpa-non, akhéti yinlé.

Eyédi kottsen niva-illé denkpóni gun'i, déti. Akhu niyé kontonné ya ttsen niva-illé tavéhon, ensin, xunédi chié yigé dunié kke-tséklu koitli, ékpa atséti koitli :

Ekhulla naxiéxétié l'ékkétcha akhintténaxié, kotéyé éten aguntté, akhutséti.

Dunié ttsékhédatl'a, dadégé khu adjya. Enttey la, dékpóni gun'i, déssi, dunié vinan dadékwé, éyini khé yadikkpon xhè kpata-

Le Vieillard la terre refit après que donc, les hommes tous une terre élevée vers se sauvèrent. Alors là quelque chose d'allongé, de tubulaire, de gigantesque ils construisirent.

— Alors à l'avenir l'eau nous tue encore si, cette maison sur nous nous réfugierons probablement, dirent-ils.

Là près de des mines de bitume il y avait, dit-on. Or la maison déjà le ciel vers pas loin s'élevait, donc, tout à coup la montagne dans les hommes on s'en moque on entend, ainsi on dit on entend :

— Or ça votre langage différent l'un de l'autre est, votre parole différente est comme, leur dit-on.

Les hommes tressaillirent, ils s'épouvantèrent alors ça arriva. Cela étant, les mines de bitume qu'il y avait, ai-je dit, les hom-

tl'a adja, pfé yadépal, chi éhkkénél'é xu kkpon tchô gottsén kpadatl'a ; ékhu gottsén gul'a-akutchia éyi kokl'aé ontpié tcho intpen-yédé niwéha.

Ekhu duniékhé yako-dédjié ensin él'atsen-khé-détié, axodéyoné ti gokké tiéatié. Eyédi kottsén, déti, dunié l'ékhéuvépuon illé.

Tédi la tané gottsén akutcha, déti, envin.

Racontée en 1869 par le chef montagnard Tétiwotpa, surnommé Timbré et Nako.

N. B. — Cette légende réunit évidemment le souvenir antique et universel de la confusion des langues, avec la mémoire d'un événement plus récent, d'une éruption volcanique terrible, suivie d'un effondrement qui aurait eu lieu non loin du Pacifique, dans la partie occidentale de la grande Cordillère continentale de l'Amérique.

mes autour qui fumaient, celles-là prirent feu et avec ça éclatèrent, ça se fit, les roches s'entrouvrirent, la montagne se fendit et un grand feu de là sortit en éclatant ; puis après cela elle s'affaissa, cela à la place de une plaine grande désolée s'étend au loin.

Alors les hommes ayant peur partirent dans toutes les directions, tous sur la terre ils se dispersèrent. Là à partir de, dit-on, les hommes ne se comprennent plus.

Cela donc l'ouest à est arrivé, dit-on, jadis.

VIII

Tpounè (1).

Les habitants de l'eau.

Tédi tpu tchô (2) gotsen
ninitié kowéré enttey la,
fwa gotsen, éyédi dèné nà-
dé touné dauyé nila.

Fwa gotsen Tpouné tpu
tchô klané nakhédé : ot'iéta
dakunyon illé, kuntléwé
danédjié tcho tti.

Alla (3) Dèné tpu tchô pa
nikhénité enttey, tédi touné
wokon khéniwen, bétéi tsu-
tchu kunkpa itta.

Tédi chiw L'uétsélé yué
édéti, éyi kké tpu tchô pa
ninité ninla, éyi gotsen
niwa nné égodatti.

Ekhu Tpouné tasin ttcha
khénédjié illé akunané :
fwani ayitté, khéniwen en-
kharé la, kodétchoé khéné-
tchè. Eyitta Dèné Etatchô

Ce grand lac (2) à nous
arrivâmes avant que en-
core, il y a longtemps, là
un peuple demeurait les
habitants de l'eau appelé.

Pendant longtemps les
Touné le grand lac au
bord de demeurèrent ; très-
bien ils avaient peu d'esprit,
beaucoup ils étaient crain-
tifs aussi.

Or donc (3) les Dèné le
grand lac au bord de ils ar-
rivèrent aussitôt que, ces
habitants de l'eau tuons-
les, pensèrent-ils, leur pays
nous prenions afin que.

Cette montagne la Mon-
tagne des petits poissons
appelée, c'est par là que le
grand lac au bord de nous
arrivâmes, de là au loin le
pays on découvre.

Alors les Habitants de
l'eau de rien ne s'épouvan-
taient probablement : seuls
nous sommes, pensaient-ils
vu que, tous se couchèrent.

(1) Contraction de tpu (eau, lac, mer) et *ottiné* habitants, gens, peuple.

(2) Lac des Ours.

(3) Hellénisme, mouvement de style.

de l'eau.

(2) à nous
nt que en-
ngtemps, là
neurait les
au appelé.
gtemps les
and lac au
rèrent ; très-
peu d'esprit,
taient crain-

les Dènè le
ord de ils ar-
tôt que, ces
l'eau tuons-
ils, leur pays
afin que.
gne la Mon-
tits poissons
par là que le
bord de nous
là au loin le
vre.

habitants de
e s'épouvan-
ement : seuls
pensaient-ils
couchèrent.

kkè tɕu ɕon nikhénitew, nié
ttsen ninitew, chiw-lara
nakokhédekɕon akutchya.

Tɕunè ensin tɕanakhété,
tɕu tchô klané kkè. Eta-
xon yatégé chiw ta kɕon
kɕadétl'a kkakhénétɕaw,
dzé khédétl'a, kɕulu yao-
nni illé enkha la, ttasan
akhéniwen illé :

— Yatégé chiw kkè ta
fwen nétchay tawéhon !
khèti, xhè tchontsénéyé.

Aku tédi tɕéwé enttey la
Dènè kɕuñi kolla winna-
khé déte ensin, l'atchoé
Tɕuné yaɕon, déti.

Eyer oitala kɕon chin
itsi ayxhé do aditi chin
xhè :

— Kokkéra-ghé kkè ta
fwin nétchay ya kkè talay ?
diti.

Eyini gunkɕa tédi chiw
Kokkéra ghé, héditi.

C'est pourquoi les Dènè la
Grande presque par au
lac étant arrivés, vers le
sud arrivèrent, au sommet
de la montagne ils allumè-
rent du feu ça arriva.

Les Trouné donc en bas
demeuraient le grand lac
son rivage sur. Tout à coup
en haut la montagne au
sommet de un feu brille aper-
cevant vu que, ils s'étonnè-
rent, mais ils n'étaient pas
sensés vu que, ils ne se
doutèrent de rien :

— En haut la montagne
sur, quelle étoile grande
est au ciel ! dirent-ils, avec
ça ils se couchèrent.

Cependant cette nuit
même les Dènè le village
investirent vu que, tous les
Trouné ils tuèrent, dit-on.

C'est pourquoi sur eux
une chanson nous fîmes.
Ainsi disant en chanson :

— La montagne sur
quelle étoile grosse ciel au
marche ? disons-nous.

C'est pour cela que cette
montagne Sur quoi il y a
un sentier s'appelle.

*Racontée au grand lac des Ours, en 1866, par l'Esclave
Edjiéréttsi.*

, gens, peuple.

N. B. — Si cette razzia nocturne n'est pas un conte, il est probable que ces *Trouné* étaient une petite peuplade d'Esquimaux qui habitaient les bords du lac des Ours, où ils avaient dû venir par les rivières Dease et Coppermine, à cause de la proximité de la mer Glaciale. Les Esquimaux seuls peuvent mériter le nom de *Peuple de l'eau ou de la mer* par excellence, car ils sont éminemment pélagiques et riverains.

IX

Mackenzie Long-Cou.

L'ukkè inl'apé békkao-dhéri nédhé la Compagnie du Nord-Ouest ottsin-dènè, Sas tchôp tpué ulyé pottsen ninikçi sin, yé oltsi kpaïtta la. Mitsi Mackenzie ulyé ni Ecossais enli nitta; kpulu nuni bé tchélékwié idlini Banlay idli ittala, Grand-cou hédiiti.

Banlay podélyon yékuré-l'a, yétchaunillé, otpié paodi itta. Untladhè banlay

Histoire de l'arrivée des Européens au grand lac des Ours, racontée en Tchippewayan par un témoin oculaire, François Beaulieu, chasseur du dit Mackenzie.

Au printemps (de 1799) un chef grand la Compagnie du Nord-Ouest appartenant à, au grand lac des Ours appelé là arriva par eau, donc, une maison on fait pour que donc. Monsieur Mackenzie ils'appelaient, Ecossais il était vu que; mais nous ses serviteurs qui étions Français nous étions comme, Grand-cou nous l'appelions.

Les Français tous le méprisaient, le haïssaient, (il était) très orgueilleux vu

conte, il est
plade d'Es-
Ours, où ils
permine, à
Esquimaux
au ou de la
pélagiques

arrivée des
au grand lac
racontée en
an par un té-
re, François
chasseur du
ie.

ps (de 1799)
d la Compa-
Ouest appar-
grand lac des
à arriva par
ne maison on
donc. Mon-
ieils'appelait,
tu que; mais
erviteurs qui
is nous étions
nd-cou nous

is tous le mé-
haïssaient, (il
rgueilleux vu

épalapéna tthi alhini si,
kṗulu bœr-l'an-illé uṗanl-
tchi ninan.

payu onnernan nakhè
tthaadhel *les heures* épala-
daṗenaw, l'ué azè elkkè-
ṭṭapṭu éyiṭi dènèṗanltchu-ni.
Yanissi ttaonttu Sas-tchop-
ṭṭué l'ué azè xonnashéttsen
l'an unli ittala; kṗulu tidi
l'ué azé danétcha illé, dénin-
la arélyan oyi si.

husdè tta békkaodheri
sh dènè ṗan nadalnik
duon okkésin dashedhé-
klun illé sin; hi tchalkkṑé-
dhi delkṑozi daéttini, ban-
laytchô ubébanderlay tcho,
khétchinṑé daétti, ubéttsaa
ṭṭapṭé bété unlini, ékhu bés
tchop nenez ubégṑa nata-
elhul. Ot'ié ubéṗan sutii
oyi dashedhéklun.

Ekhu Long-cou bé tché-
lékwiyé ṭaṗanité oyini épa-

que. Beaucoup les Fran-
çais travaillaient aussi il
faisait, cependant très-peu
à manger il leur donnait.

Pendant l'hiver dix deux
davantage (12) heures ils
travaillaient, petits poissons
l'un sur l'autre trois (6) cela
seul il leur donnait à man-
ger. Jadis comme aujour-
d'hui le grand lac des Ours
des petits poissons (harengs)
en très grande quantité il y
avait assurément; mais ces
harengs étaient très-petits,
la main grands comme ils
étaient.

Dans ce temps-là ceux-
là les chefs blancs qui les
fourrures avec les Tchippe-
wayans traitaient mainte-
nant comme n'étaient pas
vêtus; un habit à queue
fourchue tout rouge ils
portaient, de gros boutons
bordé aussi, des souliers
montants aux genoux ils
avaient, leur chapeau trois
cornes avait, et puis un
gros couteau très-long à
leur côté se balançait. Très-
risiblement donc ils étaient
vêtus.

Alors Long-cou ses servi-
teurs mouraient de faim,

ladapéna kpulu, édini bé-
kkaodheri boer l'ékkpa tcho,
éthén-thu tcho, l'ezttedh
tcho pan chétpi oyuu,
kpwon-tpué tthi nerdan
ollanni. Eyitta dénéniyé
unli illé nila.

In'la onlttu détchen-tpa
épalaoda inttu, ttu tchôp
nainténéthelu, yéodétchéné
patatséthélu ttabétta yé
kwozé dagan wallé kpa
itta, édapan Mackenzie ni-
niya la dènè tpa, ttsétsel-
ttwii onnashé. Banlay dan-
lini détchen kkè dadelthiu,
si tthi ubel' nastherni,
tgelkkèdhi upitpon. Odélyon
dziné kkè shun naszé nila,
eltazin in'altté éyiï uni-
pilkkeshu, shedh-bénari-
han. Ehusdè sé payé onnen-
nan in'asdinpi ttcharidhel
sé payé danlini. Untladhé
nionilsher kpulu bēnaasni
tté la si.

Ekhu Banlay in'apé,
Desmarets ulyéni, tainta
eltsini, éyi tthi klarédaw

sans cesse n'en travaillaient
pas moins, mais lui le chef
de la viande grasse et, des
des langues de renne et,
des gâteaux et, il mangeait
toujours, le feu-son eau
aussi il s'en gorgeait sou-
vent. C'est pourquoi on
était content jamais de lui.

Une fois comme de cou-
tume dans la forêt on tra-
vaillait au moment que,
de gros sapins on abattait,
des soliveaux on équaris-
sait afin de une maison
neuve construire pour cela,
tout à coup Mackenzie ar-
riva donc parmi nous, l'on
fumait pendant que. Les
Français ceux qui étaient
sur un arbre étant assis,
moi aussi avec eux j'étais,
mon fusil je tenais. Tout le
jour vainement j'avais
chassé, un faisan un seul
cela seul j'avais tué au fusil,
je le portais à ma ceinture.
A cette époque mes hivers
dix sept davantage (17 ans)
mes hivers étaient. Bien je
suis âgé cependant je m'en
souviens encore moi.

Alors Français un, Des-
marets appelé, une porte
faisait, celui-là aussi se re-

availlaient
lui le chef
sse et, des
renne et,
l mangeait
u-son eau
rgeait sou-
urquoi on
nais de lui.
me de cou-
rèt on tra-
ment que,
on abattait,
on équaris-
une maison
e pour cela,
ackenzie ar-
i nous, l'on
t que. Les
qui étaient
étant assis,
eux j'étais,
nais. Tout le
ent j'avais
san un seul
stué au fusil,
ma ceinture.
e mes hivers
tage (17 ans)
ient. Bien je
dant je m'en
re moi.
ais un, Des-
e, une porte
aussi se re-

nuxel shéta xu, Grand-cou
nutça-eñya.

— Allons, allons, épala-
wuna, dènè ttsudarétié !
nuxelni ni, Banlay yatpié
tta, klatseltthi nukkanelt'a
lan-l'un.

— Ttsurétié ? enni Des-
marets. Ttsudaritié illé la
nuni. Yazé natchitsédjiw
ékhu l'uétsélé yi panchétsé-
lyéw otta dènè natser illéw,
éyi tta ttsudazétié illé si,
monsieur, enni Desmarets.

— Tintzik ! ékhu égala-
wuna ! enni Mackenzie il-
tthié itta, tintzik-illé nidè...

xonnashéttsen adi illé,
kpuu bé bésé tchôp ttsen
la-renni.

— Ah ! Thé-ottiné slini,
sé ttha utpingesh, sé ttsen
bés unirinni ? ézil' Desma-
rets. Ekhu, nen, népala-
ita itta, eln'ari nuyénin-
dhen ulla ? Nen, dziné da-
unelttu dinpi otpié chéné-
t'iun, kokuch lantté ; ékhu
nuni néllué azé kkè nanil-

posant, nous avec étant as-
sis, Grand-cou arriva par-
mi nous.

— Allons, allons, travail-
lez donc, tas de fainéants !
nous dit-il, les Français
leur langue dans, nous
nous reposons il vit que
lorsque.

— Fainéant ? dit Des-
marets. Nous ne sommes
pas des fainéants, nous.
Un peu nous prenons ha-
leine et puis des harengs
seulement nous mangeons,
ce qui ne rend pas fort,
alors ce n'est pas ainsi que
l'on est paresseux, mon-
sieur, dit Desmarets.

— Tais-toi ! et puis tra-
vaillez ! dit Mackenzie en
se fâchant ! tu ne te tais
pas si...

Davantage il ne parla
pas, mais son couteau
grand à il porta la main.

— Ah ! Anglais mauvais,
tu me menaces, contre moi
le sabre tu veux tirer ? s'é-
cria Desmarets. Alors, toi,
nous travaillons pour toi
parce que, esclaves tu nous
crois, n'est-ce pas ? Toi jour
chaque quatre fois très-bien
tu manges, un cochon

khu la idjia l'un. Né bésé,
ça punna sanan utthi sé
thinlé ustchu, enni Banlay.

Kpulu anadatté othé-
dagné, Mackenzie bes bé-
dhæsh yé papihan, inlttu
Banlay nanéintash bé pwo-
shé kkè.

Edaxan tel l'an bé kpaçè
otstin tpettchilu, Desmarets
elkkéeltther ; éyi xel kpulu
adu :

— Ah ! coquin, l'épasé-
ninlther !

Bé pwoshé-kpaçè, si, dé-
ninla aréyan.

Eyi peshi inttu untladhé
iltchié si ; sé tsiyé Banlay
enlinitta, si tthi Banlay-azé
esliun, Banlay danlini pan-
yénipestpan nisi. Mackenzie
xonhashétsen ttasan adja
nidè, unépilkkésh-walilini
ttaditta.

Kpulu ttasan adi illé, bé-
khé kkè bé lésé kkénal-
tsilu, bé dheshyaçé napihan
u, inpan ttu békpuñé kkè-

comme ; tandis que nous
ton hareng sur nous vo-
missons ça arrive donc
Ton épée laisse-la tran-
quille ou bien ma hache je
vais prendre, dit le Fran-
çais.

Mais il eut fini de parler
avant que, Mackenzie l'épée
son fourreau de tirant, à
l'instant le Français il
frappa la cuisse sur.

Aussitôt de sang beau-
coup sa blessure de jaillis-
sant, Desmarets tomba à
terre ; avec ça cependant il
dit :

— Ah ! coquin, tu m'as
tué !

Sa cuisse-blessure, moi,
la main était large comme.

Cela je vis aussitôt
que grandement je fus en
colère ; mon grand-père
Français étant, moi aussi
fils de Français étant, les
Français ceux qui sont je
les aimais, moi. Mackenzie
encore plus quelque chose
il avait fait si, je l'aurais
fusillé sur le champ.

Mais il n'ajouta rien, sur
sa botte son épée il essuya,
au fourreau il la remplaça
vivement et à sa maison il

narédjaw, yissi yéotanil-
tédh oyin.

Ekpontté kpulu, Desma-
rets bé llaë ttséré inkpa-
ertelu, dènènakpay ttséré
kkè nitseniltpiun, békuñé
ttsen zelt'i ninan. Ubédau-
nelttu békkaodheri ttsen
naäaozettan xel daédi :

-- *C'est bon ! c'est bon !*
élétsédi, l'in kkésin anu-
xilshen itta, nuttsen bes
enizenni itta tcho, el'nari
la nuxénidhen ittala, odé-
lyon tputel-walli, si. La
Compagnie édini la édini !
Dènè-épaladay yénidhen
dè, xonnasin ubinkpa-yé-
nidhen nidè, khulu ! nuni
détchen tpa ottsen natputel
kpasi ; éyer Dènè xel dapi-
da-walli. Nuça buréni éyi ;
esdiniyé lantté, daédi.

Mitsi Leblanc niniya éda-
pan. Mitsi Leblanc békka-
odheri-azé enliun, Banlay
sunl'iné enlininan. Eyi la
Banlay yépan-dayéniçertpan

s'en retourna, là-dedans il
s'enferma au verrou seule-
ment.

Cela étant cependant,
Desmarets ses collègues une
couverture étant allés cher-
cher, le blessé la couver-
ture sur ayant placé, sa
case à on le porta donc.
Chacun d'eux le bourgeois
contre juraient, avec ça
ils disaient :

— *C'est bon ! c'est bon !*
disaient-ils, des chiens com-
me on nous traite vu que,
contre nous l'épée on tire
vu que aussi, des esclaves
on nous pense vu que aussi,
tous nous allons partir,
moi. La Compagnie qu'elle
s'arrange ! Des travailleurs
elle veut si, ailleurs elle en
aille chercher que, qu'im-
porte ! Nous autres dans la
forêt vers nous partons il
faut que, là les sauvages
avec nous vivrons. Pour
nous c'est facile, cela ; ce
n'est pas pénible, dirent-
ils.

Monsieur Leblanc arriva
tout à coup. Monsieur Le-
blanc chef-petit était, Fran-
çais proprement dit il était
vu que. Celui-là les Fran-

paodi illu, dènè xel onni itta la. Inl'apè ékpontté illé nila.

Ekhu mitsi Leblanc bédhé pan adi xel Banlay sudénelhal oyi. Békkaodhéri daparé ot'ié sudénelhan. Desmarets békkapè-elcheshu, sè ayinla. Unl-dun ber-yé pañiyaw éyer ottsin inttu ber l'ékpa tcho, éthen-tthu xéli, kl'ès tcho, l'ézu, sukraw, litiu, tséel-twi tcho Banlay panilla.

— Tenez, mes amis, enni, chéulyé, nasué-ol'é. Téri odélyon nupanilla la békkaodheri nédhé. Kpulu éyi kkelpa ttasin odélyon énauln'i sanan, ttasan arunni-walè sanan tthi ! enni.

— Ah ! ékpaontté nidè éf'édheltthpan walli, éédi. Otpiyé anuxelshi dè, xonna-shéttsen naittset-walli lakhu. Nuttsen bes tchôp é nizenni-illé landè, nuni tthi békkaodhéri kkèsèittli-walli lakhu. Nupa ékpa du-

çais l'aimaient, il était fier ne pas, les gens avec il conversait vu que. L'autre ainsi n'était pas.

Alors monsieur Leblanc son supérieur blamant avec ça les Français il calma. Le chef au nom de très-bien il leur fit des bassesses. Desmarets sa blessure il pansa, bien il le traita. Ensuite le hangar y allant de là aussitôt de la viande grasse et, des langues aussi, de la graisse et, de la farine, du sucre, du thé, du tabac encore les Français il les leur donna.

— Tenez, mes amis, leur dit-il, mangez, réglez-vous. Ces choses toutes il vous donne le chef-grand. Mais cela en retour de toutes choses ne vous en souvenez pas, quelque chose ne dites pas aussi ! dit-il.

— Ah ! ainsi si c'est, on peut s'entendre, dirent-ils. Bien on nous traite si, davantage forts nous serons assurément. Contre nous l'épée on ne tire plus si, nous aussi le bourgeois nous le respecterons assu-

ni nuwallé, Banlay odélyon
éédini.

Ekpönté si ttasin odélyon
sè orhan anadja anl'aonthi.
Eyer ottsin elkkèdinçi on-
nennan payé nionidher si ;
untladhé shaë la kçulu éna-
asni tté la anl'aon si, anu-
xélessi.

rément. Pour nous ainsi
tu vas le dire, les Français
tous dirent.

C'est ainsi que toutes
choses s'arrangèrent, ça
se fit encore aussi. Depuis
lors, 4 sur 4 dix (80) hivers
se sont écoulés, moi ; très-
longtemps il y a cependant
je m'en souviens encore,
encore moi, qui vous le
raconte.

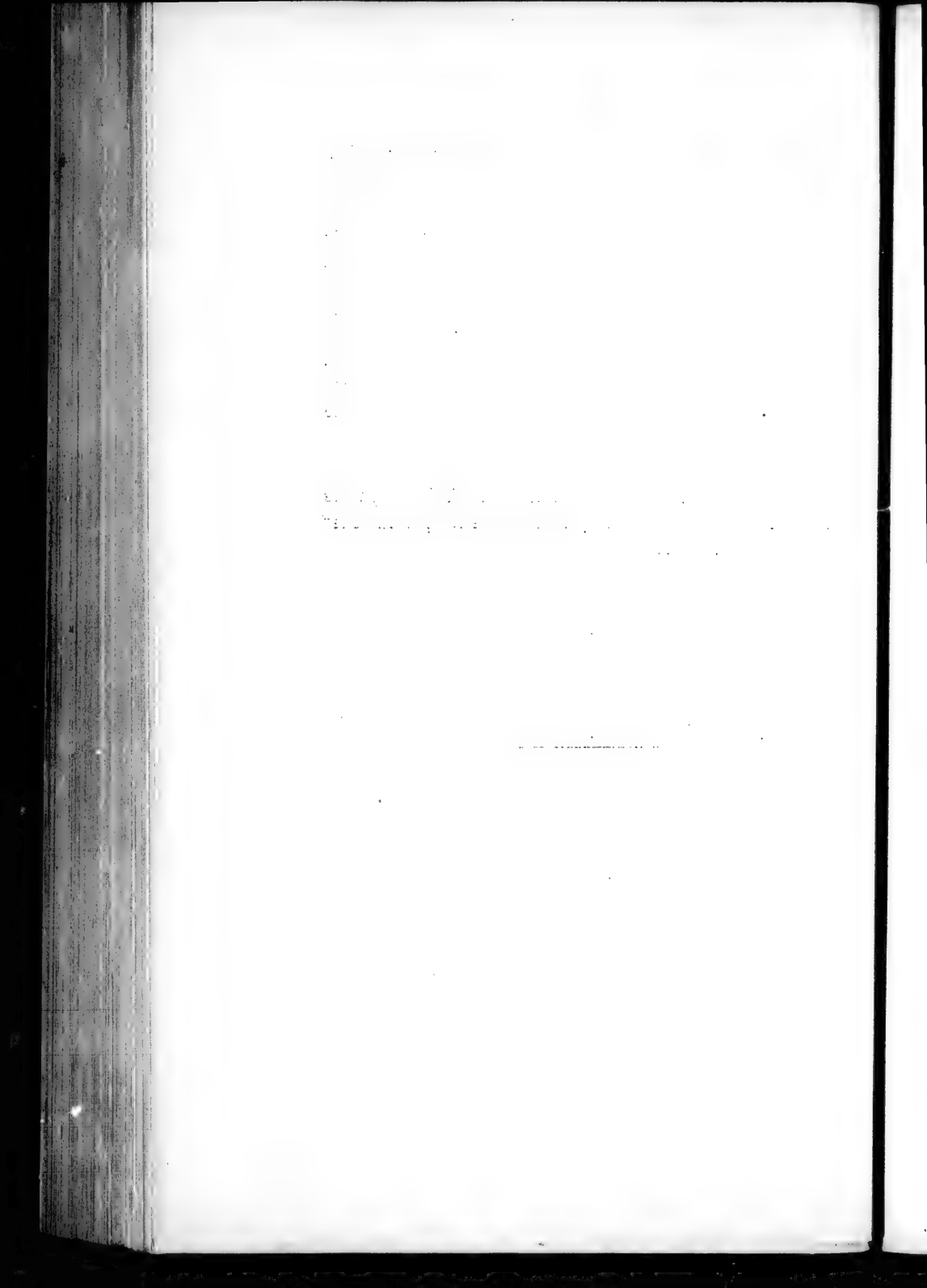
*Racontée en 1863, au grand lac des Esclaves par le
Métis tchippewayan François Beaulieu, grand chef
des Couteaux-Jaunes.*

il était fier
avec il con-
e. L'autre

eur Leblanc
lamant avec
is il calma.
om de très-
t des basses-
s sa blessure
il le traita.
ngar y allant
de la viande
langues aus-
sse et, de la
cre, du thé,
ore les Fran-
e donna.

es amis, leur
ez, régalez-
oses toutes il
e chef-grand.
n retour de
ne vous en
quelque cho-
s aussi ! dit-il.

si si c'est, on
re, dirent-ils.
traite si, da-
nous serons
Contre nous
tire plus si,
le bourgeois
ecterons assu-



CINQUIÈME PARTIE

TRADITIONS DES DÈNÈ TCHIPPEWAYANS

CINQUIÈME PARTIE

TRADITIONS DES DÈNÈ TCHIPPEWAYANS

I

Ttathè dènè.

Le premier homme.
(Origine des Tchippewayans).

Ttathè dènè ullé. Ekhu étaxan dènè unli, sni. Etla-pén dènè sheltsi? békkè-odilyan illè la, nuni.

Au commencement d'homme point. Puis tout à coup homme il y eut, dit-on. Qui l'homme fit? nous le savons ne point la, nous.

Ekhu xay énattiun, ttašin sheltsi, hay sheltsi lèsan.

Alors l'hiver arrivant, quelque chose il fit, des raquettes il fit peut-être.

— Etla wasttè? ékkèo-délyan illè, dékçulu kkpi dépithélu bétta hay-ziré sheltsi. Kpanbi intthay hay yé elya. Inl'apè dziné kkè oyindhéru, hay xodélyon sheltsi; kçulu :

— Comment vais-je m'y prendre? il le savait ne pas, cependant du bouleau il abattit par quoi les raquettes-cadre il fit. Le lendemain matin les barres les raquettes dans il plaça. Un autre jour s'étant écoulé, les raquettes toutes il fit; mais :

— Etla wastté, uspay

— Comment ferai-je je

opa ? yénidhen tta, ttsékwii
bépan-ullé itta, duyé sin.

Ekpöntté ttu békunhé yé
hay shéllaw, t'èdhè ana-
djaw, shet'i la. Kpanpi dé-
danénnniépayu, ékuttahay-
kkèdh tpannidhè-ttsen épay
laku.

— Etlapen sé tchanpè sé
hayé épay sunu ? dènè édè-
léti, kpulu shun dènè kka-
neltpa.

Inl'apè tsétpez tthi ékhu
kpanpidè hay tthil'a yazè
épay xonnashéttsen.

— Etlapen atti sunnu ?
yénidhen tta, yé-ola ttsen
onelhiun, ti han-itta, sni la.

— Ah ! tidi ti atti ikéla !
unidhen.

Inl'apè tpedhè anl'aon
dènè shetpiun, ékhu yel-
kkpan hay kkatchiné xoré-

vais les natter pour ? pen-
sait-il vu que, de femme il
avait ne pas vu que, c'était
pénible moi.

Cela étant cependant sa
tente (son feu) dans les ra-
quettes gisant, la nuit
étant venue, il dormit
donc. Le matin aussitôt de
terre se levant, voilà que
des raquettes un côté à
moitié est lacé.

— Qui donc mon som-
meil pendant mes raquettes
lace peut-être ? l'homme se
dit à lui-même, mais im-
possiblement quelqu'un il
aperçut.

Une fois on dormit puis
alors le lendemain les ra-
quettes encore un peu sont
lacées davantage.

-- Qui donc le fait peut-
être ? pensait-il vu que, la
tente-faite vers regar-
dant, une perdrix s'envola,
dit-on là.

— Ah ! cette perdrix
l'a fait assurément ! pensa-
t-on.

Une nuit encore l'hom-
me dormit, alors à l'aube
les raquettes presque tou-

our ? pen-
e femme il
que, c'était

pendant sa
dans les ra-
, la nuit
il dormit
aussitôt de
, voilà que
un côté à

mon som-
es raquettes
l'homme se
e, mais im-
quelqu'un il

dormit puis
main les ra-
un peu sont
ge.

le fait peut-
il vu que, la
ers regar-
rix s'envola,

tte perdrix
ent ! pensa-

core l'hom-
ors à l'aube
resque tou-

lyon épay la, ékhu tthi ti
an'l'aon natpéttaḡ nadli.

— Tta awasné békkèò-
désyan, dènè adéléti.

xilttsen anattiun, nibali
layè otaniltchéshu nétḡi
nadli. Shani shét'ila, duyé !

Kḡanpi ttsénidhéru, hay
sédéthiyé épay, dènè ḡḡa
shella. Ti : tthi natpusttal !
yénidhen ; kḡulu yé-ola ta-
niltchush itta, naéttaḡ illé.
Ti ttsékwii édeltini. Ttsé-
kwii nézun, sni la, béthi-
ḡa l'an. Ttathé ti pilé ékhu
duon ttsékwii enli.

Ekhu unldun slḡan-shé-
kḡé lakhu. Ekhu éyer
ottsen daél'étpilyan inttu,
dènè l'an anadja ; ékhu
éyéné dènè nuni-ḡaré ailtti
laékhu. Ekhu nuni dènè
idli lakhu. Eyī bé lanḡé.

*Racontée par Ekunélyel, en 1863, au grand lac des
Esclaves.*

tes sont lacées donc, et en-
core la perdrix encore s'en-
vola de nouveau.

— Ce que je vais faire je
le sais bien, se dit l'homme.

Le soir arrivé, la ten-
te-falte il boucha avec
une peau et il dormit en-
core. Seul il dormit donc,
c'était pénible !

Le matin s'éveillant, les
raquettes entièrement sont
lacées, l'homme à côté de
elles gisent. La perdrix : en-
core je vais m'envoler ! pen-
sait-elle ; mais le faite était
bouché vu que, elle s'envola
ne pas. La perdrix femme
se fit. (Une) femme belle,
dit-on, sa chevelure beau-
coup. D'abord perdrix elle
était et puis maintenant
femme elle est.

Alors ensuite ils s'assi-
rent ensemble, assurément.
Et lors depuis ils se multi-
plièrent cela étant, d'hom-
mes beaucoup ça se fit ; et
ces hommes nous-mêmes
nous sommes là assurément.
Alors nous des hommes
nous sommes évidemment.
Cela est la fin.

II

Dènè (suite).

Ekhu ttathé-danén dènè xodélyon in'alté la dan-tté. Eyi Dènè ulyé. Tpin-ttcha-nadéy xodélyon xushédzi, sni lakhu. Ubé diklisé ubépanilla.

Nandézi dènè déttanni danli ubéba diklis sheltsiun, in'apè la dènè alni, sni :

— Ekhu, nen, etla was-tté yénindhènu ? enni.

Ekhu déttanni :

— Ol'ié déttanni nézun, nézun, was'l'é, adi. Ekhu :

— Ekça wuntté, éné ! dènè enni.

— Illé ! adi. Eyi nézun illé.

— Ekhusdè, tiri déttanni wunlé.

— Illé, adi tthi, bényuni illé la.

Shaé xottsen dènè kkètcha yaltçi itta, béttsen dènè niyé illé éshéli tta, yiltchu, thiré yè'ltçiun, ttès

L'homme.

Alors tout d'abord les hommes tous un seul là étaient comme. Celui-là l'Homme s'appelle. Séparément ceux qui demeurent tous il les nomma, dit-on assurément. Leur couleur à eux il donna.

Ala fin l'homme emplumés ceux qui sont pour eux une couleur ayant fait, un seul là l'homme lui dit, dit-on :

— Or ça, toi, que veux-tu être, penses-tu ? dit-il.

Alors l'emplumé (l'oiseau) :
— Très-bien un oiseau joli, joli, je veux être, dit-il. Alors :

— Ainsi tu seras, dis donc ! l'homme dit :

— Non pas ! dit-il. Celui-là beau n'est pas.

— Si c'est ainsi, cet oiseau tu seras.

— Non plus, dit-il encore, beau il n'est pas.

Longtemps pendant l'homme contrairement à il parla vu que, de lui l'homme content ne pas

(1)
prair
corbe
(2)
venais

yapè yeltpiun tthi, xorélyon
bé tthalé deltts anatti.

Eyitta duon xottsen tiri
dettanni bé diklisé ullé ttè
la, duon. Tta-tsan ulyé.

Ttatsan untlèdhé ilttchié
itta, dènè tchazin tperitas;
nidha xottsen ninittasu,
in'apè in'yésé kkaneltçaw,
yé kkpasè kkè unltthap, sni,
kkatchiné yé dhèeltudh;
éyitta klô-datsanné (1) bédà-
yié nézun illé tcho, bétta
dadelzen tcho anatti, sni
lakhu.

Ekhu ttathè tta ontou
téri nènè kkè natsédé;
tçinttcha-nadey (2) dènè xel
dayaltçi, sni, dènè dau-
dherthçan, sni tthi.

fut vu que, il le saisit, la
braise dans il le frotta, les
charbons dedans il le frotta
aussi, toutes ses plumes
machurées ça se fit.

C'est pourquoi mainte-
nant jusqu'à cet oiseau sa
couleur il n'a pas encore
là, maintenant. Plumes-
souillées il s'appelle.

Plumes-souillées (le cor-
beau) très-fort se fâcha vu
que, l'homme loin de il
partit en volant; loin au
s'envolant, un autre petit
(oiseau) voyant, sa gorge
sur il serra du bec, dit-on,
presque son larynx il étrang-
la; c'est pourquoi l'étour-
neau (1) sa voix belle n'est
pas et, ses plumes sont
noires aussi ça arriva, dit-
on assurément.

Alors d'abord comme de
coutume cette terre sur on
demeurait; à côté du che-
min ceux qui demeurent (1)
l'homme avec parlaient,
dit-on, l'homme ils écou-
taient, dit-on encore.

(1) *Klô* (herbe) *da* (supérieur) *tsanné* (excrément) i. e., excrément des prairies; à moins que *da* ne soit employé ici pour *tta*, ce qui ferait corbeau de prairies.

(2) *Tinttcha-nadey*, les fauves, les animaux dont on se nourrit, bêtes de venaison.

Ekhusdè dènè shaë nio-
nilshær kɛpulu l'épanidher
illé. Ekhula ettsinnadhé
dzirésertel oyi inttu dènè-
khé nainzas itta. l'épan-
tsété; ékhutthi in'asin
chétsélyé oyinttu dènèdhépe
pàoniha itta, l'épantseté.
Eyer ottsin in'asin tasin
pan l'épatsinté anadjia.

Alors donc l'homme
longtemps vivait mais il
mourait ne pas. Voilà que
finalement on marchait
sans cesse à force que les
pieds de l'homme s'usant
vu que, on mourut; et en-
core toujours on mangeait
sans cesse à force que la
gorge se perçant vu que,
on mourut. Lors depuis
toujours quelque chose par
on meurt c'est arrivé.

III

Eltchélékwiyé onnié.

L'histoire des deux frères.
(Premier couple, chute de
l'homme et promesse de
rédemption).

Ttathé nni unlini xottsin
énékhékwi in'apé bé yazé
nadènè. In'a ékpa aubelni :

D'abord la terre fut faite
dès que vieillard un, ses
enfants deux hommes. Une
fois ainsi il leur dit :

— Sé'skénen, tsi tauhas
éku nalzé uhas, enni, djian
bépanchétsélyé ullésin.

— Ma suite, en canot
montez deux et pour la
chasse partez deux, dit-il,
ici de nourriture il n'y a
plus.

Bé'skénen yédakkantté
itta, tsiyé-erhasu nalzé-
tperhas ikkéla. Do adi éné-
dhékwi :

Ses enfants lui obéirent
vu que, ils s'embarquèrent
deux, ils partirent en canot
pour la chasse assurément.
Ainsi dit le vieillard :

L'homme
ait mais il
. Voilà que
n marchait
orce que les
me s'usant
urut ; et en-
on mangeait
force que la
ant vu que,
Lors depuis
ue chose par
arrivé.

s deux frères.
ple, chute de
promesse de
).

terre fut faite
lard un, ses
hommes. Une
ur dit :
e, en canot
et pour la
deux, dit-il,
ture il n'y a

s lui obéirent
embarquèrent
rent en canot
e assurément.
eillard :

— Ttazin ttsen tsiyé-
tɔpuhas, éyer ttathé nouné-
né kkè orhan itta, éyer oyi
nuxinniyé pana xélipa, en-
ni.

Eku éyitta yéttchaz'erhas.

Dinpi dziné kkè tsiyé-
serhasu, éku nadinlin
tchôp, Eltsin-nashélin ulyé,
éyer ninihas, sni la. Eyer,
payé l'an eltchu, kpulu xil
ulthéru tta, ékkè ninihas
ékkè ékkorélyan illé itta,
anherhas lakhu.

Kpanbidè éku xonnash
dziné khè inttu, eltchélé-
kwiyé xonnashétsen nni
ékkodalyan illey, ékɔontté
kpulu payé panchélyé itta,
tɔan-panpè erhas, tɔu tchôp
tɔan-panpè naerhas oyium,
chesh tchôp, Dènè chesh
yapè ulyé, pan ninihas, sni
la.

— S'unnapè, tiri nèné
kkè nunèné kkè lantté illé
sin, énni bé tchélé. Ettazin

— L'ouest vers dirigez-
vous deux, là primitive-
ment votre patrie fut vu
que, là seulement vous heu-
reux vivrez, ça sera, dit-il.

Alors c'est pourquoi loin
de lui ils partirent deux.

Quatre jours pendant
ayant vogué, alors une
chute grande, le Gouffre
tournoyant appelé, là ils
arrivèrent, dit-on. Là d'ou-
tardons beaucoup ils pri-
rent, mais la nuit tombant,
là où ils étaient arrivés cela
ils ne le reconnurent pas
vu que, ils s'égarèrent as-
surément.

Le lendemain alors et
les suivants jours venant,
les deux frères davantage
la terre reconnaissant ne
pas, cela étant cependant
les outardons ils mangè-
rent, le long du rivage ils
cheminèrent, l'eau grande
son rivage sur ils chemi-
naient toujours, une mon-
tagne grosse, le Mont qui
contient des hommes appe-
lée, contre elle ils arrivè-
rent, dit-on.

— Mon aîné, cette terre
notre pays semblable à
n'est pas, dit son cadet

nunéné kkè odh-han sunni-
a ?

— Ey ! sé tchélé, békko-
rilyan illé la. Kpulu ttsan-
yénirundhir sanan, an'l'aon
uhas, ékhu !

Etaxan eltchélékwiyé
nni oyapè dènédahiyè daé-
dithap tthè. Eyer tpu tchôp
tpan-banpè otchôpè nadè la,
otchôpè ! Chesh Bénadan
otchôpè azé bé tézé tthi san-
nardher. Eyi chesh dékulé
ubénipali piley sin.

— Xanxi ! dènètsélé !
daezil' otchôpè-azé, Eyixel
ubinniyé adjia. Béttsen
thinpa zerhas, binla tsinl-
tchu, dènètchisé yé zélyaw,
éku yissi zerlé

— Nulhi, sé tpen ! énen !
nulhi ttay dènè tsélé tpan-
banpè éulhan ! zni si.

— Ubépan dlô-érudhir
sanan, sé yazékwi ! enni
otchôpè. Eku eltchélékwiyé
alni :

— S'eskpénén, nuxel

Où donc notre pays gtt-il,
je suppose ?

— Hélas ! mon cadet,
nous ne le savons pas. Mais
trouble-toi ne pas, encore
marchons, allons !

Tout à coup les deux
frères la terre dans des
hommes-voix entendirent le
bruit. Là le grand lac au
bord de des géants den.eu-
raient donc, des géants !
La montagne devant un
géant petit sa sœur aussi
jouaient deux. Cette mon-
tagne conique leur tente
était donc.

— Oh ! des nains ! s'é-
crièrent les géants petits.
Avec ça ils se réjouirent ça
arriva. Vers eux deux on
accourut, leur main on
prit, dans les mitaines on
les plaça, et dans la maison
on les porta.

— Voyez donc, père !
mère ! voyez donc ce que
hommes nains au bord de
l'eau nous avons trouvés !
dit-on.

— D'eux moquez-vous
ne pas, mes enfants deux !
dit le géant. Puis les deux
frères il leur dit :

— Ma suite, avec nous

naudhœr, éné, djian xosli-
nu anuzelhi illé kpa itta,
enni.

Do adi otchôpè éku, l'ué-
zona upanltchu, otchôpè,
l'uézona-nnakpay ub'unel-
ttu panltchu, sni.

Eyitta Dènè-chesh-yapé
shaë naëdher éku eltché-
kwiyé, tçutlchôp tçanpançè
(1). Dziné daunelltu djiesh
tcho, tçapil' tcho nanétti,
otchoçè azé xel, éku ttaşin
édinaltçi illé éshéli.

Kçulu ettsinnadhé khelttu
han-yénitçerha itta : —
Tçuhas, éné ! otchoçè aëdi.

— Nuhuni la nuhuni !
enni otchoçè. Etsinsklès
béba eltsini, l'ué etsinsklès,
éku béçanihan. Kkça na-
khè tthi béçanillay tta, do
aubelni, sni :

— Tiri kkça yanné xel
dénii tanbè ultçaz si, enni,

demeurez, dites donc, ici
du mal on vous fera ne pas
pour que, dit-il.

Ainsi il dit le géant, et
une truite à eux il donna,
géante, une truite le blanc
des yeux à chacun il don-
na, dit-on.

C'est pourquoi à la Mon-
tagne-habitée longtemps
ils demeurèrent les deux
frères, le grand lac au bord
de (1). Jour chaque les ha-
meçons aussi, les filets aus-
si, ils visitaient, les petits
géants avec, et de quelque
chose ils manquaient ne
pas ça fut.

Cependant à la fin l'un
et l'autre s'ennuyèrent vu
que : — Nous allons partir,
dites donc ! au géant ils
dirent.

— Comme vous voudrez !
dit le géant. Un pémican
pour eux il fit, un poisson-
pémican, et il le leur
donna. Flèches deux aussi
il leur donna vu que, il
leur dit, dit-on :

— Cette flèche mâle avec
l'élan mâle fléchez, dit-il,

(1) Il s'agit ici du Grand Lac des Esclaves. La montagne Dènè chesh
yapé est située sur la côte nord.

ku diri kkpa détsiyé xel
tsutaa ultpaz walli, enni.
Untlédhè yédariyé éyi kkpa,
édétta natpelkkpez (1) ; éyi-
tta: ttasin tɔpɔpaz, yénushen
dè, unultpaz ; kpulu kkpa
naultchu (1) sanan, édéparé
nuttsen nanalkkpez(1)-walli,
enni. Naultchu(1)dè, éunila
orintcha nukké olshir-wal-
li, suni, enni.

— Enh ! daédi éku na-
tɔperhas (1). Otchôpè ttazin
ttsen ubelha sun,

— Yuɔuè nunéné kkè
orhan, aubelni, éyer ottsen
oyin ttsiyé uhas.

Ekpɔntté, sha illu, bé
tchélé glyiyé ttsutchôp kkè
tashéta péhiñu :

— Ustpaz ! enni, éku yu-
népiltɔpaz. Kpulu éttapan
kkpa hinkpa thinpa erya :

et cette flèche femelle avec
la femelle vous flécherez,
dit-il. Très elles sont puis-
santes ces flèches, d'elles-
mêmes elles reviennent (1) ;
c'est pourquoi : quelque
chose je vais tirer, vous
voulez si, décochez-les ;
mais les flèches reprenez-
les (1) ne pas, d'elles-mêmes
vous vers elles retourne-
ront (1), dit-il. Vous les re-
prenez (1) si, des maux très-
grands vous sur tomberont
je pense, dit-il.

— Oui ! dirent-ils et ils
repartirent (1) tous deux. Le
géant l'ouest vers les diri-
gea ayant,

— Là-bas votre pays est
gisant, leur dit-il, là jusque
seulement dirigez-vous en
canot.

Cela étant, longtemps
pas après, le cadet un écu-
reuil un sapin gros sur
(qui) était juché ayant vu :

— Je vais le tirer ! dit-il,
et il le flécha. Mais aussitôt
la flèche pour elle il
courut :

(1) Hellénismes : reduplicatif *na*. Ils sont très-fréquents.

nelle avec
flécherez,
sont puis-
es, d'elles-
ennent (1);
quelque
rer, vous
rochez-les ;
prenez-
elles-mêmes
retourne-
Vous les re-
maux très-
tomberont

nt-ils et ils
ous deux. Le
ers les diri-

otre pays est
il, là jusque
gez-vous en

longtemps
det un écu-
n gros sur
é ayant vu :
tirer ! dit-il,
Mais aussi-
pour elle il

— Naustchu (1) kpa, yéni-
dhen itta.

— Ey ! sé tchélé, kkpa
unltchu sanan, enni dé-
nunnapé. Otchopé éyer
ottcha nanuxelhen (1) béna-
unl'ni yan, sé tchélé. Duyé,
unidhen, édakkaontté-illé.

Kpulu bé tchélé bé thi
nattser alshenu :

— Séttá-unelhan, b'u-
nnapé ttsen ézil, ninhi,
bépan neshay, sin, enni.

Kkpa ttsen yénirelni : us-
tchu ! yénidhen tta ; kpulu
otapé ttsen tpekkkez.

— Ekutta ustpon, enni
tchélékwi, xel binniyé oyi,
kpulu étapan sin otapé ttsen
nalkkpez. Ustchu ! yéni-
dhen oyin. Ettsinnadhé
natpekkpézu, béyal'anel-
por, sni laku, éku bé tché-
lé béyadzirelkla itta, ipan
ttu béyurelni, sni.

Yatapé, tiri nénékké okké-
sin nni uzun unli, sni.

— Je vais la reprendre (1),
il faut, pensait-il vu que.

— Hélas ! mon cadet, la
flèche prends-la ne pas, dit
le frère aîné. Le géant cela
contre nous a prémuni (1),
souviens-t'en donc. mon
cadet. C'est pénible, pense-
t-on, de désobéir.

Mais le cadet sa tête dure
faisant :

— Elle est à ma portée,
son aîné à il cria, vois donc,
je puis l'atteindre, moi,
dit-il.

La flèche vers il tendit
le bras : que je la prenne !
pensait-il vu que ; mais
plus haut vers elle partit.

— Voilà que je la tiens,
dit-il le jeune homme, avec
ça il se réjouissait, mais
tout à coup donc plus haut
elle partit. Que je la pren-
ne ! pensait-il toujours.
Alors la flèche plus haut
partait sans cesse. Finale-
ment elle s'élançant, elle
fut au ciel emportée, dit-on
assurément, et le cadet fut
au ciel emporté aussi vu
que, bien vite il disparut
dit-on.

Au ciel, cette terre sur
comme une terre belle il y

Ekhukkè tchélékwi niniyaw ékkè an'l'aon jash unli, sni laku, payé itta. Eku tsil' kkè t̃p̃inttchanadey khépé l'an si okkanelt̃ça.

Eyer t̃thi t̃punlu nétcha niha, bé kkè dētchen l'an dénilla, dētchen bé djiyé. daunli, sni, t̃panerts̃a t̃thi l'an dénilla ni sni (1).

Ekh̃u t̃punlu kkè hay kkwodhé nainha, tsil' yapé.

Dènètchélé hay yé el-héshu, t̃punlu kay ék̃palu, nipali nétchay pan niya. Yissi t̃tsékwi t̃pané dadel-t̃thi. T̃ta xonnashéttsen nionilther sin do ayelni :

— Sé tchaé, sé liñyé nadènè yédadiyé sin. Dènè pan nadanéha, ubépa orinliyan; ubel' shint̃pi sanan, béttsen int̃pinlhi sanan t̃thi, enni.

a, dit-on. Là-haut le jeune homme arriva lorsque encore de la neige il y avait, dit-on assurément, l'hiver (c'était) vuque. Alors la neige sur des animaux-pas beaucoup il aperçut.

Là aussi un chemin grand conduisait, sur lequel d'arbres beaucoup étaient alignés, des arbres leurs fruits portant, dit-on, des poteaux indicateurs aussi beaucoup étaient alignés (1).

Alors le chemin sur des raquettes neuves plantées (étaient), la neige dans.

Le frère cadet les raquettes chaussant, le chemin blanc arpentant, une tente grande à arriva. Dans l'intérieur femmes trois étaient assises. Celle qui était la plus âgée ainsi lui dit :

— Mon gendre, mes filles deux sont terribles donc. Les hommes elles trompent, méfie-t'en donc ; avec elles couche-toi ne pas, les regarde ne pas également, dit-elle.

(1) Dans une légende du Guatemala citée par M. de Charencey, il est également fait mention de poteaux plantés sur une route. Les Peaux-de-Lièvre en disent autant. Voyez p. 276.

Do adi éku ttséankwi
ttsés tta yinné xorélyon na-
nelltéz : séliñyékhé yépan
dayénipertçan walli sanan,
yénidhen tta.

xilttsen énattiu, éttédé-
kwi nadéné ninerhas, da-
nalzé itta. In'apè tta thèri
Delkçaylé tta naltay, nan-
dèri sin Dlundé tta naltay
ulyé sin.

Eku tchélékwi nadalhi
danén, bēpan naṣtlō untlé-
dhé, binné delltéz itta.
Ttséankwi binniyé oyin ;
kçulu kçanpi dèné binné
kkénalṣilu, ku binné bé-
niuni itta, khellttu éttédé-
kwi yépan yénipertçan ad-
jja.

Ubunelttu anl'a daadi :

— Si séṭtsi walli, si sé
dèné wallé, daédi.

Ttséankwi shun ttsan-
darétchiaré, éttédékwi na-
dèné dèné xel rilnàṣ sun
ubétçégé ottsen yénaltché-
lu, yel' dashétçi la adja.

Kçulu in'apé yi tçédhé

Ainsi elle dit et puis la
vieille du charbon avec son
visage tout elle noircit :
mes filles deux l'aimeront
il ne faut pas, pensait-elle
vu que.

Le soir arrivé, les filles
célestes deux arrivèrent,
elles chassaient vu que.
L'une la plus âgée Sein
plein de belettes, la der-
nière Sein plein de souris
s'appelaient.

Alors le jeune homme
elles virent lorsque, de lui
elles se moquèrent beau-
coup, son visage noirci
était vu que. La vieille se
réjouissait ; mais le lende-
main l'homme son visage
ayant lavé, et son visage
étant beau vu que, l'une et
l'autre fille l'aima ça arriva.

L'une et l'autre ensem-
ble dirent :

— Il sera à moi, je veux
qu'il soit mon mari, dirent-
elles.

La vieille difficilement
en vint à bout, les filles
deux sur l'homme se jetè-
rent, leur lit vers elles l'en-
traînèrent, avec lui elles
dormirent, ça arriva.

Mais une seule nuit

nionédhéru, dènè nni oya-
pè ninédjaw béyurelni éku.

— Nari! dènè bénatti
an'l'aon sépan niédultpi,
ttsékwii slini khé, la ékhu!
enni ttséankwi.

Ekpöntté ttu, nunniyé
tchôp yukposin elké, dènè-
tsin reltsin itta, tta éyer
dènè sheltpi ékké éyer nni
paundhir bé kkané tta.
Shun paundhir, kpulu
ettsinnadhé yess dènè pal-
tpi adjaw, dènè napéda tthi.

Eku tponlu kkè éttédé-
kwi ba naozelhi : Dlné-tta-
naltay l'épanusthi, unidhen
tta, dènè. Kpulu shun ayin-
la, duyé l'épandhi itta.
Ekhu éyitta bé yué xodé-
lyon naltchélu, ttay éttchié-
ri yétta naltay sin : dlné
tthi, dan tcho, nâhdudhi
tchô, gu danli tchô, xodé-
lyon tselhazu, nni okkè
dziréréhaz. Eyer ottsin
inttu tiri néné kkè éunilay
l'an sni laku (1).

s'étant écoulée, l'homme la
terre dans s'étant englouti
disparut alors.

— Pauvre malheureux !
un homme beau encore
vous m'avez arraché, fem-
mes méchantes deux, voilà
que ! dit la vieille.

Cela étant ainsi, un loup
gros arriva trottant, l'odeur
humaine il humait vu que,
là où l'homme était ense-
veli, là même la terre il
creusa ses ongles de. Diffi-
cilement il creusa, cepen-
dant à la fin le loup l'hom-
me déterra ça arriva,
l'homme ressuscita et.

Alors le chemin sur les
filles pour il attendit : Sein
plein de souris je vais
tuer, il voulait vu que,
l'homme Mais impossible
il lui fit, impossible
elle mourait vu que. Alors
c'est pourquoi ses vête-
ments tous ayant mis en
pièces, ces bêtes qui dans
son sein demeuraient : les
souris aussi, les taupes
aussi, les serpents aussi,
les vers aussi, toutes en sor-
tant, la terre sur se répand-
dirent courant. Lors de-
puis aussitôt cette terre sur
de maux beaucoup il y a,
dit-on assurément (1).

(1) La Pandore et l'Eve américaines.

Eyer ottsi, sni, tiri né-
né kkè tata tcho, dan tcho,
étchiéré tthi, édzil' tthi,
klu tcho daunli laku, tta-
thé dènè tcho ttathé tisé-
kwil tcho dènèkkèltoha
adantté itta.

Eyitta dluné tcho, dan
tcho, étchiéri tcho odélyon
l'epanilté la nuhuni, dènè-
dhiyé inkpa dayénidhen
itta.

Ekhu ttséankwi tta ni-
bali béliuni yisi napdher-
ni dènè alni :

— Setta yéniunha yan,
nénéné kkè xottsen natpün-
ya anuslé kpasin. Tta éyer
tiri yétapé néné kkè paoniha
ékkéodésyan sin. Eyer
ninust'el kpa, enni ttséan-
kwi.

Ekwa adiu, éku édhæsh
él'éneltthapu, klul nénédh
sheltsini, bé lanpé kkè dènè
ertchedh b'inkpésé yapé.
Eku tta éyer ya pa oniha,
dessi ttinni, éyer niyénel-
tpiun, éyer okkéyapé dènè
ellul' eku.

C'est depuis lors, dit-on,
que cette terre sur les ma-
ladies et, la famine et, la
disette et, la mort aussi, le
froid aussi habitent assuré-
ment, le premier homme
et la première femme et de-
sobéirent à l'ordre vu que.

C'est pourquoi les souris
et, les taupes et, les bêtes
féroces et tous nous tuons,
nous autres, la mort de
l'homme pour ils pensent
vu que.

Or la vieille qui la tenté
belle dans demeurait à
l'homme dit :

— Aie confiance en moi
donc, ta patrie sur vers tu
vas retourner je vais faire
il faut que. Là où cette su-
périeure terre sur c'est
percé je le sais moi. Là je
vais te conduire il faut que,
dit la vieille.

Ainsi ayant dit, alors une
peau ayant découpé en
lanières, une corde longue
elle fit, le bout à l'homme
elle lia ses aisselles dessous.
Puis là où le ciel était per-
foré, ai-je dit déjà, là, elle
le conduisit, là par l'hom-
me elle fit descendre à la
corde et.

— Nè khè tta nni érinti
nidé, ttédanen klul éringi,
yelni tseankwi.

Eku éyitta tsekwi ya-
yapè dènè ellul', shaé ye-
llul', yupué nidha itta éku
klul, nennedh itta la.

Ettsinnadhé dènèkhé nni
érétion :

— Nni-iya ékhu ! ézilu,
klul énarédiu, éku éttaxan
tseankwi édéttsen nayé-
tpe llul adja.

Kpulu édin ! nni okkè
dènè iya illu, déttanni-
tchôp bé tadhna kkpiyé
shéyin lakhu. Dettanni
orintchay Olbalè ulyé sin,
dènè then eltel. Bé tadhna
kkpiyé dènè-onnaré dènè-
tthéné kkayé yi shella ikéla.

Dènè yayapè intperhiun
kpulu nni ullè, untlédhé
nidha nni shéhan oyin, sni
si. Awanné unli illé.

Ekpontté kpulu bé ttôp

— Tes pieds avec la terre
tu touches si, aussitôt la
corde lâche, lui dit la
vieille.

Alors c'est pourquoi la
femme par en bas l'homme
descendit à la corde, long-
temps elle le descendit, là-
bas c'était loin et la corde
était longue vu que.

Finalement les humains-
pieds la terre ayant tou-
ché :

— A terre je suis arrivé
voilà que ! cria-t-il, la corde
en lâchant, et aussitôt la
vieille à elle la retira ça
arriva.

Mais quoi ! la terre sur
l'homme arriva ne pas, un
aigle son aire sur il est de-
bout assurément. Un oi-
seau gigantesque l'Immen-
se et blanc appelé donc,
la chair humaine dévore.
Son nid dans l'homme au-
tour de des ossements hu-
mains blanchis seulement
gisent assurément.

L'homme par en bas
ayant regardé, de terre il
n'y a pas, très loin la terre
git seulement, dit-on. Il
n'en pouvait plus.

Cela étant cependant le

vec la terre
aussitôt la
lui dit la

ourquoi la
as l'homme
orde, long-
scendit, là-
et la corde
que.
es humains-
ayant tou-

e suis arrivé
t-il, la corde
aussitôt la
la retira ça

la terre sur
a ne pas, un
sur il est de-
ent. Un oi-
ue l'Immen-
appelé donc,
aine dévore.
l'homme au-
sements hu-
s seulement
ent.

ar en bas
de terre il
loin la terre
dit-on. Il
us.

ependant le

kkpiyé : Oreipalé báyazé
shani shéta la. Déttanni
azé dènè estpéunerhinen
sitta-lésan, do ayelni :

— Sé ttsénè yé naninlhi,
séghen, enni olpale azé.
Eku dziné anatti dè, éyer
otta itta ékkéodinlyan-walli
sé tpa la ninittal'. Kpulu
tpédhé adjia nidé, ékusédé
énén la ninittal', yelni.

panttse ttédanen édélyel
oredja itta, dènè déttanni
tchôp azé héttсэнé yapé na-
nelhi. Dziné la adjia éku
Oreipalé-étpa ninittap.

— xo ! dénétsin aultsen
djian, enni dettanni-tchôp,
eltsinz xel adi.

— Yéniodiya usan ? dziné
daunelltu dènèthen sépa-
ninltchi itta ? enni bé yazé.
Bé tpa natpéttap éku dènè
oyazé tpédji la adjia ; kpulu
sha-uhan illétu tthil'a édé-
lyel la adjyaw, tpédhé ana-
tti ékhu Oreipalé-ban ni-
nittap. Bé kkpanè kkè dènè-
then shéhan la xonédi.

nid dans l'Immense son
fils tout seul est assis donc.
Le petit aigle de l'homme
eut pitié apparemment, (car)
ainsi il lui parla :

— Mes ailes sous cache-
toi, mon beau-frère, dit
l'aiglon. Alors le jour se
fait si, là par vu que tu
sauras que mon père arrive
en volant. Mais la nuit
se fait si c'est, alors donc
ma mère arrive en vo-
lant, lui dit-il.

Tout à coup il tonna ça
se fit vu que, l'homme l'ai-
glon ses ailes dessous se
cacha. Le jour se fit et
l'Immense blanc père ar-
riva en volant.

— Ah ! l'odeur humaine
ça sent fort ici, dit-il, l'aigle
grand, en reniflant il dit.

— Merveilleux est-ce ?
(alors que) jour chaque
l'humaine chair tu me
donnes à manger ? dit son
fils. Son père repartit en
volant et l'homme un peu
respira ça se fit ; mais
longtemps pas après encore
voilà que il tonna ça se fit,
la nuit arriva et l'Immen-
se blanc mère arriva vo-
lant. Ses serres dans de la
chair humaine gisait c'était
visible.

— Edin ! uptlédhé dènè-
thén l'ôtsen djian ! enni
ttsekwi, eltsen xel adu.

— Eku, énen, etla adi-
nna ? yénioriya ussan éku ?
dziné daunelttu dènèthen
djian ninjillé itta ? enni
bé yazé.

Olbalé-han natpértta
dènè tpinia.

Sha oyazé déttannitchôp
azé dènè ékélmi, kpulu
ettsinnadhé bé tpa yéniréni
itta : dènè l'épanusthi kpa !
adi. Eyi xel uptlédhé ilt-
chié.

— Ettapen dènè slini sé
ttop kkpoyé padé sépan nap-
tló la atti ? yénidheu tta.

Kpulu bé yazé bé tpa alni :

— Si padé békkesni
éku, éyi dènè, éku békkes-
diatli illé nide, si wota-
rusthir kpa sin, yelni.

Ekhu éyitta bé yazé-dhiyé
ttchaonédjéru itta, Olbalé

— Quoi donc ! très-fort
la chair humaine ça sent
ici ! dit la femme (aigle), en
humant elle dit.

— Or ça, mère, que
dis-tu là ? une merveille
est-ce que c'est ? jour cha-
que de la chair humaine
ici tu apportes vu que ? dit
son fils aigle.

La mère Olbalé repartit
volant et l'homme sortit de
sa cachette.

Longtemps un peu l'ai-
glon l'homme protégea,
cependant à la fin son père
devina tout vu que : l'hom-
me je vais tuer il le faut !
dit-il. Avec ça beaucoup il
se fâcha.

— Quel est donc ce mor-
tel méchant (qui) mon nid
dans même de moi se mo-
que faisant ? pensait-il vu
que.

Mais son fils son père
dit à :

— Moi-même je le pro-
tège voilà que, cet homme.
Et tu l'épargnes ne pas si,
moi je vais me jeter du
haut en bas il faut que, lui
dit-il.

Alors c'est pourquoi son
fils-mort redoutant vu

dènè estpùnéhinen adja,
sni la.

Ekhu déttanni tchôp azé
dènè-alni :

— In'asin djian nané-
dhep paw, duyu sin. Eta pan
si sénantpanpè sé tpa ninl-
tchu walli tpa kol lésan,
ékusdé l'épanéninldher-
walli. Nédjian, tiri sé ttale
sé ttséné tsin danli, éunl-
tchu yan, nézi kkè nininllé
ékhu sé ttôp opanné édéna-
rinttap yan.

Tpatpay bébanné édéna-
dinttap dè, ékutta épunna
kpa sin, né néné kkè ottsen
natpinttal' kpa, enni Olbalé
azé.

Ekhu éyitta dènè yéda-
kkéantté itta, b'intchéné,
bé tthéné tcho pan tta ilya
la, iti ttalé, ékhu édénaré-
ttap. Ttathé shun anlla, ya
édelkpayu, nanaltther, duyé
nila.

Kpulu déttannitchôp azé
yéttsen yapeltpi la :

— Do anétté, yelnini,
djien oninlhi yan, ékpwa
anétté. Eyitta tta otta ettap
walli payuneltpan itta, yéni-

qué, Olbalé de l'homme
eut pitié ça arriva, dit-on.

Alors l'aiglon l'homme
dit à :

— Toujours ici tu de-
meures pour c'est impossi-
ble que. Tout à coup moi
à mon insu mon pere te
surprendra c'est possible et
alors il te tuera ça sera.
Tiens, ces miennes plumes
mes ailes de qui sont,
prends-les donc, ton corps
sur place-les et mon aire
autour essaye de voler
dônc.

Trois fois autour de lui
tu essayes de voler si, c'est
assez tu vivras il faut, ton
pays vers tu t'envoleras il
faut que, dit Olbalé le petit.

C'est pourquoi l'homme
lui ayant obéi, ses bras,
ses jambes aussi à les plu-
mes il fixa donc, ces plu-
mes de tonnerre, et il essaya
de voler. D'abord difficile-
ment il le fit, s'étant élancé
il retomba, c'était difficile.

Mais l'aiglon le reprenait
ainsi :

— Ainsi fais, lui disait-il,
ici regarde donc, de la sorte
fais. C'est pourquoi ce par
quoi il devait voler il lui

relni. Ettsinnadhé, ba bu-
rénni, inl'a, na, tpa yéttôp
banné édénaréttapv, panttse
illu bé néné kkè xottsen na
tçéttap adjia, déttani tchôp
azé bé ttalé xel inttu, sni si.
Ekutta bé lançè.

apprenait vu que, il l'ai-
dait. A la fin ce lui fut
aisé, une fois, deux fois,
trois fois le nid autour il
voltigea, et aussitôt son
pays vers il prit son vol ça
arriva, l'aiglon ses plumes
avec il fit, dit-on. C'est fini
c'est le bout.

*Racontée par Pacôme Kkpaykhçâa, Couleau-jaune, en
juillet 1863, au grand lac des Esclaves.*

IV

Nni-na-udley.

La fin du monde.
(Déluge).

Tiathé inttu tédi néné
kkè natsédé duon okkésin.
Tta autti duon yannisi ottsi
ékpa aotti : natselzéu,
l'apil tatse tlun itthi, che-
tselyé l'u-tsétan tibi, dènè-
yu héttseyanné xel tseltpez
oyi, sni si yannisi.

Ekhu çayé anattiuon inl'a
untlédhé yash l'an delles
itta, dènèdzé ordhør.
Edin ! xonnashéttsen yash
l'an itta, tsutchôp layé éyi-

Au commencement cette
terre sur on demeurait
maintenant comme. Ce
que nous faisons mainte-
nant jadis dès de même on
le fit : on chassait, des filets
on tendait aussi, on man-
geait, de l'eau on buvait
aussi, les maris leur fem-
me avec dormaient tou-
jours, dit-on, autrefois.

Alors l'hiver étant arri-
vé une fois beaucoup de
neige beaucoup tomba vu
que, l'humain-cœur se
troubla. Quoi ! davan-

yi boretti, sni laku ; éyitta
awanillé illé

Eyi yitta t̃p̃inttchanadey
xodélyonodhélè ink̃pasertel,
sni ; t̃p̃inttchanadey dènè
xel nadé un yel' dayat̃i
itta : odhélè bink̃pa uhaz,
daél'édi lakhu. T̃iri néné
kkè ét̃pen itta t̃thédhi-tchôp
la adjiau, klu ita l'épan-
tsété itta, sni la.

Gliyé, sin, xonnashéttsen
natla itta, ttsu tchôp layé
talk̃péu ya kkè çaoniha ;
éyer ottsen yataçé nénékkè
yéotanilk̃pé, sni sin. Eyitta
dziné la adjia.

— Gliyé yi békkaodheri,
sni xorelyon dènè. K̃pulu
étin ! gliyé sa ttsen niltuè
ninik̃péu binnéné orélyon
dithu adjia ; éyitta bédiklisé
delthocé, sni.

Eyitta itathé-inttu gliyé

tage de neige beaucoup vu
que, les grands sapins leur
cime cela seul paraissait,
dit-on, assurément ; c'est
pourquoi on n'en pouvait
plus.

C'est pourquoi les ani-
maux tous la chaleur pour
partirent, dit-on ; les ani-
maux l'homme avec de-
mourant, avec lui convec-
saient vu que : la chaleur
pour elle allons, ils s'entre-
dirent assurément. Cette
terre sur c'est gelé vu que
un grand glacier ça étant
devenu, le froid par on
mourait vu que, dit-on.

L'écureuil, donc, davan-
tage ingambe vu que, sapin
gros au bout grimpant à 4
pattes au ciel fit un trou ;
là par là-haut terre sur il
pénétra à 4 pattes, dit-on.
C'est pourquoi jour il se
fit.

— L'écureuil seul est un
chef, dirent tous les hom-
mes. Mais quoi ! l'écureuil
le soleil vers proche s'ap-
prochant à 4 pattes, son
dos tout roussi en fut ; c'est
pourquoi sa couleur est
rousse, dit-on.

C'est pourquoi au com-

la xillœr sheltsi laku. Bé-thédanen edzapu orelttes tthi tiri néné kkè. Eyitta gliyé yi békkaodhéri nédhé enli, sni.

Kpulu sas, ttay yétapé néné kkè pankkaoldher, odhélé tcho, xindi tcho ékelnini ; sas gliyé al'ni :

— In'asin boretti dé, nanelzé walli usan ?

Enni, ékhu édhœsh tchôp laçotti ya kkè panonihay, desi ttinni, éyi kkè taeltchushu, tpedhé anatti. Eyitta sas la tpedhé sheltsi lakhu, orelttés tcho odhélé tcho énélli sitta lésan.

Sas nézun illé. Yétapé-néné kkè édini bé yazé xel odhélé ékeln, snini, ttathé. Detchen-tchôp tpannidhé-ttsen napinha, éyi kkè odhélé tanaklusheltcheshu, yé-kelnini.

Tiri détchen tchôp kkè naltechesh l'an tashélla, sni, bé yé tta xorelyon ya oltsin

mencement ce fut l'écureuil qui la lumière créa évidemment. Avant lui il faisait froid et noir aussi cette terre sur. C'est pourquoi l'écureuil seul un chef grand est, dit-on.

Cependant l'ours, qui supérieure la terre sur gouverne, la chaleur aussi, la lumière aussi gardait ; l'ours l'écureuil dit à :

— Toujours on y voit si, chasseras-tu ? dit-il.

Alors une peau grande semblable à au ciel où c'est percé, ai-je dit déjà, là-dessus étendant, la nuit se fit. C'est pourquoi l'ours donc la nuit créa assurément, l'obscurité et la chaleur aussi il aime vu que probablement.

L'ours n'est pas bon. Supérieure la terre sur lui-même son fils avec la chaleur gardait, dit-on, au commencement. Un arbre grand au milieu-milieu qui s'élevait, lui sur la chaleur il avait appendu dans un sac, il la gardait.

Cet arbre grand sur de sacs beaucoup étaient suspendus, dit-on, dedans ce

l'écureuil
créa évi-
lui il fai-
aussi cette
pourquoi
un chef

ours, qui
terre sur
leur aussi,
i gardait;
dit à :
n y voit si,
t-il.

eau grande
u ciel où
je dit déjà,
ant, la nuit
rquoi l'ours
réa assuré-
é et la cha-
me vu que

pas bon.
erre sur lui-
vec la cha-
dit-on, au
Un arbre
lien-milieu
sur la cha-
pendu dans
dait.

and sur de
étaient sus-
dedans ce

nukké daolshéli bénye she-
lla: odhélé inl'apé nal-
tchesh, tchan inl'apé nal-
tchesh, tssil thi inl'apu,
yauntsen tthi inl'apu, yazan
tthi inl'apé naltchesh, edza
inl'apu, inllu tthi inl'apé
naltchesh tashella, sni laku.

— Odhélé naltchédhi
ultchu! dayénidhen xoré-
lyon dènè, kəpulu burenni
illé éotti (1). Sas bəyazé xel
détchen tchiñyé naédhéru
yékelní nitta.

— Nuni nutpa etlapen
taça-pultchush walli (2) odhé-
lé? élétsédi. Etlapen dènèyu
yédariyé walli (2), tiri sas na-
tsset kkənapdher walli (2) kəpa
tçakol lésan?

Ethen dènèpan-ninelkəw,
do adi sni :

— Si la wallé (2), enni, si
sé tthénè natla sin. Eyitta
éthen sas ttsen épéla, —
détchen nnu kkə napinha
itta, — naltchesh tashel-
tchushi taça-peltchushu,
sas thédanen yiltchu, sni
laku.

(1) Hellénisme, *éoti*.

(2) Auxiliaire anglais *will*.

qui tout du ciel sur nous
tombe dedans gisaient : de
chaleur un sac, de pluie un
sac, de neige aussi un, de
tempête aussi un, de beau
temps aussi un sac, de
froidure un, de grêle aussi
un sac étaient suspendus,
dit-on assurément.

— La chaleur son sac
prenons-le! pensaient tous
les hommes, mais facile ce
n'était pas visiblement (1).
L'ours son fils avec l'arbre
au pied de demeurant, la
gardaient vu que.

— Nous parmi nous qui
done décrochera (2) ce sac de
chaleur? se dirent-ils. Qui
done homme fort puissant
sera (2), cet ours robuste il
battrà (2) pour supposé que?

Le renne s'approchant à
4 pattes, parla ainsi, dit-on :

— Moi, ça sera, dit-il,
moi mes jambes sont vites,
dit-il. C'est pourquoi le
renne l'ours vers nagea, —
car l'arbre une ile sur s'é-
levait vu que, — le sac sus-
pendu ayant décroché,
l'ours avant il le saisit, dit-
on.

Kpulu sas bé tsiyé tpal-
tpanu, tsi yé ilkpew, éthen
kkéniyé-ékçel, sni lakhu.
Ethen naépélu, kkatchiné
sas yépan niltué nikpélu,
éttaçan ttosh binla yé békkè-
enltal la adjia. Eku éyitta
éthien nni ota-elkpéw, dènè-
çan ninilkpé la ékhu.

Dluné adi sin éku :

— Sisa onlté ittala sas
bé ttodhé kkéénltal, si, tpe-
dhé, ttosh béyapé pilçash
itta, enni.

Ekhu éttaxan xorélyon
nasertel nadli tthi yayapé-
néné kkè opa nasertel, kpul-
lu odhélé bé naltchédi né-
tadh sitta, ubédaune!ttu
ubétpa yelkpal.

Untlédhé nidha yétapé
néné kkè ottsin djian né-
né kkè ottsen, ollanné na-
tsetçez. In!a tçédhé, kpun-
kkè, dluné bé khé napin-
tichel itta : — Sé khé na-
nastan kpa, itta, enni, ékhu
éyitta dènnantpanpé nal-
tchesh bé tsi édhoesh yazé

Mais l'ours son canot
ayant mis à l'eau, s'embar-
qua à 4 pattes, le renne
il poursuivit à la rame, dit-
on assurément. Le renne
nageant, presque l'ours
l'atteignant à la rame, tout
à coup son aviron ses
mains dans se brisa ça ar-
riva. C'est pourquoi le
renne put aborder à 4 pat-
tes assurément.

La souris dit ainsi alors :

— Or ça c'est à cause
de moi évidemment que
l'ours sa pagaie s'est cassée,
moi, dans la nuit, sa pa-
gaie son intérieur j'ai ron-
gé vu que, dit-elle.

Alors aussitôt tous s'en
vont de nouveau et l'infé-
rieure terre pour ils repar-
tent, mais la chaleur son
sac était pesant vu que,
chacun à son tour la porta
à l'aide d'un bâton.

C'est très-loin la supé-
rieure terre de cette terre
inférieure à, souventes fois
on dort. Une nuit,
au bivouac, la souris ses
souliers déchirés étant :
— Mes souliers je vais rac-
commoder 'i faut vu que,
dit-elle, alors c'est pour-

son canot
s'embar-
le renne
rame, dit-
Le renne
ue l'ours
rame, tout
viron ses
risa ça ar-
pourquoi le
der à 4 pat-

ainsi alors :
est à cause
nement que
s'est cassée,
nuit, sa pa-
ur j'ai ron-
elle.

Et tous s'en
au et l'infé-
ur ils repar-
chaleur son
nt vu que,
pour la porta
don.

En la supé-
e cette terre
ouventes fois
Une nuit,
souris ses
rés étant :
je vais rac-
aut vu que,
c'est pour-

kkèdettash, sni laku,
dluné.

Ey! estpé orintcha! nal-
tchesh bédaçaritçan itta,
odhélé xorélyon çantsé tté-
danen çarintlir itta, içanttu
tta yash l'an tiri néné kkè
danelhan, dési ttinni, xoré-
lyon ulshør la edja. Eyitta
tçu nni okçaelpen, tçu
nanédji laçotti, tçu l'an
éshéli itta, tta chesh otapé-
ttsen néтчay, sin, tçu ubé-
tçesh elpen; ékutta nni
udlé adja.

Ennédhékwi azé, bé thi-
ça eltçadékay, éyer nathé-
çéhi sun, do al'ni sni nila :

Ekhu, s'ellottiné, ttsi
néлча oultsi da! béyé
tthinpa itel walli la, enni.

Kçulu bélottiné yéçan
danartlò :

— Nen, tta nunnashé-
ttsen unéyan, unltsi ékhu !
Nuni chesh-tça naidé-wa-
lli, daédi; éyer tçu nutaçä-
elpen illé kça.

quoi à l'insu du monde le
sac de lui la peau un peu
elle coupa, dit-on, la souris.

Hélas ! quel malheur !
le sac ouvert étant, la cha-
leur toute à l'instant se ré-
pandit vu que, aussitôt cet-
te neige beaucoup cette
terre sur était pleine, ai-je
dit d'abord, toute fondant
ça se fit. C'est pourquoi
l'eau la terre inonda, l'eau
éclata ce fut comme si,
d'eau beaucoup il se fit vu
que, les montagnes qui les
plus étaient hautes donc,
l'eau par dessus enfla ;
c'est fini de terre il n'y eut
plus.

Un vieillard petit, ses
cheveux gris, cela ayant
prévu, ainsi avait dit, dit-
on :

— Or ça, mes parents,
un canot grand faisons
donc, dedans nous nous
sauverons, dit-il.

Mais ses parents de lui
se moquèrent :

— Toi, qui es davantage
sensé, fais-le donc allons !
nous autres dans la monta-
gne nous dençurerons,
dirent-ils ; là l'eau nous
submergera ne pas il faut.

Ekpönttè kpulu daédé-
néta sun, tpu ubétapalpé-
nu, tpu danepdan oyisin
xorélyon. Ekutta, tpu yi bo-
retti, ékhu tta xonnashé-
ttsen Thé-chesh tapadétti,
tta chesh narindha ni sin
éyi kpulu otapéttsen tpu
elpen

Ekhutta, nni na-udlé, sni
lakhu.

Dènè oxélyon, tpinttcha-
nadey tcho, déttanni xéli,
sédéthiyé kkèoyinté ni sni.

Ennédhékwi kpulu bé-
pan-natsétlò pinley, tsi-
tchôp dagan itta, éyer o'a-
niyaw, tpinttchanadey, dé-
ttanni xéli elpathen tsiyé
nidélléw, tpekpé, un, bé-
ttsiyé tpu kkè taellel'.

Tiri énnédhékwi Etsié
ulyé, Ennédhékwi tthi
ulyé.

Ekpönttè kpulu awanné
unli illéw, tta tsiyé otanitel
dékpulu shun shaé-ottsen
dapida walli unidhen l'un,
tpinttchanadey xodélyon tta
tpunaltay nni inkpa tpéni-

Cela étant cependant ils
se trompèrent, l'eau les
submergea, ils se noyèrent
tous entièrement. C'est
fini, l'eau seule est visible,
et les plus hautes Monta-
gnes Rocheuses élevées,
celles-là montagnes les plus
élevées qui étaient celles-la
même plus haut l'eau
monta.

C'est fini, de terre il n'y
a plus, dit-on assurément.

Les hommes tous, les
animaux aussi, les oiseaux
aussi, tous entièrement pé-
rirent, dit-on.

Le vieillard mais dont
on s'était moqué qui était,
une barque ayant cons-
truit, là il entra, les
animaux, les oiseaux
aussi un couple dans le
canot ayant placé, il partit
sur l'eau, cela étant. sa
barque l'eau sur flotta.

Ce vieillard le Grand-
père est appelé, le Vieil-
lard arssi est appelé.

Cela étant cependant
comme on n'en pouvait
plus, ceux qui dans le ca-
not étaient entrés même
impossiblement longtemps
nous vivrons ils pensaient

ndant ils
l'eau les
noyèrent
t. C'est
st visible,
s Monta-
élevées,
s les plus
t celles-la
ut l'eau

erre il n'y
surément.
tous, les
oiseaux
ement pé-

mais dont
qui était,
ant cons-
tra, les
oiseaux
dans le
e, il partit
étant. sa
lotta.

e Grand-
le Vieil-
elé.

ependant
pouvait
ans le ca-
és même
ongtemps
pensaient

has, sni ékhu. Kɛɽulu nni
udlè oyin. Edin ! untlédhé
tɛé ttsen nidha odh-han
itta, duyé nni ɛatseltɛi ikéla.

Déttanni-tehòp nidha
ttsen tɛéttaɸu nni inkɛa
kkaneltɛa, kɛɽulu xilttsen
naɛettaɸ l'un : nni ullé tté,
enni. Dzar él'ini, éyi tthi
nni inkɛa tɛétta', odélyon
dziné béullé sun, xilttsen
naréttal', kɛɽulu ɛanttséllu
ninittaɸ.

Kɛanpi nionidhéru, an-
l'aon naɛtɛttaɸ tthi dzar,
xodélyon dziné kkè bɛan-
dénitɛan, khu xil ulshéru
bé hié kkè naudiridhœr
inttu shun ninittaɸ. Ekɛon-
tté kɛɽulu binla kkè ttsu-
linyé déttlini ultɛon, ekhu,
dzar : Ttsu layé ɛeshi, enni,
ékhu béké natchiresdjini,
enni.

Tɛinttchanadey xodélyon

vu que, les animaux tous
ceux qui dans l'eau demeu-
raient, la terre pour plon-
gèrent, à 4 pattes, dit-on
Mais de terre point tou-
jours. Quoi ! beaucoup au
fond jusques loin c'était vu
que, impossible de soulever
la terre assurément.

L'aigle loin au partit en
volant la terre pour cher-
cher, mais le soir il revint
en volant ça étant : de terre
point encore, dit-il. La
colombe qui s'appelle, celle-
là aussi la terre pour partit
au vol, tout le jour ayant
manqué, le soir elle revint
en volant, mais exténuée
elle arriva.

Le lendemain étant arri-
vé, encore elle repartit aus-
si la colombe, tout le jour
et elle fut absente, puis la
nuit tombant à bout de
souffle étant difficilement
elle revint en volant. Cela
étant cependant sa patte
dedans un sapin-bour-
geon vert elle tient, or
donc la colombe : les bouts
des sapins j'ai vu, dit-elle
et sur eux j'ai pris haleine,
dit-elle.

Les animaux tous sa pa-

béyatpiyé tta ubinni nidha
naçihan itta, tthil'a nni in-
kça tçènihas nadli, anltséli
xéli, tta t'unaltay danli
xéli anl'aon tçènihas, sni ni.

Dzen tçénikhé éku tçé-
çantléçu bé hié ullé éshéli.
— Nni ullé la anl'aon,
enni. Nanpié tthi t'èniyaw,
shaé bé ullé éku tçaalha
tçéçantlé, kkatchiné l'épa-
nidher : — Taoti oyi ! enni.

Ettsinnadhé pankçanli
ulyé é'ini, éyi tthi tçéni-
yaw, tçéçantléçu bé kçanè
tta otllés yazé shékçan la
ikkè. Eyi la nni paltçi sni,
éyi la nni nasheltsi ; éyitta
békkaodhéri ! Tçinttchana
dey odélyon daédi. Ran-
kçanli éyi yi yédariyé, éyiyi
dènè nédhé, békkaodheri.
Ekutta éyi bélanpé.

*Raconté par le Couteau-Jaune Julien Tsinnayinén,
au grand lac des Esclaves, en septembre 1862.*

role par furent encouragés
vu que, encore la terre
pour ils plongèrent de nou-
veau, les oiseaux aquati-
ques et, ceux qui dans l'eau
demeurent aussi encore
plongèrent, dit-on.

Le rat musqué plongea
et étant remonté du fond il
était à bout de souffle. —
De terre pas là encore, dit-
il. La loutre aussi plon-
geant, longtemps elle pas
et couchée sur le dos elle
remonta, presque morte.
Rien du tout ! dit-elle.

A la fin le canard à lon-
gue queue qui s'appelle,
celui-là aussi plongeant,
quand il remonta sa patte
dans de vase un peu gisait
assurément. Celui-là la
terre a soulevé dit-on, ce-
lui-là la terre a refait ;
c'est pourquoi c'est un
chef ! Les animaux tous
dirent. Le canard glacial
celui-là seul est puissant,
seul c'est un grand hom-
me, un chef. C'est assez,
c'est la fin.

V

Ttatsan dènè odélyon nanetta.

Le Corbeau décepteur des hommes.
(Mythe zoroastrien).

Etsié taiya othè, Ttatsan énarédi nisin, ttatsan narettaç illé. Shun binkça uneltça kçulu béullé. Ettsimadhé bēpanchétsélyé ullu, tçinttchanadey tseltéli ullé eshéli itta.

Le grand-père débarqua avant que, le Corbeau il avait lâché, le corbeau revint ne plus. Péniblement on le chercha mais lui point. A la fin de nourriture il n'y eut plus, les animaux dont on mange (la chair) avaient disparu vu que.

— Etta ontté itta tçinttchanadey bé then tseltéli ullé? daēdi itay then elséli dènè danlini. Ttatsan, beslini, eyi atti ékkéla daēdi, binkça kkaniltça ékhu!

— Comment se fait-il que les animaux comestibles il n'y a plus? se disaient ceux qui de chair se nourrissant étaient hommes. Le corbeau méchant c'est lui qui a fait cela évidemment, dirent-ils, pour lui cherchons allons!

Ethi-djiazé ulyé zelhasun, dziné xodélyon dziréttayu, pañtsélu ninittça xilttsen.

La chouette appelée on manda, le jour tout ayant volé de ci de là, à grand peine elle arriva le soir.

— Bé ullé! enni.

— Il n'y en a pas! dit-elle.

Djizé tthi éyer ottsen zel has, unldun xilttsen ninittça, do adi:

Le geai bleu aussi pour cela on commanda, ensuite le soir étant revenu en volant, ainsi il dit:

— Ttatsan peshi, enni, chesh narindha otapa tashéta, l'ekkpa la, untlédhé chétpi, bé da delkpozín, ékhu bé kkpósh onnaré t̃pintchanadey napè shénatludhélia (1) ; éyi onetti t̃pintchanadey nuttcha ékelni, enni djizé.

Ekhu éyitta xorélyon dè-nè dadelper, ttatsan ttsen daittchié itta.

— Ttatsan nanuyu ékhu ! daél'ésédi xorélyon.

Yatapé chesh layé nibali orintchay nahinha. Eyer ttatsan-ttséankwí napdher-ni.

Eyer sin t̃pintchanadey klò-eltéli woyé-orillaw, dè-nèttcha ot̃piyé ubékelnini, sni, bé skpénen xel. Edini-padé thinta kkè shétaw, thinta kéti ikkéla, ttatsan-ttsékwí.

Dènè xorélyon nipali pan ninitélu :

— Ellapen tiri nibali nupa yéotanint̃pi walli la

— Le corbeau j'ai vu, dit-il, une montagne haute au sommet il est perché, il est gras là, beaucoup il mange, son bec est rouge et son cou autour de les animaux leurs yeux forment un collier (1) ; c'est lui évidemment qui les animaux nous loin de garde, dit le geai.

Alors c'est pourquoi tous les hommes frémirent, le corbeau contre ils se fâchèrent vu que.

— Le corbeau pourchassons allons ! se dirent-ils tous.

Là haut la montagne au sommet de, une tente immense s'élève. C'est là que le corbeau-vieille femme demeurait.

Là donc les animaux d'herbe mangeurs elle avait parqués, de l'homme très-bien elle les gardait, ses enfants avec. Elle-même le seuil sur étant assise, la porte défendait assurément la vieille-corbeau.

Les hommes tous la tente à étant arrivés :

— Qui donc cette tente pour nous ouvrira alors ?

(1) Exemple de polysynthétisme : *shéna* autour, *klú*, cordon, *dhélia*, placés.

ékhu ? daél'étsédi. Ttatsan
ttséankwi yédariyé sin.

Nunniyé tthi nanghizé
tthi yurédzay kɛulu shun
adanlla ittala, ttatsan bé da
xel ubénna-rittap itta, yé-
danihaz.

Ekhu djizé do adi sin :

— Si la wallé, énni ; si
béçan onusnan, enni.

Enni ékhu yé-olayé ta-
nertla, nipali-dhœsh narel-
tichel, bé klulé kkè zéttan,
bé shayé naltli adanla.
Ekhu éyitta tɛinttchana-
dey odélyon yissi ottehazin
tɛinihazu, an'aon tthi tiri
néné kkè dènè naodli ikkè.

Ekçontlé ttu, dènè odé-
lyon daédi :

— Ttatsan Fépanulté,
ékhu ! tiri déttanni slini
esdiniyé péna ikkéla ; nuça
nanettinen enli itta.

Kɛulu édini :

— Estpè-sunuhinen, au-
bel'ni, wusna nidé ! çus-
na asulé, éku duon ottsin

se dirent-ils. La corbeau-
vieille est puissante donc.

Le loup et le renard
aussi essayèrent mais im-
possible ils firent vu que,
le corbeau son bec avec les
attaquait en volant vu que,
ils s'en allèrent deux.

Alors le geai ainsi parla :

— Moi, ce sera, dit-il ;
moi je veux le vaincre,
dit-il.

Il dit et sur le loge-faite
il alla se percher, la loge-
peau il déchira, ses
ligatures il délia, ses
perches tomber il les fit.
Alors c'est pourquoi les
ruminants tous l'intérieur
loin de étant sortis, encore
et cette terre sur repeuplè-
rent assurément.

Cela étant ainsi, les hom-
mes tous dirent :

— Le Corbeau tuons-le,
allons ! cet oiseau méchant
inutilement vit assurément,
nous pour un ennemi il est
vu que.

Mais lui :

— Ayez pitié de moi
(malheureux moi regardez),
leur dit-il, que je vive ! je

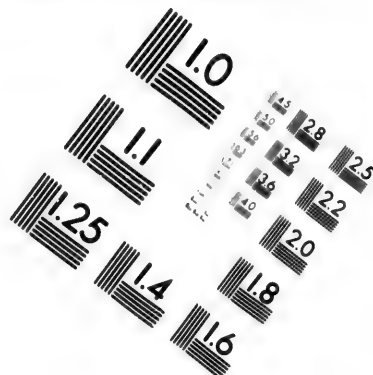
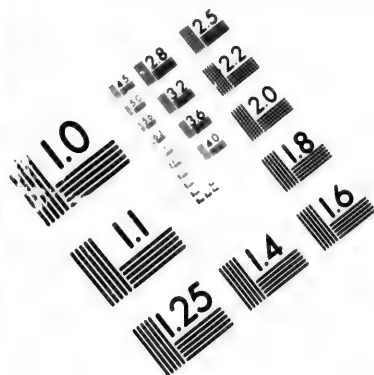
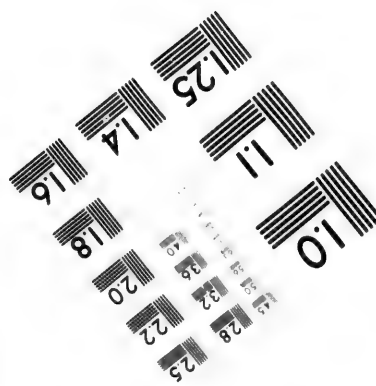
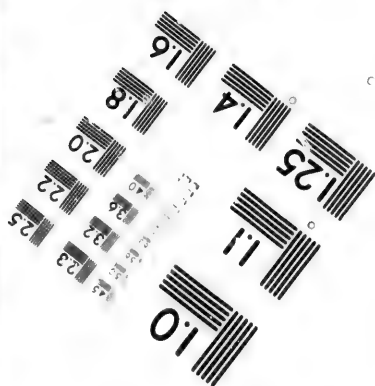
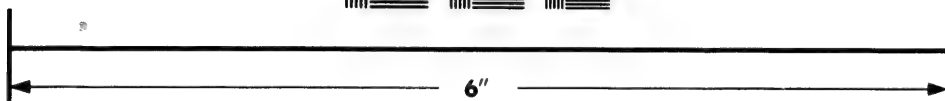
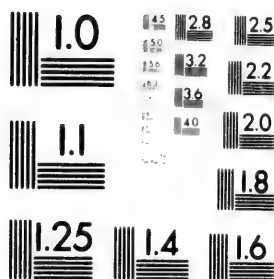


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



yennashé tchanlkkè tta
pesna-walli, enni.

Eyer adi unkpa péna
adalshen, kpulu :

— punna yénindhen éku-
sèdè, do ayétsédini, bær
nupanltchu, ékhu !

Tpinttchanadey xodélyon
tseldéli danli, tta klò eldèli
danli, xodélyon tthen tta
dagan itta, shun l'épatsinté,
étsédi. Kkpa békpa-él'ée-
kær ubézi kkè, untlédhé
dadéyer ittala. Eyitta duyé
épéna.

Eyitta ttatsan : wusna !
adu, bær bépán tsudélker.
Chesh layé tanertla ékhu
ttatsan, ékhu éyer shani
tashétaw elpash, then elpash
oyin, tthen xel etchanpè-
tthéné oltsiun, l'inttchana-
déy tpa tthen onelchel,
kkpa lantté. Ekhu éyitta
ttay tpinttchanadey kkè
relchel nisin éyéni ubé-
tchanpè daorli sun duyé illé
l'épansété adjia ; kpulu
ttay bépa elchel nisin in-

vais vivre laissez-moi, et
puis maintenant depuis
jusqu'à la mort le charnier
du je vivrai, dit-il.

Cela il dit à cause de il
vécut ils le firent, mais :

— Tu veux vivre tu pen-
ses puisque, ainsi ils lui
dirent, de la viande nous à
donne, allons !

Les animaux tous comes-
tibles qui sont, ceux qui
l'herbe mangent qui sont,
tous os en étaient fabri-
qués vu que, impossible on
les tuait, dit-on. Les flè-
ches leur taillant s'émous-
sait leur corps sur, très ils
étaient durs vu que donc.
C'est pourquoi difficilement
on vivait.

C'est pourquoi le cor-
beau : je veux vivre ! ayant
dit, viande lui à on deman-
da. La montagne au som-
met de il se percha et le
corbeau et là seul assis il
travaila du couteau, les os
il les façonnait sans cesse,
les os avec des côtes il fa-
briquait les ruminants
parmi les os il jetait, des
flèches comme. Alors c'est
pourquoi ceux qui rumi-
nants il atteignit donc

l'asin dadéyer él'un, shun
l'épanilté la adjia.

Ekpöntté kpulu do al'é-
tsédi ni :

— Ettlini dènèdhiyé she-
lla sundi? Eku etlapékpa
pitti illu ?

Shun ubinkpa-unét'a,
dènèdhiyé shélla unli illé.
Ekhu djizé al'ni anlaon :
— Yuqué tpanpanpè pes-
kpaylé l'an peshi sin, tta-
ditta ubépeshi dènèdhié-
théné kkè-eltélu, éyer un-
kpa elkkènaté, enni.

Ekhutla, an'l'aon dènè
él'itpélyan la adjaw, tpin-
tchanadey tthi l'an ékhu
éyitta na-nni-undli edja,
sni lakhu.

Nni otapè tpu elpen tlan-
pu sha illu ékhu tpu édin-
natpié la edja, sni. Noṣwè
Tṣṣlkudhi ulyé odélyon tpu
étan, itta, shay kkè eltchanl-

ceux-là leurs flancs eurent,
facilement on les tua ça
arriva ; mais ceux qu'il
manqua au tir donc tou-
jours durs étant, impossible
on les tua ça se fit.

Cela étant cependant on
s'entredisait :

— Où donc les cadavres
des hommes gisent-ils
peut-être ? Et pourquoi
nous en voyons ne pas ?

Impossible on les voyait,
de cadavres humains il
n'y en avait pas. Alors le
geai dit encore : — Là-bas
au bord de l'eau de mouet-
tes beaucoup j'ai vu, en
vérité je les ai vues, des
cadavres-chair dévorant,
cela pour elles se battaient,
dit-il.

C'est assez, encore les
hommes se multiplièrent
ça arriva, les animaux aus-
si beaucoup et c'est pour-
quoi de nouveau la terre
revécut, dit-on assurément.

La terre par dessus l'eau
inonda après que pas long-
temps ensuite d'eau on
manqua ça se fit, dit-on.
Celui-là d'eau le Buveur

tɔiun, bé bœr tchôp sa dié
yapé shétɔi la.

Etsiyé tɔulkudhi ɔan ni-
niyaw, tɔintchanadey xodé-
lyon xel, tɔu ba ubédhépè
shégon itta la, dènè-l'an yé-
banderla adjyaw, tɔulkudhi
ubéticha onédjyer itta, dènè
ttsan darétchyare do au-
bel'ni :

— Eya esli, enni, sé-
tchanpè éya ! enni, sé tchan
nidhœr itta.

Ekulla tchizé yépan nil-
tué nilképéw, binné yussé
xel, do ayelni :

— Sé tsuné bétchan éya
ikkéla. Ttatté itta duyé sin
unidhen. Bé ttsen wasni,
enni. Eyitta yétchan el'ndi
b'inla ita, yel'ndi. Ettaxan
sin bé kpané bé tchan yé
shelttchan-u, bé kkè-ttuz-
elttsœru, bé ber naçelttchel
lakhû.

appelé toute l'eau avait
bue, vu que, le sable sur
étant étendu, son ventre
gros le soleil sa chaleur
sous dormait.

Le grand-père l'hydre
vers allant, les animaux
tous avec, l'eau pour leur
gorge était sèche vu que,
une troupe l'entourait cela
étant, l'hydre en eut peur
vu que, aux hommes elle
fit des bassesses, ainsi elle
leur dit :

— Malade je suis, dit-
elle, mon sein est malade,
mon ventre enfle vu que.
(Je suis hydropique).

Alors le lynx d'elle pro-
che venant à 4 pattes, son
visage doux avec, ainsi il
lui parla.

— Ma grand-mère son
ventre est malade assuré-
ment. En vérité c'est bien
pénible, pensons-nous. Je
vais l'aider, dit-il. C'est
pourquoi son ventre il
frotta de la main, il le fric-
tionna. Tout à coup ses
griffes le ventre dans il en-
fonça, sur lui la peau il
égratigna, son ventre il lui
creva évidemment.

Ekhu éyer ottala t̃pulkudhi bé bœr ottsin inttu t̃pultchudhu, éyer ottsin pan-elt̃puni paĩnlin, des t̃pettchil, des nédhé daeshélin, tiri néné kkè t̃thil'a t̃pu l'an la anadja, ttasin orélyon déttlini adjyaw ékhu nni uzun éshéli, sni. Eyi bé lanpè.

Alors c'est pourquoi l'hydre son ventre de là au même instant l'eau jaillit, de là les torrents sortirent avec fracas, les rivières sourdirent, les fleuves se formèrent, cette terre sur encore d'eau beaucoup il y eut de nouveau toute chose fraîche redevint et la terre belle se fit, dit-on. C'est la fin.

Racontée par l'aveugle Ekunélyel au grand lac des Esclaves, en juin 1863.

VI

Dènèyatpiyé l'an.

La multiplication des langues.

Ttathédannè, chesh layé natsédé ékhu dènè xodélyon inl'apè yatpié yi bétta-dayaltpiyi, sni la.

Au commencement, une montagne au sommet on demeurait et les hommes tous un seul langage seulement parlaient ensemble, dit-on.

Ekhu tchélékwii l'an déttchen yapé sannatsété pu, do adalédi :

Alors des enfants beaucoup dans la forêt jouaient ensemble, ainsi ils se dirent :

— Nullottiné okkésin aulhi nizin, santta. Eyitta natselzé nizin, inl'apè tchélékwii tsédhelxin t̃pinttcha-

— Nos parents comme faisons par semblant, par jeu C'est pourquoi on chassa par jeu, un enfant

nadé okkésin nizin, bēna-
dhæsh-tsézuzu, elkka-tsé-
ttadhu, kɛunhi tɛaunelttu
dènè-then dènètɛazéni,
dennii-bœré nizin.

Ekhu éyitta untlédhè
xonnashéttsen dènèdzèè
réttan. An'laon ɛoslinu do
auntté orli unli illè itta,
dènè datɛelg'esh la adjya.
Dènèdzèè ordhœr, dènè
onenni llé daéshéli itta,
dènèyat'ié enadalni illé
adja.

Ekhu dènè daél'éditthap
illé itta, an'la nasertelni,
él'attsen thinpa zertel ni.
Eyer ottala dènèyatɛiyé
l'an éshéli, sui ninan.

Racontée par Ekunélyel, en 1863.

VII

Bétsuné yénelchyan.

Etsiyé tcho, eltchélékwié
tcho shaé otlanpè, nni okkè

on égorgea un animal com-
me par jeu, on l'écorcha,
on le démembra, dans
chaque tente sa chair on
partagea, un orignal sa
viande comme si c'était.

A'ors c'est pourquoi
grandement beaucoup on
s'épouvanta. Encore un
mal aussi grand existant
jamais on n'avait vu vu
que, on trembla de peur ça
arriva. L'humain-cœur se
troubla, les esprits s'éga-
rèrent ça se fit vu que,
de la parole on ne se sou-
vint plus ça arriva.

Alors les hommes ne se
comprenant plus vu que,
ils se séparèrent, de part et
d'autre ils prirent la fuite.
C'est donc là pourquoi les
langues plusieurs se firent,
dit-on.

L'(enfant) élevé par la
grand-mère.
(Le législateur dènè).

Le grand-père et, les
deux frères aussi longtemps

un
sé
ha
l'a

ub
tɛu
lu,
tta
etɛ
zin

I
ank
onil
ekɛa
ni p
udh
thié
taoti
yink
sék
tsuk
arély
yé sh
nisér

Tts
tɛiun,
yéniɛ

untlédhè tapatsintè, éthen
sédéthiyé nuttchazin tper-
haz nitta ; éyitta tan kkè
l'apatsintè ninan.

Ekhu éyitta dènè danli
ubénénè tehazin sertélu,
tputchôp tpanpanpè naerté-
lu, otpeî-néné kkè pottsen,
tta éyer détchen ulley,
etpeî-néné kkè sin panni-
zintel panttsélu dapéna opa.

In'la dzirésertelu, ttsé-
ankwi in'apé untlédhè ni-
onilsher itta shun dènè xel
ekpalni, dènékkéniyé sha-
ni pékpalu, ttsinkponé etsap
udhertthpan tthé ni. Sé-
thié yinkpa nidhen, kèulu
taoti oyin. xonnashettsen
yinkpa neltaw ettsinnadhé
sékwi azé éulhan, untladhé
ttsukparé, dèninitchiesh la
arélyan, sni, édjiéré-tsanné
yé shétpi la. — Sé tsuné,
nisérinltpi yan, enni sékwi.

Ttséankwi sékwi nidil-
tpiun, yénelchyan, yépan
yéniptépan.

après, terre sur beaucoup
on mourut de faim, les
rennes tous entièrement
loin de nous avaient émi-
gré vu que, la famine de on
mourait jadis.

Alors c'est pour ça les
hommes leur pays loin de
partirent, la mer au bord
de ils cheminèrent le désert
dans jusque, là où d'arbres
il n'y a pas, les ennemis
leur pays donc vers on ar-
riva péniblement y vivre
pour.

Une fois qu'on était en
marche, vieille une très-
âgée vu que impossible les
hommes avec marchait,
derrière le monde seule
cheminant, un petit enfant
pleure elle entendit. Soi-
gneusement pour lui elle
chercha, mais rien du tout.
Davantage l'ayant cherché
à la fin l'enfant petit elle
trouva, très-petit (il était),
le pouce comme gros, les
bœufs leur bouse dans cou-
ché. — Ma grand-mère
recueille-moi donc, dit
l'enfant.

La vieille l'enfant re-
cueillit, elle l'éleva, elle
l'aima.

— Sé tsuné, enni, sèkwi, uzun dènè awasthi yènes-thèni itta, tiri nènè kkè niniya la.

Ttséankwi yénelchyan la desi, éyitta Bé-tsuné-yénelchyan ulyé la nopué sèkwi.

Ekhu Bé-tsuné-yénelchyan yazé nètcha adjaw, xiltsen daunelttu bé kkè-nitpan khu kpanpi pottsen ullé éshéli. Ttathé bé tsuné untlédhé ttsan-darédjjaré, l'épanidher sitta lésan, yénidhen tta. Kpulu ettsinnadhéyéolhi itta, yériltten adja. Tta ottsen pékal sèkwi azé ékkéozélyan illéni, kpulu édiní bé inkpanzè tta éthen éshéliun, éthen tpa éyaw, éthen-inpan bé kkpayé tta éridiun, éthen fan l'épanillé, snini lakhu.

Eyer otlanpu, kpanpun narédjaw, yéotanitèlu, bé-dhesh yapè éthu fan dashella, sni sin. Eyitta ttséankwi belottiné xéli otpiyé uzun dapéna ninan.

— Ma grand-mère, dit l'enfant, du bien aux hommes je veux faire, pensé-je vu que, cette terre sur je suis venu.

La vieille l'éleva, ai-je dit, c'est pour ça Sa grand-mère l'a élevé on appela cet enfant.

Alors l'Enfant élevé par sa grand-mère un peu grand étant devenu, soir chaque s'absentait et matin jusqu'au il n'y en avait plus. D'abord la vieille très-peinée était, il est mort peut-être, pensait-elle vu que. Mais à la fin le connaissant vu que, elle s'accoutuma. Là où il allait l'enfant petit on ne le savait pas, mais lui-même sa magie par renne se faisant, les rennes parmi allant, les rennes-museau sa bague de touchant, de rennes beaucoup il tuait, dit-on assurément.

Cela après, le matin venu retournant, dans la maison entrant, sa ceinture dans de langues beaucoup il y avait, dit-on. C'est pour cela que la vieille ses parents aussi très-bien bien vécurent.

Inl'a Bétsuné yénelchian
ttséankwi al'ni :

— Enen, s'ellottiné (1) do
arunni yan : éthu-lla sépa-
nul'é dé, ita ottsen nuxel
nawasther ottsen ber édin-
nault'é kpa illé, dunni.
Ethen l'an nunènè kkè
l'us-ha kpa,ékhu shaë nuxel
nasther walli kpa sin, enni
sékwi.

Ttséankwi dènè ékpwa
ol'ni nittaw.

— Enh ! daëdi oyin. Eyer
ottala éthen l'an la ana-
djaw, bær tthi untlédhé-
l'ékpa éoti.

Shaë dènè éthu-lla sékwi
padénillani ttanelté éthen
l'épanlté. Kpulu ettsinna-
dhé yénadaini illéu, éthu-lla
yépanilla illé.

— Ekutta, enni sékwi
dènèyu éshéliun, éyi dènè
xel onnashettsen shaë na-
wasther illé kpasin. Uba
nessun nitta, sénadaini illéy.

Une fois l'Enfant élevé
la vieille dit à :

— Mère, mes parents (1)
ainsi dis-leur donc : les
bouts de langue vous me
donnez si, tant que avec
vous je demeurerai jusque-
là de viande vous manque-
rez ne pas, dis-leur. De
rennes beaucoup votre ter-
re sur j'enverrai pour, et
longtemps avec vous je de-
meurerai, dit l'enfant.

La vieille aux hommes
ainsi conta vu que,

— Oui ! dirent-ils. C'est
pour ça de rennes beau-
coup ça arriva, la viande
aussi très-grasse ça se fit.

Longtemps les hommes
les langue-bouts l'enfant
à donnèrent autant que de
rennes ils tuaient. Mais à
la fin ils s'en souvinrent
ne plus, les langue-bouts
ils lui donnèrent ne plus.

— C'est assez, dit l'en-
fant homme devenu, ces
hommes avec plus long-
temps je vais rester ne pas
il faut. Pour eux bon j'ai

(1) *S'el ottiné* serait la véritable orthographe; litt.: moi avec ceux qui font, ceux qui sont de mon parti, de mon camp, de ma famille, de ma race. Il se dit des parents comme des compatriotes.

Ethu-lla sépanlya illè dè,
ékutta, natpusa kpa, enni.

Ttséankwi pitsap, ttsan
nadayeltpi, yépan estpè yé-
nidhen, kpulu édundié.

— S'ellottiné sénadalni
illè, enni oyin. Natpusdja.
Kpulu sédéthiyé antpusné
illè kpasi. Tan kkè tapanitè
nidè, éku s'inkpa dayaltpi
lanl'u, ubéttsen nat'usa kpa,
enni. Eku nuhuni sé-kké-
niyé-utel, urudzay, ékhu!
aoubelniun, éttaxan sin
edjiéré tpa naredlé.

Ttséankwi bé kpépe kké-
niyé-iya oyazé edjiéré tpa-
nizé ; kpulu ba burenni
illè, untlédhé nionildher
itta. Yépan ninandja unli
illè.

Eyer ottsen inttu éthen
édinnaultpi lanl'un, ékhu
tan dènè anla l'un, otpel-
nènè kkè pottsen tpu tchôp
tpanpanpé pan nizintélu,

été vu que, ils ne se souvien-
nent pas. Les langue-bouts
ils me donnent ne pas si,
c'est fini, je vais repartir il
faut, dit-il.

La vieille pleura, elle le
pria, elle le conjura, mais
ce fut inutilement.

— Mes parents se sou-
viennent de moi ne plus,
dit-il sans cesse. Je vais
repartir. Cependant entiè-
rement je vais les rejeter
ne pas il faut. Famine de
ils souffrent si, et ils m'ap-
pellent si, vers eux je revien-
drai il faut, dit-il. Alors
vous autres suivez-moi, es-
sayez, allons! leur ayant
dit, tout à coup les bœufs
musqués parmi il disparut.

La vieille sa piste suivit
un peu les bœufs parmi ;
mais pour elle c'est facile
ne pas, très elle était âgée
vu que. Vers lui elle arriva
jamais.

Lors depuis même c'est
que les rennes nous man-
quent quand, et la famine les
hommes travaille quand, le
désert sur jusque la mer au

Bét
day
ditu
jière
edji
dapi
illè

Ra
Escl

Inl
tchôp
natsé
ethen
édunc

Etta
launé
Tsant
Eyer
xodély
kpada
Ttséan
ya (1).
nu, sh

(1) Ha

Bétsuné-yénelchyan inkpa dayaitl'un, an'aon nuxé-ditthap tté la an'aon. Edjiéré naé nuttsen anlaw, edjiéré l'épanité otta itta dapida oyi éku l'épanité illé éshéli.

bord de vers nous allons, l'Enfant puissant nous l'appelons, encore il nous entend encore encore. Bœufs quelques nous vers il dirige, les bœufs nous tuons ce par quoi nous vivons et nous mourons ne pas ça se fait.

Racontée par l'aveugle Ekunélyel au grand lac des Esclaves, en 1863.

VIII

Même légende.

(Version des Couteaux-Jaunes).

Inl'a, otpeî-nènè kkè tpu-tchôp tpanpanpè itta tan kkè natsédé sni laku, Eyitta ethen inkpa unidhen, kpulu édundié. Duyé si.

Une fois, le désert sur la mer au bord vu que la famine sur on demeurerait, dit-on. C'est pourquoi les rennes on recherchait, mais vainement. C'était pénible.

Eltaxan sèkwi azé étsap launédi udhelttèan tthè, Tsantsan-dés tpanpanpé. Eyer ettédékwi l'an nadéu, xodélyon anl'a sèkwi inkpadaneltça, kpulu shun. Ttséankwi yukçozin-niniya (1). Eyi tthi yinkpa nidhénu, sha illu ttsinkpuné éul-

Tout à coup un enfant petit pleure comme si, on entend le bruit, la rivière du Cuivre au bord de. Là de filles beaucoup demeurant, toutes ensemble l'enfant pour regardèrent, mais impossible. Une vieille femme arrivant arriva (1). Cel-

(1) Hébratsme : arriva en arrivant, mourut en mourant, etc.

han, dénintchiesh la arel-
yan, untlédhé tsukpadé
kɔ̃pulu axénetti éku éthen-
kɔ̃pɛpɛ yé shetɔ̃i la.

Ttséankwi niyériltɔ̃iun,
yénelchyan estɔ̃pɛyunerhi-
nen ittala ; éyitta - itta
Bétsuné yénelchyan ulyé la
sékwi azé. Untlédhé né-
tcha illé dékɔ̃pulu béinkɔ̃anzé
tta otɔ̃iyé yédariyé, ni sni
lakhū.

In l'a sékwi bé tsuné
al'ni :

— Dènè s'elottiné danli
untlédhé estɔ̃padanettinen.
Estɔ̃pɛ - ubunes - hinen, si,
ubépan nɔ̃wasdja kɔ̃a sin.
Bɔ̃er ba tɔ̃pɛrté, ubédha
rusni kɔ̃a sin, enni.

Ttséankwi shun tsanda-
yerla, étsap, kɔ̃pulu xonna-
shettsen ékɔ̃wa yénidhen
tta, yépadapéna illé. Tɔ̃pɛr-
yala sékwi, tɔ̃pédhé nioni-
dhéru naredlé ; tta ottsen
tɔ̃pɛrya ékkéotsédélyan illéni.

Yelkkpan anattiu, sékwi
azé ninandja la dènè ttsen,
khu bétsuné ɔ̃an yisi shéta
tté. Bé tsuné shétɔ̃i la, nni

le-là aussi pour lui pensant,
longtemps pas le marmot
elle trouva, le pouce comme
il était gros, très-petit mais
bien fait et de renne l'em-
preinte du pied dans était
couché.

La vieille le ramassa,
elle l'éleva elle en eut pitié
vu que ; c'est pourquoi Sa
grand-mère l'a élevé on
appela l'enfant petit. Très-
petit cependant sa magie
par très il était puissant,
dit-on assurément.

Une fois l'enfant sa
grand-mère dit à :

— Les hommes mes pa-
rents qui sont bien sont
malheureux. J'en ai pitié,
moi, eux vers je vais aller
il faut. La viande pour ils
souffrent, leur bouche je
vais nourrir, il faut, dit-il.

La vieille impossible-
ment le supplia, elle pleura
mais davantage ainsi il
pensait vu que, elle le laissa
faire. Il partit donc l'enfant,
la nuit venue il disparut ;
là où il partit on l'ignorait.

L'aube arrivant, l'enfant
petit revint de loin donc
les hommes vers, et sa
grand-mère chez il s'assit

okkè; bé thi edza, kəwon
ullé itta. Bé shædh éharu,
do adi sèkwi :

— Enen, ninlhi ! Ettaxan
sin bé shædh ottsin éthu-la
l'an nintli.

— S'éllottiné oniumi da-
péna-walli duon, enni, sén-
dal'ni nidé.

Eyitta Bétsuné-yénel-
chyan shaé ikké dènè xel
naşindher, ékhu éthen édi-
naoltpi unli illé ikkéla. In-
l'a olşel-néné kkè, ita éyer
détchen ulley, şhun naolzé-
ni, tpu ullé itta, tpu ba ta-
rantsété.

Séba naorulhi (1) ! enni sè-
kwi azé. Kkpa elpashu, étta-
xan, kkpa nni okkè shel-
ttchan, in'tu nni ottsin tpu
l'an paretlir alhini.

Ettsinnadhé nionildhéru,

encore. Sa grand-mère dor-
mait, terre sur, sa tête était
froide, de feu point vu que.
Sa ceinture ayant défait,
ainsi il parla l'enfant :

— Mère, vois donc ! Tout
à coup sa ceinture de des
langues-bouts beaucoup
tombèrent.

— Mes parents bien vi-
vront maintenant, dit-il,
de moi ils se souviennent
si.

C'est pourquoi l'Enfant
magique longtemps assuré-
ment les hommes avec de-
meura, et les rennes firent
défaut jamais assurément.
Une fois le désert sur, là où
d'arbres il n'a pas, impossi-
blement on chassait, d'eau
point vu que, l'eau pour on
se mourait.

— Moi pour attendez (1) !
dit l'enfant petit. Une flè-
che ayant fabriqué au cou-
teau, tout à coup la flèche la
terre sur il ficha, à l'ins-
tant la terre de d'eau
beaucoup sortit jaillissant
il fit.

Enfin étant écoulé (vieux)

(1) Le verbe latin *attendre* marque la tension de l'esprit vers quelque chose : *ad tendere* ; le verbe *dènè* exprime seulement l'action répétée de la vue : *na* de nouveau, *o* souventes fois, *rés-hi* je vois, je regarde.

chesh layé kpa-piya la, do
adi :

— L'épawasthi kpa sin,
enni, ottsen nidha illé, kpu-
lu hannuxétpusné kpa illé.
Ttanelltu sinkpa yaultpi-
walli édaunelltu, nupau
nasdja-walli, aubelnini.

Enniun, chuns béba da-
gan dènè elhani, ékhu chuns
panyisi shéta. Éyer shaé
inkpanzé sheltsiun, Nuhan-
zin inkpa-yapeltpini, sni.
Shaé do adjaw, khu etta-
xan :

— Etlinunkpa tpiniya
unli illé ? onulhi, ékhu !
unidhen itta, yisi okkaonel-
tpau. Taoti oyin sin. Eyer
oyin ottsen pitti unli illé.

*Racontée par Joseph Tsépan-kpé, Couteau-Jaune du
grand lac des Esclaves, en septembre 1863.*

une montagne au sommet
il gravit donc, ainsi il dit :

— Je vais mourir il faut,
dit-il, jusque-là loin ce
n'est pas, mais je vous re-
jette il faut nè pas. Toutes
les fois que moi vous appel-
lerez, chaque fois vous
vers je viendrai de loin,
leur dit-il.

Ayant dit, une hutte ma-
gique pour lui on fit il fit
faire, alors la hutte magi-
que dans il s'assit. Là
longtemps la magie ayant
fait, l'Esprit éloigné il ap-
pela, dit-on. Longtemps
ainsi ayant fait, puis tout à
coup :

— Pourquoi donc il sort
jamais ? voyons donc, al-
lons ! pensa-t-on vu que,
dans l'intérieur on regar-
da. Rien il n'y avait. Lors
sans cesse depuis nous
l'avons vu jamais plus.

kpe
bé
tsin
uly

In
khé

none
khé
ékké

Ek
nè t
nelpa
dènè

Ey
do ad

— S
bettac

IX

Oltsintpedh.

Le bâton opérant.

(Le Moïse dènè).

Oltsintpedh, ni sin, in-
kpanzé yédariyé pilé, éku
bé palé tta yénioriyalé shel-
tsini, sni. Eyer ottala ékpa
ulyé.

Inl'a Ennatchôp bé tézè-
khé yéçan énéhini.

— Nen, ténéyu nenlè illé
xonetti, ayétsédi, né tézè-
khé esdiniyé néçan netti
ékké.

Ekpa ayétsédi ittala dè-
nè ttsen ilttchié, dènè na-
nelçalu, édénantçanpè sin
dènè dhelxen la adja.

Eyer otlançu nni-iyaw,
do adi, sni :

— Sé tézékhé bénah usné
bettaodærha ikkéla. Ekpa

Oltsintpedh, dit-on, un
magicien puissant fut, et
son bâton avec des prodi-
ges il faisait, dit-on. C'est
pour cela que ainsi on l'ap-
pelle.

Une fois le Grand enne-
mi ses sœurs deux à lui
vola.

— Toi, un homme (vir)
tu es ne pas évidemment,
lui dit-on, les sœurs deux
pour rien on te vole vu
que.

Ainsi on lui dit c'est
pourquoi l'homme contre
il se fâcha, cet homme il
frappa du bâton, sans le
vouloir donc cet homme il
tua ça arriva.

Cela après il se leva et
ainsi parla, dit-on :

— Mes sœurs deux je
vais sauver c'est nécessaire

sommet
si il dit :
ir il faut,
loin ce
vous re-
t. Toutes
ous appel-
ois vous
de loin,

hutte ma-
n fit il fit
utte magi-
assit. Là
agie ayant
igné il ap-
Longtemps
puis tout à

donc il sort
donc, al-
n vu que,
on regar-
avait. Lors
puis nous
is plus.

-Jaune du

adi inttu bé tchéélé xel ubin-
kpa tpeşdjā (1).

El'attsen ubinkpa dayé-
nidhen itta, éyaowindher
kkésin tpełgéli ttsu-layé tal-
klun, tta betta béyérinl-
ttsiun kkelttu dayurilthpan
kpaytta (2). U, xil ttsen, tta
éyer tpełgéli tashétpan, la
sin, éyer anl'a tsétpez ikké-
la, Eyunen tpa natsédé tta.

Bé tiézékhé inkpa da-
neltpa él'un, ttaşin nénékké
ninihas tta béłłottiné dzé
dékay yi daeltel, sni nir n.
Kpulu éyer duyé naédher,
dzé shun panchétpi nitta la.

assurément. Ainsi il dit à
l'instant son frère cadet
avec pour elles il partit au
loin (1).

Séparément elles ils
cherchaient vu que, un si-
gne comme un tambour au
haut d'un sapin il attacha,
afin que le vent soufflant
dedans l'un et l'autre l'en-
tendissent pour que (2). Cela
étant, le soir, là où le tam-
bour était suspendu, donc,
là ensemble ils dormaient
assurément, les Courtisa-
nes (amazones) parmi ils
étaient vu que.

Ses deux sœurs ils cher-
chaient cela étant, un cer-
tain pays sur ils arrivèrent
deux dont les habitants de
la résine blanche seulement
mangeaient, dit-on. Mais
là impossible ils demeu-
rèrent, la gomme impossi-
blement ils mangèrent vu
que.

(1) Cette légende, qui est l'analogue de *Kolsidalpéh*, des Peaux-de-lièvre, et d'*Etiégé*, des Dindjié, rappelle la fable du Phénicien *Kadmos* ou Cadmus envoyé à la recherche de ses sœurs, et qui visite une foule de pays avec son frère cadet Phénix. Voyez *Histoire ancienne des peuples d'Orient*, Hachette, 1878, page 234. *Mythologie universelle*, Paris, Lavigne, 1836, page 269.

(2) Les *Manthras*, peuple sauvage de la presqu'île de Malacca, fixent au sommet des arbres des flûtes de Pan que le vent fait résonner et gémir. *Revue de Philologie et d'Ethnographie*, Paris, 1875.

il dit à
re cadet
partit au

elles ils
ne, un si-
mbour au
l attacha,
soufflant
autre l'en-
ue (2). Cela
où le tam-
adu, donc,
dormaient

Courtisa-
parmi ils

rs ils cher-
nt, un cer-
arrivèrent
habitants de
seulement
t-on. Mais
ls demeu-
e impossi-
ngèrent vu

aux-de-lièvre,
os ou Cadmus
de pays avec
d'Orient, Ha-
ne, 1836, page

acca, fixent au
nner et gémir.

Eyer ottchazin tzerhasu,
ttasin nènè kkè pan nini-
has. Eyer dènè nadey tsa-
tsié yi daeltel. Oltsintpedh
tsatsié pan tɔpɪl' taéklun
ni, ékhu inl'altti inyésé
xonnashéttsen l'an iltchu,
sni. Kɔpulu éyer bé tézékhe
nahulhan illè itta la, ohan-
iya.

Inl'apé néné kkè ninihas
tta éyer dènè-kha ladantlè,
sni ni. Tsanlttès yaɔè na-
tsédé, dziné unli illè itta,
ékhu inl'asin dashétɔi oyini
Oltsintpedh kha-naɔè thiyé
tɔektel ékhu uba xiller na-
oltsini; kɔpulu sha nanɔi-
dher illè khu éyer; éyéni
kha la dènè naltsiun, na-
tɔerdja ni.

Ettsinnadhé, nipali (1) tchôp
pan ninandja. Eyer enna-
tchôp nanpidher ékhu eyer.
Eyunné ba békkodheri né-
dhé piley. Eyi la bé tézékhe

Là loin de étant partis
deux, un certain pays sur
ils arrivèrent deux. Là les
hommes qui demeuraient
des grives seulement man-
geaient. Oltsintpedh les
grives pour des filets tendit
en l'air, et en une fois
d'oiseaux davantage beau-
coup il prit, dit-on. Mais
là ses 2 sœurs il ne retrou-
va pas vu que, il passa
outre.

Une terre sur ils 2 arri-
vèrent là où des hommes-
lièvres étaient comme, dit-
on. L'obscurité dans on
demeurait, le jour il n'y
avait pas vu que, et tou-
jours ils dormaient sans
cesse. Oltsintpedh des liè-
vre-yeux dans le feu jeta et
alors pour eux la lumière
il refit; mais longtemps il
demeura ne pas alors là;
ces lièvres hommes les
ayant refait, il repartit dit-
on.

Finalement, une tente (1)
grande vers ils arriva. Là
le grand ennemi demeu-
rait alors là. Les ennemis
pour chef grand il était.

(1) Rapprochez de *mapalia*, tente, en phénicien.

énéhini. Yissi bé tézékhé
naédher, daétsap oyi ninan.

Yissi yéotaniyaw Oltsin-
tpe^{dh}, ennatchôp békkéni-
t^{pan}, nalzé t^{perya} itta. Eyi-
tta Oltsint^{pe}dh bé tézékhé
al'nini :

— Nuxénarusdi ink^{pa}
astti la, sé tézékhé sékké-
niyé uhas, ékhu ! enni k^{pu}-
lu shun.

— Ah ! s'unna^{pe}, né ghen
yédariyé sin, ayédal'nini,
duyé békkétcha aontté,
éné.

K^{pu}lu okkèhanzé ttsen
aubelni itta, yékkèniyé
t^{perhas}, éttédékwikhé.
Ennatchop niniyaw, bé hæ
nakhé p^{ehin} illu, untlédhé
iltchiéni ; éyitta p^{anttsé}-
ttédanen ubékkèniyé thinpa
iya : nawustchu ! yénidhen
tta. Ink^{panzé} p^{epélé} nitta,
anetti uba oltsi, ubénan-
t^{pan} nanelhini ; k^{pu}lu
Oltsin^{pe}dh éyi tthi yéda-

Celui-là ses 2 sœurs avait
ravi. Dans l'intérieur ses 2
sœurs demeuraient, pleu-
rant sans cesse.

Dans la maison en-
trant Oltsint^{pe}dh, le grand
ennemi n'y était pas, il
était parti pour la chasse.
C'est pourquoi Oltsint^{pe}dh
ses sœurs deux dit à :

— Je vais vous délivrer
pour cela je fais, mes sœurs
suivez-moi allant deux, al-
lons ! il dit mais c'est dif-
ficile.

— Ah ! mon frère, ton
beau-frère est puissant, lui
dirent-elles, difficilement
contre lui on agit, dis donc.

Mais encore plus il leur
dit vu que, elles le suivirent
deux, les deux filles. Le
grand ennemi étant arrivé,
ses esclaves deux voyant ne
plus, beaucoup il se fâcha ;
c'est pour cela que au mê-
me instant sur leur piste il
s'élança : que je les repren-
ne ! pensait-il vu que. Ma-
gicien il était vu que, des
embûches il leur dressa, il

riyé ittala, yépa-dénétla
oyin.

Kpanpi ttédanen ttséni-
tew thé okkpézé békkéyapé
tsétpez ikké.

— Nuldjier sanan, sé té-
zé ! enni Oltsintpedh; sétta-
yéniulha yan, éku nulpez !

Tthil'a natsénétpézu, éku
édini bé palé tta thé yétapé
okpaodh-ha alhi itta, ubil'-
nap.

xonnash tpédhé kkè nio-
nidhéru, otpele kkè dané-
tpez ni, kpulu tsénitéu tpu
nnizé nnu azé kkpainha, éyi
kkè danétpez. Ettédékhé
khé daétsap oyin.

— Ttasan antté illé, enni
Oltsintpedh, nanutpez ékhu !
Do adu, éttaxan nauniha
sheltsi nni onédhé ottsen ;
éyi kkè tpu wetsintpesh
ertel ni, sni.

Tpapu tpédhé kkèu ellel'
yapé nioyé ilya. Anonné unli
illé. Edin ! ennatchôp ohan-

se mit en embuscade ; mais
Oltsintpedh lui aussi puis-
sant était vu que, il le dé-
joua toujours.

Le lendemain matin s'é-
veillant, dans une crevasse
jusqu'au fond ils sont cou-
chés.

— Epouvantez-vous ne
pas, mes sœurs ! dit Oltsin-
tpedh ; en moi confiez-vous
donc, allons dormez !

Encore elles se recou-
chèrent, alors lui sa verge
avec le rocher en haut
s'éleva il le fit vu que, il
les sauva.

La suivante nuit sur ar-
rivée, le désert sur on
dormit, mais quand on
s'éveilla un lac au milieu
une île petite qui surgit, là-
dessus on est couché. Les
filles deux pleuraient tou-
jours.

— Cela n'est rien du tout,
dit Oltsintpedh, rendormez-
vous allons ! Ainsi ayant dit,
tout à coup une chaussée
il fit la terre ferme jusqu'à ;
là-dessus le lac ils traver-
sèrent, dit-on.

La troisième nuit un
marais mouvant dans en-
terrés ils sont. On n'en

zé bédjiéré ittala, etla awa-
ttu ?

— Nanutpez, sé tézékhé !
enni Oltsintpedh, ékhu
xanshanyé nné - ontséné
kkè shay nauniha sheltsiun,
bé inkkəanzé tta, békkè tal-
tchi tʃeshertel, sni ninan.

Ettsinnadhé ennatchôz
shun Oltsintpedh ttsanré-
tchyaré itta, yépaçéna illu
bé tézékhé énarédi. Ekhu
édini bé tchéle al'ni :

— Sel' anétté ékhu ; éyé-
ni dénéslini xorelyon l'é-
çaubusthi kpa, éku unldun
danézun naubuslé kpasin,
enni.

Eyitta kkelttu chesh tchôz
layé okpa erhas. Eyer okkè
untlédhé édélyel ninakkpo-
dhékliz tcho. Oltsintpedh
iti thé kpalé nakhé nanétsin.
Eyuné tpa nanelchélu, xau
dèné déthié l'éçanidé ni.

Ekhu unldun chesh ta-
niyaw, ékhu tçaniyaw ttsé-
ankwi tta yénelchyanini

pouvait plus. Quoi donc !
le grand ennemi était si
mauvais vu que, que faire ?

— Recouchez-vous, mes
2 sœurs ! dit Oltsintpedh,
et alors tout à coup le ma-
rais mouvant sur de sable
un chemin il créa, sa ma-
gie par, sur quoi le marais
ils traversèrent, dit-on.

A la fin le grand ennemi
difficilement d'Oltsintpedh
ne pouvant venir à bout,
il le laissa tranquille, ses
sœurs il relâcha. Alors lui
son cadet dit à :

— Avec moi viens donc ;
ces méchantes gens toutes
je vais tuer il faut, puis
ensuite bons je les referai il
faut, dit-il.

C'est pourquoi tous les
deux la grande montagne
au sommet de ils montè-
rent ? Là-dessus beaucoup
il tonnait, il faisait des
éclairs aussi. Oltsintpedh
de tonnerre pierres plates
deux ramassant, les Cour-
tisanes parmi les ayant jeté,
aussitôt tous entièrement
moururent.

Alors ensuite la monta-
gne il descendit, et en bas
arrivé une vieille qui l'avait

sin o
étche
xel :

—
l'an
Eyi x
ttséan
Oltsin
palu,

Eye
shaé
dhelxe

Rac
Esclav

In l'a
xel na
tehanpè
kkè çel
thitçeld
nadénic
sni si.
Ekhu

sin onni-illé itta, taltli, sni,
étchen tthi. Do adi étchen
xel :

— Si sé yiné l'an si. Chen
l'an ékkoresyan, si, enni.
Eyi xel taltli ttsinniré. Eku
ttséankwi nankpidhé éshéli.
Oltsintpedh bé thi nanel-
palu, na rilna? niokké.

Eyer otlanpu anl'aon
shaé pénani, chan yi yé-
dhelxen, sni, laku.

élevé étant folle vu que,
dansait, dit-on, chantait et.
Ainsi elle disait chantant
en :

— Moi mes chants beau-
coup. De chants beaucoup
je connais, moi, disait-elle.
Ce disant elle dansait bête-
ment. Alors la vieille re-
nard se fit. Oltsintpedh sa
tête frappant du bâton, la
renversa la terre dessus.

Cela après encore long-
temps il vécut, la vieillesse
seule le tua, dit-on, assuré-
ment.

*Racontée par Joseph Tsépankhé, au grand lac des
Esclaves, en 1863.*

X

Oltsintpesh.

Même légende d'Atha-
basca.

La femme source de nos
maux, Méduse).

In l'a orélyon b'elottiné
xel nadher éttaxan l'in-
tehanpé orélyon y'elottiné
kké pelpélu, edini yi pénaw,
thitpeldjaw thé-tchôp békpa-
nadénidha olayé tashéta la,
sni si.

Ekhu L'intchanpé yéban

Une fois tous ses parents
avec il demeurerait lorsque
tout à coup les Flanes-de-
chien tous ses parents ayant
tué, lui seul vivait, il se
sauva une grande monta-
gne très-élevée au sommet
de il se retira, dit-on.

daderlaw, kka tta daye'-
tpaz ; kpulu l'épanldhi illé
oyinitta, xanshanyé : l'épanl-
dher lésan unidhen tta,
bétchazin nasertélu ; tthi
bépan-nizindélu, an'aon ta-
shéta tté la.

Eku éttaxan adila : otta
kpulu l'épasézulthi illé sin,
ékhutta kpulu ! anhutel !
enni tta, bétchazin naser-
tel nadli.

Otsintpesh bé kpuñé
ttsen natperdjaw, bé dézé yi
péna tté ikkè. Ekhu bé dézé
tcho an'a naèdheru, xan-
shañ-ye, dènèyu l'épani-
dher ittcha, shunsh l'an pé-
pan-u, bé dézé okkéédja ;
kpulu bé dézé ékor illé itta,
bé dézé al'ni :

— Sé dézé, l'épanénusthi
pa astti illé sin, L'intchanpè
nuxéllottiné l'an l'épanildé
ttini, oyi hénæesni, enni

Eyitta bé dézé tcho L'in-
tchanpè kpa étpéruzu, L'in-
tchanpè pa nioni uzun L'ué-

Alors les Flancs-de-chien
l'ayant entouré, leurs flè-
ches de ils le visaient, mais
il mourut ne pas vu que,
tout à coup : il est mort
sans doute, pensa-t-on vu
que, loin de lui on repartit ;
encore vers lui étant allés,
encore il était assis.

Alors tout à coup il dit :
afin que vous me tuiez ne
pas, c'est assez c'est égal !
repartez ! dit-il vu que, loin
de lui on repartit de nou-
veau.

Otsintpesh sa tente vers
étant retourné, sa sœur
seule vivait encore. Alors
sa sœur aussi ensemble ils
demeurèrent, mais aussi-
tôt cet homme ne pas mou-
rir pour, de lances beau-
coup fabriquant, sa sœur
avait peur ; mais sa sœur il
perça ne pas vu que, sa
sœur il lui dit :

— Ma sœur, je vais te
tuer pour je ne travaille
pas, les Flancs-de-chien
(qui) nos parents beaucoup
ont tué jadis, sans cesse
j'y pense, dit-il.

Alors sa sœur aussi les
Flancs-de-chien pour tra-
versant en canot, les

azé-
layé

Kp
yazé
tthé :

— I
pi dé
nathiz
chen t

Khu
dhékw

— C
suni la
dènè
itta.

Otsin

— S
kwi pé
kpanpi
dènè l'
énnédh
axéyilla
an'aon
na tté.

Eyi é
hanné d
Kutthi
tthi L'in

azé-t'ué tpanpanpè, chesh-
layé ni-oni uzun dètpèrlé.

Kpanpi dédanén éyi ttsé-
yazé kkésin étchénu, adi,
tthé :

— Lué-azé-t'ué kkè, kpan-
pi dédanné dènè-oniyé ni-
nathizelya walli lan ! enni
chen tta.

Khu éttaxan inl'apè enné-
dhékwi adi, sni :

— Ot'iyé inyéssé-azé adi
suni la, adi, untlédhé ot'ié
dènè kkésin étchen tthé
itta.

Ottsintpèdh bè dézé al'ni :

— Sé dézé, éyi énnédhé-
kwi péna awulé, enni tta,
kpanpi dédanné orelyon
dènè l'épanillé ; kpulu éyi
énnédhékwé b'esképénen xel
axéyilla. Eyittala kkéashi
anl'aon L'intchanpè dapé-
na ttè.

Eyi énnédhékwé béttsi-
hanné danli la.

Kutthi inl'apè nadliun,
tthi L'intchanpè l'éjawasdé

Flancs-de-chien pour un
conte joli au Lac des petits
poissons au bord de (lac
des Ours), sur la montagne
un conte joli elle répandit.

De ma'in bon ce petit
oiseau comme chantant,
elle fit le bruit :

— Le lac des petits pois-
sons sur, de bon matin les
hommes contents se lèvc-
ront donc ! dit-elle en chan-
tant.

Alors tout à coup un
vieillard dit, dit-on :

— Très-bien vrai le petit
oiseau a parlé, je pense,
dit-il, beaucoup très un
homme comme il chante
on entend vu que.

Ottsintpèdh sa sœur dit à :

— Ma sœur, ce vieillard
il vit laissons-le, dit-il vu
que, demain de bonne
heure tous les hommes ils
tuèrent ; mais ce vieillard
ses enfants aussi il les épar-
gna. C'est pour cela (que)
maintenant encore des
Flancs-de-chien vivent en-
core.

Ce vieillard ses descen-
dants ce sont.

Alors encore un peuple ça
se refit, encore les Flancs-

yénidhen nitta khu L'intchanpè yénnash adentté itta, L'intchanpè l'épayé-nildher.

Khu yé thi kkè-nilthélu, kɔulu bé thi pɛna itta, ettsinnadhé béthi thi yé tɛlyel, kɔulu shun bé thi kkè-dé-
kkɛan-i oyi tta, ettsinnadhé thé tchɔp tta bé thi napel-yel, sni la.

Khu tta bé thi napélyel itta, dédanén dédjuli l'an papédelni la ; éyitta la dènè untlédhé dédjuli l'an el'un :

— Ottsintpédhi bé thi-
pan l'an ékhu ! daédi tcha
illé la ; dènè édésliné.

Ekhutta bé lanpé éyer, di-
di oni énesni bɛparé békkè-
odinlyan si.

Racontée par Alexis Ennaazé, à Saint-Raphaël, en 1880.

de-chien je vais tuer, pensa-t-il, mais les Flancs-de-chien plus fort que lui étaient vu que, les Flancs-de-chien le tuèrent.

Alors sa tête sur frappant de la hache, mais sa tête vivait encore, à la fin sa tête dans le feu ils la jettent, mais impossible sa tête brûle vu que, à la fin une pierre grosse avec sa tête on broie en pièces, dit-on.

Alors celle-là sa tête brisée en pièces vu que, aussitôt des cousins beaucoup en sortirent ; c'est pour-quoi les hommes beaucoup de cousins beaucoup lors-que il v a :

— Ottsintpédhi sa cer-
velle pullule voilà que !
disent-ils habituellement ;
cet homme se maléfie.

C'est assez la fin cela,
cette histoire je conte afin
que tu la saches.

In
tcho
sni la
énatt
kɔwo
enni
napdh
tchen
dudhi
éyi n
péna t

Ekh
untléd
bé tte
ékkè
pan-na
détcher
in'apé
bé djiy
bazin s
hiun, k

— Sé
la, yuk
enni tta
dudhi t
dané dén

XI

Ttsékwii nâhdudhi.

Inl'a ttsékwii bé dènè tcho naxiltté ttu naédhœr, sni la. Ekhu bé dènè nalzé énattiu, bé dènè tlanzé : kɣwon ɣan nawasthœr, enni ; kɣulu kɣwon yi ɣan naɣdhœr illéu, inl'apé détchén tchôp bé yaɣè nâhdudhi yi danelhan élini, éyi nâhdudhi xel ɣoslino ɣéna tta, atti la, sni sin.

Ekhu éttaxan bé dènè untlédhé binniyé illé itta, bé ttséyanné tlanzé, tta ékkè bé ttséyanné kɣwon ɣan-nanadhiini ékkè, éyer détchen naonéɣaw éttaxan inl'apé détchen tchôp, ollan bé djiyé, klô-tchôp oyi bé bazin shéhan, éyi ikkè ɣéhiun, khu dénéyu adu :

— Sé dèni ! néɣa niniya la, yukɣozin tɣindush yan ! enni tta nu, dédanè nâhdudhi tchôp xaɣillazu ; dédanè dénéyu xorélyon l'épa-

La Femme-serpent.
(Déchéance par la femme).

Une femme son mari aussi tous deux ensemble demeuraient, dit-on. Alors son mari il chasse cela étant, son mari après : le feu pour je vais aller, dit-elle, mais le feu seul pour elle alla ne pas, un arbre gros dans son intérieur des serpents seuls était plein qui était, ces serpents avec mal elle vivait vu que, elle faisait, dit-on.

Alors tout à coup son mari fort content étant ne pas vu que, sa femme après, là où sa femme du feu pour demeurait là-dessus, là un bois voyant, tout à coup un arbre gros, beaucoup ses fruits, de l'herbe grande aussi à sa base était, cela aussi voyant, alors le mari dit :

— Mon mari ! toi pour je suis arrivée donc, viens en rampant donc ! dit-il vu que, aussitôt des serpents gros sortirent rampant ;

yénildé. Bé délé xel bé tisé-
yanné ba elchazu, bé tisé-
yanné nidja tittsan :

— Sé dèni, kkaré tté,
kɔwɔn ɛan-nawasther, unl-
dun chéwastɛi, enni tisék'é.

Kɔulu bé dènè :

— Illé, enni, kɔwɔn l'an
sin, chénétɛi, unlun kɔwɔn
ɛa naodhinri, yelni tta.

Ettsinnadhé kɔwɔn ɛa
tɛédhyaw, ttay détchen
tchôp ɛannidja tittsan, un-
tlédhé illtchié tta, adi tthé :

— Sé dènè béɛan yéni-
ɛertɛan nila, kɔulu l'ɛa-
nildé ikké lan ! Ekutta, péna
ɛa illé sin.

Enniun, bé dènè ttsen
natɛrdja itta, bé dènè ɛan
niniya tittsan bé dènè yé
kkɔwodh kkéniltthel, sni la.

Ekhu éttacan, dès tpan-
banɛ ttsen niyaw, éttaxan

aussitôt le mari tous les
tua. Leur sang avec sa
femme pour ayant fait une
soupe, sa femme arriva
aussitôt que :

— Mon mari, attends en-
core, du feu je vais aller
bûcher, ensuite je mange-
rai, dit la femme ma-
riée.

Mais son homme :

— Non, dit-il, du feu
beaucoup (il y a), mange,
ensuite du feu pour tu bû-
cheras, dit-il vu que.

Finalement du feu pour
elle partit, celui-là arbre
gros vers elle arriva aussi-
tôt que, beaucoup elle se
fâcha vu que, elle dit on
entendit que :

— Mes époux je les aimais
bien donc, et voilà qu'ils
sont morts assurément !
C'est fini, il ne vivra pas.

Ayant dit, son mari vers
elle retourna vu que, son
mari vers elle arriva à
peine (que) son mari son col
trancha de la hache, dit-
on.

Alors tout à coup, une
rivière au bord de vers ar-

ttséa
ulyé

Yann
ninlt
Dé
then
nithii
sni la

Ek
tthi
Eɛaot
— S
dhè na
ayinla

Ek
tɛi la b

—
slini sé
san, yé

Ekhu
tɛannid
ttsénidl
kwii-th
gɛa, yél

Eyitta
ordhéru
ɛélu, na
lyon na

ttséankwi, EƆwosh-dathen
ulyéni, Ɔan niniya la.

— Sé ttsenni yan, yel'ni.
Yannashé kkèdhé nasé-
nintɔi yan ! enni.

Dédané ttséankwi EƆoa-
then ulyéni, bé tthéné na-
nithii tta, békkè nayédix,
sni la.

Ekhu ttsékwii-thi, éyi
tthi békkè natpédhu,
EƆaothen al'ni ni :

— Si tthi yannashé kkè-
dhé nasénintɔi, enniu ; do
ayinla, sni la.

Ekhu éyer dènèyu shé-
tɔi la béyazé xel.

— Djyan sé ttséyanné
slini séƆan nawadja illé, lé-
san, yénidhen tta.

Ekhu ettaxan tɔédhé-
tɔannidhé enattion, dènè
ttsénidhéru, dédané ttsé-
kwii-thi shéhan ikkéla bé
gpa, yékkaneltɔaw.

Eyitta ohanzé bé dzé-
ordhéru, dènèyu éthi kkel-
pélu, nayéniltɔaz oyu, xoré-
lyon naréyiz, sni la.

rivant, aussitôt une vieille,
la Sauterelle (cuisses-char-
nues) appelée, vers il arriva
là.

— Aide-moi donc, lui
dit-il. De l'autre côté trans-
porte-moi donc ! dit-il.

Aussitôt la vieille Saute-
relle appelée, ses jambes
ayant étendu, là-dessus elle
le porta, dit-on.

Alors la femme-tête, celle-
là aussi le suivant en rou-
lant, la Sauterelle elle dit à :

— Moi aussi de l'autre
côté transporte-moi, dit-
elle ; ainsi elle fit, dit-on.

Alors là le mari se cou-
cha son fils avec.

— Ici ma femme per-
verse vers moi viendra ne
pas, peut-être, pensait-il
vu que.

Alors tout à coup la
nuit-milieu s'étant fait,
l'homme s'éveillant, aussitôt
la femme-tête git assu-
rément à son côté, le re-
gardant.

C'est pour ça superlati-
vement s'épouvantant, le
mari le crâne il frappa de
la hache, il le pulvérisa,
tout il le mit en poussière,
dit-on.

Ekpöntté kpulu ttsékwii-
thi ottsin dédjuli tcho,
uneltponi tcho édin ! ohan-
zé l'an natpeltel adjia itta,
dènèyu dananèyul énatli,
yannié okkésin, sni ninan.

Eyi la ttsékwii-nâhdudhi
béttsin onnié, sni si.

Nanné kpulu do adaédi :

Ttsékwii-thi éyi tcho
Epoathen dès kkè nayétpé-
pesh, kpulu otpié tpatché
ninipédhu, ttséankwi bé
tthéné xan niltthénélya
itta, ttsékwii-thi tpaeltthør
oyi. Eyer ottsin napétli ullé
oyini, sni laku.

*Raconté par Alexis Ennaazé, à Saint-Raphaël, en
1880.*

N.-B. — Bien que ce soit une digression à ce travail, je
ne puis m'empêcher de remarquer ici qu'à Ceylan, île
considérée pendant de longs siècles comme le Paradis
terrestre, le Paramandalilé des Hindoux, et le lieu d'où
Adam prit son essor vers l'empirée, on vénéra pendant
longtemps une statue qui représentait la *première femme*
nue, debout et entée d'un serpent qui s'enroule autour
d'elle, surmontant son front de sa tête hideuse.

Cela étant cependant la
femme-tête de là des cou-
sins aussi, des moustiques
aussi quoi donc ! superla-
tivement beaucoup en sor-
tirent ça se fit vu que, le
mari ils pourchassèrent ça
se fit, auparavant comme,
dit-on.

C'est là la femme-serpent
son histoire, dit-on.

Quelques-uns mais ainsi
racontent :

La femme-tête celle-là
aussi la Sauterelle sur la
rivière la traversa, mais
très-bien au milieu du cou-
rant étant arrivés, la vieille
ses jambes tout à coup elle
écarta vu que, la femme-
tête tomba à l'eau. Lors
depuis on l'a revue ne plus
toujours, dit-on.

Ce
kuch
serpe
déess
Ma
amér
Ceyla
place
met s
vestib
comme
Il e
nature
hémisp

In'ap
xel anl
shaè o
onltu d

Bé déz
ttu détch
taéklunu
eltpazi x
tcho, tch
sni.

Kpulu
tédhè tc

Cette image abominable est expliquée par le dogme kuchite des adorateurs chivaïtes de *Bhadra-kali*, la *femme serpent Kali*, l'incestueuse, la mère des maux et de la mort, déesse revêtue de serpents et horrible à la vue.

Mais voici un fait singulier et dont la précédente légende *américaine* peut seule, peut-être, nous donner la clef. A Ceylan on figure cette *femme serpent sans tête*, et on la place ainsi décollée à la porte des temples ; tandis que l'on met sa *tête coupée* dans l'intérieur des maisons, dans les vestibules, les chambres et jusque dans les lieux secrets, comme un talisman *contre ses propres maléfices*.

Il est impossible de ne pas voir le lien immédiat et naturel qui lie les deux traditions légendaires dans les deux hémisphères.

XII

Sa klu nazétti.

Le soleil pris au lacet.
(Le Josué dèné).

Inl'apè tchélekwi bé tézé
xel anl'a shani naédhœr,
shaë oltsi éyer, sni. Tta
onlttu dapéna oyini.

Un jeune homme sa
sœur avec ensemble seuls
demeuraient deux, long-
temps de ça, dit-on. Comme
de coutume ils vivaient
sans cesse.

Bé dézé si dziné daunel-
ttu détchen tchôp kkè pil'
taëklunu, éyer otta itta
eltfazi xéli, ti xéli, kha
tcho, tchizé tcho shelluni
sni.

Sa sœur donc jour cha-
que les arbres grands sur
des lacets tendait, cela par
vu que les faisans et les
perdrix aussi, les lièvres
aussi, les lynx aussi, elle
prenait au lacet, dit-on.

Kpulu kkelttu dziné tcho
tchèdhè tcho danétcha illé

Mais tous deux les jours
et les nuits aussi petits se

adatti daowelni ni. Dziné okkédahun tpedhéru, sa panitsélu boréttium, dédané ohun nahihan, tazin tsen, tta éyer nni-odhaé ékkè orhan.

Khu éyitta tiri néné kkè étpen la adjya-walli, éku niokkè shun épuna paw da-ékkorelyan, éhéli la.

Eyitta la kkelttu :

— Etla audjya-walli dayénidhen, itpen illé ittha ?

Inl'a bé dézé pil' tchizé pan taéllun onlttu, tsu tchôp kkè, bé bilé pandhyaw pil yaçé sa yillu xel édédhé-édhush la adjia. Sa-inné delkpozin péhiun, dédané ttsékwiï b'undaçé pan-tcharéni, do ayelni :

— S'unnaçé, yukpozin thinpa inkçal, sé pilé tta sa shillu, ensi, bédhésshush. Ennin, kkelttu tta éyer sa naçdher pan ninerhasu : ta ustchu, dayénidhen itta. Kpulu sa do aubel'ni, sni la :

faisaient ilss'aperçurent. Le jour de plus en plus diminuant, le soleil à grand peine apparaissant, aussitôt il se cachait, l'ouest dans, là où la bouche terrestre là est placée.

Alors c'est pourquoi cette terre sur ça gelait ça allait arriver, et sur terre impossiblement on allait vivre ils comprenaient, ça se fit.

C'est pourquoi tous deux :

— Quoi allons-nous faire, pensaient-ils, nous gelons ne pas pour que ne ?

Une fois la sœur des lacets les lynx pour tendant comme d'habitude les gros sapins sur, ses lacs allant visiter, un lacet dans le soleil est pris avec ça il s'étrangle ça arriva. Le soleil-face rouge voyant, aussitôt la femme son frère aîné vers courut, ainsi elle lui dit :

— Mon frère aîné, viens donc en courant, mes lacets dans le soleil j'ai pris, dit-elle, il s'étrangle. Ayant dit, tous deux là où le soleil était vers étant arrivés : je vais le saisir, pensaient-ils, vu que. Mais le soleil ainsi leur parla, dit-on :

rudi
nétch
kkè
awasi
dhées

Do
péna
tté la.
inttu,
yakkè

Racc
1880.

N.-B
ment la

Tsa

Inl'a t
népi-hiu
kkédhè
llu. Eyer
ttchazin
tchôp t'
ttahi ottis

— pesna tté asul'é, sénarudi yan; ékusdé dziné danétchay awasl'é, tiri néné kké xonnashéttsen odhélé awastté, djian onulhi édédhéesti ékhu.

Do adi sa pahontté itta péna adayinlaw, yénarédi tté la. Eyitta la éyer ottsen inttu, shaé oyazé, yétapé yakké sa péhal, sni lakhu.

— Je vis encore laissez-moi, relâchez-moi, donc ; si c'est ainsi les jours longs je ferai, cette terre sur davantage chaud je ferai, ici voyez donc je m'étrangle et.

Ainsi parla le soleil à cause de cela il vit ils le laissèrent, ils le lâchèrent encore. C'est pourquoi lors depuis à partir de, longtemps un peu en haut au ciel le soleil marche, dit-on assurément.

Racontée par Alexis Ennaazé, à Saint-Raphaël, en 1880.

N.-B. — Cette légende se retrouve presque identiquement la même aux îles Tuamotou.

XIII

Tsantsané éul-han.

La Femme aux métaux.
(Légende nationale des
Couteaux-Jaunes).

Inl'a tsékwii Ot'el'na yé-népi-liu, t'u-tchôp yannasé kkédhè tsen yel' t'edhdelu. Eyer ottsin, Ot'el'na pan tchazin nat'erdjaw, t'u-tchôp t'abanpè napédalu, tahi ottsin bé nènè kkézin

Une fois une femme un Esquimau enleva, de l'eau-grande de l'autre côté vers avec elle il traversa. Là de, Esquimaux loin des s'étant sauvée, la mer au bord de cheminant, ce par

nant'udja ékkè, oreyon ullè
itta, tsap-édelda.

'U, éttaṣan nunniyé yépa
nilk'éw, nounniyé yétcha-
zin t'u-tchôp kkè ninul-
kèlu, éyer padé yékkèniyé
t'eryaw, éttsinnadhé t'u-
tchôp kkè nandja lu, éku
nni otapè piyaw, yuné nao-
nelhiun, békkèniyé ttasin
l'an orelli pé-hi ikkéla.

Eyer ottsin éthen l'épa-
nidhéru, dédanén bé yazé
pa épié eltchazu, bé yazé
ant'elnap la.

Ekhu éyer ottsin nat'er-
djaw itta, éttaṣan kəon la-
potti ttasin pé-hiun : Dènè
nadé itta lésan, yénidhen
tta ; ottsen t'erya.

Nu, tsantsanné delkəo-
zin (1) yi atti ékké.

Ekhu éyer ottsin nat'er-
djaw, t'unlu sheltsi thè-

quoi de là son pays jusqu'à
elle pût revenir, entière-
ment faisant défaut vu que,
en pleurant elle chemina.

Cela étant, tout à coup le
loup blanc d'elle s'appro-
cha, le loup loin d'elle la
mer sur s'en allant, lui
d'après sur ses brisées par-
tant, à la fin la mer sur
voyageant, alors la terre
haute abordant à, au loin
regardant de tous côtés,
sur sa piste beaucoup de
choses qui paraissaient elle
vit assurément.

De là rennes ayant tué,
aussitôt son enfant pour un
estomac (de renne) ayant
fait cuire, son enfant elle
abandonna là.

Alors là de étant repartie
vu que, tout à coup du feu
semblable à quelque chose
ayant aperçu : des Dènè de-
meurent là probablement,
pensa-t-elle ; vers (ce lieu)
elle alla.

Cela étant, de la fiente
de castor rouge (1) c'était
assurément.

Alors là de étant repartie,
une route elle fit, des pier-

(1) Litt : *tsa*, castor, *étsanné*, sa fiente ; parce que le fer oligiste est rouge
comme elle.

teho
ékke

Et
déda

enni.
Nan
tsants
nu ; b
tta, t
oyiun,
tta, ét
ttsen p

Ekou
yéniçer
tsané p
nila :
— T
ninlé, la
tsané
walli, en

Eyitta
zun yéba
tsantsan
han, snil

Ekou e

tchôp nadashédhi, sni la, tta ékkè naudja ékkè.

Eku b'élottiné pan nidja dédané b'élottiné al'ni ni :

— Tsantsané pan nidja, enni.

Nandézi itta b'élottiné xel tsantsané ttsen nat'erdja nu ; b'élottiné oslinu ayinla tta, tsantsané pan nerda oyion, éyer ottsin shéta oyi tta, éttsinnadhé nni oyaçè ttsen perlé sin.

Eku tta b'élottiné yépan yéniçert'an ni, éyi yi tsantsané çallé u. Eku tthi adi, nila :

— Ttai bær nézun djian ninlé, lawalési, éyi yi tsantsané nézun bépanneslé walli, enni, sni la.

Eyitta b'élottiné ber nézun yéba niltchiyu, unldun tsantsané nézun énahoulhan, snila.

Ekon éttsinnadhé untlé-

res grosses elle éleva en rangées, dit-on vu que, partout où elle passa, assurément.

Alors ses compatriotes (vers) étant arrivée, aussitôt (à) ses compatriotes elle dit :

— Du métal (vers) je suis arrivée, dit-elle.

Finalement ses compatriotes avec le métal vers elle repartit ; (mais) ses compatriotes (du) mal lui ayant fait (son) métal sur elle s'assit toujours, lors depuis elle demeura toujours là, et finalement (la) terre dans le sein de vers elle s'enfonça.

Alors ceux ses parents (qui) l'aimaient, ceux-là (du) métal elle donna. Alors aussi elle (leur) dit, dit-on :

— Celui qui viande bonne ici apportera, supposé que, celui-là seul métal bon à lui je donne ce sera dit-elle, dit-on là.

C'est pourquoi ses parents viande bonne pour elle (qui) déposaient, ensuite métal bon ils retrouvaient, dit-on.

Alors finalement beau-

dhé nni oyapè tisen nidha
edja sitta, ber nēzun béba
niltehiy, kəpulu taoti oyi
edja ni, sni la.

(Ekoutta énásnī anl'a-
on :)

B'élottiné yépan oslinu
naoldéu nerdau ; ku b'élot-
tiné : nninandja yan ! yelni
oyi.

Eku éttsinnadhé shun
ayé'lédi tta, yépan naxét'er-
tel, sni si.

Eku tthi shaé oyazé tsan-
sané kəpa naxét'ertélu itta,
kkalédané t'annizé oltsen
nni oyapè-tisen pərlé ékké
ninla.

Eku tthi nandézi natliu,
bé thi yi xoretti ikké, sni-
la (1).

Ekutthi nandézin, oré-
lyon nni oyapè tisen pərlé
ikké, snila.

coup terre dans le sein vers
profondément étant (des-
cendue) probablement,
viande bonne on lui appor-
ta, mais il n'y avait plus
(de femme) ça arriva, dit-
on.

(Encore je me souviens
de cela :)

Lorsque ses parents lui
eurent fait du mal elle
s'assit ; alors ses parents :
lève-toi (et suis-nous) donc !
lui dirent-ils souvent.

A la fin inutilement (com-
me) ils le lui disaient, sans
elle ils repartirent, dit-on.

Alors encore longtemps
un peu, métal pour étant
repartit vu que, déjà jus-
qu'à mi-corps terre dans le
sein de elle était enfoncée
assurément.

Alors encore vers la fin
arrivant, sa tête seule pa-
raissait en vérité, dit-on
là (1).

Alors encore tout à fait
à la fin, toute entière la
terre dans elle était descen-
due en vérité, dit-on là.

(1) Ceci peut être une allusion à un mode de funérailles esquimaux et
danés qui consiste à enterrer certains cadavres debout dans la terre. Il
arrive alors parfois que les crânes sont mis à découvert. On le retrouve
au Dahomey dans les *Chougoudous*.

Eku tthi ttaï ékkè nau-
dja ékkè, thé-tchôp nada-
shédhii an'laon boretti tté,
sni la, oꝑadébé t'unluéékkè-
odédjyan ꝑa itta, snila.
Ekutta bélanzè.

Kulu edziéttidhé, édziyé
tcho, éyi yi xel ohanzé tsan-
tsané nézun anlyà, snila.

Eku bœr nézun pinlé bé-
baniltchiyu, tthi tsantsané
nezun xénaul-han sni la.

T'altsan-ottiné onnié sitta
éyi ; éyitta la T'altsan-otti-
né (1) daulyé nikkè.

Alors aussi de partout où
elle avait passé, de grandes
pierres étaient debout en
lignes, et elles y sont en-
core, à ce qu'on dit ; c'est
par cela (que) sa route elle
reconnaissait afin que, dit-
on. C'est fini, c'est la fin.

Mais (on dit que) le pou-
mon et le cœur, cela seu-
lement avec davantage du
métal bon elle produisait,
dit-on.

Alors viande bonne qui
était si on lui donnait, alors
métal bon on trouvait, dit-
on.

Les Couteaux-Jaunes
(c'est) leur histoire évidem-
ment ceci ; c'est pourquoi
donc Cuivre-gens (1) on les
appelle évidemment.

Saint-Raphaël, 24 décembre 1880.

*Racontée par Alexis Ennaazé, sang-mélé cris tchip-
pewayan.*

(1) Les *Copper Indians*, de Franklin.

XIV

Otchôpé.

Yanissi, shaë, otchôpé
l'an nadé tiri néné kkè;
ékhu inl'apé, Yakké-eltçini
ulyéni, tçutchôp tçanpançé
dzirépay ni sni la.

Inl'aré otchôpé tthi éna-
riyaw itta, él'èkké ékçan,
elkkénapdher la adja. Tta
otchôpé bënariya sin, Bé-
ttsinuli ulyéni. Eyi yennash
arentté itta, yékké napdher-
walilini, khuli dènè Yakké
eltçini payénipertçan ni,
inl'apé otchopé bé tthédhé
kkè dinthel tsa tchôp pçu
tta, sni la, éyitta Yakkéel-
tçini pilnap.

Bettsinuli elkké-eltther,
tçu tchôp bétçesh eltthéru,
bekhé tazin tçen shéllaw
khu béthi la nunéné kkè,
T'u-nékçaz t'ué ulyé, eyer
ottsen béthi-lan oçannihan,

Le Géant arctique.
(Immigration).

Jadis, il y a longtemps,
des géants beaucoup de-
meuraient cette terre sur;
alors l'un d'eux, Celui qui
balaie le ciel de sa tête ap-
pelé, la mer (arctique) au
bord de se promenait, dit-
on.

Un autre géant aussi
ayant rencontré vu que, ils
se firent la guerre, ils se
battirent ça arriva. Celui
que géant il avait rencon-
tré, Bettsinuli s'appelait.
Celui-là était plus fort que
lui vu que, battu il l'aurait,
mais l'homme qui Yakké
eltçini aimait, l'autre
géant son jarret coupa
à la hache un castor géant
sa dent avec, dit-on, et c'est
pourquoi Yakkéeltçini il
sauva.

Bettsinuli tomba à la
renverse, la mer en tra-
vers étant tombé, ses pieds
l'ouest à gisaient et sa tête
sur notre pays, le lac Glacée-
eau appelé, jusque-là sa

sni l
dènè
daul

Ek
tchan
tchôp
la adj
nelttu
ni. E
kwii t
ttini,
tthach

Racc

S

Dènè-
reltther
daniyédi
bel' étçen
tchôp tça
tué tçen

Enna
yissi nap

sni la. Eyer ottala tta éyer
dènè nadey Thi-lan-ottiné
daulyé sni.

Ekhu éyitta otchozé el-
tehanltziun bé dhiyé chesh
tchôp la éshéliun, nauniha
la adjia, ékhukkè payé dau-
nelttu éthen danattchaendi
ni. Eyer okkézin tthi ttsé-
kwii tsantsan éulhan, sni,
ttini, nunéné kkè pan na-
ttchaendi, sni ninan.

tête le sommet atteignait,
dit-on. C'est pour cela que
ceux qui là hommes de-
meurent, de la tête du bout-
gens s'appellent.

Alors c'est pourquoi le
géant étendu son cadavre
une montagne grande
étant devenu, une chaussée
il devint, là-dessus hiver
chaque les rennes voya-
geaient. Là-dessus aussi la
femme le métal qui trouva,
dit-on, jadis, notre pays
vers immigra aussi, dit-on.

Racontée en 1879 au lac Froid, par Antoine Uldayé.

XV

Sha narelthther.

Dènè-ttsékwii, Sha-na-
relthther ulyéni, Enna l'an
daniyédlitziun, sayissi tisen
bel' étpertel nadli, sni, tpu-
tchôp tpanbanpè ottsen nil-
tué tisen.

Enna néné kkè dènèpan
yissi naꝥdhéru, ttasin l'an

La Martre qui saute.
(Arrivée des Dènè sur le
lac Athabasca).

Une femme dènè, la
Martre qui saute appelée,
de Savanais beaucoup la
ravirent, l'orient vers avec
elle ils partirent de nou-
veau, dit-on, la mer au
bord jusque pas loin vers.

Les Ennemis leur terre
sur chez les hommes de-

kkaneltça, békça-unlini (1)
teho, tçili danli teho, anel-
tté yénioriyalé. Enna danli
ékçontté dagan, yénidhen
xel ubéçan yéniodiyani,
sni.

Tiri dènè-ttsékwii éha
tsétti la khu, Enna xel
nançidhéru, ubéçalapénau,
ubel' natchapédiu, éttaxan
sin ttanétté ttasin uzun
ubéçan kkaoneltça la sin,
Enna dagan illéu, sayisi (2)
ottsin la inkça natchazendi
ékkoréyan, la adja. Bær
tehô, édhesht teho okkel'ça
nadaelni sitta, çashelehya
si.

Ekçontté ttu, shaë Enna
xel nançidher lésanttsékwii,
ékhu unldun Enna-yatpiyé
ékkodéyan la adja, çædu-
neltçen la, onnaxelttsen çæ-
shelchya, sni la :

meurant, beaucoup de cho-
ses elle vit, des armes (1)
aussi, des ustensiles aussi,
toutes sortes de choses rares.
Les Savannais ceux qui
étaient ainsi ils fabriquent,
pensait-elle et elle les admi-
rait, dit-on.

Cette dènè-femme esclave
on la fit assurément, les
Ennemis avec demeurant,
elle travailla pour eux.
avec eux elle dut voyager,
tout à coup tout ce que
choses belles chez eux on
voyait donc, les Savannais le
fabriquent ne pas, l'orient
(2) de là pour ces choses on
voyageait elle apprit que, ça
arriva. De la viande et,
des fourrures aussi en re-
tour on les achetait vu que
elle apprit.

Cela étant, longtemps les
Savannais avec elle demeura
peut-être la femme, alors
ensuite les Ennemis-lan-
gue elle savait ça arriva.
elle se l'apprit elle-même,
et davantage elle apprit par
oui-dire, dit-on. (Voici ce
qu'elle apprit) :

(1) *Bé kça*, son taillant, *unlini*, il y a ; tout ce qui a un taillant, une
pointe, tout ce qui est acéré.

(2) *Sa*, le soleil, *yissi*, dans l'intérieur. La portion du globe qui se trouve
placée sous les feux perpendiculaires du soleil : S.-S.-E.

On
inl'a
édun
téli,
nadey
lyéni,
l'an
tsadhe
la, tss

Ekç
nidhen
nnashé
jia itta
thinpa-
dzirestç
kkè na
Thé-yé
Thé-ott
dja, sni

Ekhu
udhertth
kça-yallç
buréni. E
ottiné al'
— Tt
éttédékçé
sénéné k

(1) Le fort
des Anglais,

Onnaxettisen sayisi ttisen, in'apè dènèllottiné illey, éduni néné kkè ottsin nini-téli, ttay t̃p̃tchôp̃ t̃panpanzè nadey, Thé-yé-ottiné dau-lyéni, éyini onetti ttasin l'an oniuni Enna panlyé, tsadhesh onna, pasheltchia la, t̃tsékwi.

Ekpontté k̃pulu attisen yé-nidhen illu, ttasin l'an xonnashéttisen ékkorélyan adjia itta, Thé-yé-ottiné pan thinpa-édhya laku. Edéna-dzirest̃ciun, ollanné dziné kkè napédalu, étsinnadhé Thé-yé (1) pan ninidjaw, Thé-ottiné k̃p̃uné yéotani-dja, snila.

Ekhutta Enna-xat̃piyé udherth̃pan nitta, yat̃cié-k̃pa-yalt̃pi be'yaçelt̃pi ba buréni. Ekhu éyitta Thé-yé-ottiné a'nu :

— Ttathé tsusk̃aréni, éttédék̃é piléu, Enna danli sénéné kkè nisédilt̃pi, enni,

Davantage l'orient à, un (peuple Dènè-peuple non, étrangère terre de là arrivé qui la mer au bord de demeurant, Pierre-maison-gens qui s'appellent, ceux-là évidemment toutes sortes de choses belles les Savanais ils leur donnent, des peaux de castor en retour, elle apprit par oui-dire, cette femme.

Cela étant cependant elle ne fit semblant de rien, beaucoup de choses davantage elle connut ça arriva vu que, les Anglais vers elle courut assurément. S'étant sauvée, de nombreux jours pendant elle chemina et à la fin la maison de pierre (1) à étant arrivée, les Anglais leur feu elle y entra, dit-on.

Assez le cris elle comprenait vu que, l'interprète (Cris) avec elle parla, ce lui fut facile. Alors c'est pourquoi aux Anglais elle dit :

— D'abord étant toute petite, fille étant, les Ennemis ceux qui sont mon

(1) Le fort Churchill, à l'embouchure du fleuve *Missi-Nipiy* ou rivière des Anglais, en pays Savanais ou *Mashkégon*.

éhay settinu, djiaw xottsen
niltué daniséniltpi. Kpulu
sé néné kkè tcho, s'ellottiné
tcho panyénestzan nitta,
uttsen natpusdja. Eyi
sézanul'é nidé, untlé-
dhé sinniyé asul'é kpasi,
enni. Ekhu sèdé, s'ellottiné
dènè danézun, si, dènè da-
nézun, si, dènè dadhelxén
illu, daénéhini tthi illu, nu-
xékkodélyan dè, djyan nu-
xinkpa nattaendi-walli
enni, sé néné kkè tsadhedh
untlédhé l'an itta.

Do enniu, tsékwii, Thé-
yé-ottiné daulyé untlédhé
daubiniyéu : Enh ! adayelni
ni. Ol'ié adayilshen, ol'ié da-
yékel'nini, beshitchénén
tcho, l'ir nakhéu, tcho,
tçili xéli, hi xéli, yu xéli,
bès tcho, thenl' tcho, thé
tcho, klel' tcho xorélyon
édinsniyé yépadalya, sni,
laku, békkaodhéri danézun.
Tta betta tiri orélyon tta
orilsher walli padayunel-
tçanu, bénakkènal'tther in-

pays sur m'ont enlevée, dit-
elle, esclave m'ayant faite,
d'ici près ils m'ont emme-
née. Mais mon pays aussi,
mes parents aussi je les
aime vu que, vers eux je
veux retourner. Cela vous
accordez à moi si, beau-
coup heureuse vous me
ferez pour donc, dit-elle.
Alors si c'est ainsi, mes
parents (qui) sont hommes
bons, moi, ils tuent per-
sonne, ils volent et ne pas,
ils vous connaissent si, ici
pour vous ils voyageront,
dit-elle, mon pays sur des
castors-peaux beaucoup
beaucoup il y a vu que.

Ainsi ayant dit, la fem-
me, les Anglais appelés
très-contents étant. Oui !
lui dirent-ils. Très-bien ils
la traitèrent, très-bien ils
la protégèrent, un traîneau
aussi, des chiens deux aus-
si, un chaudron aussi, un
vêtement aussi, du linge
aussi, un couteau aussi,
une hache aussi, un silex
aussi, un battefeu aussi
tout cela pour rien ils lui
donnèrent, dit-on assuré-

(1) Litt.: u
(2) La rivi

ttu, bé-néné tssen natçerdja
adayinla ni.

Kçulu otta itta Enna da-
yékelhli-walli, ba sin édi-
klis (1) yéçadaltchush. Eyer
ottala Enna néné kkè el-
tchanlttu ullu tçéshédhya,
sni, laku.

Tiri tsékwii béowéti Sha-
nareltther ulyé, dessini.

Shaé-uhan, ékhu Shana-
reltther Tsattiné-déssé (2)
çan ninandja, sni, ékhu. Bé-
lottiné kkananeltçaw tta-
neltténé oniumi Thé-yéotti-
né adalya ni, oxelyon ubel'
ushédzi; tasin odélyon
ubel' ol'nini, éyer otta itta
Tsattiné-déssé ottsin Dènè
tçutchôp tçanpançè ottsen
yu inkça nattehaéndi adja,
sni, ttathé. Etin ! untlédhé
nidha ni ; kçulu sha uhan
illén Banlay danli, éyini
tthi Kanè-kçuñé ulyé, éyep
oçan ninidélu, xonnashé
çayé kkèn Kkpaytçélé kkè

ment, ces maitres bons. Ce
par quoi de ces choses toutes
elle pût faire usage ils lui
enseignèrent, toute ravie, à
l'instant son pays vers elle
repartit ils la firent.

Mais afin que les Sava-
nais la respectassent, pour
cela un écrit (1) ils lui don-
nèrent. C'est avec ça (que)
les Savanais leur pays sur
obstacles sans elle traversa,
dit-on, assurément.

Cette femme célèbre la
Martre qui saute s'appelle,
ai-je dit.

Longtemps après, alors
la Martre qui saute des
Castors la rivière (2) à elle
arriva, dit-on, enfin. Ses
parents revoyant tout ce
que de bien beau les An-
glais lui avaient donné,
tout cela avec eux elle le
nomma ; choses toutes avec
eux elle raconta, c'est ensui-
te de ça que la rivière la Paix
de là les Dènè la mer au
bord de jusque le butin
pour voyagèrent ça arriva,
dit-on, d'abord. Mais quoi !
c'est très-loin assurément ;
cependant pas longtemps

(1) Litt.: un barbouillé, noir, machuré.

(2) La rivière la Paix ou des Dènè Castors (Tsattiné).

pan ninidel nisni (1). Ekhu
éyitta Dènè danli t'u kkè
nanadey, éthu-tpué daulyé
nallay oyini.

Nanné yi, otpel-néné kkè
tputchôp tisen-niltué xo-
nnashéttsen éthen l'an na-
day itta, éyer ubékhé sheila
tté si. Thé-yé-ottiné tthi
daulyé, Ethen-eldéli tthi
daulyé sin.

*Racontée par Alexis Ennaazé, au lac Athabasca, en
1879.*

XVI

Banlay ninidel (1).

L'arrivée des Français (1)
(sur le grand lac des Es-
claves).

Ttathé dézin Banlay ni-
nidélu, peshin si, si tta

D'abord de ce côté ci les
Français étant arrivés, je

(1) Dans ce récit ainsi que dans le suivant, il ne s'agit point des Fran-
çais, bien que les Dènè leur donnent ce nom, mais des explorateurs de la
Compagnie canadienne du Nord-Ouest, dont les agents et les serviteurs
étaient Ecossais ou Franco-Canadiens.

nétt
dess

El

nitel,
nédh
xéli.
tthi, s

Ek
li ttu
nan. I
esli la
ékhud
ttsékw
enna-t
si sé t
tçapé pi

Ekhu
del titt
bé kuñc

— Ek
nannè
ditthap

— La
skpénén
nu ? hets

— Ek

néttsen yastpi. Si, sénalé,
dessi la.

Ekhu inl'a ékəwa atsédi:

— Banlay l'an tsiyé-ni-
nitel, étsédi, békkaodheri
nédhé tcho, békodheri azé
xéli. Onnasin Banlay l'an
tthi, sni.

Eklusédi tchélekwi es-
li ttu selottiné xel pesnani
nan. Ekhu si, Banlay azé
esli lakhu, békkeorinlyan
ékhudatté. Enen la dènè-
ttsékwii enliun, sêtsuné sin
enna-ttsékwii piléni. Eyitta
si sé tchiuzé yapé dénétélé
təpé pitllir sin.

Ekhu Banlay tsiyé-nini-
dél tittsan sé hè Jacques
bé kuñé pan ninidel ni.

— Ekhu, nuhuni nutça
nannè banlay-yatpié daé-
ditthap usan? hêtsédi.

— Lakhu! nuni Banlay-
sképénén idli illé itta, sun-
nu? hêtsédi.

— Ekhu, nen, Banlay-

les ai vus moi, moi qui à
toi parle. Moi, devant moi,
dis-je.

Alors une fois ainsi on
dit :

— De Français beaucoup
sont arrivés en barque, dit-
on, un chef grand aussi, un
chef petit aussi. En outre
de Français beaucoup aus-
si, dit-on.

Alors jeune garçon étant
encore, mes parents avec
je vivais. Or moi, un Fran-
çais petit je suis assuré-
ment, tu le sais assez bien.
Ma mère donc dènè-fem-
me étant, ma grand-mère
crise-femme fut. C'est
pourquoi moi mes veines
dans sangs trois coulent
donc.

Alors les Français étant
arrivés sur l'heure mon
oncle Jacques sa maison
vers ils allèrent.

— Or ça, vous autres
parmi vous quelqu'un la
française-langue entend-il ?
dit-on.

— Assurément ! nous
autres des Français-descen-
dants sommes-nous ne pas,
je suppose ? répondit-on.

— Alors, toi, petit-Fran-

azé nenliun, sa yatpié-kpa-yaneltpi-walli, békkaodheri nédhé sé hè Jacques al'ni ni.

Eyer Banlay tpanizé Thé-ottiné in'apé banlay-yatpié éditthap oyazé, dènè-yatpié tthi oyazé udhertthapan, yé-nesthen. James ulyé nila.

— Ekhusédé, békkaodhéri-nédhé adu, nen, xoredlyon Dènè inkpa yaneltpi, ékhu !

Sé hè Dènè sédéthiyé anfanitti ninillaw, dènè-l'an tsiyé-ninidel ékhu éyer.

Tpu-tchôp ottsin Dènè tcho, L'intchanpèh tthi, Tpatsan ottiné xéli, Dèè nédhé yapé ottiné xéli. Eyer ottsen L'intchanpè xel él'è-tségan oyini, kpalu éyi dziné kkè la paix daigan oyin.

— Ekhu, nuhuni, etlapen nuṣankkaoldher, suni ? L'intchanpè aol'nini.

— Tiri, L'inya bétpa ulyé,

çais (métis) puisque tu es, pour moi tu interpréteras (la parole pour tu parleras), le chef grand mon oncle Jacques dit à.

Là les Français parmi Anglais un le français comprenait un peu, le tchippewayan aussi un peu il entendait, je pense. James on l'appelait.

— Or ça, le chef grand (Peter Pond) dit, toi tous les Dènè appelle-les, allons !

Mon oncle les Dènè tous ayant convoqués, une grande foule en canot arriva alors en ce lieu.

Le grand lac des Esclaves de là aussi, des Flancs-de-chien aussi, des Cou-teaux-jaunes aussi, du Mackenzie les gens aussi. Jusque alors les Flancs-de-chien avec on s'était battu sans cesse, mais ce jour là la paix on fit pour tous-jours.

— Or ça, vous autres, qui donc vous gouverne, je suppose ? aux Flancs-de-chien fut-il dit.

— Celui-là, le Fils du

que tu es,
interpréteras
(parleras),
mon oncle

ais parmi
français
peu, le
aussi un peu
pense. Ja-
t.

chef grand
tit, toi tous
-les, allons !

es Dènè tous
s, une gran-
anot arriva
t.

c des Escla-
des Flancs-
, des Cou-
aussi, du
gens aussi.
s Flancs-de-
s'était battu
is ce jour là
pour tou-

vous autres,
gouverne, je
Flancs-de-
le Fils du

éyi la nuça békkaodheri
enli. daédi ékhu L'in-
tchanpè.

— Ekhusédé, nen, L'inya-
bétça nulyé, nen yi békka-
odheri nédhé wunlé ! enni
Banlay békkaodheri. Eyitta
nuça Dènè tisen yaneltçi
wallili. Nuni Banlay idli,
ot'ié danisun, Dènè l'éça-
nildé illéu, Dènè pandayè-
oitao oyun, tsadhesh tcho
tcho nna yu, tasin
tan xéli dènèpanilyé, ékhu
la dènè-idli, hetsédi.

Eyitta né'skpénen ot'ié
ékpa dunni yan : ot'ié
tsadhesh tan ugan, tsä-
dhesh épalapana nidé, tta-
sin tan bédédi nupanlya-
walli, oita nozan dawuna
kpailla. Do agotéi-nuwallé
yan ! hetsédi.

Tiri yu tcho, tiri tçilli, tçi
then', tiri bes tcho oninl'-
ti yan. Ékhu l'é nuçanya

chien appelé, celui-là notre
gouverneur est, dirent-ils,
les Flancs-de-chien.

— Alors donc, toi, Fils
du chien qui t'appelles,
toi seul chef grand tu seras !
dit le Français chef. C'est
pourquoi pour nous aux
Dènè tu parleras. Nous
(qui) Français comme, très-
bien nous sommes bons,
les Dènè nous tuons ne
pas, les Dènè nous les ai-
mons toujours, des peaux de
castor et de la viande aussi
en retour des vêtements,
toutes sortes de choses aussi
nous donnons, ainsi c'est
que nous sommes, lui dit-
on.

C'est pourquoi ta suite
très-bien ainsi tu lui diras
donc : très bien des four-
rures beaucoup préparez,
les fourrures vous travail-
lez si, beaucoup de choses
belles à vous on donnera,
par quoi bien à l'aise vous
vivrez pour. Ainsi tu leur
diras il faut que donc ! on
lui dit.

Ce linge aussi, ce chau-
dron, cette hache, ce cou-
teau aussi vois-les donc.

walli tsadhesh okkelpa, hé-tsédi tthi.

— Etlapèn bényé neltchaz, L'inyabétpa ? uzelkpér békkaodheri-nezé.

Ekhu L'inyabétpa xay-onsha Banlay tisen-tpelui ni.

— Ey ! (vi) esdiniyé la, enni. Tiri (vi) nézun si, oninlhi ! tim tpi sowé-l'iné, sin, hétsédi.

L'inyabétpa tpi ilthuni, yékkaneltpa, yé kkè el'nini tsantsané deldish, ikké, do adu :

— Nézun ! enni, déyer, nétadhi ! enni.

— Ekhu sédé, déyé tpu ninnil', thiyé kkè tarintpi yan, hétsédi.

Ekhu éyitta ixan tpi sunl'iné yé bœr shébez itta, kkadaneltpa sun, Dènè xodelyon untlédhé daubiniyé itta, tadatti edja.

— Ekponlté, kpulu, enni

Des choses semblables on vous donnera les fourrures en retour de, lui dit-on encore.

— Quoi dans fais-tu cuire, Fils du chien ? lui demanda le grand chef.

Alors le Fils du chien une marmite en racines tressées au Français tendit.

— Ah ! cela ne vaut rien, dit-il. Ceci superlativement est bon moi, vois donc ! ce chaudron proprement dit, donc, lui dit-on.

Le Fils du chien le chaudron prit, il le considéra, il passa la main dessus, du métal brillant c'était bien, il dit ainsi :

— Que c'est joli ! dit-il, c'est fort, c'est pesant ! dit-il.

— Puisque c'est ainsi, dedans de l'eau verses-y, la braise sur suspends-le donc, lui dit-on.

Alors c'est pourquoi vite-ment le chaudron proprement dit dans la viande fut cuite vu que, voyant cela, les Dènè tous beaucoup étaient satisfaits vu que, ils dansèrent ça arriva.

— Cela étant, cependant,

Banlay bekkaodheri, tiri esdiniyé la, tiri. Tsa-dhesh l'an ugan nidé, bœr tthi nézun ultsiu dè, Banlay ot'ié aulshi nidé, t'ili l'an, xonnash ttasin-l'an nupanlya, otta oniuni épuna kpa itta, enni.

Békkaodheri-nédhé do adiun, L'inyabétpa ulyéni, éyi hi ttchapay delkəozin, tcho, tsa-khulé bé kkè éthoré tcho, tɛili nétcha tcho, kkwodhitchédhi tthi, tsanpatɛili tthi, then' tthi la, bes tcho, tha'antɛili l'an tthi, tthan'tərdhœ tthi, tscéltwii tthi, esdiniyé bépanilla ni.

— Ah ! tiri békkorulyan illey onétti, enni békkaodhéri-nédhé. Tabac ulyé. Ekpa adu, thé dènè daunelttu panihan, tscéltwii tcho, tta otta tscétseltwii dènè pauneltɛen ni.

dit le Français chef, cela ce n'est rien, cela. Des fourrures beaucoup vous faites si, de la viande aussi bonne vous faites si, les Français très-bien vous les traitez si, de chaudrons beaucoup, en outre beaucoup de choses on vous donnera, afin que bien vous viviez pour que, dit-il.

Le grand chef ainsi ayant dit, le Fils du chien appelé, à celui-ci un habit à basques rouge, aussi, un chapeau élevé sur quoi des plumes aussi, un chaudron grand aussi, un mouchoir de cou et, une tasse à boire et, une hache encore, un couteau aussi, des aiguilles beaucoup aussi, du fil également, du suçan! (tabac) aussi, pour rien il lui donna.

— Ah ! cela vous le connaissez ne pas évidemment, dit le grand chef blanc. Tabac ça s'appelle. Ainsi ayant dit, une pipe à chacun il donna, du suçant aussi, afin que ils pussent sucer (fumer) il les enseigna.

Kpulu tta'aon dattséel-ttwii adjaçu :

— Ey ! nézun illé ! daëdion. Xodélyon datpizay, nadaunettil, daonelpun édja, nanné tcho nadanelkuy éshéli.

Ekpontté kpulu xodélyon dènnèniyé ittala, odelyon tchédhé tatsétli oyin la.

Ekhusdé, kkaltanné anélési, an'l'aon dènèyu pilé illé ttu, tchélékwi yi piléni ; kpulu tta adésin, si, sé'mnaçe tta peshi ni, tiri tchélékwi do aresyan ni nan.

Sé hé Banlay kkéniyé tsiyé-riyaw, r'ba yatpié-kpayapeltpini, éyitta nuçan tçerya ni.

Tta anuxélési lansi, yuçué, tputchôp lançe, nnu tchôp kké, nionidher la ékhu, si sénalé.

Raconté par le patriarche métis-français François Beaulieu, âgé de 89 ans, au grand lac des Esclaves, en 1863. Il mourut en 1875 à l'âge de 101 ans et quelques jours.

Mais aussitôt que ils succèrent ça arriva :

— Ah ! (que) c'est mauvais ! dirent-ils. Tous se mirent à cracher, ils firent la grimace, ils geignaient, quelques-uns et vomirent ça se fit.

Cela étant cependant tous étaient heureux vu que, toute la nuit on dansa sans trêve.

A cette époque, déjà je te l'ai dit, encore homme fait j'étais ne pas encore, jeune garçon seulement j'étais ; mais ce que je te dis, moi, mes yeux avec je l'ai vu, ce garçon-là (âgé de 15 ans) grand comme lui j'étais.

Mon oncle les Français à la suite s'étant embarqué, pour eux il fut interprète, c'est pourquoi il nous quitta.

Ce que je vous raconte, là-bas, le lac des Esclaves au bout de, la grosse île sur, ça s'est passé donc, moi en ma présence.

da
yé
kh
teu

hi
dar
yisi
nih
ttan
lyan
kké
dét
ékk

K
dha
ékhu
tadaz
ttasa
édini

orely
Ni-iy

XVII

Inkçanzé ol'é.

Yannisin Dènè inkçanzé
danlini inl'açè :

— Dènè éyay nawusta !
yénidhen dè, tçapè dziné-
khé ttasin çanchétpi illu,
tçu tthi étan illéni, sui sin.

Ttathé chuns nalthi al-
hi ni. Dènè nannè nipali
danalthiun, édini bé kunhé
yisi shétaw, ttasin ttsen ni-
niha illé. Ekçontté kçulu,
ttanellténé ol'é yékkoré-
lyan. Tta éyer chuns-shayé
kkéyelthel tthi, etlaniyu
détchen tçapanilla tthi, ot'ié
ékkorelyan binni tta.

Kçunhé-daorla ttsen ni-
dha oyazé chuns nazelthiu,
ékhu shayé-klulé tçapé xel
tadazetlunu, dènè-inkçanzé
ttasan ayétsédi illé kçulu
édini :

— Ekhutta, enni, ttasin-
orelyon tsétçaré adja, enni.
Ni-iyaw, chuns ttsen rékça-

Manière de faire la Magie.

Jadis les Dènè magiciens
qui sont, l'un d'eux :

— Un malade je vais
guérir ! il voulait quand,
trois jours quelque chose il
mangeait ne pas, de l'eau
aussi il buvait ne pas, dit-
on.

D'abord une loge magi-
que monter il faisait. Hom-
mes quelques la tente mon-
taient, lui sa maison dans
étant assis, ne s'occupait de
rien. Cela étant cependant,
tout ce que l'on fait il le
sait. Là où les perches du
chouns on coupe à la ha-
che, et quels sont les arbres
choisis aussi, très-bien il le
sait sa pensée par.

Du village loin un peu
le chouns étant monté,
et les perches-cordes trois
par étant attachées au som-
met, le jongleur quelque
chose on lui dit ne pas
mais lui :

— C'est assez, dit-il, tou-
tes choses sont prêtes c'est
fait, dit-il. Il se lève, le

lu, tratçay chuns el'ndi,
tçatçay yébanna épay, sni.
Unldun oyin yisi yéota-
ninyaw éyer shetçi, dada-
delgon xel oyin.

Sha yazé yisi shetçiun,
Nuhanzin inkça, dènè-in-
kçanzé éyi éyay inkpayaltçi
tta : sé ttsen-nenni, yelni ni-
nan.

Ekhu éyitta éyi dènè tta
xoslino okkelça éya enli,
éyi tthi chuns ttsen éna-
réttædhu, in'aduni dènè-
slini xel, chuns yaçé shéta
dènè-inkçanzé bégça itta,
khu yéçan antçeldel, sni
laku.

Dènè-inkçanzé ollan yu-
delkær ttasin, yéttsen-yal-
tçi, otta itta oslino ttchana-
nelhi yéçan-çalyé kçaïtta.

— Edaxan ttasin xodé-
lyon asélindi illé lésan,
yel'ni dènè-inkçanzé.

Ettsinnadhé éyay odé-
lyon çanhol'ni nittaw, yé-
kkè Nuhanzin delther alhi.
dènè - inkçanzé ; éyitta

chouns vers il marche,
trois fois la loge magique
il ébranle, trois fois autour
d'elle il marche, dit-on.
Ensuite après il y pénètre
et là se couche, jeûnant
toujours avec ça.

Longtemps un peu de-
dans dormant, l'Esprit pour,
le jongleur le malade ap-
pelle, qui : aide-moi, lui a
dit.

Alors c'est pourquoi cet
homme qui du péché en
retour est malade, celui-là
aussi le chuns vers allant
au petit pas, un autre pé-
cheur avec, le chuns dans
il s'assied le jongleur à côté
de, et à lui il se confesse,
dit-on

Le jongleur souvent lui
fait des questions, il le
gourmande, afin que le pé-
ché qu'il cache il le lui ar-
rache pour que.

— Tout à coup toutes
choses tu ne me dis pas
peut-être, lui dit il le magi-
cien.

Finalement le malade
tout ayant confessé vu que,
sur lui l'Esprit éloigné des-
cend il le fait, le jongleur ;

étchen. Anlkkè yékkè éyulu, tata yéttchazin elha tthi.

Ekhu^u tta'aon Yuhanzin dènè éyay kkè diçidhœr anadjya ékkorélyan, dènè-inkpanzé yéttsen niltuè-niyaw, yéttsen yénirenni, éyitta indéneltçi.

Ekusdé, tiri éyunné Nuhanzin ulyé, éyay yéotanil-théru, oslino, békkelça éya enlini, çaltçi itta, anhêdel. Ekhu éttaxan tata dènè ttchazin nareldé, sni.

Eyer otlançé Nuhanzin dènédanyiné tta kkatchiné dènèpa-tçerdhœr, iltchu sin, yéyé iltçi tté la, otta itta çuna walli kçaitta tiri néné-kké.

Tiri néné kkè naniyénil-tçiun, untlédhé ézil, éyitta ttséyénildheru, tta dènè éya piléni sowél'iné adjia. Ekçontté sin ttathé nuxel-ottiné dènè éyay nadanelta, sni ni.

Anlkkè dènè kké-dadel-ttash, dènèttuzé daelttwii,

c'est pourquoi il chante. Quelquefois sur lui il souffre, le mal de lui loin il commande aussi

Puis aussitôt que l'Esprit éloigné le malade sur est descendu ça s'est fait il sait, le magicien de lui s'approchant, lui fait des passes avec les mains c'est pourquoi il l'endort.

Cela étant, cet esprit, l'Esprit éloigné appelé, le malade entrant dans, le péché en retour duquel il est malade, il arrache vu que, il le rejette. Alors aussitôt la maladie l'homme loin de s'en va, dit-on.

Cela après l'Esprit éloigné l'âme qui presque s'échappait de l'homme, il la prend, il la remet en lui encore, afin que il vive pour que cette terre sur.

Cette terre sur le remplaçant, très-fort il crie, ce par quoi il l'éveille, celui-là homme malade qui était très-bien portant il le fait. C'est ainsi que autrefois nos parents les malades guérissaient, dit-on.

Quelquefois ils leur faisaient des entailles, la peau

ékhu éyer ottsin tel tcho,
ghu tcho, thé, l'uéthéné
palyé, tta betta éya tsenlini.

Naèkkè, inkkpanzé tta
oyin, nâhdudhi éyay bézi
ttsin parillar, sni. Khulu
duun inkkpanzé danli ékpon-
tté daèkkorelyan illé daé-
shéli, ékhu yaltpii nupan
ttsiyé-ninidel ottsin, ubépa-
pida illé eshéli.

ils suçaient, et là de du
sang aussi, des vers aussi,
des cailloux, des arêtes ils
retiraient, ce par quoi ma-
lade on était.

D'autres fois, la magie
par toujours, un serpent le
malade son corps de sor-
tait en rampant. Mais
maintenant ceux magi-
ciens (qui) sont ainsi ils ne
savent plus faire, et les
prêtres nous sont arrivés
par eau depuis que, nous
n'en faisons plus de cas.

*Racontée par l'ancien magicien Paul Khaziu, au
grand lac des Esclaves, en 1863.*

là de du
vers aussi,
arêtes ils
quoi ma-

la magie
serpent le
s de sor-
nt. Mais
x magi-
nsi ils ne
, et les
t arrivés
que, nous
le cas.

aziu, au

SIXIÈME PARTIE

TRADITIONS DES CRIS OU AYIS-IYINIWOK

T

Ka
yiniw
Kisiy
tawé,
pit, n

Yai
mask
— K
piko k
nama
kika-r
ki, ma

Ekw
tahè
hèn ! h
Ewé
kinowè
wiw. E
wasimi

(1) Par
la chuinta
l'Ardèche
la charret

SIXIÈME PARTIE

TRADITIONS DES CRIS OU AYIS-IYINIWOK

I

Maskwa-Iyiniwok.

Kayas, hési, péyak kisiyiniw ot'anissa kiwanihiw. Kisiyiniw éka-ihapit, kétà-tawé, mékwats épiyakwapit, maskwa péhotitik

Yaki omisi itwew yaki, maskwa :

— Kispin kiwiwitçiwin (1), piko kika-pimatisin ; kispin namawiya kiwiwitçiwin, kika-nipahitin, hitwew yaki, maskwa.

Ekwa naha iskwew mistahè ésikisit ; nitawats : hèn ! hèn ! itwew.

Ewéko otçi éoko iskwew kinowès maskwa kiwitçiwiw. Piyisk niso kihotawasimisiw maskusisak. Pi-

Les Hommes-ours. (Origine ursuline des Cris).

Jadis, dit-on, un vieillard sa fille perdit. Le viellard étant absent, tout à coup, pendant que elle était seule, un ours la trouva.

Done ainsi il lui parla donc, l'ours :

— Si tu veux demeurer avec moi, seulement tu vivras ; que si ne pas tu veux rester avec moi, tu seras tuée, dit-il donc, l'ours.

Alors cette femme beaucoup eut peur ; cependant : oui ! dit-elle.

Lors depuis cette femme longtemps l'ours elle s'assit avec. A la fin deux fois elle enfanta des oursons. Fina-

(1) Par ce *ç* j'exprime une prononciation médiane entre celle du *c* et de la chuintante *ch*. Elle se trouve aussi dans l'esquimaux. Le provençal de l'Ardeche et du Comtat venaissin la possède également ; v. g., la *paretta*, la charrette.

yisk misikitiyiwa; kêtâtawé
misi maskwa omisi itwéw
yaki :

— Kotawi mistahè noté-
patéw. Nikasamaw kispin
kawi kiwitçiwak kotawi,
ékawiyawigats n'tasimisak
kitamitawiwak awasisak
asitçi, kihitwew misi mas-
kwa.

Maka sipik (1) ékuta kaha-
yatçik. Ekusi itwet, kiponi
pékiskwet kêtâtawé nasi-
piw.

Matçika tapwé osisa mé-
kwats pénatahak, ékusi osi-
sa ki-nipahik (2). Ekuta
ékwyak ot'anisa miska-
wiw; maka namawiya kino-
wès atawiya kiwitçiw.

Mayaw maskusisak ati-
mésikitiyit, çémak kakiyaw
awasisak kimitçihw. Éwé-
ko otçi çémak kakiyaw ni-
hiyawak winipahiwak. Ma-
ka namawiya kakiyawak.
Piyisk kakiyaw nipahiwak,
osam çaçey maskusisak
mitçikitiwak.

lement ils grandirent ; tout
à coup le grand ours ainsi
lui parla donc :

— Ton père grandement
a faim. Je vais lui donner
à manger si tu demeures
avec (lui) ton père, pas une
seule fois mes enfants ne
joueront les (autres) enfants
avec, lui dit le gros ours.

Mais sur la rivière (la
Paix) là il demeura. Ainsi
ayant dit, quand il eût
parlé aussitôt il s'en alla
au bord de l'eau.

Voilà que vraiment son
beau-père pendant que il
montait la rivière, ainsi son
beau-père le tua (2). Là en-
suite sa fille il retrouva ;
mais ne pas longtemps ce-
pendant il resta avec elle.

Peu après les oursous
ayant grandi, tout de suite
tous les enfants ils tuèrent.
C'est pourquoi de suite
tous les (hommes) adultes
voulurent les tuer. Mais ne
pas ils le purent. Finales-
ment tout (le monde) ils
tuèrent, trop déjà les our-
sons étant devenus gros.

(1) *Sipiy* rivière ; *sipik* sur la rivière.

(2) Le père de la fille tua le gros ours, mari de sa fille.

Okawiya piko pimatisiw.

Ewéko otçi kakiyaw
Ayisiyiniwok kakinipitçik,
oskanak mamawi-astaw.
Ekwa mitçet maskusiya
mamawi-hihastat, pasisam.

— Ekwa, waniskak ! ki-
kisisònawaw ! éhitwet.

Çémak kakiyaw wanis-
kapàtawak.

Okosisak mina kawi-
Ayisiyiniwiwok. Ekuta
eskswayets. Ewéko otçi kis-
tatiwan kamatçayiwitçik,
itwéwak mana Nihiya-
wok (1).

*Racontée par le sang-mêlé Alexis Ennaazé, en 1880,
au lac des Hameçons.*

N.-B. — Cette légende rapproche les Cris des Aïnos qui
eux aussi se disent descendre de l'ours. Il y a chez les Cris
beaucoup de faces blanches.

(1) Les Aïnos prétendent aussi descendre de l'ours, et leurs femmes élè-
vent même de petits oursons, de même que les femmes Déné allaitent de
petits chiens.

Leur mère seulement
survécut.

C'est pourquoi tous les
Cris étant morts, leurs os-
sements ensemble elle pla-
ça. Alors beaucoup de foin
ayant amoncelé, elle y mit
le feu.

— Allons, levez-vous !
vous êtes brûlés ! leur dit-
elle.

Aussitôt tous se levèrent.

Ses deux fils aussi elle
les changea en deux Cris.
Là est la fin. C'est pour-
quoi les ours gris sont mé-
chants, disent toujours les
Cris (1).

II

Ayatç ot'atayokan.

L'Etranger, son histoire.
(Immigration des Cris en
Amérique).

Péyakwaw ésa péyak napew kinisuskwéwiw, maka namawiya kékway otowasimisaw ; péyak piko kéokosisiw. Eoko napésis otosisa kipapamiwitciwiw ; papaminatamisotçik. Kétàtawé éoko napésis piyiwa poméw, otatakoniyyik pakwékawéw atosà otçi.

Ekwa ékiotinat éoko otosisa piyiwa, éotétinat, asawahiw oskotakayik. Misiwé otayanik opwamik kaskipitik, piyiwa.

Ekwa kikisikaskipitikut, piyiwa, opwamik, nipahew.

Ekwa kiwiwok otosimaaçitçi. Ikitakusikik wikiwak.

Atahékiaskit, naha iskwéw, onapéma atçimostawew :

— N'gusim nowématçi-

Une fois donc un homme fait avait deux femmes, mais ne pas quelques ses enfants ; une (femme) seule avait un enfant. Ce petit homme sa tante alla promener avec ; il alla cueillir des fruits avec elle. Tout à coup ce petit homme un faisan il flécha, à ses ailes il l'atteignit sa flèche avec.

Alors elle le prit ce sa tante faisan, elle le saisit, elle le cacha sous sa jupe. De partout entre ses jambes dans ses parties secrètes il l'écorcha, le faisan.

Alors après qu'il l'eût égratignée, le faisan, dans ses parties, elle le tua.

Alors tous deux ils s'en retournèrent deux. Ils arrivèrent deux à leur wigwam de deux.

Elle mentit contre lui, cette femme, son mari elle raconta avec :

— Mon neveu a voulu

Ké
wiya.
nama
hésa,
wiya.

totak ata, maka niya éka-
tapwè-tawok. Nataka éka-
nandow katòlawit; puko
misiwè ékaskipisit tawahik
népwamik.

Ekwa éoko napew mis-
tahè kakwéymew okosisa.

— Ministikok kika-istçi-
mananow! itew okosisa.
Ekwa tapwè istçiméwow
ministikok. Ekikapatçik
nainistikok, wiya nama-
wiya wikapaw.

Okosisa puko kapasitça-
wi :

— Ndowé, musakina
wawa, itew okosisa. Matçi-
ka tapwé ndawé musaki-
nam wawa. Okosisa mina
atotéw tçinitawé musakina
néma kaniyasik :

— Ekuta mana wawa
mitçiñwa sikipusiwok,
itwew napew. Matçika-
tapwé ndawé musakinam,
éoko napésis, ndawé musa-
kinak wawa.

Kétàtawé itapow ita ota-
wiya. Kaakomut. Kayàti
namatew, otawiya, çacey,
hésa, tawit itayiwa, ota-
wiya.

faire mal à moi, mais moi
je n'ai pas voulu consentir.
Par bonheur que ne pas
quelque chose il m'a fait ;
seulement de partout il m'a
écoirché entre jambes sur
mes fesses.

Alors ce mari grande-
ment fut jaloux de son fils.

— Dans l'île nous allons
aller tous deux en canot !
dit-il à son fils. Alors en
vérité ils allèrent deux en
canot dans l'île. Ils atter-
rèrent dans l'île, lui ne pas
il débarqua.

A son fils seulement il
commanda :

— Va donc, ramasse les
œufs, dit-il à son fils. Alors
vraiment il alla ramasser
les œufs. Son fils encore il
commanda d'aller rama-
ser là-bas sur la pointe :

— Là d'ordinaire
d'œufs il y a beaucoup
bleus, dit-il l'homme. Alors
vraiment il alla ramasser,
ce petit homme, il alla ra-
massant les œufs.

Tout à coup il regarda où
était son père. Il voguait.
Déjà il n'était plus là, son
père, déjà, dit-on, au large
il était parvenu, son père.

Ekwa éoko napésis tipwatéw otawiya. Atahètipwatikut, maka okosisa namawiya wéhitapow. Ekusi aspin, piyisk éka-inokusit.

Ekwa namawiya otawiya ékuta itahiwa, ota otçi kawimatçiatayokik. Puko éoko napésis otçi kitatayokik.

Ekwa ékuta ayayaw awa napésis ministikok. Pésisik wawa éaskiput, otçi pimatisiw. Piyisk ékuta kinowés kiayaw.

Kétâtawé mitçimikwamew, pawatew kiasa éwé-
tçipékiskwémikut :

— Nipahen ! Ekwa kini-pahèyani, kapakonin ; ékwa kikasawasun ; ékuta ékawiya nitatakun kiskisa. Kiyasuwasuyani, kika-kutçiopahun. Kiyopahiya-ni, kika-sowahin, itik hësa. kiasa.

Ekusi. kétâtawé kuskupayiw.

Ekwa tapwè tanisi ika-kéitikut kiasa, ékusi totam.

Alors ce petit homme appela son père. Il cria après lui, mais son fils ne pas il regarda en se retournant. Ainsi (fit-il) seulement, à la fin il ne parut plus.

Alors ne plus son père là étant, là de commence son histoire. Seulement ce petit homme de on raconte.

Alors là il demeura celui-ci petit homme dans l'île. Rien que des œufs il mangea crus, de cela il vécut. Finalement là longtemps il demeura.

Tout à coup s'étant endormi, il songea qu'une mouette conversait avec lui (lui disant) :

— Tue-moi ! Alors si tu peux me tuer, écorche-moi ; et revêts-toi de ma peau ; mais ne pas mes ailes casse. Si tu peux revêtir ma peau, tu essaieras de voler. Si tu peux voler, tu traverseras la mer, dit-elle donc, la mauve.

Cela étant ainsi, tout à coup il s'éveilla.

Et en vérité comme avait dit la mouette, ainsi cela se

M
k

ké
at
ék

ka
ké
ka
tan
na
Pu
tan

E
mév

tèya
n'tis
Tatt
kika
kana

Ek
tikut
tam.
tétci,
kaniy

Piy
hik.

Maka namawiya kaskihu
kitasowahak.

Mina kimitçimikwamew,
kétàtawé péyak pisiskiw
atam ipik otçi kuskunik,
ékusi itiku :

— Tawahik n'tiskana ki-
ka-apin, ékusi kikamusa-
kénin asiniysak ita iskuk
kaskitayani kika-çipwéti-
tan. Maka kispin yikoskun
namawikatç nipimutan.
Puko wasiskwak nipimu-
tan.

Ekwa tapwé çipwétçi-
mew éoko pisiskiw.

— Kispin éka-kisiska-
téyani kika-pakamahin
n'tiskana asiniysak otçi.
Tattwaw éka-kisiskatéyani
kika-pakamahin taki n'tis-
kana, itwew pisiskiw.

Ekwa tapwé tanisi kahi-
tikut omuçuma, éki si to-
tam. Tattwaw éka-kisiska-
tétçi, tawaham mana otis-
kaniyik.

Piyisk ékusi-isi asawa-
hik.

fit. Mais ne pas il fut capa-
ble de traverser la mer. (Il
dut descendre dans une
île).

Encore (là) s'étant endor-
mi, tout à coup un mons-
tre marin dessous l'eau de
là le réveilla, et ainsi lui
parla :

— Entre mes cornes tu
vas t'asseoir, de même tu
vas ramasser des cailloux
autant que tu seras capa-
ble d'en porter en mar-
chant. Mais lorsque le ciel
est couvert jamais je ne
voyage. Toujours dans le
beau temps je voyage.

Alors vraiment il partit
nageant ce monstre marin.

-- Si je ne vais pas vite
tu vas frapper mes cornes
les cailloux avec. Chaque
fois que je n'irai pas assez
vite tu frapperas sans cesse
mes cornes, dit le monstre
marin.

Alors vraiment comme
lui avait dit son grand'père,
de même il agit. Chaque
fois que il n'allait pas vite,
il frappait d'ordinaire ses
cornes.

Finalement de cette ma-
nière il traversa l'eau.

Kiyasowakihikut, mina
çaçey kiskikimik :

— Tanisi kitatotak ?
Eoko napésis omisi itik,
hésa :

— Otà otçi çipwétéyani,
péyak kwéyak, kika-otétin
askiy ita iskiparik. Eoko
otitamàni namawiya kaki-
kaskéhun. Puko kikwas
potçiwipinamani, ékwa
mina kitasàmitin, kapatçi-
kwaskotan.

Ekwa tapwè çipwétew,
tanisi kakiitikut omuçuma
ékusi totam. Kiyasowahak
éoko kat-askiy-payik, askiy
ototéma otihtiw.

Ohawiya nikan otihtiw.
Ekwa namawiya Ayis-iyini-
sihu, piyésisihu, okawiya
omisi itiw :

— Kikosis Ayatç takusin !
kikosis Ayatç takusin !

Ekwa okawiya omisi
itik :

— Kayas oma nikosis ki-
nipow. Taniki kakwétçisi-
miyin ? kika - nipayitin,
itwew.

Après qu'il l'eût traversé,
encore déjà il l'avisait :

— Comment vas-tu faire ?
à ce petit homme ainsi il
parla, donc :

— Ici d' si tu pars à pied,
en une lieue, tu vas arri-
ver la terre où sa bouche
est ouverte. Là si tu te rends
ne pas tu pourras la traver-
ser. Seulement de petites
choses si tu jettes dedans,
alors encore elle se ferme-
ra, (et) tu la franchiras.

Alors en vérité étant
parti à pied, comme lui
avait dit son grand-père
ainsi ça arriva. Lorsque il
eût sauté cette terrestre-
bouche, la terre de ses pa-
rents il trouva.

Sa mère d'abord il trou-
va. A'ors ne plus un Cris
il était, un oiseau petit il
était, sa mère de la sorte il
lui dit :

— Ton fils l'Etranger est
arrivé ! ton fils l'Etranger
est arrivé !

Alors sa mère ainsi dit :

— Il y a longtemps que
ce mon fils est mort.
Pourquoi me trompes-tu ?
je vais te tuer, dit-elle.

Atci puko awa piyésis
ékusi itwéw :

— Kikosis Ayatç takusin !

Kétâtawé kawi Ayis-
iyini-sihu, okawiya omisi
itiw :

— Tapwè oma niya
Ayatç. Namawiya kikawé-
tçisimutin, niya oma Ayatç
kasiyikasuyan. Kispin ta-
kusi niyàni kikuwak mittat
mitonè ispatéké kikapunin
mistahè, misi kwakutéki,
omisi kikayitaw nokomis :
— Matih péyakwaw pisuw
nikaotçimaw, kikusim.

Ekwa tanisi kahitikut
okosisa, ékusi totam. Kétà-
tawé matçustéhéw awasisa,
mégwats éotçimawasut.

Ekwa naha napew mis-
tahè kisiwasow.

— Suskwats, kinipin !
itwew.

Ekwa naha iskwew :

— Nikosis Ayatç, astam !
niwinipahé kawun, itwew.
Ekwa éoko napew : —

Davantage seulement ce
petit oiseau ainsi dit :

— Ton fils l'Etranger est
arrivé !

Tout à coup de nouveau
Cris homme il est, sa mère
ainsi il lui dit :

— En vérité cet (c'est)
moi Etranger. Ne pas je
veux te tromper, c'est moi
cet Ayatç qui m'appelles.
Si tu arrives là-bas à ton
wigwam du bois sec très-
bien desséché tu mettras
au feu beaucoup, lorsque
il flambera, ainsi tu vas
dire à mon parâtre : — Je
veux voir une fois donne-
moi donc pour que je l'em-
brasse, ton enfant.

Alors comme lui avait
dit son fils, ainsi elle fit.
Tout à coup elle jeta dans
le feu le petit enfant, pen-
dant que elle l'embrassait.

Alors cet homme marié
grandement se fâcha.

— C'est fini, tu vas mou-
rir ! dit-il.

Alors cette femme :

— Mon fils l'Etranger,
viens donc ! voilà qu'il
veut me tuer, dit-elle. Alors

Enh ! enh ! çaçey ékuta
kikosis kanipawit !

Kétàtawé mégwats waya-
wigwaskutét, kayàti ékuta
nipawiw Ayatç.

— Nikosis, itiw, pituké,
tawaw any ! itik okomisa.
Ngawikukan, kawikumitin,
nikosis, kayas kikinipin ;
ékwa anotç kawi kipima-
tisin hésa, itiw okosisa.

Ekwa tapwé pitukéw
Ayatç.

— Oma atusak otçi po-
mitakwéyani, ità pakitiki
mutcik kitakwaakutew,
askiy, itwew Ayatç.

— Wiyohow ! nikosis,
namawikats niwabatin éku-
si itutak Ayis-iyiniw.

— Kispin kitanuwéta-
wun, kika-wabatin. Ekwa
tapwé wayowéw Ayatç. Po-
motakwew ispmik, ità ipa-
kitiniyik alusa tapwé kwa-
kutew.

cet homme : — En vérité !
le voilà déjà là ton fils de-
bout !

Tout à coup pendant que
il saute hors la tente, voilà
que là était debout l'Etran-
ger.

— Mon fils, dit-il, entre
donc, il y a bien de la
place ! dit le parâtre. Je
vais te faire faire un régal,
je vais te donner à manger,
mon fils, il y a longtemps
que tu étais mort ; mais
maintenant de nouveau tu
es ressuscité assurément,
dit-il à son fils.

Alors vraiment entra
Ayatç.

— Cette flèche avec si je
tire, là où elle tombera à
terre elle s'enflammera, la
terre, dit l'Etranger.

— Hurrah ! mon fils,
jamais de la vie j'ai vu de
la sorte faire un homme
Cris.

— Puisque tu ne me
crois pas, tu vas le voir.
Alors vraiment sortit
Ayatç. Il tira de l'arc en
l'air, là où retomba sa flè-
che, en vérité ça s'enflam-
ma.

Ekwa misuwé Ayis-iyini-
wok kisisuwak.

— Nikawi, tanikik kaki-
témakiyimitçik ? éokonik,
witamowin, tantatò miko-
wapa ?

Ekwa tapwétanikik kaki-
yikitémakéyimatçik, éoko-
nik namawiya kisisuwak.
Kutakak kakiyaw kisisu-
wak.

Ekwa okomisa puko pa-
pamitapasiw, éka wikisisut :

— Nikosis, tanisi tòtama-
ni, puko namawiya nika-
kisisun ?

— Eoko pèmi kapapami-
takunaman misiwè, kapi-
kotahin, atàmik kika-gakin.
Ekusi puko namawiya ki-
ka-kisisun.

Ekwa tapwè ékusi totam
kisiyiniw ; maka çémak ki-
sisiw, pèmi ékwakutéyik.

Ekusi okawiya asitçi
kawi kipapaminisiwok,
kawi witçi pimatisiw oka-
wiya. Ekuta iskwayats.

Alors de partout les Cris
furent brûlés.

— Ma mère, quels sont
ceux qui eurent pitié de toi ?
ceux-là, dis-moi, combien
y a-t-il de leurs tentes ?

Alors vraiment quels
sont ceux-là qui eurent pi-
tié d'elle, ceux-là ne pas
brûlèrent. Les autres tous
brûlèrent.

Alors son parâtre tout
seul se sauvait de partout,
car il brûlait :

— Mon fils, comment
vais-je faire, pour seule-
ment ne pas je vais brûler ?

— Cette graisse promè-
ne-la avec toi de partout,
casse-la en morceaux, par-
dessus tu vas te fourrer.
Comme cela seulement ne
pas tu te brûleras.

Alors en vérité ainsi fit
le vieillard ; mais à l'ins-
tant il fut brûlé, la graisse
s'étant enflammée.

Ainsi sa mère ensemble
de nouveau ils demeurè-
rent deux, de nouveau avec
il vécut sa mère. Là c'est
la fin.

*Racontée par Alexis Enna-azé, sang-mélé cris-tènè,
en 1880, à Saint-Raphaël.*

III

Umitchimo Awasis.

Péyakwam hësa, Eyiniwok ministikok éhàyatçik.

Kétatawé, péyak notokéw hénikotet, awasis pétawew hémàtoyit

Maka namawiya kimiskawew hësa ; tatwam hénikotéçi, notokew, taki (1) pitawew awasisa hémàtoyit.

Taki hata natonawéw.

Kétatawé awasis miskawew hësa, ékwa tapwè notokew opikihew.

Ewéko awasis Umitchikomek hisiikasu.

Ekwa Umitchimo' wasis matçipékiskwési, omisi hitowew hësa :

— Tatwam atikwak kis-

L'enfant Bouse.

(Légende du dieu lunaire des Cris).

Une fois donc, les Cris dans l'île demeuraient.

Tout à coup, une vieille femme bûchant (du bois), un enfant elle entendit (qu'il) pleurait.

Mais ne pas elle le trouva donc ; autant elle bûcha, la vieille, autant (1) elle entendit l'enfant qui pleurait.

Toujours néanmoins elle le chercha.

Tout à coup l'enfant elle trouva donc, alors en vérité (cette) vieille l'éleva.

Cet enfant le Stercoraire fut appelé (parce qu'il fut trouvé dans des bouses de bison).

Alors Bouse-enfant étant devenu un peu raisonnable, ainsi il parla donc :

— Autant de rennes si

(1) *Tatwam*,... *taki*, c'est la règle *tantum*... *quantum* des Latins.

pin kinipahawaw, nikanò-kata miyikik, hitwew hèsà.

Atawiya kinowès ékousi tòtawaw; maka péyis hatit nihiyawak : kitapatéisit taki kitamiyit ékotowa hewéko awasis.

Mayaw ékiskéyitak ékusi, éhitit, Umitemo' wasis, cémak omisi hitwew :

— Nokum, kipa cipwé-titak, mitonè kitasikateiwak, nisisak, hitwew hèsà.

Maka, okoma sakwéyimo-mow hèsà :

— Ekawiya sakwéyimo, nokom? hitwew hèsà atéipoko.

Ekwa tapwé téipwétiwak.

Kétàtawé matawisiwak hèsà sakahiganitéik (1).

— Nokom, ota kwaskwé-pitéiki, hitwew hèsà, Umitemo' wasis.

Ekwa tapwé notokew

vous les tuez, leurs pattes de devant vous me donnez, dit-il donc.

Cependant longtemps ainsi ils firent; mais enfin quelques-uns d'entre eux (dirent) : Cela n'est pas nécessaire toujours (de) lui donner de la sorte à cet enfant (dirent-ils).

Aussitôt que il connut ainsi, dit-on, Bouse-enfant aussitôt de même il dit :

— Grand-mère, vite allons-nous en tous deux, fort ils jeûneront, mes oncles (les Cris', dit-il donc.

Toutefois, sa grand-mère craignait donc.

— Pourquoi crains-tu grand-mère? lui disait-il, donc sans cesse.

Alors en vérité ils partirent tous deux.

Tout à coup ils descendirent donc sur un petit lac (1).

— Grand-mère, ici tendons des hameçons, dit-il donc, l'Enfant-bouse.

Alors en vérité la vieille

(1) *Sahàhigan*, un lac, *Sakàhiganis*, un petit lac. *Sakàhiganitéik* sur un petit lac. Cette construction au moyen de suffixes est tout à fait esquimaude.

kwaskwépitçikew ; kêtàtawé péyak misi némékus nipahèw.

Mina çacey péyak iyini-kinusew nipahèw.

— Haw ! nokom, kotawé, ékwa manoké, hitwew hèsa.

Ekuta otçi, hétépiskak, tçipwétew hèsa. Ekwa mistahè kaskiyitam notokew ; piyisk mitçimikwamiw hèsa.

Kêtàtawé mégwats tébiskayik takusin hèsa Omitcimo'-wasiss. Omiss itwew, hèsa :

— Nokom, péyak atik mistahè nipapihik. Ewéko ostikwan kika-nawatçihin, itwew hèsa.

Ekwa mistahè mitçet atikwak nipahew hèsa. Kêtàtawé :

— Mati, nissak nikani-tawéwapàmawak, itwew hèsa.

Mina çacey, mégwats tébiskayik tçipwétew, hèsa. Hétakotçik omisi itwew hèsa.

demeura (là) sur ses hameçons ; tout à coup une grosse nageuse (truite) elle tua (prit).

Encore davantage un homme-poisson (brochet) elle tua (prit).

— Allons ! grand-mère, fais du feu, et bivouaquons, dit-il donc.

Là de, pendant la nuit, il partit donc. Alors beaucoup s'ennuyait la vieille ; finalement elle s'endormit donc.

Tout à coup pendant la nuit il arriva donc Bouse-enfant. Ainsi il dit, donc :

— Grand'mère, un renne beaucoup s'est moqué de moi. Celui-là sa tête tu vas faire rôtir pour moi, dit il, donc.

Alors beaucoup nombreux rennes il tua donc. Tout à coup :

— Je vais agir ainsi, mes oncles je vais aller visiter, dit-il donc.

Encore comme jadis, pendant la nuit il partit, donc. Arrivant (chez ses oncles) ainsi il parla, donc :

— Nlisisak, kéyabité pi-matisiwak tçi ? itwew hësa.

Kétátawé kakiyaw Nihi-yawok takusinwak, hësa. Ekwa mistahë wikokiwiw ékusi. Ekuta wéwiw, hësa ; maga namawikats witçé-wiw, tapiskot osima ékusi witçiw (1).

Maka kinisoskwéwiw hësa ; ékwa kétátawé péyak makatik, hësa.

Ekwa wiya ékuta mitçimotapiw, piyisk kotak minakatik, hësa.

Ekwa Omitçim' awasis okoma omisi itiw hësa : — Nokum, tçipwéti niyan. Niya tépiskaw-pisimok pokoka kika-natawapamin, kihitwew, hësa.

Ewéko otçi tépiskaw-pisimok kanòkosit Omitçimo' wasis, itiyitçikatew. Ekuta eskwayats.

Maka péyakwam niwanikiskisin :

— Mes oncles, encore vous vivez donc ? leur dit-il.

Tout à coup tous les Cris arrivèrent, donc. Alors très-bien ils festinèrent de même. Là il prit femme, dit-on ; mais jamais il ne consumma le mariage, semblable à sa sœur ainsi il prit cette femme (1).

Cependant il prit encore une autre femme donc ; alors aussitôt la première l'abandonna, dit-on.

Alors lui en ce lieu demeurant, finalement l'autre (femme) aussi le quitta, dit-on.

Alors Bouse-enfant à sa grand'mère ainsi parla, donc : — grand'mère, va-t'en d'ici. Moi-même le nocturne-soleil (la lune) dans seulement tu me reverras, leur dit-il, dit-on.

Lors depuis la lune dans il apparaît Bouse-enfant, pense-t-on. Là ça finit.

Mais une chose j'ai oublié :

(1) C'est la seule tradition peau-rouge où j'aie trouvé l'idée de la continence matrimoniale.

Kiotawasimisiw, iskewew
wiwew, ataékahékiskéyi-
mat, éwéko iskewew.

Ekwa omisi itwew, Omi-
tçimo' wasis :

— Kika-wikakananaw,
kitawasakamitahaw, awa
awasis. Awiyak sikitatçi,
éwéko otawasimis, kitayti-
tçikaiew, itwéw, hèsà.

Ekwa péyak oskinikiw
mitoné ékatawàsisit, éwé-
ko sikitik, hèsà.

Ekwa Omitçimo'-wasis
ékusi itwew :

— Kanawapàtamok na-
mawi, niya nitawasimis,
nititwan. Wiya otawasimis
itwew otçi, kakikisiwasit
Omitçimo' wasis, hèsà (1).

Elle eut un enfant, la
femme son épouse, bien
qu'il ne l'eut pas connue,
cette femme.

Alors de même il parla,
Bouse-enfant :

— On va faire un ban-
quet, on lui fera faire le
tour de la tente, à cet en-
fant. Celui-là (auquel) il pis-
sera dessus, celui-là c'est
son enfant, on pensera, dit-
il, dit-on.

Alors un jeune homme
très-beau garçon, lui il pissa
dessus (l'enfant), dit-on.

Alors Bouse-enfant ainsi
parla :

— Vous voyez bien (que)
ne pas moi c'est mon enfant,
je vous dis. Lui c'est son en-
fant, dit-il vu que, il se fâcha
Bouse-enfant, dit-on (1).

*Racontée le 12 novembre 1880, par Alexis Enna-azé,
sang-mélé cris-tchippewayan, à Saint Raphaël.*

(1) Voilà une ordalie nouvelle dont on peut enrichir le dossier des
recherches sur la paternité. Les autres traditions crises m'ont été racontées
en tchippewayan.

Je me permets de rapprocher des textes cris que je viens de transcrire ici une inscription cel'tique trouvée à Vaison (Vaucluse) et qui est conservée au musée de Saint-Germain-en-Laye, sous le n° 22,297.

Elle est conçue en ces termes :

(Esq.) — Cégomapok	CEΓOMAPOC
(Esq.) — Yillonéok	YIAAONEOC
(Cris) — Tooitoïk	TOOYTOYC
(Cris) — Namaykatih	NAMAYCATIC
Eïôpoybélé	EIAPOYBHAE
(Cris) — Kamikocin	CAMICOCIN
(Cris) — Némélon	NEMHTON

En vérité on dirait du cris ou de l'esquimau.
Philologues, à l'œuvre !

Pr

1.

2.

DE

1.

2.

3.

4.

5.

6. S

7. I

8. E

9. T

10. N

TABLE DES CHAPITRES

	Pages.
PREMIÈRE PARTIE. — DEUX TRADITIONS DES	
ESQUIMAUX TCHIGLIT.	169
1. <i>Nuna mik tchényoark.</i> — La création	171
2. <i>Uliktuark.</i> — L'inondation	172
DEUXIÈME PARTIE. — TRADITIONS DES DINDJIÉ OU	
LOUCHEUX	175
1. <i>Yékkpay-ttsiégcæ.</i> — La femme du jour	177
2. <i>Etpæetchokpen.</i> — Le navigateur	190
3. <i>Ehtaoduhini.</i> — Gigantomachie	194
4. <i>Kçwon-étan.</i> — L'homme sans feu	199
5. <i>Len akçey.</i> — Les Pieds-de-chien	213
6. <i>Sié-zjié-dhidié.</i> — L'habitant de la lune	224
7. <i>Kpon-tpet-naxatsétætal'.</i> — Le passage funèbre à travers les tentes	229
8. <i>Etschiégé.</i> — La Bouse	231
9. <i>Tchia.</i> — Le Jeune homme	245
10. <i>Nitchpa-kpet.</i> — Les deux frères	250

	Pages.
TROISIÈME PARTIE. — TRADITIONS DES DÈNÈ	
PEAUX-DE-LIÈVRE.....	255
Première série. — TRADITIONS.....	257
1. <i>Nan-digal'é</i> . — La création.....	257
2. <i>Ttséku kçunhé</i> . — La femme aux œufs.....	258
3. <i>Kuñyon betiézé</i> . — La sœur du Sage.....	260
4. <i>Inkswin wétay</i> . — Le Très-Haut.....	261
5. <i>Akwéré fwenlléré kollé</i> . — L'étoile flamboyante.....	262
6. <i>Ehnaguhini</i> (n° 1). — Celui qui voit en arrière et en avant.....	264
7. <i>L'agotsuté</i> . — La lamie.....	264
8. <i>Ehnaguhini</i> (n° 2). — Le voyant.....	265
9. <i>Kotchilé sa pan nikhéniha</i> . — Les deux frères qui sont allés vers la lune.....	274
10. <i>Etçinta yénéné</i> . — La femme invisible.....	278
11. <i>Kotchilé</i> . — Les deux frères.....	281
12. <i>Kokkçalé</i> . — L'arc-en-ciel.....	284
13. <i>Nayéwéri tay l'ey néné tané</i> . — Le magicien et l'autre monde.....	287
14. <i>Kotténè tchô</i> . — Les grandes tripes.....	289
15. <i>Kuñyon ou Ekkadéçpinhé</i> . — Le navigateur... ..	291
16. <i>Tçatsan kottcha dènè dugodélli</i> . — Le Corbeau destructeur des hommes.. ..	300
17. <i>Ekkadéçpinhé</i> (suite).....	307
18. <i>L'atçanatsandè</i> . — La femme que l'on ravit....	309
19. <i>Kçonédin et L'atçanatsandé</i> . — L'homme sans feu.....	315

Pages.		Pages.
255	20. Yamonkha kwilay Khatpaenlié kwilaw. — L'horizon blanc et le Mangeur de lièvres.....	316
257	21. Béonixon gottiné tpa eñjay. — L'étranger voya- geur chez les habitants de la nuit.....	320
257	22. Dènè kpondéyé. — Les hommes jetés au feu....	329
258	23. El'éhannikhé. — Les deux co-épouses.. . . .	329
260	24. Ekfwen ét'l'é. — La chouette.....	332
261	25. Yanaédékfwéri. — La bécassine.....	333
262	26. Chi-ahini. — Le chasseur.....	336
264	27. Nni-ottsintànè ou Sa-wéta. — L'enfant mousse ou l'habitant de la lune... ..	338
264	28. Ettsénnullé yan et Tpaatsan éko. — Le petit bien- aimé et le Corbeau qui court	349
265	29. Tpaanaéxélsatéli. — Le passage funèbre parmi les tentes	353
274	30. Tl'in-akhéni. — Les hommes-chiens.....	356
278	31. Kotsidatpèh. — L'homme à la baguette.....	363
281	32. Ttsintànè kkiñyéttoh. — Le petit batelier	368
284	33. Efwaéké. — Le sodome (le Samson dènè)	371
287	34. Inttonpa. — La fleur blanche.....	384
289	35. Ratayan. — Les petits élans (Pygmées).....	390
291	36. Taédin yan. — Le vieil aveugle	392
300	37. Nné éhtasontaghé. — La terre se retourne sur elle-même	397
307	38. Yanhé ttsen inhé tpaandél'ari. — La viande céleste	400
309	39. Surékhé. — Les deux sœurs.....	401
315	40. Kfwidételli (n° 1). — Les Têtes-rasées	403
	41. Kfwidételli (n° 2). — Idem	410

	Pages.
42. <i>El'ékətsétenpa.</i> — Le départ pour la guerre....	411
43. <i>Yatəhnonntay.</i> — Le diable dènè... ..	414
Deuxième série. — OBSERVANCES ET SUPERSTITIONS.	415
1. <i>Yénnéné gofwen.</i> — Observances des femmes...	415
2. <i>Dènekfwen wèh kkétsédétah.</i> — La circoncision.	417
3. <i>Tpinttchanadey gofwen.</i> — Tabou des animaux impurs.....	418
4. <i>Bedzi kwilay sa kwilaw gofwen.</i> — Tabou du renne et de l'ours.....	419
5. <i>Etié gofwen.</i> — Tabou du renne.....	420
6. <i>Inttsé gofwen.</i> — Tabou de l'élan.....	423
7. <i>Dènè étay gofwen.</i> — Observances de la vie....	425
8. <i>Dènètsétsa gofwen.</i> — Observances de la mort..	428
9. <i>Epel.</i> — Chants de mort.	431
10. <i>Elsulla.</i> — Chants d'amour	433
11. <i>Ehnatségofwer.</i> — Métempsyose	434
12. <i>Inkponhé.</i> — La magie	439
13. <i>Tpu yié tsédété.</i> — Le passage sous l'eau	439
14. <i>Dènè éhpatchayé tpu yié khédété.</i> — Les deux gendres qui ont passé sous l'eau	441
15. <i>Yatəhnonntay yaéttlé.</i> — La danse du diable...	444
16. <i>Ekhé tayéklin.</i> — L'enfant lié... ..	446
17. <i>Dènè yendiwi.</i> — La magie blanche.	447
Troisième série. — CONTES ET NOTIONS PHYSIQUES.	448
1. <i>Yué gottiné.</i> — Les habitants souterrains.....	448
2. <i>Kuxéé et kunhé.</i> — La nuit et la Parque.....	449
3. <i>Ontaé.</i> — Le brochet.....	450

Pages.		Pages.
411	4. <i>Ninttsi</i> . — Le vent.....	451
414	5. <i>Iti</i> . — Le tonnerre.....	452
415	6. <i>Chiw</i> . — Les montagnes.....	453
415	7. <i>Nahay tchô</i> . — Le grand bondissant..	454
417	8. <i>Ekhwen</i> . — Le maigre.....	456
418	9. <i>Nîhduwi</i> . — Le serpent.....	457
419	10. <i>Gutuwé</i> . — Le serpent de mer.....	460
420	11. <i>Kfwinpé tay tputsié wa</i> . — Les plongeurs.....	461
423	12. <i>Tazinhé</i> . — Les cygnes.....	462
425	13. <i>Kfwa</i> . — L'astragale.....	462
428	14. <i>Ti yiné</i> . — Le chant des perdrix....	462
431	15. <i>Tchun yan yiné</i> . — Le chant des oiseaux.....	463
433	16. <i>Sa elli</i> . — La danse de l'ours.....	463
434	QUATRIÈME PARTIE. — TRADITIONS DES DUNÉ	
439	FLANCS-DE-CHIEN.....	465
439	1. <i>Tchapéwi</i> . — Le vieillard.....	467
441	2. <i>Klin tchanghé kotié</i> . — Histoire des Flancs-de-	
444	chien.....	469
446	3. <i>Nan dugunli</i> (n° 1). — Le déluge.....	474
447	4. <i>Nan dugunli</i> (n° 2). — Id. Le Jonas dènè.....	477
448	5. <i>Dunè jya mon piyay</i> . — L'homme qui a fait le	
449	tour du ciel.....	479
450	6. <i>Dattini</i> . — Les Kollouches.....	488
	7. <i>Chiw gul'a akutchia</i> . — La montagne qui s'ef-	
	fondre.....	492
	8. <i>Tfuné</i> . — Les habitants de l'eau.....	494
	9. <i>Mackenzie Long-cou</i> . — Arrivée des Européens	
	au grand lac des Ours.....	496

	Pages.
CINQUIÈME PARTIE. — TRADITIONS DES DÈNÈ	
TCHIPPEWAYANS.....	505
1. <i>Tathé dènè</i> . — Le premier homme.....	507
2. <i>Dènè</i> . — L'homme.....	510
3. <i>Eltchélékwiyé onnié</i> . — L'histoire des deux frères.....	512
4. <i>Nni nàudley</i> . — La fin du monde.....	526
5. <i>Ttatsan dènè odélyon nanétta</i> . — Le corbeau décepteur.....	535
6. <i>Dènè-yatpié l'an</i> . — La multiplication des langues.....	541
7. <i>Bétsuné yénelchian</i> (n° 1). — L'enfant élevé par sa grand'mère.....	542
8. <i>Bétsuné yénelchian</i> (n° 2). — Id.....	547
9. <i>Otsintpedh</i> . — Le bâton opérant.....	551
10. <i>Otsintpesh</i> . — Id. La femme méduse.....	557
11. <i>Ttsékwii nâhdudhi</i> . — La femme-serpent.....	561
12. <i>Sa klu nazétti</i> . — Le soleil pris au lacet.....	565
13. <i>Tsantsané éulhan</i> . — La femme aux métaux....	567
14. <i>Otchôpé</i> . — Le géant arctique.....	572
15. <i>Sha nàreltther</i> . — La martre qui saute.....	573
16. <i>Banlay ninidel</i> . — Arrivée des Européens au grand lac des Esclaves.....	578
17. <i>Inkpanzé ol'é</i> . — Manière de faire la magie.....	585
SIXIÈME PARTIE. — TRADITIONS DES CRIS OU AYIS-	
IYINIWOK.....	589
1. <i>Maskwa iyiniwok</i> . — Les hommes ours.....	591
2. <i>Ayatç ot'alayokàn</i> . — Histoire de l'étranger....	594
3. <i>Umitchimo awasis</i> . — L'enfant Bouse.....	602
INSCRIPTION CELTIQUE. — Motif comparatif avec le cris et l'esquimau.....	607

2172 211'

DC

	Pages.
NE	
. 505	
... 507	
... 510	
res 512	
... 526	
eau	
... 535	
ies 541	
par	
... 542	
... 547	
... 551	
... 557	
... 561	
... 565	
... 567	
... 572	
... 573	
au	
... 578	
... 585	
ts-	
... 589	
... 591	
... 594	
... 602	
le	
... 607	

C